3 A M. le marquis de Marconnay, à Marconnay,
par MIREBEAU, Vienne.

MÉDECINE DOMESTIQUE.

TOME CINQUIEME.

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b28771680_0005

MÉDECINE DOMESTIQUE, OU *TRAITÉ COMPLET*

DES MOYENS de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies, par le régime & les remedes simples :

OUVRAGE utile aux Personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde ;

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du College Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de Son Alteſſe Royale Monſeigneur, COMTE D'ARTOIS.

TROISIEME ÉDITION,

Revue, corrigée & conſidérablement augmentée ſur la ſeptieme Édition de Londres.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis le Quai de Gesvres.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Valetudo ſuſtentatur notitiâ ſui corporis; & obſervatione quæ res aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi cauſâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum eſt oportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam noſſe oportet : & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam ſapientiæ cognitionem Medicinæ ſororem ac contubernalem eſſe puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat : augeſcit autem intelligentia præſente ſanitate, cujus providentiam habere honeſtum eſt eos qui rectè ſentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipſa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præſens, animam vehementer obſcurat, intelligentiam ad adfectionem per conſenſum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

INTRODUCTION

A LA TABLE GÉNÉRALE.

Medicamentorum varietas ignorantiæ filia eſt. BACON.

L'IGNORANCE & la ſuperſtition ont attribué des vertus médicinales extraordinaires à la plupart des productions de la Nature ; mais le temps & l'expérience n'ont que trop démontré que ſouvent ces vertus n'étoient qu'imaginaires. Cependant quelques Médecins, ſans doute par vénération pour l'antiquité, gliſſent toujours dans leurs recettes, quelques-uns de ces remedes, qui ne doivent leur réputation qu'à la ſuperſtition & à la crédulité de nos prédéceſſeurs.

Les hommes multiplieront toujours les remedes, ou les agents de la Médecine, en proportion de l'ignorance dans laquelle ils ſeront de la nature & des cauſes des Maladies ; & ce ne ſera que quand on ſera parfaitement inſtruit à cet égard, que le traitement des Maladies ſera ſimple & à la portée du plus grand nombre des hommes.

Une autre raiſon de la multiplicité exceſſive des remedes, eſt le peu de connoiſſance qu'on a de la vraie nature & des propriétés conſtantes des ſubſtances qu'on emploie dans la guériſon des Ma-

ladies. Pluſieurs Médecins ſe ſont imaginé pouvoir faire avec différents ingrédients, ce qu'ils ne pouvoient exécuter avec un ſeul : de-là cette foule monſtrueuſe de médicaments pharmaceutiques, qui ont ſi long-temps compliqué l'Art, & dont on eſtimoit les vertus en proportion du nombre de ſimples qui entroient dans leur compoſition.

Les formes, variées à l'infini, ſous leſquelles on adminiſtre preſque chaque remede, ſont encore une preuve de l'imperfection de l'Art. Une drogue qui a peut-être le plus d'efficacité, donnée ſous la forme la plus ſimple ſous laquelle on puiſſe la preſcrire, a été cependant ordonnée de tant de manieres différentes, qu'on ſeroit tenté de croire que tout l'Art du Médecin conſiſte à ſavoir donner un médicament ſous le plus de formes poſſibles.

Les différentes formules des remedes ont, ſans doute, leur uſage ; mais on ne doit jamais les multiplier ſans raiſon : il s'en faut de beaucoup qu'elles ſoient auſſi néceſſaires qu'on ſe l'imagine communément. La rhubarbe, le jalap, ou l'ipécacuanha, donnés en poudre à quelques grains, produiſent réellement tout ce qu'on peut en attendre, & on peut les prendre de cette maniere, avec autant de ſûreté & de facilité que ſous toute autre forme : on doit dire la même choſe du quinquina, & de la plupart des autres ſimples, dont les préparations ſont ſi variées.

La multiplicité des ingrédients qu'on fait entrer dans une potion médicinale, la rend non-ſeulement plus diſpendieuſe, mais encore plus incertaine dans ſa doſe & dans ſes effets. Ce n'eſt pas tout : ſi ce mêlange n'eſt pas pris ſur-le-champ, & qu'il ſoit gardé quelque temps, il s'altere, ou acquiert des qualités toutes différentes de celles qu'il avoit d'abord. Lorſqu'un médicament eſt rendu

plus certain, plus efficace, ou plus agréable, par l'addition d'une autre drogue, il n'eſt pas douteux qu'on ne doive les allier enſemble; mais, dans tout autre cas, il eſt beaucoup plus sûr de le prendre ſeul. La combinaiſon des remedes embarraſſe le Praticien, & met des entraves aux progrès de l'art de guérir. Il eſt impoſſible d'aſſigner préciſément l'effet d'un ingrédient, tant qu'il eſt combiné avec d'autres, ſoit du même genre, ſoit d'un genre différent.

Dans l'adminiſtration des remedes, il faut avoir égard, non-ſeulement à leur ſimplicité, mais encore à leur ſaveur. Il eſt rare que les malades retirent un grand avantage des drogues qui leur répugnent beaucoup : *Cela ſent la drogue*, eſt devenu un proverbe, qui marque la répugnance que quelque choſe, qu'on nous préſente, nous inſpire; &, pour dire la vérité, ce proverbe n'eſt que trop fondé. Il eſt vrai qu'il y a certaines drogues dont tout l'Art poſſible ne peut enlever, ni la ſaveur déſagréable, ni la mauvaiſe odeur, ſans leur ôter toutes leurs vertus : il eſt cependant poſſible, dans bien des cas, de rendre certains remedes moins dégoûtants, & même de faire que d'autres ſoient agréables, objet qui mérite hautement toute l'attention des Médecins.

Le but de la *Table générale ſuivante* eſt particuliérement de faire connoître les plantes & les remedes dont on peut avoir beſoin, & qui ſont néceſſaires dans la pratique de la Médecine domeſtique. On les trouvera, ſans doute, beaucoup plus nombreux que ceux qui ſont dénommés dans l'état des drogues qui doivent compoſer la *Pharmacie Domeſtique :* cependant ils le ſont infiniment moins que ceux qui ſont décrits dans les Diſpenſaires les plus abrégés. Le même remede y eſt rare-

ment préſenté ſous pluſieurs formes différentes ; & lorſque pluſieurs remedes ont à-peu-près les mêmes vertus, & peuvent répondre à-peu-près à la même indication, je n'en preſcris qu'un ſeul. Les différentes formules de remedes, pour remplir la même intention, bien loin d'aider le jeune Médecin, ne ſervent qu'à le dérouter ; & le Praticien expérimenté ſait toujours bien varier ſes ordonnances, ſelon les occaſions.

J'ai paſſé ſous ſilence le plus grand nombre des opérations chymiques & autres, difficiles à exécuter : toutes celles de ce genre, dont chaque particulier peut faire uſage, ne méritent pas la peine qu'on les prépare ſoi-même : il aura meilleur marché de les acheter que de les préparer. Cependant on ne ſauroit trop recommander d'avoir attention de n'acheter que des drogues de bonne qualité : elles ſont ſouvent ſophiſtiquées ; on ne doit donc jamais les prendre que chez les Apothicaires connus pour leur probité & leurs connoiſſances.

(Ce conſeil eſt de la plus grande conſéquence, puiſque, dans le plus grand nombre des cas, on ne peut guérir que par les remedes qu'on emploie : & ſi ces remedes n'ont pas les propriétés qu'ils doivent avoir, ſoit parce qu'ils ſont ſophiſtiqués ou gâtés, ſoit parce qu'ils ſont mal-préparés, les ſoins & les attentions, même du Médecin le plus habile, ſont en défaut. De plus, il arrive qu'on perd ſouvent un temps précieux, en comptant ſur l'effet d'un remede qui, n'agiſſant pas comme on étoit en droit de l'eſpérer, d'après des expériences de pluſieurs ſiecles, ne permet plus enſuite de ſauver le malade, par les progrès qu'a faits la Maladie pendant ce temps-là.

Prenons pour exemple la Maladie vénérienne : car c'eſt ſur-tout dans les Maladies longues,

& dans leſquelles les remedes ne peuvent donner de ſignes ſenſibles de leurs effets qu'après une certaine progreſſion de temps, qu'on ſe trouve le plus ſouvent fruſtré dans ſes eſpérances. Combien de traitements ſont manqués tous les jours, par la négligence, & trop ſouvent par l'ignorance des Apothicaires, ou de ceux à qui ils confient la purification du mercure, & la préparation des médicaments dans la compoſition deſquels entre ce minéral ?

Le Médecin adopte la méthode que la conſtitution du malade, le caractere de la Maladie & l'intenſité des ſymptômes lui diſent de préférer. On ſuit ſcrupuleuſement le régime, & l'on adminiſtre aux jours & aux heures fixés le remede, à la doſe preſcrite. Le Médecin & le malade ſont dans la plus grande ſécurité ; & ils y ſont d'autant plus confirmés, qu'on voit preſque toujours les ſymptômes perdre de leur intenſité au bout de quelques ſemaines : mais ces progrès ne ſont pas de longue durée ; & loin d'aller en augmentant, comme il arrive lorſque le remede eſt de bonne qualité, on les voit, au contraire, ralentir leur marche de jour en jour, de ſorte que l'on eſt inſenſiblement parvenu au plus long terme d'un traitement, qu'il reſte encore des traces plus ou moins ſenſibles de la Maladie.

Cependant le malade ennuyé, fatigué, excédé par un traitement de pluſieurs mois, ſe trouvant d'ailleurs ſoulagé, refuſe de continuer. Il abandonne régime & remede ; & au bout d'un terme, quelquefois très-court, il tombe dans un état pire que le premier, parce que le remede qui manquoit des qualités néceſſaires pour attaquer le vice juſques dans ſes racines, n'a fait, pour ainſi dire, que l'étouffer. Auſſi le mal ſe ranime-t-il auſſi-

tôt qu'il n'eſt plus accablé, plutôt que combattu par cette arme impuiſſante : mais il ne ſe ranime qu'après avoir étendu ſon foyer & gagné de l'intenſité. On revient à un ſecond, à un troiſieme, à un quatrieme traitement, &c., qui ne ſont pas plus heureux que le premier, parce que le malade en avalant le remede, avale toujours la cauſe qui le rend infructueux.

Au reſte, la Maladie vénérienne n'eſt pas la ſeule qui préſente de ces faits. Les fievres intermittentes, rémittentes, putrides, malignes, &c., toutes les Maladies dans leſquelles le quinquina eſt indiqué comme fébrifuge, antiſeptique, fortifiant, tonique, &c. en fourniſſent tous les jours des exemples plus ou moins frappans. Mais nous nous bornerons au ſeul que nous venons de rapporter : notre intention n'étant ici que de faire ſentir combien on eſt ſouvent injuſte, de mettre auſſi légérement ſur le compte de la Science, des malheurs qui, la plupart du temps, ne ſont pas même dûs à ſes Miniſtres, mais à la falſification & aux mauvaiſes qualités des remedes.

En effet, c'eſt un point qui intéreſſe non-ſeulement les particuliers, mais encore les Etats & les Gouvernements, qui devroient preſcrire des réglements ſéveres pour arrêter le brigandage, les tromperies & le charlataniſme qui regnent dans tout ce qui regarde les remedes que l'on vend au Public.

Et cet objet eſt de trop de conſéquence, comme nous venons de le dire, pour que nous ne tracions pas ici une eſquiſſe de tout ce qui ſe pratique à cet égard. On ne pourra s'empêcher de frémir, en voyant à quel point on trompe, de toutes les manieres, ſur des marchandiſes qui devroient être ſacrées ; & comment ceux qui en font commerce, ſacrifient la ſanté, la vie même de

leurs compatriotes, pour ſatisfaire leur avidité inſatiable de gagner.

Nous commencerons cette eſquiſſe par une claſſe de Marchands, où l'on ne ſe douteroit pas que la tromperie ſe ſeroit introduite, ſi elle ne pénetroit par-tout : nous voulons parler des Herboriſtes. Il eſt vrai que ces Marchands ne pechent, le plus ſouvent, que par ignorance ; mais l'ignorance eſt un crime, lorſqu'il s'agit de la ſanté & de la vie des hommes.

N'ayant que des connoiſſances de tradition & de routine, les Herboriſtes ignorent également, & les caracteres diſtinctifs des plantes, & la maniere de les conſerver. Auſſi voit-on tous les jours qu'ils les confondent les unes avec les autres ; qu'ils rapportent pluſieurs genres de plantes ſous une ſeule dénomination, quelque différence qu'elles offrent par leurs vertus ; & qu'ils les vendent l'une pour l'autre, lorſque, par le port, elles ſe reſſemblent à-peu-près.

On les voit ne fournir que des plantes mal choiſies, mal deſſéchées, mal conſervées, moiſies, altérées, putréfiées, &c. Et ſi, à cette ignorance, ils joignent la mauvaiſe foi, comme il n'arrive que trop ſouvent, ils ne s'aſſortiſſent que de plantes les plus communes. Trente ou quarante eſpeces, qu'ils achetent à vil prix, ſur la parole des payſans qui les leur apportent, compoſent tout leur magaſin. Ils les donnent tour-à-tour, quelle que ſoit celle qu'on leur demande. J'ai vu une Garde-malade recevoir de jeunes feuilles de poirée pour de la ſcabieuſe, & un enfant apporter de la pimprenelle pour de la germandrée, ou du petit chêne. Ces plantes avoient une odeur rebutante de cave, & étoient à moitié pourries.

Combien de perſonnes ont été témoins de ces

ſupercheries, ou de ces bévues préjudiciables ! Combien plus encore en ont été les victimes ! puiſque le moindre mal qui doive en réſulter, eſt de dégoûter le malade, & de le porter, ou à ne pas boire du tout, ou à ſuppléer à la boiſſon preſcrite, une autre boiſſon contraire à ſa Maladie : ce qui eſt également dangereux ; car, dans le premier cas, la Maladie, qui n'eſt pas modérée par un liquide abondant, acquiert des forces dans la proportion des temps qu'elle parcourt ; &, dans le ſecond cas, l'ennemi qu'on lui aſſocie, joignant ſes forces à celles de la Maladie, ne la rend que plus dangereuſe.

Mais les malades n'ont pas ſeulement à lutter contre l'ignorance & la mauvaiſe foi de beaucoup d'Herboriſtes : pluſieurs Droguiſtes, ſoit en gros, ſoit en détail, leur ſont encore plus funeſtes ; parce que les remedes, objets de leur fraude, devant agir plus à nud, ſi l'on peut parler ainſi, communiquent immédiatement & ſubitement au corps qui les reçoit, leurs qualités plus ou moins dangereuſes, lorſqu'ils ſont corrompus. Voici comment s'explique un Auteur très-inſtruit (1), ſur le compte de quelques Marchands en gros de Marſeille. Ce qu'il en dit doit également s'entendre d'autres Marchands de différents endroits, même des Hollandois, qui, comme on ſait, ſont en poſſeſſion, depuis nombre d'années, de fournir de drogues une partie de l'Europe.

« La frélatation des drogues, dit cet Auteur, » eſt la ſeule ſcience dont ces Marchands ſe pi- » quent. Il y en a à Marſeille qui, de pere en

(1) M. GILLIBERT, *Traité de l'Anarchie médicinale*, &c.

„fils, en font leur unique occupation. Toute leur „ſagacité ſe tourne de ce côté. Ils ont trouvé l'art „d'altérer, même de contrefaire les drogues étran„geres.

„Un vaiſſeau apporte-t-il des marchandiſes cor„rompues ; on ne les jette point à la mer pour „cela. On les maſque ; on les travaille, juſqu'à „ce que l'altération ne ſoit plus ſenſible. La plu„part des drogues ſont ſuppléées par des remedes „du pays, qui leur reſſemblent aſſez par les quali„tés extérieures, pour tromper les plus attentifs.

„Je me ſouviendrai toute la vie, ajoute-t-il, „d'une converſation que j'eus avec un célebre Né„gociant de Marſeille..... Vous me demandez, me „dit-il, un éclairciſſement ſur les remedes étran„gers : comme je n'ai rien à vous dire que vous „ne ſachiez ſur leurs vertus, je paſſe directement à „ce qui vous intéreſſe, & à ce que je peux vous ap„prendre, c'eſt-à-dire, à l'étrange manipulation „que les Marchands emploient pour tous les re„medes, avant qu'ils parviennent juſqu'à vous. „J'ai ſuivi cette branche de commerce avec ar„deur. Vous ſavez que c'eſt une des plus conſi„dérables ſur nos côtes. Je l'ai abandonnée de„puis, frémiſſant à la vue des maux qu'elle cauſe „au genre humain : mais je l'ai aſſez étudiée pour „en dévoiler tous les abus.

„Premiérement, dans les pays étrangers où ſe „trouvent les drogues, les Marchands les falſifient „de pluſieurs manieres. Avides, comme les nô„tres, ils y font entrer des matieres étrangeres, „pour en augmenter le poids. Peu inſtruits des „vraies méthodes de faire la collecte, cette opé„ration ſe fait ſans art. Ignorant les principes de „la deſſication, ils ſe livrent à une routine aveu„gle & incertaine. Par-là, leurs drogues, avant

» d'entrer dans nos vaiſſeaux, ſont en partie al-
» térées : les unes fermentent ; d'autres perdent
» leurs aromates ; d'autres ſe moiſiſſent, &c. L'hu-
» midité de la mer, la négligence des Marchands,
» la compreſſion, les emballages, le mêlange,
» tout concourt à augmenter les premieres alté-
» rations.

» Dès que ces marchandiſes ſont arrivées à
» Marſeille, elles ſont remiſes à des Droguiſtes,
» plus avides encore que ceux qui font la pre-
» miere exploitation. Ceux-ci ont raffiné l'art de
» les déguiſer. Ils ſubſtituent des matieres étran-
» geres ou torréfiées, à celles qui ont pris de
» mauvaiſes qualités. Les drogues les plus cheres
» ſont les plus maltraitées. L'abus eſt pouſſé à un
» tel point, que certains articles quadruplent de
» maſſe, en ſortant de Marſeille. On vend, par
» exemple, cent fois plus de quinquina, que l'A-
» mérique n'en peut fournir. On vend cinquante
» fois plus de manne, qu'il n'en arrive à Mar-
» ſeille. Les réſines les plus précieuſes, les aro-
» mates, les bois ſont preſque tous contrefaits.
» Pour y parvenir, on ajoute des bois analogues,
» qui prennent un peu d'aromate par le contact ;
» on les peint, on les colore, &c. »

Que doivent donc être les drogues de nos Marchands en détail, & d'un grand nombre d'Apothicaires, puiſqu'ils ne tirent leurs marchandiſes que de ces Négociants ? Car il eſt de fait, que Marſeille fournit plus de drogues ſimples & compoſées, que tous les Apothicaires du Royaume enſemble.

Mais heureuſement pour l'humanité, que, dans les grandes Villes, & ſur-tout dans la Capitale, il eſt des Apothicaires qui, nés avec des talents, & poſſédant parfaitement les connoiſſances rela-

tives à leur profeſſion, ſont perpétuellement en garde contre la fraude & la mauvaiſe foi de ceux qui font commerce des drogues étrangeres. Ces hommes eſtimables ne reçoivent que celles qui ont les qualités néceſſaires pour être bonnes : ils n'achetent les remedes indigenes ou du Pays, que de ceux en qui ils ont mis une confiance fondée, pour en faire la collecte ; & ils n'emploient les uns & les autres, qu'après les avoir ſoigneuſement examinés.

Uniquement inſpirés par le deſir d'être utiles, ils ſont très-exacts ſur les méthodes de triturer, pulvériſer, peſer les drogues, &c. : ils apportent la plus grande attention à la préparation des remedes compoſés ; & la probité leur fait une loi de ne jamais laiſſer ſortir de chez eux un remede, qu'ils ne ſoient prêts à prendre eux-mêmes, s'ils étoient attaqués de la Maladie qui afflige le malade à qui ils l'envoient.

Mais qu'il s'en faut que ce ſoit là le portrait de tous les Apothicaires ! On en connoît pluſieurs qui, ſans éducation & ſans amour du travail, végetent méchaniquement, & ne s'élevent jamais à aucune connoiſſance pharmaceutique. Aux défauts qu'on leur reproche dans l'*Introduction à l'Ouvrage*, Tome I. relativement aux ordonnances de médecine, ils joignent encore celui de dédaigner les conſeils, lorſqu'ils ſont embarraſſés.

Peu ſcrupuleux ſur les devoirs de leur état, & peu inquiets de la ſanté des malades, ils préparent les remedes à leur fantaiſie : toutes les formules ſont pliées à leur routine. C'eſt envain qu'on leur conſeille une méthode, plutôt qu'une autre ; ils ſuivent toujours celle qui leur eſt familiere, fût-elle inférieure & beaucoup plus mauvaiſe. Comme ils ignorent les qualités & les attributs exté-

rieurs des plantes, ils ſe laiſſent abuſer par ceux qui les leur apportent.

Quant aux remedes étrangers, ils n'en connoiſſent point les vrais caracteres, & les Droguiſtes les trompent facilement. On les voit vendre du quinquina frelaté, auſſi impunément que le véritable : il en eſt de même de tous les autres remedes.

L'art de préparer les médicaments chymiques leur eſt parfaitement inconnu ; & comme la vanité eſt la baſe de leur caractere, ils ſe gardent bien de s'adreſſer à ceux de leurs confreres qui ſont plus inſtruits qu'eux. Ils tirent toutes leurs préparations des Droguiſtes en gros, qui, ne travaillant jamais qu'en grand, ne peuvent obtenir que des remedes mal préparés, parce que, quelque habileté qu'on ſuppoſe à l'Artiſte, il ne peut donner à une opération en grand, cette attention minutieuſe dont dépend le ſuccès, & qui eſt indiſpenſable lorſqu'il s'agit de la vie des hommes.

Ce fait, qui eſt de toute vérité, l'eſt ſur-tout pour les médicaments actifs ; telles ſont les préparations d'opium, de mercure, d'antimoine, &c. dont on voit tous les jours les effets varier, relativement à la méthode que l'Artiſte a employée pour les préparer. Il eſt bien étonnant, qu'il me ſoit permis de le dire, que l'Etat, qui a pris tant de précautions, qui a fait tant de réglements pour fixer immuablement le titre des métaux précieux, ne ſe ſoit jamais occupé des moyens de rendre d'une force toujours égale, pour leurs effets, les remedes dont nous venons de parler, & qui ſont infiniment plus précieux que l'or, l'argent, &c.

S'il étoit inſtruit des ravages qu'occaſionne, tous les jours, la méthode arbitraire de préparer, par exemple, le tartre ſtibié, appellé vulgairement l'Émétique,

l'Emétique, ſans doute qu'on le verroit ordonner que ce médicament fût compoſé, dans tout le Royaume, d'une maniere uniforme, & qu'il fût préparé ſous les yeux des Magiſtrats & en public, par le corps des Apothicaires, comme on prépare la thériaque : remede moins fameux par ſes vertus, qu'on retrouve dans beaucoup d'autres médicaments, que par l'étalage pompeux & abſurde des ſubſtances ſans nombre dont il eſt compoſé.

On le verroit encore ordonner que l'émétique & les remedes qui ſont de cette même importance, comme le kermès minéral, le mercure doux, &c. ne fuſſent achetés que dans les laboratoires des Apothicaires ; & il feroit des défenſes expreſſes aux Droguiſtes, aux Epiciers ſur-tout, d'en vendre. Nous ne craignons pas d'avancer, que ſi l'émétique ne répond pas toujours aux éloges que beaucoup d'habiles Médecins lui ont donnés ; que ſi, au contraire, on en éprouve ſouvent des effets meurtriers, il faut en accuſer les méthodes différentes de le préparer ; méthodes dont le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire.

Nous conviendrons cependant, que la négligence des Marchands y a beaucoup de part. Tant qu'on verra les Droguiſtes, & un grand nombre d'Apothicaires, confier la conduite de leurs boutiques à des apprentifs, à des femmes, à des enfants, à des ſervantes, &c., on verra les remedes donnés, tantôt l'un pour l'autre, tantôt à trop petite, & plus ſouvent à trop forte doſe.

Cependant ſi quelque choſe mérite l'attention du vendeur, & doit être peſée avec ſoin, ce ſont, ſans contredit, les médicaments, que quelques grains de plus ſur-tout, peuvent rendre dangereux & mortels. Une Demoiſelle fut aux portes de la

mort, l'année derniere, pour avoir pris un bouillon rafraîchiſſant, fait chez un Apothicaire, d'ailleurs connu, qui lui fit éprouver un vomiſſement qui dura quarante-huit heures, preſque ſans interruption. J'ai vu un jeune homme rendre le ſang par la bouche & par le nez, pour avoir pris quatre bols, qui devoient être compoſés de quatre grains de mercure doux, &c. Les erreurs qui ſe commettent tous les jours, à cet égard, ſont trop notoires, pour y inſiſter davantage. Il n'eſt preſque perſonne qui ne puiſſe apporter des exemples de malheurs arrivés, pour avoir pris de l'émétique, au lieu d'une autre drogue, ou pour l'avoir pris à plus forte doſe qu'il n'avoit été preſcrit.

L'intérêt & l'avidité portent encore ces Marchands à n'acheter que de mauvaiſes drogues, qu'ils ont à bas prix, ou à un compte qui leur fait entrevoir un grand bénéfice. Ce même intérêt, cette même avidité vont ſouvent juſqu'à les porter à ne point renouveller celles qui ſont altérées, rances, moiſies, ou qui ont perdu leurs odeurs, leurs aromates, &c. : à ſupprimer, dans les préparations qu'on leur commande, ou qu'ils tiennent toutes prêtes dans leurs boutiques, les drogues qui ſont cheres : à ſuppléer à celles qui leur manquent, par celles qu'ils s'imaginent propres à remplir les vues du Praticien : enfin à vendre au centuple, & à ne pas ménager les pauvres plus que les riches.

Leurs boutiques, par-là, deviennent inabordables aux malheureux, qui ſouvent périſſent faute de remedes, ou parce que la néceſſité les a forcés d'en prendre de mauvais chez les Epiciers. Combien la baſſe jalouſie n'a-t-elle pas répandu de calomnies contre l'Apothicaire de cette Capitale, qui a publié le tarif d'où nous avons tiré le prix des drogues, que nous avons mis à la fin de

chaque article de médicaments ſimples ! C'eſt en-vain que cet Artiſte généreux donne conſtamment les meilleures drogues au taux qu'il s'eſt fixé : la plupart de ſes confreres, bien loin de ſe laiſſer aller à un exemple ſi utile à l'humanité, ne cherche qu'à déprimer ſes talents & ſes marchandiſes ; & l'offre qu'il leur a faite, & qu'il leur fait tous les jours de ſoumettre ſes drogues à l'examen le plus ſévere & le plus réitéré, n'eſt pas capable de mettre un frein à leurs menées odieuſes, injuſtes & criminelles. Mais tirons le rideau ſur toutes ces horreurs ; ſources évidentes des maux qu'on attribue fauſſement à l'art de guérir, parce qu'on n'en connoît pas les cauſes.

Concluons ſeulement que les malheurs, ſans nombre, qui réſultent de la négligence, de la pareſſe, & ſur-tout de l'avidité de ces Marchands, ſont de nature à ne pouvoir être extirpés que par l'autorité du Monarque. Il eſt digne de la ſageſſe & de l'humanité du jeune Prince bienfaiſant qui nous gouverne, d'ordonner que le commerce des plantes, des médicaments ſimples & compoſés, en un mot, de tout ce qui eſt connu ſous le nom de drogues, ſoit entiérement entre les mains des Apothicaires : que ces Artiſtes ſoient ſoumis à des examens, dont la ſévérité ſoit en proportion de l'importance de leur état ; & qu'ils ſoient aſſujettis à des viſites des Membres de la Faculté, beaucoup plus fréquentes qu'elles ne le ſont aujourd'hui, & dans des temps qui ne ſoient point déterminés d'avance.

Que ſi ces réglements trouvoient des oppoſitions, il faudroit au moins que les Herboriſtes formaſſent un corps, dont les membres euſſent ſubi des examens ſur la Botanique médicinale, & ſur l'art de deſſécher & de conſerver les végétaux ;

& qu'en outre, ils fuſſent aſſujettis à des viſites fré-quentes de Médecins & d'Apothicaires.

Enfin il faudroit que les Droguiſtes en gro euſſent fait preuve, entre les mains des Médecins & des Apothicaires, de connoiſſances ſur les caracteres extérieurs des médicaments, & ſur les méthodes de les conſerver ; qu'ils fuſſent ſoumis à des viſites de Médecins & d'Apothicaires ; que ces derniers aſſiſtaſſent, en préſence des Magiſtrats, au débarquement des marchandiſes, & fuſſent autoriſés à jetter à la mer toutes les drogues altérées, ou gâtées.

Ces loix ſeroient le ſeul moyen de ramener la confiance du Public, de ranimer le courage des Praticiens, & d'obtenir de la Médecine les avantages qu'on eſt en droit d'en attendre.

Quant à nous, qui ne pouvons faire que des vœux pour la promulgation de ces loix utiles, nous exhortons nos Lecteurs à ne jamais ſe pourvoir de médicaments que chez les Apothicaires, & même que chez les Apothicaires famés pour leur ſavoir & leur probité. Nous les exhortons de plus à vérifier les plantes & les remedes ſimples qu'ils acheteront, ſur les deſcriptions que nous en avons données aux articles de la Table générale qui les concernent.

Nous avons eu attention, non-ſeulement de décrire, le plus exactement qu'il nous a été poſſible, les caracteres externes les plus marqués de chaque médicament, mais encore d'indiquer ceux qui ſont ſuſceptibles de falſification, & de donner les moyens de reconnoître cette falſification. Par-là nous nous flattons, que ſi le Lecteur veut prendre la peine de la confrontation, il ne ſera que rarement victime des tromperies odieuſes que mettent tous les jours en uſage, comme nous venons de

le faire voir, une grande partie de ceux qui ſe chargent du débit des ſecours néceſſaires à l'humanité ſouffrante.

Nous avons porté notre attention plus loin, en faveur de quelques-uns de nos Lecteurs, qui, par goût, ſe ſeroient occupés de la ſcience agréable de la Botanique. Comme ils ſont dans l'habitude de nommer les plantes en latin, nous avons tranſcrit les phraſes latines, par leſquelles elles ſont déſignées chez les plus fameux Auteurs, ſur-tout chez Jean & Caſpard BAUHIN, chez TOURNEFORT, le Chevalier LINNÉ, &c. Mais, pour l'utilité du plus grand nombre, nous avons traduit en françois ces mêmes phraſes; & au nom ſcientifique de chaque plante, nous avons joint conſtamment le nom vulgaire, à moins que nous n'ayons pu en avoir connoiſſance.

Nous prévenons que nous nous ſommes attachés ſcrupuleuſement à ne parler que des objets nommés, ou indiqués dans cet Ouvrage, & imprimés en caracteres italiques. Si nous avons paſſé ſous ſilence des plantes & des remedes dont les vertus ſont univerſellement reconnues, ce n'eſt pas que nous doutions de leur efficacité. Nombre de ces médicaments auroient tout auſſi-bien figuré dans notre Table, que ceux qui ont été l'objet de notre travail; mais, forcés de nous borner, nous n'avons pas été maîtres du choix, puiſque notre but, notre unique but eſt de rendre la lecture de la *Médecine Domeſtique*, & plus facile, & plus utile, & de ſauver la peine de feuilleter une foule d'Auteurs, que nous avons copiés ou extraits.

Nous prévenons encore que nous n'avons cité de ces Auteurs, que ceux qui nous ont fourni des articles longs, & que nous avons été obligés d'abréger. Ces articles ſont ſur-tout ceux de chymie

& de quelques médicaments très-compoſés. Auſſi le *Dictionnaire de Chymie*, le *Diſpenſaire* ou *Codex de Paris*, la *Pharmacopée d'Edimbourg*, & les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ, ſont-ils les Ouvrages auxquels nous renvoyons le plus ſouvent.)

Nous donnons à part, & détachée de la Table générale, une liſte des drogues, tant ſimples que compoſées, qui ſont de l'uſage le plus commun : (2) les doſes de ces remedes, ainſi que la maniere de les adminiſtrer, ſe trouvent indiquées par les Maladies décrites dans la ſeconde Partie, ou les Tomes II, III & IV de cet Ouvrage.

Nous ne parlons pas des plantes & autres ſubſtances qu'on trouve habituellement dans la plupart des maiſons, même des payſans, telles que les oignons, les choux, l'orge, les œufs, &c., ou nous n'en parlons que légérement. Il eſt inutile

---

(2) Nous avions ſupprimé cette liſte, ou cette premiere Table, comme l'appelle M. BUCHAN, lors de la premiere édition de cette traduction : mais y ayant réfléchi depuis, nous avons vu que nous n'avions pas ſaiſi l'intention dans laquelle elle a été compoſée. Le but de l'Auteur eſt évidemment de donner un état des ſubſtances médicinales qui peuvent ſe conſerver quelque temps, & que doivent avoir toujours ſous la main, les perſonnes ſenſibles & charitables qui, par leur naiſſance, leur état, ou leurs richeſſes, ſe trouvent dans la ſituation heureuſe de pouvoir aſſiſter les pauvres : auſſi n'avons-nous pas héſité de donner à cette liſte le titre de *Pharmacie domeſtique*, comme on le verra à la fin de cette Introduction. Elle entre d'ailleurs dans les vues ſages & bienfaiſantes du miniſtere, qui fait diſtribuer, par année, une certaine quantité de remedes dans toutes les Paroiſſes du Royaume; & nous ſavons que nombre de Seigneurs & de Dames ont, dans leurs Châteaux, une collection de drogues très-bien choiſies & très-bien entretenues.

de groſſir infructueuſement notre Table d'objets qu'on peut ſe procurer par-tout, & qui s'alterent à être gardés.

Nous avons encore négligé de parler des préparations que font & que vendent les Diſtillateurs & les Confiſeurs : outre que ces Artiſtes réuſſiſſent en général mieux, parce qu'ils operent en grand ; c'eſt que ce qu'ils vendent eſt à meilleur compte que ce qu'on feroit chez ſoi. (3)

Nous avons eu ſoin de n'ordonner de chaque remede, que ce qu'il en faut pour qu'il ſoit bien préparé, notre intention étant d'épargner les dépenſes inutiles, & d'empêcher que le remede ne s'altere, s'il étoit gardé. Preſque tous les remedes perdent de leurs vertus, quand on les garde quelque temps, & on doit, autant qu'il eſt poſſible, en faire uſage auſſi-tôt qu'ils ſont préparés. Les drogues, même les plus ſimples, ſont ſuſceptibles de ſe corrompre en peu de jours ; on ne peut donc en faire que de petites proviſions : tantôt elles ſe pourriſſent, tantôt elles ſont dévorées par les inſectes, ou perdent tellement de leur goût & de leurs vertus, qu'elles deviennent à la fin abſolument ſans effet.

Nous avons ſuivi les Diſpenſaires les plus exacts & les plus approuvés dans la preſcription de nos recettes ; mais nous n'avons pas héſité de nous en écarter, toutes les fois que nos propres obſervations,

---

(3) Qu'on prenne bien garde qu'il ne s'agit ici que des objets que préparent & vendent les Confiſeurs & les Diſtillateurs, tels que l'eau-de-vie, les acides minéraux, les confitures de toute eſpece, &c. Car il en eſt tout autrement des remedes actifs, qui, comme nous l'avons fait obſerver ci-deſſus, pages xij & xiij de cette Introduction, ne peuvent être que fort mal preparés, s'ils le ſont en grand.

ou celles d'autres Praticiens, ſur le jugement deſquels nous pouvions compter, nous ont ſuggéré de les rectifier.

Dans pluſieurs formules nous avons augmenté l'ingrédient, dont dépend principalement le ſuccès; & nous avons ſupprimé les auxiliaires, qui ne ſont, en général, d'aucune importance; au moins nous n'en avons preſcrit que ce qu'il eſt néceſſaire pour donner au remede la conſiſtance qu'il doit avoir.

Il en eſt de même des ingrédients qui ne font que donner de la couleur au remede : nous les avons omis, parce qu'ils ne font qu'augmenter le volume & le prix d'un médicament, ſans lui donner la moindre valeur. On feroit bien de ne jamais en faire uſage : on gâte ſouvent un remede, par le deſir qu'on a de lui donner une couleur agréable. Pour parvenir à ce but, on a quelquefois introduit dans des remedes qui doivent être adouciſſants & émollients, des ſubſtances âcres & même dangereuſes. Par exemple, on introduit ſouvent, dans l'onguent de ſureau, du verd-de-gris, pour lui donner une belle couleur verte; ce qui donne à cet onguent émollient une vertu abſolument contraire. Ceux qui veulent avoir les remedes naturels, ou tels qu'ils ſont réellement, ne doivent donc avoir aucun égard à la couleur.

Nous avons eu également attention aux prix des remedes compoſés. Tel ingrédient qui augmente conſidérablement le prix d'une préparation, ſans beaucoup ajouter à ſa vertu, n'entre point dans nos recettes, ou nous lui en ſubſtituons quelqu'autre de moindre prix. Ce n'eſt, en aucune maniere, la cherté d'un remede qui en fait le mérite. Celui de la même claſſe qui eſt à plus bas prix, eſt ſouvent le meilleur; il eſt certainement moins expoſé à

être ſophiſtiqué, & on peut ſe le procurer avec beaucoup plus de facilité & plus promptement.

Quant à la méthode de compoſer les remedes, nous avons, en général, ſuivi celle qui nous a paru la plus ſimple & la plus naturelle. Nous avons décrit la marche des procédés, dans le même ordre dans lequel chaque ingrédient doit y entrer, ſans ſuivre ſtrictement la méthode des autres diſpenſaires.

Je dois la plupart des remarques concernant les opérations, les préparations, &c. des remedes, à l'Auteur du nouveau Diſpenſaire. Pour les autres obſervations, ce ſont celles qui ſe ſont rencontrées dans ma pratique, ou que j'ai puiſées dans la lecture d'Auteurs dont les noms m'ont échappé.

J'ai ſuivi l'ordre alphabétique, tant pour les remedes ſimples, que pour les remedes compoſés. Pluſieurs perſonnes auroient, ſans doute, deſiré une méthode plus recherchée; mais elle auroit été moins utile au plus grand nombre de mes Lecteurs. Les différentes claſſes de remedes n'ont, en général, aucune relation bien déterminée les uns avec les autres; & quand ils en ont, il eſt bien difficile de décider lequel doit précéder & lequel doit ſuivre; bien entendu que les remedes ſimples doivent marcher les premiers. Mais tous les avantages qui pourroient réſulter de cet ordre, ne peuvent pas équivaloir à l'avantage unique de trouver, à l'ouverture du Livre, les remedes dont on a beſoin, & il n'y a que l'ordre alphabétique qui puiſſe le donner.

Nous avons preſcrit la doſe des remedes toutes les fois que cela a été néceſſaire : quand nous y avons manqué, on doit entendre que c'eſt qu'on peut uſer du remede à diſcrétion. Les doſes preſcrites ſont toujours cenſées pour un adulte, à moins qu'on ne faſſe mention du contraire. Ce n'eſt pas une choſe fort facile que de les proportionner exactement aux

différents âges & tempéraments des malades ; mais heureuſement qu'on n'a nullement beſoin ici d'une préciſion mathématique.

On a fait différentes tentatives pour déterminer les proportions ou les doſes exactes des remedes propres aux différents âges & aux différents tempéraments des malades ; mais, après tout ce que l'on a dit là-deſſus, on eſt forcé de convenir qu'il faut s'en rapporter, en grande partie, au ſavoir & au jugement de la perſonne qui preſcrit le remede. On peut ſuivre, en général, les proportions ſuivantes, quoiqu'elles ne doivent, en aucune façon, être regardées comme des régles certaines. Un malade de quatorze à vingt ans, peut prendre les deux tiers de la doſe preſcrite pour un adulte ; mais celui de neuf à quatorze ans n'en prendra que la moitié ; celui de ſix à neuf ans, en prendra le tiers ; celui de quatre à ſix, en prendra le quart ; celui de deux à quatre, un ſixieme ; celui d'un à deux ans, un dixieme ; enfin celui d'au-deſſous d'un an, n'en prendra qu'un douzieme.

Les Diſpenſaires ſont ordinairement écrits en Latin ; & cèrtains des Médecins qui ont donné leurs Ouvrages en langue vulgaire, ont encore donné leurs recettes en Latin. Il y en a même qui montrent tant d'attachement pour cette langue, que s'il leur arrive d'écrire leurs formules en François, ce n'eſt qu'après les avoir d'abord écrites en Latin ; d'autres cependant, pour partager le différend, en écrivent la moitié en Latin & la moitié en François. Quoiqu'ils aient de bonnes raiſons pour ſe conduire de la ſorte, cependant, dans ma pratique, je n'héſite point à écrire les miennes en François, & de me ſervir du langage le plus ſimple & le plus intelligible, & je ne crois pas que pour cela elles en ſoient moins bonnes.

(Le prix que nous avons mis à la fin de chaque article des drogues, eſt tiré d'un tarif, publié en 1775 par M. MARTIN, Apothicaire de Paris, rue Croix-des-petits-Champs. Quand nous n'y ſerions pas autoriſés par le célebre TISSOT, qui a cru néceſſaire que les perſonnes peu aiſées ſuſſent à quoi s'en tenir ſur les dépenſes dans leſquelles entraîne le coût des remedes, nous le ſerions par le motif qui a porté cet Apothicaire honnête & généreux à publier le tarif des drogues ſimples & compoſées qui ſe vendent chez lui. Voici comme il s'exprime, à la fin de ſon tarif.

« On a ſenti, depuis long-temps, l'utilité d'un » tarif ſemblable à celui que l'on préſente au Public. » En mettant ainſi tout le monde à portée de con- » noître la valeur des médicaments, c'eſt rendre à » la ſociété un ſervice réel, puiſque chacun ſe trouve » en état de juger de la dépenſe qu'il peut faire. » Les miniſtres de la ſanté ſe décideront par-là plus » volontiers à ordonner, dans pluſieurs cas, des » remedes que certaines perſonnes héſitoient ou » refuſoient d'employer, en les croyant d'un trop » haut prix. M. MARTIN, ſur leur témoignage & » celui de MM. les Curés des différentes Paroiſſes » de la Capitale, ſe fera une loi irrévocable de » concourir au ſoulagement des malheureux, en » ſacrifiant même de ſes débourſés. »

Dans les deſcriptions des plantes, nous nous ſommes ſervi de quelques termes de Botanique, que nous n'avons pas cru néceſſaire d'expliquer dans notre *Table générale*, parce que l'étendue que nous avons donnée à ces deſcriptions, n'a été qu'en faveur des amateurs de cette Science, à qui ces termes ſont familiers. Pour les autres, ils n'ont beſoin de connoître que la partie de la plante qui eſt d'u-

ſage, & c'eſt particuliérement ſur ce point que nous avons inſiſté.

Nous avons omis dans ces deſcriptions & dans celles des remedes ſimples, ainſi que dans les recettes des remedes compoſés, de faire l'énumération de leurs vertus, quoique M. BUCHAN ait ſuivi cet uſage dans les articles qui ſont de lui, & que nous avons déſignés par ces deux lettres (M. B.). La principale raiſon de cette omiſſion, eſt que nous ne décrivons que les remedes dont il eſt parlé dans la *Médecine domeſtique*, & qu'il n'en eſt parlé que dans les circonſtances où ils ſont indiqués, & dans l'inſtant où ils ſont indiqués. La Maladie qui les exige, annonce donc aſſez leurs vertus : cette énumération nous auroit donc entraînés dans des répétitions au moins ſuperflues, pour ne pas dire embarraſſantes ; car, & c'eſt la ſeconde raiſon de notre omiſſion, nous avons obſervé que le détail des vertus des remedes, iſolé du traitement des Maladies, étoit un dédale d'où tout autre qu'un Médecin ne pouvoit ſe tirer. En effet, qu'on ouvre un livre de Botanique, de Pharmacie, de Remedes à l'uſage du peuple, &c. ; cette foule de médicaments qu'on dit avoir, & qui ont quelquefois des vertus analogues, jettent la plus grande confuſion dans l'eſprit du Lecteur. J'ai vu des perſonnes très-ſenſées, rebutées par ces ſortes de Livres, dire qu'elles préféroient de reſter toute leur vie dans leur ignorance, à l'embarras dans lequel les jettoit le choix de ces remedes, qui, vantés comme également bons, démentoient tous les jours leurs panégyriſtes.

Indépendamment de la deſcription des plantes & des médicaments ſimples ; indépendamment de la recette des remedes compoſés, la *Table générale* donne encore la définition des termes de l'Art qu'on

a été obligé d'employer, ainſi que la deſcription anatomique des principaux organes du corps humain, & l'explication phyſiologique des fonctions de chacun de ces organes. Elle donne de plus le titre de tous les Chapitres, de tous les Paragraphes & de tous les Articles dont eſt compoſé cet Ouvrage. On y trouvera encore, ſous les mots les plus eſſentiels, tels que DIETE, ALIMENTS, ENFANTS, FEMMES, FIEVRE, MALADIES, RÉGIME, REMEDES, SAIGNÉE, &c., toutes les réflexions auxquelles chacun de ces objets a donné lieu dans le cours de l'Ouvrage. On les y trouvera raſſemblés ſous un ſeul point de vue, avec l'indication des pages de chaque Volume, où elles ſont éparſes : le tout par ordre alphabétique, ainſi que nous en avons déjà prévenu, *Avertiſſement* du Tome premier.

Elle préſente un grand nombre de nouveaux Articles, qui nous ont été fournis par les augmentations répandues dans l'Ouvrage ; &, (ce que nous avions omis dans la premiere Edition, & que nous regardons comme très-important,) nous terminons la deſcription de chaque plante, de chaque remede ſimple ou compoſé, par l'énumération des pages de chaque Volume où ces remedes ſont preſcrits. Enfin, au moyen de ce travail, & des caracteres italiques que nous avons employés dans l'Ouvrage, pour chaque terme de Médecine & de médicaments, nous croyons avoir établi entre l'Ouvrage & la Table, & réciproquement entre la Table & l'Ouvrage, une concordance qui ne peut tourner qu'au plus grand avantage du Lecteur, puiſqu'il ne rencontrera pas une ſeule expreſſion technique, dont il ne ſoit sûr de trouver l'explication à la Table, ni dans la Table, un ſeul remede dont il ne trouve l'indication par les folio des pages où il eſt preſcrit : & nous regardons cette maniere de faire connoître

les vertus des remedes comme beaucoup plus certaine que ces longues énumérations, qui, ainſi que nous venons de le faire voir, ſont le plus ſouvent fautives & toujours embarraſſantes.

Nous devons cependant prévenir que parmi les recettes des médicaments compoſés, qui appartiennent à M. Buchan, & qui ſont ſouſcrites par ces deux lettres (M. B.), il y en a quelques-unes dont l'indication n'eſt pas déſignée. C'eſt que l'Auteur ne les a pas preſcrites dans l'Ouvrage. Il eſt probable qu'il ne les a données que comme des remedes auxiliaires, faits pour ſuppléer à ceux qui ſont analogues par leurs vertus. Mais, comme il n'a pas manqué de parler des propriétés de chacun de ces remedes, il n'eſt perſonne qui ne puiſſe les employer, s'il le juge à propos.

Nous avons auſſi donné la deſcription de quelques plantes indigenes qui ne ſont point preſcrites dans l'Ouvrage, & nous avons indiqué leurs vertus : ces plantes ſont celles que des expériences récentes & bien faites, ont découvertes, comme capables de ſuppléer à certains remedes exotiques, de l'uſage le plus fréquent. Comme ces plantes ſont très-communes, & par conſéquent d'un prix très-modique, nous avons cru que les habitants des Campagnes nous ſauroient quelque gré de leur avoir fait connoître qu'ils ont dans leurs jardins & dans leurs promenades, des remedes qui ne le cédent point en vertus au quinquina, au jalap, au ſéné, à l'ipécacuanha, &c. Il ſera très-facile de trouver ces plantes, parce qu'à la fin de la deſcription du quinquina, du jalap, &c., nous renvoyons à la plante indigene qui poſſede les mêmes propriétés.

M. Buchan s'eſt ſervi des poids qui ſont en uſage chez les Apothicaires d'Angleterre ; & ces poids différent des nôtres dans la proportion ſuivante.

ÉTAT

Des poids d'Angleterre, comparés avec ceux qui ſont en uſage à Paris.

Les choses précieuſes ſe peſent, en Angleterre, avec une livre, que les Anglois appellent la livre Troy. C'eſt celle dont ſe ſervent les Apothicaires. Ils la diviſent en onces, en gros ou drachmes, en ſcrupules & en grains. La livre contient douze onces; l'once huit gros; le gros trois ſcrupules; & le ſcrupule vingt grains. Ces grains ſont plus peſants que ceux de notre poids de marc, dans le rapport de 128 à 105. Ainſi

Le grain Anglois peſe un grain & vingt-trois cent cinquieme de grain de France, ou poids de marc.

Le ſcrupule Anglois peſe 24 grains & huit vingt-unieme de grain de France, ou poids de marc.

Le gros Anglois peſe 73 grains & un ſeptieme de grain de France, ou un gros un grain & un ſeptieme de grain poids de marc.

L'once Troy peſe 585 grains & un ſeptieme de grain de France, ou 8 gros 9 grains & un ſeptieme de grain poids de marc.

La livre Troy peſe 7021 grains & cinq ſeptieme de grain de France, ou 12 onces un gros 37 grains & cinq ſeptieme de grain poids de marc.

La livre Troy ne peſant que 12 onces un gros 37 grains & cinq ſeptieme de grain poids de marc, pendant que la livre de France, ou poids de marc, peſe 16 onces, il s'enſuit que la livre Troy eſt plus légere que la nôtre, dans le rapport de 16 à 21.

L'once Troy, au contraire, peſant 8 gros 9 grains

& un ſeptieme de grain poids de marc, pendant que l'once de France, ou poids de marc, ne peſe que 8 gros, il s'enſuit que l'once Troy eſt plus peſante que notre once, dans le rapport de 64 à 63.

Rien n'eſt plus aiſé que de réduire ces poids à ceux qui ſont d'uſage dans le lieu qu'on habite : il ne s'agit que de partir du moindre de ces poids, c'eſt-à-dire, du grain, dont nous donnons la proportion avec celui de France, ou du poids de marc. Nous aurions bien voulu en éviter la peine au Lecteur ; mais il auroit fallu nous mettre au fait de toutes les variétés bizarres & abuſives des poids uſités, non-ſeulement dans chaque Province, mais encore dans chaque Ville, dans chaque Bourg, &c. de France ; & nous avouons que ce travail nous a autant effrayé par ſon étendue, qu'il nous a découragé par ſon peu d'utilité.

D'ailleurs, quelqu'importante que paroiſſe cette réduction, au premier coup-d'œil, l'événement la rend, dans nombre de cas, moins néceſſaire. Nous venons de voir que notre poids de marc, depuis le grain juſques y compris l'once, eſt plus léger que celui des Anglois, & il ſemble qu'à cet égard le caprice des hommes ait ſuivi les loix des forces conſtitutionnelles des individus dans chaque climat. En effet, tous les Médecins de France donnent les remedes actifs, ſous la même dénomination de poids que les Anglois. Dans notre pratique, nous preſcrivons l'opium, le ſublimé corroſif, &c. par quart de grain, par demi-grain, par grain, comme font les Anglois : nous ordonnons l'émétique, à un, deux, trois grains, comme font les Anglois ; la rhubarbe, à un demi-gros, un gros ; la manne, les tamarins, &c. à une once, deux onces, &c. comme font les Anglois : & quoique, dans le fait, nos malades prennent moins de ces remedes que les

malades

malades d'Angleterre, puiſque notre grain, notre gros, notre once peſent réellement moins que ceux des Anglois, cependant nous voyons ces remedes produire les effets que nous devions en attendre : il en faut, ſans doute, chercher la cauſe dans la rigidité de la fibre, plus forte chez les Anglois, plus foible chez nous.

Mais une réduction importante à faire, c'eſt dans les remedes preſcrits par livre, comme il arrive aſſez ſouvent dans les recettes des médicaments compoſés, puiſque la livre angloiſe differe de la nôtre de près de quatre onces, & que cette différence eſt dans la proportion contraire à celle des poids qui la précédent. Car depuis le grain, juſques y compris l'once, ce ſont nos poids qui ſont plus légers; & c'eſt notre livre, au contraire, qui peſe plus que celle des Anglois, de trois onces ſix gros trente-cinq grains, à-peu-près. On ſent qu'à cet égard, nous donnerions le remede à beaucoup trop forte doſe : auſſi eſt-ce là le motif eſſentiel qui nous a porté à donner l'état ci-deſſus, & à déſigner, dans notre Table générale, toutes les recettes qui ſont Angloiſes, ou par ces deux lettres (M. B.) ou par cette ſouſcription, *Pharmacopée d'Edimbourg :* toutes les autres, étant de nous, ou tirées d'Auteurs François, ne ſont pas ſuſceptibles de réduction.

Quant aux vaiſſeaux uſités en Angleterre pour meſurer les médicaments liquides, nous avons eu ſoin, dans tout le cours de l'Ouvrage, de réduire leur capacité à celle des meſures en uſage à Paris. Ainſi, toutes les fois qu'il y ſera queſtion de pinte, de chopine, demi-ſetier, verre, cuiller à bouche, cuiller à café, il n'y aura pas de réduction à faire; il ſuffit de ſavoir que

La pinte de Paris	contient	2 liv. de liquide.
La chopine		1 livre.
Le demi-ſetier		demi l. ou 8 onces.
Le poiçon ou le verre		4 onces.
La cuiller à bouche ordinaire		demi-once.
La cuiller à café		Le tiers de la cuiller à bouche, ou un gros & demi à-peu-près.

Pharmacie domestique, ou *État des Médicaments simples & composés, qu'on doit avoir toujours sous la main, sur-tout dans les Campagnes.*

Absynthe. (*feuilles & sommités d'*)
Acide *marin.*
—— *nitreux.*
—— *vitriolique.*
Acier (*limaille d'*) *porphirisée.*
Agaric *préparé.*
Ail.
Alkali *volatil fluor.*
Aloès *hépatique & succotrin.*
Alun *de roche & calciné.*
Amandes *ameres & douces.*
Antimoine *crud.*
Assafœtida.
Aurone (*semences d'*) *femelle.*
Baguenaudier (*feuilles de*) ou *faux séné.*
Baume *de Copahu.*
——— *de Genevieve.*
——— *du Pérou.*
——— *de soufre térébenthiné.*
——— *de Tolu.*
Belle-de-Nuit. (*racine & extrait de*)
Bistorte. (*racine de*)
Bougies *simples.*
Boule *de mars, de Nancy,* ou *vulnéraire.*
Bryone. (*racine de*)
Cabaret. (*racine de*)
Cachou *brut & préparé.*
Calamus (*racine de*) *aromaticus.*
Camomille. (*fleurs de*)
Campêche. (*bois de*)
Camphre.
Canelle.
Canelle *blanche,* ou *écorce de Winter.*
Cantharides. (*poudre de mouches*)
Cardamome. (*grains de*)
Carotte (*semences de*) *sauvage.*
Casse *en bâton & en pulpe.*
Castoreum.
Catholicum *double.*
Centaurée. (*sommités fleuries de petite*)
Cérat.
Céruse ou *blanc de plomb.*
Cinabre *factice* ou *artificiel.*
——— *naturel.*
Citron. (*fruit & écorce de*)
Cire *blanche & jaune.*
Colombo. (*racine de*)
Concombre (*racine de*) *sauvage.*
Consoude. (*racine de grande*)
Contraierva. (*racine de*)
Coquelicot. (*fleurs de*)
Coriandre. (*semences de*)
Corne de cerf *calcinée,* (& *raclures de*)
Craie *de Champagne.*

Crême *de tartre.*
Diaſcordium.
Eau *de canelle ſimple & ſpiritueuſe.*
—— *de chaux ſimple.*
—— *de fleurs d'orange.*
—— *de Luce.*
—— *de menthe poivrée.*
—— *phagédénique.*
—— *végéto-minérale de Goulard.*
—— *de-vie camphrée.*
Electuaire *lénitif*, ou *lénitif fin.*
Elixir *acide de vitriol.*
Emplâtre *de ciguë.*
———— *contentif.*
———— *de poix de Bourgogne.*
———— *véſicatoire.*
Encens.
Eſprit *de lavande ſimple & compoſé.*
—— *de Mendérérus.*
—— *de nitre dulcifié.*
—— *de ſel marin dulcifié.*
—— *de ſoufre.*
—— *de vin rectifié.*
—— *de vitriol dulcifié.*
—— *volatil de corne de cerf.*
———— *de ſel ammoniac.*
Eſſence *de citron.*
Etain. (*poudre d'*)
Ether.
Ethiops *minéral.*
Extrait *de ciguë.*
———— *de quinquina.*
———— *de ſaturne.*
Fenouil. (*racine de*) *doux.*
Fer (*limaille de*) *porphiriſée.*
Figues *ſeches.*
Fougere (*racine de*) *mâle.*
Frêne. (*feuilles & racine de*)
Gaïac. (*bois, gomme & réſine de*)
Garou. (*écorce de*)
Genievre. (*baies & extrait de*)
Gentiane. (*racine de*)
Gingembre. (*racine de*)
Gomme *adragant* ou *tragacant.*
———— *ammoniac.*
———— *arabique.*
Goudron.
Gratiole. (*feuilles & racine de*)
Gruau *d'avoine & d'orge.*
Gui *de chêne.*
Guimauve. (*racine de*)
Herbe à Pâris. (*racine de l'*)
Houblon. (*racine de*)
Huile *d'amandes douces.*
—— *d'olives.*
—— *de Palma Chriſti, de Ricin* ou *de Caſtor.*
Ipécacuanha. (*racine d'*)
Iris de Florence. (*racine d'*)
Jacée *ou* Penſée. (*feuilles de*)
Jalap. (*racine de*)
Kermès *minéral.*
Laudanum *liquide de Sydenham.*
Lin. (*graine de*)
Liſeron *ou* Liſet. (*extrait de grand*)
Litharge.
Macis.
Magnéſie *blanche.*
Manne en ſorte.
Maronnier *d'Inde.* (*écorce de*)
Maſtic *en larmes.*
Menthe (*feuilles de*) *aiguë* ou *à épi.*

Mercure *crud.*
——— *doux.*
Miel *du Gâtinois* ou *de Narbonne.*
Moutarde. (*graine de*)
Muſc.
Myrrhe.
Nitre *ou* ſel de nitre *purifié.*
Onguent *baſilicum.*
——— *à cautere.*
——— *mercuriel.*
——— *de la Mere.*
——— *véſicatoire.*
Opium.
Oranges (*fruits & écorces d'*) *ameres & douces.*
Orge.
Oxymel *ſcillitique & ſimple.*
Panacée *mercurielle.*
Pavot. (*têtes de*)
Pêcher. (*feuilles & écorce de*)
Perſicaire (*racine de*) *amphibie & aquatique terreſtre.*
Pierre *à cautere.*
——— *infernale.*
Pilules *mercurielles communes.*
——— *purgatives avec aloès & ſans aloès.*
——— *ſcillitiques.*
Poudre *purgative.*
——— *vermifuge.*
Précipité *rouge.*
Pruneaux (*petits*) *noirs.*
Prunier (*écorce & extrait de*) *épineux.*
Putiet (*écorce & électuaire de*) ou *de* Cerifier *ſauvage.*
Pyrethre. (*racine de*)
Quinquina.
Raifort (*racine de*) *ſauvage.*
Réglifſe. (*racine de*)
Rhubarbe.
Rob *de ſureau.*
Roſes. (*conſerve, eau, fleurs & teinture de*)
Safran.
Sagou.
Salep.
Salſepareille. (*racine de*)
Sang-ſues.
Saſſafras. (*bois & écorce de*)
Sauge. (*feuilles de*)
Saule. (*écorce de*) *blanc commun.*
Savon *blanc.*
Scille. (*oignon de*)
Sel *ammoniac.*
—— *cathartique amer.*
—— *eſſentiel d'abſynthe.*
——— *de quinquina.*
—— *de Glauber.*
—— *de mars de Riviere.*
—— *végétal.*
—— *volatil de corne de cerf.*
Semen contra, *ou* Poudre *à vers.*
Séné. (*feuilles & follicules de*)
Séné (*feuilles de*) *d'Italie & de Provence.*
Sénéka, (*racine de*) *ou* Poligala Virginiana.
Serpentaire (*racine de*) de Virginie.
Sirop *de chicorée ſimple & compoſé.*
——— *de fleurs de pêcher.*
——— *de noirprun.*
——— *d'œillets.*
——— *d'orange.*
——— *de pavot* ou *diacode.*
——— *de quinquina.*
——— *ſcillitique.*
——— *de violette.*
Soufre *en bâton.* (*& fleurs de*)

Sublimé *corroſif.*
Sucre *candi.*
Taffetas *d'Angleterre.*
Tamarins.
Tan. (*fleurs de*)
Tanaiſie. (*ſemences de*)
Tartre, ou *ſel de tartre.*
——— *chalybé.*
——— *ſtibié* ou *émétique.*
Teinture *de cantharides.*
——— *de myrrhe & d'aloès.*
——— *de quinquina.*
——— *de rhubarbe.*
Térébenthine.
Tithymales *ou* Eſules. (*écorce, feuilles & grains préparés de*)
Tuthie *préparée.*
Valériane. (*racine de*) *ſauvage.*
Vin *d'abſynthe.*
——— *antiſcorbutique.*
——— *chalybé.*
——— *émétique* ou *d'ipécacuanha.*
——— *ſtomachique* ou *de quinquina.*
Vinaigre *ſcillitique.*
Violettes. (*fleurs & racine de*)
Vitriol *blanc.*
——— *bleu.*
——— *verd.*
Uva *urſi.* (*feuilles d'*)
Zinc. (*fleurs de*)

Boîte-Entrepôt.
Inſpiratoire.

N. B. On ne ſe procurera ces différentes eſpeces de Médicaments, que d'après la deſcription que nous donnons de chacun d'eux, dans la *Table générale*, aux articles qui les concernent. On fera attention à ceux qui ſont ſuſceptibles d'être falſifiés, & aux caracteres que nous avons donnés de cette falſification, afin de les rejetter, pour peu qu'on y en reconnoiſſe quelques-uns. On enfermera ces drogues, ſéparément, dans des bocaux de verre ou de faïance, pour celles qui ſont ſolides & molles, & dans des flacons, pour celles qui ſont liquides; & chacun de ces vaſes aura ſon étiquette, afin de prévenir toute mépriſe. On aura ſoin de bien boucher ces vaiſſeaux, ſur-tout pour les ſubſtances qui ont de l'odeur, & on les tiendra dans un lieu ſec. Quant aux parties des

plantes indigenes, que nous conſeillons d'avoir toujours ſous la main, on lira l'article PLANTE de cette même *Table générale*, pour avoir la maniere de les cueillir, de les deſſécher & de les conſerver. On s'apperçoit, ſans doute, que nous ne conſeillons ici que les plantes qui doivent être employées ſeches : car celles qui, dans l'Ouvrage, ſont preſcrites fraîches, ne doivent être cueillies, autant qu'il eſt poſſible, que dans l'inſtant où l'on en a beſoin.

Si les ſubſtances ſimples ſont bien choiſies, bien deſſéchées, & conſervées dans un lieu bien ſec, elles peuvent ſe garder un an & plus, ſans être renouvellées. On aura ſoin d'y jetter de temps en temps un coup-d'œil; & tant qu'elles n'ont changé, ni de couleur, ni d'odeur, ni de forme, elles ſont en bon état. Quant aux remedes mous & liquides, tels que les confections, les extraits, les pulpes, les ſirops & les huiles, ils demandent d'être renouvellés ſouvent. Aucun ne peut ſe garder, ſans perdre de ſa vertu, plus d'un an; & beaucoup, tels que les huiles, les ſirops, &c., ne peuvent ſe conſerver plus de trois ou ſix mois : en un mot, toutes ces drogues doivent être rejettées, dès qu'elles ſentent le rance ou le moiſi. On ne ſe procurera donc de ces remedes, que dans la proportion des beſoins qu'on en aura. Pour les élixirs & les vins médicamenteux, ils ſe gardent des années, s'ils ſont bien bouchés & conſervés dans des lieux convenables; les vins ſe tiennent à la cave.

Nous conſeillons de joindre à cette petite *Pharmacie* la Boîte-Entrepôt & l'Inſpiratoire. Nous ſavons que la Boîte-Entrepôt eſt très-répandue dans les Campagnes, & elle ne

ſauroit l'être trop, même dans les lieux éloignés des rivieres, puiſqu'on peut avoir le malheur de ſe noyer dans des étangs, des mares, des puits, &c., auſſi-bien que dans les rivieres. Pour l'Inſpiratoire, inſtrument peu coûteux & facile à conſtruire, d'après la deſcription que nous en donnons à la *Table*, il ne ſauroit être trop multiplié. Il faudroit que MM. les Curés, & les Seigneurs & les Dames de Paroiſſe, en euſſent pluſieurs, pour les prêter aux pauvres qui en auront beſoin. Si on veut en avoir un modele, on pourra s'adreſſer, entr'autres, au ſieur MINEAU, Ferblantier à Paris, rue des Frondeurs-Saint-Honoré.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIERES

Contenues dans les quatre Volumes de la MÉDECINE DOMESTIQUE : *donnant de plus l'explication des termes de l'Art qui y ſont employés ; la deſcription des Plantes & des Médicaments ſimples qui y ſont preſcrits ; enfin, la recette & la préparation des Remedes compoſés qui y ſont ordonnés : le tout par ordre alphabétique.*

ABATTEMENT. Etat de foibleſſe dans lequel ſe trouvent les perſonnes qui ont été malades, & certaines de celles qui ſont menacées de l'être. Dans le premier cas, ce ſymptôme n'a rien de fâcheux ; & , ſi la convaleſcence eſt légitime, il ſe diſſipe à meſure qu'on s'éloigne de la Maladie. Mais, au commencement d'une Maladie, c'eſt un ſymptôme d'autant plus dangereux, qu'il eſt plus marqué : il annonce toujours une Maladie d'un mauvais caractere, & il perſiſte ordinairement pendant tout le cours de la Maladie. L'abattement eſt auſſi un état maladif, familier aux perſonnes nerveuſes, dont M. BUCHAN a fait un Paragraphe particulier.

ABATTEMENT (*de l'*) *& du Découragement conſidérés comme Maladies, Tom. III, pages* 355-360.

ABCÈS, tumeur contre nature qui renferme du pus.

La fluxion de poitrine qui ne cede pas aux remedes, ſe termine par un abcès. Diverſes manieres dont cet abcès peut ſe guérir, *Tome II, page* 108. Ce qui indique l'exiſtence d'un abcès dans la pulmonie, *page* 135. Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt certain qu'il y a un

abcès dans la poitrine, *ibid.* L'abcès eſt quelquefois un ſymptôme critique de la fievre maligne, *page* 166. Signes qui indiquent qu'un abcès eſt mûr, *page* 176. Comment il faut traiter les abcès qui ſurviennent dans la petite vérole, *page* 226. Signes qui indiquent la formation d'un abcès dans les reins, *page* 404. L'abcès au foie eſt très-dangereux : comment il ſe termine quelquefois, *page* 411.

Traitement du flux hépatique qui tient à l'abcès au foie, *Tome* III, *page* 54. Il faut ouvrir promptement l'abcès qui ſe forme quelquefois ſur la tête dans les maux de tête, *page* 71. Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille, *page* 84. Il ne faut pas ſe hâter d'ouvrir les abcès dans les écrouelles, *page* 206; & lorſqu'ils ſont ouverts, il ne faut pas ſe hâter de les cicatriſer. Pourquoi? *ibid.*

A quoi l'on reconnoît qu'un abcès eſt mûr, *Tome* IV, *page* 38. Une tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre, *page* 323.

ABBCÈS. (*des*) *Tome* IV, *pages* 324—328.

Il faut ouvrir tous les abcès qui ſurviennent au panaris de la troiſieme eſpece, *page* 331.

ABDOMEN, c'eſt la même choſe que bas-ventre. (Voyez ce mot.)

ABDUCTEUR, nom qu'on donne aux muſcles deſtinés à éloigner les parties auxquelles ils ſont attachés : tels ſont les intéroſſeux des doigts, le thenar du pouce, l'hypothenar du doigt auriculaire ou petit doigt, &c. Les abducteurs ont pour antagoniſtes les adducteurs. (Voyez ce mot.)

ABEILLES. Tout le monde connoît ces mouches actives & laborieuſes, à l'induſtrie deſquelles nous devons deux excellentes productions naturelles, le miel & la cire. Mais, comme ſi la Nature eût voulu qu'on reſpectât ces inſectes ſi utiles, ſi intéreſſants, elles les a armés d'aiguillon, dont ils incommodent ſouvent beaucoup ceux qui les inquietent ou les dérangent de leurs travaux. Car il eſt de fait que ces mouches ne touchent point à ceux au ſervice deſquels elles ſont accoutumées, même à ceux qui ſatisfont leur curioſité, ſans les chaſſer, ſans les irriter.

ABEILLES. (*Accidents occaſionnés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 518-520.

ABLUTIONS. Comment les ablutions auxquelles ſont aſſujettis les Turcs, contribuent à la conſervation de la ſanté, & à prévenir les Maladies contagieuſes, *Tome* I, *page* 277. Elles favoriſent la tranſpiration, fortifient le corps & raniment les eſprits, *page* 278.

ABSYNTHE, (grande) ou *Aluyne*. *Abſynthium vulgare majus*, J. BAUHIN. & TURNEF. *Abſynthium ponticum*, ſeu *romanum officinarum*, ſeu *Dioſcoridis*, C. BAUHIN. *Arthemiſia abſynthium, foliis compoſitis multifidis, floribus ſubgloboſis pendulis, receptaculo villoſo*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande abſynthe vulgaire*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Abſynthe romaine des Boutiques* ou *de Dioſcorides*, ſelon CASPARD BAUHIN. *Armoiſe Abſynthe, dont les feuilles ſont compoſées & très-découpées, dont les fleurs forment un amas de fleurons, porté ſur un tube gonflé vers ſon milieu, & dont le réceptacle de la ſemence eſt recouvert d'un léger velouté*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la douzieme claſſe, quatrieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la ſingénéſie polygamie ſuperflue de LINNÉ, & de la ſeizieme famille des compoſées d'Adanſon.

Elle eſt très-volumineuſe: ſes tiges ſont droites, fortes, cylindriques, cannelées, très-rameuſes, couvertes de duvet blanc, & hautes de deux à trois pieds: les feuilles de la baſe ſont grandes, amples, découpées profondément; ces découpures ſont oppoſées par paires, & terminées par une impaire. A meſure que les feuilles approchent du ſommet de la tige, elles perdent peu-à-peu leurs découpures; de ſorte qu'elles finiſſent par être ſimplement oblongues, entieres & unies. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & les feuilles qui les accompagnent, portent le caractere de celles du ſommet de la tige, c'eſt-à-dire, qu'elles ne ſont pas découpées: la couleur des feuilles eſt d'un verd blanchâtre; celle des fleurs d'un jaune peu foncé. Il faut prendre garde de la confondre avec l'*aurone*, dont cependant elle differe, & par le port, & par la tige, qui eſt ligneuſe dans l'aurone. (Voyez ce mot.) L'abſynthe croît naturellement dans les terreins ſecs & arides: on la cultive très-facilement dans les jardins; on la cueille à la fin de Juillet, après qu'elle a produit ſa graine, pour la faire ſécher. (Voyez PLANTE.) Elle eſt fortement amere; on n'emploie que les feuilles & les ſommités de l'abſynthe.

La racine, les fleurs & les tiges, ne ſont pas d'uſage.

Infuſion des ſommités d'abſynthe pour boiſſon, *Tome* II, *page* 39. Les feuilles recommandées pour être flairées ſouvent par ceux qui ſoignent les malades attaqués de fievre maligne, *page* 168. L'abſynthe preſcrite en boiſſon comme ſtomachique amer, *page* 431; *Tome* III, *pages* 53 & 103.

ABSYNTHE (petite) ou *Pontique. Abſynthium ponticum tenuifolium incanum*, C. B. *Abſynthium ponticum vulgare, folio inferius albo*, J. B. *Arthemeſia pontica, foliis multipartitis, ſubtus tomentoſis, floribus ſubrotundis nutantibus, receptaculo nudo*, LINN. C'eſt-à-dire, *Abſynthe pontique, à petites feuilles blanches*, ſelon CASPARD BAUHIN. *Abſynthe pontique vulgaire, dont les feuilles ſont blanches en-deſſous*, ſelon J BAUHIN. *Abſynthe pontique, dont les feuilles ſont très-découpées & velues en-deſſous, dont les fleurs arrondies ſont pendantes, & dont le réceptacle de la graine n'a pas de velouté*, ſelon LINNÉ. Cette plante differe de la grande abſynthe, en ce qu'elle eſt plus baſſe, que les feuilles ſont plus petites, plus déliées, & que le verd des feuilles eſt plus foncé en-deſſus; car en-deſſous elles ſont comme couvertes d'un duvet blanc. Cette eſpece d'abſynthe peut ſuppléer à la grande.

ABSORBANT, épithete qu'on donne aux médicaments qui ont la propriété de s'imbiber ou de ſe charger des humeurs ſurabondantes, ſoit qu'ils ſoient appliqués à l'extérieur, ſoit qu'ils ſoient pris intérieurement. Dangers des abſorbants dans les acidités des enfants, *Tome* IV, *page* 230. Ils ne doivent être adminiſtrés qu'avec des purgatifs, *pages* ibid. & 245.

ABSORBANT. On donne encore ce nom à des tuyaux qui s'ouvrent ſur la ſurface de différentes tuniques du corps, par où les liqueurs & les humeurs ſont pompées pour aller ſe décharger dans les veines. C'eſt par les pores abſorbants de l'épiderme que pénetre l'eau des bains, &c.

ACACIA *de notre pays.* (Voyez PRUNIER *épineux.*)

ACCÈS, ſe dit du retour périodique de certaines Maladies, qui laiſſent de temps-en-temps des intervalles de mieux au malade. Ainſi, l'on dit un accès de fievre, de folie, d'épilepſie, &c. Il y a cependant des Maladies dans leſquelles on lui donne plus communément le nom d'attaque, telles que la goutte, l'aſthme, l'apoplexie, &c. On con-

fond ſouvent accès avec paroxiſme, qui diffèrent cependant entr'eux, en ce que l'accès n'eſt proprement que le commencement, ou le premier effort de l'attaque de la Maladie, au lieu que le paroxiſme en eſt le plus haut degré.

Accès (*des*) *convulſifs. Tome* III, *pages* 328 - 332.

ACCIDENTELLE. On donne ce nom à la Maladie dont eſt attaqué un ſujet, qui a été expoſé aux cauſes qui ſont capables de la faire naître. C'eſt ainſi qu'un homme, jouiſſant de la meilleure ſanté, gagne la peſte, le ſcorbut, la gale, &c., s'il communique ou s'il habite avec des perſonnes infectées de ces mêmes Maladies. Les Maladies accidentelles ſont oppoſées aux *Maladies conſtitutionnelles.* (Voyez ce mot.)

ACCIDENTS (*traitement des*) *occaſionnés par les cantharides, appliquées extérieurement, Tome* III, *page* 485.

Accidents (*des*) *cauſés par les moules, idem, pages* 520 & 549.

Accidents (*traitement des*) *cauſés par la piquure des couleuvres, idem, page* 517.

Accidents (*des*) *occaſionnés par la piquure des inſectes, tels que l'abeille, la guêpe, le frelon, les couſins, les chenilles, les fourmis, &c., idem, pages* 518 & 519.

Accidents (*traitement des*) *occaſionnés par la piquure des ſerpents, idem, pages* 516-518.

Accidents (*traitement des*) *occaſionnés par la piquure du ſerpent à ſonnettes, idem, pages* 517 & 518.

Accidents (*traitement des*) *cauſés par la piquure de la vipere, idem, pages* 514-516.

Accidents (*des*) *mortels dûs à des cauſes externes, ou occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage & dans la trachée-artere; par la ſubmerſion dans l'Eau, &c.; par une chûte, des coups; par des vapeurs méphitiques & par les vapeurs ſuffoquantes, & par le froid exceſſif. Tome* IV, *pages* 399-459.

ACCOUCHÉES. (Voyez Femmes *en couches.*)

ACCOUCHEMENT. Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches, viennent de l'idée fauſſe qu'on ſe fait de l'accouchement, *Tome* II, *page* 189. Moyens de prévenir la fievre miliaire après l'accouchement, *Tome* IV, *page* 189.

Accouchement (*de l'*) *contre Nature, Tome* IV, *pages* 173-175.

ACCOUCHEMENT (*de l'*) *difficile*, *Tome* IV, *pp.* 173—175.
ACCOUCHEMENT (*de l'*) *laborieux*. Idem, ibid.
ACCOUCHEMENT (*de l'*) *simple* ou *naturel*. *Tome* IV, *pages* 155-173. De l'opération de la Nature dans l'accouchement naturel, *pages* 160-164.
ACCOUCHEMENT. (*de l'évanouissement qui succede à l'*) *Tome* IV, *pages* 467—468.
ACCOUCHEUR. Circonstances où il est nécessaire d'appeller un Accoucheur dans l'avortement, ou fausse-couche, *Tome* IV, *page* 153. Combien d'enfants & de femmes périssent par l'impéritie des Accoucheurs de Village, *page* 156. L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'enfantement, ni abréger le travail de l'accouchement, *page* 163. Les accouchements contre Nature, difficiles & laborieux, ne peuvent être entrepris que par les Accoucheurs très-instruits, *page* 174. Dès qu'un accouchement languit, il faut appeller un Accoucheur, *page* 175.
ACERBE, espece de goût mixte, qui consiste en une saveur sûre, avec une pointe piquante & astringente. Telle est celle des poires, du raisin & de la plupart des autres fruits avant leur maturité. Mais, en général, nous entendons, en Médecine, par acerbe, une saveur intermédiaire entre l'acide & l'amer.
ACESCENCE, qualité d'une chose qui devient acide, qui devient aigre. Ce mot signifie encore disposition à l'acidité. On appelle liqueurs & médicaments acescens, tous ceux qui affectent les organes du goût d'une aigreur légere. (Voyez ACIDE.)
ACESCENT. Ce mot est employé pour signifier une substance qui tourne à l'aigre, ou à l'acide; mais plus généralement, dans cet Ouvrage, pour désigner une substance qui est légérement acide. (Voyez ACIDULE.)
ACHE. (Voyez CÉLERI *sauvage*.)
ACIDE *marin*, ou *esprit de sel commun*: liqueur acide, qui s'obtient par la distillation du sel de cuisine, du sel gemme, du sel des fontaines & puits salés. Il se vend six sols l'once.
Prescrit pour aciduler les aliments & la boisson, *Tome* III, *page* 187.
ACIDE *marin dulcifié*: c'est l'acide marin qui a digéré avec l'esprit-de-vin: on lui donne encore le nom d'Eau tempérée de Basile Valentin. Il se vend six sols l'once.

ACIDE *nitreux*, ou *eſprit de nitre* : c'eſt la liqueur acide qui réſulte de la diſtillation du nitre & des autres ſubſtances qui contiennent le nitre. Il ſe vend ſix ſols l'once. (Voyez ACIDES *minéraux*.)

ACIDE *nitreux dulcifié*, ou *eſprit de nitre dulcifié* : mêlange d'une partie d'acide nitreux avec deux parties d'eſprit-de-vin, qu'on laiſſe digérer enſemble. On le vend 8 ſ. l'once.

ACIDE *vitriolique* : liqueur acide qu'on retire par la diſtillation, du vitriol de Mars, de tous les autres vitriols, du ſoufre, des aluns, des bitumes, des argiles, &c. On le vend quatre ſols l'once.

ACIDE *vitriolique dulcifié* : c'eſt l'acide vitriolique qu'on a fait digérer avec l'eſprit-de-vin. On lui donne encore le nom d'Eſſence ou d'Eau de Rabel. On le vend 8 ſols l'once.

ACIDES. On donne ce nom à celles des ſubſtances ſalines qui ſont les plus ſimples. On les a ainſi appellées, parce qu'elles ont effectivement une ſaveur acide ou aigre. Le caractere diſtinctif des acides, eſt de changer en rouge la couleur bleue de l'infuſion des fleurs de violettes, & de la teinture de tourneſol; d'avoir une très-grande tendence à s'unir avec preſque tous les corps de la Nature, & ſinguliérement avec ceux qui ſont, ou ſimples ou peu compoſés, tels que l'eau, les alkalis ſalins, fixes & volatils, les terres, &c. avec leſquels ils forment des ſels neutres. Cette derniere qualité fait qu'on ne les trouve point ſeuls & purs, & qu'on eſt obligé d'avoir recours à des opérations pour les ſéparer des corps compoſés, dont ils ſont partie; ce qui a donné lieu de les diviſer par régnes, à raiſon des ſubſtances dont ils ſont tirés. On les diſtingue donc en acides minéraux, acides végétaux, & acides animaux.

Les acides, ſéparés de toute humidité & autres ſubſtances ſurabondantes à leur eſſence ſaline, devroient être ſous forme concrete; cependant on ne les a, la plupart, qu'en forme de liqueurs. La raiſon de cela, eſt qu'ils ont avec l'eau une ſi grande affinité, que lorſqu'ils n'en contiennent que ce qui leur eſt néceſſaire pour être ſels, ils ſe ſaiſiſſent avec avidité de l'eau, auſſi-tôt qu'ils peuvent la toucher; & comme l'atmoſphere eſt toujours chargée de vapeurs humides & aqueuſes, le ſeul contact de l'air ſuffit pour les rendre fluides, parce qu'ils ſe joignent à cette humidité, s'en imbibent rapidement, & deviennent fluides par ſon moyen.

Les acides, pris intérieurement, en doſe un peu forte comme d'une once, ou même beaucoup moins, lorſqu'ils ſont ſuſceptibles d'une grande concentration, ſont des corroſifs & de vrais poiſons. Leurs meilleurs contrepoiſons ſont les ſubſtances alkalines ſalines ou terreuſes, les huiles, les ſavons alkalins, les grands lavages adouciſſants, comme l'eau, les mucilages; le tout donné en grande quantité, & le plus promptement qu'il eſt poſſible. Mais les acides adminiſtrés à petite doſe, étendus dans beaucoup d'eau juſqu'à une agréable acidité, & mariés avec quelques adouciſſants capables d'émouſſer leur ſaveur âcre, par exemple, le ſucre, ſont de très-bons médicaments, rafraîchiſſants, apéritifs, propres à modérer la ſoif & l'âcreté de la bile. Ils conviennent principalement dans la diſpoſition alkaleſcente des humeurs, dans les fievres putrides, inflammatoires, &c. Les acides dont on fait le plus d'uſage en Médecine, ſont le vinaigre, les ſucs d'oranges, de citrons, d'épine-vinette, de tamarins, qui ſont des acides végétaux; l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſoufre, &c., qui ſont de la claſſe des acides minéraux, &c.

Avantages des acides végétaux dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 131. Il faut aſperger le lit & la chambre du malade avec des ſucs acides dans la fievre maligne, les réduire en vapeurs, les faire flairer, &c., *page* 168. De quelle importance ſont les acides dans les fievres putrides & malignes, *page* 175. Circonſtances qui les indiquent joints aux cordiaux, *page* 185; joints au quinquina & au vin, *page* 186. Avantages des acides dans le troiſieme temps de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie, *page* 221, *note* 9. Les acides ne conviennent pas autant dans la rougeole. Pourquoi? *page* 262. Acides joints au quinquina dans l'éryſipele, *page* 284; aux boiſſons, *pages* 314, 377.

Les acides preſcrits dans les hémorrhagies occaſionnées par la putridité & la diſſolution du ſang, *Tome* III, *page* 6; dans le piſſement de ſang qui reconnoît ces mêmes cauſes, *page* 37. Avantages des acides répandus autour des malades dans les dyſſenteries, *page* 43; en boiſſon, *pages* 417, 437, 523 & 524.

Acides *chymiques*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* III, *page* 187.) Preſcrits, *ibid.*

Acides *minéraux*, ſont ceux qu'on retire des minéraux ou

autres ſubſtances qui appartiennent à la terre, tels que le ſoufre, les bitumes, les aluns, les vitriols, les argilles, toutes matieres qui contiennent l'acide vitriolique; les terres nitreuſes, les ſalpêtres, dont on tire l'acide nitreux; le ſel gemme & le ſel marin, qui fourniſſent l'acide marin. On compte donc trois acides minéraux, ſavoir, le vitriolique, le nitreux & le marin.

L'eau & l'alkali volatil fluor ſont les préſervatifs des vapeurs méphitiques que répandent les acides minéraux dans les ateliers où on les prépare en grand, *Tome* IV, *page* 449.

ACIDES *végétaux.* On nomme ainſi tous les acides qui ſont tirés des matieres que fournit le régne végétal; tels ſont les ſucs, les fruits aigres, comme les oranges, les citrons, les tamarins, &c., le vin aigre ou le vinaigre, le cryſtal de tartre, & tous les ſels eſſentiels acides concrets qu'on tire, par la diſtillation, des ſucs exprimés des plantes.

ACIDITÉ, qualité qui conſtitue un corps acide. On procure de l'acidité à une boiſſon ou liqueur quelconque, en y verſant une petite quantité d'un acide, ſoit végétal, ſoit minéral.

ACIDITÉS, (*des*) *& des Maladies qu'elles produiſent chez les Enfants, telles que les tranchées & les coliques. Tome* IV, *page* 228-232.

ACIDULE, aigret, ſuret, un peu acide. C'eſt le diminutif d'acide. Rendre une boiſſon acidule, c'eſt lui communiquer un goût un peu acide, un peu aigre, par le moyen de quelques-unes des ſubſtances connues ſous le nom d'acide. Les acides qu'on emploie le plus communément en Médecine pour aciduler les tiſanes, les boiſſons, &c., ſont, l'acide vitriolique ou l'eſprit de vitriol, l'élixir de vitriol, l'eſprit de ſoufre, la crême de tartre, le vinaigre; les ſucs de citron, d'orange, de groſeilles, d'épine-vinette, de tamarins, &c. L'acide vitriolique ou l'eſprit de vitriol, l'élixir de vitriol & l'eſprit de ſoufre ne s'emploient que par gouttes, qu'on multiplie juſqu'à ce que la boiſſon ait acquis une acidité agréable; ce que les Médecins expriment dans leurs ordonnances par cette phraſe, *ad gratam aciditatem*: les acides végétaux comme moins actifs, s'emploient par onces, plus ou moins multipliées. Mais pour les uns & les autres, il faut toujours conſulter le goût du malade: c'eſt à lui à décider quand ſa boiſſon eſt trop ou trop peu acidule. Dans le

premier cas, on affoiblit l'acidité, en ajoutant de l'eau ou de la tisane ; dans le second, on ajoute de nouveau de l'acide.

ACIER : ce n'est autre chose que du fer mieux purifié que tout autre fer, empreint d'une plus grande quantité de principe inflammable, & durci par la trempe. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) On emploie, en Médecine, la limaille d'acier. (Voyez ce mot.)

ACORUS *verus.* (Voyez CALAMUS *aromaticus.*)

ACRE, piquant, mordicant, qui fait une impression désagréable.

ACRETÉ. Ce mot & acrimonie sont synonymes. Cependant âcreté est d'un usage plus fréquent, & s'emploie à plus de sortes de choses qu'acrimonie : c'est non-seulement une qualité piquante, capable d'être, ainsi que l'acrimonie, une cause active d'altération dans les parties vivantes du corps animal, mais encore une sorte de saveur que le goût distingue & démêle des autres par une sensation propre & particuliere que produit le corps affecté de cette qualité. (Voyez ACRIMONIE.)

ACRIMONIE, considérée comme sensation, est l'action, sur nos organes, de la partie subtile, spiritueuse, & qui tient de la nature du feu, ou seulement de l'esprit recteur de certaines substances âcres, telles que le poivre, la canelle, &c. : cette action est suivie de la soif, du dessèchement, de chaleur, d'ardeur, d'irritation, d'accélération dans les fluides, de dissipation de ces parties & autres effets analogues. Considérée relativement aux humeurs, c'est une qualité maligne qu'elles contractent par un grand nombre de causes, telles que le croupissement, le trop d'agitation, la nourriture trop âcre, &c. : cette qualité consiste dans le développement des sels, & quelque tendance à l'alkalisation, en conséquence de la dissipation extrême du véhicule aqueux qui les enveloppe; d'où l'on voit combien la longue abstinence peut être nuisible dans la plupart des tempéraments.

ADDUCTEUR, nom qu'on donne à différents muscles, destinés à approcher les parties auxquelles ils sont attachés ; tel est un muscle de l'œil, appellé adducteur ou buveur, l'antithenar du pouce de la main & du pied, les interosseux des doigts, le triceps de la cuisse, &c. Les adducteurs sont les antagonistes des abducteurs. (Voyez ce mot.)

ADHÉRENCE ou *adhéſion* : liaiſon, union d'une choſe à une autre ; état de deux corps qui tiennent enſemble. On entend en Médecine, par ce mot, le collement contre nature, de deux parties qui ne doivent point être unies. C'eſt ainſi qu'on obſerve ſouvent que les poumons ſont fixement collés aux parois internes de la poitrine, à la plevre ou au diaphragme, ſource de différentes Maladies, &c.

ADIPEUX, ſe dit, en Anatomie, de certains conduits & de certains vaiſſeaux qui ſe diſtribuent à la graiſſe. C'eſt auſſi l'épithete que porte la membrane qui loge la graiſſe dans les intervalles de ſes fibres, & dans les cellules & follicules qu'elle forme.

ADJUVANTS, épithete qu'on donne aux remedes qui aident l'action de celui qui eſt regardé comme ſpécifique, ou eſſentiel dans le traitement d'une Maladie ; tels ſont les tiſanes, les lavements, les bains de pieds, &c. & toutes les autres parties du régime.

ADOUCISSANT. Cette épithete porte avec elle ſa ſignification : on la donne aux remedes qui ſont propres à corriger, à envelopper les particules irritantes & piquantes des corroſifs, des émétiques, des draſtiques & autres remedes âcres, qui agiſſent trop vivement ſur l'eſtomac, les inteſtins, &c. : la baſe des adouciſſants eſt l'eau. (Voyez ce mot.)

AFFECTION. Ce mot, en Médecine, ſignifie la même choſe que Maladie. Dans ce ſens, on appelle la Maladie hyſtérique, affection hyſtérique ; la mélancolie, l'hypocondrie, affection mélancolique, hypocondriaque, &c. Ce mot eſt encore employé pour ne ſignifier qu'une participation à une Maladie : c'eſt ainſi qu'on dit une affection catarrheuſe, ſcorbutique, vérolique, &c. pour indiquer des Maladies qui participent du catarrhe, du ſcorbut, de la vérole, &c.

AFFECTION *comateuſe*, épithete qu'on donne aux aſſoupiſſements conſidérables & fréquents dans les fievres, cauſés, pour l'ordinaire, par l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau.

AFFECTION *hypocondriaque*, traitement de la ſuppreſſion & de la rétention d'urine, cauſées par l'affection hypocondriaque, *Tome* II, *page* 453. Le flux hémorrhoïdal eſt très-avantageux dans l'affection hypocondriaque, *Tome* III, *page* 15.

AFFECTION (*de l'*) *hypocondriaque*. *Tome* III, *pages* 375—380.

AFFECTION *hyſtérique*, traitement de la ſuppreſſion & de la rétention d'urine, cauſées par l'affection hyſtérique, *Tome* II, *page* 455.

AFFECTION (*de l'*) *hyſtérique*. *Tome* III, *pages* 360-375.

AFFINITÉ. On doit entendre par affinité, la tendance qu'ont les parties, ſoit conſtituantes, ſoit intégrantes des corps, les unes vers les autres, & la force qui les fait adhérer enſemble, lorſqu'elles ſont unies. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.)

AGARIC *de chêne*, ſubſtance fongueuſe qui croît ſur les troncs des vieux chênes, des amandiers, des noyers & de pluſieurs autres arbres. On en fait, depuis un temps immémorial, l'amadoue, &, à cet égard, l'agaric ſeroit déjà très-utile; mais il poſſede une vertu qui le rend infiniment précieux; c'eſt d'être le meilleur aſtringent dont on puiſſe ſe ſervir pour arrêter les hémorrhagies, lorſqu'on peut l'appliquer ſur le vaiſſeau ouvert. Cette propriété connue des anciens, ſembloit abſolument oubliée, lorſque M. BROSSARD, Chirurgien de la Châtre, en Berry, annonça, en 1750, que l'agaric ſuppléoit merveilleuſement à la ligature qu'on eſt obligé de faire après l'amputation des membres. Maniere de le cueillir, de le préparer & de l'appliquer, *Tome* IV, *page* 344. Il ſe vend, tout préparé, dix ſols l'once.

AGGLUTINATIF, épithete qu'on donne aux remedes qui contribuent à la réunion des parties ſéparées ou diviſées, & qui entretiennent cette réunion. Les emplâtres agglutinatifs ſervent à réunir les levres des plaies ſans point de ſuture. (Voyez EMPLATRE *agglutinatif*.)

AGRICULTURE (l') eſt le plus ſain de tous les travaux, *Tome* I, *page* 123. Avantages de l'Agriculture ſur le commerce, *page* 124. L'agriculture eſt l'état le plus favorable à la ſanté, *page* 226.

AIGRE. On donne ce nom à tout ce qui a une ſaveur piquante, & qui agace les dents, comme le vinaigre: cette ſaveur eſt naturelle à tous les acides minéraux, végétaux & animaux. Lorſqu'elle ſe développe dans quelque ſubſtance végétale ou animale, où on ne l'appercevoit pas auparavant, elle y eſt toujours le produit de la fermentation acide. (Voyez FERMENTATION *acide*.)

AIGREMOINE. *Agrimonia* ſeu *Eupatorium*, J. BAUH.

Eupatorium veterum, ſeu *Agrimonia*, C. BAUH. *Agrimonia Eupatoria*, LINN. C'eſt-à-dire, *Aigremoine* ou *Eupatoire*, ſelon J. BAUHIN. *Eupatoire des anciens* ou *Aigremoine*, ſelon CASPARD BAUHIN. *Aigremoine Eupatoire*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la ſixieme claſſe, dixieme ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT, de la dodécandrie digynie de LINNÉ, & de la famille des roſiers d'Adanſon. Cette plante s'éleve d'un pied ou deux; ſes tiges ſont cylindriques, rameuſes & velues; elles portent des feuilles oblongues, attachées alternativement à la tige, partagées en pluſieurs petites feuilles ou folioles, les unes plus grandes, les autres plus petites, dentelées, rangées par paires & terminées par une impaire : ces feuilles ſont d'un verd foncé en deſſus & blanchâtre en deſſous : les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent, à leur ſommet, des fleurs jaunes, rangées en épi ſerré : les fleurs ont cinq pétales, de forme ovale, attachés au calice par un onglet, & diſpoſés en roſe : elles ont un piſtil, entouré de vingt étamines : les ſemences, au nombre de deux, ſont couvertes par le calice, chargé à moitié d'aſpérités en forme de petits poils durs; ce qui fait qu'il s'attache aux étoffes lorſqu'on s'en approche : il penche vers la terre, à cauſe de la foibleſſe du pédicule. L'aigremoine croît dans les foſſés, les prairies, les bois, le long des vieilles murailles & des haies : elle fleurit en Juillet; on la cueille avant la fleur : les feuilles ſont ſeules d'uſage. Preſcrite en tiſane, *Tome* III, *page* 53.

AIGREUR, rapport d'un goût aigre, cauſé par des ſubſtances, ſoit acides, ſoit aceſcentes qui n'ont point bien digéré dans l'eſtomac. Les Médecins ſe ſervent ordinairement de ce mot pour déſigner ce qu'on appelle acidités, ou acrimonie acide de l'eſtomac. (Voyez ACIDITÉS, Maladie des enfants.)

AIGREURS. (*Traitement du vomiſſement cauſé par des*) *Tome* II, *page* 437.

AIGU, *aiguë*. On donne ce nom à toute Maladie dont les ſymptômes, plus ou moins violents, marchent avec une rapidité qui amene la terminaiſon de la Maladie en peu de temps, de ſorte qu'elle ne paſſe jamais le quarantieme jour. Telles ſont la pleuréſie, la péripneumonie, l'eſquinancie, &c. On diſtingue une Maladie aiguë de toute autre, en ce que, dès les premiers jours, le ma-

lade eſt forcé de ſe tenir au lit. Le terme aigu eſt oppoſé à celui de *chronique*. (Voyez ce mot.)

AIGUILLE. Imprudence de tenir dans ſa bouche des aiguilles, *Tome* IV, *page* 402. Les crochets ſont avantageux pour tirer du goſier les aiguilles qui y ſont engagées, *pages* 406 & 407. Obſervation ſur un homme tué par une aiguille qu'il avoit avalée, *page* 412.

AIL. Tout le monde connoît cette plante, dont les bulbes, ou les gouſſes, ſont d'un uſage ſi commun dans la cuiſine. Nous dirons ſeulement qu'elle eſt nommée *Allium ſativum*, C. BAUH. *Allium vulgare & ſativum*, J. BAUH. & TURNEFORT. *Allium ſativum, caule planifolio, radice compoſitâ, ſtaminibus tricuſpidatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ail cultivé*, ſelon C. BAUHIN. *Ail vulgaire & cultivé*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ail cultivé, dont la tige eſt enveloppée de feuilles, comme de gaînes, ſur-tout à leur baſe; dont les racines forment pluſieurs tubercules*, nommés *gouſſes*, & *dont les étamines ont trois pointes*, ſelon LINNÉ.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 106, 125.

AILE, nom que porte une eſpece de biere très-commune en Angleterre. M. JAMES dit qu'elle eſt jaunâtre, claire, tranſparente & fort piquante; qu'elle prend au nez; qu'elle eſt apéritive & agréable au goût; qu'il n'y entre, ni houblon, ni autres plantes ameres, & que ſa grande force vient d'une fermentation extraordinaire qu'on y a excitée par quelques ingrédients âcres & piquants. Les Auteurs de *A new and complete Dictionary of Arts and Sciences*, &c., ſeconde édition, 4 vol. *in*-8.° 1773, diſent que l'aile eſt une liqueur fermentée, que l'on obtient de l'infuſion du mâlt, & qui ne differe de la biere qu'en ce que le houblon n'y entre qu'en très-petite proportion.

Il y a pluſieurs ſortes d'ailes, en Angleterre, qui varient par la ſeule maniere dont elles ſont préparées. L'aile pâle ou blanche, eſt faite avec du mâlt légerement ſéché; & elle paſſe pour plus viſqueuſe que l'aile colorée en brun, qu'on prépare avec du mâlt très-ſec, ou qui a été grillé. On voit que l'aile des Anglois differe, à bien des égards, de la liqueur que nous connoiſſons également ſous ce nom. Outre que nos Braſſeurs entendent par aile une liqueur ſans houblon, c'eſt qu'elle n'eſt pour eux que la premiere diſſolution de la farine dans l'eau chaude, qu'on fait enſuite bouillir, & dont on obtient,

ſans autre préparation, une liqueur douçereuſe, même ſucrée, mais juſqu'à la fadeur, & qui n'eſt pas de garde. (Voyez BIERE & AILE *médicamenteuſe.*)

AILE *amere.* Prenez de racine de *gentiane*, quatre onces;
d'écorce de *citron*, trois onces;
de *canelle blanche*, deux onces;
d'*aile*, huit pintes.

Coupez tous ces ingrédients en petits morceaux, & laiſſez infuſer à froid : cette aile eſt un ſtomachique très-agréable, ſupérieur à la biere d'abſynthe ordinaire, & à la plupart des autres préparations de ce genre. (M. B.)

AILE *antiſcorbutique.*

Prenez de racine fraîche de *raifort ſauvage*, une livre;
de racine, coupée & ſéchée, de *grande patience-d'eau*, deux livres;
de *treſle d'eau* ſec, quatre onces.

Faites infuſer dans quarante pintes d'aile : cette aile employée pour boiſſon, eſt d'un très-grand avantage dans les Maladies ſcorbutiques. (M. B.)

AILE *diurétique.*

Prenez de graine de *moutarde*, } de chaque huit onces;
de baies de *genievre*, }
de graine de *carotte ſauvage*, ſix onces;
de petite *aile* nouvelle, quarante pintes.

Cette boiſſon eſt très-convenable dans les douleurs de gravelle & dans les diſpoſitions à l'hydropiſie. (M. B.)

AILE *médicamenteuſe.* L'aile eſt ſuſceptible de s'imprégner des vertus médicamenteuſes des plantes, ſoit par le moyen de la fermentation, ſoit en les faiſant infuſer, après que la fermentation eſt achevée. Le premier procédé paſſe, en général, pour le meilleur, parce que la fermentation, agiſſant ſur les parties fibreuſes des plantes, les parties médicamenteuſes en ſont extraites plus abondamment. Comme l'intention, lorſqu'on preſcrit l'aile médicamenteuſe, eſt que le malade en faſſe ſa ſeule & unique boiſſon, il n'eſt point néceſſaire d'être abſolument exact ſur les doſes, en général : on peut ordonner une chopine & plus de cette boiſſon par jour, & la faire continuer tant qu'il eſt néceſſaire. Il ne faut cependant pas en faire continuer l'uſage trop long-temps de ſuite, parce que les plantes ameres, les ſeules qu'on mêle à l'aile, ſont ſujettes à affecter la tête, lorſqu'on perſiſte trop long-temps dans leur uſage. (M. B.) (Voyez AILE,

pour la différence qui exiſte entre celle des Anglois & la nôtre.)

AILE *relâchante & laxative.*

Prenez de *ſéné*, quatre onces;
de ſommités de petite *centaurée*, } de chaque
de ſommités d'*abſynthe*, } trois onces;
d'*aloès ſuccotrin*, demi-once.

Faites infuſer dans quarante pintes d'aile. Un demi-ſetier de cette boiſſon, pris deux fois par jour, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire, tient le ventre lâche. (M. B.)

AIMANT, pierre ferrugineuſe, aſſez ſemblable, pour le poids & la couleur, à l'eſpece de mine de fer qu'on appelle roche : elle contient du fer en quantité plus ou moins conſidérable ; & c'eſt dans ce métal, uni au ſel & à l'huile, plus que dans la ſubſtance pierreuſe, que réſide la vertu magnétique, qui, comme on ſait, conſiſte à attirer le fer, & à ſe diriger conſtamment Nord & Sud ; propriété merveilleuſe, dont la navigation tire tous les jours tant d'avantage. (Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique*, article *Aimant.*)

AIMANT *artificiel* : ce n'eſt autre choſe qu'une lame ou un morceau de fer ou d'acier, auquel on a communiqué la vertu de l'aimant, en frottant cette lame ou ce morceau de fer dans ſa longueur, & à pluſieurs repriſes, avec une pierre d'aimant armée. Ce morceau de fer, s'il eſt bien aimanté, peut auſſi communiquer ſa vertu à un autre qui ne l'eſt pas ; mais ſi l'on veut s'en ſervir comme remede, tel que M. BUCHAN le propoſe, *Tome* III, *page* 80, contre les maux de dents, il eſt important qu'il ait reçu ſa vertu de l'aimant même.

Preſcrit comme capable d'extraire les parties ferrugineuſes entrées dans les yeux, *Tome* III, *page* 399.

AINE, partie du corps, qui s'étend depuis le haut de la cuiſſe, juſqu'au deſſus des parties génitales. Mais les aines ſont, à proprement parler, les deux parties latérales de cette région ; ce ſont celles dans leſquelles eſt ſitué le pli que forme la cuiſſe, lorſqu'on la rapproche du bas-ventre.

AIR, fluide inviſible, inodore, inſipide, ou du moins dont nous ne ſentons point la ſaveur, par l'habitude où nous ſommes de l'éprouver depuis l'inſtant de notre naiſſance. L'air, conſidéré médicinalement, n'eſt autre choſe que l'athmoſphere. (Voyez ce mot.)

AIR (*des effets de l'*) *mal-ſain ſur les enfants. Tome* I, *pages* 77-83. L'air renfermé & corrompu par la tranſpiration de pluſieurs perſonnes, eſt une cauſe de Maladie chez les gens ſédentaires. *Tome* I, *page* 125 & 126.

AIR. (*de l'*) *Tome* I, *pages* 209-226. Avantages de l'air du matin, *page* 235. Dans quel rapport doit être la chaleur de l'air intérieur des appartements avec celle de l'air extérieur, pour ſortir ſans riſquer d'être expoſé au rhume, à la fluxion, &c., *page* 253. Heure du jour où l'on peut faire prendre l'air à un convaleſcent, *page* 343. A quoi l'on s'expoſe quand, après être reſté dans une chambre chaude, & avoir bu chaud, on ſort à l'air, *page* 350. Il faut faire attention à l'air que le malade reſpire, *Tome* II, *page* 4.

AIR, (*de l'*) *dans le Traitement des Maladies. Tome* II, *page* 12. Avantages de l'air frais dans les fievres. Entêtement pernicieux du peuple contre ce précepte, *page* 24. Les convaleſcents doivent ſe garantir de l'air froid, *page* 30. Néceſſité de changer les enfants d'air dans les fievres intermittentes opiniâtres, *page* 57. Avantages de l'air frais dans la fievre continue-aiguë. Précautions avec leſquelles il faut le procurer au malade, *page* 69. L'air renfermé, mal-ſain & imprégné de la vapeur des métaux & des minéraux, eſt une des cauſes de la pulmonie, *page* 114. L'air froid & humide, cauſe de la pulmonie, *pag.* 116. Importance du changement d'air dans la pulmonie, *pag.* 118. Changement d'air & exercice en plein air, avantageux dans la conſomption, *page* 142. Le bon air eſt un des préſervatifs de la conſomption, *page* 144. L'air mal-ſain occaſionne la fievre maligne dans les Hôpitaux, dans les Priſons, &c., *page* 159. L'air frais eſt le premier remede dans la fievre maligne, *page* 167. L'exercice en plein air eſt un des moyens préſervatifs de la fievre maligne, *page* 177. Les femmes enceintes doivent reſpirer un air pur, ſi elles veulent éviter la fievre miliaire, *page* 188. On doit ſouvent renouveller l'air du malade, dans la fievre rémittente, *page* 194. Exemples qui prouvent qu'on peut, en ſûreté, expoſer en plein air les malades attaqués de la petite vérole, *page* 209. Il faut renouveller l'air de la chambre du malade, dans la ſeconde période de la petite vérole, *page* 213.

Bon air preſcrit dans les ſymptômes de pulmonie qui ſurviennent dans la petite vérole, *page* 226. Il faut prendre garde de s'expoſer à l'air froid dans la convaleſcence de la rougeole. Maladies qui en ſeroient les ſuites, *page* 265. Importance de l'air pur, lorſqu'il ſuccede des ſymptômes de pulmonie à la rougeole, *page* 266. L'air mal-ſain peut occaſionner les maux de gorge gangreneux, *page* 324. Le changement d'air eſt un des meilleurs remedes dans la coqueluche, *page* 359. L'air que reſpire le malade doit être ſec & chaud dans le flux exceſſif d'urine, *page* 445.

Néceſſité du changement d'air, lorſque le malade ne crache plus de ſang, *Tome* III, *page* 29. L'air mal-ſain eſt une des cauſes de la dyſſenterie, *page* 41. Avantages de l'air frais dans la dyſſenterie, *p.* 43. Changement d'air pour prévenir le retour de la jauniſſe, *p.* 116. L'air doit être chaud & ſec pour les hydropiques, *page* 126; pour les perſonnes attaquées du rhumatiſme chronique, *p.* 175; du ſcorbut, *page* 186. Air pur, ſec, & qui ne ſoit point trop froid, dans les écrouelles, *page* 201; dans les dartres, *page* 219. Quel air doivent reſpirer les aſthmatiques, *page* 230. Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux aſthmatiques, *ibid.* Ils ſe trouvent, en général, mieux de l'air pur & ſec, *page* 231. Air frais dans l'apoplexie ſanguine, *page* 247. Air pur & ſec dans la perte de l'appétit, *page* 261. Utilité de l'air frais & ſec dans les Maladies de nerfs, *page* 281. Air ſec & chaud dans la paralyſie, *page* 309. Air pur & libre dans l'épilepſie, *page* 318. Air froid dans l'évanouiſſement & la ſyncope, chez les perſonnes nerveuſes, *pages* 344, 345, 348, 349. Air ſec & froid dans l'affection hyſtérique, *page* 369. Air pur, pendant l'uſage de la ciguë, contre le cancer, *page* 436; pour ſe garantir du cancer, *page* 440.

Combien il eſt important que les jeunes perſonnes jouiſſent d'un bon air, *Tome* IV, *pages* 111, 114, 117. Importance de l'air renouvellé chez les femmes en couches, *page* 193. Air libre & pur dans le rachitis, *page* 290. Néceſſité d'un air frais & circulant dans la chambre qui renferme le noyé, *page* 422. Comment l'air peut être rendu nuiſible & mortel, *page* 436. Moyens de connoître quand l'air des puits, des mines, des lieux ſouterreins, &c., eſt mal-ſain, *page* 438. Grand air

aux perſonnes ſuffoquées, *pages* 439, 440, 443. Pour rappeller à la vie les aſphyxiques, il faut dépouiller l'air de ſa qualité ſtagnante & de ſon élaſticité, *page* 445. Moyens de détruire l'air méphitique produit par la vapeur du charbon allumé, *page* 446. Propriété de l'eau pour rétablir l'air dans ſon état naturel, *page* 447. Importance de l'air libre dans l'aſphyxie, *page* 449. Moyens de détruire l'air méphitique des foſſes d'aiſance, appellé communément plomb, *page* 450. L'air frais & pur eſt le premier ſecours de l'évanouiſſement, *page* 468.

AIR *de la nuit*, Voyez *Serein*.

AISSELLE, cavité qui eſt ſous la partie la plus élevée du bras, & qui ſe couvre de poils à l'âge de puberté. Le vulgaire appelle cette partie le gouſſet.

ALBUGINÉE. Nom que porte une membrane de l'*œil*. (Voyez ŒIL.)

ALBUM *Canis*. (Voyez ALBUM *Græcum*.)

ALBUM *Græcum*, ou *Album Canis*, ou *Cynocropus* : ce n'eſt autre choſe que l'excrément ou la crotte blanche de chiens. On prétend qu'elle eſt déterſive, atténuante, réſolutive, utile dans la pleuréſie, l'eſquinancie, &c. Mais M. BUCHAN a raiſon de la mettre au rang des nids d'hirondelles, des toiles d'araignées, & autres remedes auſſi dégoûtants & d'auſſi peu de valeur. (Voyez en outre *Tome* II, *page* 321.)

ALEXIPHARMAQUE, épithete qu'on donne particuliérement aux remedes qui s'oppoſent à l'action & aux effets des poiſons, pris intérieurement : on leur donne encore le nom d'*Alexiteres*. En général, on entend par cette eſpece de remedes, ceux que l'on donne dans les fievres de mauvais caracteres, comme dans la fievre maligne. Fauſſe opinion qu'on a de la vertu de ces remedes, *Tome* II, *page* 173. Ce qu'on doit penſer de cette claſſe de remedes, *ibid.* note 13.

ALEXITERES, c'eſt la même choſe qu'*Alexipharmaques*. (Voyez ce mot.)

ALIMENT. On entend par aliment tout ce qui, entré dans le corps d'un animal, ſe change en ſa propre ſubſtance, ſans en changer l'état naturel. On voit que le terme aliment eſt borné aux ſeules choſes qui nourriſſent & ſoutiennent le corps dans l'état de ſanté. Les aliments ſont donc bien différents des médicaments ou *remedes*, (Voyez ce mot,) puiſque la propriété de ceux-ci eſt de

changer l'état actuel du corps, d'en chaſſer la Maladie & d'y rappeller la ſanté.

ALIMENTS (*des*) *qui conviennent aux enfants*, *Tome* I, *pages* 36—53.

ALIMENTS (*des*) *qui conviennent aux Gens de Lettres*. *Tome* I, *pages* 154—157.

ALIMENTS (*des*) en général. *Tome* I, *pages* 158—209.

Il faut faire attention aux aliments dont le malade faiſoit uſage en ſanté, *Tome* II, *page* 4. Averſion des aliments ſolides, inſpirée par la Nature dans les fievres, *page* 23. Ce que doivent être les aliments dans les fievres, lorſqu'ils ſont indiqués, *ibid.* La Nature inſpire ſouvent le goût des aliments convenables à la Maladie, *page* 29. Quels doivent être les aliments des convaleſcents, *page* 31; entre les accès d'une fievre intermittente, *page* 39; dans la fievre continue-aiguë, *page* 67. Quel eſt le guide qu'on doit ſuivre dans l'adminiſtration des aliments, *page* 68. Ils doivent être doux dans la fluxion de poitrine, *page* 104. Quels doivent être les aliments dans la fauſſe fluxion de poitrine, *page* 110. Les aliments ſalés & échauffants ſont des cauſes de la pulmonie, *page* 116. Aliments dont on doit faire uſage dans la pulmonie, *page* 125. Ils doivent être pris en petite quantité à la fois dans la pulmonie, *page* 128. Il eſt important de donner des aliments en petite quantité à-la-fois, mais répétés ſouvent, dans la fievre putride maligne, *page* 170. Les aliments ſains ſont des préſervatifs de la fievre maligne, *page* 177. Quels doivent être les aliments dans la petite vérole, *page* 210. Avantages des aliments légers dans la premiere période de la petite vérole, *page* 212. Aliments qui doivent accompagner l'uſage du quinquina acidulé, preſcrit dans la petite vérole, lorſqu'il ſurvient des pétéchies, *page* 215. Quels doivent être les aliments dans la rougeole, *pages* 262, 265. Il faut s'abſtenir des aliments venteux après avoir éprouvé la fievre bilieuſe, *page* 273. Aliments qui conviennent dans l'éryſipele, *pages* 280, 285; dans la phrénéſie, *page* 291; dans l'ophthalmie eſſentielle, *page* 298; dans l'eſquinancie inflammatoire, *page* 314; dans les maux de gorge gangreneux, *page* 326; dans le rhume, *page* 338; dans la coqueluche, *page* 359; dans l'inflammation de l'eſtomac, *page* 368; dans la diarrhée ou cours de ventre, *pages* 425, 430. Aliments répétés ſouvent aux femmes

groſſes pour prévenir le vomiſſement, *pages* 436, 441. Aliments qui conviennent aux malades attaqués de l'incontinence d'urine, *page* 448 ; dans la ſuppreſſion & la rétention d'urine, *page* 457 ; dans la gravelle & la pierre, *page* 461.

Aliments preſcrits dans le crachement de ſang, *Tome* III, *pages* 26, 29 ; dans la dyſſenterie, *pages* 44, 50 ; dans le flux hépatique, *page* 54 ; dans les maux de tête, *page* 66 ; dans la jauniſſe, *page* 111 ; dans l'hydropiſie, *pages* 125, 133 ; dans le rhumatiſme aigu, *page* 168 ; dans les écrouelles, *page* 201 ; dans l'aſthme, *page* 229 ; dans la conſtipation, *page* 257. Les aliments gras, pris journellement, peuvent occaſionner la perte de l'appétit, *page* 261. Quels doivent être les aliments dans les Maladies de nerfs, *pages* 279, 289, 301, 318. Traitement du hoquet cauſé par les aliments venteux, *page* 334. Quels doivent être les aliments dans le cochemar, *page* 341 ; dans l'abattement & le découragement, *page* 356. Effets ſucceſſifs d'une trop grande quantité d'aliments, *page* 382 ; d'une trop petite quantité, ces deux excès étant des ſources de Maladies de nerfs, *page* 383. Aliments dans les Maladies des yeux, *page* 387. Aliments préſervatifs du cancer, *page* 440. Traitement de l'empoiſonnement occaſionné par le verd-de-gris pris avec les aliments, *page* 478. Quels doivent être les aliments dans la rage, *page* 501.

Aliments qui conviennent dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 9 ; lors de la premiere éruption des régles, *page* 116 ; dans la ſuppreſſion des régles, *page* 119 ; dans les fleurs blanches, *page* 140 ; pendant la groſſeſſe, *pages* 149, 152 ; dans la couche, *pages* 176, 177 ; dans la fievre pourprée des femmes en couche, *page* 193 ; dans la fureur utérine, *page* 209. Les aliments mal-ſains occaſionnent des éruptions aux enfants, *page* 250. Importance des aliments ſains dans le traitement de la teigne des enfants, *page* 260. Aliments qu'il faut preſcrire dans le rachitis, *page* 290. Accidents mortels cauſés par des aliments avalés en maſſe trop conſidérable, *page* 403. Quels doivent être les aliments dans la courbature, *page* 494.

ALKALESCENCE, qualité d'une ſubſtance qui devient alkaline. (Voyez ALKALI.)

ALKALESCENT, épithete qu'on donne aux ſubſtances

qui ſont légérement alkalines, ou qui commencent tourner à la fermentation alkaline & putride. (Voyez ALKALI.)

ALKALI. On donne le nom d'alkali à toutes les ſubſtances dont les principaux caracteres ſont de fermenter ou de faire efferveſcence avec les acides, & de changer en verd la couleur bleue de l'infuſion de fleurs de violettes & de la teinture de tourneſol. (Voyez ACIDE.)

ALKALI *cauſtique*, ce que c'eſt, *Tome* II, *page* 467.

Preſcrit contre la pierre, *ibid.* Dans quelle boiſſon il doit être adminiſtré, *ibid.*

ALKALI *fixe du tartre :* ce n'eſt autre choſe que du tartre brûlé convenablement, qui ſe change preſque tout entier en alkali très-fort, & le plus pur de tous : c'eſt auſſi, de tous les alkalis, celui qu'on préfére. On l'appelle encore ſel alkali fixe de tartre, ou ſimplement ſel de tartre ; de-là vient que ce nom eſt devenu preſque ſynonyme avec celui de ſel alkali.

ALKALI *fixe végétal.* On donne ce nom à tous les alkalis fixes qu'on retire, par la combuſtion, des matieres végétales quelconques, & qui n'ont pas les propriétés de l'alkali qui ſert de baſe au ſel marin, ou ſel commun, auquel on donne le nom d'alkali marin, d'alkali minéral. Pour avoir l'alkali fixe végétal, il ſuffit de faire brûler des végétaux à l'air libre, de laiſſer enſuite conſumer entiérement leur charbon en braiſe, & de les réduire en cendres ; après quoi, on leſſive ces cendres avec de l'eau très-pure, juſqu'à ce que cette eau ſorte inſipide : on fait évaporer cette leſſive juſqu'à ſiccité ; ce qui reſte eſt le ſel alkali fixe des plantes, qu'il eſt bon de faire calciner à un feu doux, & long-temps, pour le priver de toute eau ſurabondante. Ce ſel bien pur, reſſemble à une ſubſtance terreuſe d'un beau blanc mat, ſans aucune apparence ni forme cryſtalline réguliere, ſans odeur tant qu'il eſt ſec, & ayant le goût de l'alkali fixe en général. (Voyez ALKALI.)

ALKALI *du ſel commun*, ou *Alkali minéral*, ou *Alkali marin :* c'eſt une ſubſtance ſaline alkaline & fixe, qui ſert de baſe à l'acide du ſel commun, & qui forme, avec lui, le ſel neutre naturel, connu ſous le nom de ſel marin, ou ſel commun, ou ſel de cuiſine. On tire cet alkali par l'incinération des plantes maritimes, ſurtout de la *ſoude.* (Voyez ce mot.)

ALKALI *volatil.* On donne ce nom à des ſubſtances ſalines,

qu'on retire, par la décompoſition, des matieres animales, de quelques ſubſtances végétales, & par la putréfaction de toutes ces ſubſtances. Ces alkalis ont toutes les propriétés des autres alkalis, & jouiſſent, en outre, d'une très-grande volatilité, qu'ils doivent à une portion d'huile très-tenue, très-ſubtile & très-volatile, qui entre dans leur compoſition comme principe. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie* pour cet article & les quatre précédents.) L'alkali volatil eſt le vrai ſpécifique du venin de la vipere, *Tome* III, *page* 515.

ALKALI *volatil fluor.* M. SAGE déſigne, ſous ce nom, l'alkali volatil dégagé du ſel ammoniac, par trois parties de chaux éteinte; & il le nomme fluor, parce qu'il eſt toujours ſous forme fluide.

Voici la maniere de le préparer.

Prenez de *ſel ammoniac*, en poudre, une livre;
de *chaux* éteinte à l'air, trois livres.

Mettez d'abord le ſel ammoniac dans une cornue; mettez enſuite la chaux, & verſez par-deſſus une livre d'eau commune. Adaptez & lutez à la cornue un grand récipient ou ballon percé d'un petit trou, qu'on bouche avec une eſpece de fauſſet, compoſé de cire molle. On procede à la diſtillation au feu de réverbere. Dans le commencement de l'opération, on laiſſe le trou du ballon ouvert; mais ſur la fin on peut le tenir fermé avec le bouchon de cire ou un empiâtre, parce qu'alors le dégagement de l'air n'eſt plus à craindre, & qu'il ſe feroit une trop grande évaporation en pure perte. Lorſque la diſtillation eſt finie, on verſe l'eſprit volatil, ou l'alkali volatil-fluor dans des flacons qui bouchent bien.

Cet alkali eſt très-fort lorſqu'on n'en a tiré qu'une livre du mêlange que nous venons de preſcrire. Il eſt limpide, très-pénétrant & des plus énergiques. Si on le mêle avec quelqu'huile eſſentielle, on en fait un ſavon liquide; c'eſt ainſi qu'on prépare l'*Eau de Luce*. (Voyez ce mot.)

L'alkali volatil-fluor preſcrit, *Tome* III, *pages* 247, 248, 249, 252, 308, 345, 346, 348, 349, 368, 419, 496, 516, 517, 519, 523, 551; *Tome* IV, *pages* 241, 349, 419, 423, 425, 429, 439, 440, 441, 442, 445, 448, 449, 457, 462, 465, 482, 483, 513.

ALLAITEMENT, action de donner à tetter.

L'ordre de la Nature eſt que toutes les meres allaitent leurs enfants, *Tome* I, *page* 3. Maladies qui ſeules exemptent d'allaiter, *page* 4. Les enfants des riches ſont ceux qui ſouffrent le moins d'un allaitement étranger, *page* 5. Avantages importants qui réſulteroient, ſi toutes les meres allaitoient elles-mêmes leurs enfants, *page* 7. La pulmonie ſymptomatique n'eſt que rarement occaſionnée par l'allaitement, *Tome* II, *page* 140. Maladies dont l'allaitement eſt le vrai & le ſeul remede, *ibid.* L'allaitement eſt le préſervatif de la plupart des Maladies des femmes en couches, *Tome* IV, *pages* 176, 204. L'allaitement eſt la voie par laquelle ſe communique le plus ſouvent la croûte laiteuſe, *page* 252.

ALLELUYA, ou *pain de coucou. Triſolium acetoſum vulgare*, C. B. *Oxys* ſive *Triſolium acidum, flore albo*, J. B. *Oxys flore albo*, TURNEFORT. *Acetoſella, Alleluya officinarum. Oxalis acetoſella, ſcapo unifloro, foliis ternatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Treſle-oſeille vulgaire*, ſelon CASP. BAUHIN. *Alleluya* ou *treſle-oſeille à fleur blanche*, ſelon JEAN BAUHIN. *Alleluya à fleur blanche*, ſelon TOURNEFORT. *Petite oſeille, Alleluya des boutiques. Alleluya petite oſeille, dont la tige ne porte qu'une fleur, dont les feuilles ſont rangées par trois*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la premiere claſſe, ſection troiſieme, genre ſeptieme de TOURNEFORT, & de la décandrie pentagynie de LINNÉ. Elle eſt rampante, foible; ſes tiges ſont d'un brun foncé; ſes feuilles ſont très-vertes, petites, formées en cœur bien caractériſé, & rangées par trois, comme celles du trefle. Nous n'en dirons pas davantage ſur les caracteres de cette plante, très-facile à diſtinguer de toute autre: nous ajouterons ſeulement que, mâchée, elle a, à un très-haut dégré, le goût acide de l'oſeille; ce qui l'a fait nommer petite oſeille. C'eſt de l'alleluya qu'on tire le ſel eſſentiel d'oſeille: elle croît dans les bois, les forêts, les prés, les jardins, &c.; elle fleurit en Juin.

ALOÈS, ſuc épaiſſi & concret, dont on trouve trois eſpeces chez les Apothicaires: ils different par leur dégré de pureté, & par les plantes dont ils ſont tirés par inciſion ou par expreſſion.

ALOÈS *caballin*. On nomme ainſi l'eſpece la moins eſtimée des aloès, parce qu'il n'eſt d'uſage que pour les chevaux:

il eſt peſant, compacte, noir, plein de terre & de ſable, très amer, d'un goût qui excite des nauſées, puant, & qu'on doit laiſſer pour les animaux.

ALOÈS *hépatique* : la ſeconde eſpece d'aloès porte ce nom, parce que ſa couleur approche de celle du foie : il eſt opaque, d'un rouge plus obſcur, d'une ſubſtance moins pure, d'un goût plus amer, plus aſtringent, & d'une odeur plus forte que l'aloès ſuccotrin. Il coûte un ſol le gros.

ALOÈS *ſuccotrin* : l'eſpece la plus eſtimée des aloès, eſt appellée ainſi, parce qu'il vient de l'iſle Succotora, ſur la Mer rouge : c'eſt le plus pur & le plus en uſage : il eſt en maſſe un peu volumineuſe, d'un roux tirant ſur le rouge, ou jaunâtre ; friable, à moins qu'il ne faſſe chaud ; alors il s'amollit, & n'eſt plus caſſant : lorſqu'on le caſſe entre les doigts, ou de toute autre maniere, les petits morceaux ſont d'un rouge brillant & tranſparent, comme du verre ; & ſi on le pile dans un mortier, il donne une poudre d'un jaune de cire, terne, excepté les petites particules qui n'ont pas été bien broyées, qui ſont reſtées brillantes & rougeâtres : ſon goût eſt amer, aſtringent & aromatique ; ſon odeur eſt forte & non déſagréable. Il coûte deux ſols le gros.

L'aloès ſuccotrin ſe tire d'une plante appellée *Aloès Americana ananiæ folio, floribus ſuave rubentibus*, PLUK. C'eſt-à-dire, *Aloès d'Amérique, à feuilles d'ananas, dont les fleurs ſont rouges & odorantes*, ſelon LÉONARD PLUKENET, dans ſa Phytographie, Londres, 1661, 1692 & 1696, *in-fol.* L'aloès hépatique ſe tire d'une plante appellée *Aloe vulgaris*, C. B. C'eſt-à-dire, *Aloès commun*, ſelon C. BAUHIN. L'aloès caballin eſt tiré de la même plante, ſelon M. GEOFFROI : il dit que ce n'eſt que la lie de l'aloès hépatique ſéchée.

Preſcrit en ſuppoſitoire dans la phrénéſie, *Tome* II, *page* 292 ; en bol comme purgatif dans la colique nerveuſe, *page* 396 ; contre les vers, *Tome* III, *page* 97 ; en pilules dans la jauniſſe, *page* 113 ; en pilules dans la conſtipation, *page* 260 : il ſeroit dangereux dans les Maladies de nerfs, *page* 282 ; preſcrit dans la folie, *page* 294 ; en pilules dans les vents avec conſtipation, *page* 354 ; comme purgatif, *page* 357 ; dans l'affection hypocondriaque, *page* 380.

ALTÉRANT, épithete qu'on donne aux remedes qui ap-

portent un changement avantageux dans le ſang & les humeurs, ſans aucune évacuation apparente.

ALVÉOLE, nom que portent les cavités des deux mâchoires, dans leſquelles les racines des dents ſont implantées.

ALUN, eſpece de ſel naturel, ou fait par l'Art. Ce dernier eſt le ſeul dont on faſſe actuellement uſage en Médecine ; l'alun naturel nous étant preſqu'inconnu. Ce ſel eſt formé d'une terre argilleuſe, unie à l'acide vitriolique : il a une ſaveur ſtyptique ou aſtringente. On trouve chez les Apothicaires deux eſpeces d'alun ; l'alun de roche, & l'alun de plume. Le premier porte ce nom, parce qu'on nous l'apporte en groſſe maſſe, comme des fragments de rochers : il eſt tranſparent, & a aſſez l'apparence de ſucre candi, lorſqu'il eſt réduit en petits morceaux. L'alun de plume n'eſt point tranſparent : il eſt mat, bleuâtre, compoſé de petits filaments ſoyeux qu'on a comparés à de petites plumes : il reſſemble beaucoup à la pierre nommée amiante, que quelques Auteurs nomment également alun de plume, mais par erreur, puiſque cette pierre n'eſt pas aſtringente, qu'elle ne ſe diſſout pas dans l'eau, & qu'elle ne ſe fond pas au feu comme l'alun. L'alun de roche ſe vend un ſol l'once : l'alun de plume ſix ſols.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 446 ; *Tome* IV, *pages* 126, 129, 206.

ALUN *calciné* ou *brûlé* : c'eſt l'*alun*, (Voyez ce mot.) dépouillé de phlegme par la diſtillation : c'eſt une ſubſtance très-légere, très-poreuſe, qui eſt très-friable ; elle eſt de couleur blanche, aſſez belle dans le centre, mais cendrée à ſa circonférence. L'alun calciné coûte quatre ſols l'once.

Preſcrit comme corroſif, *Tome* III, *page* 415 ; *Tome* IV, *pages* 225, 260, 347.

ALUYNE. (Voyez ABSYNTHE.)

AMAUROSIS. C'eſt la même choſe que *Goutte-ſereine*. (Voyez GOUTTE-*ſereine*.)

AMBRE, ſubſtance bitumineuſe, dont on connoît pluſieurs eſpeces. Il y en a de gris, de blanc, de noir & de jaune. Ce dernier s'appelle ſuccin ou karabé.

AMBRE *blanc* : ce n'eſt, à proprement parler, qu'une variété de l'ambre gris, dont il differe en ce qu'il eſt

d'une couleur blanchâtre, & qu'il n'en a, ni l'odeur, ni la vertu.

AMBRE *gris*, la plus précieuſe des eſpeces d'ambres, eſt gras, léger, de couleur cendrée, parſemé de petites taches blanches, & comme marbré. Lorſqu'on le brûle, il répand une odeur très-agréable & très-pénétrante. Comme il eſt ſuſceptible d'être ſophiſtiqué, lorſqu'il eſt mou, les Marchands ne manquent pas de le mêler à de la poix, de la réſine, de la cire, du ſtorax & autres drogues qui alterent ſa ſubſtance. Le moyen de n'être pas trompé, c'eſt de le percer avec une aiguille qu'on a fait chauffer ; s'il eſt naturel & de bonne qualité, il en ſort un ſuc gras & très-odoriférant : ou d'en jetter un morceau ſur des charbons ardents ; & s'il eſt pur, il doit exhaler une odeur très-pénétrante & très-agréable.

Preſcrit contre la ſurdité, *Tome* III, *pages* 405, 407.

AMBRE *jaune*. (Voyez SUCCIN.)

AMBRE *noir*, appellé auſſi *ambré renardé* : il differe des deux précédents, en ce que ſa couleur eſt noirâtre & quelquefois abſolument noire ; c'eſt l'eſpece la moins bonne & la moins pure.

On ne ſait encore rien de certain ſur la nature de l'ambre. Le ſentiment de M. GEOFFROI paroît être le plus ſuivi. Ce ſavant dit, que l'ambre eſt une ſubſtance bitumineuſe qui ſe forme dans les entrailles de la terre, & coule enſuite dans la mer, où elle ſe condenſe. On trouve l'ambre ſur les côtes de la mer des Indes, près des Moluques ; on en trouve en Aſie, ſur les côtes d'Angleterre, d'Ecoſſe, de Norwege, &c. L'ambre gris coûte 24 livres l'once.

AMERS. (Voyez PLANTES *ameres*.)

AMERS *ſtomachiques*. Les plus uſités de cette claſſe ſont, le quinquina, la rhubarbe, la ſerpentaire de Virginie, le gingembre, le calamus aromaticus, le galanga, l'écorce d'orange, de citron, &c., l'abſynthe, la petite centaurée, la gentiane, &c.

Preſcrits, *Tome* II, *page* 142 ; *Tome* III, *pages* 50, 86, 349, 353, 370, 384 ; *Tome* IV, *page* 124.

AMIDON. On donne ce nom à une fécule mucilagineuſe, tirée des graines farineuſes, & privée, par le lavage, de toute matiere extractive.

AMIDON *de pommes de terre.* Pour obtenir cet amidon, on prend des *Pommes de terre* bien lavées & crues, qu'on réduit en pâte au moyen d'une rape ou d'un moulin à rape fait exprès. On lave cette pâte dans une grande quantité d'eau, que l'on agite fortement. On verſe le mêlange ſur un tamis de crin, placé au-deſſus d'un vaſe aſſez grand pour recevoir toute l'eau qui s'écoulera. On laiſſe repoſer cette eau : l'*amidon* ſe précipitera au fond. On délayera de nouveau & pluſieurs fois de ſuite, juſqu'à ce que l'eau de lavage ſorte abſolument ſans couleur. On laiſſera ſecher l'*amidon*, & on le conſervera pour l'uſage. (Voyez SAGOU.)

AMNIOS, nom que porte la membrane qui enveloppe immédiatement le fœtus dans la matrice, & qui eſt la plus intérieure : elle eſt contiguë au chorion ; elle fait partie de l'arriere-faix, & ſort après l'accouchement avec le placenta & le chorion.

AMOME, ou *Amomum.* On donne ce nom à un fruit qui eſt en grappe, compoſé au plus de dix à douze grains, ou follicules membraneuſes, fibreuſes, faciles à rompre, ſerrées les unes près des autres, ſans pédicules, qui naiſſent du même ſarment, lequel eſt ligneux, fibreux, cylindrique, de la longueur d'un pouce, odorant, âcre, garni de feuilles entaſſées, ſoit petites & diſpoſées en écailles à la partie où ce ſarment ne porte point de follicules, ſoit de ſix feuilles plus longues qui environnent chaque follicule comme ſi elles en étoient le calice. Trois de ces longues feuilles ſont de la longueur d'un demi-pouce, & les trois autres ſont un peu plus courtes. Elles ſont toutes minces, fibreuſes, âcres, odorantes, ſouvent retirées à leur ſommet, rarement entieres, de ſorte qu'à peine s'étendent-elles au-delà des grains de l'amome. Ce qui arrive probablement, parce qu'elles ſe froiſſent mutuellement & ſe briſent à leurs extrémités dans le tranſport.

La groſſeur & la figure des grains d'amome ſont ſemblables à celles d'un grain de raiſin. Ils ont une petite tête, ou plutôt un petit mamelon à leur pointe, & à leur extérieur des filets très-minces ou des nervures comme des lignes dans toute leur longueur. Ils ont encore trois petits ſillons & autant de petites côtes qui répondent aux trois rangs de graines qui rempliſſent l'intérieur des follicules, & qui ſont chacun ſéparé par une cloiſon

membraneuſe; chaque rang contient beaucoup de graines anguleuſes, enveloppées d'une membrane mince ſi étroitement, que ces trois rangs ne paroiſſent former que trois graines alongées.

La couleur du bois & des grappes eſt la même. Dans les uns elle eſt pâle, dans les autres blanche, & dans d'autres rouſsâtre. Mais on remarque très-ſouvent que dans les follicules blanches, les graines ſont ordinairement avortées, & que dans les follicules rouſsâtres, elles ſont plus ſolides & plus parfaites. Ces graines ſont d'un roux foncé en-dehors, & blanches en-dedans. Elles ſont ſolides, mais plus faciles à rompre que celles du cardamome. Les grappes ont une odeur vive qui approche de celle de la lavande ordinaire, cependant plus douce: & les grains ſéparés de leurs follicules, ont une odeur plus forte & plus âcre, & qui approche en quelque façon de celle du camphre. On n'a rien de certain ſur la plante qui fournit l'amome; perſonne ne l'a décrite. Elle entre dans la *Bénédicte laxative*. (Voyez ce mot.)

AMOUR. (*de l'*) *Tome* I, *pages* 318, 321.

Traitement de la courbature cauſée par les excès des plaiſirs de l'amour, *Tome* IV, *pages* 500—508.

AMPUTATION, opération de Chirurgie, qui conſiſte à couper ou retrancher, avec le fer, un membre, comme le doigt, le bras, la jambe, &c.

Amputation des parties voiſines de la morſure faite par un chien enragé, *Tome* III, *page* 499. Circonſtances qui indiquent l'amputation du membre fracturé, *Tom.* IV, *page* 384. Avec quelle prudence il faut faire cette opération, 385.

AMUSEMENTS. (Voyez GAIETÉ.)

AMYGDALES, *glandes*, ainſi nommées à cauſe de leur reſſemblance avec une amande, en Latin *amygdala*: ce ſont deux corps glanduleux, rougeâtres, qui occupent chacun l'interſtice des demi-arcades latérales de la cloiſon du palais, l'une à droite & l'autre à gauche de la baſe de la langue, & qui ſont recouvertes de la membrane commune du goſier. Caracteres de l'eſquinancie des amygdales, *Tome* II, *page* 309.

ANALEPTIQUE, épithete qu'on donne aux aliments deſtinés à relever & à rétablir les forces diminuées & abattues.

ANASARQUE, (*de l'*) ou *de la leucophlegmatie*, ou *de*

l'hydropiſie univerſelle, *Tome* III, *pages* 118—133.

ANATOMIE, Science qui donne la connoiſſance des parties du corps humain, & même des autres animaux, par le moyen de la diſſection.

ANATOMISTE, celui qui poſſede l'anatomie, qui l'enſeigne, ou qui écrit ſur cette Science.

ANCHYLOSE, on prononce *ankiloſe*. On nomme ainſi l'union de deux os, articulés & ſoudés enſemble par le ſuc oſſeux, les tumeurs des jointures, le gonflement des os, &c., de façon qu'ils ne font plus qu'une ſeule piece : cette ſoudure, contre nature, empêche le mouvement de la partie qu'elle affecte : cette anchyloſe eſt nommée vraie, pour la diſtinguer d'une autre qu'on nomme fauſſe, qui peut être occaſionnée par le gonflement des ligaments, l'épanchement de la ſynovie & autres Maladies qui empêchent le mouvement des articulations, & qui ſouvent dégénerent en vraies anchyloſes, lorſque la ſoudure devient parfaite, & qu'il n'y a plus aucun mouvement : cette Maladie eſt très-rebelle, & exige tout le ſavoir du Chirurgien le plus expérimenté. Il n'y a que lui qui puiſſe entreprendre de la guérir.

ANGELIQUE *de Bohême* ou *de jardin*, nommée auſſi *Archangélique*. *Angelica ſativa*, C. BAUH. & J. BAUH. *Imperatoria ſativa*, TURNEF. *Archangelica quorumdam*. C'eſt-à-dire, *Angélique cultivée*, ſelon CASP. & J. BAUHIN. *Impératoire cultivée*, ſelon TOURNEFORT, claſſe ſeptieme, ſection deuxieme, genre quatrieme. *Archangélique*, ſelon quelques Auteurs. Nous ne décrirons pas les caracteres de cette plante, très-connue, étant cultivée dans preſque tous nos jardins, & ſur-tout par l'odeur muſquée, très-aromatique & très-agréable de ſes feuilles & de ſa racine. Il n'eſt d'ailleurs perſonne qui n'ait une idée plus ou moins complete de la ſaveur de cette plante, ſoit pour en avoir mangé en confitures ſeches qui nous viennent de Niort, ſoit pour avoir bu d'un ratafia qui porte ſon nom. Il eſt impoſſible qu'on ſe laiſſe tromper, ſi on prend la peine, ſoit de flairer, ſoit de goûter celle qu'on achetera chez les Apothicaires. Nos prés, nos haies fourniſſent une eſpece d'angélique, appellée ſauvage. L'angélique de Bohême eſt un bon amer ſtomachique, qu'on mange volontiers confite, & qui convient ſur-tout aux perſonnes venteuſes.

Preſcrite, *Tome* I, *page* 224.

ANGINE : c'eſt la même choſe qu'*Inflammation de la gorge*, qu'*Eſquinancie*. (Voyez INFLAMMATION *de la gorge*.)

ANIMAL, *animaux*. On donne ce nom à tout corps organiſé, & doué de vie & d'un mouvement volontaire. Ainſi l'homme, les quadrupedes, les oiſeaux, les poiſſons, les inſectes, &c., ſont tous des animaux qui forment entr'eux ce qu'on entend par le regne animal.

Il faut rejetter la viande qui vient d'animaux tués d'eux-mêmes, ou qu'on a tués parce qu'ils étoient malades, *Tome* I, *page* 163. Animaux dont il ne faut pas manger, *ibid.* Maladies occaſionnées par une trop grande quantité de nourriture animale, *page* 165. Les ſubſtances animales gardées trop long-temps, ſont des cauſes de fievres putrides & malignes, *Tome* II, *page* 160. Poiſons que fournit le regne animal, *Tome* III, *page* 443.

De l'Empoiſonnement occaſionné par les animaux venimeux, *Tome* III, *page* 483—521.

ANIMAL, *animale*, adjectif, ou épithete qu'on donne à tout ce qui concerne l'animal. Ainſi on dit, facultés animales, fonctions animales, &c.

ANNEAUX *des muſcles du bas-ventre*; nom qu'on donne à l'écartement des fibres du muſcle oblique externe, de chaque côté, vers ſa partie inférieure, pour le paſſage du cordon ſpermatique dans les hommes, & du ligament rond dans les femmes. L'inteſtin, l'épiploon & le péritoine s'engagent quelquefois dans l'un ou l'autre de ces anneaux, & forment des deſcentes ou hernies inguinales. (Voyez *Tome* IV, *page* 392.)

ANNEAUX *ſolides & flexibles*. Inſtruments propres à extraire les corps arrêtés dans le goſier. Maniere de les préparer & de les introduire, *Tome* IV, *page* 407.

ANODYN, épithete qu'on donne aux remedes qui calment & adouciſſent les douleurs.

ANOMAL, *anomale*, inégal, irrégulier, qui ne ſuit point la régle ordinaire : épithete qu'on donne aux Maladies, & ſur-tout aux douleurs qui ne ſuivent point un cours régulier, dans leurs périodes.

ANTAGONISTE, épithete qu'on donne à certains muſcles qui agiſſent dans une direction contraire à d'autres : par exemple, les muſcles fléchiſſeurs, & les muſcles extenſeurs du bras, de la cuiſſe, &c., ſont antagoniſtes, parce que les uns racourciſſent le membre, & que les

autres l'étendent : tels ſont encore les muſcles *abducteurs* & *adducteurs*. (Voyez ces mots.)

ANTHELMINTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui ont la propriété de chaſſer les vers; c'eſt la même choſe que vermifuges.

ANTIDOTE, épithete qu'on donne aux remedes qu'on ſuppoſe être capables de réſiſter à l'action des poiſons, des venins, même de la peſte; mais il en eſt des antidotes, comme des *alexipharmaques*. (Voyez ce mot.)

ANTIÉMÉTIQUE *de Riviere*.

Prenez de *ſel d'abſynthe*, vingt-quatre grains;
de *ſuc de citron*, une cuillerée.

Mêlez & donnez ſur-le-champ au malade, parce qu'il faut qu'il avale ce remede, dans le moment de l'effervescence. Le ſel d'abſynthe coûte un ſol le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 440.

ANTIMOINE : c'eſt un demi-métal, compoſé de ſoufre & de régule. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, pour connoître plus particuliérement cette ſubſtance & ſes préparations.) Les plus uſitées en Médecine, ſont, le tartre ſtibié, ou l'émétique proprement dit; le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, ou le diaphorétique minéral; les fleurs d'antimoine, le cinabre d'antimoine, le beurre d'antimoine, &c. (Voyez tous ces mots.) L'antimoine crud ſe vend un ſol l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 220.

ANTIPÉRISTALTIQUE, mouvement des inteſtins, qui ſe fait de bas en haut : il eſt oppoſé au mouvement *périſtaltique*. (Voyez ce mot.)

ANTIPHLOGISTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes propres à combattre les effets de l'inflammation, & l'inflammation elle-même. Méthode antiphlogiſtique de traiter la colique nerveuſe, *Tome* II, *page* 393.

ANTIPUTRIDE, épithete qu'on donne aux remedes contre la putridité ou pourriture des humeurs. De quelle importance ſont les antiputrides dans les fievres putrides & malignes, *Tome* II, *page* 174; dans le flux méſentérique, *Tome* III, *page* 56.

ANTISCORBUTIQUE, nom que portent les remedes propres à guérir le *ſcorbut*. (Voyez cette Maladie.)

ANTISCORBUTIQUES *acides*. Quels ſont les remedes qui portent ce nom, *Tome* III, *page* 191. Attention qu'exige l'adminiſtration

l'adminiſtration de cette eſpece d'antiſcorbutiques, *ibid.*
ANTISCORBUTIQUES *âcres.* Remedes qui doivent porter ce nom, *Tome* III, *page* 191. Prudence avec laquelle il faut adminiſtrer les antiſcorbutiques âcres, *ibid.* Cas où l'on aſſocie, avec ſuccès, aux pilules mercurielles communes, les antiſcorbutiques de l'une ou l'autre eſpece, *Tome* IV, *page* 59.
ANTISEPTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui s'oppoſent ou préviennent la putréfaction des humeurs, la gangrene, &c. Néceſſité des antiſeptiques dans la fievre ſcarlatine maligne, *Tome* II, *page* 270; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326; dans le hoquet cauſé par la gangrene, *Tome* III, *page* 335.
ANTISPASMODIQUE. On donne cette épithete aux remedes propres à appaiſer les convulſions, les mouvements convulſifs, & la diſpoſition des parties aux convulſions; diſpoſition qu'on appelle particuliérement ſpaſme.
Les antiſpaſmodiques ſont les remedes qui conviennent le mieux dans la diarrhée cauſée par les violentes paſſions, *Tome* II, *page* 427; dans le vomiſſement cauſé par les affections nerveuſes de l'eſtomac, *page* 438; dans la rage, *Tome* III, *page* 494. Recette de remedes antiſpaſmodiques; *pages* 495, 508, 511. Importance des antiſpaſmodiques, dans la ſuppreſſion des lochies, *Tome* IV, *page* 184. Modeles des potions antiſpaſmodiques, *page* 185.
ANTIVÉNÉRIEN, épithete par laquelle on déſigne les remedes qu'on emploie contre les Maladies vénériennes.
ANUS : c'eſt le nom qu'on donne à l'orifice de l'inteſtin rectum, par lequel ſe déchargent les excréments hors du corps.
ANUS. (*de la chûte de l'*) *Tome* IV, *page* 220, 221.
ANXIÉTÉ, terme dont ſe ſervent les Médecins, pour exprimer cette inquiétude intérieure & cruelle, qui oblige le malade à s'agiter ſans ceſſe, à changer à chaque inſtant de poſition, & dont le ſiege paroît être dans les régions épigaſtrique & précordiale. L'anxiété eſt un ſymptôme familier à un grand nombre de Maladies, ſur-tout de Maladies aiguës. On l'éprouve cependant dans de ſimples indigeſtions : elle n'eſt pas alors à craindre; elle ceſſe dès que l'eſtomac eſt débarraſſé, ſoit par les ſecours de l'Art, ſoit par ceux de la Nature : elle eſt plus dangereuſe dans les Maladies vermineuſes,

dans celles cauſées par des poiſons introduits dans l'eſtomac, ou par des amas de matiere bilieuſe; mais elle eſt redoutable & d'un très-mauvais préſage, à la fin des Maladies graves, & elle annonce ordinairement une mort prochaine, ſur-tout lorſqu'elle eſt accompagnée d'un pouls très-petit, très-foible; du froid permanent des extrémités, de ſueurs froides, d'une foibleſſe exceſſive, d'inſenſibilité, &c.

AORTE, ou *Artere-aorte*, ou grande *Artere*, nom que porte le gros vaiſſeau ſanguin, qui s'éleve directement du ventricule gauche du cœur, & de-là ſe partage dans toutes les parties du corps : on lui donne le nom de grande artere, parce qu'elle eſt le tronc duquel ſortent les autres arteres comme de leur ſource, & le grand conduit ou canal par où le ſang eſt porté dans tout le corps.

APATHIE. On entend, en Médecine, par ce mot, une inſenſibilité, une privation de tout ſentiment, ſoit de douleur, ſoit de plaiſir.

APÉRITIF. On donne cette épithete aux remedes qui, conſidérés relativement aux parties ſolides du corps humain, rendent le cours des liqueurs plus libre dans les vaiſſeaux qui les renferment, en détruiſant les obſtacles qui s'y oppoſent par les oſcillations qu'ils y excitent. Ce ſont des médicaments qui enlevent les obſtructions & atténuent les humeurs, & qui, les ayant atténuées, les évacuent ordinairement par les urines.

APHTES, petits ulceres ſuperficiels qui ſe manifeſtent ſur les levres, les gencives, le palais, la langue, le goſier, la luette, & quelquefois dans l'eſtomac & dans les inteſtins : cette Maladie eſt familiere aux enfants ; les vieillards y ſont encore ſujets : mais lorſqu'on les apperçoit chez les adultes, ils annoncent, pour l'ordinaire, une Maladie de mauvais caractere.

APHTES. *(des) Tome* IV, *pages* 221 — 228.

APHTES *(des) ſymptomatiques. Tome* IV, *page* 227 — 228.

APONÉVROSE. On entend par ce mot, la partie tendineuſe d'un muſcle qui, au lieu d'être ramaſſée en rond, comme dans les tendons ordinaires, eſt étendue en forme de membrane.

APONÉVROTIQUE, ſe dit de tout ce qui a rapport à l'aponévroſe.

APOPLECTIQUE, épithete qu'on donne à ceux qui ſont

attaqués d'apoplexie ; aux ſymptômes qui accompagnent l'apoplexie, & à certains remedes propres à combattre cette Maladie.

APOPLEXIE *(de l') en général. Tome* III, *pages* 239—245. En quoi differe l'apoplexie de l'accès hyſtérique, *page* 365.

APOPLEXIE *(de l') ſanguine*, ou *du Coup de ſang. Tome* III, *pages* 245—250. La paralyſie univerſelle doit être traitée comme l'apoplexie ſanguine. Pourquoi ? *page* 300. L'empoiſonnement occaſionné par l'opium pris à trop forte doſe, eſt une véritable apoplexie, *page* 522.

APOPLEXIE *ſéreuſe*. Obſervation ſur une apoplexie ſéreuſe, *Tome* III, *page* 245.

APOPLEXIE *(de l') ſéreuſe, pages* 250—254.

APOSEME ou *apozeme* : c'eſt une décoction ou une infuſion de différentes plantes, racines, feuilles, fleurs, fruits, ſemences, bois, &c., ſouvent édulcorée avec du ſirop, du ſucre ou du miel ; quelquefois clarifiée & aromatiſée : c'eſt une vraie tiſane. Il y a des apoſemes altérants, purgatifs, amers, apéritifs, fébrifuges, béchiques, céphaliques, hyſtériques, &c., ſelon l'indication de la Maladie, & les vertus des ingrédients qui entrent dans leur compoſition.

APPAREIL, apprêt, préparatif, préparation : terme de Chirurgie, qui a pluſieurs ſignifications. Tantôt on entend par ce mot, l'aſſemblage des plumaceaux, des bourdonnets, des compreſſes, des bandes, des linges, des onguents, des emplâtres, des inſtruments & autres choſes néceſſaires pour faire une opération & panſer les tumeurs, les plaies, les ulceres, les fractures, &c. ; & tantôt il ſignifie l'opération elle-même & le panſement : c'eſt ainſi qu'on dit le grand & le petit appareil, le haut appareil & le latéral, qui ſont autant de manieres différentes de faire l'opération de la taille ; & qu'on dit encore, lever le premier appareil, pour ſignifier le ſecond panſement d'une plaie, d'une fracture, &c. Combien de temps doit reſter le premier appareil ſur les bleſſures, &c. *Tome* IV, *pages* 346.

APPARTEMENT. Dangers auxquels on s'expoſe quand on échauffe trop ſes appartements, *Tome* I, *page* 262. C'eſt une cauſe certaine de s'enrhumer, *page* 351.

APPLICATION *externe*, terme ſynonyme avec celui de *topique*, ou remede externe. (Voyez ce mot.)

AQUILA-*alba*. (Voyez MERCURE *doux*.)

ARACK. (Voyez RACK.)

ARCANUM *duplicatum*. (Voyez TARTRE *vitriolé*.)

ARDENT, *ardente*. Les Chymiſtes appellent eſprits ardents les liqueurs qui, étant tirées par la diſtillation d'un végétal fermenté, peuvent prendre feu & brûler : telles ſont, l'eau-de-vie, l'eſprit-de-vin, l'éther, &c. Il n'eſt point de poiſon qui tue plus certainement que les eſprits ardents. *Tome* IV, *page* 469.

ARÉOLE, eſt le nom que porte le cercle coloré qui entoure le *mamelon*. (Voyez ce mot.)

ARGENT, métal parfait : blanc quand il eſt travaillé, fin, pur, ductile, qui ſe fixe au feu comme l'or, & n'en differe que par le poids & la couleur. On l'appelle auſſi Lune. Les uſtenſiles d'argent, ſervant à la cuiſine, doivent être ſans ornement, à cauſe de la ſoudure que ces ornements exigent. *Tome* III, *page* 471.

ARGILLE. On donne ce nom à toute terre peſante, compacte & graſſe : elle a de la ténacité & de la ductilité lorſqu'elle eſt humectée; mais elle devient dure en ſéchant, & ce changement de conſiſtance n'en déſunit point les parties. Auſſi fait-on avec cette eſpece de terre, des vaſes de toutes ſortes; des tuiles, des briques, des carreaux, des modeles de ſculpture, &c. Il y a des argilles de toute couleur; de blanches, de jaunes, de griſes, de rouges, &c. Les caracteres particuliers de l'argille ſont, 1.° d'être eſſentiellement délayable dans l'eau; ce qui fait qu'elle eſt plus ou moins mêlangée de matieres hétérogenes; 2.° de ne faire, lorſqu'elle eſt en maſſe, aucune efferveſcence ſenſible avec les acides, quoiqu'elle ſoit très-ſuſceptible d'être diſſoute par ces mêmes acides; 3.° de ſe durcir au feu, &c.

ARGILLEUX, nom qu'on donne aux ſubſtances terreuſes qui tiennent de l'*argille*. (Voyez ce mot.)

AROMATE, nom générique ſous lequel on comprend tous les végétaux pourvus d'une huile & d'un ſel âcre, qui, par leur union, forment une ſubſtance ſavonneuſe, qui eſt le principe de l'odeur & du goût âcre & échauffant qu'on y découvre : tels ſont le poivre, le girofle, la canelle, la muſcade, le gingembre, &c.

AROMATIQUE, épithete qu'on donne à tout ce qui eſt odorant & âcre, ſoit épices, ſoit herbes, fleurs, ſemences, graines ou racines. On appelle herbes aromatiques, les herbes fines qui ſentent fort, comme le thym,

la lavande, le romarin, la marjolaine, &c. : on donne encore le nom d'aromatique à certaines gommes, telles que le benjoin, la myrrhe, l'encens, l'ambre gris, &c.; à certains baumes, tels que ceux du Pérou, de Giléad, &c.

Les aromatiques preſcrits avec le quinquina, dans les fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 52. Aromatiques brûlés dans la chambre des malades, pour les préſerver de ces fievres, *page* 60.

AROMATISER : c'eſt ajouter quelques aromates à des liqueurs, ou à des médicaments qui ne ſont point aromatiques de leur nature. (Voyez AROMATE.)

ARRÊTE de poiſſon, retenue dans le goſier. Moyens de l'en retirer, *Tome* IV, *pages* 407 & ſuiv.

ARRIERE-FAIX. On donne ce nom à tout ce qui enveloppe l'enfant dans le ſein de ſa mere, parce qu'on le compare à un ſecond faix ou fardeau, dont la femme ne ſe délivre qu'après que l'enfant eſt hors de la matrice : c'eſt la même choſe que *délivre*. (Voyez ce mot & PLACENTA.)

ARRIERES-NARINES. Tout le monde ſait qu'on appelle narines les ouvertures extérieures du nez, par leſquelles on flaire les odeurs, & ſur-tout par leſquelles on reſpire. Pour que l'air, reſpiré par le nez, pût entrer dans les *Poumons*, (Voyez ce mot,) il falloit que les narines fuſſent prolongées juſques dans le fond de la bouche : c'eſt cette prolongation, qui deſcend effectivement juſques dans le goſier, qu'on appelle arrieres-narines.

ARSENIC : c'eſt une ſubſtance minérale peſante, volatile, extrêmement cauſtique & corroſive : c'eſt un poiſon des plus violents, qu'on ne doit jamais employer en Médecine, quoiqu'un Charlatan vienne tout récemment de le vanter, comme un ſpécifique contre une Maladie des plus opiniâtres. On reconnoît qu'il eſt entré de l'arſenic dans un remede, en ce que jetté ſur des charbons, ou ſur une pelle rougie au feu, il exhale une odeur d'ail.

ARSENIC, (*de l'empoiſonnement occaſionné par l'*) *pris intérieurement*, *Tome* III, *page* 445 — 460.

ARTERE, nom que portent de longs canaux membraneux élaſtiques qui ont la figure d'un cône très-alongé, liſſes & polis intérieurement, ſans valvules, ſi ce n'eſt dans le cœur ; qui décroiſſent à meſure qu'ils ſe diviſent en un plus grand nombre de rameaux, & qui ſont deſtinés à recevoir le ſang du cœur, pour le diſtribuer dans

les poumons & dans toutes les parties du corps. Il ſeroit dangereux de piquer une artere en ſaignant, *Tome* IV, *page* 316. Signes auxquels en reconnoît extérieurement les arteres, *ibid.*

ARTERE-*aorte*, ou ſimplement *aorte*. (Voyez AORTE.)

ARTERES *temporales* : ce ſont les arteres qui ſe trouvent ſituées ſous la peau qui recouvre les tempes : comme elles ſont très-ſuperficielles, leur battement eſt ſouvent ſenſible, même à la vue. Saignée des arteres temporales, preſcrite dans la frénéſie, *Tome* II, *page* 291. Par qui elle peut & doit être faite, *page* 292.

ARTICHAUT. Tout le monde connoît ce légume dont on fait tant d'uſage en aliment. Nous donnerons ſeulement les phraſes par leſquelles il eſt caractériſé en Botanique. *Cinara hortenſis, foliis non aculeatis*, C. B. & TURNEF. *Carduus* ſive *ſcolymus ſativus, non ſpinoſus*, J. B. *Cinara Dodon.* C'eſt-à-dire, *Artichaut des jardins à feuilles ſans épines*, ſelon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chardon* ou *chardonnette cultivé, ſans épines*, ſelon J. BAUHIN. *Artichaut de Dodoneus.*

Preſcrit en aliment à ceux qui ont la gravelle ou la pierre, *Tome* II, *page* 461.

ARTICLE, jointure, articulation : aſſemblage de deux ou pluſieurs os, pour le mouvement des uns & des autres. Ainſi on dit l'article du genou, du bras, &c. Il ſe dit également de l'union de deux os, qui n'ont pas de mouvement.

ARTICULAIRE, épithete qu'on donne aux membranes, aux capſules qui enveloppent l'articulation, ou qui appartiennent à l'*articulation.* (Voyez ce mot.)

ARTICULATION, ſe dit de la maniere dont les os ſont naturellement aſſemblés les uns avec les autres, pour ſervir aux uſages auxquels ils ſont deſtinés; ſoit que les pieces articulées aient du mouvement, ſoit qu'elles n'en aïent point.

ARTISANS. (*des*) *Tome* I, *pages* 122-134.

ARTS *méchaniques.* Les gens riches & les hommes ſédentaires doivent s'appliquer de temps en temps aux Arts méchaniques, *Tome* I, *page* 239.

ASARUM ou *Aſaret.* (Voyez CABARET.)

ASCARIDES, eſpeces de vers auxquels l'homme eſt expoſé. (Voyez VERS *aſcarides.*)

ASCITE (*de l'*) ou *de l'Hydropiſie du bas-ventre. Tome* III, *pages* 118-133.

ASPERGE. *Aſparagus ſativa*, C. B. *Aſparagus hortenſis & pratenſis*, J. B. *Aſparagus ſativus*, GER. *Aſparagus officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Aſperge cultivée*, ſelon CASPARD BAUHIN. *Aſperge des jardins & des prés*, ſelon JEAN BAUHIN. *Aſperge cultivée*, ſelon JEAN GERARD. *Aſperge des Boutiques*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la ſixieme claſſe, neuvieme ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT : de l'hexandrie monogynie de LINNÉ, & de la famille des liliacées d'Adanſon. Tout le monde ſait qu'on mange les jeunes tiges de cette plante : ſa racine, qui eſt diurétique & apéritive, eſt compoſée de quantités de fibres qui ſont comme attachées à une tête : elle eſt cylindrique, charnue, blanchâtre, douceâtre, gluante.

Les aſperges preſcrites en aliments, *Tome* II, *page* 461 : la racine preſcrite en tiſane, *Tome* III, *page* 427.

ASPHYXIE, dernier dégré de la *ſyncope*. (Voyez ce mot.) C'eſt une privation ſubite du mouvement, du ſentiment, du pouls & de la reſpiration ; de ſorte que le malade eſt comme s'il étoit mort. Caracteres de l'aſphyxie, *Tome* IV, *page* 460.

ASPHYXIE. (*de l'*) *Tome* IV, *pages* 436-449.

ASPHYXIQUE ou *aſphyxié*, épithete qu'on donne aux perſonnes qui ſont dans l'aſphyxie. Les aſphyxiques meurent, ainſi que les noyés, dans l'inſpiration, *Tome* IV, *page* 444. La cauſe de la mort des aſphyxiques & des noyés étant la même, les ſecours qu'il faut leur adminiſtrer doivent être les mêmes, *page* 445. Pour rappeller les aſphyxiques à la vie, il ne s'agit que de dépouiller l'air de ſa propriété ſtagnante & de ſa grande élaſticité, *ibid.*

ASSA-FÉTIDA, ſubſtance gommo-réſineuſe, rougeâtre, veinée de brun & de blanc, compacte, ſolide, dont l'odeur eſt très-déſagréable, tirant ſur l'ail & affectant même les yeux ; ce qui lui a fait donner, en latin, le dom de *ſtercus diaboli*. Cette ſubſtance découle de la racine d'une plante ombellifere qui croît dans les Indes Orientales, & les naturels du pays l'appellent *hingiſech*. On en trouve de deux eſpeces dans les boutiques, l'une ſale & noirâtre, l'autre rougeâtre & brillante, telle

que nous la décrivons ici. Elle vaut deux sols le gros.

L'assa-fétida est un puissant antihystérique. Prescrit en lavement, *Tome* III, *page* 232; en pilules, *pages* 235, 327, 392; en vapeurs, *page* 346; en lavement, *page* 347; en potion, *ibid.*; en pilules, *pages* 352, 354; en vapeurs, *page* 368; en potion & en lavement, *pages* 369 & 373; en pilules ou en bols, *pages* 380, 500, 508; en lavement & en potion, *Tome* IV, *page* 265.

ASSAISONNEMENTS. Dangers des assaisonnements de haut goût, *Tome* I, *page* 170.

ASSOUPISSANTS, épithete qu'on donne aux remedes narcotiques, qui ont la vertu de procurer le sommeil, & une diminution de mouvement & de sentiment. Tel est surtout l'opium & ses préparations.

ASTHMATIQUES, épithete qu'on donne aux personnes attaquées de la Maladie appellée *asthme*. (Voyez ce mot.)

ASTHME. Le flux hémorrhoïdal est très-utile dans l'asthme, *Tome* III, *page* 15.

ASTHME. (*de l'*) *Tome* III, *pages* 225 — 238.

ASTHME *des enfants*. (Voyez CROUP.)

ASTHME *humide*. *Tome* III, *page* 226.

ASTHME *humoral*. *Id. ibid.*

ASTHME *nerveux*. *Id. ibid.*

ASTHME *sec*. *Id. ibid.*

ASTRINGENTS, épithete qu'on donne aux remedes qui ont la vertu de resserrer, de froncer les fibres, de rendre les pores plus petits; d'arrêter, par conséquent, les hémorrhagies, les cours de ventre, les écoulements excessifs & contre nature; de remédier à l'atonie & au relâchement des différentes parties dont le corps de l'homme est composé.

Il ne faut administrer les astringents qu'avec réserve, dans les cours de ventre, la diarrhée & le dévoiement, *Tome* II, *page* 431. Il ne faut pas se hâter de prescrire les remedes astringents dans le crachement de sang, *Tome* III, *page* 26.; dans le vomissement de sang, *page* 32, dans le pissement de sang, *page* 38. Ils sont indiqués dans la lienterie & le flux cœliaque, *page* 58.

Avec quelles précautions il faut employer les astringents en injection, dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 11. Modele d'injection astringente, *ibid.*; d'un bol astringent purgatif, *page* 25. Quels sont les astringents les plus forts, les plus actifs, *page* 28. Les astringents ne

peuvent être donnés dans le cours de ventre & le dévoiement, qu'on n'ait fait précéder les purgatifs, *page* 245.

ATHMOSPHERE, nom qu'on donne à l'air qui environne la terre, c'eſt-à-dire, à ce fluide rare & élaſtique, dont la terre eſt couverte par-tout à une hauteur conſidérable. Cependant il y en a qui ne donnent le nom d'athmoſphere qu'à la partie de l'air, proche de la terre, qui en reçoit les vapeurs & les exhalaiſons, & qui rompt ſenſiblement les rayons de la lumiere : l'eſpace qui eſt au-deſſus de cet air groſſier, quoiqu'il ne ſoit peut-être pas entiérement vuide d'air, eſt ſuppoſé rempli par une matiere plus ſubtile, qu'on appelle éther.

ATHMOSPHERE. (*des variations de l'*) *Tome* I, *pages* 339 & 340.

ATONIE, affoibliſſement du ton des fibres muſculeuſes ou nerveuſes ; relâchement des fibres & des vaiſſeaux du corps ; perte du reſſort dans les ſolides, &c.

ATRABILAIRE, qui eſt de la nature de la bile noire ou de l'atrabile. Il ſe dit auſſi des mélancoliques, & de ceux qui ſont d'un tempérament où la bile noire domine.

ATRABILE, bile noire, caractere que prend la bile par le ſéjour qu'elle fait dans ſes couloirs. (Voyez MALADIE *noire*.)

ATROPHIE, amaigriſſement & conſomption de tout le corps, & plus ſouvent de quelques-uns de ſes membres. On voit qu'elle eſt univerſelle ou particuliere. Dans la premiere, tout le corps ne prend pas de nourriture, & tombe dans une extrême maigreur ; c'eſt ce qu'on appelle proprement atrophie : elle eſt une compagne inſéparable de la fievre hectique, de la phthtiſie, du tabès, de la chartre, &c. : le maraſme eſt le dernier dégré de l'atrophie. L'atrophie eſt rarement Maladie eſſentielle, & plus rarement encore cauſe d'une autre Maladie, excepté chez les jeunes gens livrés aux femmes & à la malheureuſe habitude de la maſturbation, qui les conduit ordinairement à la conſomption, de-là à la mort. (Voyez *Tome* II, *page* 143, & *Tome* IV, *pages* 500 *& ſuiv.*)

ATTAQUE, eſpece d'*accès*. (Voyez ce mot.) Attaque ſe dit particuliérement de la goutte, de l'apoplexie, de la paralyſie, de la folie, &c.

ATTELLES : ce ſont des morceaux de bois minces, ou d'écorce d'arbre, ou de carton, ou des lames de fer

blanc, &c., légeres, fermes, mais un peu flexibles, qu'on applique avec les bandes & les compresses, sur les parties fracturées ou luxées, pour maintenir les os dans leur situation naturelle, après qu'ils ont été réduits : on les attache avec des rubans. (Voyez FRACTURE, LUXATION, &c. ; & *Tome* IV, *page* 386.)

AUBERGE. Les Voyageurs trouvent souvent dans les Auberges des lits humides, *Tome* I, *page* 344. Coutume meurtriere des Auberges, relativement au linge, aux lits, &c., *page* 345.

AVEUGLEMENT, c'est la même chose que *Goutte sereine*. (Voyez GOUTTE *sereine*.)

AVEUGLES. Il est possible de rendre les aveugles utiles à la société, *Tome* III, *page* 395. Exemples, *ibid.*

AUNÉE ou *Enule-Campane*. *Helenium vulgare*, C. B. *Helenium* sive *Enula Campana*, J. B. *Aster omnium maximus*, *Helenium dictus*, TURNEF. *Inula Helenium*, *foliis amplexicaulibus*, *ovatis*, *rugosis*, *subtus tomentosis*, *calycum squamis ovatis*, LINN. C'est-à-dire, *Aunée vulgaire*, selon CASP. BAUHIN. *Aunée* ou *Enule-Campane*, selon JEAN BAUHIN. *Le plus grand des Asters*, *appellé Aunée*, selon TOURNEFORT. *Enule-Aunée à feuilles qui embrassent la tige*, *ovales*, *rudes*, *velues en dessous*, & *dont le calice est couvert d'écailles ovales*, selon LINNÉ. Cette plante est des plus volumineuses : ses feuilles, qui sortent la plupart de terre, ont trois à quatre pieds de hauteur : elles sont larges en proportion, & sont en cœur ; les fleurs sont grandes, jaunes, & à l'extrémité de la tige : sa racine, la partie de cette plante le plus en usage, est grande, contournée, noire en dehors, blanche en dedans, amere & piquante. Elle croît dans les lieux humides, & fleurit en Juillet.

Prescrite en tisane, *Tome* III, *page* 427.

AVOINE. Tout le monde connoît le grain de cette plante, que les Botanistes appellent, *Avena vulgaris* seu *alba*, C. B. & TURNEF. *Avena alba*, J. B. *Avena Dodon.* *Avena sativa*, LINN. C'est-à-dire, *Avoine vulgaire* ou *blanche*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Avoine blanche*, selon J. BAUHIN. *Avoine de Dodoneus*, *Avoine cultivée*, selon LINN. Cette plante est de la quinzieme classe, troisieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT : de la triandrie digynie de LINNÉ : de la famille des graminées d'Adanson.

Tiſane d'avoine preſcrite, *Tome* II, *page* 66. Ce qu'on doit penſer de l'avoine grillée & appliquée ſur le point de côté dans la pleuréſie, *page* 91. Avoine preſcrite en cataplaſme, *Tome* IV, *page* 389.

AVORTEMENT, *Fauſſe-couche.* On donne ce nom à la ſortie prématurée de l'enfant hors de la matrice, avant le terme marqué par la Nature : cependant ce nom ne convient, à ſtrictement parler, qu'à la ſortie de l'enfant, qui a lieu avant le ſeptieme mois, parce que juſqu'à cette époque les enfants ſortent morts, ou périſſent peu de temps après leur naiſſance. Mais comme à ſept mois & par-delà, on a pluſieurs exemples de fœtus qui, non-ſeulement ont ſurvécu, mais même ſont parvenus à une aſſez grande vieilleſſe, on n'appelle plus ces accouchements, avortements, mais ſeulement prématurés.

La tumeur du ventre cauſée par la rétention des régles dans les pâles couleurs, eſt quelquefois ſuivie d'une évacuation ſubite & abondante, qu'on a priſe pour une fauſſe-couche : mépriſe qui peut ternir la réputation de la fille la plus ſage, *Tome* IV, *page* 123.

AVORTEMENT, (*de l'*) ou *de la Fauſſe-couche*, *Tome* IV, *pages* 150-154.

AURÉOLE. (Voyez MESEREUM, ou MÉSÉRÉON.)

AURIFIQUE *minéral* (Voyez KERMÈS *mineral.*)

AURONE *mâle*, *Citronnelle.* *Abrotanum mas anguſtifolium majus*, C. B. *Abrotanum vulgare*, J. B. *Abrotanum mas Dod. Arthemiſia Abrotanum*, *foliis racemoſis ſetaceis*, *caule recto*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Aurone mâle à petites feuilles*, ſelon CASP. BAUHIN. *Aurone vulgaire*, ſelon J. BAUHIN. *Aurone mâle de Dodoneus*, *Armoiſe-Aurone*, *dont les feuilles de la tige ſont longues & étroites*, *en ſoies*, *& dont la tige eſt droite*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt fort touffue : ſes tiges ſont lignées, mais foibles & peu droites : ſes feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du fenouil, mais beaucoup moins longues & plus nombreuſes ; d'une odeur particuliere qui lui fait donner le nom de citronnelle : ſes vertus ſont aſſez ſemblables à celles de l'abſynthe, que l'on préfere communément. L'aurone eſt une des plantes dont doit ſe nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *Tome* II, *page* 126, *note.*

AURONE *femelle*, *Santoline*, *petit Cyprès*, *Garderobe*, *&c.* *Santolina foliis teretibus*, TURNEF. *Abrotanum femina*

foliis teretibus, C. B. *Chamæcypariſſus*, J. B. *Santolinæ Chamæcypariſſus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Santoline à feuilles rondes*, ſelon TOURNEFORT. *Aurone femelle à feuilles rondes*, ſelon C. BAUHIN. *Petit Cyprès*, ſelon J. BAUHIN. *Santoline, petit Cyprès*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt épaiſſe, dure, ligneuſe & branchue. Elle pouſſe des tiges d'un ou deux pieds de hauteur, ligneuſes, grêles, couvertes d'un duvet blanchâtre, & partagées en pluſieurs branches qui ſont environnées de feuilles menues de la longueur d'environ un pouce, finement dentelées, ou plutôt chargées de petits tubercules; de ſorte qu'elles en paroiſſent couvertes, l'entourant quatre à quatre dans toute leur longueur. Elles ſont toutes blanchâtres, d'une odeur déſagréable, d'une ſaveur en partie âcre & en partie amere & aromatique. Chaque petit rameau porte une fleur jaune à fleurons, compoſée de pluſieurs fleurons en forme de tuyaux partagés en cinq parties à leur ſommet, ſéparés par des feuilles pliées en gouttieres, & renfermés dans un calice commun, écailleux & preſque rond. Chaque fleuron eſt porté ſur un embryon qui devient une graine oblongue rayée, brune & ſans aigrettes. Les fleurs de cette plante ſont plus grandes que celles de l'aurone mâle & de l'abſynthe; ce qui peut ſervir à l'en diſtinguer, de même que le port extérieur de la plante entiere. Elle vient naturellement en Italie & en Provence; on la cultive dans les jardins.

Les ſemences de l'aurone femelle ou ſantoline ſont vermifuges, & M. BAGARD, grand Praticien de Nancy, Intendant du Jardin de Botanique, la préféroit au *ſemen contra*: auſſi, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note* 9, en faiſoit-il cultiver une quantité conſidérable, uniquement pour en retirer la graine, qu'il employoit comme un vermifuge puiſſant, aux mêmes doſes que le *ſemen contra*.

AUSTERE, eſpece de ſaveur qui ne differe de l'*acerbe* que par ſon excès. (Voyez ACERBE.)

AXONGE: c'eſt proprement de la graiſſe condenſée, ramaſſée dans les follicules adipeuſes; mais on donne ce nom particuliérement au vieux ſain-doux, ou à du vieux lard, ou au ſuif de tel autre animal que ce ſoit. (Voyez SAIN-DOUX.)

BAGUENAUDIER, ou *faux Séné*, ou *Colutier*. *Colutea arboreſcens*, LINN. C'eſt-à-dire, *Colutier, arbriſſeau*, ſelon LINNÉ. Le baguenaudier, ſurnommé par BOERRHAAVE, *ſéné d'Europe*, eſt un arbriſſeau d'une hauteur médiocre, dont les fleurs ſont jaunes & légumineuſes, & auxquelles il ſuccede une gouſſe ſemblable aux ſiliques du ſéné, qu'on nomme follicules. Ses feuilles ſont ovales & oppoſées ſur une même tige. Cet arbriſſeau croît naturellement en Italie, en Languedoc, en Provence & autres lieux de la France: il vient facilement dans nos jardins. Il n'en eſt pas qu'il ſoit plus aiſé de multiplier, ni qui donne des feuilles en plus grande abondance. Il fleurit au mois de Mai, & c'eſt en Septembre qu'il faut cueillir les feuilles; on les fait ſécher pour les employer. Elles peuvent remplacer le ſéné exotique, ſuivant le rapport du même BOERRHAAVE, de GESNER, de BARTHOLIN, de GARIDEL & de LINNÉ.

Le ſuffrage de ces Savants, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note* 9, étoit fait pour autoriſer nos eſſais; & ſur leur parole, nous n'avons pas héſité d'adminiſtrer ce purgatif à quelques pauvres de la campagne, dont pluſieurs étoient attaqués de fievres intermittentes, & d'un commencement de cachexie, qui exigent une certaine modération dans l'uſage des évacuants qui leur étoient néceſſaires. Voici la formule dont nous nous ſommes ſervi.

Prenez des feuilles de baguenaudier ou colutier, depuis une once & demie juſqu'à trois onces, ſelon la force du ſujet, un bâton de régliſſe effilée & concaſſée; une pincée de feuilles de ſcrophulaire, autant de ſemences d'anis & de coriandre. Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur des cendres chaudes, dans une cafetiere de terre, avec une pinte d'eau de fontaine. Le lendemain, faites ſubir une très-légere ébullition. Paſſez, pour une tiſane royale & purgative, dont on prendra trois gobelets chaque matin, pendant deux jours de ſuite, laiſſant entre chaque doſe trois heures d'intervalle, & obſervant d'avaler un bouillon de veau entre chacune des verrées.

Il ne faut pas faire une ébullition conſidérable; ſans cela ces feuilles perdroient leurs vertus purgatives. L'infuſion eſt préférable: l'expreſſion trop forte mêle trop de parties groſſieres & réſineuſes, propres à donner de vio-

lentes coliques : c'eſt ce qui arrive au véritable ſéné.

Cette purgation a été ſuivie aſſez conſtamment de ſept à huit évacuations aſſez copieuſes, & qui n'ont point fatigué les malades. Nous avons quelquefois réduit cette purgation à plus petite doſe ; mais ſon effet n'a pas été auſſi marqué qu'en tiſane royale, & nous préſumons que la gomme dont cette plante abonde, demande à être étendue dans une aſſez grande quantité de véhicule.

Si l'on fume, en guiſe de tabac, les feuilles ſeches de baguenaudier, elles purgent très-bien le cerveau & aiguiſent ſinguliérement les ſens. Nous en avons fait l'épreuve ſur un domeſtique âgé de ſoixante ans, à qui il reſtoit, à la ſuite d'une apoplexie ſéreuſe, des peſanteurs de tête & des étourdiſſements fréquents. Cette fumigation a évacué beaucoup d'humeur épaiſſe par tous les couloirs excrétoires de la bouche & de la membrane pituitaire, & les fonctions animales ont paru ſe faire avec plus de facilité, & même ſe ſoutenir aſſez bien.

Dix ſujets de différents âges, ſexes & tempéraments, ont uſé avec ſuccès de notre tiſane purgative ; & nous eſpérons que nos expériences, confirmées par celles des Savants qui doivent les répéter, contribueront à démontrer que c'eſt ſans connoiſſance de cauſe qu'un Auteur moderne a décidé que les feuilles du baguenaudier ne ſont point purgatives.

BAIE, fruit mou, charnu, ſucculent, qui renferme des pepins ou des noyaux : tels ſont les fruits du laurier, du myrte, du genevrier, &c. Lorſque de pareils fruits ſont diſpoſés en grappe, on leur donne le nom de grains, au lieu de celui de baie : ainſi on dit un grain de raiſin, un grain de ſureau.

BAIN. Comme tout le monde ſait ce qu'on entend par bain, nous dirons ſeulement qu'il y en a de trois eſpeces : le bain entier, le demi-bain, & le bain partiel. Le bain entier ſe prend, en ſe plongeant tout entier dans l'eau ; le demi-bain, en ne s'y mettant que juſqu'au nombril ; (Voyez DEMI-BAIN.) le bain partiel, en ne plongeant qu'une ou pluſieurs parties dans l'eau. Lorſque ce ſont les jambes & les pieds qu'on met dans l'eau, on appelle ce bain, pédiluve.

BAIN *de cendres* : c'eſt une quantité plus ou moins grande de cendres, chauffées au dégré de chaleur néceſſaire pour échauffer des liqueurs ou toute autre ſubſtance : il

n'eſt guere d'uſage que chez les Apothicaires & les Chymiſtes; encore emploient-ils plus ſouvent le bain de ſable. Cependant quelques Auteurs le conſeillent pour réchauffer les noyés, *Tome* IV, *page* 429, *note* 1.

BAIN *entier.* (Voyez BAIN.) Preſcrit, *Tome* II, *pages* 274, 371, 377, *note*; 378, 407, 420, *note*; 463. Les bains trop chauds expoſent aux hémorrhoïdes, *Tome* III, *page* 15. Preſcrit, *pages* 170, 211, 219, 220, 222, 293, 374, 419, 427. Bains émolliens & mucilagineux, preſcrits, *pages* 457, 459, 463, 477, 483, 485, 507, 509, 529; *Tome* IV, *pages* 46, 48, 52, 58, 120, 428, 457, 499, 513.

BAIN *froid.* Importance du bain froid, *Tome* I, *page* 74. Maniere de faire prendre le bain froid, *page* 75. Superſtition des Nourrices relativement au bain froid, *ibid.* Preſcrit, *Tome* II, *pages* 294, 448; d'eau ſalée, *Tome* III, *pages* 174, 203; d'eau ſimple froide, *ibid.* & 283. Cas où il ſeroit nuiſible dans les Maladies nerveuſes, *ibid.* Dans quelle ſaiſon il faut le prendre: à quoi l'on reconnoît qu'il ne convient pas, *ibid.* Preſcrit, *pages* 295, 330, 349, 356, 370, 379, 494. Maniere de le faire prendre dans la rage, *ibid.* Preſcrit, *pages* 500; *Tome* IV, *page* 29. Objection ſur le bain froid, preſcrit dans la gonorrhée non virulente, cauſée par relâchement, *ibid.* Réponſe, *ibid.* Maniere de prendre le bain froid dans ce cas, *ibid.* Bain froid de jambes, *page* 132. Bain froid entier, *pages* 140, 206, 209, 284, 291, 456. Maniere de le faire prendre aux perſonnes gelées de froid, *ibid.* Preſcrit, *page* 514. Précautions qu'exige le bain froid, *ibid.*

BAIN *local.* Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 10, 41.

BAIN-*marie.* On donne ce nom à de l'eau chaude à un certain dégré, dans laquelle on plonge un vaſe, rempli de liquide: ce bain eſt ſur-tout uſité pour faire tiédir les médecines, &, en général, les boiſſons des malades, parce qu'on évite, par ce moyen, le goût de feu que prennent les médicaments qu'on chauffe à feu nud.

BAIN *partiel.* (Voyez BAIN & BAIN *local.*).

BAIN *de pied*, *pédiluve*, qu'on appelle encore vulgairement ſaignée blanche: c'eſt un bain partiel, dans lequel on plonge les pieds, & le plus ſouvent les jambes entieres, & même les mains: dans l'uſage ordinaire, il eſt compoſé d'eau ſimple: dans les Maladies inflammatoires, avec affection au cerveau, on le rend, ſelon l'indication,

rafraîchiſſant, émollient ou relâchant. Bain de jambes & de mains, preſcrit, *Tome* II, *page* 70. Circonſtances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains, *ibid.* Preſcrit, *pages* 87; 204, 263; 268, 283, 293, 301, 316, 341. Dégré de chaleur que doit avoir l'eau dans les bains de pieds, preſcrits contre le rhume, *ibid.*; preſcrit, *page* 346. Combien, malgré les préjugés, ils ſont importants dans la toux de poitrine, *ibid.* Preſcrit, *page* 356, avec de l'eau imprégnée de ſavon ou de ſel, *page* 358, avec de l'eau ſimple, *pages* 364, 370, *note*; 375, 420, 424, 435.

Bains de jambes, preſcrits, *Tome* III; *pages* 7, 10, 13, 28, 32; 33; 66, 69, 72, 76, 84, 152; avec de l'eau de ſavon, *ibid.*, *page* 162; avec l'eau ſimple, *pages* 232, 260, 295. Avantages du bain de pieds chaud au trente-cinquieme, ou trente-ſixieme dégré de thermometre de M. de Réaumur, dans les évanouiſſements & ſpaſmes, accompagnés de convulſions, *page* 346. Preſcrit, *pages* 368, 374; 397, 403; 427, 509; *Tome* IV, *pages* 116, 120, 124, 184, 264, 274; 295, 440, 443, 474; 493, 499, 513, 522.

BAIN *de ſable.* On donne ce nom à une quantité plus ou moins grande de ſable très-fin, chauffé au dégré de chaleur requiſe, dans lequel on plonge les liqueurs ou les ſubſtances qu'on veut chauffer. Il eſt en uſage ſur-tout chez les Apothicaires, les Chymiſtes & les Diſtillateurs.

BAIN *de vapeurs* : c'eſt la vapeur de quelque liqueur, ſoit ſimple, ſoit compoſée, à laquelle on expoſe pendant quelque temps, ou tout le corps, ou ſeulement quelques parties. (Voyez FUMIGATIONS.)

BAINS *antivénériens.* Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des bains antivénériens, *Tome* IV, *page* 74. La liqueur de ces bains eſt la diſſolution du ſublimé corroſif, *ibid.* Circonſtances où la méthode des bains antivénériens ſuffit ſeule pour guérir la vérole, *page* 75. Symptômes qui rendent cette méthode néceſſaire, *ibid.* Obſervation, *ibid.* Doſe de la liqueur pour chaque bain, *page* 77.

BALAUSTES : ce ſont les fleurs du grenadier domeſtique à fleur ſimple : on doit les choiſir nouvelles, bien fleuries & d'un rouge vif. Elles ſe vendent douze ſols l'once. (Voyez GRENADIER *domeſtique.*)

BALSAMIQUE, épithete qu'on donne aux remedes doux, tempérés,

tempérés, qui n'ont rien d'âcre, de salé, d'acide, ni d'amer ; qui ne sont, ni trop forts, ni trop violents : ces sortes de remedes sont composés de principes aqueux, onctueux & sulfureux, propres à adoucir l'acrimonie des humeurs, à incarner & consolider les plaies, étant analogues au suc nourricier qui fait la régénération des chairs. (Voyez BAUME.)

BANDAGE, circonvolution de bandes autour de quelque partie du corps, blessée, luxée ou fracturée, pour la maintenir dans son état naturel, ou pour contenir les compresses ou les médicaments qu'on applique dessus. Dangers de tenir les bandages trop serrés sur les plaies, *Tome* IV, *page* 385.

BANDAGE. On donne encore ce nom à un instrument d'acier, élastique, & garni de peau douce, qu'on applique autour de la ceinture, pour contenir les parties molles déplacées, telles que les intestins, l'épiploon, le péritoine ; déplacement qu'on appelle communément descente. (Voyez *Tome* IV, *pages* 394, 398.)

BARBOUILLEURS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 99 & suiv.

BARDANE, ou *Glouteron*. *Lappa major arctium*, *Dioſc.* C. B. *Personnata* sive *lappa major* aut *Bardana*, J. B. & TURNEF. *Arctium lappa*, *foliis cordatis*, *petiolatis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Bardane de Dioscoride*, selon CASPARD BAUHIN. *Grande Bardane*, *appellée masque*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bardane à feuilles en cœur*, *portées sur des pétioles*, selon LINNÉ. Cette plante est de la onzieme classe, seconde section, septieme genre de TOURNEFORT : de la singénésie polygamie égale de LINNÉ, & de la famille des composées d'Adanson. La bardane est une plante des plus fortes & des plus volumineuses : sa racine s'étend profondément en terre : elle pousse au printemps un amas de feuilles caulinaires qui ont un pied & plus de long, soutenues par de longs pétioles : ses feuilles sont ondulées & en cœur, vertes en-dessus & blanches en-dessous : la tige sort du centre de ce superbe groupe de feuilles : elle s'éleve de deux ou trois pieds, & porte alternativement des feuilles légérement velues, attachées à des pétioles courts, & qui diminuent de grandeur en approchant du sommet de la tige : les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, portées par de longs &

forts pédicules garnis, ainſi que la tige, de feuilles alternes, mais plus petites : la fleur eſt compoſée d'un amas de fleurons hermaphrodites, dont l'extrémité eſt partagée en cinq ſegments ; la couleur eſt d'un violet pâle : le calice eſt hériſſé d'une quantité infinie de petites feuilles qui ſont terminées chacune par une épine crochue ; ce qui fait qu'ils s'attachent aux vêtements des paſſants & à la laine des moutons : elle fleurit en Juillet & en Août. Toutes les parties de la bardane ſont d'uſage ; mais ſur-tout la racine, qui a une ſaveur douceâtre, un peu auſtere : elle donne une teinture verte à ſa décoction. Preſcrite en tiſane, *Tome* II, *page* 396 ; *Tome* III, *page* 157.

BAROMETRE, nom d'un inſtrument de phyſique, qui ſert à meſurer la peſanteur ou la légéreté de l'air, & qui marque les changements de temps.

BAS *de laine*. Bon remede externe dans les maux de gorge. Avec quel ſuccès les payſans s'en ſervent dans ce cas, *Tome* II, *pages* 315, 316, *note*.

BASILICUM. (Voyez ONGUENT *baſilicum*.)

BASSIN, eſt la partie la plus inférieure du bas-ventre : ſon nom lui vient de ſa figure, qu'on ne peut guere mieux comparer qu'à un baſſin à barbe. Le baſſin eſt formé par la réunion des os des hanches, de l'os ſacrum, du coccix & du pubis ; il ſert à contenir une partie des inteſtins & la veſſie, dans les hommes. Dans les femmes, il contient de plus la matrice, les ovaires & leur dépendance : il eſt toujours plus large & plus évaſé dans les femmes, pour que le fœtus ne ſoit point gêné dans ſon accroiſſement. On appelle la partie ſupérieure du baſſin, grand baſſin ; & la partie inférieure, petit baſſin : l'ouverture du grand au petit baſſin, eſt appellée, par les Accoucheurs, iſthme.

BAS-VENTRE, cavité du corps qu'on appelle vulgairement ventre, & qui s'étend depuis le diaphragme, juſqu'au fond du baſſin. Le bas-ventre renferme l'eſtomac, tous les inteſtins, le foie, la rate, les reins, la veſſie, le méſentere, l'épiploon, &c. Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre, *Tome* III, *page* 423, *note*. Premier inconvénient qui réſulte de la maniere ordinaire de tâter le ventre, *ibid.* Second inconvénient, *page* 424.

BATTEMENT *de cœur*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 61, *note*.)

BAUME. On donne ce nom à des matieres huileuſes, odoriférantes & aromatiques, d'une conſiſtance liquide, un peu épaiſſe, qui découlent d'elles-mêmes de certains arbres, ou par des inciſions qu'on y fait, à deſſein d'en obtenir une plus grande quantité. On voit que ces ſubſtances ne doivent point être miſcibles à l'eau, ni avec les boiſſons aqueuſes; il f qu'auparavant elles ſoient étendues dans un jaune d'œ f, ou mêlées exactement avec du ſucre. « Je n'entrepren ai point, dit M. BUCHAN, » de parler des baumes nat els; il ne s'agit ici que de » certaines compoſitions auxquelles on a donné le nom » de baume, parce qu'on les ſuppoſe poſſéder les vertus » balſamiques, qui caractériſent les baumes naturels. » Cette claſſe de remedes, (ajoute-t-il,) étoit jadis » très-nombreuſe, & jouiſſoit de la plus grande faveur; » mais les Praticiens modernes l'ont, avec raiſon, cir» conſcrite dans de juſtes bornes. » (M. B.) Cependant, comme il eſt mention, dans cet Ouvrage, de quatre baumes naturels, nous les décrirons pour fixer les idées du Lecteur ſur chacun des objets qui y eſt dénommé. Abus qu'on fait des baumes dans le rhumatiſme chronique, *Tome* III, *page* 172, *note*; dans les hémorrhagies, *Tome* IV, *page* 344.

BAUME *anodyn de Bates.*

Prenez de *ſavon blanc d'Eſpagne*, une once;
d'*opium crud*, deux gros;
d'*eſprit de vin rectifié*, neuf onces.

Mêlez le tout enſemble; laiſſez digérer ſur un feu doux pendant trois jours; paſſez la liqueur; ajoutez trois gros de *camphre*. Ce baume, comme ſon épithete le porte, s'emploie pour appaiſer les douleurs: il eſt ſinguliérement utile dans les conſtrictions, dans les rhumatiſmes, &c., lorſqu'ils ne ſont point accompagnés d'inflammation. La maniere d'en faire uſage, eſt de frotter la partie affectée avec la main chauffée, ou d'y appliquer une compreſſe trempée dans ce baume, & de la renouveller toutes les trois heures, juſqu'à ce que les douleurs ſoient diſparues. (M. B.) Au défaut de ce baume, on peut employer le baume nerval ou nervin de la Pharmacopée de Paris. (Voyez ce mot.)

Preſcrit en friction ſur la tête, *Tome* III, *pages* 72, 339, 353.

BAUME *de Berne.* (Voyes BAUME *vulnéraire.*)

BAUME *blanc.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *du Commandeur.* (Voyez BAUME *vulnéraire.*)

BAUME *de Conſtantinople.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *de Copahu.* Ce Baume nous vient du Bréſil dans des bouteilles de terre : il découle, par inciſion, d'un arbre, dont PISON & MARGRAVE ont parlé : il y en a de deux ſortes; l'un eſt clair & liquide; l'autre eſt épais & d'une couleur plus ſombre. Le premier eſt blanc, d'une couleur réſineuſe; l'autre tire un peu plus ſur le jaune. On falſifie ce baume, dit M. BAUMÉ, avec une eſpece de térébenthine qui eſt très-fluide : cette fraude eſt difficile à reconnoître, ſur-tout lorſqu'on n'en a mêlé qu'une petite quantité, parce que l'odeur forte & particuliere de ce baume, maſque entiérement celle de la térébenthine, qui eſt beaucoup plus foible. Il ſe vend ſix ſols l'once.

Preſcrit en bol, *Tome* IV, *page* 25.

BAUME *d'Egypte.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *de Fioraventi.*

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, une livre;
de *baies de laurier récentes*, quatre onces;
de *réſine élémi*, } de chaque une once;
tacamahaca, }
de *ſtyrax liquide*, deux onces;
de *galbanum*, }
d'*encens mâle*, }
de *myrrhe*, } de chaque trois onces;
de *gomme de lierre*, }
de *bois d'aloès*, }
de *petit galanga*, }
de *girofles*, }
de *canelle*, }
de *muſcade*, } de chaque une
de *zédoaire*, } once;
de *gingembre*, }
de *feuilles de dictame de Crête*, }
d'*aloès ſuccotrin*, }
de *ſuccin préparé*, }
d'*eſprit-de-vin* rectifié, ſix livres.

Après avoir concaſſé toutes ces ſubſtances, on les fait macérer dans l'eſprit-de-vin, pendant neuf ou dix jours; alors on ajoute la térébenthine, on diſtille ce mêlange au bain-marie, pour en tirer tout le ſpiritueux.

Preſcrit dans la goutte ſereine, *Tome* III, *page* 390.

BAUME *des freres*, (Voyez BAUME *vulnéraire.*)

BAUME *de Genevieve* ou *Baume interne & externe.*

Prenez d'*huile fine d'olive*, trois livres;
de *cire jaune* neuve en petits morceaux, } de chaque demi-livre;
d'*eau roſe*, }
de bon *vin rouge*, trois livres ou trois chopines;
de *ſantal rouge*, en poudre, deux onces.

Mettez le tout dans une terrine de terre verniſſée, qui contienne environ cinq ou ſix pintes d'eau; laiſſez bouillir pendant une demi-heure, remuant toujours la matiere avec une ſpatule de bois. Ce temps expiré, ajoutez:

de *térébenthine de Veniſe fine*, une livre.

Incorporez bien le tout avec la ſpatule, pendant une ou deux minutes; retirez le vaiſſeau du feu; & quand le baume ſera un peu refroidi, jettez-y:

de *camphre* en poudre, deux gros.

Mêlez bien avec la ſpatule.

Coulez enſuite à travers un linge, dans un autre vaiſſeau; laiſſez repoſer juſqu'au lendemain. Lorſqu'il ſera figé, faites de profondes inciſions, en forme de croix, dans le baume avec la ſpatule, pour en retirer le liquide qui ſe ſera dépoſé dans le fond. Mettez enfin dans un pot de faïance pour le conſerver.

La maniere d'employer ce baume eſt, comme nous l'avons déjà dit dans l'obſervation rapportée *Tome* IV, *note* 2, *pages* 335 *& ſuiv.*, d'en frotter la partie gangrénée, ulcérée, meurtrie, bleſſée, &c., ſans avoir égard à ce qui eſt même cadavéreux; de la couvrir de linge, ou de papier brouillard, ſur lequel on en a étendu; de panſer le malade deux fois par jour, & de continuer ainſi juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement guéri.

Outre les vertus reconnues de ce baume contre la gangrene, on s'en ſert encore, dit M. DUVERNEY, (*Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1702,) contre les bleſſures, qu'elles pénétrent ou ne pénétrent pas; contre les rhumatiſmes; contre les douleurs de quelque eſpece qu'elles ſoient, même les douleurs internes, comme celles de la pleuréſie, les coliques, les maux de tête, &c., en l'étendant chaud ſur la partie malade, & en en faiſant prendre deux gros par la bouche.

On s'en ſert auſſi dans les fievres malignes & contre la morſure d'animaux venimeux.

Dans les cas de bleſſures qui pénetrent dans les cavités, il faut en ſeringuer dans la plaie, & en faire prendre deux gros à-la-fois dans du bouillon de veau, de chapon ou autre, ou même avec quelques eaux ou tiſanes vulnéraires.

Dom PERNETTY, & le Gardien des Cordeliers de Montévidéo en Amérique, qui lui donna la recette de ce baume, comme quelque choſe de neuf, ajoutent : pour les bleſſures, meurtriſſures, ulceres, foulures, brûlures, rhumatiſmes & douleurs internes, on étuve d'abord le mal avec un peu de vin rouge tiéde; on eſſuie légérement; on fait enſuite une onction abondante ſur le mal avec le baume, & on y applique un papier brouillard, ou un linge imbibé du même baume. On renouvelle cette opération matin & ſoir.

Si la bleſſure pénétre dans les cavités du corps, on en ſeringue une petite quantité, légérement tiede, dans la plaie, en oignant les parties voiſines, & on en fait avaler un gros & demi ou deux gros, comme ci-deſſus. On en prend la même quantité pour la pleuréſie, la colique & autres douleurs internes, maux de tête, &c., & l'on fait en même-temps des onctions chaudes ſur la partie douloureuſe. On s'en ſert auſſi de la même maniere dans les fievres malignes.

Quand on en prend matin & ſoir, pendant quelques jours, deux gros dans un bouillon, il purge la veſſie, guérit la gravelle, ôte les douleurs d'eſtomac & le fortifie; & appliqué chaud ſur l'eſtomac, il arrête le vomiſſement. On s'en ſert encore contre la morſure des animaux venimeux.

M. MARTIN, Apothicaire, rue Croix-des-Petits-Champs, tient le baume de Genevieve tout préparé, ainſi que celui de M. CHOMEL, contre l'eſquinancie, dont nous avons parlé *Tome* II, *note* 3, *page* 319.

Le baume de Genevieve eſt preſcrit, *Tome* IV, *pages* 50, 262, 283, 327, 328, 329, 331, 333, 335. Obſervation ſur une gangrene guérie par ce baume, *ibid.* Preſcrit, *pages* 345, 349, 350, 355, 358.

BAUME *de Giléad.* Ce baume ſe tire, par inciſion, d'un arbre du même nom, qui croît en Egypte & dans la Judée, mais principalement dans l'Arabie-heureuſe, &

qui eſt d'une ſi grande valeur, qu'il fait partie du revenu du Grand-Seigneur, ſans la permiſſion duquel il n'eſt point permis d'en planter ou cultiver aucun. Le ſuc qui coule, par l'inciſion, eſt d'abord d'une couleur ſombre; il devient enſuite blanc, enfin verd, & peu-à-peu d'une couleur d'or; & quand il eſt vieux, de la couleur du miel: il eſt de la conſiſtance de la térébenthine: ſon odeur eſt agréable & très-vive; ſon goût amer, piquant & aſtringent: il ſe diſſout aiſément dans la bouche, & ne laiſſe point de tache ſur le drap. Il eſt à remarquer que le ſuc qui nous eſt apporté pour du baume, n'eſt pas proprement la gomme, ou les pleurs de l'arbre, extraites par inciſion, parce qu'il n'en rend que peu de cette façon; mais il eſt préparé du bois & des branches vertes de l'arbre, diſtillés: il ſe trouve même ſouvent ſophiſtiqué avec de la térébenthine de Chypre, & d'autres réſines & huiles, ainſi qu'avec du miel, de la cire, &c. Outre cela, il y a pareillement une liqueur extraite de la ſemence de la plante, qu'on fait paſſer ſouvent pour ce véritable baume, quoique ſon odeur ſoit beaucoup plus foible, & ſon goût plus amer. Le baume de Giléad n'eſt autre choſe que celui que nous connoiſſons ſous le nom de baume de la Mecque, de Judée, d'Egypte, de Conſtantinople; baume vrai ou blanc.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 26.

BAUME *de Judée.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *de Lucatelle* ou *Lucatelli.*

Prenez d'*huile d'olive*, une chopine;
de *térébenthine*, } de chaque une livre;
de *cire jaune*, }
de *bois de ſantal rouge*, ſix gros.

Mêlez la cire avec une petite quantité d'huile d'olive, ſur un feu doux; quand le tout ſera fondu, ajoutez le reſte de l'huile d'olive & la térébenthine; enſuite mêlez-y le bois de ſantal rouge, après que vous l'aurez réduit en poudre; retirez du feu, en remuant & continuant de remuer juſqu'à ce que le baume ſoit froid. Ce baume eſt recommandé dans les éroſions des inteſtins, la dyſſenterie, les hémorrhagies, les contuſions internes, & dans quelques affections & douleurs de poitrine: on l'emploie encore pour conſolider & déterger les plaies & les ulceres. La doſe eſt depuis deux ſcrupules, juſqu'à deux gros. (M. B.) Il ſe vend dix ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 7.

BAUME *de la Mecque*. (Voyez BAUME *de Giléad*.)

BAUME *nerval* ou *nervin*.

Prenez d'huile de *palme*, } de chaque deux onces;
épaiſſe de *muſcades*, }
de moëlle de *cerf*, } de chaque deux onces;
de *bœuf*, }
de graiſſe de *vipere*, } de chaque demi-once;
d'*ours*, }
de *blaireau*, }
d'huile eſſentielle de *lavande*, } de chaque demi-gros;
de *menthe*, }
de *romarin*, }
de *ſauge*, }
de *thym*, }
de *girofles*, }
de *camphre*, un gros;
de *baume ſec du Pérou*, demi-once;
d'*eſprit-de-vin*, une once.

Faites liquéfier enſemble l'huile de palme, l'huile de muſcades, les moëlles & les graiſſes animales. Coulez dans une bouteille à large ouverture. Ajoutez les huiles eſſentielles & le baume du Pérou, que vous aurez fait diſſoudre auparavant dans l'eſprit-de-vin. Faites liquéfier ce mêlange au bain-marie, & conſervez dans une bouteille qui bouche bien.

BAUME *du Pérou*. On trouve dans le commerce trois eſpeces de ce baume : le baume du Pérou brun ou noir, le baume du Pérou blanc, & le baume du Pérou ſec. Le premier eſt celui qu'on emploie le plus ſouvent ; il approche de la térébenthine pour la conſiſtance ; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très-gracieuſe. On l'obtient, en faiſant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont PISON & MARGRAVE font mention. Le baume du Pérou blanc a la même conſiſtance que le précédent : ſon odeur eſt très-agréable. On dit qu'il eſt fourni par le même arbre, & qu'il coule par des inciſions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou ſec eſt une réſine ferme, rouſsâtre & tranſparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les précédents, & qu'on nous apporte dans l'enveloppe de noix fort groſſes, ou de fruits qu'on nomme coccos. Ces trois ſortes de baumes du Pé-

rou, paroiſſent poſſéder les mêmes vertus ; mais on ne fait guere uſage du baume blanc, parce qu'il eſt très-rare. On falſifie le baume du Pérou noir avec la ſeconde huile de benjoin, qui paſſe en diſtillant cette réſine dans une cornue ; on la fait digérer ſur des germes de peuplier qui ſont très-réſineux, & qui ont une odeur à-peu-près ſemblable à celle du baume du Pérou : on mêle enſuite cette huile avec une certaine quantité de baume du Pérou noir. Cette fraude eſt difficile à reconnoître, ſi ce n'eſt à l'odeur, qui eſt beaucoup moins ſuave & moins forte que celle du baume du Pérou, très-pur. Il ſe vend ſix ſols le gros.

Preſcrit intérieurement, *Tome* II, *page* 391 ; *Tome* III, *pages* 56, 407 ; *Tome* IV, *page* 26.

BAUME *de ſoufre térébenthiné.*

Prenez de *fleurs de ſoufre*, deux onces ;
d'*huile de térébenthine*, huit onces.

Mettez les fleurs de ſoufre dans un matras ; verſez par-deſſus l'huile de térébenthine ; faites digérer, au bain de ſable, juſqu'à ce que les fleurs de ſoufre ſoient diſſoutes : l'huile rougit. Lorſque les vaiſſeaux ſeront refroidis, tirez à clair, & conſervez dans un vaiſſeau bouché. (*Codex* de Paris.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 478.

BAUME *de Tolu.* C'eſt une térébenthine viſqueuſe, dont l'odeur eſt gracieuſe & le goût douceâtre aromatique, qui découle naturellement d'une petite eſpece de pin, qui croît à Tolu, Ville d'Amérique : cette térébenthine ſe durcit en vieilliſſant : ce baume eſt très-rare. M. BAUMÉ le regarde comme le même que le baume du Pérou, avec cette différence, que le baume de Tolu eſt liquide, & que le baume du Pérou eſt preſque ſec. Il ſe vend ſix ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 56.

BAUME *tranquille de M.* CHOMEL, contre l'eſquinancie & les engelures. Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *note* 3, *page* 319. Maniere de l'employer, *page* 320.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 262.

BAUME *vrai.* (Voyez BAUME *de Gilead.*)

BAUME *vulnéraire.*

Prenez de *benjoin* en poudre, trois onces ;
de *baume du Pérou*, deux onces ;
d'*aloès hepatique* en poudre, demi-once ;

d'*eſprit-de-vin rectifié*, une pinte. Laiſſez digérer, ſur un feu doux, pendant trois jours; paſſez. Ce baume, ou plutôt cette teinture, s'applique extérieurement pour guérir les plaies récentes & les contuſions : on l'emploie encore intérieurement contre la toux, l'aſthme, & les autres affections ou Maladies de poitrine. On dit qu'il calme les coliques, les douleurs de reins, qu'il guérit les ulceres internes, &c. La doſe eſt depuis vingt juſqu'à ſoixante gouttes. Ce remede, bon à certains égards, ne mérite cependant pas les éloges extravagants qu'on a débités ſur ſon compte. On l'a célébré ſous une multitude de noms différents, tels que le baume du Commandeur, le baume de Perſe, le baume de Berné, le baume de Wade, le baume des Freres, les gouttes Jéſuitiques, les gouttes de Tourtington, &c. (M. B.) Il ſe vend dix ſols l'once.

BAUME *de Wade*. (Voyez BAUME *vulnéraire*.)

DELLIUM : c'eſt une ſubſtance en partie gommeuſe & en partie réſineuſe, tranſparente, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur agréable, d'un goût âcre & amer, s'amolliſſant entre les doigts & dans la bouche; qui s'enflamme & qui approche beaucoup de la myrrhe par ſa nature. Le bdellium découle naturellement d'un arbre épineux qui croît dans l'Inde ou l'Arabie, mais ſur lequel nous n'avons aucune connoiſſance certaine. Le bdellium que vendent les Apothicaires, vaut douze ſols l'once.

BECABUNGA. *Becabunga major officinarum*, C. B. *Veronica aquatica, folio ſubrotundo*, MORISS. & TURNEF. *Veronica Becabunga, caule repente*, LINN. C'eſt-à-dire, *grand Becabunga des Boutiques*, ſelon CASP. BAUHIN. *Véronique aquatique à feuilles un peu rondes*, ſelon MORISSON & TOURNEFORT. *Véronique Becabunga, dont les tiges rampent ſur terre*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la deuxieme claſſe, cinquieme ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT : de la diandrie monogynie de LINNÉ, de la famille des perſonnées d'Adanſon. Le becabunga croît abondamment dans les fontaines & ſur le bord des ruiſſeaux : ſa racine eſt noueuſe & fibreuſe; ſes tiges s'élevent d'environ un pied, le plus ordinairement rampantes, & quelquefois droites : elles ſont quadrangulaires, articulées comme la racine, par des nœuds de diſtance en diſtance; ces nœuds jettent de nouvelles ra-

cines, & la plante trace & se multiplie par leur secours : c'est aussi à chacun de ces nœuds que s'attachent les feuilles, opposées deux à deux, ovales, lisses, légerement dentelées, un peu charnues, & approchant un peu de celles du cochléaria : les branches sont nombreuses : elles naissent à chaque nœud dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que celles de la tige : les fleurs naissent ainsi que les branches dans les aisselles des feuilles au sommet de la plante, arrangées en épis sur des rameaux cylindriques, où elles sont soutenues alternativement par des pédicules foibles, accompagnées à leur base d'une feuille florale oblongue, terminée en pointe sans dentelure : elle fleurit en Juin & Juillet. Cette plante entre dans la composition du *vin antiscorbutique*. (Voyez ce mot.)

BÉCHIQUE. On donne ce nom à tous les remedes qui calment la toux, facilitent l'expectoration, adoucissent l'acrimonie des humeurs, & relâchent les fibres de la gorge : on appelle encore ces remedes pectoraux, parce qu'ils conviennent aux Maladies de la poitrine. (Voyez PECTORAUX.)

BELLE-DE-NUIT, qu'on pourroit appeller *Jalap d'Europe*. *Jalapa flore purpureo*, TURNEF. *Mirabilis Jalapa*, LINN. C'est-à-dire, *Jalap à fleur pourpre*, selon TOURNEFORT. *Jalap aux belles fleurs*, selon LINNÉ. Cette plante, qu'on cultive dans les jardins, pour leur servir d'ornement, est trop connue pour que nous nous occupions à la décrire. Mais sa racine est purgative au point de pouvoir être substituée à celle du jalap qui vient d'Amérique. Voici comme s'expliquent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note* 9.

Vingt-quatre grains d'extrait de cette racine, fait à l'eau, donnés à deux personnes d'une constitution médiocre, ont été suivis chez l'une & chez l'autre de deux selles sans borborigmes & sans douleurs. Quarante grains ont purgé cinq à six fois quatre autres malades, & sans inconvénients. Nous l'avons employée dans l'anasarque, & chez deux sujets difficiles à évacuer, l'un goutteux, âgé de quarante-cinq ans, l'autre attaqué de rhumatisme, âgé de cinquante. Nous avons porté la dose à soixante grains, partagée en deux prises données à une heure de distance l'une de l'autre. Il n'y a point eu de superpur-

gations, mais dix à douze ſelles aſſez copieuſes. Il réſulte que la racine de belle-de-nuit, ou de jalap d'Europe, ne le cede que foiblement à celle du jalap d'Amérique.

BÉNÉDICTE *laxative.*

Prenez de racines de *turbith*, de la ſeconde écorce de la petite *éſule*, préparée, } de chaque dix gros;

de *diagrede*, d'*hermodattes*, de *roſes rouges*, } de chaque cinq gros;

de ſemences de *ſaxifrage*, d'*amome*, d'*ache*, de *perſil*, de *carvi*, de *fenouil*, d'*aſperges*, de *petit houx*, de *lithoſpermum*, du *grand cardamome*, } de chaque un gros;

de *girofle*, de *ſpicanard*, de *gingembre*, de *ſafran*, de *Poivre de la Jamaïque*, de *macis*, de *galanga*, de *ſel gemme*, } de chaque un gros;

de *miel* blanc dépuré, une livre & demie.

On pulvériſe ces ſubſtances, chacune ſéparément : on les mêle enſemble, pour n'en former qu'une poudre compoſée, qu'on délaie avec le miel un peu chauffé. On forme du tout un électuaire.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 395, *note.*

BENIN, *benigne* : épithete qu'on donne aux fievres, &, en général, aux Maladies dont les ſymptômes & la marche n'annoncent rien de fâcheux : cette épithete eſt en oppoſition avec celle de maligne, qu'on donne aux fievres & aux Maladies de mauvais caractere & dangereuſes : on donne encore l'épithete de bénin aux remedes qui agiſſent doucement.

BENJOIN : réſine ſéche, dure, fragile, inflammable, formée de différentes miettes ou petits morceaux brillants, tantôt jaunes, tantôt blanchâtres, réunis enſemble, & qui ſont une maſſe, d'un goût réſineux & gras, d'une odeur ſuave & pénétrante, ſur-tout lorſqu'on la brûle au feu : on en trouve de deux ſortes dans les boutiques. La premiere eſt appellée benjoin en larmes, en Latin, *benzoinum amygdaloïdes* : cette eſpece, la meilleure, eſt pâle, ou d'un rouge brun, & comme formée de fragments d'amandes : la ſeconde eſt noirâtre, & ne doit point être employée en Médecine. Le benjoin ſe tire d'un arbre des Indes, que LINNÉ met dans la claſſe des lauriers. Il coûte douze ſols l'once.

Preſcrit en vapeurs, *Tome* III, *page* 407.

BERCEAUX *des enfants*. Dangers de couvrir les berceaux, lorſque les enfants y ſont couchés, *Tome* I, *page* 78.

BERCEMENT *des enfants*, action de bercer les enfants : inconvéniens dans leſquels entraîne cet uſage, commun aux Nourrices, aux Sevreuſes & à quelques Meres, *Tome* I, *page* 85.

BÉTOINE. *Betonica vulgaris purpurea*, J. B. *Betonica purpurea*, C. B. & TURNEF. C'eſt-à-dire, *Bétoine vulgaire pourpre*, ſelon J. BAUHIN. *Bétoine pourpre*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. Sa racine eſt de la groſſeur du pouce, coudée, fibreuſe, chevelue, amere au goût. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, quadrangulaires, noueuſes. Ses feuilles naiſſent ſur les nœuds des tiges, deux à deux, oppoſées, ou couchées par terre & ſans ordre, portées ſur des queues longues d'environ quatre pouces. Elles ſont oblongues, velues, ridées, d'un verd foncé, oreillées à leur baſe, dentelées autour, & ont une ſaveur aromatique. Ses fleurs ſont en grand nombre, diſpoſées en épi & par anneaux : elles ſont d'une ſeule piece, en gueule, purpurines, ayant la levre ſupérieure relevée & pliée en gouttiere, & l'inférieure diviſée en trois parties : leurs étamines ſont de même couleur & ſortent du milieu de la fleur. Leur calice eſt d'une ſeule piece, découpé en cinq parties. Le piſtil eſt attaché en maniere de clou, à la partie poſtérieure de la fleur ; il eſt comme environné de quatre embryons qui ſe changent en autant de graines arrondies, brunes & renfermées dans une capſule, qui étoit le calice de la

fleur. Cette plante vit communément dans les buissons & dans les bois des environs de Paris, &c.

La racine de bétoine est purgative. (Voyez les *Essais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *note* 9, *pages* 47 *& suiv.*)

BEURRE, substance grasse, onctueuse, préparée ou séparée du lait par le battement. Pour faire le beurre, nos Payſans commencent par enlever la crême du lait, aussitôt qu'il est refroidi; ils mettent cette crême dans un vaisseau alongé, plus étroit par l'ouverture que par le fond, nommé baratte; & ils battent fortement cette crême avec un instrument qu'ils appellent batte-beurre. Bientôt le beurre se sépare du fluide qui l'enveloppoit, & forme une masse plus ou moins consistante. On donne le nom de lait de beurre au liquide séreux qui s'en est séparé. Quand le beurre est bien fait & bien lavé, il a une odeur & une saveur douce, & une couleur jaune, mais d'un jaune peu foncé.

Dangers du beurre & des substances grasses pour les enfants, *Tome* I, *page* 51. Son usage est avantageux aux Doreurs en or moulu, *page* 100. Prescrit avec les cataplasmes, *Tome* II, *page* 302; en aliments, *Tome* III, *page* 257; comme remede, *pages* 448, 529.

BEURRE *d'antimoine*. On donne ce nom à une substance composée d'acide marin & de régule d'antimoine : elle est épaisse, onctueuse & pesante : elle monte & se congele autour du ballon, dans lequel on fait sublimer du sublimé corrosif & du régule d'antimoine pulvérisé. Le cinabre d'antimoine, qui s'obtient par la même opération, monte après le beurre d'antimoine. (Voyez CINABRE *d'antimoine*.) Le beurre d'antimoine solide ou liquide coûte quatre sols le gros.

Prescrit *Tome* III, *page* 415; *Tome* IV, *page* 43.

BIERE, liqueur commune & très-connue, faite avec du mâlt & du houblon, & d'usage dans toutes les parties d'Europe qui ne produisent point de vin, & où le cidre est rare. La biere differe particuliérement de l'aile, en ce qu'elle contient du houblon dans une très-grande proportion, ce qui la rend une boisson très-amere & de garde. Il y a autant d'espece de bieres, qu'il y a de manieres différentes de la préparer. Elle differe encore par le pays & le climat où elle est fabriquée; par l'eau avec laquelle on la brasse; par le temps qu'on met

à ſa préparation ; par les ingrédients qui entrent dans ſa compoſition, même par la proportion dans laquelle entrent ces ingrédients. La biere la plus eſtimée, ſelon les Anglois, eſt celle qui eſt claire, blanche ou pâle, d'un goût piquant & agréable, qui pétille lorſqu'on la verſe dans le verre, & qui n'eſt, ni trop nouvelle, ni trop ancienne.

Procédé pour faire la biere, *Tome* I, *pp.* 188, 190, *note.*

BIERE, preſcrite pour boiſſon, de préférence aux autres liqueurs ſpiritueuſes, dans le ſquirre du foie, *Tome* II, *page* 413. La biere eſt ſur-tout nuiſible dans l'aſthme, *Tome* III, *page* 229. Elle convient aux perſonnes conſtipées, *page* 258 ; dans le rachitis, lorſqu'on ne peut avoir de vin vieux, *Tome* IV, *page* 291.

BILE, nom que porte une humeur jaunâtre, amere, âcre, ſavonneuſe & ſingulierement déterſive, c'eſt-à-dire, poſſédant au ſuprême dégré la vertu de pénétrer, de diſſoudre, d'atténuer les ſubſtances glutineuſes, graſſes & ſalines, telles que ſont toutes celles dont ſont compoſés nos aliments.

BILE *du foie*, *Tome* I, *page* 137, *note.*

BILE *de la véſicule du fiel*, *idem*, *ibid.*

BILIAIRE, ſe dit des différentes parties dans leſquelles ſe fait la ſécrétion de la bile ; tels ſont les vaiſſeaux & les pores biliaires : ce mot ſe dit encore des concrétions qui ſe forment dans la véſicule du fiel, qu'on appelle calculs biliaires.

BILIEUX, épithete qu'on donne au tempérament & aux malades, chez leſquels la bile domine.

BISCUIT. Tout le monde connoît cette ſorte de pâtiſſerie friande, ſi commune dans les Villes, qu'il eſt inutile d'en donner la compoſition.

Dangers des biſcuits dans les Maladies, & particuliérement dans les fievres, *Tome* II, *page* 24.

BISCUIT *de mer* : c'eſt un pain qu'on cuit deux fois pour les petits voyages, & quelquefois pour les voyages de long cours, afin qu'il ſe conſerve mieux : on le fait un mois avant l'embarquement ; & ſur les vaiſſeaux du Roi, il eſt de farine de froment, épurée de ſon, & de pâte bien levée. Le biſcuit écraſé & en miettes s'appelle mâchemoure. Pour conſerver le biſcuit, il faut de temps en temps le faire ſécher, & lui faire prendre l'air.

Preſcrit comme aliment, *Tome* III, *page* 126; *Tome* IV, *pages* 26, 290.

BISTORTE. *Biſtorta major, radice minus intortâ*, C. B. & TURNEF. *Biſtorta rugoſioribus foliis*, J. B. *Polygonum Biſtorta, caule ſimpliciſſimo, foliis ovatis in petiolum decurrentibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Biſtorte, dont la racine eſt peu tordue*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Biſtorte, dont les feuilles ſont pleines de rugoſités*, ſelon JEAN BAUHIN. *Biſtorte polygone, dont la tige eſt très-ſimple, dont les feuilles ſont ovales & courant le long du pétiole*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quinzieme claſſe, deuxieme ſection, treizieme genre de TOURNEFORT: de l'octandrie trigynie de LINNÉ, & de la trente-neuvieme famille des perſicaires d'Adanſon. La biſtorte eſt peu volumineuſe: ſes feuilles ſont longues, pliſſées, aſſez ſemblables à celles de l'oſeille, très-vertes en deſſus & blanchâtres en deſſous: les tiges ſont hautes de deux pieds, droites, cylindriques, noueuſes, grêles & liſſes: les fleurs naiſſent au ſommet de la tige, rangées en épis ſerrés, d'un rouge pâle: la racine, qui donne le nom à la plante, à cauſe de ſa configuration, eſt ordinairement contournée, torſe & repliée ſur elle-même comme un ſerpent. Comme la racine de cette plante eſt la ſeule partie qui ſoit d'uſage en Médecine, & que la plante ne croît pas dans nos climats, on nous l'apporte des Alpes & autres grandes montagnes, où la plante ſe plaît, en petits morceaux de deux ou trois pouces de long; reſſemblant aſſez, pour la forme, à des ſang-ſues repliées ſur elles-mêmes ou ratatinées: ces morceaux de racine ſont durs, de couleur brune dorée, ſéchés également, de ſubſtance compacte, & d'un goût âcre.

La racine preſcrite en tiſane, *Tome* III, *page* 17.

BLANC *de baleine*, qu'on nomme improprement *ſpermaceti*: c'eſt une ſubſtance blanche, ſolide, qui a l'aſpect & le goût de la cire bien blanche, d'un tiſſu moins compacte, & diſpoſée par écailles; qu'on retire du crâne & des autres parties d'une eſpece de baleine, & peut-être des autres gros poiſſons. On s'en ſert, en Médecine, aux uſages internes & externes: on la recommande dans beaucoup de Maladies, ſur-tout dans celles qui ſont dûes à la tranſpiration ſupprimée; mais eſt-ce d'après le ſuccès qu'on en a éprouvé? A la maniere dont on le preſcrit,

le preſcrit, on diroit que c'eſt un remede très-actif. La doſe ordinaire eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans un véhicule convenable; & M. THOUVENEL, mon ami, dont le courage & les travaux pour l'avancement de la Médecine, méritent des éloges, a éprouvé, ſur lui-même, qu'à pluſieurs onces, il ne produiſoit aucun effet. Dans un rhume conſidérable, qu'il eut à la fin de 1775, il voulut s'aſſurer ſi le blanc de baleine répondoit aux éloges qu'on lui donnoit dans cette Maladie: il commença par les doſes ordinaires, qui, ne produiſant aucun changement dans ſon état, le porterent à les augmenter ſucceſſivement. Le lendemain, il en prit deux gros, trois fois par jour; le ſurlendemain quatre gros; enfin le quatrieme jour une once, toujours trois fois par jour, & toujours ſans que la tranſpiration en parût le moins du monde rétablie. Mais comme, d'un autre côté, il n'en a éprouvé aucun mauvais effet, ſi ce remede n'a pas de vertu, on doit convenir qu'il eſt abuſif, & qu'on doit le regarder comme nul en Médecine. Le blanc de baleine coûte huit ſols l'once.

Preſcrit *Tome* II, *page* 264; *Tome* III, *page* 7.

BLANC *d'œuf*, battu avec de l'huile. Avantages de ce remede contre les brûlures, *Tome* IV, *page* 349.

BLANC *de plomb*. (Voyez CÉRUSE.)

BLED (*le*) gardé trop long-temps, eſt dangereux pour la ſanté, *Tome* I, *page* 162. Caractere du bon bled, *page* 191, *note*. Le bled gâté peut occaſionner la fievre maligne, *Tome* II, *page* 160; la gangrene, *Tome* IV, *pages* 337 *& ſuivantes*.

BLESSURE ou *Plaie*, (Voyez PLAIE.)

BOIS *de Campêche*: bois de teinture que fournit un arbre qui croît dans la Nouvelle-Eſpagne, ſur la côte de la baie appellée Campêche. Il croît un arbre à-peu-près ſemblable à Siam. (Voyez DÉCOCTION *de bois de Campêche*.)

BOIS *ſudorifiques*. On entend par cette dénomination, 1.° le gaïac, 2.° la ſaſſafras, 3.° la ſquine, 4.° la ſalſepareille; mais de ces quatre ſubſtances, il n'y a que le gaïac & le ſaſſafras qui ſoient véritablement du bois; encore emploie-t-on l'écorce de ſaſſafras de préférence au bois de ce végétal; des deux autres on n'emploie que les racines. (Voyez DÉCOCTION *des bois ſudorifiques*.)

BOISSON. Quelle doit être la boiſſon des enfants, *Tome* I,

page 49. Dangers des boissons aqueuses chaudes, *page* 168. Il faut se garder des boissons aqueuses & froides, quand on a chaud, *page* 349. Effets avantageux des boissons légeres & délayantes dans les fievres aiguës, *Tome* II, *page* 21. Comment se préparent les boissons délayantes, *page* 22. Symptômes qui les indiquent, *ibid.* Quelle doit être la boisson dans les fievres intermittentes, *page* 39; dans la fievre continue aiguë, *page* 66. Pourquoi l'on prescrit plusieurs boissons pour le traitement d'une seule Maladie, *page* 67. Elles doivent être prises en très-petite quantité à-la-fois, & un peu chaudes, dans la pleurésie, *page* 87. Boisson qu'il faut prescrire pendant que les vésicatoires sont appliqués, *page* 93. Quelle doit être la boisson dans la fausse pleurésie, *page* 99; dans la pulmonie, *pages* 128, 132; dans la fievre maligne, *pages* 169, 170; dans la petite vérole, *pages* 210, 212, 225; dans la rougeole, *page* 263; dans la fievre scarlatine, *page* 268; dans l'érésipele, *pages* 280, 285; dans l'ophthalmie, *pages* 299, 301, 304; dans l'inflammation de la gorge, *page* 314; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326; dans le rhume, *page* 338; dans la coqueluche des enfants, *page* 359; dans l'inflammation de l'estomac, *page* 369; dans la colique bilieuse, *page* 387. Dégré de chaleur que doit avoir la boisson dans toute inflammation locale, *page* 412. Boisson qui convient dans la suppression & la rétention d'urine, *page* 457; dans la gravelle & la pierre, *page* 461.

Les boissons doivent être prises froides dans les hémorrhagies, & sur-tout dans le crachement de sang, *Tome* III, *pages* 26, 28, 39. Quelle doit être la boisson dans la dyssenterie, *pages* 48, 50; dans les maux de tête, *page* 66; dans la jaunisse, *page* 111. Abstinence de toute boisson aqueuse dans l'hydropisie, *page* 125. Boisson préservative de la constipation, *page* 257. Avantages de la boisson d'eau simple & très-abondante dans la folie, *page* 389. Boissons qui conviennent aux personnes venteuses, *page* 354; hystériques, *page* 369. Importance de la boisson abondante dans les engorgements, les obstructions, &c., *page* 427.

Quelle doit être la boisson dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 10; lors de l'apparition des régles, *page* 116; dans la suppression des régles, *pages* 117, 119; dans les fleurs blanches, *page* 140; dans la couche,

page 175 ; dans l'inflammation de la matrice, *page* 180 ; dans la fievre pourprée des femmes en couches, *page* 191 ; dans la fievre puerpérale, *page* 198 ; dans la fureur utérine, *page* 209 ; dans le dévoiement & la diarrhée des enfants, qui tient à la foibleſſe des inteſtins, *page* 247 ; dans la croup, *page* 276 ; dans la courbature, *pages* 494, 497.

BOITE-*Entrepôt*, nom que porte une petite caſſette dans laquelle ſont renfermés les inſtruments & les drogues néceſſaires pour rappeller à la vie les noyés. On la trouve dans tous les Corps-de-garde de Paris, & elle eſt répandue dans preſque toutes les Paroiſſes du Royaume. Deſcription des objets que contient cette Boîte, *Tome* IV, *page* 418. Ordre de la Ville de Paris de fournir cette Boîte à la premiere réquiſition, *page* 434.

BOL. Ce mot ſignifie deux choſes très-différentes : 1.° une eſpece de terre ; 2.° une ſorte de préparation pharmaceutique.

Bol, (eſpece de terre.) On ſe ſert en Médecine, de deux terres nommées bol : le bol d'Arménie & le bol de France.

Bol *d'Arménie*. On donne ce nom à une terre argilleuſe, d'une couleur ſafranée, ou d'un jaune un peu rouge. Il vient de cette partie de l'Arménie, qui eſt voiſine de la Cappadoce. On le falſifie très-ſouvent. Quelques Auteurs prétendent même que preſque tout ce qu'on nous vend pour bol d'Arménie, terre ſigillée, & de Lemnos, n'eſt autre choſe que de la terre à pipe, broyée avec de l'ocre. On ſe ſert indifféremment du bol d'Arménie & du bol de France : ce dernier eſt même plus en uſage, parce qu'il eſt moins ſujet à être altéré.

Bol *de France*. Ce bol eſt d'un jaune tirant ſur le rouge-pâle. On le tire du côté de Saumur & de Blois, de Bourgogne & de différents endroits de la France : ce bol eſt ſouvent mêlé de matieres étrangeres, telles que des pierres, du gravier, &c. On le prépare, pour cette raiſon, avant que de s'en ſervir, c'eſt-à-dire, qu'en le broyant & en le lavant, on le ſépare de ces matieres étrangeres.

Bol, (préparation pharmaceutique.) On donne ce nom, qui ſignifie bouchée, à un médicament mou, plus conſiſtant que le miel, & qui a, plus ou moins, le volume d'une bouchée. « Comme le bol eſt fait pour être pris ſur le » champ, les ſels volatils & les autres ingrédients qui

» ne peuvent être gardés, entrent dans ſa compoſition. » Les bols ſont, en général, compoſés de poudres, humectées avec une quantité convenable de ſirop, de conſerve ou de mucilage : on emploie ordinairement le ſirop pour les poudres les plus légeres, & les conſerves pour celles qui ſont plus peſantes, comme les poudres mercurielles, &c. ; mais pour les poudres qui ſont très-légeres, il convient mieux de les humecter avec du mucilage, parce qu'il augmente moins le volume du bol que les autres excipients, & qu'il les rend plus faciles à avaler. » (M. B.) Le malade prend le bol en une ſeule priſe, ou il le partage en pluſieurs, pour l'avaler plus facilement ; mais il faut qu'il prenne ces diviſions ſucceſſivement, parce qu'ordinairement on n'en preſcrit que la doſe convenable.

Bol *antiſpaſmodique.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *pages* 508.)

Bol *aſtringent.*

Prenez d'*alun*, en poudre, quinze grains ;
de *gomme de quinquina*, cinq grains ;
de *conſerve de roſe*, vingt-quatre grains ;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire un bol.

Le bol aſtringent convient dans les pertes, ou le flux exceſſif des régles ; dans les autres hémorrhagies cauſées par relâchement. On peut le réitérer quatre ou cinq fois par jour, juſqu'à ce que l'hémorrhagie ſoit arrêtée. (M. B.) Pour faire ce bol & tous les bols en général, il ne s'agit que de mêler enſemble l'alun, la gomme de quinquina & la conſerve de roſe ; enſuite on les humecte avec le ſirop, juſqu'à ce que le tout forme une maſſe conſiſtante, mais molle. (Voyez un autre Bol *aſtringent*, *Tome* IV., *page* 127.)

Bol *aſtringent purgatif.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 25.)

Bol *diaphorétique.*

Prenez de *gomme de gaïac*, en poudre, dix grains ;
de *fleurs de ſoufre*, } de chaque un ſcrupule ;
de *crême de tartre*, }
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante.

On peut prendre ce bol, deux fois par jour, dans les douleurs de rhumatiſme & dans les Maladies de la peau : il peut être encore d'un grand avantage dans l'eſquinan-

cie inflammatoire. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, BOL *aſtringent.*)

BOL *mercuriel.*

Prenez de *calomélas*, ſix grains;
de *conſerve de roſe*, demi-gros.

Faites un bol. On peut prendre ce bol deux ou trois fois par ſemaine, dans les Maladies où il eſt néceſſaire d'adminiſtrer du mercure : on le prend le ſoir ; & lorſqu'il n'évacue point, on prend le lendemain matin quelques grains de jalap, en poudre, qui ne manquent point d'évacuer. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, BOL *aſtringent.*)

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 16.

BOL *de mercure & de rhubarbe.*

Prenez de la meilleure *rhubarbe*, en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros;
de *calomélas*, de quatre à ſix grains;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire un bol.

Ce bol eſt un bon purgatif dans les affections hypocondriaques ; mais ſon principal uſage eſt pour chaſſer les vers. Lorſqu'il eſt néceſſaire qu'il purge davantage, on ſubſtitue du jalap à la rhubarbe. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, BOL *aſtringent.*)

BOL *pectoral.*

Prenez de *blanc de baleine*, un ſcrupule;
de *gomme ammoniac*, dix grains;
de *ſel de corne de cerf*, ſix grains;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire un bol.

On preſcrit ce bol dans les rhumes & dans les toux opiniâtres ; dans l'aſthme, & dans la conſomption commençante des poumons. Il eſt en général, néceſſaire de ſaigner le malade, avant que de lui faire commencer l'uſage de ce remede. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, BOL *aſtringent.*)

BOL *purgatif.*

Prenez de *jalap*, en poudre, un ſcrupule;
de *crême de tartre*, deux ſcrupules;

Broyez le tout enſemble, & faites un bol avec quantité ſuffiſante de *ſirop commun.* Ce bol eſt un très-bon purgatif, lorſqu'il eſt néceſſaire de purger doucement. Lorſqu'il eſt beſoin de purger fortement, on peut porter le

jalap juſqu'à la doſe d'un demi-gros & plus. (M. B.)

BONBONS : ce terme eſt pris pour tout ce qu'on appelle ſucreries : ils ſont nuiſibles aux enfants. Pourquoi ? *Tome* I, *pages* 46 & 47.

BORAX, *ſel neutre*, ſur lequel on ne ſait encore rien de poſitif, qui nous vient, par les Hollandois, du Mogol & de la Perſe, ſous la forme de petites pierres groſſes comme une aveline, ou comme une noix, & couvertes d'une eſpece de graiſſe. On l'appelle brut ou naturel, pour le diſtinguer de celui qu'on purifie pour l'uſage de la Médecine, & qui eſt alors en petits cryſtaux blancs, luiſants & tranſparents, ſemblables à ceux de l'alun : ils en ont auſſi la ſaveur, & ſe diſſolvent dans l'eau très-chaude : la propriété qu'il poſſede de faciliter infiniment la fuſion des métaux, le rend très-important dans les Arts. Il coûte, purifié, deux ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 225.

BORBORYGMES. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* III, *page* 350.)

BOTANIQUE, connoiſſance ou ſcience des plantes : elle traite des plantes, tant médicinales que potageres, & de curioſité. Ainſi, l'agriculture & le jardinage ſont des parties de la Botanique.

BOTANISTE, celui qui s'applique à l'Hiſtoire naturelle des Plantes, & à la connoiſſance de leurs vertus ; car celui qui n'en connoît que les noms, & qui ne ſait que les cultiver, n'eſt qu'un Jardinier.

BOUCHERS. Maladies qui leur ſont particulieres. Moyen qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir. *Tome* I, *page* 100 *& ſuiv.* Coutume dangereuſe, & manœuvre dégoûtante des Bouchers, *page* 164.

BOUGIES On donne ce nom à de petits cylindres en forme de cône très-alongé, dont on ſe ſert en Chirurgie, pour dilater le canal de l'uretre qui s'eſt rétréci, ou pour y porter des médicaments capables de détruire l'obſtacle que l'urine trouve quelquefois dans ſon cours. On voit qu'il doit y avoir deux ſortes de bougies : les unes ſimples, formées ſeulement d'une languette de toile ou de brins de coton, enduits de cire, & roulés ; les autres compoſées de médicaments, ſuivant l'indication à laquelle on veut ſatisfaire. (Voyez BOUGIE *ſimple.*)

BOUGIES *adouciſſantes.*

Prenez de *cire* jaune, dix onces ;

d'*huile roſat*,
de *blanc de baleine*, } de chaque deux onces.

Faites fondre; trempez-y enſuite des languettes de toile, ou des brins de coton; procédez comme pour les *bougies ſimples*. (Voyez ce mot.)

Preſcrites, *Tome* IV, *pages* 46, 48.

BOUGIES *de M. DARAN*. Il y en a de trois ſortes: les groſſes, les moyennes & les petites. Les groſſes ſe préparent ainſi:

Prenez de feuilles de *ciguë*,
de *nicotiane*,
de *trefle muſqué*,
ou *lotier odorant*, } de chaque une groſſe poignée, coupées & hachées menues;
de feuilles & fleurs de *mille-pertuis*,
d'*huile de noix*, dix livres;
de *fiente de brebis* ſeche, une livre.

Faites bouillir le tout à un feu modéré, dans un chauderon, juſqu'à ce que les plantes ſoient comme riſſolées: paſſez à travers un linge avec forte expreſſion. Remettez l'huile ainſi paſſée dans le chauderon bien nettoyé; ajoutez-y:

de *ſain-doux*,
de *ſuif de mouton*, } de chaque trois livres.

Mettez ſur le feu; & lorſque le tout ſera fondu & bien chaud, ajoutez-y, peu-à-peu & en remuant avec une ſpatule de bois:

de *litharge*, en poudre, huit livres.

Faites bouillir à petit feu, pendant une heure. Après quoi, ajoutez encore:

de *cire* jaune, deux livres.

Laiſſez ſur le feu, juſqu'à ce que la matiere ait la conſiſtance convenable; alors vous y tremperez de la toile fine, à demi-uſée, de huit pouces de large ſur trente-ſix de long, pour en former de petites bandes de ſept pouces de long, plus ou moins larges, ſuivant la groſſeur des bougies. Une ligne de largeur donne les plus fines, & ainſi de ſuite de ligne en ligne, juſqu'à quatre, qui donne les plus groſſes. Liſſez & roulez ſur une table, pour en former des bougies de forme un peu conique.

Les moyennes bougies ſe préparent comme il ſuit.

Prenez de la compoſition ci-deſſus, avant qu'on y ait ajouté la cire jaune, une partie, ou une livre;

de *cire* jaune, deux parties, ou deux livres.
Faites-les fondre sur le feu, en remuant toujours. Quand le tout est bouillant, trempez-y de la toile pour en former des bougies moyennes.

Pour faire les petites bougies :
Prenez de la composition ci-dessus, avant qu'on y ait ajouté la cire, une partie, ou une livre ;
de *cire* jaune, quatre parties, ou quatre livres.
Faites fondre, & préparez comme ci-dessus.

Pour introduire les grosses bougies, on les trempe dans l'onguent suivant.
Prenez de *baume de copahu*, quatre onces ;
d'*emplâtre diapalme*, deux onces ;
de *fiente de brebis*, en poudre fine, une once.
Faites fondre le baume & l'emplâtre ; ajoutez la fiente ; mêlez & remuez jusqu'à ce que le tout soit refroidi.

Quant aux bougies moyennes & petites, il suffit de les frotter avec de l'huile.

Ces bougies suppléeront très-bien à celles que M. BUCHAN prescrit dans son Ouvrage, sur-tout *Tome* IV, *pages* 31 & 48.

BOUGIES *simples*. Rien d'aussi facile à faire que cette espece de bougies. On prend des languettes de linge fin, un peu plus larges dans un de leurs bouts que dans l'autre ; ou des brins de coton, plus gros d'un bout que de l'autre : on les trempe dans de la cire fondue, & à plusieurs reprises ; on laisse refroidir : alors on roule ces corps sur une table de bois bien unie, ou de marbre, imprégnée d'une petite quantité d'huile, avec la paume de la main, ou mieux encore avec une planche très-unie, semblable à celles dont se servent les Ciriers pour rouler leurs cierges : lorsque les bougies sont bien rondes & bien unies, on coupe les deux extrémités qui ne se trouvent point garnies de coton ou de linge, parce que la cire s'est étendue. Pour s'en servir, on les trempe dans de l'huile, & on les introduit dans le canal de l'uretre, doucement & par gradation. Lorsqu'on ne sent plus de résistance, on s'arrête, parce qu'on est sûr que l'extrémité est pénétrée jusques dans la vessie. On sent que les bougies doivent être de différentes grosseurs & longueurs ; que celles qui doivent servir aux enfants & aux femmes, doivent être plus courtes, &c.

Prescrites, *Tome* II, *page* 457.

BOUILLIE, nourriture extrêmement groſſiere & des plus indigeſtes. Maladies occaſionnées par la bouillie, *Tome* I, *page* 44. Aliments qu'il faut ſuppléer à la bouillie, *idem. ibid.* La bouillie preſcrite en cataplaſme, *Tome* II, *page* 413.

BOUILLIE *gélatineuſe.* Maniere de la préparer, *Tome* III, *page* 453; de la rendre agréable, *page* 46; indiquée dans la dyſſenterie, *page* 55.

BOULE *de Mars*, appellée encore *Boule de Nanci*, *Boule vulnéraire*, &c. C'eſt un mêlange d'une partie de limaille de fer, & de deux parties de crême de tartre bien mêlées enſemble, liées par le moyen de l'eau-de-vie, de la maniere ſuivante.

Prenez de *limaille de fer*, deux onces;
de *crême de tartre*, quatre onces.

Pilez exactement ces deux ſubſtances. Mettez dans un matras; verſez par-deſſus de l'eau-de-vie, aſſez pour qu'il y en ait un doigt au-deſſus de la poudre. Faites évaporer à la chaleur du ſoleil ou du bain-marie, juſqu'à ſiccité. Mettez de nouvelle eau-de-vie; faites de nouveau évaporer, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce que la maſſe, après l'évaporation, paroiſſe comme réſineuſe: alors on en forme des boules plus ou moins groſſes. (Voyez EAU DE BOULE.)

BOUILLONS, de poulet ou de veau, preſcrits comme aliments entre les accès d'une fievre intermittente, *Tome* II, *page* 39. Point de bouillons, même de poulet, dans la fievre continue-aiguë, *page* 68. Les bouillons foibles, aiguiſés avec le ſuc d'orange ou de citron, doivent être les ſeuls aliments dans la fauſſe fluxion de poitrine, *page* 110. Bouillon léger de poulet dans la pulmonie, lorſque la Maladie avance vers la guériſon, *page* 137. Pour aliment dans la fievre miliaire, *page* 184. Bouillons de poulet dans la fievre bilieuſe, accompagnée de cours de ventre, *page* 272; dans l'éréſipele, *page* 280; ou avec de l'orge, des plantes rafraîchiſſantes, des fruits, &c., *ibid.* Circonſtances qui demandent des bouillons nourriſſants dans l'éréſipele, *page* 281. Bouillons en lavement dans l'eſquinancie, lorſque le malade ne peut avaler, *page* 322. Il faut des bouillons forts dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326. Bouillons de veau ou de poulet dans les rhumes, *page* 338. Bouillon de poulet ou de veau pour aliment dans la coqueluche des enfants, *page* 359. Bouillons de poulet pour aliments dans l'in-

flammation de l'eſtomac, *page* 369. Bouillons légers de poulet pour boiſſon rendue laxative avec la manne, dans la colique bilieuſe, *page* 387. Bouillons gras preſcrits aux Plombiers, comme préſervatif de la colique nerveuſe, *page* 398. Bouillons foibles pour aliments dans l'inflammation des reins & la colique néphrétique, *page* 402. Bouillons de jeunes animaux avec l'orge dans l'abcès des reins, *page* 404. Bouillons légers dans l'inflammation de la veſſie, *page* 407. Abſtinence de bouillons dans le dévoiement, *page* 422. Bouillons gras pour exciter le vomiſſement, dans la diarrhée cauſée par des ſubſtances vénéneuſes priſes intérieurement, *page* 428. Bouillons de tête de mouton dans la diarrhée ou cours de ventre qu'il faut arrêter, *page* 430. Bouillons légers pour boiſſon dans la ſuppreſſion & la rétention d'urine, *page* 457. Bouillon de veau pour véhicule à l'alkali cauſtique, *page* 466.

Bouillons forts, comme préſervatifs du ſaignement de nez cauſé par la diſſolution du ſang, *Tome* III, *page* 13. Bouillons pour aliments dans les hémorrhoïdes fluentes, *page* 16. Bouillons légers dans le crachement de ſang, *page* 26. Bouillons de poulet ou de veau dans le flux hépatique, *page* 54; dans la jauniſſe, *page* 111. Bouillons de veau ou de poulet dans le rhumatiſme aigu, *page* 168. Bouillons acidulés comme préſervatifs du ſcorbut, *page* 193. Bouillons légers & altérés avec des herbes rafraîchiſſantes, preſcrits dans la fluxion ſcorbutique, *page* 195. Bouillons de jeunes animaux dans les écrouelles, *page* 201. Bouillons très-légers dans l'aſthme, *page* 229; avec les plantes potageres, dans la conſtipation, *page* 257. Bouillons gras, *page* 258; aux herbes; ce qui entre dans ces bouillons, *page* 260. Les bouillons trop ſuccu-lents & répétés journellement, peuvent cauſer la perte de l'appétit, *page* 261. Bouillons nourriſſants, *page* 348. Bouillons gras dans l'empoiſonnement cauſé par l'arſenic, *pages* 447, 456, 528.

Bouillons comme aliments dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 10. Bouillons de veau ou de poulet dans les régles immodérées, *page* 126. Circonſtances qui indiquent le bouillon, mais froid, dans les pertes, *page* 131. Bouillons forts ou conſommés dans les fleurs blanches, *page* 140. Bouillons, *page* 153; de veau ou de poulet, *page* 183. Bouillons de viande dans les aci-

dités des enfants, *page* 230. Bouillons forts en lavements, *page* 416. Bouillons comme aliments, *page* 457.

BOUILLON *d'eſcargots, de limaçons*, ou *de colimaçons des jardins*. Prenez de dix-huit à vingt-quatre eſcargots, ſelon leur groſſeur; briſez les coquilles pour en retirer l'inſecte; mettez dans de l'eau bouillante; agitez fortement pour qu'ils dépoſent l'humeur viſqueuſe & tenace dont leur peau eſt imprégnée; jettez cette eau; mettez les colimaçons dans trois chopines d'eau nouvelle; faites bouillir juſqu'à réduction de pinte; paſſez. On en donne un demi-ſetier le matin à jeun, & autant le ſoir, avant le ſouper. J'ai vu des malades les prendre purs; mais le plus grand nombre les trouvent trop fades; alors on les coupe avec partie égale, ou un tiers de lait, auquel on peut ajouter un peu de ſucre. Au lieu du ſucre, j'ai ſouvent fait prendre la conſerve de roſes, à grandes doſes.

Preſcrits, *Tome* III, *page* 28, *note* 8.

BOUILLONS *gélatineux*. Voyez ce que c'eſt, la maniere de les faire, de les adminiſtrer, & leurs avantages dans la dyſſenterie, *Tome* III, *pages* 44 & 45.

BOURDONNET : c'eſt un petit rouleau de charpie de figure oblongue, mais plus épais que large, deſtiné à remplir une plaie ou un ulcere.

BOURGEONS *de pin & de ſapin*. Maniere de faire la décoction des bourgeons de ſapin, preſcrite par M. BUCHAN dans le ſcorbut.

Prenez de *bourgeons de pin* ou *de ſapin*, cueillis au printemps & ſéchés à l'ombre, trois poignées. Faites bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau pendant quatre heures; laiſſez refroidir; ajoutez autant de bon vin vieux; laiſſez repoſer pendant vingt-quatre heures; exprimez. La doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre. Les bourgeons de ſapin de Ruſſie coûtent ſeize ſols l'once. (Voyez *Tome* III, *page* 189.)

BOURRACHE. *Borrago floribus cæruleis*, J. B. & TURNEF. *Bugloſſum latifolium, Borrago flore cæruleo*, C. B. C'eſt-à-dire, *Bourrache à fleurs bleues*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bugloſſe à larges feuilles*, ou *Bourrache à fleurs bleues*, ſelon CASP. BAUHIN. La racine de cette plante eſt blanche, de la groſſeur du doigt, fibrée, d'une ſaveur viſqueuſe. Ses feuilles ſont larges, arrondies, d'un verd foncé, rudes, ridées, ondées, couchées ſur terre, garnies de petites pointes très-fines & ſaillantes. Sa tige

eſt velue, cylindrique, creuſe, haute d'une coudée, branchue. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux : elles ſont d'une belle couleur bleue, rarement de couleur de chair ou blanches, portées ſur des pédicules longs d'un pouce ou d'un pouce & demi, purpurins & inclinés vers la terre ; elles ſont d'une ſeule piece, ſemblables à la molette d'un éperon, & partagées en cinq ſegments pointus, dont le centre eſt ſurmonté de cinq ſommets d'étamines noirâtres, réunis par leur pointe en forme de pyramide, & de cinq filets ou languettes oblongues, purpurines, ſoutenant chacune un des ſommets, auxquels elles s'attachent extérieurement. Le calice eſt partagé en cinq parties, aiguës, vertes, velues. Il en ſort un piſtil attaché à la partie poſtérieure de la fleur en maniere de clou, lequel eſt comme entouré par quatre embryons, qui ſe changent en autant de graines nues de la figure d'une tête de vipere, larges à leur baſe & terminées en pointe, ridées, noirâtres lorſqu'elles ſont mûres, & dont le calice eſt alors plus grand. Ses racines, ſes feuilles & ſes fleurs ſont d'uſage.

Feuilles de bourrache nouvellement cueillies, preſcrites en infuſion, *Tome* IV, *page* 220.

BOURSES, enveloppe extérieure des teſticules ; c'eſt la même choſe que ſcrotum.

BOURSETTE, ou *Bourſe à Berger*. (Voyez TABOURET.)

BOUSSEROLE. (Voyez UVA-*urſi*.)

BOYAU ; c'eſt la même choſe qu'*inteſtin*. (Voyez ce mot.)

BRÉCHET. (Voyez CREUX *de l'eſtomac*.)

BRIQUETÉ, épithete qu'on donne aux urines qui, dans les fievres intermittentes ſur-tout, ont la couleur de brique délayée, & dépoſent un ſédiment de même couleur. (Voyez *Tome* II, *page* 38.)

BRODEURS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés comme Ouvriers ſédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *ſuiv*.

BRONCHES. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 92, dans le courant de la note.)

BRONCHIALE, on prononce *Bronkiale*, épithete qu'on donne aux vaiſſeaux des bronches, tels que les veines & les arteres.

BRONCHOTOMIE : c'eſt une inciſion ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artere, lorſque dans une violente eſquinancie, &c. l'inflammation empêche le malade de

reſpirer, & le met dans le danger d'être ſuffoqué. Preſcrite, *Tome* II, *page* 323; *Tome* IV, *pages* 278, 416, 425, 476.

BROSSES *pour la peau.* Nous ne donnerons pas la deſcription de cet inſtrument, qui ne differe des broſſes ordinaires que parce qu'on leur a donné une forme ronde, &, qu'en général, les crins ſont plus ſouples, &, par conſéquent, plus doux. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt qu'elles devroient être d'un uſage plus commun. (Voyez FRICTIONS *ſeches.*)

BRULURES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 348—352.

BRYONE, ou *Couleuvrée*, *Vigne blanche à baies rouges. Bryonia aſpera, ſive alba, baccis rubris*, C. B. & TURNEF. *Vitis alba, ſive Bryonia*, J. B. *Bryonia alba*, LINN. C'eſt-à-dire, *Bryone âpre, ou blanche, à baies rouges*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Vigne blanche*, ou *Bryone*, ſelon J. BAUHIN. *Bryone blanche*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt plus groſſe que le bras. Elle égale la cuiſſe lorſqu'elle eſt vieille. Elle eſt charnue, diviſée en de groſſes fibres, & fongueuſe lorſqu'elle eſt ſeche. Sa ſubſtance eſt diſtinguée par des cercles & par des rayons, ayant une ſaveur âcre, déſagréable, un peu amere, & une odeur fétide lorſqu'elle eſt fraîche. Ses tiges ſont très-longues, grêles, grimpantes, cannelées, un peu velues, garnies de mains ou longs filets tortillés. Ses feuilles naiſſent alternativement & ſont anguleuſes, d'une figure aſſez ſemblable à celle des feuilles de la vigne, mais bien plus petites & un peu velues. Ses fleurs ſortent pluſieurs enſemble des aiſſelles des feuilles. Elles ſont d'une ſeule piece, en cloche, évaſées, partagées en cinq parties arrondies, d'un blanc verdâtre, parſemées de veines, & tellement adhérentes à leur calice, qu'on ne peut les en ſéparer. Parmi ces fleurs il y en a de ſtériles, qui ſont les plus grandes, & qui ne ſont pas portées ſur un embryon : les autres ſont fertiles, plus petites, appuyées ſur un embryon, qui ſe change en une baie ſphérique, de la groſſeur d'un pois, verte d'abord, enſuite rouge, molle, pleine d'un ſuc qui cauſe des nauſées, & de graines arrondies, couvertes d'un mucilage. Cette plante vient communément dans les haies & les forêts, & ſur-tout dans les Pays tempérés & un peu froids. On en trouve beaucoup aux environs de Paris.

La racine de bryone purge fortement; mais donnée

à petite doſe, comme depuis ſix grains juſqu'à quinze, en poudre, ou depuis un gros juſqu'à trois, bouillie dans un verre d'eau : elle eſt infiniment moins dangereuſe que la ſcammonée, dont elle peut être regardée comme un des ſubſtituts indigenes. (Voyez SCAMMONÉE.)

BUBONS. *(des faux)* *Tome* IV, *pages* 38, 39
BUBONS (*des*) vénériens, *Tome* IV, *pages* 36—38.

CABARET, *Aſaret*, *Aſarum*, *Oreille-d'homme*, *Oreillette*, *Rondelle*, *Girard-rouſſin*, *Nard-ſauvage*, &c. *Aſarum*, C. B., J. B. & TURNEF. *Aſarum-Europæum*, *foliis reniformibus*, *obtuſis*, *binis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Cabaret*, ſelon CASP. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEF. *Cabaret d'Europe*, *à feuilles en forme de rein*, *obtuſes & rangées deux par deux*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quinzieme claſſe, premiere ſection, premier genre de TOURNEF.; de la dodécandrie monogynie de LINN.; & de la onzieme famille des ariſtoloches d'Adanſon. Le cabaret croît ſur les Alpes, dans quelques endroits de la Lorraine, du Dauphiné, de l'Auvergne, du Languedoc, des environs de Paris, &c. : ſa racine eſt menue, fibreuſe, rampante, griſâtre, d'une odeur forte & agréable : ſa tige eſt baſſe, & donne naiſſance à des feuilles larges, de la forme, à-peu-près, d'un rein coupé tranſverſalement, ou d'une oreille d'homme; elles ſont le creux, ſes deux extrémités ſe repliant quelquefois ſur elles-mêmes : elles ſont très-vertes en-deſſus, moins en-deſſous : elles ſont portées ſur de longs pétioles ou de longues queues, creuſées dans toute leur longueur; ces pétioles ſortent deux par deux de la tige. Les fleurs naiſſent dans la ſection de ce double pétiole, portées par des pédicules courts, qui ſe courbent après la floraiſon : ces fleurs n'ont point de corolle, par conſéquent de pétales ou de feuilles.

La racine, dont on fait quelqu'uſage en Médecine, nous eſt apportée des Provinces où cette plante eſt familiere. Il faut la choiſir belle, entiere, bien nourrie, groſſe comme une plume d'oie médiocre, nettoyée de ſes fibres, récemment ſéchée, griſe, d'une odeur agréable & pénétrante. Elle purge & fait vomir, ainſi que les feuilles; mais il faut qu'elles aient été ſéchées pendant long-temps à l'air libre, c'eſt-à-dire, ſix mois ou un an. C'eſt à FRÉDERIC HOFFMANN que nous de-

vons cette maniere d'en corriger la virulence. On preſcrit le cabaret ſous trois formes différentes, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 47, *note* 9. 1.° La racine bien ſéchée en poudre, depuis vingt-quatre grains juſqu'à quarante, délayée dans une taſſe de thé ou de bouillon de veau, a coutume de faire vomir trois à quatre fois ſans violence. 2.° On met de la racine coupée très-menue, depuis un gros juſqu'à deux, infuſée pendant quatre heures dans un verre de vin blanc. On paſſe ; on prend cette doſe le matin à jeun, & elle réuſſit également bien. Cependant les perſonnes foibles s'accommodent mieux de la premiere maniere d'adminiſtrer cette racine, c'eſt-à-dire, en poudre ; la raiſon, continuent les Auteurs de cet Ouvrage, n'eſt pas difficile à ſaiſir : c'eſt que la partie réſineuſe, moins développée, agit, dans ce dernier cas, avec une moindre énergie ; 2.° Mettez depuis quatre juſqu'à douze feuilles de cabaret, infuſées, avec un peu de canelle concaſſée, dans un verre d'eau commune ſur des cendres chaudes, pendant une nuit. On paſſe. Cette doſe édulcorée avec le miel ou le ſirop de violette, ſe prend le matin à jeun. Cette derniere maniere de preſcrire le cabaret, le rapproche davantage de l'ipécacuanha ; car, après avoir évacué, il diminue la fréquence des ſelles & le teneſme.

Par ces diverſes manieres d'adminiſtrer le cabaret, nous avons obtenu des évacuations faciles & abondantes. Nous répétons que ſon action vomitive, purgative & aſtringente n'eſt pas moins énergique que celle de l'ipécacuanha ; & que nous ne voyons pas pourquoi on ne le ſubſtitueroit pas, avec ſécurité, à cette plante exotique. Nous ſommes d'autant plus portés à exhorter les Naturaliſtes, les Médecins & les Pharmaciens à s'occuper de cette ſubſtitution, que ſouvent l'ipécacuanha eſt défectueux, qu'il a de pernicieux effets dans les campagnes, où la plupart des Chirurgiens, qui y font la Médecine & la Pharmacie, ne ſont, ni aſſez inſtruits pour en juger la bonté, ni aſſez riches pour ne pas préférer celui qu'on leur vend à meilleur compte.

Le cabaret preſcrit en poudre ſternutatoire dans le mal de tête, cauſé par la ſuppreſſion du mucus du nez, *Tome* III, *page* 68. L'aſarum ou le cabaret preſcrit, *Tome* IV, *page* 300.

CACHECTIQUE, qui eſt attaqué de cachexie. Il y en a qui donnent encore cette épithete aux remedes qui ſont propres à prévenir & à guérir la cachexie.

CACHEXIE. On entend par cachexie, la mauvaiſe conſtitution, le mauvais état du corps, dans toute ſon étendue, occaſionnée par la ſurabondance des humeurs qui circulent dans nos vaiſſeaux. Auſſi y a-t-il, ſelon M. DE BORDEU, autant d'eſpeces de cachexies, qu'il y a d'eſpeces d'humeurs. (Voyez *Recherches ſur les Maladies Chroniques, Tome* I.)

CACHOU, ou *terre du Japon*. Ce médicament eſt une ſubſtance compoſée de parties réſineuſes & gommeuſes. On nous l'apporte de l'Inde, en morceaux gros comme des œufs de poule, d'une conſiſtance ſolide, ſéche & peſante, d'un roux noirâtre extérieurement, & d'un brun clair intérieurement, d'une ſaveur acerbe & un peu amere; mais cette amertume n'a rien de rebutant: il eſt même des gens qui la trouvent agréable. Le cachou le plus pur eſt celui qui ſe fond le plus aiſément dans la bouche. On a long temps regardé le cachou comme une terre. M. BOULDUC commença à détruire ce préjugé, & M. DE JUSSIEU fit voir, dans un excellent Mémoire qu'il donna à l'Académie des Sciences en 1720, que cette ſubſtance eſt le ſuc épaiſſi d'un fruit nommé Arec, qui croît ſur une eſpece de palmier, à la côte de Coromandel. On n'emploie pas le cachou tel qu'il nous vient des Indes. On le purifie, en le réduiſant en poudre, & en le diſſolvant dans de l'eau chaude; enſuite on paſſe, & on le fait évaporer juſqu'à ſiccité. Les Apothicaires tiennent un grand nombre de préparations de cachou. Ils le vendent brut, douze ſols l'once; à la fleur d'orange, vingt-quatre ſols; à la violette, vingt ſols; à la bergamote, vingt ſols; à la canelle, vingt ſols; à l'ambre, quarante ſols; ſans odeur, trente ſols, &c.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 446; *Tome* IV, *page* 127.

CÆCUM: nom que porte le premier des gros inteſtins, parce qu'il n'a qu'une ouverture qui lui ſert d'entrée & de ſortie: c'eſt le plus court des inteſtins; il tient à l'iléon & au colon. (Voyez INTESTINS.)

CAFÉ: amande dont on fait tant d'abus, & que porte un arbre appellé, par LINNÉ, *Coffea Arabica*. C'eſt-à-dire, *Café d'Arabie*.

Les Gens

Les Gens de Lettres doivent s'interdire l'uſage du café, *Tome* I, *page* 157. Pourquoi l'uſage habituel du café eſt dangereux. Propriété du café, *page* 197, *note*. Ses avantages quand il eſt pris rarement, *page* 198, *note*. Inconvénients particuliers du café au lait pour certaines perſonnes, *ibid*. A qui le café convient de préférence; *ibid*. Avantages du café pour arrêter le vomiſſement, ſur-tout chez les femmes groſſes, *Tome* II, *page* 435. Le café ſans être brûlé, preſcrit en décoction, *page* 467. On dit qu'une forte infuſion de café eſt utile dans l'accès de l'aſthme, *Tome* III, *page* 234. Le café eſt ſur-tout nuiſible aux perſonnes nerveuſes, *pages* 280, 289.

CAL: durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genoux, à la ſuite de la compreſſion exercée ſur ces parties.

CAL ou *Calus*, eſt auſſi le nom d'une ſubſtance oſſeuſe qui, s'épanchant entre les deux extrémités des os fracturés, en forme la réunion.

CALAMUS *aromaticus*, *Roſeau-odorant*: c'eſt le nom que porte la tige d'une plante arondinacée, qu'on nous apporte du Levant, par Marſeille, ordinairement en bottes ou eſpeces de fagots, compoſés de roſeaux de la groſſeur d'une plume, d'un gris rougeâtre à l'extérieur, blanchâtre en-dedans, ainſi que la moëlle qu'ils contiennent: ſon odeur eſt agréable & aromatique: ſa ſaveur eſt de même, mais amere & âcre. Il faut prendre garde que ſa moëlle ne ſoit pas jaune & réduite en pouſſiere; car c'eſt une marque qu'il a été attaqué par les vers. Mais, comme le calamus aromaticus eſt très-rare, on lui ſubſtitue, dans ce pays & dans toute l'Europe, la racine appellée *Acorus verus*, qu'un grand nombre de Botaniſtes appellent également *Calamus aromaticus*.

L'*acorus verus*, ou le vrai *acorus*, eſt une racine aſſez longue, noueuſe, groſſe comme le petit doigt, un peu applatie, de couleur blanche, verdâtre extérieurement lorſqu'elle eſt récente, & rouſſâtre quand elle eſt deſſéchée; blanche intérieurement, ſpongieuſe, d'une ſaveur amere, âcre & aromatique. Il faut la choiſir mondée de ſes filaments, difficile à rompre, & prendre garde qu'elle ne ſoit point moiſie, ni vermoulue: elle nous vient de Tartarie, de Pologne, &c.

Preſcrit comme amer fortifiant, *Tome* II, *page* 46, 60, *note*; *Tome* III, *page* 77.

CALCAIRE, nom que portent les terres & pierres qui, expoſées à l'action d'un feu convenable, ſe réduiſent en chaux, ou qui ſont diſpoſées par le feu, à prendre cette forme; qui ſe diſſolvent dans les acides, & qui, comme les ſubſtances alkalines, font efferveſcence avec ces mêmes acides, & en ſont précipitées par les ſels alkalis.

CALCINATION: c'eſt l'action de réduire les corps ſolides en chaux, ſoit par le feu ordinaire, ſoit par celui du ſoleil.

CALCINÉ, épithete qu'on donne aux corps qui ont éprouvé l'opération appellée calcination: les corps calcinés ſont donc de vraies chaux; la plupart en poudre, d'autres en petites portions, & d'autres ſimplement friables, parce que le feu ou la chaleur a détruit la liaiſon & le tiſſu qui uniſſoit les particules de ces corps: le feu a auſſi détruit la couleur, l'odeur, le goût & les autres qualités de cette nature, qui dépendoient du tiſſu du corps entier.

CALCUL: c'eſt la même choſe en Médecine, que pierre, qu'elle ſoit formée dans la veſſie, ou dans les reins, ou dans la véſicule du fiel, ou dans toute autre partie du corps. (Voyez *Tome* II, *p.* 459, & l'article *Urine* de cette *Table générale.*)

CALCUL *biliaire*, nom qu'on donne aux ſubſtances pierreuſes qui ſe ſont formées dans la véſicule du fiel.

CALLEUX, *calleuſe*, ſe dit, en général, de toutes ſortes de duretés de la peau, de la chair & des os; mais on donne plus particuliérement cette épithete aux levres ou bords durs d'une plaie & d'un ulcere.

CALLOSITÉ, chair blanche, dure, ſeche & ſans douleur, qui couvre les bords & les parois des anciennes plaies & des vieux ulceres, au lieu d'une bonne chair.

CALMANT. On donne ce nom aux remedes qui calment les douleurs, qui diſſipent les ſenſations fâcheuſes, cauſées par des humeurs ou par des remedes trop âcres: ces remedes ſont particuliérement ceux dans leſquels entre l'opium; ce ſont ceux auxquels les anciens donnoient le nom d'opiat.

Cas qui indiquent les calmants dans la petite vérole,

Tome II, *page* 213; dans la rougeole, *page* 265; dans la toux nerveuſe, *page* 356; dans la coqueluche, *page* 363; dans l'inflammation du bas-ventre, *page* 376. Preſcrits, *page* 427. Importance des calmants dans le diabetes, *page* 446; dans la lienterie, *Tome* III, *page* 58. Circonſtances qui indiquent les calmants dans les maux de tête, *page* 72; dans les maux de dents, *page* 76; dans la goutte remontée dans les reins, *page* 16. Inconvénients des calmants dans les Maladies de nerfs : précautions avec leſquelles il faut les donner, *page* 284. Modele d'une potion calmante, *page* 331. Les bons effets des calmants, bien indiqués, ſont également ſenſibles, que les vents réſident dans l'eſtomac ou les inteſtins ; au lieu que les carminatifs ne ſoulagent que dans le cas où les vents ſont dans l'eſtomac, *page* 352. Circonſtances qui indiquent les calmants dans le cancer, *page* 440; dans la rage, *page* 512; dans l'avortement, *Tome* IV, *page* 153; dans la fievre pourprée des femmes en couches, *page* 192; dans les aphtes des enfants, *page* 225. Preſcrits, *pages* 245, 282, 464.

CALOMÉLAS, nom qu'on donne au mercure doux, ſublimé juſqu'à quatre fois & même davantage. (Voyez MERCURE *doux*.)

Preſcrit dans le cours-de-ventre cauſé & entretenu par des vers, *Tome* II, *page* 429; dans le cas de vers, *Tome* III, *pages* 97, 104; dans l'hydropiſie, *page* 127; dans la cataracte naiſſante, *page* 392; dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *pages* 16, 30. On ne peut donner le calomélas aux enfants qu'avec ménagement, *page* 225. Preſcrit, *pages* 278, 299.

CAMOMILLE *romaine*. *Chamæmelum nobile, flore multiplici*, C. B. & TURNEF. *Chamæmelum repens, odoratiſſimum, perenne, flore multiplici*, J. B. *Anthemis nobile*, LINN. C'eſt-à-dire, *Camomille noble, à fleur double*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Camomille rampante, très-odorante, vivace, à fleur double*, ſelon J. BAUHIN. *Camomille noble*, ſelon LINNÉ : elle eſt de la quatorzieme claſſe, troiſieme ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la ſyngénéſie polygamie de LINNÉ, & de la ſeizieme famille des compoſées d'Adanſon. La camomille romaine croît naturellement dans les campagnes d'Italie : on la cultive dans nos jardins : ſa racine eſt menue, fibreuſe & rameuſe : ſes tiges ſont nombreuſes, foibles,

elles s'élevent peu de terre, & se soutiennent rarement droites. Les feuilles sont alternatives à la tige, ailées, découpées profondément en un grand nombre de parties minces, inégales & aiguës : les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & sont garnis de feuilles qui ont les mêmes caracteres : ces feuilles ont une odeur forte, ainsi que les fleurs qui naissent aux extrémités des branches, & qui sont composées d'un amas de fleurons dans le centre, & de plusieurs demi-fleurons à la circonférence : ces fleurons sont d'un jaune pâle très-aromatique ; ce sont les seules parties de la plante qui soient d'usage en Médecine. Elles coûtent, mondées, huit sols l'once.

Les fleurs de camomille prescrites en infusion & en boisson, *Tome* II, *p.* 39, 46, 74, 142, 169 ; en fomentation, *page* 170 ; en boisson, *pages* 177, 212, 263, 327 ; en vapeurs, *page* 339 ; en boisson, *page* 361 ; en fomentation, *page* 403 ; en boisson, *page* 422, 434 ; *Tome* III, *pages* 49, 53, 56 ; en lavement, *ibid.* ; en boisson, *page* 69 ; en sachet, *page* 77 ; comme stomachique, *page* 86 ; en boisson, *pages* 89, 103, 127, 157, 160, 174, 305, 337 ; en fomentation, *Tome* IV, *page* 50 ; en boisson, *pages* 237, 276, 353, 396, 430, 461, 465, 471.

CAMPÊCHE. (Voyez Bois *de Campêche* & Décoction *de bois de Campêche.*)

CAMPHRE : substance végétale, concrete, très-légere, blanchâtre, transparente, d'une odeur très-forte, d'une saveur piquante, un peu amere, mêlée d'une sensation de fraîcheur ; inflammable à la maniere des huiles essentielles, très-volatile ; qui se dissout facilement par l'esprit-de-vin, & qui brûle même dans l'eau. Par toutes ces propriétés le camphre ressemble parfaitement aux résines ; mais il en differe essentiellement en ce qu'étant exposé au feu, dans des vaisseaux clos, il se sublime en entier, sans éprouver de décomposition, sans laisser aucun résidu charbonneux, ni d'aucune autre espece. Tout le camphre qui est dans le commerce, nous vient des Indes & du Japon. On le retire d'une espece de lauriet qui croît abondamment dans l'Isle Borneo. Le camphre, immédiatement après avoir été retiré de l'arbre qui le fournit, est chargé de plusieurs impuretés qui le salissent ; on le nomme en cet état camphre brut. Les Hollandois, qui en font le principal commerce, le purifient chez eux, en le sublimant dans des especes de matras de verre.

Le camphre s'emploie, ou pur, ou diſſous dans des liqueurs, telles que l'eau-de-vie, l'eſprit-de-vin, &c. (Voyez EAU DE-VIE *camphrée*, ESPRIT-DE-VIN *camphré*.) Le camphre purifié coûte quinze ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 94, 156; *Tome* III, *pages* 127, 292, 294, 327, 374, 407, 495, 500, 508, 512.

CAMPHRÉ, *camphrée*, épithete qu'on donne aux médicaments, aux liqueurs, dans leſquels on a fait entrer du camphre, ou auxquels on a communiqué l'odeur du camphre. (Voyez EAU-DE-VIE *camphrée*.)

CANAL. Ce mot ſignifie, en général, un inſtrument long & creux, qui ſert à conduire les fluides : c'eſt dans ce ſens qu'on donne le nom de canaux à tous les vaiſſeaux du corps humain, ainſi qu'à quelques conduits particuliers, tels que les ſuivants.

CANAL *cholédoque*, nom que porte le canal commun de la bile qui communique avec le *duodenum*.

CANAL *hépatique*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 137. dans le courant de la note.)

CANAL *inteſtinal*, ou *conduit inteſtinal*; nom qu'on donne quelquefois à toute la longueur des boyaux ou inteſtins, renfermés dans le bas-ventre. (Voyez INTESTINS.)

CANAL *thorachique*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, dans le courant de la note, *page* 109.)

CANAL *de l'uretre*, ou ſimplement *uretre*. (Voyez ce dernier mot.)

CANCER. (*du*) *Tome* III, *pages* 430—441.

CANCER *occulte*. *Idem*, *ibid*.

CANCER *ouvert*. *Idem*, *ibid*.

CANELLE, écorce d'une odeur très-agréable, connue de tout le monde, pour l'uſage qu'on en fait dans la cuiſine. On la tire d'un arbre que LINNÉ appelle *Laurus*, *foliis ovato-oblongis*, *trinervis*, *baſi nervos unientibus*. C'eſt-à-dire, *Laurier*, *à feuilles d'un ovale alongé*, *qui ont trois nervures ou côtes qui ſe réuniſſent à la baſe de chaque feuille* : il croît dans l'Iſle de Ceylan, &c. Selon VAN-SWIETEN, la canelle eſt le plus excellent des aromates. On doit préférer la poudre de cette écorce à toutes les autres préparations qu'on peut en faire, telles que l'huile eſſentielle de canelle, l'eau diſtillée ou l'eſprit de canelle; remedes qui, quoique très-odorants, ſont cependant très-inférieurs, parce que la vertu corrobora-

tive reſte, après la diſtillation, dans le réſidu de la canelle, & ne monte pas dans l'alambic, avec la partie odorante. (Voyez *Aphoriſmes de Chirurgie*, traduits par M. Louis, *Tome* IV, *page* 87.) La canelle fine coûte vingt-quatre ſols l'once; & lorſqu'elle eſt en poudre, trente ſols.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 175, 329, 431, 438; *Tome* III, *pages* 45, 53, 154, 160, 307, 356; *Tome* IV, *pages* 245, 463, 500.

Canelle *blanche*, ou *Ecorce de Winter*. Nous donnons la même dénomination à ces deux écorces, quoiqu'elles viennent d'arbres différents, pour nous conformer au langage des Apothicaires, qui, ne pouvant ſe fournir que difficilement d'écorce de Winter, appellent de ce nom la canelle blanche, qui paroît être plus commune. Heureuſement que la mépriſe ne peut être fort dangereuſe; ces deux écorces étant aromatiques, à un dégré à-peu-près égal, & poſſédant à-peu-près les mêmes vertus. La canelle blanche, celle qu'on trouve chez nos Apothicaires, eſt roulée en tuyaux, plus gros que la canelle fine ordinaire, oblongs, dépouillés de leurs écorces extérieures, d'un jaune un peu brun au dehors, & blanchâtre en dedans, d'un goût qui tient un peu de la canelle, du gingembre & du clou de girofle, d'une odeur un peu pénétrante: on la tire du tronc & des branches d'un arbre que Sloane, dans les *Tranſactions philoſophiques*, appelle, *Arbor baccifera, laurifolia, aromatica, fructu viridi*. C'eſt-à-dire, *Arbre qui porte des baies, dont les fleurs reſſemblent à celles du laurier, & dont le fruit eſt verd*. Cet arbre naît dans les lieux humides, dans les forêts: on le trouve à la Jamaïque & dans pluſieurs autres Iſles de l'Amérique.

La canelle blanche preſcrite, *Tome* II, *pages* 52, 504; *Tome* III, *pages* 203, 272.

Cantharides, ou *mouches cantharides*, inſecte du genre des ſcarabés, dont la couleur eſt d'un beau verd doré, tirant quelquefois ſur l'azur: leurs ailes ſont très-éclatantes; leur ſaveur paroît d'abord légere, mais bientôt elle devient âcre & cauſtique; leur odeur eſt très-déſagréable lorſqu'elles ſont récentes; elles la perdent lorſqu'on les garde quelque temps. On voit de ces mouches, qui ont un pouce de longueur: d'autres ſont plus petites, & n'ont que ſept à huit lignes: on préfére ordinai-

rement ces dernieres, parce qu'elles paſſent pour être plus âcres. On trouve des cantharides dans les environs de Paris, mais moins que dans les pays chauds, tels que l'Italie & l'Eſpagne : elles ſe plaiſent ſur les frênes, les troênes, les peupliers, & ſur pluſieurs plantes, telles que la cynogloſſe, &c. On doit les choiſir entieres, nouvelles, & qui ne commencent pas à ſe réduire en pouſſiere. On les met en poudre avant de les employer, & les Apothicaires les vendent, dans cet état, quinze ſols l'once. (Voyez *Tome* II, *page* 365.)

CANTHARIDES, (*de l'empoiſonnement occaſionné par les*) *priſes intérieurement*, *Tome* III, *pages* 483—485.

CANTHARIDES, (*des accidents occaſionnés par les*) *appliquées extérieurement*, *Tome* III, *pages* 485—486.

CAPILLAIRE *commun* ou *noir*. *Adiantum foliis longioribus, pulverulentis, pediculo nigro*, C. B. *Adiantum nigrum*, J. B. *Filicula, quæ adiantum nigrum officin.* TURNEF. *Aſplenium adiantum nigrum, frondibus ſubtripennatis, foliis alternis, pinnis lanceolatis, inciſo-ſerratis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Capillaire à feuilles longues, couvertes de pouſſiere, dont le pédicule eſt noir*, ſelon C. BAUHIN. *Capillaire noir*, ſelon J. BAUHIN. *Petite fougere, appellée Capillaire noir des Boutiques*, ſelon TOURNEFORT. *Cétérac-Capillaire noir, dont les feuilles ſont à trois ailes, ayant des folioles alternes, également ailées, lancéolées, découpées*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſeizieme claſſe, premiere ſection, ſeptieme genre de TOURNEFORT ; de la cryptogamie des fougeres de LINNÉ, & de la cinquieme famille des fougeres d'Adanſon. Cette eſpece de capillaire croît dans les lieux humides & ombrageux, dans les terreins pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines, & dans l'intérieur des vieux puits : ſa racine eſt un amas confus de fibres rameuſes & déliées. La plante n'a point de tige ; ſon port conſiſte en pluſieurs feuilles radicales, qui s'élevent à la hauteur d'environ un pied, portées par de longues queues, ſillonnées dans toute leur longueur : ces feuilles ſont vertes en-deſſus, marquées en-deſſous d'une ligne rougeâtre, qui s'étend depuis la baſe de la queue, juſques vers le milieu de la feuille. Les fleurs ſont rangées par paquets ſur le dos des folioles : elles reſſemblent à une pouſſiere rouſſe : les feuilles ſont d'uſage.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

CAPILLAIRE *de Canada*. *Adiantum fruticoſum Braſilianum*, C. B. *Adiantum Americanum*, TURNEF. C'eſt-à-dire, *Capillaire, arbriſſeau du Bréſil*, ſelon CASP. BAUHIN. *Capillaire d'Amérique*, ſelon TOURNEFORT. Les feuilles de ce capillaire reſſemblent beaucoup à celles du capillaire commun. On nous en envoie quelquefois du Canada & du Bréſil, où il eſt ſi commun, qu'on s'en ſert, au lieu de foin, pour emballer les marchandiſes. Mais nous conſeillons d'employer le capillaire commun, crainte d'être trompé. Il entre dans la décoction pectorale. (Voyez ce mot.)

CAPILLAIRE *de Montpellier*, ou *vrai Capillaire*, ou *Cheveux de Venus*. *Adiantum foliis coriandri*, C. B. *Adiantum*, ſive *Capillus Veneris*, J. B. *Adiantum Capillus Veneris*, LINN. C'eſt-à-dire, *Capillaire à feuilles de coriandre*, ſelon C. BAUHIN. *Capillaire*, ou *Cheveux de Venus*, ſelon J. BAUHIN. *Capillaire-Cheveux de Vénus*, ſelon LINNÉ. Cette eſpece de capillaire, qui croît ſur-tout en Languedoc & en Provence, eſt très-baſſe, rampante, ſes folioles ſont très-petites. La fructification qui eſt en-deſſous, repréſente, vue au microſcope, des coquilles; les côtes des feuilles ſont longues, menues, d'un noir rougeâtre, luiſant, & ne reſſemblant pas mal à des cheveux, lorſqu'elles ſont dépouillées de leurs petites feuilles. C'eſt de cette eſpece de capillaire qu'on prépare le ſirop qui porte ce nom.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

CAPSULE, bourſe, étui, poche: c'eſt ainſi qu'on appelle l'enveloppe membraneuſe des articulations, nommée pour cette raiſon, capſule articulaire. L'enveloppe de la veine-porte ſe nomme capſule de Gliſſon. L'enveloppe des véſicules ſéminales s'appelle capſule ſéminale, &c.

CARDAMOME. (*petit*) C'eſt un fruit deſſéché, ou une gouſſe membraneuſe, longue d'environ cinq lignes, triangulaire, plus pointue vers ſon pédicule, cannelée, dont l'écorce eſt mince, s'ouvrant par ſes trois angles dans la maturité; partagée le plus ſouvent en trois loges, par le moyen de petites membranes qui ſe déchirent facilement: chaque loge contient deux rangs de graines

angulaires, ridées, d'un jaune rouſsâtre, blanches en-dedans, âcres, ameres, aromatiques, & tenant de l'odeur du camphre. On nous apporte le cardamome des Indes Orientales. On lui donne l'épithere de petit pour le diſtinguer de deux autres eſpèces, dont l'une s'appelle grand cardamome, & l'autre moyen cardamome : mais comme ils ne ſont d'uſage que dans quelques compoſitions officinales, nous n'en dirons rien. Le petit cardamome coûte trois ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 130, 445; *Tome* III, *pages* 272, 273.

CARDIA : nom que porte l'orifice ſupérieur de l'eſtomac. (Voyez *Tome* III, *page* 267.)

CARDIALGIE (*de la*) *& du Soda*, ou *du Fer chaud*. *Tome* III, *pages* 267-273.

CARIE. La carie eſt aux os, ce que l'ulcere eſt aux parties molles : c'eſt une ſolution de continuité dans un os, avec perte de ſubſtance, cauſée par une matière âcre & corroſive. Le ſublimé corroſif eſt un des meilleurs remedes contre la carie vénérienne, *Tome* IV, *pag.* 83.

CARMINATIFS. D'après leur étymologie, les carminatifs ſeroient des remedes qui diſſiperoient les douleurs, comme par enchantement; mais on n'en rencontre pas ſouvent de cette eſpèce; & s'il y en a qui quelquefois réuſſiſſent de cette manière, ils ne peuvent être que de la claſſe des *antiſpaſmodiques*. (Voyez ce mot.) Cependant on n'appelle point ces derniers carminatifs : on a affecté cette épithere à des remedes proprement ſtomachiques, qu'on emploie contre les vents de l'eſtomac & des inteſtins.

Les carminatifs preſcrits, *Tome* III, *pages* 272, 335. Quels ſont les carminatifs les plus vantés, *page* 351. Les carminatifs ne ſoulagent que dans le cas où les vents ſont dans l'eſtomac, *page* 352.

CARNOSITÉ : nom qu'on donne à une excroiſſance charnue, qu'on croit s'engendrer dans le canal de l'uretre.

Ce qu'il faut faire lorſque les carnoſités occaſionnent la ſuppreſſion ou la rétention d'urine, *Tome* II, *page* 456; la dyſurie, *Tome* IV, *p.* 48. Les *bougies* (Voyez BOUGIES *de M. Daran.*) guériſſent les carnoſités, *pages* 31, 48.

CARONCULE. Ce mot ſignifie une petite portion de chair; mais il s'applique d'une maniere plus ſpéciale à quelque petite partie du corps, ſur-tout à deux petites émi-

nences, ſituées, l'une à droite, l'autre à gauche, au grand angle de l'œil, & qui ſépare les deux points lacrymaux : ces deux petites éminences s'appellent caroncules lacrymales. (Voyez ŒIL.)

CAROTIDES, nom que portent deux arteres du cou, placées l'une à droite, l'autre à gauche, dont l'office eſt de porter le ſang de l'aorte au cerveau & aux parties externes de la tête.

CAROTTE. Racine légumineuſe, trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire de la décrire.

Preſcrite en cataplaſme ſur le cancer & autres ulceres ſordides, pour les nettoyer & les tenir propres, *Tome* III, *page* 439. Suc de carottes preſcrit, *Tome* IV, *page* 226.

CAROTTE *ſauvage*, *Paſtenade*. *Daucus vulgaris*, TURNEF. *Paſtinaca*, *tenuifolia*, *ſylveſtris*, *Dioſc.* vel. *Daucus officinar.* C. B. *Paſtinaca ſylveſtris*, J. B. C'eſt-à-dire, *Carotte commune* ſelon TOURNEFORT. *Panais ſauvage*, *à petites feuilles de Dioſcoride*, ou *Carottes des Boutiques.* ſelon C. BAUHIN. *Panais ſauvage*, ſelon J. BAUHIN. Cette plante qui ſe trouve dans les près & le long des chemins en abondance, reſſemble au panais ; mais ſa racine eſt plus petite, plus âcre : ſes tiges ſont égales pour la hauteur, cannelées, velues, remplies de moëlle, branchues : ſes feuilles ſont très-découpées, d'un verd foncé, velues en-deſſous : ſes fleurs ſont diſpoſées en paraſol, blanches : quelquefois, & même aſſez ſouvent, la petite fleur du milieu eſt rouge ; à ces fleurs ſuccedent des fruits arrondis, compoſés de deux ſemences cendrées, cannelées, garnies & environnées de poils, d'une odeur pénétrante : les ſemences ſont les parties de cette plante qui ſont d'uſage.

Preſcrite en décoction, *Tome* II. *page* 467.

CARREAU, (*du*) Maladie à laquelle les enfants ſont ſujets, *Tome* IV, *pages* 300-302.

CARRIERS. Exhalaiſons pernicieuſes auxquelles ces Ouvriers ſont expoſés : moyens de les prevenir, *Tome* I, *pages* 96 & ſuivantes.

CARTAME. (Voyez SAFRAN *batard.*)

CARTILAGE : partie ſolide du corps, blanche, polie, uniforme, flexible & élaſtique ; moins compacte que les os, mais plus dure. La plupart des cartilages s'oſſifient & deviennent des os, avec l'âge : il y en a d'autres qui

reſtent toujours cartilages ; tels ſont ceux du nez, &c.

CASCARILLE, *Chacril* : nom que porte une écorce roulée ſur elle-même, de l'épaiſſeur d'une ou deux lignes : elle eſt d'une couleur blanchâtre & cendrée à l'extérieur ; mais intérieurement elle eſt d'une couleur ſemblable à la rouille de fer : ſon odeur eſt aromatique & aſſez agréable ; ſa ſaveur eſt également aromatique & amere ; on nous l'apporte de l'Amérique méridionale, ſur-tout du Paraguay & du Perou. On en trouve auſſi dans la nouvelle-Eſpagne & dans les Iſles de Bahama. On ne connoît pas bien certainement quelle eſt l'eſpece d'arbre dont on la tire. Quelques Auteurs penſent que la caſcarille eſt l'écorce d'un arbre décrit par CATESBY, dans ſon *Hiſtoire naturelle de la Caroline*, &c., & nommé *Ricinoides, elœagni folio.*

CASSE, ou *Caſſe ſolutive* : c'eſt un fruit, ou une gouſſe cylindrique, longue d'un pied & demi, & groſſe environ d'un pouce : elle eſt couverte d'une écorce ligneuſe, mince & aſſez dure, dont la couleur eſt à l'extérieur d'un brun tirant ſur le noir, & jaune en-dedans : elle eſt partagée en petites loges par des membranes placées tranſverſalement, & paralleles les unes aux autres, dures comme du bois, & minces : elles contiennent une moëlle noire, molle, mielleuſe, d'un goût douceâtre, joint à un peu d'âcreté, qui cache une graine ovalaire, applatie, dure, jaune & luiſante. Il faut préférer la caſſe d'Alexandrie ou d'Egypte à celle qui vient d'Amérique, parce que cette derniere eſt âcre & déſagréable au goût. Il faut choiſir les gouſſes qui ſont peſantes, nouvelles, pleines, qui ne réſonnent point, ou dont les graines ne font point de bruit lorſqu'on les agite ; exemptes d'odeur aigre, lorſqu'on les caſſe, & qui ne ſentent, ni le chanci, ni la cave, parce que de certains Marchands ont coutume de les conſerver à la cave, où ils les couvrent de ſable, & les arroſent avec de l'eau, afin qu'elles paroiſſent plus pleines & plus nouvelles ; mais elles s'y aigriſſent bientôt, & s'y moiſiſſent. On ne fait uſage que de la moëlle, qu'on appelle encore pulpe : on jette les pepins, l'écorce & tout ce qui eſt ſolide. L'arbre qui fournit la caſſe & qui reſſemble aſſez à notre noyer, eſt originaire de l'Egypte & des Indes Orientales, d'où il a été porté en Amérique ; mais, comme nous l'avons

déjà dit, la caſſe d'Amérique, quoique les bâtons ou gouſſes ſoient plus gros, n'eſt pas auſſi bonne.

La caſſe preſcrite comme purgative, *Tome* III, *pages* 54, 457, 464; *Tome* IV, *pages* 215 & 275.

CASSIS, *Caſſier des Poitevins, Groſeiller noir. Groſſularia olens, ribes nigrum dicta, officinarum. Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro majore*, C. B. & TURNEF. *Ribes nigrum folio olente*, J. B. *Ribes nigrum, inerme*, LINN. C'eſt-à-dire, *Groſeiller odorant, dit Groſeiller noir des Boutiques, Groſeiller ſans épines, à gros fruit noir*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Groſeiller noir, dont la feuille eſt odorante*, ſelon J. BAUHIN. *Groſeiller noir ſans épines*, ſelon LINNÉ. Tout le monde connoît le Caſſis; nous ſommes diſpenſés d'en donner la deſcription : d'ailleurs M. BUCHAN n'en conſeille que le fruit, qu'on connoît encore mieux. (Voyez *Tome* II, *page* 315.)

CASSONADE, *ſucre terré* : ſucre qu'on obtient en purifiant le ſucre brut, ou la moſcouade, & en la dépouillant des parties parenchimateuſes & groſſieres qui peuvent être reſtées après le premier travail qu'a eſſuyé le ſuc des cannes. La caſſonade a une apparence ſaline : elle eſt blanche; ſa ſaveur eſt douce, & même davantage que celle du ſucre plus raffiné : ſon odeur approche un peu de celle de la violette : le nom de caſſonade lui vient de ce que les Portugais qui, les premiers l'ont apportée en Europe, la mettoient dans des caiſſes, qu'ils appellent caſſes.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 338, 362; *Tome* III, *page* 115.

CASSONADE *rouge* : cette caſſonade, qui ſe prend quelquefois en lavement, eſt l'eau-mere, ou la matiere ſirupeuſe qu'on ſépare, en purifiant la caſſonade : elle eſt pulvérulente, graſſe, humide, d'un brun noir, jamais rouge : auſſi ne peut-on deviner pourquoi on lui a donné cette épithete. Elle coûte deux ſols l'once.

CASTOREUM, *caſtor* : c'eſt une ſubſtance dure, friable, réſineuſe & inflammable; d'une couleur brune; d'une ſaveur âcre, & d'une odeur déſagréable. Tandis qu'elle eſt encore fluide, elle eſt contenue dans des poches membraneuſes qui ſe trouvent dans le ventre du caſtor : c'eſt en la tenant long-temps expoſée à la fumée, qu'on

lui fait acquérir la dureté qu'elle a : c'eſt un puiſſant antiſpaſmodique. Je ne dois pas manquer, dit M. LIEUTAUD, d'obſerver que le caſtoreum paſſe, avec fondement, pour le meilleur correctif de l'opium. Le caſtoreum en poudre coûte dix-huit ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 155, 365, 438; *Tome* III, *pages* 327, 346, 371. Cas où il faut préférer le caſtoreum à l'opium comme calmant, *page* 372. Le caſtoreum, moins échauffant que l'opium, l'eſt davantage que le muſc, *page* 373.

CATAPLASME. On donne ce nom à une eſpèce de remedes externes, de conſiſtance molle, ſemblable à la bouillie, qui eſt, elle-même, un excellent cataplaſme : ils ſont compoſés de farine, de feuilles, de racines, &c., d'onguents, d'emplâtres, d'infuſions, de décoctions, de lait, d'eau, &c. « Les cataplaſmes poſſedent peu ou point » de vertus ſupérieures à la bouillie, qui peut les rem» placer dans la plupart des cas : leurs principales vertus » ſont d'être réſolutifs & ſuppuratifs; & comme, à cet » égard, ils peuvent être utiles dans quelques circonſ» tances, nous allons en décrire de chaque eſpèce. » (M. B.)

CATAPLASMES *adouciſſants*. (Voyez CATAPLASMES *de mie de pain & de lait*.)

CATAPLASMES *émollients*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 77.)

CATAPLASME *maturatif* ou *ſuppuratif*.

Prenez de racine de *lis blanc*, quatre onces;
de *figues graſſes*, } de chaque une once;
d'*oignons*, cruds écraſés, }
d'*onguent baſilicum* jaune, deux onces;
de *galbanum*, demi-once;
de farine de *graine de lin*, quantité ſuffiſante.

Faites bouillir la racine, les oignons & les figues dans une quantité d'eau ſuffiſante; alors triturez & ajoutez les autres ingrédients; formez, avec le tout, un cataplaſme mollet. On peut diſſoudre le galbanum dans un jaune d'œuf, avant de le joindre aux autres ingrédients. Lorſqu'il eſt néceſſaire de faciliter la ſuppuration, ceux qui peuvent faire les frais de ce cataplaſme, & prendre la peine de le compoſer, peuvent en faire uſage. Mais, moi, je puis aſſurer que, dans ce cas, je

n'ai jamais rien trouvé de supérieur à la bouillie ou au cataplasme de mie de pain & de lait, auxquels on ajoute une quantité suffisante d'oignons, soit cuits, soit cruds, & qu'on adoucit avec un peu d'huile ou du beurre frais. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 175, 226, 284, 413.

CATAPLASMES *de mie de pain & d'eau.* Avantages qu'ils ont, dans certains cas, sur ceux de mie de pain & de lait, *Tome* IV, *page* 347.

CATAPLASMES *de mie de pain & d'eau végéto-minérale de Goulard*, prescrits, *Tome* IV, *pages* 14, 34.

CATAPLASMES *de mie de pain & de lait*, prescrits, *Tome* II, *pages* 293, 302, 321, 322, 370, 428, 434; *Tome* III, *pages* 19, 84, 395, 396; rendus adoucissants avec le beurre ou l'huile, *page* 519; *Tome* IV, *pages* 14, 35, 37, 41, 49, 187, 264, 325, 329, 353, 354, 355, 415.

CATAPLASMES *de mie de pain & de vinaigre*, prescrits, *Tome* IV, *page* 367.

CATAPLASME *de moutarde & de raifort.* (Voyez SINAPISME.)

CATAPLASME *d'oignon.* (Voyez CATAPLASME *maturatif.*)

Prescrit, *Tome* II, *page* 172; de préférence aux vésicatoires dans la petite vérole, *page* 219. Circonstances qui les indiquent dans l'érésipele, *page* 283; *Tome* III, *page* 84; *Tome* IV, *pages* 325, 329.

CATAPLASME *résolutif.*

Prenez de farine d'*orge*, six onces;
de feuilles fraîches écrasées de *ciguë*, deux onces;
de *vinaigre*, quantité suffisante.

Faites bouillir la farine & les feuilles de ciguë dans le vinaigre pendant quelques minutes; ajoutez deux gros de sucre de plomb. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 303.

CATAPLASME de *thériaque.*

Prenez de *thériaque de Venise*, six gros;
de *canelle*, en poudre, } de chaque
de *clous de girofle*, en poudre, } deux gros;
d'*huile de menthe*, six gouttes;
de *vinaigre*, autant qu'il sera nécessaire pour mêler toutes ces substances: ce cataplasme se fait sans feu, & il est préparé aussi-tôt que toutes ces substances sont mêlées.

CATARACTE, (*de la*) ou *ſuffuſion*, *Tome* III, *pages* 390—393.

CATHARCTIQUE. Les catharctiques ne ſont autre choſe que les *purgatifs*. (Voyez ce mot.)

CATHERÉTIQUE, épithete qu'on donne aux médicaments qui ont la propriété de conſumer les chairs baveuſes & les excroiſſances fongueuſes, qui s'élevent du fond des plaies ou des ulceres ; tels ſont l'alun brûlé, le précipité rouge, &c.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 43.

CATHÉTER, inſtrument de Chirurgie, qui n'eſt autre choſe qu'une ſonde creuſe & recourbée, qu'on introduit dans la veſſie, pour en faire ſortir l'urine, connoître ſes Maladies, y faire des injections, examiner s'il y a une ou pluſieurs pierres, & diſtinguer leur ſolidité & leur figure : c'eſt la même choſe qu'algalie.

Cas où il faut introduire la ſonde, *Tome* II, *page* 457. Dextérité qu'exige l'introduction de la ſonde dans la veſſie, *page* 461. Il n'y a que la ſonde qui puiſſe aſſurer de l'exiſtence de la pierre dans la veſſie, *ibid.*

CATHOLICUM *double.*

Prenez de *polypode de chêne*, huit onces ;
de racine de *chicorée*, deux onces ;
de *réglisſe*, une once ;
de feuilles d'*aigremoine*, } de chaque trois
de *ſcolopendre*, } onces ;
de ſemences de *violette*, deux onces ;
d'*eau*, ſept livres.

Faites bouillir pendant un demi-quart d'heure ; paſſez ; ajoutez de *ſucre*, deux livres & demie. Alors cuiſez en conſiſtance de ſirop ; ajoutez encore,

de *pulpe de tamarins*, }
d'*extrait de caſſe*, } de chaque quatre
de *rhubarbe*, en poudre, } onces ;
de *ſéné*, en poudre, }
de *réglisſe*, en poudre, une once ;
de ſemences de *fenouil*, une once & demie ;
des *quatre ſemences froides*, en pâte, trois gros.

Délayez la pulpe de tamarins, l'extrait de caſſe & les quatre ſemences froides, en ajoutant le ſirop ci-deſſus, peu à peu ; mêlez enſuite les poudres, pour faire du tout un électuaire. Ce remede ſe vend tout préparé quatre ſols l'once.

Proſcrit, *Tome* III, *page* 54.

CAUSTIQUE. On donne ce nom aux ſubſtances âcres, corroſives & brûlantes : tels ſont le feu, ou le fer chaud, qu'on appelle cautere actuel ; la pierre à cautere, la pierre infernale, le ſublimé corroſif, l'eau forte, le beurre d'antimoine, l'eau phagédénique, &c.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 83 ; *Tome* IV, *page* 43.

CAUSUS. Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot, *Tome* II, *page* 62, *note*.

CAUTERE. On donne indifféremment le nom de cautere aux ulceres artificiels, que l'on fait pour procurer l'écoulement d'une matiere morbifique quelconque, & aux inſtruments avec leſquels on forme ces ulceres. Il importe cependant de les diſtinguer, les uns n'étant que les effets des autres.

CAUTERE, inſtrument. Ce n'eſt autre choſe que ce que nous avons appellé *cauſtique*. (Voyez ce mot.)

CAUTERE, fonticule ou écoulement. C'eſt un petit ulcere artificiel qu'on fait, ou avec la lancette, ou avec la pierre à cautere, ou avec le fer chauffé : la voie la plus ſûre eſt la lancette ; la plus uſitée eſt la pierre à cautere ; mais la plus courte ſeroit le fer chaud, dont les perſonnes timides craignent la brûlure : néanmoins il mérite la préférence ſur les autres, pour ſes effets, ſur-tout dans les cas où il faut une révulſion prompte & momentanée, comme dans l'apoplexie. (Voyez *Tome* III, *page* 250.)

Toutes les parties du corps ne ſont pas également propres à l'ouverture d'un cautere : le cou, les bras, les cuiſſes, les jambes en ſont les ſieges les plus ordinaires. Nous ne décrirons pas la maniere de faire le cautere. Elle exige des connoiſſances anatomiques, qu'il n'eſt pas dans notre plan de communiquer. Dès qu'on l'aura jugé néceſſaire, il faut appeller un Chirurgien, ou toute autre perſonne exercée dans ces ſortes d'opérations, qui preſcrira la maniere de le panſer & de l'entretenir. Tout ce que nous nous permettrons de dire, c'eſt qu'un cautere exige une grande propreté ; qu'il faut changer de linge toutes les fois qu'on le panſe, & qu'il faut le panſer réguliérement deux fois par jour, à moins que quelque raiſon ne borne les panſemens à un ſeul, comme il arrive quelquefois, & dont un homme de l'Art peut ſeul décider. Il ne faut jamais ſe preſſer de fermer un

cautere,

cautere. Les perſonnes d'un certain âge, doivent le garder toute leur vie. Il n'y a gueres que les enfants chez leſquels on puiſſe laiſſer ſécher les cauteres; encore ce ne peut-il être qu'une couple d'années après qu'ils ſont guéris de la Maladie pour laquelle on les avoit ouverts. Il eſt cependant des cas où on peut & on doit les fermer, même chez les adultes; c'eſt lorſque l'effet n'a pas répondu à l'intention; qu'ils n'ont pas guéri la Maladie, ni même ſoulagé, comme il arrive quelquefois, ſur-tout lorſqu'ils ſont faits inconſidérément.

Ceux qui ont un cautere, ſont rarement attaqués de pleuréſie, *Tome* II, *page* 83. Avantages du cautere dans la pulmonie, *page* 135, *note*. La ſuppreſſion d'un cautere peut occaſionner l'éréſypele, *page* 276; l'inflammation des yeux, *page* 296. Le cautere preſcrit, *pages* 305, 349, 435; *Tome* III, *pages* 67, 70, 84, 89, 132, 141, 157, 174, 204, 220, 221, 236. Le cautere eſt avantageux dans la plupart des Maladies chroniques, *ibid.* Preſcrit, *page* 237. Le cautere eſt le vrai préſervatif de l'aſthme, *page* 238. Preſcrit, *pages* 254, 292, 295, 321, 323, 387, 389, 399, 404, 409, 416, 435; *Tome* IV, *pages* 142, 145, 246, 261, 265, 291, 297, 356, 361. Avantages qu'il y a de faire ſuppléer un ulcere par un cautere, *ibid.* Preſcrit, *page* 523.

CAUTERE *actuel*. (Voyez CAUSTIQUE.)

CÉCITÉ. C'eſt la même choſe que *goutte-ſereine*. (Voyez GOUTTE-*ſereine*.)

CEINTURES. Avantages d'une large ceinture, ſerrée autour des lombes, dans le diabetes, *Tome* II, *page* 445; dans l'incontinence d'urine chez les vieillards, *page* 448; dans les crampes & les convulſions de l'eſtomac, *Tome* III, *page* 374.

CEINTURE *mercurielle* : c'eſt un morceau de cuir, de linge, de drap, de coton, ou d'autre étoffe, qui enveloppe du mercure, & qu'on attache, en forme de topique, autour des reins, ſouvent au préjudice des malades. (Voyez *Tome* III, *page* 212.)

CÉLERI. Tout le monde connoît cette plante, qu'on cultive dans les jardins, & qu'on mange en ſalade & de pluſieurs autres manieres : le céleri n'eſt autre choſe que la plante ſuivante, blanchie par la culture.

Preſcrit en aliment, & regardé comme remede dans

la gravelle & la pierre, *Tome* II, *page* 461 ; dans le ſcorbut, *Tome* III, *page* 190.

CÉLERI *ſauvage* ou *Ache. Apium paluſtre & apium officinarum*, C. B. & TURNEF. *Apium vulgare, ingratius*, J. B. *Apium graveolens*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ache des Marais & des Boutiques*, ſelon C. BAUH. & TOURNEF. *Ache commun, déſagréable*, ſelon J. BAUH. *Ache qui ſent fort*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt blanchâtre, droite, plongée profondément dans la terre, chargée quelquefois de pluſieurs têtes : elle eſt fibrée, d'une ſaveur déſagréable, âcre & un peu amere, d'une odeur forte, aromatique : les feuilles qui s'élevent de la racine, ſont nombreuſes, cannelées, creuſes, & de neuf pouces de longueur : elles ſont découpées & comme compoſées de deux ou trois paires de petites feuilles, rangées ſur une côte, terminée par une feuille impaire : ces petites feuilles ſont larges, dentelées ſur leurs bords, partagées en trois découpures profondes, d'un beau verd, liſſes, luiſantes, ſucculentes, d'une odeur forte lorſqu'on les preſſe entre les doigts, d'une ſaveur âcre & déſagréable. Ses tiges ſortent en grand nombre de la même racine : elles ſont épaiſſes, cannelées profondément, creuſes, hautes, garnies & entourées, de loin en loin, de feuilles ſemblables à celles qui ſortent immédiatement de la racine : ſes fleurs viennent, ou des aiſſelles des branches, ou à l'extrémité des rameaux ; elles ſont diſpoſées en paraſols, petites, & en roſe blanche : le calice ſe change en un fruit, formé de deux petites graines, plates d'un côté, & convexes de l'autre, ſtriées, griſâtres, âcres & aromatiques. L'ache ſe plaît dans les terreins humides & marécageux, d'où on le tire pour le cultiver dans les jardins & en faire le céleri : ſes graines ſont ſur-tout d'uſage.

CELLULAIRE. (Voyez TISSU-*cellulaire*.)

CENDRES *communes* ou *de nos foyers*. Preſcrites pour alkaliſer la boiſſon des empoiſonnés par des ſubſtances minérales, *Tome* III, *page* 449.

CENDRES *de genêt*. (Voyez GENÊT.)

CENDRES *gravelées*. On donne ce nom au réſidu de la lie & du marc de vin, deſſéchés & brûlés : c'eſt un alkali très-fort ; & lorſque les matieres qui le fourniſſent, ſont brûlées promptement & avec l'attention

requiſe, il eſt le plus doux de tous ceux qui ſont dans le commerce. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) Les cendres gravelées entrent dans la compoſition de l'*alkali cauſtique.* (Voyez ce mot, & *Tome* II, *page* 467.)

CENTAURÉE. (*petite*) *Centaurium minus*, C. B. & TURNEF. *Centaurium minus, flore purpureo*, J. B. *Gentiana Centaurium*, LINN. C'eſt-à-dire, *petite Centaurée*, ſelon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Petite Centaurée à fleurs pourpres*, ſelon J. BAUHIN. *Gentiane centaurée*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la deuxieme claſſe, deuxieme ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT, de la pentandrie digynie de LINNÉ. Elle croît communément dans les bois, le long des avenues, dans les terres ſeches & ſablonneuſes : ſa racine eſt menue, blanche, ligneuſe, fibrée, inſipide : elle pouſſe des tiges depuis ſix pouces de hauteur juſqu'à un pied & plus : ſes feuilles ſont oppoſées, deux à deux, petites, étroites, liſſes, veinées & d'un verd gai, mais à de grandes diſtances les unes des autres : les branches ſortent des aiſſelles des feuilles : les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, en forme de bouquet, d'une belle couleur pourpre, d'une ſeule piece, en entonnoir, partagée en cinq parties : le piſtil ſe change en un fruit long d'un demi-pouce, cylindrique, membraneux, à deux loges, qui s'ouvrent en deux portions, & qui contiennent des graines très-menues : elle fleurit en Juillet, & donne des fleurs juſque vers la fin de l'automne. On obſervera que ces fleurs reſſemblent aſſez à celles de l'œillet de poëte, pour l'aſpect & la couleur, qui eſt cependant moins foncée. Les ſommités fleuries de la petite centaurée, ſont d'un grand uſage en Médecine.

Preſcrite comme amer fortifiant, *Tome* II, *pages* 40, 431; *Tome* III, *pages* 103, 189.

CÉPHALALGIE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 61—74.

CÉPHALÉE. (*de la*) *Idem*, *ibid.*

CÉPHALIQUE, épithete qu'on donne aux remedes dont on fait uſage dans les Maladies de la tête. On donne encore ce nom à une veine du bras, parce qu'on croyoit que la ſaignée, faite à cette veine, enlevoit les douleurs de la tête.

CÉRAT *de Turner.* (Voyez ONGUENT *de calamine.*)

CÉRÉBRALES : (*affections*) nom générique des Maladies qui affectent le cerveau.

CERFEUIL, plante potagere, trop connue pour avoir beſoin d'une deſcription. Les Botaniſtes l'appellent *Chærophyllum ſativum*, C. B. & TURNEF. *Chærophyllon*, J. B. C'eſt-à-dire, *Cerfeuil cultivé*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cerfeuil*, ſelon J. BAUHIN.

Preſcrit dans les bouillons aux herbes, *Tome* III, *page* 260.

CERVEAU, nom que porte toute la maſſe médullaire qui remplit le crâne, parce qu'en général elle paroît blanche comme de la cire.

CERVELET, ou petit *cerveau* : c'eſt le nom de la maſſe qui occupe la région poſtérieure & inférieure du crâne.

CERVELLE, terme peu uſité par les Médecins : il ſignifie la même choſe que cerveau.

CÉRUMEN, *cire*, ou *humeur cérumineuſe de l'oreille*. Tout le monde connoît cette matiere qui ſuinte dans l'oreille, & qu'on eſt forcé de retirer de temps en temps, parce que, ſi elle étoit trop abondante, elle empêcheroit d'entendre, & ſi elle étoit trop dure, elle occaſionneroit des douleurs dans l'oreille, *Tome* III, *page* 81. Ce qu'il faut faire dans le mal d'oreille, qui eſt dû à cette derniere cauſe, *page* 83.

CÉRUSE, *blanc de plomb* : c'eſt une eſpece de rouille blanche ou de chaux de plomb, qu'on obtient, par le moyen du vinaigre. Préparée pour l'uſage de la Médecine, la céruſe eſt en maſſe blanche, reſſemblante à des morceaux de blanc d'Eſpagne, ou de craie, avec laquelle on la falſifie quelquefois : elle marque comme la craie ; mais elle eſt beaucoup plus peſante, & ſon poids ſeul ſuffit pour la faire reconnoître.

CESSATION (*de la*) *des régles*, *Tome* IV, *pages* 141—145.

CÉTÉRAC, *Herbe dorée*, *Daurade*, *Dauradille*, &c. *Aſplenium* ſive *Ceterach*, J. B. & TURNEF. *Ceterach officin.*, C. B. *Aſplenium Ceterach*, *frondibus pinnatifidis*, *lobis alternis confluentibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Aſplenium Cétérac*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cétérac des boutiques*, ſelon C. BAUHIN. *Aſplenium Cétérac à feuilles découpées en ailes, & dont les lobes ſont alternes*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſeptieme claſſe, premiere ſection, huitieme genre de TOURNEFORT ; de la cryptogamie des fougeres de LINNÉ ; de la cinquieme famille des fougeres, ſection premiere

d'Adanſon. Le Cétérac aime les climats chauds : il ſe trouve ſur-tout en Languedoc, en Italie & en Eſpagne ; on en voit cependant aux environs de Paris. Sa racine, très-touffue & filamenteuſe, pouſſe un grand nombre de feuilles en rond, longues de trois pouces, ſinueuſes & ondées preſque juſqu'à la côte, qui eſt ronde & dure : ſes feuilles ſont liſſes & vertes en-deſſus, couvertes en-deſſous de petites écailles, entre leſquelles s'élevent des amas de capſules ſphériques, qui contiennent une pouſſiere ſemblable à celle des fougeres, mais plus foncée, & qui, lorſqu'elles ſont expoſées au ſoleil, les fait paroître comme dorées. Cette plante ſe plaît dans les maſures & les rochers : ſes feuilles s'emploient comme celles des capillaires, & aux mêmes uſages.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

CHAGRIN, (*du*) conſidéré comme cauſe de Maladie, *Tome* I, *pages* 316—318. Il eſt en notre pouvoir de diminuer les impreſſions du chagrin, *Tome* III, *pages* 381, 382. Traitement de la courbature cauſée par le chagrin, *Tome* IV, *pages* 498—500.

CHAISE *fumigatoire*, machine propre à donner les fumigations mercurielles dans les Maladies vénériennes, & dont on doit l'invention à M. LALOUETTE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris. Cette machine eſt une eſpece de boîte, en quarré long, dans laquelle le malade eſt enfermé & aſſis ſur un ſiege percé, & mobile au moyen de crémailleres, lequel ſiege peut être hauſſé & baiſſé, à raiſon de la taille plus ou moins grande des malades. Le plancher qui eſt deſſous, eſt percé d'un trou quarré, pour recevoir le fourneau dans lequel on jette la préparation mercurielle, dont on fait la fumigation : au niveau de ce plancher, à l'un des côtés de la boîte, eſt une ouverture à couliſſe, par laquelle on jette ſur le feu ce remede en poudre. Au haut de la boîte eſt auſſi une ouverture à couliſſe pour le paſſage du cou, laquelle étant fermée par le pieu qui s'y ajuſte, laiſſe la tête en dehors. Pour que la vapeur ſoit retenue plus long-temps dans la boîte, on obſervera d'entourer le cou du malade d'une ſerviette, ſerrée légérement.

Ceux qui voudront plus de détail ſur cette machine, conſulteront les Planches que M. LALOUETTE en a fait

graver, & qu'il a publiées à la fin de ſon Ouvrage, *cité Tome* IV, *page* 70, *note* 10.

CHALEUR : dégré de chaleur que doit avoir la chambre du malade dans la fievre, *Tome* II, *page* 24; que doit avoir l'eau des bains de pieds, *page* 341; que doivent avoir les tiſanes & autres boiſſons dans les inflammations des viſceres, telles que celles de l'eſtomac, du foie, de la rate, &c., *page* 412. Dangers de l'application ſubite de la chaleur quand on a très-froid, *Tome* IV, *page* 455. L'application ſubite de la chaleur ſur une partie très-froide, eſt la cauſe la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c., *page* 459.

CHAMBRE. La chambre à coucher doit être grande & bien aérée, ſur tout celle des enfants, *Tome* I, *pages* 78 & 217. Dégré de chaleur que doit avoir la chambre des malades dans les fievres, *Tome* II, *page* 24. Il ne faut pas ſouffrir qu'il y ait beaucoup de monde, *ibid.* Maniere de la rafraîchir, *pages* 69, 167; de la purifier avec les acides, 168 & 194. Il faut en renouveller l'air, *page* 213 Circonſtances qui demandent qu'elle ſoit un peu obſcure, *pages* 290, 299. Dangers des chambres trop chaudes dans le rhume, *page* 341; de coucher dans de petites chambres où il y a du feu, *Tome* IV, *page* 437.

CHAMPIGNONS *vénéneux*. La multiplicité des individus de ce végétal; l'exiſtence preſque éphémere de pluſieurs d'entre eux; la facilité avec laquelle d'autres s'alterent, changent de couleur, de forme, & ſe corrompent preſque auſſi-tôt qu'ils ſont cueillis; la rareté de quelques eſpeces, même dans le ſeul terrein qui les produit; toutes ces circonſtances ont rendu cette partie de la Botanique très-obſcure, même chez les meilleurs Auteurs. Une autre raiſon qui a encore ſervi à multiplier les difficultés, c'eſt qu'en donnant la deſcription de chaque eſpece, il falloit apprécier ſes qualités, puiſqu'on s'opiniâtre à les ſervir ſur les tables comme aliments, malgré les accidents & même les malheurs qu'ils occaſionnent tous les jours. Il falloit donc diſtinguer les champignons mal-faiſants, vénéneux & mortels, d'avec ceux qu'on peut manger en ſûreté : ce qui exigeoit un travail d'autant plus long, qu'on ne pouvoit prononcer que d'après l'expérience. M. PAULET, Médecin de la Faculté de Paris, & de la Société Royale de Médecine, a entrepris ce travail, &

il a consigné dans le premier Volume des *Mémoires* de cette Compagnie, ses recherches sur la famille des champignons, appellés bulbeux. Nous allons donner les caracteres génériques de cette famille, & la description des individus les plus communs : nous renvoyons, pour le reste, à la page 431 & suivantes du premier Volume des *Mémoires* de la Société Royale de Médecine.

Les champignons de la famille bulbeuse se font remarquer, soit par la beauté & la vivacité de leurs couleurs, soit par leur forme, ordinairement très-réguliere. Leur caractere essentiel, qui est constant & invariable, consiste en un bulbe ou oignon pulpeux, qui leur sert de racine, & du centre duquel s'éleve un pied ou pédicule, ordinairement droit & taillé presque toujours en quille. Ce bulbe, qui est d'une substance molle, est blanc, rond, uni, égal, implanté plus ou moins profondément dans la terre. Le pédicule, ou, si l'on veut, la tige, est garni en-dedans d'une moëlle ferme qui en occupe toute la capacité.

On doit bien distinguer ces champignons de ceux qui, au lieu d'un bulbe, ont une sorte de racine forte & tubéreuse, pour l'ordinaire brune, inégale, raboteuse, quelquefois ronde, unie, mais toujours ferme, & n'ayant jamais autour d'elle aucun débris de membranes déchirées; ce qui est constant dans les champignons bulbeux.

Ces champignons, en sortant de terre, sont couverts en totalité ou en partie d'une enveloppe ou membrane blanche, qui prend son origine à la partie extérieure du bulbe, & qu'en terme de Botanique, on appelle *volva* : on pourroit l'appeller coëffe. Cette enveloppe ou coëffe est entiere ou brisée. Lorsqu'elle est entiere, elle se déchire net & en un point, ou en plusieurs portions, par l'effort que fait le champignon en sortant de terre. On apperçoit presque toujours quelque morceau de cette membrane, qui reste appliqué à la surface du chapiteau.

Lorsque cette enveloppe est naturellement divisée, (ce qui forme un caractere constant propre à plusieurs especes,) alors le champignon sort de terre, couvert de ces déchirures, qui sont toujours à-peu-près de la même forme & du même arrangement dans tous les individus de la même espece. Les unes ressemblent à des taches blanches, d'autres à des perles, d'autres à des pointes de diamants, &c.; le reste de cette enveloppe se trouve

attaché autour du bulbe, en maniere de membrane flottante & déchirée.

Ces champignons ſont feuilletés, c'eſt-à-dire, de la claſſe de ceux qui ont à la partie inférieure de leur chapiteau des membranes ou branches poſées verticalement & arrangées en maniere de dents de peigne, ou plutôt, eu égard au pédicule, en maniere de rayons de roue autour d'un eſſieu : on les appelle feuillets.

Indépendamment de l'enveloppe dont on a parlé, ces champignons en ont une autre, ordinairement très-foible, qui recouvre les feuillets, & qui eſt attachée en même-temps au pédicule. C'eſt ce qu'on appelle le voile. Lorſque le champignon s'étale ou ſe développe, ce voile ſe détache de la circonférence du chapiteau, & ſe rabat ſur le pédicule, autour duquel il reſte attaché. Cette partie porte le nom de collet. Par conſéquent les champignons bulbeux ont deux ſortes d'enveloppes, ſont feuilletés & colletés d'une maniere plus ou moins ſenſible.

Ils croiſſent preſque tous à l'ombre. Leur ſurface, en général, eſt plus humide que ſeche. Il en eſt de même de leur pulpe ou chair, qui eſt ordinairement mollaſſe. La plupart ont une odeur de terre humide, ou virulente, ou nauſéeuſe, qui ſe manifeſte principalement au bulbe : cela n'empêche pas qu'il n'y en ait de très-parfumés. Leur ſaveur, en général, n'a rien d'agréable ou qui invite à les manger. Pluſieurs ſont fades, & d'autres ont une ſaveur rebutante; mais la beauté de leurs couleurs, ordinairement très-vives, & celle de leur forme, portent ſouvent à les cueillir, & à les ſervir ſur les tables. Ils ſont, en général, plus gros que petits. Ils ont tous des chapiteaux réguliers, bombés en naiſſant, & s'applatiſſant enſuite ſans ſe déformer.

Ces champignons ſont, en général, très-ſuſpects, & les accidents qu'ils cauſent, ſont du genre des affections ſoporeuſes, précédés de beaucoup de foibleſſe & d'anxiétés : mais lorſque leur action ſe borne aux premieres voies, ou qu'ils n'ont pas été pris en grande quantité, ils produiſent le dévoiement ou le cholera morbus, accompagné de beaucoup d'angoiſſes. (Voyez *Tome* III, *page* 527.)

Les champignons les plus communs de cette famille, ſont :

1.° Celui que VAILLANT décrit dans ſon *Botanicum*

Pariſienſe, par cette phraſe : *Fungus phalloïdes annulatus ſordidè vireſcens & patulus*, & dont il a donné une figure parfaite, bien ſupérieure, ſelon M. PAULET, à celle qu'on voit au Cabinet des Eſtampes. Ce champignon eſt d'une hauteur moyenne & bien proportionnée : il eſt, pour l'ordinaire, d'une couleur verte en-deſſus : ſa ſurface eſt un peu luiſante : les feuillets & le pédicule ſont blancs, ainſi que ſa chair. Avant de ſortir de terre, il eſt recouvert de ſon enveloppe, qui l'embraſſe de tous côtés. Dans ce premier état, il reſſemble à deux noix poſées l'une ſur l'autre, & qui ſeroient recouvertes d'une membrane blanche. Il n'eſt pas plutôt hors de terre, que cette enveloppe ſe déchire, comme nous l'avons dit dans les caracteres généraux.

Le chapiteau eſt ordinairement bombé en forme de calotte. Lorſqu'il eſt bien étalé, ſa ſurface devient quelquefois horizontale ; mais le plus ſouvent il forme le paraſol ouvert : alors il a de deux à trois pouces & quelquefois quatre pouces de diametre. Sa ſubſtance eſt aſſez ferme : mais quand on la preſſe un peu fortement, on en fait ſortir une humeur aqueuſe qui n'a point de mauvais goût. Lorſque ce champignon prend avec le temps une odeur forte & virulente, cette odeur ſe manifeſte ſurtout au bulbe. La ſubſtance du pédicule a moins de conſiſtance que celle du chapiteau, dont elle eſt une continuation : elle eſt moëlleuſe. Lorſque cette moëlle ſe diſſipe, ce qui n'arrive que tard, le pédicule devient creux. Il en eſt de même du bulbe, qui s'épuiſe par la perte d'une partie de ſa ſubſtance : ſes feuillets ſont diſpoſés autour du pédicule, en forme de rayons de roue, ſans y être adhérents : ils ſont blancs, tendres, aqueux, entre-mêlés de demi, de quarts & de moindres portions de feuillets, qu'on obſerve toujours du côté des bords du chapiteau.

Le collet eſt ordinairement aſſez marqué pour être apperçu : il eſt en partie adhérent & collé au haut du pédicule, & en partie flottant & pliſſé. Lorſque le pied du champignon prend une couleur verte, ce qui arrive quelquefois, cette couleur ſe communique à la partie externe du collet : l'autre partie qui touche les feuillets, ſe conſerve blanche.

Ce champignon croît dans les endroits les plus ſombres & les plus humides des bois des environs de Paris ;

dans les terres légeres, ſablonneuſes, mêlées de débris de feuilles de chêne. On le trouve ordinairement lorſque le temps a été pluvieux, depuis la fin d'Août juſqu'au commencement de Novembre. Alors les bois de Vincennes, de Pantin & de Boulogne en ſont couverts.

On obſervera qu'on trouve ſouvent deux variétés de ce champignon : l'une au printemps & l'autre en automne. Celle du printemps eſt un champignon, pour l'ordinaire, tout blanc; quelquefois teint légerement en verd au chapiteau. Il eſt en tout moins fort, moins grand que celui que nous venons de décrire, & il a un pédicule plus alongé. On voit bien que c'eſt le même; mais il ſemble avorté & venu avant le temps.

La variété qu'on obſerve au mois d'Août, n'eſt pas de même. Le champignon qui la forme, eſt beaucoup plus fort, plus épais que le premier : la couleur du chapiteau eſt mêlée de jaune & de verd : le reſte eſt d'un beau blanc de lait. Son collet s'efface quelquefois preſqu'entiérement. Il a une odeur forte, virulente, & il prend une odeur cadavéreuſe, dix à douze heures après qu'on l'a cueilli.

Du reſte, ces deux variétés conſervent les mêmes caracteres que l'eſpece à laquelle elles tiennent, & ſont également dangereuſes. L'animal auquel on les donne, à la doſe d'un ſeul gros, eſt environ dix heures ſans rien ſentir : au bout de ce temps il éprouve des foibleſſes, pouſſe des cris plaintifs, vomit. Bientôt il ne peut plus ſe ſoutenir : il tremble ſur ſes pieds, ſe couche, tombe dans l'aſſoupiſſement & meurt.

Il y a pluſieurs autres champignons verds, dont la plupart ſont bons à manger, & qu'on trouve indiqués dans les Ouvrages de quelques Botaniſtes; mais aucun de ces champignons n'eſt, ni bulbeux, ni colleté, ni ne ſort d'une enveloppe comme celui-ci.

Le champignon avec lequel il eſt plus aiſé de le confondre, & avec lequel on l'a confondu ſi ſouvent aux environs de Paris, (mépriſe qui a coûté la vie à une infinité de perſonnes,) eſt une variété du champignon de couche, c'eſt-à-dire, du *fungus campeſtris albus ſupernè, infernè rubens*, ſelon J. BAUHIN, qui eſt très-commune aux environs de Paris; mais, avec un peu d'attention, il n'eſt pas poſſible de s'y méprendre. A la vérité ces champignons ont, au premier coup-d'œil,

quelque reſſemblance; ils ſont l'un & l'autre à-peu-près de la même forme & de la même hauteur: ils croiſſent ſouvent au même lieu & dans la même ſaiſon: mais le *fungus phalloïdes* ſort d'une enveloppe, & le *fungus campeſtris* n'en ſort point: le premier a un bulbe rond, & l'autre n'en a pas: quelquefois cependant ce dernier a l'extrémité du pédicule un peu arrondie; mais elle eſt toujours inégale, ferme, raboteuſe, ſeche, tandis que le bulbe de l'autre eſt pulpeux, mou, bien arrondi, tendre. Le *fungus campeſtris* a l'odeur & le goût du cerfeuil: le ſuſpect n'a rien d'agréable. Le premier eſt d'un blanc de lait & ſec à la ſurface: l'autre a preſque toujours une teinte verte, & ſa ſurface eſt humide: le bon conſerve long-temps le voile qui couvroit ſes feuillets; l'autre le perd preſque auſſi-tôt qu'il eſt né. Celui-ci a preſque toujours la tête ronde en naiſſant, l'autre l'a rarement. Le bon eſt ſi délicat, que lorſqu'on le coupe avec la dent, ou qu'on le touche avec le doigt, il jaunit preſque ſur-le-champ: ce qui n'arrive jamais à l'autre. Enfin, ce qui ne permet pas de les confondre, c'eſt la couleur des feuillets; le bon les a toujours de couleur de chair ou de roſe tendre, & le mauvais les a conſtamment blancs.

2.° Le champignon mal-faiſant, le plus commun après ceux dont nous venons de parler, eſt celui qu'on appelle *fauſſe oronge*; & chez les Auteurs, *Fungus muſcas interficiens*, ſelon C. BAUHIN. *Agaricus muſcarius*, ſelon LINNÉ. *Fungus pileo ſanguineo verrucoſo, camellis albis, annulo fugaci, pediculo bulboſo*, ſelon DE HALLER. C'eſt un très-beau champignon, qui, au ſortir de terre, eſt de couleur de feu, couvert de petites peaux blanches, toutes à-peu-près de la même grandeur, répandues inégalement ſur toute ſa ſurface: quand il eſt développé, cette couleur de feu s'affoiblit, & devient plus pâle, c'eſt-à-dire, jaune, particuliérement ſur les bords: alors il reſſemble un peu à la véritable oronge, dont nous parlerons, n.° 4; mais ſes feuillets blancs, ſon pédicule de la même couleur, ainſi que les taches du chapiteau, ne permettent pas de le confondre avec ce champignon.

Il eſt très-commun dans les bois des environs de Paris: il a un chapiteau circulaire de cinq à ſix pouces d'étendue d'un bord à l'autre. Le pédicule monte quelque-

fois à la hauteur de dix pouces : il en a un de diametre, ſur-tout vers ſa baſe, où il eſt plus gros : il eſt par conſéquent taillé en quille, cylindrique & très-droit. Il s'évaſe un peu à l'endroit de l'inſertion des feuillets, qui ſont blancs, très-ſerrés, hauts quelquefois de quatre lignes, & dont la tranche eſt taillée finement en dents de ſcie. Ses feuillets ſont entre-mêlés de portions de feuillets, coupés preſqu'à angle droit de la tranche de ceux qui occupent la moitié du diametre du chapiteau. Ceux-ci ſe réuniſſent & s'implantent à une eſpece de bourlet qui cerne le pédicule, ſans y être adhérent. Toute la plante eſt un peu humide, ſur-tout lorſqu'elle commence à paſſer, & après les pluies. La chair a un goût douceâtre. Ce champignon eſt conſtamment & décidément dangereux. Nombre de perſonnes, trompées par les traits de reſſemblance avec la véritable oronge, ont été les victimes de cette mépriſe. M. PAULET en rapporte pluſieurs obſervations. Nous ne décrirons que celle qu'a fournie feûe Madame la Princeſſe DE CONTI, en 1751. Cette Princeſſe étant dans la forêt de Fontainebleau, cueillit elle-même de ces champignons ; en fit faire un plat, dont elle mangea plus que ceux qui étoient à ſa table. Tous les convives en furent incommodés ; mais la Princeſſe éprouva les plus grands accidents. Environ deux heures après le dîner, elle eut des foibleſſes, des anxiétés, des envies de vomir, & reſta pluſieurs heures ſans connoiſſance, aſſoupie & dans un état qui fit craindre pour ſa vie. L'émétique, dont elle prit juſqu'à vingt-ſept grains, les huileux, la thériaque, furent d'abord adminiſtrés, mais inutilement ; le poiſon étoit toujours dans le corps. Il n'y eut qu'une forte décoction de tabac en lavement qui lui fit rendre les champignons, & qui la ſauva. Je tiens, continue M. PAULET, ces détails de feûe Madame la Princeſſe DE CONTI elle-même, à qui je préſentai, peu de temps avant ſa mort, cette eſpece de champignon, deſſiné & peint : elle le reconnut très-bien.

Son poiſon paroît cependant moins fort & moins actif que celui du *fungus phalloïdes*, &c. ; (Voyez ci-deſſus, n.° 1.) mais il tue ; & il ne ſe paſſe pas d'années qu'il ne produiſe des accidents à Paris & dans les environs.

3.° Il eſt un autre champignon mal-faiſant, que les

habitants de la campagne appellent oronge tannée : on le trouve au pied des châtaigniers, dans les terres rougeâtres, & comme tannées par les débris des écorces du même arbre : auſſi eſt-il de couleur marron foncé un peu brun, & ſon volva, dont le fond eſt blanc, participe un peu de cette couleur. Au premier coup-d'œil, à ſa forme, on le prendroit pour la véritable oronge ; mais il en differe à bien des égards. Ce champignon n'a point de chair : ſes feuillets ſont minces, très-peu nourris, d'une hauteur égale, mais entre-mêlés d'autres petits feuillets placés ſur leurs bords. Les grands feuillets ſe réuniſſent à une eſpece de bourlet, qui cerne le pédicule, ſans y adhérer. Leur hauteur la plus conſidérable, eſt de trois lignes. Le chapiteau n'eſt formé que de ces feuillets, & d'une membrane mince qui les recouvre : leur ſaillie le rend rayé. Le pédicule, dont le fond de la couleur eſt blanc, prend, ainſi que le volva, une légere couleur de marron. Il eſt creux, ou ne contient qu'une moëlle humide & lanugineuſe très-légere. Il a un pouce de diametre du côté du bulbe, & un demi-pouce à la partie ſupérieure : il en a environ trois de hauteur. La ſaveur & l'odeur de ce champignon ne ſont pas agréables ; il n'a preſque point de chair, & rien n'invite à le manger. Le bulbe ne contient preſque pas de ſubſtance : le chapiteau eſt ſi foible, qu'il ſe fend lorſqu'il ſe développe.

4.° L'oronge eſt le champignon le moins mal-faiſant de tous ceux dont nous venons de parler : mais il eſt indigeſte, lorſqu'il eſt pris en grande quantité. C. BAUHIN l'appelle *Fungus planus orbicularis aureus*. LINNÉ le nomme *Fungus ſpecioſus*. C'eſt le *Boletus* des Latins. L'oronge ſort de terre au mois de Septembre, couverte de ſon enveloppe, qui eſt d'un blanc de lait. Alors elle reſſemble à un œuf parfaitement blanc. Cette enveloppe tendre, quoiqu'un peu épaiſſe, ne tarde pas à ſe déchirer, & laiſſe voir une tête ronde, couleur de jaune d'œuf ou de ſafran, qui fait effort pour ſortir, & qui enleve ſouvent avec elle, quelque portion de l'enveloppe qui reſte attachée à ſa ſurface. A meſure que le champignon ſe développe, la couleur du chapiteau s'éclaircit, & devient enfin de couleur d'or égale : toute ſa ſubſtance eſt teinte de cette même couleur ; mais le voile

qui couvre les feuillets, ainſi que le volva, ſe conſervent blancs.

Le chapiteau reſte bombé pendant quelque temps. Sa ſurface eſt douce au toucher, égale, unie par-tout, excepté ſur les bords, qui ſont rayés ſenſiblement, par la ſaillie que font les feuillets placés par-deſſous, & recouverts ſeulement d'une peau à cet endroit. La teinte jaune des feuillets, ainſi que celle du pédicule & de toute la ſubſtance interne, eſt un peu moins foncée que celle du chapiteau. Toute la ſubſtance de ce chapiteau, qui eſt fine & délicate, reſſemble à celle d'un abricot bien mûr. Le chapiteau, dans ſon développement, s'étend quelquefois juſqu'à huit pouces de diametre. Dans l'état ordinaire, il en a de cinq à ſix. Son centre eſt pulpeux, bien nourri; mais ſa ſubſtance diminue ſenſiblement de volume du côté des bords, & s'affoiblit au point que les feuillets qui ſont épais & ſerrés, occupent ſeuls environ le tiers du diametre du chapiteau. Cette différence de ſubſtance eſt marquée par les raies qui ſont ſur les bords. Les feuillets ſont entre-mêlés d'autres petits feuillets, dont les uns n'ont que les deux tiers, les autres la moitié, & d'autres le quart ou le ſixieme de la longueur des premiers. Ils ſont tous recouverts d'un voile blanc, qui, lorſque le champignon eſt développé, ſe colle ſur le pédicule, au point de n'être ſenſible que par ſa couleur, ou reſte flottant. Le pied a quelquefois juſqu'à un pouce de diamettre, ſur quatre ou cinq, & même plus de hauteur. Il eſt ordinairement en forme de quille: il monte ainſi en diminuant juſqu'à l'endroit de l'inſertion des feuillets, où il s'évaſe d'une maniere ſenſible. Sa ſubſtance eſt continue à celle du bulbe, qui eſt gros & plein d'abord, mais qui diminue enfin & s'épuiſe même tout-à-fait par la nourriture qu'il paroît fournir au reſte de la plante.

Ce champignon, quelques heures après qu'il eſt cueilli, ſur-tout s'il eſt dans un endroit chaud, commence à s'aigrir, & bientôt ſe putréfie entiérement. Il eſt très-commun dans les Provinces méridionales de la France, dans quelques parties de l'Allemagne, & principalement en Italie, où on l'appelle *uovolo*, à cauſe de ſa reſſemblance avec un œuf, lorſqu'il ſort de terre. Dans nos Provinces méridionales on le nomme boulez, endorgnès,

d'orade, cadran, &c. Le nom d'oronge lui vient probablement d'*aureus fungus*, ou d'*aurantium*, parce qu'il eſt de couleur d'or ou d'orange.

Nous nous bornerons à ces quatre eſpeces générales, comme étant les plus dangereuſes, les plus communes & les plus tentantes, à cauſe de leur forme & de leurs belles couleurs. C'eſt un grand malheur que le goût des champignons ſoit, en général, flatteur. Le gourmand qui en déſire, s'inquiéte fort peu de l'eſpece qu'on lui préſente, & il en eſt la victime. Il ne ſe paſſe preſque pas de ſemaines qu'on n'entende parler d'accidents occaſionnés par les champignons. Ils viennent tout récemment d'empoiſonner deux familles nombreuſes. On n'en ſera pas étonné, ſi l'on conſidere que ceux même qui paſſent pour les meilleurs, deviennent aiſément dangereux, ou pour avoir été cueillis trop tard, ou par la nature du lieu où ils croiſſent, ou par le ſuc dont ils ſe nourriſſent, ou par le voiſinage de ceux qui ſe pourriſſent, ou de ceux qui ſont vénéneux.

Les prétendus connoiſſeurs, c'eſt-à-dire, les Cuiſiniers, aſſurent que les bons champignons ſont ceux qui prennent leur accroiſſement dans une nuit, ſoit naturellement, ſoit par art, ſur des couches de fumier; qu'ils doivent être d'une groſſeur médiocre, à peu près de celle d'une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en-deſſus, rougeâtres en-deſſous, d'une conſiſtance aſſez ferme, moelleux en-dedans, d'une odeur & d'un goût agréables: qu'au contraire les champignons mauvais & pernicieux ſont ceux qui, ayant demeuré trop long-temps ſur la terre, ſont devenus bleus, noirâtres ou rouges, & dont la tige eſt devenue creuſe. Mais ces caracteres généraux ne ſatisferont pas aiſément des Phyſiciens: ils en demandent de fondés ſur l'expérience, & qui indiquent, dans le grand nombre des variétés d'eſpeces de champignons naturels, les bonnes, les douteuſes & les pernicieuſes. Tel eſt le travail qu'a entrepris, comme nous l'avons déja dit, M. PAULET, qui, lorſqu'il l'aura achevé, aura un droit certainement bien acquis à la reconnoiſſance des amateurs de ce végétal.

Les empoiſonnemens cauſés par les champignons vénéneux, ſont très-communs. *Tome* III, *page* 525. Ces malheurs devroient faire renoncer aux champignons &

aux mouſſerons, *ibid.* Les champignons de la meilleure qualité ſont indigeſtes. Pourquoi ? *page* 526.

CHAMPIGNONS. (*de l'empoiſonnement occaſionné par les*) *Tome* III, *pages* 526—530.

CHAMPIGNONS, eſt auſſi le nom qu'on donne aux chairs fongueuſes qui s'élevent ſur le bord & dans le fond des ulceres, & qu'on brûle avec des cauſtiques.

CHANCRES, petits ulceres malins qui viennent dans la bouche & ſur les parties de la génération de l'un & de l'autre ſexe : ils peuvent être ſymptômes du ſcorbut, lorſqu'ils n'affectent que la bouche ; mais lorſqu'ils ſe trouvent, & dans la bouche, & ſur les parties naturelles, ils ſont ſymptômes de la vérole.

CHANCRES (*des*) *vénériens & non vénériens, Tome* IV, *pages* 39-42. La méthode du ſublimé corroſif eſt une des meilleures pour guérir les chancres vénériens, *page* 83.

CHANDELIERS, ouvriers & Marchands qui font & vendent la chandelle. Maladies auxquelles leur état les expoſe, & moyens qu'il faut employer pour les prévenir, *Tome* I, *page* 100 *& ſuivantes.*

CHANDELLES. Accidents occaſionnés par la vapeur de beaucoup de chandelles allumées dans un même lieu, *Tome* IV, *page* 438.

CHANVRE. Nous ne parlerons que du chanvre à fruit, qui produit le chenevis. *Cannabis ſativa*, C. B., TURNEF. & LINN. *Cannabis mas*, J. B. C'eſt-à-dire, *Chanvre cultivé*, ſelon CASP. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. *Chanvre mâle*, ſelon J. BAUHIN. Cette plante eſt de la cinquieme claſſe, ſixieme ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT ; de la diœcie pentandrie de LNNÉ ; de la quarante-ſeptieme famille des châtaigniers d'Adanſon. Il n'eſt guere de perſonnes qui ne connoiſſent le chanvre, cultivé pour ſa graine, appellée *Chenevis*, & ſur-tout pour ſes tiges qui fourniſſent la filaſſe, d'une utilité ſi univerſelle : le chenevis eſt recommandé en décoction dans la jauniſſe, *Tome* III, *page* 115. On en retire auſſi une huile.

CHAPELLIER. Maladies auxquelles ils ſont expoſés, moyens de les prévenir. *Tome* I, *page* 101 & ſuiv.

CHARBON : ce que c'eſt que la vapeur méphitique du charbon, *Tome* IV, *page* 437, *note* 2. Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont ſuffoqués par la vapeur du charbon

charbon allumé, *page* 441. L'eau commune eſt le vrai ſpécifique de l'aſphyxie cauſée par la vapeur du charbon allumé, *ibid.* Moyen de détruire l'air méphitique cauſé par le charbon allumé, *page* 446.

CHARBON. (*Maladie*) On donne ce nom à une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante & d'une groſſe *puſtule* dans le milieu, ou de pluſieurs petites qui ſe changent en une croûte noire ou cendrée, comme ſi on y avoit appliqué un fer chaud. Il y a deux ſortes de charbons; l'un ſimple, & l'autre malin ou *peſtilentiel.* La douleur qui accompagne celui-ci eſt plus vive, plus brûlante. Il eſt entouré d'un cercle livide, noirâtre, plombé ou violet; la *gangrene* y ſurvient promptement. Il paroît ordinairement en temps de peſte: on le rencontre cependant quelquefois dans nos provinces méridionales, pendant les grandes chaleurs.

CHARCUTIERS. Maladies qui leur ſont particulieres. Moyens qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 & ſuiv.

CHARDON *béni. Cnicus ſylveſtris hirſutior*, ſive *Carduus benedictus*, C. B. & TURNEF. *Carduus benedictus*, J. B. *Centaurea benedicta*, LINN. C'eſt-à-dire, *Safran ſauvage, très-hériſſé de piquants*, ou *Chardon béni*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chardon béni*, ſelon J. BAUHIN. *Centaurée bénie*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la douzieme claſſe, deuxieme ſection, huitieme genre de TOURNEFORT; de la ſyngénéſie polygamie de LINNÉ; de la ſeizieme famille des compoſées d'Adanſon. Le chardon béni croît naturellement en Eſpagne, dans les Provinces méridionales de France, & on le cultive dans nos jardins: ſes tiges s'élevent d'un pied & demi: elles ſont cannelées, velues, rameuſes: les feuilles ſont alternes, oblongues, entieres, découpées, preſque comme celles du piſſenlit, mais moins profondément; fort ameres, velues, armées d'épines courtes & molles: les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, qui ſe raſſemblent circulairement à l'extrémité des branches, & forment une eſpece de chapiteau, au centre duquel repoſe la fleur, qui eſt grande, compoſée de pluſieurs fleurons jaunes; le calice eſt en forme de poire, écailleux, fort velu, garni d'épines branchues: les ſemences ſont longues, cannelées, jaunâtres & aigrettées: les ſommités du chardon

béni, étant coupées avant que la fleur se soit développée, répandent un peu de suc rougeâtre : les feuilles & les semences sont d'usage. L'eau distillée de cette plante, qu'on trouve chez les Apothicaires, n'a pas plus de vertu, dit M. VENEL, que l'eau de riviere.

Infusion de chardon béni prescrite, *Tome* II, *page* 327; *Tome* III, *pages* 89, 253; *Tome* IV, *pages* 430, 465.

CHARLATAN. Ce mot désigne non-seulement celui qui amasse, qui assemble la populace, qui court de pays en pays pour vendre des drogues, &c., mais encore le fourbe qui trompe le Public, soit en faisant parade d'une science qu'il ignore, soit en ne se servant de ses connoissances que pour abuser de la crédulité & de la bonne foi : &, si cette conduite attire justement l'indignation de la société sur un homme quelconque, elle mérite certainement la punition la plus sévere dans celui qui se joue de la santé de ses semblables.

Il faut que les personnes charitables s'opposent à ce que les pauvres confient leur santé à des Charlatans, *Tome* I, *page* 112. Malheurs dans lesquels les Charlatans plongent les personnes crédules, soit en leur persuadant qu'elles ont telle ou telle Maladie, soit en les approuvant dans l'opinion fausse où elles sont de l'avoir, *Tome* II, *page* 6. Dangers auxquels on s'expose en prenant les remedes des Charlatans, & notamment ceux qu'ils donnent comme bons à chasser les vers, *Tome* III, *page* 107. Observation sur une fille tuée par ces remedes, *ibid.* Abus que les Charlatans font du mercure, & particuliérement dans les remedes qu'ils vendent pour la gale, *page* 212, *note*. Observations, *ibid. & pages suivantes*. Combien il est imprudent de se livrer à des Charlatans pour les Maladies des yeux, *page* 385.

Abus que les Charlatans font de leur ignorance & de leur peu de délicatesse pour produire de fausses observations, *Tome* IV, *p.* 3, *note*. Traitement absurde employé par un Charlatan pour guérir une Maladie vénérienne, *pages* 86 & suiv. Insuffisance des remedes de Charlatans pour guérir la vérole, *page* 101, *note*. Tous les éloges prodigués à la foule d'onguents dont est surchargée la matiere médicale, est une pure charlatanerie, *page* 342. Quand un Charlatan promet de guérir en peu de jours un ulcere invétéré, il prouve qu'il est un ignorant dangereux, *page* 359. On n'a pas d'idée de la quantité de

monde que les Charlatans tuent tous les jours avec leurs pommades, leurs onguents, leurs emplâtres, leurs poudres, &c., qu'ils diſtribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes : cette audace mériteroit certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd plus de ſujets par ce brigandage que par le fer de l'ennemi, *page* 363. Pratique meurtriere des Charlatans, relativement aux deſcentes, *pages* 393, 397. Conduite ordinaire des Charlatans & des ignorants dans le traitement des Maladies légeres, *pages* 490, 491. Maniere dont les Charlatans traitent la goutte-roſe, *page* 523. Obſervation ſur la maniere dont les Charlatans traitent les cors aux pieds, *page* 529. La pratique vulgaire de traiter les cors aux pieds, eſt une pure charlatanerie, *page* 531.

CHARPENTIERS : Maladies & accidents où leur état les expoſe ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 96 & *ſuivantes.*

CHARPIE : amas de filets de toile fine & uſée, ſur leſquels les Chirurgiens mettent leurs poudres, ou étendent leurs onguents, pour les appliquer ſur les parties malades ; ou dont ils ſe ſervent pour abſorber les humeurs ſuperflues des ulceres.

CHARTRE. C'eſt la même choſe que *rachitis.* (Voyez RACHITIS.)

CHASSIE, (*de la*) *humide & ſeche. Tome* III, *pages* 397—399.

CHAT. Le chat communique la rage, auſſi-bien que le chien, *Tome* III, *page* 487.

CHAUDE-PISSE. (Voyez GONORRHÉE *virulente.*)

CHAUDE-PISSE (*de la*) *cordée. Tome* IV, *page* 52.

CHAUDE-PISSE *tombée dans les bourſes.* (Voyez GONFLEMENT & *inflammation des teſticules.*)

CHAUX. On donne, en général, le nom de chaux au produit de la calcination des pierres & terres calcaires ; des parties dures des animaux, telles que les os, les arêtes, les cornes, les coquilles, &c. ; des métaux & minéraux. (Voyez CHAUX *vive* & EAU *de chaux.*)

CHAUX *éteinte.* On donne ce nom à la chaux qui ne peut plus s'échauffer avec l'eau, ſoit pour avoir été expoſée à l'humidité de l'air, ſoit pour avoir déjà éprouvé l'action de l'eau.

CHAUX *de plomb* : c'eſt ainſi qu'on appelle la ſubſtance qui

reſte du plomb, après qu'on lui a fait perdre ſon éclat & la liaiſon de ſes parties, ſoit par la calcination, ſoit par l'action des différents menſtrus. C'eſt, à proprement parler, du plomb privé totalement de ſon phlogiſtique, ou dépouillé d'une partie de ce principe. Cette chaux eſt ſous forme de cendres rougeâtres, plus ou moins fines, mêlées de grumelots, dont les uns reſſemblent à de petites pierres, & d'autres à des fragments de métal.

CHAUX *vive* : c'eſt une ſubſtance ſolide, ſeche, tenant de la nature des pierres & de celle de la terre : ſa couleur eſt blanche ; quelques endroits ſont cependant jaunâtres : elle eſt friable, légere, d'un goût âcre & cauſtique ; d'une odeur qu'on pourroit appeller de feu. Une des principales propriétés phyſiques, commune à toutes les chaux, par conſéquent à celle dont il eſt queſtion, eſt d'être ſinguliérement pénétrables à l'eau, qui agit ſur les chaux avec une violence, un bruit & une chaleur conſidérables ; qui écarte, diviſe leurs parties, les réduit en une pâte très-fine, ſi l'on n'a pas mis une trop grande quantité d'eau, & qui, lorſqu'il y en a aſſez, tient en diſſolution une matiere qui ſe ſépare, & fait qu'elle a un goût âcre & urineux. (Voyez EAU *de chaux.*)

La chaux vive preſcrite pour corriger la mauvaiſe qualité des eaux, *Tome* II, *page* 429 ; pour compoſer l'alkali cauſtique, *page* 467. La chaux & le feu ſont les préſervatifs de l'air méphitique des latrines, appellé plomb, *Tome* IV, *page* 440. Maniere d'employer la chaux dans ce cas, *page* 453.

CHÉLIDOINE, *Eclaire, Félougne. Chelidonium majus vulgare*, C. B. & TURNEF. *Chelidonium majus*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Chélidoine vulgaire*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Chélidoine*, ſelon LINNÉ. Ses racines ſont chevelues, fibreuſes, de couleur de vermillon, pleines d'un ſuc jaune, âcre. Ses feuilles inférieures ſont grandes, partagées comme en lobes, d'un beau verd en-deſſus, d'un verd de mer en-deſſous, & parſemées de quelques poils. Ces lobes ſont arrondis, à oreilles & quelquefois oppoſés, traverſés par de grandes nervures & découpées profondément. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, noueuſes, caſſantes, creuſes, branchues, garnies de feuilles alternes. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles en bouquet, compoſées de quatre pétales jaunes, renfermées dans un calice à deux feuilles

qui tombent lorſqu'ils s'épanouiſſent. Le piſtil ſe change en une ſilique, longue d'un pouce & demi, cylindrique, grêle, à deux panneaux, mais à une ſeule cavité, liſſe & comme ridée; verte d'abord, enſuite rouſſâtre, & qui répand en s'ouvrant des graines noires, luiſantes, arrondies, applaties, larges d'une demi-ligne.

Toute la plante a une odeur forte; &, en quelque endroit qu'on la coupe & qu'on y faſſe une inciſion, elle répand un ſucre âcre, piquant & un peu amer, de couleur de ſafran. Elle ſe plaît dans les lieux humides, & à l'ombre. Elle vient communément dans les environs de Paris.

Le ſuc jaune de la chélidoine eſt recommandé dans les Maladies des yeux, ſur-tout contre les taies ou taches, *Tome* III, *page* 395.

CHÊNE. (*écorce de Chêne.*) *Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt*, C. B. & TURNEF. *Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis*, J. B. *Quercus robur, foliis annuis oblongis, ſupernè latioribus, angulis obtuſis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Chêne mâle, à larges feuilles, qui ont des pedicules courts*, ſelon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chêne commun, qui a des pédicules courts & longs*, ſelon JEAN BAUHIN. *Chêne à feuilles annuelles, oblongues, dont les ſupérieures ſont plus larges, & dont les angles ſont obtus*, ſelon LINNÉ. Tout le monde connoît cet arbre, remarquable par ſa hauteur, ſon ampleur & ſa durée: il ſe plaît dans les bois, les forêts, les montagnes, &c. Le chêne fournit à la Médecine ſon écorce ſur-tout, ſes feuilles, la noix de galle, le gui, &c.

L'écorce de chêne preſcrite, *Tome* II, *page* 445.

CHÊNE. (*petit*) Voyez (GERMANDRÉE.)

CHENEVIS, graine produite par le chanvre. (Voyez ce mot.)

CHENILLES, inſectes. (*des accidents occaſionnés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 518—520.

CHICORÉE *ſauvage, Cichorium ſylveſtre*, ſive *officin.*, C. B. & TURNEF. *Chicorium ſylveſtre*, J. B. C'eſt-à-dire, *Chicorée ſauvage ou des Boutiques*, ſelon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chicorée ſauvage*, ſelon J. BAUHIN. La racine de cette plante eſt longue, épaiſſe, fibreuſe, remplie d'un ſuc laiteux: la tige eſt ferme, velue, tortueuſe, longue de deux pieds, branchue, qui donne

également un suc laiteux, lorsqu'on la casse : ses feuilles ressemblent à celles du pissenlit ; mais elles sont plus grandes & d'un verd plus foncé : ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, qui sont à l'extrémité des tiges : elles sont composées de plusieurs demi-fleurons bleus, portés chacun sur un embryon, & renfermés dans un même calice, qui se change en une capsule, remplie de petites graines anguleuses & sans aigrettes : la racine & les feuilles ont une saveur amere ; on en cultive dans nos jardins pour les manger en salade ; mais elle croît naturellement le long des chemins, dans les lieux incultes : les feuilles de cette derniere sont découpées plus profondément & plus ameres : sa racine, ses feuilles & ses graines sont d'usage.

Prescrite pour nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note ; pour tisane, *Tome* III, *pages* 53, 293.

CHIENS. Toutes les especes de chiens sont susceptibles d'être enragés, *Tome* III, *page* 486. Symptômes qu'on observe chez un chien enragé, *page* 488. Qui sont les chiens exposés à la rage, *ibid.* Précaution qu'il faut prendre quand on a été mordu d'un chien qu'on soupçonne enragé, *page* 489. Avant de tuer le chien, il faut s'assurer s'il est enragé ou non, *ibid.* La maniere dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on n'ait de certitude à cet égard, *ibid.* Abus dangereux qui en sont les suites, *ibid.* Raisons pour lesquelles la rage ne prend pas également chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé, *page* 493. Opinion ridicule sur les chiens, *page* 502. Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens, *ibid.* Moyens fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir les chiens de la rage, *ibid.* Observations, *page* 503.

CHIRAGRE, nom que porte la goutte qui attaque les mains, *Tome* III, *page* 145.

CHIRURGIE, (*de la*) ou *des Maladies chirurgicales*, *Tome* IV, *pages* 311, 398. Unanimité & concorde qui doivent regner entre la Chirurgie & la Médecine, puisque l'une & l'autre tendent au même but, la guérison des Maladies, *page* 313, *note*.

CHOCOLAT, aliment assez généralement aimé, & qui devient médicament, lorsqu'il est question de restaurer, de fortifier, &c. : le chocolat se prépare avec des amandes

de cacao & du ſucre : lorſqu'il ne contient que cela, on le nomme chocolat de ſanté ; ſi on y ajoute une, deux vanilles, plus ou moins, on l'appelle chocolat à la vanille, ou ſimplement chocolat. Voyez les *Eléments de Pharmacie* de M. BAUMÉ, pour la maniere de le compoſer.

CHOLÉRA-*morbus*, (*du*) ou *Trouſſe-galant*, *Tome* II, *pages* 414—420.

CHOLÉRA-*morbus humide*, *idem*, *ibid.*

CHOLÉRA-*morbus ſec*, *idem*, *ibid.*, & *Tome* III, *page* 350.

CHORION, membrane extérieure qui enveloppe le fœtus dans le ſein de ſa mere : elle eſt contiguë à l'amnios. (Voyez FŒTUS.)

CHOROIDE, nom que porte une des membranes communes de l'œil. (Voyez Œil.)

CHOU, plante potagere, dont on compte ſix eſpeces ; ſavoir, le chou pommé blanc, le chou pommé rouge, le chou blanc ordinaire, le chou rouge ordinaire, le chou friſé & le chou fleur : toutes ces eſpeces de choux ſont également connues par l'uſage qu'on en fait dans la cuiſine, ſur-tout des blancs. Nous ne donnerons les noms que du chou blanc ordinaire, & du chou pommé rouge, les ſeuls qu'on preſcrive quelquefois en Médecine. Le chou blanc ordinaire s'appelle, *Braſſica alba vulgaris*, J. B. *Braſſica alba vel viridis*, C. B. & TURNEF. C'eſt-à-dire, *Chou blanc commun*, ſelon J. BAUHIN. *Chou blanc ou verd*, ſelon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. Le chou pommé rouge s'appelle, *Braſſica capitata rubra*, C. B., J. B. & TURNEF. *Braſſica oleracea, capitata rubra, foliis rubris*, LINN. C'eſt-à-dire, *Chou pommé rouge*, ſelon CASP. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chou pommé, légume à tête & à feuilles rouges*, ſelon LINNÉ. Cependant tous les chous peuvent ſe ſuppléer les uns aux autres ; leur différence eſſentielle ne gît que dans la couleur.

Feuilles de jeunes choux, preſcrites pour le point de côté dans la pleuréſie, *Tome* II, *page* 92. Choux preſcrits en aliments, *Tome* III, *page* 187, 257 ; *Tome* IV, *page* 200.

CHOUX-*croûte*. On donne ce nom à des choux conſervés par le procédé qui ſuit.

On prend la quantité de choux qu'on veut conſerver ; on les hache par petits morceaux ; on les place dans un

tonneau propre, en répandant sur chaque couche de choux, du genievre & du sel, à la quantité d'une livre & demie de sel & de deux livres de genievre, ou environ, pour vingt-cinq choux entiers. On presse bien le tout, & le tonneau étant rempli, on le couvre avec un linge & quelques planches, sur lesquelles on met des poids considérables, ou des pierres très-pesantes, de maniere que la fermentation ne puisse pas les soulever.

Ces choux fournissent une grande quantité d'eau, qui coule au-dessus, entre les bords du tonneau & les planches. Pour qu'ils se conservent sains & long-temps, il faut avoir l'attention d'y ajouter un peu d'eau tiéde, avec du sel & du poivre en grain, si on le juge à propos, quand ils paroissent se dessécher.

On les prépare de différentes manieres pour les manger, à peu près comme les choux frais. (Voyez *Tome* I, *page* 119.)

CHOUX-*fleurs*. On donne encore ce nom à des excroissances qui surviennent aux parties de la génération de l'un & de l'autre sexe. Elles sont sur-tout symptômes de la vérole. Elles ont beaucoup de ressemblance avec les condylomes. (Voyez ce mot.)

CHRONIQUE. On appelle Maladies chroniques celles dont les symptômes infiniment moins violents que ceux des Maladies aiguës, marchent avec une lenteur, qui conduit ces Maladies au-delà de quarante jours, qui les fait durer plusieurs mois, des années entieres, quelquefois toute la vie; telles sont la pulmonie, la paralysie, les Maladies nerveuses, &c. Les Maladies chroniques sont opposées aux Maladies *aiguës*. (Voyez ce mot.)

Il faut continuer long-temps l'usage des remedes dans les Maladies chroniques, *Tome* III, *page* 174. Le cautere est avantageux dans presque toutes les Maladies chroques, *page* 236.

CHUTE. Dangers qu'il y a d'enterrer sur-le-champ les personnes qui paroissent privées subitement de la vie après une chûte, *Tome* IV, *page* 400. De la mort apparente, causée par une chûte, *page* 435. Observation, *ibid.* La plupart de ceux qui meurent subitement après des chûtes, pourroient être rappellés à la vie, *ibid.*

CHUTE *de l'anus*. (*Maladie.*) (Voyez ANUS.)

CHYLE, suc blanchâtre, produit de la digestion des aliments, ou plutôt de la chylification, qui est la premiere

partie de la digeſtion. (Voyez *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

CHYLIFICATION : opération de la nature, par laquelle les aliments ſont convertis en chyle.

CHYME, ou *chymus*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

CHYMIE : ſcience, dont l'objet eſt de connoître la nature & la propriété de tous les corps, par leurs analyſes & leurs combinaiſons.

CHYMIQUE, épithete qu'on donne aux médicaments préparés par les ſecours de la Chymie. On donne encore ce nom aux opérations par leſquelles on procéde à la confection de ces médicaments.

CHYMISTES. Ceux qui ſavent la Chymie. Maladies auxquelles l'air qu'ils ſont obligés de reſpirer, les expoſe ; moyens qu'ils doivent employer pour s'en garantir, *Tome* I, *page* 91 *& ſuiv.*, & *Tome* IV, *page* 449.

CICATRICE, nom que porte la marque qui indique qu'il y a eu un ulcere ou une plaie ſur telle ou telle partie du corps : cette marque eſt formée par une nouvelle peau plus dure, plus blanche, moins réguliere, moins ſenſible & moins poreuſe que la peau des autres parties.

CIGUE. *Cicuta major*, C. B. & TURNEF. *Cicuta*, J. B. *Conium maculatum, ſeminibus ſtriatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Grande Ciguë*, ſelon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ciguë*, ſelon J. BAUHIN. *Ciguë tachetée dont les ſemences ſont ſtriées*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la ſeptieme claſſe, premiere ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie digynie de LINNÉ, & de la quinzieme famille des ombelliferes d'Adanſon. La racine de ciguë eſt longue d'un pied, groſſe comme le doigt, partagée en pluſieurs branches, ſolides avant que de pouſſer ſa tige ; couverte d'une écorce mince, jaunâtre, blanche intérieurement, fongueuſe; d'une odeur forte ; d'une ſaveur douceâtre, & elle eſt creuſe en dedans, quand elle pouſſe ſa tige : ſa tige eſt fiſtuleuſe, cannelée, haute de trois pieds, liſſe, d'un verd gai, parſemée cependant de quelques taches rougeâtres, comme la peau des ſerpents : ſes feuilles ſont ailées, partagées en pluſieurs lobes, liſſes, d'un verd noirâtre, approchant de celle du perſil, d'une odeur puante : ſes fleurs ſont en paraſol, au ſommet des tiges, blanches, portées ſur un calice, qui ſe change en un fruit, qui

eſt preſque ſphérique, compoſée de deux petites graines convexes & cannelées d'un côté, applaties de l'autre, d'un verd pâle : toute la plante répand une odeur déſagréable, forte, puante.

La ciguë eſt une plante très-commune : les feuilles & la racine ſont d'uſage : avec les feuilles on prépare des fomentations & des décoctions : on en obtient un ſuc en les pilant ; ce ſuc eſt laiteux ; on le laiſſe évaporer, & il fournit un extrait, dont on fait des pilules d'un ou deux grains, en le mêlant & l'épaiſſiſſant avec de la racine ſeche de cette même plante réduite en poudre : cette poudre s'ordonne auſſi ſeule : on prépare une huile, avec les feuilles pilées & l'huile d'olive ; enfin on compoſe un emplâtre avec les feuilles de ciguë, l'huile de ciguë, la poix-réſine, la poix blanche, la cire jaune, & la gomme ammoniac en poudre.

Le ſuc nouvellement exprimé, ou l'extrait de ciguë, preſcrit dans les écrouelles, *Tome* III, *page* 205. Les feuilles de ciguë en cataplaſme ſur une cataracte naiſſante, *page* 392 ; en extrait contre le cancer, *page* 436. Régime pendant l'uſage de la ciguë, *ibid.* Temps pendant lequel il faut la prendre, *page* 437. Preſcrite en poudre, *page* 438 ; en cataplaſmes, en fomentations, en injections, *page* 439. La racine de ciguë eſt ſouvent priſe pour celle de panais, & les feuilles de cette même ciguë pour celle de perſil, d'où réſultent des accidents très-graves & ſouvent mortels, *page* 525. Il ne ſe paſſe guerre d'années ſans entendre parler d'empoiſonnement cauſé par la ciguë, *ibid.*

CIGUE, (*de l'empoiſonnement occaſionné par la*) priſe intérieurement, *Tome* III, *pages* 528--530.

Feuilles de ciguë en décoction, en cataplaſmes & en extrait, dans les duretés ſquirreuſes & cancéreuſes qui ſubſiſtent après le gonflement des teſticules, *Tome* IV, *pages* 35.

CILS, nom que portent les petits poils, recourbés en arc, ſitués ſur le bord des paupieres, & qui ſervent à garantir les yeux des ordures & autres corps qui voltigent dans l'air. Ils peuvent cauſer l'ophthalmie, &, dans ce cas, il faut les couper ſur-le-champ, *Tome* II, *page* 303.

CIMETIERES. Ils corrompent l'air des Villes, *Tome* I, *page* 211. Il faut qu'ils ſoient ſitués hors du centre des Villes, *pages* 212, & *note*.

CINABRE, ſubſtance minérale, vraie mine de mercure, qu'on appelle, pour cette raiſon, cinabre natif ou naturel, pour le diſtinguer de celui que l'on imite, en faiſant ſublimer enſemble du mercure & du ſoufre, & qui eſt nommé cinabre artificiel ou factice : l'un & l'autre cinabre ſont un compoſé de mercure & de ſoufre. Le naturel eſt peſant, rouge, plus ou moins compacte. Il coûte quatre ſols le gros. L'artificiel doit être d'un beau rouge violet, compoſé d'aiguilles ou de ſtries luiſantes. Il ne faut jamais acheter ce dernier en poudre, parce qu'on le falſifie quelquefois avec le *minium* ; ce qui le rend dangereux : il faut l'acheter en morceaux. On le préfere généralement au cinabre naturel. Il coûte trois ſols le gros.

Cinabre naturel preſcrit, *Tome* III, *page* 204. Cinabre factice, *pages* 326, 411. Le naturel & le factice preſcrits, *pages* 495, 507. Cinabre artificiel, *Tome* IV, *page* 70. Il eſt préférable au naturel. Pourquoi ? *ibid.*

CINABRE *d'antimoine*, ſubſtance compoſée de mercure & de ſoufre, qui ſe ſublime du ſublimé corroſif & de l'antimoine, diſtillés enſemble, après que le beurre d'antimoine a paſſé. Il coûte ſix ſols l'once. (Voyez BEURRE *d'antimoine* & CINABRE *artificiel*.)

CIRCULATION *du ſang*. Ce que c'eſt chez les adultes, *Tome* I, *page* 27, *note* ; dans le fœtus, *Id.* même note & *page* 28. Comment le ſang circule dans le foie du fœtus, *ibid.* ; dans le foie d'un adulte, *page* 137, *note*.

CIRE. Perſonne n'ignore que la cire eſt le fruit du travail des abeilles : après avoir été la ramaſſer ſur les fleurs, elles la préparent, la mettent en œuvre, pour en former les alvéoles qui doivent ſervir de réſervoir au miel : la cire nouvellement travaillée par les abeilles, eſt blanche ; peu à peu elle devient jaune ; & même d'un brun noir, lorſqu'elle eſt vieille. La cire, qu'on obtient de la deſtruction des rayons, & qu'on appelle cire vierge, eſt jaune ; fondue & miſe en pain, elle ſe nomme ſimplement cire jaune. La cire blanche n'eſt autre choſe que cette derniere expoſée long-tems à l'air.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 78. Cire vierge indiquée, *Tome* IV, *page* 188.

CIRE *à cacheter*, propoſée comme capable d'extraire les ordures entrées dans les yeux, *Tome* III, *page* 399.

CIRE *des oreilles.* (Voyez CÉRUMEN.)

CISELEURS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés, comme ouvriers ſédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *page* 123, *note.*

CITRON, *Citronnier.* Tout le monde connoît ce fruit, dont le ſuc acide & agréable ſert à compoſer une boiſſon rafraîchiſſante & ſalutaire, nommée limonnade, quoiqu'elle ne ſoit point faite avec les limons, auxquels on eſt obligé, dans ce pays & dans beaucoup d'autres, de ſuſtituer les citrons, étant plus communs que les limons. (Voyez ce mot.) Les citrons ſont produits par un arbre qui reſſemble aſſez à l'oranger, & que les Botaniſtes appellent *Malus Medica*, C. B. *Citreum vulgare*, TURNEF. *Citrus Medica, petiolis linearibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Citronnier dont le fruit eſt employé comme médicament*, ſelon C. BAUHIN, *Citronnier commun*, ſelon TOURNEF. *Citronnier dont le fruit eſt employé comme médicament, & dont les pétioles ſont étroits & grêles*, ſelon LINNÉ. Cet arbre eſt de la vingt-unieme claſſe, ſixieme ſection, deuxieme genre de TOURNEF.; de la polyadelphie polyandrie de LINNÉ; de la quarante-quatrieme famille des piſtachiers d'Adanſon.

Suc de citron preſcrit, *Tome* II, *pages* 39, 110, 131, 148, 168. Ecorce de citron à flairer, *ibid.* Suc de citron, *pages* 185, 194, 212, 215, 291, 338, 347, 377, 387, 439. Citron ſucé pour étancher la ſoif dans le diabetes, *page* 654. Suc de citron preſcrit, *Tome* III, *pages* 6, 28, 43, 54, 125, 187, 190, 195. Ecorce de citron preſcrite, *page* 348. Suc de citron, *pages* 417, 524; *Tome* IV, *pages* 153, 238, 240.

CLITORIS, nom que porte un petit corps rond & cylindrique, ſitué au deſſous de la commiſſure ſupérieure de la vulve, dans les femmes : cette partie eſt très-ſenſible, & eſt le ſiege principal du plaiſir.

CLOPORTES, ou *Mille-pieds*, inſectes très-communs & très-connus, qui vivent dans les caves, dans les lieux humides, dans la terre, le fumier, &c. Les Apothicaires les vendent, en poudre, dix ſols l'once.

Recommandés, *Tome* II, *page* 363, *Tome* IV, *page* 203.

CLOU. (*du*) Bouton qui peut venir ſur toutes les parties du corps. Maniere de le guérir, *Tome* IV, *pages* 322, 324.

CLOU (*du*) *hyſtérique*. *Tome* III, *page* 61 & 71.
CLOU (*du*) *ſimple*. Maladie de la tête, *Tome* III, *page* 61.
CLOUS. Dangers auxquels s'expoſent ceux qui tiennent des clous, &c. dans la bouche, *Tome* IV, *page* 402.
CLYSTERE. (Voyez LAVEMENT.)
COAGULATION, épaiſſiſſement. On emploie cette expreſſion pour ſignifier un certain changement dans l'état d'une liqueur, par le moyen duquel, au lieu de conſerver ſa fluidité, elle devient plus ou moins épaiſſe, ferme & ſolide, ſuivant le dégré de cette coagulation. La coagulation de la lymphe & des autres humeurs du corps, donne lieu à des engorgements, des obſtructions dans les vaiſſeaux & dans les cavités qui doivent demeurer ouvertes. (Voyez ENGORGEMENTS & OBSTRUCTIONS.)
COAGULER, ſe dit des humeurs qui tournent à l'épaiſſiſſement.
COCCIX : aſſemblage de quatre ou cinqs petits os, qui, réunis, forment une eſpece de pyramide renverſée & courbée vers le baſſin : le coccix eſt placé à l'extrémité de l'os ſacrum, dont il eſt comme l'appendice.
COCHEMARE, (*du*) ou de l'*Incube*. *Tome* III, *pages* 340 — 343.
COCHLÉARIA, *Herbe aux cuillers*, ou *Cran*. *Cochlearia folio ſubrotundo*, C. B. & TURNEF. *Cochlearia*, J. B. *Cochlearia officinalis foliis radicalibus ſubrotundis, caulinis oblongis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Cochléaria à feuilles preſque rondes*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cochléaria*, ſelon J. BAUHIN. *Cochléaria d'uſage, dont les feuilles radicales ſont preſque rondes, & celles des tiges oblongues*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la cinquieme claſſe, deuxieme ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie ſiliqueuſe de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes, troiſieme ſection des thlaſpi d'Adanſon. La racine du cochléaria eſt un peu épaiſſe, droite, fibrée & chevelue : ſes feuilles, portées ſur de longues queues, ſont arrondies en oreilles, façonnées en maniere de cuillers, ſucculentes, épaiſſes, âcres : les tiges ſont branchues, couchées, longues d'un pied, liſſes, chargées de feuilles découpées, longues & ſans queues : les fleurs ſont compoſées de quatre pétales blancs, diſpoſés en croix; le piſtil ſe change en un fruit

membraneux, sphérique, long de deux lignes, à deux loges, qui renferment de petites graines arrondies & rousses. Le cochléaria vient naturellement dans les Pyrénées, sur les côtes de Flandres, &c., & très-facilement dans nos jardins.

Prescrit en aliment, *Tome* III, *page* 187. Il entre dans la composition du *vin antiscorbutique*. (Voyez ce mot.)

COCTION, terme dont se servent les Médecins, pour exprimer le changement qui s'opere dans la matiere morbifique; laquelle, par le moyen de la chaleur naturelle, par le mouvement, l'agitation des parties, & par les remedes convenables, est élaborée, atténuée & disposée à être évacuée naturellement ou artificiellement : c'est l'opération de la Nature qui prépare les évacuations critiques. (Voyez CRISE.)

CŒUR, muscle creux, situé dans la cavité de la poitrine : c'est au cœur qu'aboutissent toutes les veines, & d'où toutes les arteres sortent : sa contraction & sa dilatation alternatives sont les principaux instruments de la circulation du sang. (Voyez *Tome* I, *page* 27, *note*.)

COING, *Coignassier à gros fruit*. Il n'est guere de personnes qui ne connoissent ce fruit, à-peu-près de la forme d'une poire, mais beaucoup plus gros; dont la peau est couverte d'un duvet cotonneux, dont la chair est jaune, ferme, d'une saveur acerbe, & d'une odeur forte; qui renferme cinq semences de couleur de châtaigne en dehors, & blanches en dedans, visqueuses, gluantes, &c. L'arbre qui porte ce fruit, est appellé *Cydonia, fructu oblongo*, TURNEFORT. *Mala cotonea, majora*, C. BAUHIN. *Cotonea malus*, J. BAUHIN. *Pyrus Cydonia, foliis integerrimis, floribus solitariis*, LINN. C'est-à-dire, *Coignassier dont le fruit est oblong*, selon TOURNEFORT. *Coignassier cotonneux, à gros fruit*, selon C. BAUHIN. *Coignassier cotonneux*, selon J. BAUHIN. *Poirier Coignassier, à feuilles très-entieres, & dont les fleurs sont solitaires*, selon LINNÉ. Cet arbre est de la vingt-unieme classe, huitieme section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de l'icosandrie pentagynie de LINNÉ, & de la quarante-unieme famille des rosiers d'Adanson.

Les semences de coing prescrites, *Tome* II, *pages* 131. Les confitures de coing, *pages* 536. Mucilage de coing, *Tome* IV, *page* 226.

COLCOTAR, nom que porte le réſidu du vitriol de Mars, après qu'il a été calciné ou diſtillé ſeul, à très-grand feu : c'eſt une matiere rouge, qui a encore une ſaveur acide, & qui attire l'humidité de l'air ; qualité qu'il perd, ſi on le lave dans de l'eau. (Voyez le *Dictionn. de Chymie.*)
COLERE, (*de la*) conſidérée comme cauſe de Maladie, *Tome* I, *pages* 302—304. Obſervation ſur une femme tombée en apoplexie dans un accès de colere, *Tome* III, *page* 240, *note.*
COLIQUE (*de la*) *bilieuſe. Tome* II, *pages* 386—389.
COLIQUE *convulſive.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE (*la*) *d'eſtomac* eſt ſouvent le ſymptôme précurſeur de l'inflammation de ce viſcere, *Tome* II, *page* 367. Comment elle doit être traitée, *idem*, *ibid.*
COLIQUE *flatueuſe.* (Voyez COLIQUE *venteuſe.*)
COLIQUE *hépatique.* (Voyez INFLAMMATION *du foie.*)
COLIQUE *inflammatoire.* (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)
COLIQUE *métallique.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE *de miſéréré.* On a donné ce nom à l'*inflammation du bas-ventre forte*, eu égard à l'état vraiment digne de compaſſion, où le vomiſſement cruel & opiniâtre réduit quelquefois les Malades qui en ſont attaqués. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)
COLIQUE (*de la*) *néphrétique. Tome* II, *pages* 399—406.
COLIQUE (*de la*) *nerveuſe. Tome* II, *pages* 391--398.
COLIQUE *des Peintres.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE *des Plombiers.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE *de Poitou.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE *des Potiers.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)]
COLIQUE *ſeche.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE *ſpaſmodique.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE *végétale.* (Voyez COLIQUE *nerveuſe.*)
COLIQUE (*de la*) *venteuſe*, ou *flatueuſe. Tome* II, *pages* 382--386.
COLIQUE. (*des diverſes eſpeces de*) *Tome* II, *pages* 381--398.
COLIQUES (*des*) *des enfants. Tome* IV, *pages* 228--232.
COLLE *de poiſſon.* (Voyez ICHTHYOCOLLE.)
COLLIERS. Dangers des colliers, *Tome* I, *page* 256.
COLLIQUATIF, épithete qu'on donne aux déjections & aux ſueurs qui ſont ſéreuſes, diſſoutes & décompoſées.
COLLYRE, ou *Eau pour les yeux* : nom que porte un

remede ſous forme liquide, qu'on emploie dans les Maladies des yeux. » Cette eſpece de remede s'eſt tellement multiplié, qu'il n'eſt preſque perſonne qui ne » prétende poſſéder quelque ſecret pour les Maladies des » yeux. J'ai examiné pluſieurs de ces ſecrets, & j'ai trouvé » qu'ils étoient preſque tous les mêmes ; que la baſe de » la plupart d'entre eux étoit, ou l'alun, ou le vitriol, » ou le plomb. Il eſt évident que l'effet de ces remedes » doit être de reſſerrer & de donner du ton aux parties » ſur leſquelles on les applique : auſſi ſont-ils utiles dans » les inflammations légeres des yeux, & dans les relâchements auxquels elles donnent lieu, lorſqu'elles ſont » opiniâtres. On eſt dans l'uſage de joindre du camphre » à ces préparations ; mais comme on ne peut l'incorporer » que difficilement avec l'eau, il ne peut être que d'une » très-foible utilité, dans cette eſpece de remedes. Les » bols & toutes les ſubſtances terreuſes n'étant point diſſolubles dans l'eau, ſont également inutiles dans la » compoſition des collyres. « (M. B.)

COLLYRE *d'alun*. Prenez d'*alun*, demi-gros.

Battez fortement avec un blanc d'œuf. Ce collyre eſt celui de *Riviere :* on l'emploie dans l'inflammation des yeux, pour éteindre la chaleur, & tarir l'écoulement des humeurs : on l'étend ſur un linge, & on l'applique ſur les yeux ; mais il ne faut pas qu'il y reſte plus de trois ou quatre heures de ſuite. (M. B.)

COLLYRE *de Lanfranc*.

Prenez de *vin blanc*, une chopine ;
d'*eau de plantain*, } de chaque trois onces.
d'*eau roſe*, }
d'*orpin* préparé, deux gros ;
de *verd-de-gris*, un gros ;
de myrrhe, } de chaque quarante-huit grains.
d'*aloès*, }

Triturez dans un mortier, l'orpin, le verd-de-gris, la myrrhe & l'aloès ; délayez ces poudres dans le vin blanc ; ajoutez l'eau de plantain & l'eau roſe : ce collyre n'eſt pas d'uſage pour les yeux ; auſſi eſt-il mal dénommé : on s'en ſert pour toucher les ulceres & les chancres vénériens de la bouche. On prendra garde que le malade n'en avale. Il ſe vend quatre ſols l'once. On peut en toucher les chancres de la gorge & de tout l'intérieur de la bouche.

COLLYRE *de plomb.*

Prenez de *ſucre de plomb*, } de chaque quatre grains.
de *ſel ammoniac* brut, }

Faites diſſoudre dans huit onces d'eau commune. On peut y ajouter, ſelon les circonſtances, quarante ou cinquante gouttes de laudanum liquide. Ceux qui ſont dans le cas de pouvoir choiſir, peuvent, au lieu de ce collyre, employer celui de GOULARD, qui eſt fait de la maniere ſuivante.

Prenez d'*extrait de Saturne*, vingt-cinq gouttes.

Verſez dans huit onces d'eau; ajoutez une cuiller à café d'eau-de-vie.

Il faut convenir que l'eau commune & l'eau-de-vie, ſans autre addition, peuvent, dans la plupart des cas, tenir lieu de tout autre collyre. La doſe de ces ſubſtances eſt d'une partie d'eau-de-vie, ſur ſix d'eau commune. Lorſque les yeux ſont foibles, on les baigne dans cette mixture, ſoir & matin. (M. B.)

COLLYRE *de Riviere.* (Voyez COLLYRE *d'alun.*)

COLLYRE *de vitriol* ou *vitriolique.*

Prenez de *vitriol blanc*, demi-gros;
d'*eau roſe*, ſix onces.

Faites diſſoudre le vitriol, & filtrez la liqueur. Ce remede, quoique des plus ſimples, eſt peut-être égal en vertus aux collyres les plus vantés: il eſt d'un uſage commun contre la foibleſſe des yeux, contre les ſérosités & l'inflammation de ces organes: quoiqu'en général il ſoulage dans les inflammations très-légeres, cependant lorſqu'elles ſont opiniâtres, il eſt ſouvent néceſſaire d'en aider l'effet par la ſaignée & le véſicatoire. Lorſqu'on juge à propos de rendre ce collyre plus aſtringent, on emploie le double & même le triple de vitriol. J'en ai vu uſer au quadruple, avec un ſuccès marqué. (M. B.)

COLOMBO. (*racine de*) Cette racine eſt groſſe comme le pouce, & plus: elle eſt d'un jaune brun à l'extérieur, & intérieurement d'un jaune citron, tirant un peu ſur le verd: ſa ſubſtance, même celle de l'écorce, qui eſt épaiſſe de quelques lignes, eſt fongueuſe, tendre, facile à ſe couper & à ſe réduire en poudre: elle eſt légere, d'une odeur très-légérement aromatique, & d'une ſaveur amere. C'eſt un ſpécifique contre le flux de ventre opiniâtre, même contre la lienterie la plus invétérée,

Tome III, *page* 58, *note.* Maniere d'adminiſtrer cette racine, *page* 59.

COLON, nom du ſecond des gros inteſtins. Il eſt contigu d'une part au *cæcum*, de l'autre au *rectum*; il eſt très-long; c'eſt dans ſon étendue & ſes replis que s'amaſſent & ſe figurent les excréments : c'eſt de lui que la colique a pris ſon nom, parce qu'il eſt le ſiége le plus ordinaire des tranchées & des douleurs cruelles du bas-ventre. (Voyez INTESTINS.)

COLOSTRUM. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 38, *note.*)

COLS. Ajuſtement de mouſſeline qu'on porte autour du cou. Dangers des cols trop ſerrés, *Tome* I, *page* 256.

COLUTIER, ou *Baguenaudier.* (Voyez BAGUENAUDIER.)

COMA. Ce mot Grec, conſervé en François, ſignifie ſommeil profond : c'eſt une Maladie, dans laquelle le malade plongé dans un aſſoupiſſement profond & contre nature, ſans fievre, parle quand on l'éveille, & ouvre les yeux; mais il les referme auſſi-tôt qu'on ceſſe de le queſtionner, & retombe dans ſon aſſoupiſſement. On appelle ce coma, *ſomnolentum*, pour le diſtinguer d'un autre dans lequel le malade a une grande envie de dormir, accompagnée de délire & de fievre continue, mais ſans ſommeil & ſans perte de mémoire : on lui donne, pour cette raiſon, le nom de coma vigil. Mais ces deux eſpeces de coma, ſont plutôt ſymptômes de Maladies, que Maladies eſſentielles. (Voyez *Tome* II, *page* 62, *note.*)

COMATEUX, épithete qu'on donne aux ſymptômes, aux affections qui participent du coma, ou qui en ſont la cauſe, le ſigne ou l'effet. (Voyez *Tome* II, *page* 62, *note.*)

COMMERCE. Avantages de l'agriculture ſur le commerce, *Tome* I, *page* 124. On doit au commerce une partie des Maladies contagieuſes, *pages* 290, 291.

COMMIS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés, comme gens ſédentaires. Moyens qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *page* 123 *& ſuivantes.*

COMMISSURE, ſe dit en Anatomie, de la ligne ſelon laquelle deux corps appliqués ſont unis enſemble. Ainſi, les commiſſures des levres, des paupieres, &c. ſont les lignes ſelon leſquelles les extrémités de ces parties ſont rapprochées & jointes entr'elles.

COMPLEXION, habitude, disposition naturelle du corps. (Voyez CONSTITUTION.)

COMPRESSE, morceau de linge plié en plusieurs doubles, qu'on applique sur les saignées, les plaies, les contusions, les ulceres, les fractures, les luxations, &c., & qu'on assujettit avec des bandes : elles servent à arrêter le sang, à contenir les remedes, à comprimer les parties ou à les rendre égales.

CONCOMBRE *commun*. Nous ne parlerons des concombres, que tout le monde connoît, que relativement aux cornichons, qui sont les fruits avortés de la plante qui produit le concombre. On sait qu'on confit les cornichons dans le vinaigre, assaisonné de poivre, de sel, &c. On sait encore qu'on aime qu'ils soient très-verds. Nous devons donc prévenir, avec M. LIEUTAUD, qu'il y a des frippons qui les trempent dans du verd-de-gris, pour leur donner cette belle couleur verte, & qu'ils emploient le même moyen à l'égard des capres, ce qui rend les uns & les autres de vrais poisons.

CONCOMBRE *sauvage*. *Cucumis sylvestris*, *Asininus dictus*, C. B. & TURNEF. *Cucumis sylvestris*, sive *Asininus* J. B. C'est-à-dire, *Concombre sauvage*, dit *Concombre d'âne*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Concombre sauvage*, ou *d'âne*, selon J. BAUHIN. La racine de cette plante est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, partagée en plusieurs fibres, blanche, charnue, amere & cause des nausées ; elle produit des tiges épaisses, un peu rudes, couchées sur terre, sur lesquelles naissent des feuilles arrondies & pointues, oreillées à leur base : les fleurs viennent des aisselles des feuilles : elles sont d'une seule piece, en cloche évasée, longues d'un demi-pouce & plus, découpées profondément en cinq parties, jaunâtres, & parsemées de veines verdâtres : le fruit est long d'un pouce & demi, deux pouces, cylindrique, hérissé, rude, partagé en quatre loges pleines d'un suc amer, qui, épaissi, porte le nom d'*elaterium*. (Voyez ce mot.) La racine de concombe sauvage est un purgatif fort, qu'on peut très-bien substituer au jalap & à la scammonée. On la donne en poudre à la dose de quinze, vingt ou trente grains.

CONCRÉTIONS. On donne ce nom à des duretés formées par l'épaississement, la coagulation & l'endurcissement des liquides : c'est la condensation d'une substance

fluide en une maſſe plus ſolide. Les concrétions ſont plus ou moins dures : il y en a qui ſemblent compoſées de matiere qui a les caracteres du ſuif ; d'autres, ceux de la craie ou de la chaux. On a vu des malades qui rendoient, avec les crachats, des corps qui paroiſſoient oſſeux, pierreux, &c.

CONDUIT *inteſtinal*. (Voyez INTESTINS.)

CONDUIT *lacrymal*, tuyau par lequel les larmes coulent des yeux dans le nez. (Voyez FISTULE *lacrymale*.)

CONDYLE, nom que porte une petite éminence ronde, ſituée à l'extrémité de chaque os : telles ſont celles de la mâchoire inférieure. Lorſque cette éminence eſt large, on la nomme tête.

CONDYLOMES. On donne ce nom à des excroiſſances, qui viennent le plus ſouvent dans la Maladie vénérienne, ſur-tout à l'anus, aux parties naturelles des femmes, &c.

CONDYLOMES (*des*) *vénériens & non vénériens*, *Tome* IV, *pages* 43—44.

CONFECTION, nom que porte une eſpece de remede, compoſé d'un grand nombre de ſubſtances, pour la plupart ſtomachiques. « On trouve encore, dans les » Diſpenſaires les plus abrégés, des confections qui con- » tiennent plus de ſoixante ingrédients. Or, comme » quelques verres de bon vin, ou quelques grains d'o- » pium, peuvent certainement ſuppléer à ces remedes » emphatiques, nous les paſſerons ſous ſilence : nous » donnerons ſimplement la recette de la confection Ja- » ponnoiſe, ou de cachou, comme la moins compli- » quée. » (M. B.)

CONFECTION *Japonnoiſe* ou *de cachou*.

Prenez de *cachou*, trois onces ;
de *racine de tormentille*, }
de *muſcade*, } de chaque deux onces ;
d'*encens*, }
d'*opium*, diſſous dans quantité ſuffiſante de vin de Portugal, un gros & demi ;
de *ſirop commun*, }
de *conſerve de roſe*. } de chaque quatre onces.

Mêlez le tout ; faites un électuaire. La doſe de ce remede eſt depuis vingt-quatre grains juſqu'à un gros ; il peut ſuppléer au diaſcordium. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 50, 354 ; *Tome* IV, *page* 19.

CONFITURE. (Voyez CONSERVE.)

CONFLUENT, *confluence*; épithete qu'on donne aux boutons, aux puſtules, que préſentent certaines Maladies, telle que la petite vérole, lorſqu'ils ſont très-nombreux, & qu'ils ſe joignent entr'eux, de ſorte que pluſieurs ſemblent n'en faire qu'un ſeul. (Voyez *Tome* II, *page* 198.)

CONJONCTIVE, nom que porte la tunique extérieure de l'œil : on l'appelle encore albuginée : elle couvre tout le globe de l'œil, excepté la partie antérieure, qu'on nomme cornée tranſparente. La conjonctive forme ce qu'on appelle, Blanc de l'œil. (Voyez ŒIL.)

CONSERVE, *confiture*. Les boutiques des Apothicaires étoient autrefois tellement fournies de ces eſpeces de préparations, qu'elles pouvoient alors paſſer pour des magaſins de confitures. Cependant ces préparations ne poſſedent que peu de vertus, & on doit les regarder plutôt comme des mets agréables, que comme des médicaments. On ſe ſert pourtant quelquefois de conſerve pour mettre en bols & en pilules quelques-unes des poudres les plus peſantes, telles que celles que produiſent les préparations de fer, de mercure, d'étain, &c.

Les conſerves ſont compoſées de végétaux frais & de ſucre, juſqu'à ce que le tout forme une maſſe uniforme. Avant que de procéder, il faut dépouiller les feuilles de leurs tiges, & les fleurs de leurs calices. Quant à la partie jaune de l'écorce d'orange, de citron, &c., on l'enleve avec une rape. On pile ces ſubſtances dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois : quand on en a fait une pâte molle, on ajoute trois fois autant de ſucre en poudre, qu'on répand peu-à-peu, en pilant toujours, juſqu'à ce que le mêlange ſoit uniforme : mais la conſerve la meilleure eſt celle dans laquelle il n'y a que deux fois autant de ſucre. Ceux qui préparent à-la-fois de grandes quantités de conſerves, emploient ordinairement un moulin pour réduire les végétaux en pulpe ; ils pilent enſuite cette pulpe avec du ſucre.

Les confitures ſe préparent en faiſant infuſer ou bouillir des végétaux frais, d'abord dans de l'eau, enſuite dans du ſirop, ou une diſſolution de ſucre. Le but eſt de conſerver les fruits, ou liquides, ou ſecs : on les a liquides lorſqu'on les laiſſe dans le ſirop ; on les a ſecs, lorſqu'on les retire du ſirop & qu'on laiſſe candir le ſucre

autour. Cette derniere maniere eſt la plus uſitée. (M. B.) (Voyez ECORCE *d'orange confite.*)

CONSERVE *de roſe.* Prenez une livre de fleurs de roſes rouges, en boutons; ôtez les onglets de chacun des pétales ou feuilles; pilez dans un mortier, ajoutez, par degré, deux livres de ſucre fin en poudre, vous aurez une conſerve : on prépare de la même maniere les conſerves de fleurs de romarin, d'abſynthe, &c. La conſerve de roſe eſt une des préparations, de cette eſpece, la plus agréable & la plus utile. Un gros ou deux, diſſous dans du lait tiede, peut être regardé comme un aſtringent très-doux, dans les foibleſſes d'eſtomac, ainſi que dans les toux des pulmoniques & dans le crachement de ſang. Cependant, pour qu'elle produiſe de grands effets, il faut qu'elle ſoit priſe à plus grande doſe. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 132, 133; *Tome* III, *pages* 17, 28; *Tome* IV, *pages* 16, 80.

CONSOLIDANT, épithete qu'on donne aux remedes qui réuniſſent les chairs & procurent la cicatrice des bleſſures & des plaies.

CONSOMPTION, (*de la*) ou *Pulmonie nerveuſe*, *Tome* II, *pp.* 141, 144. Obſervation ſur un homme qui, ayant avalé une aiguille, périt de conſomption, *Tome* IV, *p.* 412.

CONSOUDE, (*grande*) ou *Oreille d'âne. Symphitum*, *Conſolida major*, C. B. & TURNEF. *Symphitum magnum*, J. B. *Symphitum officinale*, *foliis ovato lanceolatis*, *decurrentibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Conſoude*, ſelon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Conſoude*, ſelon J. BAUHIN. *Conſoude d'uſage à feuilles ovales lancéolées*, *dont la baſe court ſur la tige*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la deuxieme claſſe, quatrieme ſection, ſeptieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-quatrieme famille des bourraches d'Adanſon. Ses racines ſont épaiſſes, peu fibreuſes, faciles à rompre : les tiges s'élevent d'un pied & demi : les feuilles ſont entieres, oblongues, terminées en pointes, rudes au toucher : elles naiſſent alternativement le long de la tige : celles d'en-bas ſont beaucoup plus grandes que les autres : elles ſont d'un verd très-foncé : les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures : elles ſont rangées en bouquets, pendantes, d'une ſeule piece, purpurines, en cloche alongée, dé-

coupées en cinq parties : le fruit contient quatre graines; on se sert, sur-tout, de la racine de cette plante, qui croît communément dans les prés, dans les lieux humides & le long des ruisseaux. On en rencontre beaucoup aux environs de Paris.

Prescrite, *Tome* II, *page* 132; *Tome* IV, *pages* 126, 131, 132.

CONSTIPATION, rétention des excréments dans le canal intestinal, au-delà du terme où la Nature a coutume de s'en débarrasser. Difficulté d'aller à la selle.

Maladies auxquelles expose la constipation, *Tome* I, *page* 333. Dangers des drogues pour remédier à la constipation : c'est dans le régime qu'il faut en chercher le remede, *page* 335. La constipation peut occasionner la fievre miliaire chez les femmes en couches, *Tome* II, *page* 181. Toute femme enceinte doit éviter la constipation, *page* 188. A qui elle est sur-tout dangereuse, *pages* 285, 380, 398. Elle peut occasionner les hémorroïdes, *Tome* III, *page* 14; l'asthme, *page* 230.

CONSTIPATION, (*de la*) *considérée comme Maladie chez les adultes*. *Tome* III, *pages* 255—261.

Moyens de remédier à la constipation chez les personnes nerveuses, *Tome* III, *page* 282; lorsque les vents sont accompagnés de constipation, *page* 353. Ce qu'il faut faire contre la constipation des personnes hystériques, *page* 371. Eviter la constipation, est un des moyens qu'il faut mettre en usage pour prévenir la fievre de lait, *Tome* IV, *page* 201.

CONSTIPATION (*de la*) *des Enfants*, *Tome* IV, *pages* 219—220.

CONSTITUTION, l'ensemble de toutes les parties du corps humain. On dit qu'un homme est d'une bonne constitution, lorsque toutes les parties de son corps sont bien conformées, saines & robustes; qu'il endure le froid, le chaud, la fatigue, &c., au degré qui ne constitue pas l'excès, sans en être incommodé.

C'est dans l'enfance que s'établissent les fondements d'une bonne ou mauvaise constitution, *Tome* I, *page* 1. De la constitution des peres & meres dépend sur-tout celle des enfants, *page* 16. Les remedes ne peuvent rien pour rétablir une constitution maladive, *page* 20. Une bonne constitution doit être le premier objet de l'éducation des enfants, *page* 62. L'étude opiniâtre a souvent

ruiné la meilleure conſtitution, *page* 135. Pouvoir du régime ſur la conſtitution, *page* 158. Il faut que les habits ſoient analogues à la conſtitution & au tempérament du ſujet, *pages* 220, 258. Il n'eſt pas de conſtitution qui puiſſe réſiſter à l'abus des liqueurs fortes & des plaiſirs charnels, *page* 264. Pouvoir du reſſentiment ſur la plus forte conſtitution, *page* 303. Les meilleures conſtitutions ſont les victimes des chagrins, *page* 317; ne ſont pas à l'abri des accidents qu'occaſionnent les habits mouillés, *page* 341.

Combien il eſt important d'être attentif à la conſtitution du ſujet, dans le traitement des Maladies, *Tome* II, *page* 3. Une conſtitution foible & maladive n'eſt pas une raiſon pour empêcher d'inoculer, *page* 357. Pouvoir du régime pour rétablir une conſtitution délabrée, *Tome* III, *page* 155. Le lait eſt, de tous les aliments, le plus propre à améliorer une conſtitution délicate, *page* 188. Les ſubſtances laxatives & relâchantes conviennent aux conſtitutions ſeches & atrabilaires, *page* 258. Le changement de la conſtitution, qu'il eſt ſi important d'opérer dans les Maladies chroniques, ne peut être que l'ouvrage du temps, *page* 440.

Attention qu'il faut avoir à la conſtitution du ſujet, avant de lui adminiſtrer le mercure, *Tome* IV, *page* 95. La vérole préſente des variétés qui ſe jouent de la meilleure conſtitution, *page* 104. La conſtitution la plus robuſte ne peut ſurmonter ſeule le virus vénérien; les remedes ſont de néceſſité abſolue, *ibid.* Les régles ou le flux menſtruel ſont précédés d'un changement conſidérable dans la conſtitution, *page* 111. Tout ulcere qui a pour cauſe une conſtitution viciée, doit être entretenu, au moins juſqu'à ce que cette conſtitution ait été améliorée, *page* 356.

CONSTITUTIONNELLE, épithete qu'on donne à une Maladie qui ſe développe par le ſeul vice de la conſtitution, ſans que le ſujet ait été expoſé à l'influence d'aucune des cauſes qui pourroient la faire naître. C'eſt ainſi qu'on voit des perſonnes attaquées de pulmonie, de Maladies hypocondriaques, nerveuſes, &c., ſans qu'on puiſſe en ſoupçonner d'autre cauſe que la diſpoſition particuliere de leur conſtitution originaire, ou tranſmiſe par leurs pere & mere. Les Maladies conſtitutionnelles ſont oppoſées aux Maladies accidentelles. (Voyez ce mot.)

CONSTRICTION, rigidité, roideur, reſſerrement, action par laquelle une choſe ſe ſerre, ſe rétrécit, &c.

Traitement des hémorrhagies dûes à la conſtriction de quelques parties du corps, *Tome* III, *page* 7.

CONTAGION, qualité d'une Maladie, par laquelle elle peut paſſer d'un ſujet affecté à un ſujet ſain, & produire, chez ce dernier, une Maladie de la même eſpece.

Moyens dont doivent uſer les Médecins, les Chirurgiens, ceux qui ſoignent les malades, pour ſe garantir de la contagion, *Tome* I, *page* 223.

CONTAGION, (*de la*) *conſidérée comme cauſe de Maladie*, *Tome* I, *pages* 283—301.

La contagion peut être une des cauſes de la pulmonie, *Tome* II, *page* 115; de la fievre maligne & putride, *page* 161. Combien il eſt important de fuir la contagion, pour ſe garantir de la fievre maligne, *page* 177. Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion de la fievre maligne; *ibid.* La contagion eſt la cauſe la plus fréquente de la petite vérole, *page* 199; de la rougeole, *page* 259; des maux de gorge gangréneux, *page* 323; de la coqueluche, *page* 359. La plupart des Maladies des enfants ſont contagieuſes, *ibid.* Elle eſt une des cauſes de la dyſſenterie, *Tome* III, *page* 441; du ſcorbut, *page* 185; des écrouelles, *page* 197; de la gale, *page* 207; des dartres, *page* 217; de la croûte laiteuſe des enfants, *Tome* IV, *page* 252.

CONTINENCE, ou privation des plaiſirs de l'amour. Son importance dans certaines Maladies, *Tome* II, *page* 143; *Tome* IV, *pages* 103, 505.

CONTRACTION, action par laquelle une choſe ſe rétrécit, ſe retire, ſe reſſerre. On dit la contraction du cœur & des arteres, pour ſignifier leur rétréciſſement, ou la diminution de leur volume; la contraction des muſcles, pour exprimer leur retirement ou la diminution de leur longueur.

CONTRAYERVA : c'eſt la racine d'une plante qui croît naturellement en Amérique, & que les Eſpagnols nous apportent : elle eſt noueuſe, compacte, inégale : on y remarque pluſieurs rejettons fibreux & déliés : elle eſt d'un brun foncé extérieurement & comme écailleuſe : ſon odeur eſt foible, un peu aromatique : ſa ſaveur un peu aſtringente, avec une acrimonie légere qui eſt agréable. On doit choiſir la partie tubéreuſe de cette

racine, & jetter la partie fibreuſe, qui eſt preſqu'inſipide & ſans odeur. La plante qui la produit, eſt nommée *Dorſtenia, dentariæ radice, ſphondilii folio, placenta ovali.* Tranſact. philoſoph., ann. 1731, n.° 421, *pag.* 196, fig.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 155, 327.

CONTRE-OUVERTURE, terme de Chirurgie, par lequel on entend l'inciſion qu'on fait à une diſtance plus ou moins éloignée d'une plaie, ou d'un ulcere, pour ſervir de dégorgement.

CONTRE-POISONS. Combien eſt funeſte l'opinion vulgaire que chaque poiſon a ſon contre-poiſon, ſon antidote, ou ſon ſpécifique, *Tome* III, *page* 442. Contre-poiſons de l'arſenic, *pages* 452; du ſublimé corroſif, *pages* 463; du verd-de-gris, *page* 476; du plomb & de ſes préparations, *page* 483.

CONTUSION, bleſſure ſans perte de ſubſtance, ſans ſolution de continuité, ſans diviſion de la peau, cauſée par une chûte, un choc, ou par l'impulſion ſubite de quelque corps étranger.

CONTUSIONS, (*des*) ou *meurtriſſures. Tome* IV, *pages* 352-355. Traitement des contuſions compliquées avec fracture des os, & avec ou ſans perte de ſubſtance, *page* 354.

CONVALESCENCE, recouvrement inſenſible de la ſanté, après une Maladie.

CONVALESCENCE. (*maniere de traiter les malades dans la*) *Tome* II, *pages* 29-34. Traitement de la convaleſcence après la fievre continue-aiguë, *pages* 76-81; après la rougeole, *pages* 265—266.

CONVALESCENTS. L'air de la nuit ou le ſerein eſt nuiſible aux convaleſcents, *Tome* I, *page* 343. Heure du jour où l'on peut faire prendre l'air aux convaleſcents, *ibid.* (Voyez CONVALESCENCE.)

CONVULSIF, épithete qu'on donne aux mouvements irréguliers & ſucceſſifs, qui s'obſervent dans certaines Maladies. Ces affections doivent faire craindre les convulſions. (Voyez ce mot, & ACCÈS *convulſifs.*)

CONVULSION, contraction violente & involontaire de tout le corps, ou de quelques-unes de ſes parties. Lorſque la contraction eſt inégale, irréguliere & ſucceſſive, on l'appelle mouvement convulſif. Lorſque la contraction des muſcles eſt continue & permanente, en ſorte que

tout le corps, ou l'un, ou l'autre des membres se tient involontairement roide & immobile, on la nomme convulsion.

Les convulsions chez les enfants, dans l'éruption de la petite vérole, ne sont pas des symptômes dangereux, *Tome* II, *page* 204, *note*. Traitement des convulsions dûes à des humeurs âcres, chez les femmes hystériques, *Tome* III, *page* 375. Traitement des convulsions périodiques, *ibid.*

CONVULSIONS (*des*) *symptomatiques & essentielles des enfants. Tome* IV, *pages* 293-297.

CONVULSIONS (*des*) *suivies de mort apparente. Tome* IV, *page* 477.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les convulsions, *pages* 478-480.

COQUELICOT, *Pavot rouge ou sauvage des champs*, *Ponceau*, *Mallon de certaines Provinces*, &c. *Papaver erraticum majus*, *Rhœas Dioscor. Theophr. Plin.*, C. B. & TURNEF. *Papaver erraticum rubrum*, *campestre*, J. B. *Papaver rhœas*, *caule piloso*, *multiflore*, *foliis pinnatifidis incisis*, LINN. C'est-à-dire, *grand Pavot sauvage*, *Pavot rhœas de Dioscor. Théophraste & Pline*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pavot sauvage*, *rouge*, *des champs*, selon J. BAUHIN. *Pavot rhœas*, *dont la tige est hérissée de poils*, *qui porte beaucoup de fleurs*, *& dont les feuilles sont pinnées & découpées*, selon LINNÉ. Il n'est personne qui n'ait vu cette plante, remarquable par la belle couleur cramoisie de ses fleurs, dont les champs ensemencés paroissent quelquefois tout couverts vers le mois de Mai & Juin. Il est assez ordinairement accompagné du barbeau, ou bluet, ou casse-lunette.

Les fleurs du coquelicot s'ordonnent en tisane avec le miel, comme il est prescrit, *Tome* II, *page* 347; mais on fait avec les têtes de cette plante un extrait, qu'on emploie avec succès comme calmant. Pour faire cet extrait, il faut cueillir les têtes de pavot rouge avant leur parfaite maturité, c'est-à-dire, un peu vertes, ou avant que les pétales des fleurs ne s'en détachent. Il se prépare comme nous avons dit au mot *Opium*. La dose de cet extrait pour un adulte est depuis six grains jusqu'à trente & même au-dessus. M. FOUQUET, de Montpellier, l'a donné avec succès dans l'asthme convulsif. Je peux assurer, dit M. PLANCHON, en avoir obtenu de très-

bons effets dans la toux convulsive. Je le prescris dans la coqueluche avec le kermès minéral : il calme la violence de la toux, & il en éloigne les accès, quand les enfants veulent le prendre constamment. (Voyez le *Naturisme*, &c.)

COQUELUCHE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 358-366.

COR, durillon ou tubercule dur & calleux qui vient aux pieds, & dont la cause la plus fréquente est la compression des souliers. (Voyez CORS *aux pieds.*)

CORAIL *des jardins.* (Voyez POIVRE D'INDE, &c.)

CORALLINE *de Corse.* Cette substance, qui nous vient de l'Ile de Corse, est une espece de *mousse marine ;* aussi l'appelle-t-on encore *mousse de Corse.* Nous ne savons pas les noms qu'elle porte chez les Botanistes. M. MARTIN dit dans la lettre que nous avons citée, *Tome* III, *page* 104, que l'ayant présentée au fameux BERNARD DE JUSSIEU, ce célebre Botaniste répondit ne la pas connoître. Quoi qu'il en soit, cette substance, connue actuellement dans nos boutiques, est d'un rouge brun très-sale : ses fibres ne sont ni rameuses, ni pierreuses ; elle est douce au toucher ; elle exhale une très-forte odeur de poisson : au goût, elle est très-salée, & la présence du *sel marin* y est très-sensiblement marquée ; elle coûte de trois à quatre francs la livre.

Prescrite, *Tome* III, *page* 104.

CORDIAL, *cordiaux ;* épithete qu'on donne à une classe de remedes stimulants, qui sollicitent l'emploi des forces, sans en augmenter le fonds. Ils ne fortifient point, à proprement parler ; ils excitent seulement un effort : ils ne font que mettre les forces vitales engourdies, en état d'agir. Aussi cette espece de remedes ne convient-elle que lorsque la nature est engourdie & découragée sans être vraiment affoiblie, ou quand elle est affoiblie sans être irritée.

De-là les cordiaux sont divisés en deux classes. La premiere comprend ceux dont nous venons de parler : on leur donne le nom de forts, parce qu'ils agissent par inhalation, par pénétration, & que leurs effets sont très-prompts & presque soudains : mais ces effets ne sont, la plupart du temps, que passagers, & le plus souvent que momentanés. Les cordiaux de cette classe sont, le lilium de Paracelse, l'eau de Luce, l'esprit de sel ammoniac, l'alkali volatil fluor, la liqueur minérale ano-

dyne d'Hoffmann, les gouttes anodynes d'Angleterre, &c. ; les eaux de fleurs d'orange, de menthe, de canelle, de la Reine de Hongrie, &c.

Les cordiaux de la deuxieme classe, sont plus foibles ; mais ils sont plus sûrs, & leurs effets sont plus durables : tels sont, à la fin des Maladies, après de fortes évacuations, les bons aliments, le bon vin vieux, le quinquina, &c.

Dangers des cordiaux les premiers jours de la naissance, *Tome* I, *page* 39. L'air frais est un puissant cordial pour un malade, *page* 220. Les cordiaux, lorsqu'ils ne sont pas indiqués, sont capables d'augmenter la fievre, ou de la donner quand on ne l'a pas, *Tome* II, *page* 23. Circonstances qui indiquent les cordiaux, *page* 25, qui les rendent nécessaires, *pages* 51, 76, 147. Le vin possede toutes les vertus des cordiaux, 148. Fausse opinion que l'on a de la vertu des cordiaux dans la fievre maligne, *page* 173. Il n'est pas de cordial supérieur au bon vin, *page* 174. Circonstances qui indiquent les cordiaux, *pages* 185 & 186. Dangers des cordiaux dans la petite vérole, *page* 205. Effets des cordiaux & des sudorifiques dans cette Maladie, *page* 206. Cas qui les indique dans la premiere période de la petite vérole, *page* 212 ; dans la seconde, *page* 219 ; dans la troisieme, *page* 223 ; dans la rougeole, *page* 264. Prescrits, *pages* 270, 281. Les cordiaux fortifiants sont les seuls dont on doive faire usage dans les maux de gorge gangréneux, *page* 397. Les cordiaux sont dangereux dans l'inflammation de l'estomac, *page* 368. Modele d'une potion cordiale, *page* 396. Cordial prescrit, 419 ; *Tome* III, *pages* 88, 160, 325, 339, 346, 347, 348, 349, 524, 530 ; *Tome* IV, *pages* 192, 335. Un excellent cordial est du vin chaud, avec de la canelle & du sucre, *pages* 463, 464.

CORDON *umbilical*. On donne ce nom à un paquet de vaisseaux, composé d'une artere & de deux veines appellées aussi umbilicales, unies entre elles par un tissu cellulaire : ce cordon part du nombril de l'enfant, & va se perdre dans la substance du placenta, attaché au fond de la matrice : il a quelquefois une aune & plus de long ; on le coupe ordinairement aussi-tôt que l'enfant est né.

Où il faut lier & couper le cordon umbilical lorsque le délivre est sorti avec l'enfant, *Tome* IV, *page* 164 ; lorsque le délivre est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul, *ibid.* Temps où il faut lier & couper

le cordon, *p.* 165. Cas où il ne faut, ni le lier, ni le couper, *ibid.* Comment il faut se conduire lorsqu'on a été forcé de lier & couper le cordon, l'enfant ne donnant aucun signe de vie, *page* 167. Ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical, *page* 169.

CORDONS *spermatiques*, nom qu'on donne à deux faisceaux de vaisseaux, un de chaque côté, composés d'une artere & d'une veine, aussi appellées spermatiques : ces cordons passent par les anneaux des muscles du bas-ventre, pour se rendre aux testicules, &c. (Voyez *Tome* IV, *page* 392.)

CORDONNIERS. La posture dans laquelle travaillent ces ouvriers, est contraire à la santé. Maladies auxquelles ils sont sujets, *Tome* I, *pages* 123 *& suivantes.*

CORIANDRE, *graine* ou *semence de Coriandre* : cette graine est ronde, grosse comme un pois chiche, couverte d'une écorce très-tendre, qui se brise facilement, & qui est d'une couleur jaune pâle : fraîche, son odeur est très-forte & désagréable ; aussi ne l'emploie-t-on que séchée : alors sa saveur est douce, aromatique, ayant quelque chose de celle de l'anis. Il n'est guere de personne qui n'ait une idée plus ou moins complette de cette saveur, pour en avoir mangé en dragées colorées, à la vérité peu estimées, qu'on enferme dans de petites bouteilles, qu'on donne aux enfants, & qu'on conseille quelquefois aux personnes qui prennent des eaux minérales froides. La plante qui fournit cette graine, croît naturellement en Italie & en Espagne : on la cultive dans les environs de Paris : on l'appelle *Coriandrum majus*, C. B. & TURNEF. *Coriandrum*, J. B. *Coriandrum sativum, fructibus globosis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Coriandre*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Coriandre*, selon J. BAUHIN. *Coriandre cultivée, dont les fruits sont ronds*, selon LINNÉ. Cette plante est remarquable en ce que ses feuilles ont une odeur fétide, semblable à celle de la punaise. La graine de coriandre coûte deux sols l'once.

Prescrite comme amer fortifiant, *Tome* II, *page* 46 ; *Tome* III, *page* 283.

CORNE *de cerf* : cette substance, que tout le monde connoît, fournit quelques préparations médicinales : simplement rapée, ou en forme des gelées, au moyen

d'une longue cuiſſon : on en prépare une poudre qu'on fait bouillir dans de l'eau, & qu'enſuite on fait ſécher : on en tire un eſprit volatil, qui eſt nommé eſprit volatil de corne de cerf, auquel on joint quelquefois du ſel volatil de ſuccin juſqu'à ſaturation, & alors on l'appelle eſprit volatil de corne de cerf ſuccíné : enfin on en tire un ſel volatil, qu'on nomme ſel volatil de corne de cerf. La corne de cerf préparée coûte huit ſols l'once. (Voyez les autres préparations.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 184, 272; *Tome* IV, *pages* 153, 233.

CORNÉE : c'eſt la tunique la plus forte & la plus épaiſſe du globe de l'œil ; on la diviſe en cornée opaque, qu'on appelle encore ſclérotique, & en cornée tranſparente, nommée ſimplement cornée. (Voyez Œil.)

CORNETS *acouſtiques*. Leurs uſages, *Tome* III, *page* 405.

CORNICHONS. (Voyez Concombre *commun*.)

CORPS *de baleine*. Dangers qui réſultent de leur uſage, *Tome* I, *page* 35. Ils ſont dangereux ſur-tout par leur forme, qui eſt oppoſée à celle de la poitrine, *ibid*, *note*. Ils ſont une des cauſes éloignées des Maladies de la poitrine, *Tome* II, *page* 85; du cancer, *Tome* III, *page* 431. Combien ils ſont dangereux à l'âge où les filles doivent être réglées, *Tome* IV, *page* 113.

Corps *étrangers*, (*des accidents occaſionnés par des*) *arrêtés dans l'œſophage & la trachée-artere : moyens de les retirer*, *Tome* IV, *pages* 402-417.

Corps *vitré*, humeur ou liqueur gélatineuſe, très-tranſparente, reſſemblant à du cryſtal fondu, ſituée au fond de l'œil ſur la rétine. (Voyez Œil.)

CORROBORANT, ou *corroboratif*, épithete qu'on donne aux remedes qui donnent des forces, ou qui les augmentent. (Voyez Fortifiant.)

CORRODANT, c'eſt la même choſe que corroſif. (Voyez ce mot.)

CORROSIF. On donne ce nom à tous les corps qui ſont capables de ronger, de corroder, de conſumer les parties, au moyen des molécules ſalines, âcres ou acides dont ils ſont pourvus ; tels ſont la pierre infernale, la pierre à cautere, le beurre d'antimoine, &c. (Voyez Caustique.)

CORROYEURS. Maladies auxquelles ſont expoſés ces ar-

tiſans. Moyens qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 *& ſuivantes.*

CORRUPTION. (Voyez PUTRIDITÉ.)

CORS (*des*) *aux pieds. Tome* IV, *pages* 525—532.

COSMÉTIQUES, nom qu'on donne au fard & aux autres drogues qui ſervent à l'embelliſſement de la peau, & à tenir le teint frais.

COTES, nom que portent des os longs, courbés, placés ſur les côtés de la poitrine, dans une direction oblique; tenant d'une extrémité aux vertebres, & de l'autre au ſternum, quant aux ſept ſupérieures; car les cinq autres ſont attachées entr'elles au moyen de leurs cartilages. Les côtes ſont au nombre de vingt-quatre, douze de chaque côté; on les diviſe en vraies & en fauſſes: on appelle vraies les ſept premieres, en comptant par en haut, parce qu'elles décrivent un demi-cercle plus parfait que les cinq autres, & qu'elles ſont plus fixes étant attachées au ſternum: les cinq inférieures ſont nommées fauſſes, parce qu'elles ſont plus mobiles & moins longues que les autres, n'étant point attachées au ſternum. (Voyez POITRINE.)

CÔTES, (*de la luxation des*) *Tome* IV, *pages* 372—373.

COUCHES. (Voyez ACCOUCHEMENT & *femmes en couches.*)

COUENNE, ou *croûte du ſang:* nom qu'on donne à la ſuperficie du coagulum qui ſe forme, par le repos, dans la palette qui a reçu le ſang d'une ſaignée: ce coagulum eſt par rapport au ſang, ce qu'eſt le caillé par rapport au lait: il ſurnage dans une quantité de ſéroſité plus ou moins grande; & ſa ſurface, lorſque le ſang vient ſur-tout d'une perſonne attaquée d'une Maladie inflammatoire, eſt d'un bleu ſale, quelquefois jaunâtre ou brun & coriace; c'eſt ce qu'on appelle croûte ou couenne. Comme la pleuréſie eſt la Maladie qui l'offre le plus conſtamment, on l'appelle communément croûte pleurétique. (Voyez *Tome* II, *pages* 88 & *note.*)

COULEUVRES, (*des accidents occaſionnés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 514—517.

COULOIRS, mot générique, qui ſignifie canal ou vaiſſeau. Cependant on affecte cette épithete aux vaiſſeaux dans leſquels les fluides ne coulent que dans des temps marqués.

COUP-*de-ſang.* (Voyez APOPLEXIE *ſanguine.*)

COUPEROSE *blanche.* (Voyez VITRIOL *blanc.*)
COUPEROSE *bleue.* (Voyez VITRIOL *bleu.*)
COUPEROSE *verte.* (Voyez VITRIOL *verd.*)
COUPS. Dangers qu'il y a d'enterrer ſur-le-champ les perſonnes qui paroiſſent privées de la vie, après avoir reçu des coups, &c., *Tome* IV, *page* 400. Un coup dans le dos a quelquefois dégagé des corps arrêtés dans le goſier, ſur-tout dans la trachée-artere, *page* 415.
COUPS. (*de la mort apparente cauſée par des*) *Tome* IV, *pages* 435-436.
COUPS-*de-ſoleil.* (*des*) *Tome* IV, *pages* 509--518. Obſervation ſur un homme qui, endormi la tête découverte auprès d'un grand feu, fut attaqué des accidents ordinaires aux coups-de-ſoleil, *page* 510.
COURBATURE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 486--508.
COURS *de ventre.* (Voyez DIARRHÉE.) Le cours de ventre doit être reſpecté dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 221. Il eſt dangereux dans les maux de gorge gangréneux, *page* 329; avantageux pendant la pouſſe des dents, *page* 427. Il ne demande des remedes, dans ce cas, que quand il cauſe des tranchées, *ibid.* Ce qui diſtingue le cours de ventre de la dyſſenterie, *Tome* III, *page* 42. Ce qu'il faut faire lorſque la Nature ſuſcite un cours de ventre dans la paralyſie, cauſée par la rentrée de quelque humeur, *page* 304. Remedes contre les vents accompagnés de cours de ventre, *page* 354.
COURS *de ventre des enfants.* (Voyez DIARRHÉE *des enfants.*)
COUSINS, (inſectes.) (*des accidents occaſionnés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 518--520.
COUTELIERS : la poſture dans laquelle ils travaillent, eſt contraire à la ſanté; Maladies auxquelles ils ſont expoſés, *Tome* I, *page* 123 *& ſuiv.* Genre de vie que menent les Couteliers de la Ville de Sheffield en Angleterre, *page* 133. Ils ſont expoſés à la pulmonie, *Tome* II, *page* 116.
COUTURIERES. Maladies auxquelles elles ſont expoſées, comme perſonnes ſédentaires : moyens d'y remédier, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.*
CRACHATS. Ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 44, *note.* Caracteres des crachats dans l'inflammation de la gorge, *Tome* II, *page* 313. Néceſſité des crachats dans cette Maladie, *page* 317, dans le courant de la note.

CRACHATS *cuits* ; leur caractere, *Tome* II, *page* 3.
CRACHEMENT (*du*) *de ſang*, ou *de l'Hémoptyſie*. *Tome* III, *pages* 21—30.
CRAIE, nom que porte une pierre calcaire, plus ou moins friable, dont la couleur, ordinairement blanche, peut varier, ſelon les matieres minérales dont elle eſt mêlangée : les principaux caracteres de la craie ſont de faire efferveſcence avec les acides, & d'être changée en chaux par l'ignition ; caracteres cependant qui lui ſont communs avec toutes les pierres calcaires. On ſe ſert en Médecine de la craie comme d'un abſorbant, qui peut ſuppléer aux yeux d'écreviſſes, au corail, &c.

On trouve, dans les boutiques, deux eſpeces de craies; celle de Briançon & celle de Champagne : mais il n'y a, dit M. NAVIER, [*Contre-poiſons de l'Arſenic, du Sublimé corroſif, du Verd-de-gris & du Plomb*, *Tome* I, *page* 192, *note b.*] que cette derniere qui ſoit abſorbante ; celle de Briançon ne l'eſt nullement : elle ne fait pas même efferveſcence avec le plus fort des acides minéraux ; & ſi l'on en apperçoit quelquefois une légere, elle vient de quelques portions, vraiment terreuſes, qui s'y rencontrent ; car la craie de Briançon, bien pure, étant une véritable ſubſtance gypſeuſe ou talqueuſe, ne peut abſorber & émouſſer les acides, puiſqu'elle en eſt ſaturée elle-même : ſi donc on l'emploie quelquefois, en Médecine, avec ſuccès, elle ne peut opérer que comme ſubſtance féléniteuſe, très-douce & très-ſédative, & non comme un abſorbant véritable, tel que la craie de Champagne.

La craie preſcrite *Tome* II, *page* 123, pour corriger la mauvaiſe qualité des eaux, *page* 429 ; dans quelques Maladies cauſées par des acides, *Tome* III, *pages* 271, 418 ; *Tome* IV, *page* 233.
CRAINTE, (*de la*) conſidérée comme cauſe de Maladie, *Tome* I, *pages* 305—315.
CRAMPES. (*des*) *Tome* III, *page* 337—340.
CRAMPES (*des*) *de l'eſtomac*, *idem*, *pages* 337—339.
CRAMPES (*des*) *des extrémités*, *idem*, *pages* 339—340.
CRAMPES (*des*) auxquelles ſont ſujettes les femmes hyſtériques, *idem*, *pages* 374—375.
CRANE, nom que porte la boëte oſſeuſe de la tête, dans laquelle ſont renfermés le cerveau & le cervelet. Le crâne eſt compoſé de pluſieurs os, dont les principaux

ſont, le coronal, ou celui du front; l'occipital, ou celui du derriere de la tête; les deux pariétaux, ou ceux du deſſus de la tête; les deux temporaux, ou ceux des tempes, &c.

CRÊME *de tartre*: c'eſt la portion ſaline qui ſurnage l'eau dans laquelle on purifie le tartre, pour en obtenir le ſel de tartre; on voit que ce ne peut être que du tartre purifié. On la vend, en poudre, trois ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 74, 169, 285, 300, 377, 387, 389; *Tome* III, *pages* 19, 37, 48, 54, 127, 129, 137, 168, 171, 187, 210, 248, 291, 519; *Tome* IV, *pages* 12, 25, 189, 238.

CRESSON *de fontaine*, *Creſſon d'eau ou aquatique*. *Naſturtium aquaticum ſupinum*, C. B. *Siſymbrium cardamine*, ſive *Naſturtium aquaticum*, J. B. *Siſymbrium aquaticum*, TURNEF. *Siſymbrium aquaticum*, *ſiliquis declinatis*, *foliis pinnatis*, *foliolis ſubcordatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Creſſon aquatique*, *dont les tiges ne ſont point droites*, ſelon C. BAUHIN. *Creſſon aquatique*, ſelon J. BAUHIN. *Creſſon aquatique*, ſelon TOURNEFORT. *Creſſon aquatique*, *dont les ſiliques ſont pendantes*, *les feuilles pinnées & les folioles en forme de cœur*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt filamenteuſe, blanche, & de chaque jointure ou nœud ſortent pluſieurs fibres capillaires qui s'enfoncent dans l'eau: elle pouſſe des tiges longues, courbées, creuſes, cannelées, liſſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois ſur le rouge: ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille: ces feuilles ſont toujours vertes, d'un verd brun, ſucculentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & aſſez agréable: les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles, rangées en croix: il ſuccede aux fleurs des ſiliques, portées ſur des pédicules longs, un peu courbés, qui ſe diviſent en deux loges, remplies de ſemences preſque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût. On trouve le creſſon de fontaine dans les petits ruiſſeaux, & ſur le bord des fontaines les plus pures & les plus limpides: il fleurit au mois d'Août.

Preſcrit comme aliment, *Tome* III, *pages* 125, 187, 427; à l'extérieur, *page* 519; *Tome* IV, *page* 302.

CRÊTE, excroiſſance qui vient à l'anus & aux parties naturelles : c'eſt un ſymptôme aſſez ordinaire de la Maladie vénérienne.

CRÊTES (*Traitement des*) *vénériennes & non vénériennes. Tome* IV, *pages* 42—44.

CREUX *de l'eſtomac*, ou *bréchet*. On donne vulgairement l'un ou l'autre de ces noms, à cette partie ſituée entre les cartilages des fauſſes côtes, à l'extrémité du *ſternum*.

CRISE : ce mot Grec ſignifie jugement & combat. Les Médecins ne pouvoient trouver de terme plus énergique pour exprimer ces efforts tumultueux de la Nature, ce combat plus ou moins violent, qu'elle livre à la Maladie, dans les inſtants qui précédent celui où le ſort du malade ſe décide, ſoit pour la guériſon, ſoit pour la mort, ſoit pour une Maladie plus fâcheuſe que la premiere ; car on reconnoît trois eſpeces de criſes ; celle qui procure une guériſon parfaite, celle qui ſe termine par la mort, & celle qui rend la Maladie plus fâcheuſe. On en rencontre même quelquefois une quatrieme, qui laiſſe la Maladie indéciſe ; ce qui lui a fait donner le nom d'imparfaite. On appelle bonne & parfaite la premiere des trois autres ; la ſeconde ſe nomme mauvaiſe, & la troiſieme dangereuſe.

Le moment, qui précede la criſe, eſt toujours très-laborieux : ou plutôt, la veille d'une criſe, tous les ſymptômes de la Maladie prennent de l'intenſité. Auſſi le délire, l'aſſoupiſſement, les vertiges, le défaut de ſenſation, l'oubli ; les maux de tête, du cou, de l'eſtomac ; les anxiétés précordiales, le tintement d'oreilles, les envies de vomir, la ſoif plus preſſante, le pouls plus agité, la ſuppreſſion des urines, les borborygmes, &c., ſont les ſignes qui annoncent le trouble critique. Dans cet inſtant, la fievre redouble avec véhémence ; & ſi la criſe doit être bonne & parfaite, la ſueur ſe déclare bientôt & baigne le malade ; ou il ſurvient une hémorrhagie abondante ; & l'on voit arriver des vomiſſements copieux, ou des ſelles, ou des urines abondantes, ou des crachats, ou des tumeurs, des dépôts, &c.

HIPPOCRATE a obſervé que les jours critiques, c'eſt-à-dire, les jours où arrivent les criſes, ſont, le quatrieme de la Maladie, le ſeptieme, le neuvieme, le onzieme, le quatorzieme, le dix-ſeptieme, le vingtieme, le quarantieme, &c. Tout le monde ſera en état de re-

connoître la juſteſſe des obſervations du Pere de la Médecine, s'il ſuit, avec attention, la marche des Maladies. On verra que les fievres tierces ne vont guere au-delà du ſeptieme accès; que les fievres inflammatoires ſe terminent ordinairement le quatrieme ou le ſeptieme jour; que la péripneumonie ou fluxion de poitrine, finit quelquefois par réſolution le quatrieme jour, ou la ſuppuration s'établit, & la Maladie ſe termine le ſeptieme par les crachats, ou ſe prolonge juſqu'au quatorzieme & même juſqu'au vingtieme; que la fievre ſcarlatine, la fievre accompagnée d'éréſipelle, la fievre de la rougeole ne vont pas ordinairement au-delà du ſeptieme jour; que la petite vérole ſe manifeſte le plus ſouvent du troiſieme au quatrieme, & ſuppure le ſeptieme. On a, dit M. LIEUTAUD, mille exemples de fievres épidémiques qui ſe ſont terminées le ſeptieme par les ſueurs: on a enfin remarqué que l'épilepſie des enfants duroit ſept mois ou ſept ans.

Il paroît donc évident que la Nature ſuit une eſpece de régle dans la marche, dans les périodes des Maladies, ſur-tout des Maladies aiguës; c'eſt-à-dire, qu'il lui faut un certain nombre de jours, pour dompter la cauſe d'une Maladie. Les anciens ont donné, à cet ouvrage de la Nature, le nom de coction; mais il ne faut pas croire, continue M. LIEUTAUD, que dans toutes les Maladies, même dans celles que nous venons de nommer, les jours critiques ſoient invariablement les mêmes. Le climat, la ſaiſon, l'âge, le tempérament, une infinité d'autres circonſtances, & ſur-tout le traitement, peuvent les éloigner ou les rapprocher. Il peut même arriver qu'on attende vainement la criſe, ſoit qu'elle ſe faſſe d'une maniere imperceptible, ſoit qu'elle manque abſolument, comme il arrive quelquefois dans les fievres aiguës bénignes, dont nous avons parlé, *Tome* II, *page* 80, dans le courant de la note.

Il n'eſt point de vraie convaleſcence, ſi elle n'a été précédée d'une criſe, *Tome* II, *page* 30. La convaleſcence eſt en raiſon de la criſe dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'Art, *page* 31. Fautes dans leſquelles entraîne l'effroi, cauſé par la criſe d'une Maladie aiguë, *page* 96. Comment il faut ſe comporter dans l'inſtant de la criſe, *page* 98.

CRISPATION, contraction, reſſerrement: ce mot s'emploie,

en Médecine, pour ſignifier le ſpaſme des nerfs, qui eſt accompagné ou ſuivi du reſſerrement des fibres charnues & des membres.

CRITIQUE, mot qui ſe dit de tout ce qui appartient aux criſes. (Voyez ce mot & JOURS *critiques*.)

CROCHETEURS; Maladies auxquelles ils ſont expoſés. *Tome* I, *page* 103 *& ſuivantes*.

CROCHETS, inſtruments propoſés pour extraire les corps, ſur-tout les aiguilles, les épingles, arêtes, &c., arrêtés dans le goſier. Maniere de les préparer & de les introduire, *Tome* IV, *pages* 406 *& ſuivantes*.

CROUP, (*de la*) *eſpece d'Aſthme*, ou plutôt *de l'Eſquinancie qu'on doit appeller membraneuſe*, Maladie particuliere aux enfants, *Tome* IV, *pages* 263--278.

CROUP, (*ſupplément à l'Article*) ou *Eſquinancie membraneuſe*. *Idem*, *pages* 266--278.

CROUTE (*de la*) *laiteuſe*. Maladie des enfants, *Tome* IV, *pages* 251--259.

CRYSTAL *minéral*, ou *Sel de prunelle*. On donne ce nom à du nitre fondu, avec lequel on a fait détonner du ſoufre, & qu'on a enſuite coulé & laiſſé figer en forme de tablette. On l'appelle encore quelquefois anodyn minéral. On le vend quatre ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 319.

CRYSTALLIN, nom que porte une partie de l'œil: c'eſt une eſpece de lentille ſolide, ſphérique devant & derriere, & d'une tranſparence à-peu-près ſemblable à celle du cryſtal: il eſt placé à la partie antérieure de l'humeur vitrée, comme un diamant dans ſon chaton, & il y eſt retenu par le moyen d'une membrane tranſparente appellée capſule du cryſtallin: il eſt deſtiné à rompre les rayons de la lumiere; il les raſſemble ſur la rétine, ſur laquelle ſe forme l'image des objets. (Voyez ŒIL.)

CRYSTAUX *de lune* ou *d'argent*; ſel neutre à baſe métallique, compoſé de l'acide nitreux, uni juſqu'au point de ſaturation avec l'argent. On en forme la pierre infernale. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, & PIERRE *infernale*.)

CRYSTAUX *de Vénus*, ou *de cuivre*; ſel neutre compoſé de l'acide du vinaigre avec le cuivre. (Voyez VINAIGRE *radical*.)

CUCURBITINS, nom que porte une eſpece de vers, auxquels l'homme eſt expoſé. (Voyez VERS *cucurbitins*.)

CUISINIERS. (Maladies qui ſont particulieres aux) Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 *& ſuivantes.*

CUIVRE, nommé auſſi *vénus;* métal imparfait, d'un rouge éclatant, très-ſonore, très-dur, ductile & malléable. Ce métal eſt un de ceux qui ſont le plus employés dans les Arts. Il y a long-temps qu'on a fait remarquer les abus qu'on en fait, ſur-tout dans la cuiſine. Les malheurs qu'il occaſionne ſont ſans nombre, à cauſe de la propriété qu'il a de ſe convertir en un ſel, vrai poiſon, appellé verdet, ou verd-de-gris, dès qu'il eſt en contact avec des ſubſtances acides, ou qui contiennent des particules acides, telles que les graiſſes, les huiles, &c.

On devroit abandonner l'uſage des uſtenſiles de cuivre, *Tome* III, *page* 469. Vaiſſeaux qu'on peut ſubſtituer à ceux de cuivre, *page* 471. Obſervation ſur du poiſſon cuit dans du cuivre, & qui a empoiſonné ceux qui en ont mangé, *page* 477. Les ſubſtances graſſes diſſolvent le cuivre ſans avoir beſoin de bouillir, *page* 478. Il eſt donc dangereux de laiſſer ſur le feu, quelque doux qu'il ſoit, des ragouts dans les caſſeroles, en attendant le ſervice, *ibid.*

CULTURE (*la*) *de la terre* eſt utile aux gens ſédentaires pour la conſervation de leur ſanté, *Tome* I, *page* 132. Exemple des habitants de la ville de Sheffield, *page* 133.

CUTANÉ, *cutanée*, ſe dit de tout ce qui a rapport à la peau : ainſi on dit les nerfs, les arteres, les veines cutanés; les Maladies cutanées, pour ſignifier les nerfs, les arteres, les veines qui ſe diſtribuent à la peau, & les Maladies de la peau.

CUTICULE; c'eſt la même choſe qu'*épiderme.* (Voyez ce mot.)

CYNOGLOSSE, ou *langue de chien. Cynogloſſum majus vulgare*, C. B. & TURNEF. *Cynogloſſum vulgare*, J. B. C'eſt-à-dire, *grande Cynogloſſe vulgaire*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cynogloſſe vulgaire*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt droite, épaiſſe, ſemblable à une petite rave, d'un rouge noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'une odeur forte, narcotique; d'une ſaveur mucilagineuſe, & d'une douceur fade. Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, branchues, creuſes quand elles ſont vieilles, couvertes de beaucoup de duvet. Ses feuilles ſont longues, un peu larges la premiere année; & dans la ſeconde, lorſque les tiges paroiſſent, elles ſont étroites,

pointues, blanches, molles, cotonneuſes, d'une odeur forte, puante : elles naiſſent ſans queues alternativement ſur la tige. Ses fleurs ſont d'une ſeule piece, en entonnoir, partagées en cinq lobes, d'une couleur rouge ſale, portées ſur des calices velus, partagés en cinq quartiers. Le piſtil qui s'éleve du fond du calice, perce la fleur en maniere de clou, & devient un fruit, compoſé de quatre capſules, un peu applaties, hériſſées, & qui s'attachent fortement aux habits. Elles contiennent une graine applatie. Cette plante vient communément aux environs de Paris. Les feuilles vertes du cynogloſſe entrent dans la compoſition du baume tranquille de M. CHOMEL, preſcrit contre l'inflammation de la gorge, *Tome* II, *page* 320, *note*.

DANSE, conſidérée comme un exercice ſalutaire dans l'enfance & la jeuneſſe, *Tome* I, *page* 73. Ses avantages, *page* 235; & *Tome* III, *page* 111.

DANSE (*de la*) *de Saint-Gui, ou de Saint-Weith*. *Tome* III, *pages* 328—332.

DARTRES, (*des*) *Tome* III, *pages* 216—221.

Ce qu'il faut faire lorſque l'aſthme eſt dû à des dartres rentrées, *page* 236.

DARTRES (*des*) *farineuſes*. *Idem*, *page* 217.

DARTRES (*des*) *miliaires*. *Idem*, *page* 218.

DARTRES *rongeantes ou vives*. *Idem*, *ibid*.

DARTRES *volantes*. *Idem*, *page* 217.

DATTES, *Dactyli offic.*, ſont des fruits cylindriques de la groſſeur du pouce, de la longueur du doigt, de la figure d'un gland, compoſés d'une pellicule mince, rouſſâtre, dont la pulpe ou la chair eſt graſſe, ferme, bonne à manger, douce, très-ſucrée, & qui environne un gros noyau cylindrique, dur & creuſé d'un ſillon dans ſa longueur.

Il faut choiſir les dattes qui ſont groſſes, jaunâtres, peu ridées, tendres, pleines de pulpe, un peu dures en-dedans, blanchâtres près du noyau, rougeâtres près de la peau, d'un goût vineux, & qui étant ſecouées, ne ſonnent point du tout, ou très-peu. Il faut au contraire rejetter celles qui ſont flaſques, dures, ſans chair, percées, vermoulues ou cariées. Les meilleures ſont celles qui nous viennent du Royaume de Tunis. Celles d'Eſpagne ne ſont jamais bien mûres; & celles qui viennent

de Salé, ſe corrompent facilement & ſont bientôt remplies de vers, ou bien elles ſe deſſechent.

L'arbre qui porte ce fruit s'appelle palmier de la grande eſpece. *Palma major*, C. B. *Phœnix Dactylifera*, LINN. C'eſt-à-dire, *grand Palmier*, ſelon C. BAUHIN. *Palmier phénix qui porte les dattes*, ſelon LINNÉ. Cet arbre vient de lui-même en Afrique, dans la Judée, la Syrie & la Perſe. On le cultive dans la Grece, en Italie, en Eſpagne. On en voit quelques-uns en Provence & en Languedoc, & dans les Jardins de Botanique; mais ils n'y produiſent point de fruit, ou celui qu'ils produiſent ne mûrit point. Les dattes entrent dans la compoſition de l'électuaire diaphénix.

DAUCUS *de Crete ou de Candie. Daucus Creticus officin. Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis*, C. B. *Daucus Creticus ſemine hirſuto*, J. B. C'eſt-à-dire, *Daucus de Crete des Boutiques, Daucus à feuilles de fenouil très-déliées*, ſelon C. BAUHIN. *Daucus de Crete, dont les ſemences ſont velues*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt longue, épaiſſe d'un doigt, fibrée, d'une ſaveur ſemblable à celle du panais. Sa tige eſt haute de neuf pouces environ. Elle eſt cylindrique, cannelée, velue. Ses feuilles ſont cotonneuſes, cendrées, découpées très-menues, d'un verd foncé. Au ſommet des tiges & à l'extrémité des rameaux eſt un paraſol d'une grandeur médiocre, compoſé de petites fleurs en roſe, à cinq pétales blanches, dont le calice ſe change en un fruit formé de deux ſemences oblongues, cannelées, plus pointues à la partie ſupérieure, convexes d'un côté, applaties de l'autre, blanchâtres, velues, âcres, aromatiques, d'une odeur foible. Cette plante vient communément dans l'Iſle de Candie, autrefois Crete; & dans les Alpes. Les ſemences entrent dans la compoſition de l'électuaire diaphénix.

DÉCOCTION. On donne ce nom à un breuvage médicinal, imprégné de la vertu de quelque médicament par le moyen de l'ébullition: en quoi elle differe eſſentiellement de l'infuſion, qui n'éprouve point cette ébullition, & qui même quelquefois eſt préparée à froid. (Voyez INFUSION.) « L'eau a, par excellence, la propriété d'extraire les parties gommeuſes & ſalines des végétaux: » mais ſon action ne ſe borne point à cette ſimple opération; car ſi les parties réſineuſes & huileuſes de ces » mêmes végétaux ſont intimement mêlées, par le moyen

» de la trituration, avec celles qui ſont gommeuſes & » ſalines, elles peuvent encore être ſuſpendues en grande » partie dans l'eau : auſſi les décoctions & les infuſions » aqueuſes des végétaux forment-elles une claſſe de mé- » dicaments auſſi nombreuſe qu'utile. Quoique la plupart » des végétaux communiquent à l'eau leurs vertus, auſſi- » bien par infuſion que par décoction, cependant on eſt » ſouvent néceſſité d'employer cette derniere préparation, » pour gagner du temps, parce qu'une décoction peut » ſe faire en quelques minutes, tandis qu'une infuſion » demande pluſieurs heures, & quelquefois pluſieurs jours. » Les décoctions ne ſont pas de garde ; elles doivent » être priſes dans les vingt-quatre heures. « (M. B.)

DÉCOCTION *blanche.*

Prenez de *craie*, bien pure, en poudre, deux onces ;
de *gomme arabique*, demi-once ;
d'*eau commune*, trois chopines.

Faites bouillir juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus qu'une pinte : cette décoction convient dans les Maladies aiguës, compliquées de cours de ventre, ou qui menacent de dévoiement ; dans les acidités de l'eſtomac & des inteſtins : elle convient ſur-tout aux enfants qui ont des aigreurs dans l'eſtomac, & aux perſonnes qui ſont ſujettes à éprouver des chaleurs brûlantes dans ce viſcere : il eſt d'uſage d'édulcorer cette boiſſon avec du ſucre, & de l'aromatiſer avec deux ou trois onces d'eau de canelle ſimple. Une once de craie en poudre, diſſoute dans une pinte d'eau, peut, ſelon les circonſtances, tenir lieu de cette décoction, ainſi que du julep de craie. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 154, 272 ; *Tome* II, *page* 445.

DÉCOCTION *des bois*, ou *décoction des bois ſudorifiques.*

Prenez de *gaïac* rapé, trois onces ;
de *raiſins* ſecs, deux onces ;
de *bois de ſaſſafras* en petits copeaux, une once ;
de *réglisſe*, demi-once.

Faites bouillir le gaïac & les raiſins, à petit feu, dans quatre pintes d'eau, juſqu'à réduction de deux pintes ; alors ajoutez le ſaſſafras & la réglisſe ; laiſſez infuſer pendant quelque temps ; paſſez, & laiſſez repoſer juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait un précipité au fond du vaſe ; tirez à clair. Le malade en boira une chopine par jour. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 285 ; *Tome* III, *pages* 66, 424.

DÉCOCTION *de bois de Campêche.*

Prenez de copeaux ou raclures de *bois de Campêche*, trois onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau juſqu'à réduction de moitié; on peut ajouter à cette décoction deux ou trois onces d'eau de canelle ſimple : elle convient dans les cours de ventre, contre leſquels on ne peut employer de forts aſtringents; on en prend trois ou quatre verres par jour. (M. B.) Il eſt bon de prévenir que cette tiſane donne aux ſelles une teinte rouge; ce qui pourroit effrayer le malade & les gardes : mais cette teinte n'étant qu'accidentelle, eſt abſolument ſans conſéquence.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 50.

DÉCOCTION *de bourgeons de ſapin.* (Voyez BOURGEONS *de ſapin.*)

DÉCOCTION *commune.*

Prenez de fleurs de *camomille*, une once;
de fleurs de *ſureau*, } de chaque demi-once;
de graines de *fenouil*, }
d'*eau*, environ deux pintes.

Faites bouillir quelques minutes, & paſſez la décoction : cette tiſane ſera également bonne, ſi on la prépare en faiſant ſimplement infuſer, pendant une couple d'heures, ces mêmes ingrédients dans la même quantité d'eau, mais bouillante. Le principal uſage de cette décoction eſt d'être employée en lavements; on y ajoute d'autres ſubſtances, s'il eſt néceſſaire & ſuivant les indications : elle peut encore ſervir de fomentation ſimple; & dans ce cas, on y ajoute de l'eſprit de vin, ou d'autres ingrédients de ce genre, dans la quantité qu'exigent les circonſtances. (M. B.)

DÉCOCTION *de guimauve.*

Prenez de racine de *guimauve*, un peu ſeche, trois onces;
de *raiſins* ſecs, une once;
d'*eau*, trois chopines.

Otez le cœur ligneux de la racine de guimauve; faites bouillir juſqu'à réduction d'un tiers; paſſez la liqueur, & laiſſez repoſer pendant quelque temps : ſi la racine de guimauve eſt entiérement ſéche, il faut faire bouillir juſqu'à réduction de moitié : elle s'ordonne dans les toux & dans les congeſtions d'humeurs âcres ſur les poumons. Le malade en fait ſa boiſſon ordinaire (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *page* 189.

DÉCOCTION *pectorale.*

Prenez d'*orge mondé* & lavé, une once.
Faites bouillir dans quantité ſuffiſante d'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit crevé, & que l'eau ſoit réduite à quatre pintes; retirez du feu, ajoutez auſſi-tôt,

de *réglisſe*, ratiſſée & coupée menue,
de racine de *guimauve*, dont vous aurez ôté le cœur ligneux & coupée menue, } de chaque demi-once;
de feuilles de *capillaire de Canada*, deux gros;
de fleurs de *coquelicot*, un gros;
de fleurs de *tuſſilage*, deux gros.

Laiſſez infuſer pendant quatre heures; paſſez. (Codex de Paris.) Voyez TISANE *pectorale.*)

DÉCOCTION *de quinquina ſimple.*

Prenez de *quinquina*, groſſiérement pulvériſé, une once.
Faites bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus qu'une chopine; paſſez: ſi on ajoute à cette décoction une cuiller à café d'eſprit de vitriol, on la rendra, & plus agréable, & plus efficace. (M. B.) (Voyez *Tome* II, *page* 175, & toutes les Maladies de mauvais caractere.)

DÉCOCTION *de quinquina compoſée.*

Prenez de *quinquina*, } de chaque
de racine de *ſerpentaire de Virginie*, } trois gros.

Pulvériſez groſſiérement ces ſubſtances; faites bouillir dans une chopine d'eau, juſqu'à réduction de moitié; paſſez; ajoutez une once & demie d'eau aromatique. L'illuſtre Chevalier PRINGLE recommande cette tiſane comme un excellent remede, dans le déclin des fievres malignes, lorſque le pouls eſt bas, la voix foible, & la tête affectée de ſtupeur, accompagnée d'un peu de délire. La doſe de cette décoction eſt de quatre cuillerées, toutes les quatre ou ſix heures.) Voyez *Tome* II, *page* 156 & *note.*)

DÉCOCTION *de ſalſepareille.*

Prenez de racine fraîche de *ſalſepareille*, épluchée & coupée menue, trois onces;
de raclures de bois de *gaïac*, une once.

Faites bouillir, à petit feu, dans trois pintes d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à une; ajoutez, ſur la fin,

de bois de *ſaſſafras*, demi-once;
de *réglisſe*, trois gros.

Paſſez. On fait uſage de cette décoction alternativement

avec les préparations mercurielles, dans les Maladies vénériennes, pour en aider l'effet; ou après qu'on a fait uſage du mercure, pendant quelque temps : elle fortifie l'eſtomac : elle reſtaure & donne de la vigueur à la conſtitution, affoiblie par le vice vénérien. Elle eſt encore d'uſage dans le rhumatiſme & dans les Maladies de la peau, qui procedent de quelque vice dans le ſang & dans les autres humeurs. Dans tous ces cas, elle eſt préférable à la décoction des bois ſudorifiques. La décoction de ſalſepareille ſe prend depuis trois chopines juſqu'à deux pintes par jour.

KENNEDY prétend que la décoction ſuivante a le même avantage dans la Maladie vénérienne.

Prenez de *ſalſepareille*, deux onces ;
de *réglisſe*, }
de racine de *mézéreon*, } de chaque une once ;
d'*antimoine crud*, en poudre, une once & demie.

Faites infuſer le tout dans quatre pintes d'eau bouillante, pendant vingt-quatre heures; faites enſuite bouillir juſqu'à réduction de moitié; paſſez. On emploie cette décoction, comme la précédente. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *page* 71, 189, 434; *Tome* IV, *pages* 30, 59, 64, 67, 68, 71, 78, 80, 85, 86, 89, 92, 105.

DÉCOCTION *de ſeneka*.

Prenez de racine de *ſeneka*, une once;
d'*eau*, trois demi-ſetiers.

Faites bouillir, juſqu'à réduction de chopine; paſſez. On recommande cette décoction dans la pleuréſie, l'hydropiſie, le rhumatiſme, & les maladies opiniâtres de la peau. La doſe eſt de deux onces, trois ou quatre fois par jour, ou plus ſouvent, ſi l'eſtomac peut la ſupporter. (M. B.) Preſcrite, *Tome* II, *page* 94; *Tome* III, *pages* 128, 129.

DECOURAGEMENT. (*de l'abattement & du*) (Voyez ABATTEMENT.)

DÉFAILLANCE. Ce qu'on doit penſer des ſaignées juſqu'à défaillance, *Tome* IV, *page* 317. Maladies où elles ſont néceſſaires, 318. Caracteres de la défaillance, *page* 460.

DÉGLUTITION, opération de la Nature, par le moyen de laquelle les aliments ſont avalés, & portés de la bouche dans l'œſophage & de l'œſophage dans l'eſtomac.

DÉJECTION, ſe dit en Médecine de l'évacuation des ex-

créments par l'anus : c'eſt également le nom que portent les matieres évacuées ; ainſi ce mot eſt, dans cette derniere acception, ſynonyme avec ſelle, excréments, &c.

DÉJECTIONS *crues*. On donne ce nom aux ſelles qui ſont formées de matieres qui ne ſont pas digérées ; qui ne ſont que peu ou point changées, comme il arrive dans la lienterie, où le malade rend la nourriture telle qu'il l'a priſe, ou à-peu-près. (Voyez *Tome* III, *page* 58 *& note.*)

DÉJEUNER (*le*) doit être un repas ſolide, *Tome* I, *page* 202. Avantages qu'il y a quelquefois pour les femmes groſſes, de déjeûner dans le lit, *Tome* II, *page* 435.

DELAYANT, épithete qu'on donne à un fluide qui a la propriété de diminuer la conſiſtance d'un autre : ce mot a la même ſignification en Médecine. Les remedes délayants tirent leur principale vertu de l'eau, qui, lorſqu'elle eſt pure & naturelle, eſt le plus grand délayant, le plus grand relâchant, le plus grand humectant, le plus grand émollient connu. (Voyez EAU.)

DELIRE : c'eſt, en général, une aliénation d'eſprit, cauſée par Maladie ; une imagination & une raiſon dépravées, avec fievre, ou ſans fievre. La folie, la phrénéſie, la fureur utérine, la rage, &c. ſont de vrais délires.

DÉLIVRE, nom que portent le placenta & les membranes qui enveloppoient l'enfant dans le ſein de ſa mere : on les appelle ainſi, parce que quand la femme les a rendus, elle eſt quitte & délivrée de l'accouchement.

Lorſque le délivre ſort avec l'enfant, dans l'accouchement naturel, on dit que l'enfant naît coëffé, *Tome* IV, *page* 162. Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorſque le délivre eſt ſorti avec l'enfant, *page* 164 ; lorſque le délivre eſt reſté dans la matrice, & que l'enfant eſt ſorti ſeul, *ibid.* Maniere de délivrer l'accouchée, *page* 169. De la délivrance naturelle : de l'opération par laquelle on délivre une femme qui vient d'accoucher, *ibid.* Il faut examiner ſi le délivre eſt entier ; pourquoi ? *page* 170.

DEMANGEAISONS. (*des*) *Tome* III, *pages* 222--225.

DEMI-*bain*. Bain dans lequel on n'a de l'eau que juſqu'au nombril. (Voyez BAIN.) Demi-bains, preſcrits, *Tome* II, *page* 438 ; demi-bains aromatiques, preſcrits, *page* 449 ; d'eau tiede, *pages* 455 ; *Tome* III, *page* 61, 114, 458 ; *Tome* IV, *pages* 45, 240.

DENT *de lion.* (Voyez PISSENLIT.)

DENTS. Tout le monde ſait que les dents ſont de petits os, les plus durs & les plus compactes de tous ceux du corps humain : elles ſont enchâſſées, par leurs racines, dans de petits trous, appellés alvéoles. On diviſe les dents en inciſives, en canines ou œilleres, & en molaires. On a, pour l'ordinaire, huit dents inciſives, quatre canines, dont les deux de la mâchoire ſupérieure s'appellent œilleres, & vingt molaires. On donne vulgairement le nom de dents de ſageſſe aux dernieres dents molaires, qui ſortent ordinairement à l'âge de dix-huit à vingt ans.

DENTS, (*du mal de*) ou *de l'Odontalgie*, *Tome* III, *pages* 75 -- 81.

A quel âge s'annoncent les dents chez les enfants, & ordre dans lequel elles paroiſſent, *Tome* IV, *page* 279. Le temps de la pouſſe des dents eſt très-incertain, *ibid.*

DENTITION : c'eſt la pouſſe des dents; c'eſt leur ſortie hors des alvéoles.

Traitement de la toux, ſymptôme de la pouſſe des dents, *Tome* II, *page* 356. Le cours de ventre périodique eſt avantageux aux enfants pendant la dentition, *page* 427.

DENTITION (*de la*) *difficile*, *Tome* IV, *pages* 279 -- 284. Traitement des convulſions des enfants, cauſées par la dentition difficile, *page* 295.

DÉPOT, amas d'humeurs qui ſe jettent ſur quelque partie, & qui forment des tumeurs, des abcès, &c.

DÉPÔT, ſe dit auſſi du marc qu'on trouve au fond du vaſe, dans lequel ſéjournent des liquides qui s'y ſont épurés.

DÉPURATIF, épithete qu'on donne aux médicaments qui purifient la maſſe du ſang.

DESCENTE : ce qu'il faut faire, lorſque l'inflammation du bas-ventre eſt occaſionnée par une deſcente, *Tome* II, *page* 379. Combien il eſt important de commencer le traitement des Maladies du bas-ventre & autres Maladies graves, par examiner ſi le malade n'a pas de deſcente, & avec quelle précaution il faut faire cet examen, *page* 380. Ce qui diſtingue la deſcente crurale du bubon, *Tome* IV, *page* 39. Traitement du vomiſſement cauſé par une deſcente, *page* 240. Avant de traiter le

vomiſſement, de quelque cauſe qu'il dépende, il faut s'aſſurer s'il n'y a pas de deſcente, *ibid.*

DESCENTES, (*des*) ou *des hernies*, ou *des ruptures*, *Tome* IV, *pages* 390--398.

DESSICATIF. On donne ce nom à des remedes qui ont la propriété de deſſécher les parties ſur leſquelles on les applique.

DÉSOBSTRUANT, ou *déſobſtructif*, remede qui ôte ou qui guérit les obſtructions.

DÉTERSIF, épithete qu'on donne à des médicaments externes qui ont la vertu de mondifier, de nettoyer, de purger une plaie, un ulcere, & d'enlever tout ce qui pourroit faire obſtacle à la guériſon.

DETONNATION. On entend, en Chymie, par ce mot, une exploſion avec fracas qui ſe fait par l'inflammation ſubite de quelques corps combuſtibles : telles ſont les exploſions de la poudre à canon, de l'or fulminant, de la poudre fulminante, &c. Comme c'eſt le nitre qui joue le principal rôle dans la plupart des exploſions, le nom de détonnation a, en quelque ſorte, été affecté, en général, à l'inflammation de l'acide de ce ſel, avec les corps qui contiennent du phlogiſtique; & on le donne, aſſez communément, même à celles de ces inflammations qui n'occaſionnent point d'exploſion : ainſi l'on dit faire détonner le nitre avec du ſoufre, avec des charbons, avec des métaux, quoique par la maniere dont ces opérations ſe font dans la pratique, c'eſt-à-dire, dans les creuſets ouverts, & par parties, le nitre faſſe plutôt l'effet d'une fuſée, qu'une véritable exploſion. (*Dictionnaire de Chymie.*)

DÉVOIEMENT, (*du*) *Tome* II, *page* 421--422.

Réſumé de l'ordre qu'il faut ſuivre dans le traitement du dévoiement, *page* 431.

DÉVOIEMENT (*du*) *des enfants*, *Tome* IV, *pages* 242--248.

DIABETES, (*du*) ou *du flux exceſſif d'urine*. *Tome* II, *page* 442--446. En quoi l'incontinence d'urine differe du diabetes, *page* 447.

DIACODE. (Voyez SIROP *diacode.*)

DIAGNOSTIC, diſcernement, jugement, déciſion; connoiſſance de l'état préſent & de la nature des Maladies ou de la ſanté, par les ſignes ou les ſymptômes qui les repréſentent & les caractériſent.

DIAGREDE,

DIAGREDE. (Voyez SCAMMONÉE.) Le diagrede preſcrit, *Tome* II, *page* 396, dans le courant de la note.

DIAPHANÉITÉ, tranſparence : propriété dont jouiſſent certains corps de tranſmettre la lumiere, de façon que d'autres corps peuvent être diſtingués & vus à travers; tels ſont l'air, l'eau, le verre, la corne, &c.

DIAPHORÉTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui excitent la tranſpiration.

DIAPHRAGME, nom que porte la cloiſon qui ſépare la poitrine du bas-ventre. C'eſt un muſcle très-large, très-mince ſur-tout dans ſon centre aponévrotique. Il eſt ſitué tranſverſalement, comme un plancher entre la poitrine & le ventre. (Voyez *Tome* II, *page* 100, *note*)

DIARRHÉE. Ce qui diſtingue le choléra-morbus de la diarrhée bilieuſe, *Tome* II, *page* 417. Caracteres qui font que le dévoiement prend le nom de diarrhée, *page* 422.

DIARRHÉE, (*de la*) ou *du cours de ventre*, ou *du flux de ventre*. *Tome* II, *pages* 422--432. Ce qui diſtingue la diarrhée de la dyſſenterie, *Tome* III, *page* 42.

DIARRHÉE, (*de la*) ou *cours de ventre des enfants*. *Tome* IV, *pages* 242--248.

DIASCORDIUM, remede ſtomachique & légérement aſtringent, dont on fait aſſez d'uſage en France. Il eſt compoſé d'un grand nombre de ſubſtances, la plupart fortifiantes & ſtomachiques. On peut en voir la préparation dans le *Codex*, & dans les *Elémens de Pharmacie* de M. BAUMÉ. Les Apothicaires le vendent deux ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 329, 431; *Tome* IV, *page* 19.

DIETE : ce mot ſignifie, en général, une maniere de vivre réglée, c'eſt-à-dire, une maniere d'uſer avec ordre de tout ce qui eſt indiſpenſablement néceſſaire pour l'entretien de la vie animale, ſoit en ſanté, ſoit en Maladie. J'appelle diete, dit GALIEN, non-ſeulement ce qui regarde le boire & le manger, mais encore le repos, l'exercice, les bains, l'uſage des femmes, le ſommeil, les veilles, enfin tout ce qui concerne l'état du corps humain. On voit donc que la diete regarde autant la ſanté que la Maladie. Cependant, dans le langage vulgaire, on donne le nom de diete au retranchement des aliments ſolides, & les Médecins ſe prêtent eux-mêmes, en général, à cette opinion : car, quand ils veulent réduire

un malade à la tiſane & au bouillon, ils diſent qu'ils le mettent à la diete.

Importance de la diete dans les Maladies, *Tome* II, *page* 9.

DIETE (*de quelle eſpece doit être la*) *dans les Maladies en général. Tome* II, *pages* 10, 11.

DIÉTÉTIQUE, partie de la Médecine, qui preſcrit le régime qu'il faut ſuivre, & dans l'état de ſanté, & dans celui de Maladie. (Voyez DIETE.)

DIFFICULTÉ *d'uriner*. (Voyez STRANGURIE.)

DIGESTIF, épithete qu'on donne au ſuc de l'eſtomac qui pénetre les aliments, les diviſe, les atténue & les rend propres à nourrir le corps, en les convertiſſant en chyle. (Voyez SUC *gaſtrique*.)

DIGESTIF. Ce nom ſe donne également à des remedes externes, qui, appliqués ſur les plaies, hâtent & procurent le dégorgement de la matiere du pus, ſollicitent la fonte des humeurs, & ſecondent les efforts primitifs de la ſuppuration.

DIGESTION : (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 108, dans le courant de la note.) Combien il eſt important de beaucoup mâcher pour bien digérer, *page* 157. Il faut connoître comment le malade digere, *Tome* II, *pages* 6 & 7.

DILATATION, extenſion, action par laquelle un corps prend un plus grand volume que celui qu'il avoit auparavant : c'eſt ainſi qu'une verge d'acier, de fer, &c., ſe dilate, s'alonge dans l'été par la ſeule action de la chaleur. Le mot de dilatation eſt oppoſé, en Médecine, à celui de contraction ; c'eſt en ce ſens qu'on dit : la dilatation du cœur ; mouvement qui ſuit celui de ſa contraction. (Voyez CŒUR.)

DILATATION. La Chirurgie ſe ſert auſſi de cette expreſſion pour ſignifier l'élargiſſement d'une plaie ; ainſi on dit : la dilatation d'une plaie, pour exprimer l'action de la rendre plus large, plus évaſée ; mais cette dilatation ne ſe fait pas avec un inſtrument tranchant, comme l'inciſion : elle ſe fait avec de la charpie, avec des tenettes, &c., comme dans l'opération de la taille, &c.

DISCRET, *diſcrete*, épithete qu'on donne aux boutons, aux puſtules de quelque Maladie, ſur-tout de la petite

vérole, lorſqu'ils ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres. Ce terme eſt oppoſé à celui de *confluent*. (Voyez ce mot; & *Tome* II, *page* 198.)

DISLOCATION. (Voyez LUXATION.)

DISPENSAIRE, nom que portent les Livres de Pharmacie, dans leſquels ſont décrites les recettes, les formules, ou la maniere de compoſer les médicaments, avoués par une Faculté de Médecine : tels ſont les Diſpenſaires de Londres, d'Edimbourg, d'un Hôpital, &c. Le Diſpenſaire de Paris eſt nommé particuliérement *Codex medicamentarius*.

DISSIPATION, *récréation*, &c. (Voyez GAIETÉ.)

DISSOLVANT, épithete qu'on donne aux remedes qui réſolvent les épaiſſiſſements, les concrétions, &c. (Voyez RÉSOLUTIF.)

DISSOLVANT. En Chymie & en Pharmacie, on entend par diſſolvant, tout ce qui diviſe les corps durs, ſolides, épais, &c., & les réduit, ſoit en poudre, ſoit en forme liquide : c'eſt la même choſe que *menſtrue*. (Voyez ce mot.)

DISSOLUTION. On doit entendre par ce mot l'action par laquelle les parties intégrantes d'un corps s'uniſſent avec les parties intégrantes d'un autre corps.

DISSOLUTION. On donne auſſi le nom de diſſolution au nouveau compoſé qui réſulte de l'union de ces corps; c'eſt ainſi qu'on dit une diſſolution de ſavon, de ſucre, &c. par l'eau.

DISSOLUTION. Enfin les Médecins emploient ce terme pour ſignifier la décompoſition des humeurs.

DISSOLUTION *de gomme ammoniac*. Maniere de la préparer & de l'adminiſtrer, *Tome* II, *pages* 94, 347.

DISSOLUTION *de gomme arabique*. Maniere de la préparer & de l'adminiſtrer, *Tome* III, *page* 38.

DISSOLUTION *du ſang* : changement qui s'opere dans le ſang par une cauſe morbifique, qui le rend plus liquide, & fait qu'il a moins de conſiſtance que dans l'état de ſanté.

Traitement des hémorrhagies occaſionnées par la diſſolution du ſang, *Tome* III, *page* 6. Préſervatifs du ſaignement de nez dû à la diſſolution du ſang, *page* 13. Traitement du piſſement de ſang cauſé par la diſſolution du ſang, *page* 37.

DISTILLATION, opération de Chymie, faite par le

moyen de la chaleur & des vaiſſeaux appropriés, tels que l'alambic, le ſerpentin, &c. Nous ne dirons rien davantage de cette opération, qui demande un appareil coûteux & embarraſſant, & qui par conſéquent ne peut être à la portée de tout le monde. Nous dirons ſeulement que c'eſt par la diſtillation qu'on extrait les parties aqueuſes, ſpiritueuſes, huileuſes ou ſalines, ſéparées des parties groſſieres des corps, élevées en vapeurs par l'action du feu, & condenſées dans le chapiteau de l'alambic, par le froid, ſoit de l'air, ſoit de l'eau.

DISTILLÉE, épithete qu'on donne à une liqueur obtenue par le moyen de la diſtillation.

DIURÉTIQUES. On entend, par ces remedes, ceux qui ont la vertu d'exciter les urines.

Preſcrits, *Tome* II, *pages* 412, 413; *Tome* III, *page* 127. Avantages des diurétiques dans la gonorrhée virulente grave, *Tome* IV, *pages* 13, 46. Inconvénients de ces remedes dans la ſuppreſſion totale des urines, *ibid.* Preſcrits, *pages* 203, 299.

DOREURS *ſur métaux*. Maladies auxquelles ils ſont expoſés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *page* 99 *& ſuiv.* Le vin leur eſt contraire, *page* 100.

DOUCHE, nom que porte une eſpece de bain local ou partiel : la douche ſe donne, en faiſant tomber continuellement, pendant un temps plus ou moins long, de l'eau ſur une partie du corps. Dans les lieux publics, comme aux ſources des eaux minérales chaudes, dans les Hôpitaux, &c., l'eau dont on doit doucher les malades, eſt contenue dans de grandes cuves, élevées à une certaine hauteur : au bas de cette cuve, eſt un robinet qu'on lâche ſur le malade, poſé deſſous à une diſtance plus ou moins grande, ſelon l'activité qu'on veut donner à l'eau qui tombe : pendant que l'eau tombe, un valet frotte légérement & continuellement la partie douchée.

L'effet de la douche eſt d'exciter de la chaleur, de la rougeur & une eſpece de turgeſcence dans la partie qui la reçoit : elle accélere la circulation du ſang, & anime le pouls : elle excite même une ſueur générale, ſi elle dure un peu de temps. La durée ordinaire de la douche, eſt de douze à quinze minutes : on peut, ſans inconvénients, la prolonger beaucoup plus, ſi elle ſe

donne au bras, à la jambe ; mais à la tête on risqueroit, en la donnant trop long-temps, de causer au malade des vertiges, peut-être même des accidents plus graves.

Quand on a cessé de doucher, on conduit le malade devant un feu clair, où l'on seche, à plusieurs repriſes, la partie douchée, avec des linges chauds, & où le malade se repose environ une demi-heure, jusqu'à ce que la chaleur & la transpiration, excitées par la douche, soient bien modérées. On peut prendre jusqu'à deux douches par jour, une le matin, l'autre le soir. Cependant, quoique ses effets soient plus foibles que ceux du bain, si elles sont continuées trop long-temps, & réitérées trop souvent, elles peuvent devenir dangereuses. M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier, a vu une personne délicate cracher le sang, pour avoir pris, de suite, un trop grand nombre de douches à la tête ; & un Officier très-robuste, fut singulièrement fatigué & maigri, pour avoir reçu quinze douches sur la jambe & sur la cuisse.

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'être douchées. Dans les Maladies locales, telles que les enflures œdémateuses, les gonflements, les douleurs rhumatismales, les paralysies particulieres, on fait tomber l'eau sur la partie affectée, que l'on douche, dans toute son étendue, jusqu'à l'origine du nerf dont cette partie est pourvue : ainsi, si c'est le bras ou l'épaule qui soient malades, on douchera d'abord le bras ou l'épaule, & on finira par le cou & la partie supérieure de l'épine du dos : si c'est la jambe ou la cuisse, on douchera ces parties & l'épine du dos, depuis son milieu jusqu'à son extrémité inférieure, ayant soin de faire frotter légérement & continuellement, comme nous l'avons dit. On observera qu'il faut que la partie que l'on douche, soit posée sur un corps solide, sur une pierre, une planche, &c., & que la hauteur de la chûte de l'eau, doit être proportionnée à l'intensité de la Maladie. Dans la paraplégie ou paralysie universelle, d'ailleurs assez rare, il faut sur-tout doucher la tête & toute l'épine du dos.

Voici la maniere dont on se conduit à Balaruc, dont les eaux sont particuliérement célebres pour la guérison de la paralysie ; & elles méritent, à cet égard,

leur réputation. Dans l'hémiplégie, eſpece de paralyſie la plus commune, nous preſcrivons, dit M. LE ROY, pour l'ordinaire, aux malades, de prendre intérieurement les eaux trois ou quatre matins conſécutifs ; enſuite cinq ou ſix bains, & chaque jour de bain, vers les cinq heures du ſoir, une douche à la tête & à la nuque du cou, principalement à l'origine des nerfs du bras affecté. Le matin, avant d'entrer dans le bain, on leur douche la jambe paralyſée. Avant d'en ſortir, on leur douche toute l'épine du dos, avec de l'eau de la ſource, d'abord tempérée, & enſuite toute pure ; & ce traitement réuſſit quelquefois comme par une eſpece de prodige. (Voyez *Mémoire ſur l'uſage des eaux de Balaruc*, *Tome* I des *Mélanges de Phyſique & de Médecine.*)

Dans les douleurs rhumatiſmales, dans les gonflements œdémateux, &c., les douches d'eau commune peuvent ſuppléer à celles d'eaux minérales ; & dans ces cas, on peut les prendre chez ſoi, en obſervant les régles que nous avons preſcrites ci-deſſus.

Les douches preſcrites, *Tome* III, *pages* 173, 303, 304, 306 390, 459, 477.

DOULEUR *gravative*. On donne ce nom à la douleur qui eſt accompagnée d'un ſentiment de peſanteur, & qui occaſionne la diſtention des fibres de la partie ſouffrante ; telles ſont les douleurs cauſées par la pierre, dans les reins ou dans la veſſie ; par l'eau, dans le bas-ventre, la poitrine, &c.

DOULEUR *lancinante* : c'eſt une douleur pulſative, augmentée au point de faire craindre, à chaque pulſation, que la partie ne s'entre-ouvre. (Voyez DOULEUR *pulſative.*)

DOULEUR *pulſative*. Douleur produite par une diſtention des nerfs, augmentée par un battement qui répond à la pulſation des arteres.

DOULEUR *pungitive* : douleur accompagnée d'un ſentiment aigu, paroiſſant occaſionné par un corps dur & pointu, qui pénetre la partie ſouffrante ; telle eſt celle qu'on peut éprouver dans la pleuréſie, &c.

DOULEURS, (*des*) ou *des Maux d'eſtomac*. *Tome* III, *page* 85-90.

DOULEURS *de l'enfantement* ou *de l'accouchement*. Temps où ſe déclarent les premieres douleurs de l'enfantement,

douleurs que les femmes appellent mouches, *Tome* IV, *page* 160. Caracteres des vraies douleurs, *page* 161. Le délivre ne ſort, le plus ſouvent, qu'au moyen de douleurs appellées tranchées, *page* 162. Néceſſité des douleurs dans l'accouchement, *ibid.* Un accouchement ſans douleurs eſt, en général, ſuivi d'accidents fâcheux, *ibid.* Ce qu'il faut faire à l'accouchée lorſqu'elle éprouve de violentes douleurs, *page* 178.

DRAGÉES (*les*) ſont dangereuſes aux enfants. Exemple d'un enfant tué par une dragée, *Tome* IV, *page* 403.

DRAP, ſorte d'étoffe la plus appropriée à toutes les ſaiſons de nos climats, *Tome* I, *page* 254.

DRASTIQUE, épithete qu'on donne aux purgatifs qui agiſſent violemment & promptement.

DRÈGE. (Voyez MALT.)

DROGUES, terme de commerce : il ſe dit généralement des épices & autres marchandiſes qui viennent des pays éloignés, & qui ſervent en médecine, dans les Arts, la teinture, &c.

Dangers de donner des drogues aux enfants nouveaux-nés, *Tome* I, *page* 38. Maladies qui ſont les ſuites des drogues pour leſquelles les jeunes filles ne ſont que trop ſouvent paſſionnées à l'âge d'être réglées, *Tome* IV, *page* 112. Effets des drogues dont on ſurcharge l'eſtomac des enfants nouveaux-nés, *page* 213. Remedes qu'exigent les accidents occaſionnés par ces drogues, *page* 214.

DUODÉNUM, nom que porte le premier des inteſtins grêles, parce qu'il a environ douze travers de doigt de longueur : il commence à l'orifice inférieur de l'eſtomac, & ſe termine au jéjunum. (Voyez INTESTINS.)

DURE-MERE, nom d'une des membranes du cerveau. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note.*)

DURETÉ *du ventre.* (Voyez CARREAU, *Maladie des enfants.*)

DYSSENTERIE. (*de la*) *Tome* III, *page* 40-51.

En quoi la dyſſenterie differe du flux hépatique, *page* 53. Précautions avec leſquelles il faut donner le mercure aux perſonnes ſujettes à la dyſſenterie, *Tome* IV, *p.* 97.

DYSSENTERIE (*la*) *blanche* eſt très-dangereuſe. *Tome* III, *page* 47.

DYSURIE, (*de la*) ou *de la difficulté d'uriner. Tome* IV, *page* 47-49.

EAU *alkalisée*. Maniere de la préparer, *Tome* III, *page* 448. Prescrite, *page* 449 & *pages* 456, 462, 476.

EAU *commune*. Elle doit être la principale boisson des Gens de Lettres, *Tome* I, *page* 157. Importance de l'eau dans le régime, *page* 171. Qualités que doit avoir l'eau pour être bonne, *page* 172. Propriétés de l'eau, *page* 173. Utilité d'un verre d'eau le matin à jeun, *page* 174. L'eau est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres, *Tome* II, *page* 20. Importance de l'eau dans le traitement des Maladies aiguës & des fievres, *ibid.* L'eau croupie peut être une des causes de la fievre maligne, *page* 160. Avantages de l'eau commune dans la dysenterie, *Tome* III, *page* 48; pour les constitutions seches, *page* 259. L'eau tiede, en grande abondance, est le remede de l'indigestion, *pages* 265, 267. Eau prescrite comme la boisson la plus convenable, *pages* 289, 293, 294, 325, 334. Eau chaude employée à l'extérieur, *page* 347; intérieurement, *page* 387; en grande quantité, *pages* 461, 475, 479.

Eau très-chaude à l'extérieur, *Tome* IV, *page* 333. Eau froide à l'extérieur, *page* 388. Elle est le spécifique de l'asphyxie causée par les vapeurs du charbon allumé, *pages* 441, 446. Propriété de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel, *pages* 447, 448.

EAU *aromatique*. (Voyez EAU *de poivre de la Jamaïque spiritueuse*.)

EAU *blanche*. (Voyez DÉCOCTION *blanche*.)

EAU *de boule de Mars*.

Prenez une *boule de Mars* (Voyez ce mot) de telle grosseur qu'il vous plaira; mettez dans telle quantité d'eau tiede que vous voudrez; remuez cette boule dans l'eau, jusqu'à ce que cette eau ait pris une teinte jaune citronée; retirez la boule, & enveloppez-la dans un linge, qui puisse en pomper toute l'humidité & empêcher qu'elle ne se dissolve. Cette eau convient dans les foiblesses d'estomac, accompagnées de manque d'appétit; dans le relâchement des intestins, dans les fleurs blanches, dans les suppressions, &c. Le malade en fait sa boisson ordinaire: il peut même en prendre à ses repas, en la mêlant à son vin, &c.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 263, 270, 371; *Tome* IV, *pages* 124, 141.

EAU *de bourrache : eau distillée inodore.* (Voyez EAUX *distillées.*)

Prescrite, *Tome* II, *page* 107, *note*; *Tome* III, *page* 136.

EAU *de canelle simple.*

Prenez de *canelle*, deux livres.

Concassez; versez par-dessus six pintes d'eau & une chopine d'eau-de-vie; laissez infuser pendant deux jours; distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes : c'est une eau aromatique très-agréable, qui possede, à un dégré imminent, le parfum & les vertus cordiales de la canelle. (M. B.) On trouve chez les Apothicaires trois especes d'eau de canelle; savoir, l'eau de canelle simple, dont il est ici question; l'eau de canelle spiritueuse & l'eau de canelle orgée, dont nous allons parler.

EAU *de canelle orgée.* Cette eau de canelle doit être absolument la même que l'eau de canelle simple, parce que l'orge, qu'on y ajoute dans la distillation, n'étant en aucune maniere volatil, ne peut absolument corriger la qualité caustique de l'huile essentielle de la canelle : elle ne mérite donc aucune préférence, quoiqu'elle se vende davantage. On observera que c'est toujours de l'eau de canelle simple, dont M. BUCHAN entend parler, quand il n'ajoute pas l'épithete de spiritueuse. L'eau de canelle simple se vend cinq sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 215, 347, 365, 377, 436; *Tome* III, *pages* 160, 235, 271, 338, 357; *Tome* IV, *pages* 20, 177, 193, 245, 246, 247.

EAU *de canelle spiritueuse.*

Prenez de *canelle*, une livre;
d'*esprit-de-vin rectifié*,
d'*eau* commune, } de chaque quatre pintes.

Laissez infuser la canelle pendant deux jours; distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *page* 419; *Tome* IV, *page* 193.

EAU *de charbon béni.* (Voyez EAUX *distillées inodores.*)

L'eau de charbon béni, prescrite, *Tome* III, *page* 136.

EAU *de chaux, avec les huîtres ou les pétoncles.* Pour faire cette eau de chaux, on prend des écailles d'huitres ou de pétoncles, qu'on fait calciner, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement blanches & friables; ensuite on procede comme pour l'eau de chaux simple. (Voyez ce mot.) Il est d'observation que l'eau de chaux faite avec les

écailles d'huîtres ou de pétoncles, eſt plus active que celle qui eſt faite avec la chaux.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 429, 445, 464, 465, 466. Perſonnes à qui l'eau de chaux eſt contraire, *ibid.* Preſcrite, *Tome* III, *pages* 39, 51, 103; en injection, *page* 411; en boiſſon, *Tome* IV, *pages* 140, 260, 359.

EAU *de chaux compoſée.*

Prenez de copeaux de bois de *gaïac*, demi-livre.
de racine de *réglisſe*, une once.
d'écorce de *ſaſſafras*, demi-once.
de graine de *coriandre*, trois gros.
d'*eau de chaux ſimple*, trois pintes.

Faites infuſer le tout, à froid, pendant deux jours; paſſez. On peut, de cette maniere, communiquer à l'eau de chaux les vertus de toute autre ſubſtance végétale; ce qui rend l'eau de chaux, non-ſeulement plus agréable, mais encore plus efficace, ſur-tout dans les Maladies de la peau, & dans celles cauſées par le vice du ſang & des autres humeurs : on la prend comme l'eau de chaux ſimple. (M. B.)

EAU *de chaux ſimple.*

Prenez d'*eau* commune, huit pintes.

Verſez peu-à-peu ſur une livre de chaux vive, nouvellement calcinée : lorſque l'effervescence ſera ceſſée, remuez bien le tout; laiſſez en repos, juſqu'à ce que la chaux ſoit dépoſée; filtrez enſuite à travers le papier; conſervez dans des bouteilles bien bouchées : l'eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres calcinées, ſe prépare de la même maniere. Le principal uſage de l'eau de chaux eſt contre la gravelle : dans ce cas on en prend depuis une pinte, juſqu'à deux, & même plus, par jour : on l'emploie encore à l'extérieur pour laver les ulceres ſordides; contre la gale & les autres Maladies de la peau. (M. B.) Il faut qu'on ſache que l'eau de chaux ne peut ſe conſerver plus de trois mois : encore eſt-il douteux qu'à cette époque, elle ait beaucoup de vertus. Pour plus de ſûreté, il faudroit conſerver l'eau ſur la chaux, & la filtrer à meſure qu'on en feroit uſage; on ſeroit alors certain qu'elle auroit toutes ſes propriétés.

EAU *de chaux ſeconde.* (Voyez *Tome* II, *page* 466, *note.*)

EAU *de chaux troiſieme.* (Voyez *idem*, *ibid.*)

EAU *ferrée :* ce n'eſt autre choſe que l'eau commune, dans laquelle on a éteint une plus ou moins grande quantité

de clous rougis au feu, ou tout autre morceau de fer.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 17, 48, 189.

EAU *de fleurs d'orange.*

Prenez de fleurs *d'orange*, une livre;
d'*eau* commune, trois livres.

Diſtillez au bain-marie, juſqu'à concurrence d'une chopine. [Codex.] Elle ſe vend deux ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 305, 325; *Tome* IV, *page* 185.

EAU *de genievre compoſée.*

Prenez de baies de *genievre*, bien écraſées, une livre;
de ſemences de *carvi*, } de chaque une
de ſemences de *fenouil doux*, } once & demie;
d'*eſprit-de-vin rectifié.* quatre pintes;

Laiſſez infuſer, pendant deux jours; ajoutez une quantité d'eau ſuffiſante, pour que, dans la diſtillation que vous allez faire, la liqueur que vous obtiendrez ne ſente point l'empyreume; diſtillez juſqu'à concurrence de quatre pintes. [*Pharmacopée d'Edimbourg.*]

Preſcrite, *Tome* II, *page* 403.

EAU *de genievre de Hollande*, ou *Eau-de-vie de genievre.*

On donne ce nom à un *Eſprit ardent*, qu'on prépare de la maniere ſuivante:

Prenez de *farine de ſeigle*, trois parties;
de *farine d'orge*, qu'on appelle, en Hollande, ſuction, une partie.

Mêlez. Mettez en *fermentation* dans cinq livres d'eau ſur trois livres de ces farines. Diſtillez trois fois ſucceſſivement. Par la premiere diſtillation, ſur 4000 liv. peſant de ce mêlange, on retire 1560 pots de liqueur. Par la ſeconde diſtillation, on réduit cette quantité à moitié & même au-deſſous, c'eſt-à-dire, à 720 pots. On ajoute ſur cette meſure la valeur de 80 livres de *Baies de genievre;* alors on fait la troiſieme diſtillation, qui produit 450 pots d'*Eau-de-vie de genievre* dans ſa perfection, telle qu'elle eſt dans le commerce.

Cette liqueur eſt ſpiritueuſe, inflammable, très-active & très-pénétrante, chargée de l'huile du *genievre* qu'elle tient en *diſſolution.*

Preſcrite, *Tome* II, *page* 59.

EAU *de goudron.*

Prenez de *goudron* de Norwege ou des Barbades, deux livres;
d'*eau* commune, trois pintes.

Mettez le goudron dans un vaiſſeau de terre verniſſé ; verſez par-deſſus, l'eau froide; remuez fortement, avec un bâton ou une ſpatule, pendant ſept à huit minutes; couvrez le vaiſſeau, & collez du papier, en pluſieurs doubles, autour du couvercle; laiſſez digérer pendant deux fois vingt-quatre heures; au bout de ce temps, découvrez, écumez, & mettez dans des bouteilles bien bouchées. Le goudron, qui a ſervi une fois, peut ſervir une ſeconde, même une troiſieme fois, obſervant de diminuer la quantité d'eau à la deuxieme fois, & encore davantage à la troiſieme; de remuer plus long-temps & de laiſſer digérer pendant un plus grand nombre de jours: mais il faut que le goudron qu'on veut faire ſervir pluſieurs fois, ſoit employé ſur-le-champ, c'eſt-à-dire, que quand on aura tiré à clair la premiere eau, il faut en verſer de nouvelle ſur le goudron, ſans aucun intervalle, & obſerver la même diligence pour la troiſieme eau. L'eau de goudron, miſe dans des bouteilles bien bouchées, peut ſe conſerver très-long-temps, & même des années entieres.

« Quoique l'eau de goudron ſoit bien loin de mériter » les éloges qu'on lui a donnés, cependant elle poſſede » quelques vertus : elle éleve ſenſiblement le pouls, » augmente les ſécrétions, & lâche quelquefois le ventre, » ou excite le vomiſſement. On peut en boire une cho- » pine par jour & plus, ſi l'eſtomac peut la ſupporter. » On la prend ordinairement à jeun, ou lorſque l'eſ- » tomac eſt vuide; par exemple, quatre onces ſoir & » matin, & la même quantité un quart-d'heure avant » le déjeûner & le dîner. » (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 189, 235, *note*.

Eau *de gruau* : c'eſt la même choſe que décoction de gruau. (Voyez Décoction & Gruau.)

Eau *de Luce* ; eſpece de ſavon volatil & en liqueur, ou mêlange & combinaiſon d'alkali volatil avec quelque huile eſſentielle, ſur-tout celle de ſuccin. Cette combinaiſon donne un mêlange blanc laiteux. L'eau de Luce a moins d'énergie que l'alkali volatil fluor; mais elle eſt moins cauſtique & moins difficile à avaler. (Voyez Alkali *volatil fluor*.) Elle coûte trente ſols l'once.

Preſcrite à reſpirer, *Tome* III, *pages* 348, 369, *note*, 511; en lavement, *page* 512; preſcrite 513. L'eau de

Luce eſt le ſpécifique du venin de la vipere, *pages* 516, 517, 523.

EAU *de méliſſe compoſée.*

Prenez de *méliſſe citronnée*, en fleurs, récente, une livre & demie;
de *zeſtes* de *citrons*, récents, quatre onces;
de *noix muſcades*, deux onces;
de *coriandre*, huit onces;
de *girofle*, } de chaque deux onces;
de *canelle*, }
de racine ſeche d'*angélique*, une once;
d'*eſprit-de-vin*, quatre pintes.

Mondez la méliſſe de ſes tiges; enlevez avec un canif l'écorce jaune externe des citrons, que vous jetterez dans une portion de l'eſprit-de-vin; concaſſez toutes les autres ſubſtances, & mettez le tout avec les zeſtes de citrons, infuſer dans la totalité de l'eſprit-de-vin, pendant vingt-quatre heures; alors diſtillez au bain-marie; mettez la liqueur que vous aurez obtenue par la diſtillation, ſur un bain-marie à une douce chaleur; laiſſez réduire juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus que trois pintes & chopine; conſervez dans des flacons bien bouchés. Elle ſe vend huit ſols l'once. On prépare de cette maniere toutes les eaux ſpiritueuſes aromatiques compoſées.

Dangers de l'eau de méliſſe, *Tome* II, *page* 211.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 252, *note*; 325.

EAU *de menthe à épi, ou romaine* : elle ſe prépare comme l'eau de pouliot. (Voyez ce mot.) Cette eau & l'eau de menthe poivrée ſont des eaux ſtomachiques très-uſitées : elles arrêtent ſouvent le vomiſſement, ſur-tout celui qui eſt occaſionné par l'indigeſtion, ou par des phlegmes viſqueux : on les donne encore dans quelques douleurs de coliques; dans le cas où la goutte eſt remontée dans l'eſtomac, & dans cette derniere circonſtance on préfere l'eau de menthe poivrée. On trouve dans l'infuſion de ces plantes fraîches, les mêmes vertus que dans leurs eaux diſtillées. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 377.

EAU *de menthe poivrée* : elle ſe prépare comme l'eau de pouliot. (M. B.) (Voyez ce mot, & EAU *de menthe à épi, ou romaine.*

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 386, 439; *Tome* III, *pages* 160, 342, 352; *Tome* IV, *page* 231.

EAU *de mer.* Preſcrite, *Tome* III, *pages* 98, 203, 262.
Inſuffiſance de l'eau de mer dans la rage, *page* 501.
Bain d'eau de mer preſcrit, *Tome* IV, *page* 523.
EAU *de neige.* Qualité de cette eſpece d'eau, *Tome* I, *page* 173.
EAU *d'orge* : c'eſt la même choſe que décoction d'orge. (Voyez DÉCOCTION & ORGE.)
EAU *pannée.* Maniere de faire cette boiſſon, *Tome* II, *page* 369. Preſcrite, *ibid.* & *pages* 384, 388, 419.
Maniere de la préparer dans ce cas, *ibid.*
EAU *phagédénique.*
Prenez d'*eau de chaux*, une chopine;
de *ſublimé corroſif*, trente grains.
Mêlez; agitez dans un mortier de marbre. Elle coûte, toute préparée, deux ſols l'once.
Preſcrite, *Tome* IV, *page* 43.
EAU *de pluie.* Qualité de cette eſpece d'eau, *Tome* I, *page* 173.
EAU *de poivre de la Jamaïque, ſimple.*
Prenez de *poivre de la Jamaïque*, demi-livre;
d'*eau*, ſix pintes.
Diſtillez, juſqu'à concurrence de quatre pintes : cette eau eſt très-agréable, & peut, dans la plupart des cas, être donnée à la place des eaux diſtillées avec les épices les plus diſpendieuſes. (M. B.)
EAU *de poivre de la Jamaïque, ſpiritueuſe*, EAU *aromatique.*
Prenez de *poivre de la Jamaïque*, demi-livre;
d'*eſprit-de-vin rectifié*, douze pintes;
d'*eau* commune, huit pintes.
Diſtillez juſqu'à concurrence de douze pintes : cette eau eſt un cordial aſſez puiſſant, & peut tenir lieu de l'eau aromatique. (M. B.)
Preſcrite, *Tome* III, *pages* 338, 352.
EAU *de pouliot.*
Prenez de *feuilles de pouliot*, ſéchées, une livre & demie;
d'*eau*, depuis ſix juſqu'à huit pintes.
Diſtillez juſqu'à concurrence de quatre pintes : cette eau poſſede, à un dégré très-haut, l'odeur, le goût & les propriétés du pouliot : elle ſert d'excipient aux mixtures & aux juleps, qu'on adminiſtre aux perſonnes hyſtériques. Mais l'infuſion des feuilles de cette plante, dans de l'eau

bouillante, remplit à-peu-près les mêmes vues. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 94; *Tome* IV, *pages* 177, 265.

EAU *de poulet.* Preſcrite à grande doſe, en boiſſon & en lavement, dans le choléra-morbus, *Tome* II, *page* 418. (Voyez BOUILLONS.)

EAU *de puits.* Mauvaiſes qualités des eaux de puits : moyens de les rendre potables, *Tome* I, *page* 172, 173.

EAU *de Rabel.* (Voyez ESSENCE *de Rabel.*)

EAU *de la Reine de Hongrie :* ce n'eſt autre choſe que l'eſprit de romarin : on prend les fleurs, les calices, ou indifféremment les feuilles vertes de romarin, mondées de leurs tiges : on verſe par-deſſus de l'eſprit-de-vin, de maniere qu'il ſurnage d'un bon travers de doigt : on procéde à la diſtillation, pour en tirer tout l'eſprit-de-vin, qu'on a employé. Lorſqu'on veut rendre cette eau plus agréable, il faut la diſtiller au bain-marie, & n'en tirer que les cinq ſixiemes environ. On fait ainſi toutes les eaux ſpiritueuſes ſimples, auxquelles on donne le nom des plantes qui ſervent à les compoſer. Elle coûte ſix ſols l'once.

Preſcrire pour reſpirer, *Tome* III, *pages* 348, 349, 397, 405; *Tome* IV, *page* 188.

EAU *de riviere.* Qualités de l'eau de riviere, *Tome* I, *page* 172.

EAU *roſe.*

Prenez de *roſes*, nouvellement cueillies, ſix livres.
d'*eau*, huit pintes.

Diſtillez juſqu'à concurrence de quatre pintes : cette eau n'eſt guere recommandable que par ſon parfum. (M. B.) Elle coûte un ſol l'once.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 73, 293; *Tome* III, *page* 397; *Tome* IV, *pages* 26, 225.

EAU *de rhubarbe.* Eau dans laquelle on a fait infuſer, à froid, de la rhubarbe concaſſée, en plus ou moins grande quantité, ſelon que l'on veut que cette eau ſoit plus ou moins laxative, fortifiante, &c.

Preſcrite, *Tome* IV, *pages* 220, 238, 247.

EAU *ſalée.* Eau imprégnée de ſel commun.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 11, 90; en boiſſon & en bain, *pages* 203, 262; extérieurement, *Tome* IV, *page* 389.

EAU *ſtyptique.*

Prenez de *vitriol bleu*, } de chaque une once & demie.
d'*alun*, }
d'*eau*, chopine.

Faites bouillir jusqu'à ce que les sels soient dissous. Filtrez & ajoutez, d'*huile de vitriol*, un gros.

On se sert de cette eau pour arrêter les saignements de nez & les autres hémorrhagies. On y trempe des tampons ou des tentes de charpie, qu'on applique sur le vaisseau ouvert. (M. B.)

Prescrite, *Tome* IV, *page* 343.

EAU *de sublimé corrosif*. Faites dissoudre huit grains de sublimé corrosif, dans une chopine d'eau commune : si l'on a besoin d'une dissolution plus forte, on met le double ou le triple de sublimé corrosif. Le principal usage de cette eau est à l'extérieur, pour nettoyer les ulceres sordides, & consumer les chairs fongueuses des ulceres. (M. B.) (Voyez *Tome* IV, *page* 319.)

EAU *de tilleul*. Eau distillée inodore. (Voyez EAUX *distillées*.)

Eau de tilleul, prescrite, *Tome* IV, *pages* 185.

EAU *végéto-minérale de Goulard*, ou *Eau de Saturne*.

Prenez d'*extrait de Saturne*, un cuiller à café ;
d'*eau-de-vie*, deux cuillers à café.

Versez le tout dans une pinte d'eau commune ; remuez : cette eau a la blancheur du lait. Elle coûte douze sols la pinte.

Avantages des cataplasmes de mie de pain & d'eau végéto-minérale de Goulard, *Tome* IV, *pages* 14, 34. Eau végéto-minérale de Goulard, prescrite *page* 234.

EAU-DE-VIE. On donne ce nom à une liqueur spiritueuse, retirée, par une premiere distillation, du vin ou de toute autre liqueur qui a subi la fermentation spiritueuse. Il peut donc y avoir autant d'especes d'eau-de-vie, qu'il y a de liqueurs qui ont éprouvé cette fermentation : mais les principales sont celles de vin, de sucre, de grains, de cerises, &c.

Dangers de l'eau-de-vie, *Tome* II, *page* 206. Recommandée avec de l'eau commune pour fortifier les yeux, *page* 303. L'eau-de-vie est un excellent remede dès les premieres apparences de la colique venteuse, *page* 383 ; mais elle seroit mortelle, s'il y avoit le moindre dégré d'inflammation, *page* 384. Prise modérément, elle préserve des vents, *ibidem*. Prescrite *ibidem*, 397, 436, 438 ;

438; *Tome* III, *pages* 88, 160, 270, 271, 273, 280, 301, 307, 342; prescrite à l'extérieur, *pages* 346, 348; intérieurement, 352, 354, 379; prescrite en vapeurs, *page* 390; en lotion, 397, 398; intérieurement, 462, 495; prescrite à l'extérieur, *Tome* IV, *pages* 262, 349, 352, 390, 423. Observation sur une ivresse causée par de l'eau-de-vie, *page* 471; sur une ivresse ayant la même cause, & qui a été mortelle, *page* 472.

EAU-DE-VIE *camphrée.*

Prenez d'*eau-de-vie*, une pinte;
de *camphre*, demi-once.

Faites dissoudre le camphre dans l'eau-de-vie; conservez dans un vaisseau bien bouché. (*Codex.*) Elle coûte deux sols l'once.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 367.

EAU-DE-VIE *camphrée, animée avec l'esprit volatil de sel ammoniac.*

Prenez d'*eau-de-vie de vin*, une pinte;
de *camphre*, demi-once;
d'*esprit volatil de sel ammoniac*, préparé par la chaux éteinte, une once.

Laissez digérer le tout ensemble.

Prescrite, *Tome* IV, *pages* 423, 426.

EAU-DE-VIE *de Genievre*; c'est la même chose qu'*eau de Genievre de Hollande.* (Voyez ce mot.)

EAUX *d'Aix-la-Chapelle.* Eaux minérales sulfureuses, (Voyez ces mots) qui prennent leur nom de la Ville d'Aix-la-Chapelle, située dans la basse-Allemagne, à quatre-vingt lieues de Paris: elles contiennent une si grande quantité de soufre, qu'elles noircissent l'argent, & que dans les bains mêmes on trouve du soufre qui s'est sublimé.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 115, 173; en bain, *pages* 220, 306.

EAUX *de Bagnieres.* Eaux minérales chaudes, d'une petite Ville de ce nom, à cinq lieues de Barege, & à douze de Pau: elles sont presque insipides, ayant cependant quelque chose d'astringent.

Prescrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 115, 306.

EAUX *de Balaruc.* Eaux minérales chaudes, un peu salées, qui se trouvent dans un petit bourg de ce nom, en Languedoc, à quatre lieues de Montpellier: elles ont une

chaleur conſidérable, qui eſt moins forte dans la Canicule.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 173; en bain, *page* 220; en boiſſon, *pages* 250, 306, 390; *Tome* IV, *page* 42.

EAUX *de Barege.* Eaux minérales, d'une nature preſque ſavonneuſe, qui ont une ſaveur douce & une odeur bitumineuſe : elles prennnent leur nom d'un petit village ſitué dans les montagnes des Pyrenées, à quatorze lieues de Pau.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 397, 464; *Tome* III, *pp.* 115, 205, 220, 306, 429.

EAUX *Bonnes.* Eaux minérales, qui tirent leur nom d'un petit village de Béarn, à ſept lieues de Pau.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 134, 464; *Tome* III, *pages* 115, 205; *Tome* IV, *page* 361.

EAUX *de Bourbon-l'Archambault.* Eaux minérales très-chaudes, d'une ſaveur bitumineuſe & légérement acide lorſqu'elles ſont refroidies : elles prennent leur nom d'un bourg du Bourbonnois, ſitué à ſept lieues de Moulins & à ſoixante-cinq de Paris.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 157, 173, 306, 459.

EAUX *de Bourbon-Lancy.* Eaux minérales très-chaudes, ſans odeur ni ſaveur, quoiqu'on les juge bitumineuſes & ſulfureuſes : elles prennent leur nom d'une petite Ville, à ſept lieues de Moulins & à ſoixante neuf de Paris.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 306, 308.

EAUX *de Bourbonne.* Eaux minérales très chaudes, d'une ſaveur ſalée, d'une odeur ſulfureuſes & déſagréable : elles prennent leur nom d'une petite Ville de Champagne, dans le Baſſigny, à ſept lieues de Langres & à ſoixante-neuf de Paris.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 205, 306, 429, 459, 477.

EAUX *de Briſtol.* Preſcrites, *Tome* II, *pages* 444, 449; *Tome* IV, *pages* 26, 30.

EAUX *chaudes* ou *thermales.* (Voyez EAUX *minérales.*)

EAUX *de Contrexeville.* Preſcrites, *Tome* II, *pages* 456, 464, *note.*

EAUX *Cordiales.* Les vraies eaux cordiales ſont celles de ca-

nelle, de fleurs d'orange, de romarin ou de la Reine de Hongrie, de ſauge, &c.

EAUX *de Cranſac.* Eaux minérales froides, contenant du fer, du vitriol & un peu de ſoufre; ce qui les rapproche tellement de celles de Paſſy, qu'elles peuvent être ſuppléées les unes aux autres. Cranſac, où ſe trouvent ces eaux, eſt un bourg de la Province de Rouergue, à cinq lieues de Rodez.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 405; *Tome* III, *page* 429.

EAUX *de Digne.* Eaux minérales très-chaudes, dont la ſaveur eſt ſalée & l'odeur ſulfureuſe: elles portent le nom de Digne, auprès de laquelle elles ſe trouvent: c'eſt une petite Ville de Provence, à cinq lieux d'Aix, Capitale de cette Province.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 173, 205, 306.

EAUX *diſtillées*, ou eaux obtenues par le ſecours de la diſtillation. On trouve un grand nombre d'eaux diſtillées chez les Apothicaires, & on en trouve les recettes dans la plupart des Diſpenſaires. Mais nous ne conſidérons les eaux diſtillées que comme des récipients commodes & des véhicules appropriés, pour adminiſtrer des remedes très-actifs, & les rendre plus flatteurs au goût & plus agréables à l'eſtomac. Auſſi ne parlons-nous que de celles qui ſont les plus capables de remplir ces indications. (Voyez DISTILLATION.) (M. B.)

EAUX *de l'eſtomac.* Maladie. (Voyez GLAIRES *de l'eſtomac.*)

EAUX *ferrugineuſes.* (Voyez EAUX *martiales.*)

EAUX *de Forges.* Eaux minérales froides, d'une odeur qui n'eſt pas déſagréable, & d'une ſaveur ferrugineuſe qui découvre leur nature: elles prennent leur nom d'un bourg de Normandie, ſitué à neuf lieues de Rouen, & à vingt-cinq de Paris.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 405, 449; *Tome* III, *pages* 263, 429; *Tome* IV, *pages* 124, 133, 141, 206.

EAUX *froides.* (Voyez EAUX *minérales.*) Les eaux minérales froides dont il eſt queſtion dans cet Ouvrage, ſont celles de Cranſac, de Forges, du Mont-d'or, de Paſſy, de Provins, de Sedlitz, de Spa, de Vals. (Voyez chacun de ces articles.)

EAUX *martiales* ou *ferrugineuſes*, eſpeces d'eaux minérales qui ſont ainſi nommées, parce qu'elles contiennent du fer ou mars, qu'on reconnoît, en ce qu'en y jettant de

la noix de galle, en poudre, elles prennent, ſoit une couleur pourpre, plus ou moins foncée, ſoit une couleur violette, ou d'un noir délayé. La couleur plus ou moins marquée que la noix de galle communique aux eaux martiales, eſt un indice du plus ou du moins de fer qu'elles contiennent.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 405; *Tome* III, *pages* 68, 262, 270, 293, 330, 371, 411; *Tome* IV, *pages* 124, 302.

EAUX *minérales*. On donne ce nom à des eaux de ſource, qui ſont imprégnées de ſubſtances minérales, à un dégré qui ne permet pas de s'en ſervir pour boiſſon ordinaire, & qui les rend propres à produire des effets notablement différents de ceux de l'eau commune; car quoique les eaux de la plupart des ſources contiennent plus ou moins de ces ſubſtances, elles ne ſont pas, dit M. LE ROY, rangées pour cela dans la claſſe des eaux minérales. L'uſage cependant a voulu que l'on comprît auſſi dans le nombre des eaux minérales quelques eaux qui ſont aſſez pures, & qui ne ſont remarquables que parce qu'elles ſortent chaudes des entrailles de la terre.

On diviſe les eaux minérales en froides & en chaudes: ces dernieres conſervent leur nom Grec, & ſont nommées thermales. Nombre d'eaux minérales froides ſont remarquables par leur ſaveur piquante, approchant des vins ou des cidres mouſſeux. On les a nommées acidules, dénomination que quelques Auteurs ont étendue à toutes les eaux minérales froides. On peut encore diviſer les eaux minérales en ſalines, en martiales & en ſulfureuſes. (Voyez MÊLANGES *de Phyſique & de Médecine*, *Tome* I, *page* 347 *& ſuiv.*)

Les eaux minérales occaſionnent quelquefois le diabetes. Pourquoi? (Voyez *Tome* II, *page* 442.)

EAUX *de Moneſtier*. Eaux minérales très-chaudes, dont l'analyſe eſt encore à faire, mais qui ont des ſuccès étonnants contre les *dartres* & le *rhumatiſme*. Elles ſe trouvent au Moneſtier, bourg ſitué à deux lieues de Briançon.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 173, 220, 306.

EAUX *du Mont-d'or*. Eaux minérales chaudes, qui ont une odeur de ſoufre, & une ſaveur vineuſe & bitumineuſe; qualités qu'on n'y retrouve plus, lorſqu'elles ſont refroidies: ces eaux ſe trouvent en Auvergne, près de la ſource de la Dordogne, à ſix lieues de Clermont. Il y

a auſſi au Mont-d'or une ſource d'eaux minérales froides.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 306, 429.

EAUX *de Paſſy*. Eaux minérales froides, ferrugineuſes ou martiales, &, ſuivant les Chymiſtes, un peu vitrioliques : elles ſe trouvent au village de Paſſy, à une lieue de Paris.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 405, 449; *Tome* III, *pages* 263, 371, 429; *Tome* IV, *pages* 26, 124, 133, 141.

EAUX *de Plombieres*. Eaux minérales graſſes & ſavonneuſes, qui contiennent du ſoufre : ces eaux ſont ainſi nommées, de Plombieres, petite Ville de Lorraine, près celle de Remiremont, à dix-ſept lieues de Nancy.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 173, 205, 220, 429.

EAUX *de Provins*. Eaux minérales froides martiales, qui approchent beaucoup de celles de Forges, par leur nature & leurs vertus : elles ſe trouvent à Provins, petite Ville de Champagne, à dix-neuf lieues de Paris.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 405, 449; *Tome* III, *page* 263; *Tome* IV, *page* 133.

EAUX *ſalines*. On donne ce nom à celles des eaux minérales qui ne donnent aucun indice de fer, ni de ſoufre. Outre les ſels, ſoit neutres, ſoit alkalins, nombre de ces eaux contiennent une terre abſorbante : quelques-unes ſont imprégnées d'un peu de bitume, mais en ſi petite quantité, qu'il mérite à peine d'être remarqué. Les eaux ſalines ſont, les unes chaudes, les autres froides, & à des dégrés très-variés. (Voyez EAUX *minérales*.)

EAUX *de Sedlitz*. Eaux minérales ſalines froides, qui contiennent un ſel neutre amer, reſſemblant beaucoup au ſel d'Epſom : elles tirent leur nom d'un village nommé Sedlitz, en Bohême, à neuf lieues de Prague.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 398, 429.

EAUX *de Spa*. Eaux minérales froides, acidules & ferrugineuſes. Peu de temps après qu'elles ont été puiſées, elles dépoſent au fond du vaiſſeau qui les contient, une ſubſtance qui reſſemble beaucoup à de l'ochre : elles tirent leur nom de Spa, bourg d'Allemagne, à ſept lieues de Liege.

Preſcrites, *Tome* III, *page* 126; *Tome* IV, *pages* 26, 30, 206.

EAUX *ſpiritueuſes*. Eaux diſtillées avec de l'eau-de-vie, de l'eſprit-de-vin ou d'autres liqueurs ſpiritueuſes, au lieu d'eau commune, qu'on emploie pour les eaux diſtillées ſimples.

Elles ſont dangereuſes dans l'apoplexie ſanguine, *Tome* III, *page* 248 ; avantageuſes dans la ſéreuſe, *page* 252 ; dangereuſes dans l'indigeſtion, *page* 265. Preſcrites à l'extérieur, *page* 346.

EAUX *ſulfureuſes*. Eaux minérales imprégnées de ſoufre qui ſe ſublime aux parois des conduits de la plupart de ces eaux : elles ſe reconnoiſſent à l'odeur très-analogue à celle du foie de ſoufre, mais ſur-tout à celle d'œufs durs, qu'on ouvre tout chauds ; elles impriment une couleur rougeâtre, gorge de pigeon, violette, brune, ou noire, à la ſuperficie des lames d'argent qu'on y plonge ou qu'on expoſe à leur vapeur. On trouve, dans beaucoup de ces eaux, des eſpeces de glaires, qui, ſéchées, brûlent comme le ſoufre, & exhalent la même odeur. Le vinaigre exalte, dans l'inſtant, l'odeur de ces eaux, comme celle de la diſſolution de foie de ſoufre : ces eaux & cette diſſolution produiſent des effets ſemblables ſur l'argent & ſur la diſſolution d'argent. Enfin, c'eſt par une diſſolution particuliere du ſoufre, qu'on parvient à faire des eaux ſulfureuſes artificielles, qui ont les propriétés ſenſibles & chymiques des naturelles. (Voyez MÊLANGES *de Phyſique & de Médecine*, par M. LE ROY, *Tome* I, *pages* 329 & 385.)

Les eaux ſulfureuſes, preſcrites dans cet Ouvrage, ſont celles d'Aix-la-Chapelle, de Bourbon-Lancy, de Bourbonne, de Dignes & de Vichi. Elles ſont indiquées, *Tome* III, *pages* 98, 115, 173, 189, 357, 459, 477.

EAUX *ſulfureuſes factices*. Maniere de les préparer, *Tome* III, *page* 459. Preſcrites en douche, en bains & en boiſſon, *page* 460.

EAUX *thermales*, ou *eaux minérales chaudes*. (Voyez EAUX *minérales*.) Les eaux thermales, dont il eſt fait mention dans la Médecine Domeſtique, ſont celles de Bagnieres, de Bourbon-l'Archambault, de Bourbon-Lancy, de Bourbonne, de Dignes, du Mont-d'or, de Plombieres, de Vichi :

Elles ſont preſcrites, *Tome* III, *pages* 157, 211, 220, 250, 305, 306, 308, 390, 405, 419.

EAUX *de Vals*. Eaux minérales acidules, qui prennent leur

nom du bourg de Vals, dans le Bas-Vivarais, à cinq lieues du Rhône & à ſix de Viviers.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 405; *Tome* III, *pages* 263, 429; *Tome* IV, *pages* 124, 141.

EAUX *de Vichi.* Eaux minérales tiedes, d'une ſaveur vineuſe, d'une odeur ſulfureuſe & ferrugineuſe : elles tirent leur nom de Vichi, petite Ville du Bourbonnois, ſur la rive droite de l'Allier, à dix lieues de Moulins.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 173, 250, 306, 398, 429.

ÉBÉNISTES. Maladies auxquelles ils ſont expoſés. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.*

ÉBULLITION : état de l'eau ou de tout autre liquide que la chaleur fait bouillir.

ÉBULLITIONS; (*des*) Maladie légere de la peau, *Tome* III, *pages* 222-225.

ÉCHAUBOULURES. (*des*) *Idem*, *ibid.*

ÉCHAUFFANT, épithete qu'on donne aux remedes qui exaltent la chaleur du corps.

Il ne faut rien d'échauffant aux enfants, *Tome* I, *page* 50. Les aliments échauffants ſont une des cauſes de la pulmonie, *Tome* II, *page* 116. Il faut prendre garde de trop échauffer le malade dans les fievres lentes nerveuſes, *page* 149. Erreur ſur laquelle eſt fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants dans la petite vérole, *page* 206. Préjugés ſur le régime échauffant dans cette Maladie, *page* 209. Dangers des échauffants, *page* 211. Suites des échauffants, *page* 261. Il faut éviter tout ce qui eſt échauffant, *pages* 281, 298, 368; *Tome* IV, *pages* 157, 159. Traitement de la courbature occaſionnée par le régime échauffant, *page* 496.

ÉCHAUFFEMENT, (*de l'*) eſpece d'échauboulures, *Tome* III, *pages* 222-225.

ÉCLAIRE. (plante) (Voyez CHÉLIDOINE.)

ÉCLISSES : c'eſt la même choſe qu'*Attelles.* (Voyez ce mot.)

ÉCONOMIE *animale.* On doit entendre par cette expreſſion, l'ordre, le méchaniſme, l'enſemble des fonctions & des mouvements qui entretiennent la vie des animaux; dont l'exercice parfait, conſtant & facile, conſtitue l'état de ſanté; dont le moindre dérangement eſt, par lui-même, Maladie; dont enfin l'entiere ceſſation eſt la mort.

Elle abhorre toute eſpece d'excès, *Tome* IV, *page* 486.

ECORCE *de citron confite.* (Voyez ECORCE *d'orange confite.*)

ECORCE *d'orange confite.* Faites tremper des écorces d'orange dans de l'eau à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce qu'elles aient perdu leur amertume ; enſuite faites-les bouillir dans une diſſolution de ſucre fin, juſqu'à ce qu'elles deviennent tendres & tranſparentes. On prépare de la même maniere les écorces de citron. Il ſeroit ſuperflu d'entrer dans de plus grands détails ſur ces préparations, qui appartiennent plus à l'Art du Confiſeur, qu'à celui de l'Apothicaire. (M. B.)

ÉCORCE *de Winter.* (Voyez CANELLE *blanche.*)

ÉCORCHURES *des enfants. Tome* IV, *pages* 232-234.

ÉCOULEMENT *par le canal de l'uretre.* Il eſt de deux eſpeces, virulent & non virulent. Dans le premier cas, il conſtitue la gonorrhée-virulente ; (Voyez ce mot.) dans le ſecond cas, la gonorrhée ſimple. (Voyez ce mot.)

Symptômes qui précedent l'écoulement virulent, *Tome* IV, *page* 7 ; qui l'accompagnent, *ibid.* Cauſes de l'écoulement non virulent, *page* 27. Traitement, *pages* 28—32.

ECREVISSES ; (*pattes d'*) ce ſont les bouts noirs des groſſes pattes d'écreviſſes de mer, qu'on emploie en Médecine. On connoît encore en Médecine une ſubſtance à laquelle on a donné fauſſement le nom d'yeux d'écreviſſes ; car ce ne ſont que des eſpeces de béſoards, ou plutôt de petites pierres qu'on trouve dans la tête, & plus ſouvent dans l'eſtomac des écreviſſes.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 271, 417 & 418 ; *Tome* IV, *pages* 178, 233, 295.

ECRIVAINS ; Maladies auxquelles ils ſont expoſés comme gens ſédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.*

ECROUELLES. (*des*) *Tome* III, *pages* 196-206.

Les écrouelles ſont ſouvent cauſe de l'ophthalmie, *Tome* II, *p.* 304. On ne peut donner de mercure qu'avec précaution aux perſonnes attaquées d'écrouelles, *Tome* IV, *page* 98.

ECROUELLEUX : celui qui eſt attaqué d'écrouelles. On donne encore cette épithete au vice qui domine dans ceux qui ont les écrouelles.

EDUCATION. Quel doit être le premier objet de l'édu-

cation des enfants, *Tome* I, *page* 62. Importance de l'éducation paternelle, *page* 65. Combien eſt nuiſible l'éducation vulgaire des filles, *page* 68. Quelle devroit être l'éducation des filles, *page* 69. Importance de l'éducation en général, *page* 90. Grand ſecret de l'éducation, *page* 239. Avis aux peres & meres, & aux maîtres & maîtreſſes d'éducation, *Tome* IV, *page* 508.

EDULCORER : c'eſt ajouter du ſucre ou du ſirop à certains remedes, dans la vue de les rendre plus agréables au goût.

EFFERVESCENCE : c'eſt l'action de deux ſubſtances l'une ſur l'autre, qui excite un bouillonnement & un gonflement : quelquefois elle eſt accompagnée de chaleur ; d'autres fois elle excite du froid ; & d'autres fois elle n'excite ni l'un, ni l'autre.

Potion ſaline, priſe dans ſon efferveſcence, *Tome* II, *pages* 439 & 440.

EGLISES. Les ſépultures corrompent l'air des Egliſes, *Tome* I, *page* 211. Moyens de rendre l'air des Egliſes ſalubre, *page* 212. Danger que les femmes courent, en ne relevant de couches que pour ſe rendre dans une Egliſe froide, *Tome* IV, *page* 204.

ELASTICITÉ. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 93, dans le courant de la note.)

ELASTIQUE, épithete qu'on donne à tous les corps qui jouiſſent de l'élaſticité. (Voyez ce mot.)

ELATERIUM, nom que porte l'extrait du concombre ſauvage. (Voyez ce mot.) Cet extrait coûte dix ſols le gros. C'eſt un purgatif violent, qui ne peut ſe donner qu'à très-petites doſes, c'eſt-à-dire, depuis deux grains juſqu'à douze pour les tempéraments les plus forts. A cette doſe, il peut tenir lieu de jalap & de ſcammonée, toujours ſuſpects, comme remedes exotiques.

L'élatérium preſcrit, *Tome* IV, *pages* 235.

ELECTRICITÉ : ce mot ſignifie, en général, les effets d'une matiere très-fluide, très-ſubtile ; différente, par ſes propriétés, de toutes les autres matieres fluides que nous connoiſſons ; que l'on a obſervée capable de s'unir à preſque tous les corps, mais à quelques-uns préférablement à d'autres ; qui paroît ſe mouvoir avec une très-grande vîteſſe, ſuivant des loix particulieres, & dont on ne connoît point encore l'eſſence. De toutes les propriétés de la matiere électrique, la plus remarquable eſt d'attirer

& de repouſſer les corps légers; & parce que le ſuccin, en Grec *electron*, a été reconnu, même des anciens Phyſiciens, comme jouiſſant de la propriété d'attirer des pailles, &c., on a donné le nom d'électricité aux mêmes phénomenes préſentés par d'autres corps. L'électricité d'un corps ſe manifeſte encore par les bluettes, les aigrettes de feu qu'on en tire, &c.

ELECTRICITÉ conſidérée comme remede, preſcrite, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 301, 306, 326, 419.

ELECTUAIRE. On donne ce nom à une préparation pharmaceutique compoſée de poudres très-fines, mêlées intimement avec du ſirop, du miel, des conſerves ou du mucilage. Il faut que les électuaires aient une conſiſtance telle que les poudres ne puiſſent ſe ſéparer de ce qui les unit, quel que ſoit le temps qu'on les garde, & qu'ils ne forment point une maſſe trop ſolide, afin de pouvoir être avalés facilement. Les matieres qui entrent dans la compoſition des électuaires, ſont ſur-tout les ſubſtances légérement altérantes, & on doit les choiſir le moins déſagréables poſſible. Les électuaires aſtringents, & ceux dans leſquels il entre des pulpes de fruit, ne doivent être préparés qu'en petite quantité; parce que les remedes aſtringents, ſous forme d'électuaire, perdent leurs vertus à être gardés, & que les pulpes des fruits ſont ſujettes à fermenter. (M. B.)

ELECTUAIRE *contre le crachement de ſang.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 29.)

ELECTUAIRE *contre la dyſſenterie.*

Prenez de *confection Japonnoiſe*, deux onces;
de *baume de Lucatelle*, une once;
de *rhubarbe*, en poudre, demi-once;
de *ſirop de guimauve*, quantité ſuffiſante, pour faire un électuaire.

Il eſt ſouvent dangereux de preſcrire des calmants & des aſtringents dans la dyſſenterie, ſans les entre-mêler de purgatifs. Dans l'électuaire que nous preſcrivons, nous joignons un purgatif aux autres ingrédients, ce qui le rend beaucoup plus sûr & plus utile pour le but qu'on ſe propoſe. On en prend gros comme une noix muſcade, deux ou trois fois par jour, ſelon l'exigence des cas. (M. B).

ELECTUAIRE *contre l'épilepſie.*

Prenez de *quinquina*, en poudre, une once;

d'*étain*, en poudre,
de racine de *valériane ſauvage*, en poudre, } de chaque demi-once.
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Le Docteur MÉAD preſcrit de prendre un gros d'un électuaire, ſemblable à celui-ci, ſoir & matin, pendant trois mois, dans l'épilepſie. Il convient cependant d'interrompre l'uſage de ce remede pendant quelques jours, par exemple, tous les neuf ou dix jours. J'ai ajouté l'étain, en poudre, parce qu'il arrive ſouvent que l'épilepſie eſt occaſionnée par les vers (M. B.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 325.

ELECTUAIRE *contre la gonorrhée.*

Prenez d'*électuaire lénitif*, trois onces;
de *jalap*, en poudre, } de chaque deux gros;
de *rhubarbe*, en poudre, }
de *nitre*, demi-once;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Cet électuaire rafraîchiſſant & laxatif eſt très-avantageux dans l'inflammation & la tenſion du canal de l'uretre, accompagnées de gonorrhée virulente. La doſe eſt d'un gros, ou la valeur d'une noix muſcade, deux ou trois fois par jour, plus ou moins, ſelon qu'il eſt néceſſaire de tenir le ventre relâché. On peut très-bien, dans l'occaſion, ſuppléer à cet électuaire, par un autre, qui ſeroit ſimplement compoſé de crême de tartre & de ſirop commun.

Dans la gonorrhée, lorſque l'inflammation eſt calmée, il faut preſcrire le ſuivant.

Prenez d'*électuaire lénitif*, deux onces;
de *baume de Copahu*, une once;
de *gomme de gaïac*, } de chaque deux gros;
de *rhubarbe*, en poudre, }
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

La doſe eſt la même que du précédent. (M. B.)

ELECTUAIRE *contre les hémorrhoïdes.*

Prenez de *fleurs de ſoufre*, une once;
de *crême de tartre*, demi-once;
de *thériaque*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

On peut prendre une cuiller à café de cet électuaire ; trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

ÉLECTUAIRE *Diaphénix.*

Prenez de *pulpe de dattes*, } de chaque huit onces ;
de *ſucre d'orge*, }
d'*amandes douces* pelées, trois onces & demie.

On pile dans un mortier de marbre les amandes douces, pour les réduire en pâte ; on ajoute peu-à-peu la pulpe des dattes & le ſucre d'orge pulvériſé ; on délaie ce mêlange avec

de *miel* dépuré, deux livres ;

& l'on ajoute les ſubſtances ſuivantes, réduites en poudre :

de *gingembre*, }
de *poivre blanc*, }
de *macis*, } de chaque deux gros.
de *canelle*, }

de racine de *turbith*, quatre onces ;

de feuilles de *rue*, }
de ſemences de *daucus de Crete*, } de chaque deux gros ;
de *fenouil*, }

de *diagrede*, une once & demie.

On mêle le tout exactement, & l'on forme un électuaire, que l'on conſerve dans un pot.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 395, *note.*

ÉLECTUAIRE *huileux.* (Voyez la maniere de le préparer & l'indication, *Tome* II, *page* 93.)

ÉLECTUAIRE *lénitif* ou *Lénitif fin.*

Prenez de *ſéné*, en poudre fine, huit onces ;
de *coriandre*, en poudre, quatre onces.
de *pulpe de tamarins*, } de chaque une livre.
de *pulpe de pruneaux*, }

Mêlez les pulpes & les poudres, &, avec quantité ſuffiſante de ſirop commun, faites du tout un électuaire : ce remede eſt un laxatif utile, pris à la doſe d'une cuiller à café, deux ou trois fois par jour. On peut même s'en ſervir comme d'un excipient convenable, pour adminiſtrer des remedes plus actifs, tels que le jalap, la ſcammonée, &c. Il peut tenir lieu de l'électuaire de caſſe. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 285., 301 ; *Tome* III, *pages* 19, 26, 37, 259 ; *Tome* IV, *pages* 12, 25, 275.

ÉLECTUAIRE *contre la paralyſie.*

Prenez de graine de *moutarde*, en poudre, } de chaque
de *conſerve de roſe*, } une once;
de *ſirop de gingembre*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

On peut en prendre une cuiller à café, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

ÉLECTUAIRE *purgatif rafraîchiſſant.* (Voyez la maniere de le préparer & l'indication, *Tome* IV, *page* 12.)

ÉLECTUAIRE *de quinquina.*

Prenez de *quinquina*, en poudre, trois onces;
de *caſcarille*, demi-once;
de *ſirop de gingembre*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Dans le traitement des fievres intermittentes opiniâtres, on fait bien de joindre la caſcarille au quinquina. Cependant, dans les cas où la conſtitution ſeroit diſpoſée à l'étiſie, il vaudroit mieux ſupprimer la caſcarille, & preſcrire, à ſa place, trois gros de ſel ammoniac crud. (M. B.)

ÉLECTUAIRE *contre le rhumatiſme.*

Prenez de *conſerve de roſe*, deux onces;
de *cinabre d'antimoine*, une once & demie;
de *gomme de gaïac*, en poudre, une once;
de *ſirop de gingembre*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

Dans les douleurs opiniâtres du rhumatiſme, qui n'eſt point accompagné de fievre, on donne, avec un très-grand ſuccès, une cuiller à café de cet électuaire, deux fois par jour. (M. B.)

ÉLIXIR. On donne ce nom à une teinture, qui ne differe des teintures proprement dites, qu'en ce qu'il eſt plus compoſé & qu'il n'a pas leur limpidité.

ÉLIXIR *acide de vitriol*, ou ſimplement *élixir de vitriol.*

Prenez de *teinture aromatique*, une chopine;
d'*huile de vitriol*, trois onces.

Mêlez peu-à-peu; laiſſez repoſer: lorſque le dépôt ſera formé, paſſez à travers le papier à filtrer, poſé ſur un entonnoir de verre; conſervez dans une bouteille: ce remede eſt un de ceux que je connois le mieux convenir aux perſonnes hyſtériques & hypocondriaques, tourmentées par des vents, dont la cauſe eſt le relâchement de l'eſtomac ou des inteſtins: il réuſſit parfaitement dans les cas où les amers n'ont aucun ſuccès. La doſe eſt depuis dix juſqu'à quarante gouttes, dans un verre d'eau

ou de vin, ou d'infusions de plantes ameres : on répete cette dose deux ou trois fois par jour. On prend ce remede dans l'instant où l'estomac est vuide, c'est-à-dire, demi-heure avant de manger. (M. B.) On peut substituer à cet élixir, celui de vitriol du Codex, qui coûte douze sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 142, 169, 174, 176, 328, 330, 335, 421, 437, 446; *Tome* III, *pages* 29, 90, 133, 187, 262, 283, 370, 384; *Tome* IV, *pages* 26, 28, 127, 131, 177, 206.

ÉLIXIR *de Daffy*. (Voyez TEINTURE *de séné*.)

ÉLIXIR *paregorique*, appellé encore *Paregoricum*.

Prenez de *fleurs de benjoin*, demi-once;
d'*opium*, deux gros;
d'*esprit volatil aromatique*, une livre.

Mettez les fleurs de benjoin & l'opium dans l'esprit volatil aromatique; laissez infuser pendant quatre ou cinq jours, ayant soin de remuer fréquemment la bouteille; passez : cet élixir est une des compositions médicinales les plus agréables & les plus sûres pour administrer l'opium : il calme les douleurs, appaise la toux & les difficultés de respirer : il est singuliérement avantageux dans nombre de Maladies des enfants, sur-tout dans la toux convulsive. La dose, pour un adulte, est depuis cinquante jusqu'à cent gouttes. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 356; *Tome* III, *page* 236; *Tome* IV, *page* 474.

ÉLIXIR *de propriété*.

Prenez de *teinture de myrrhe*, quatre onces;
de *teinture de safran*, } de chaque trois onces.
de *teinture d'aloès*, }

Mêlez; conservez dans des bouteilles bien bouchées. Si on fait distiller cet élixir, on aura une liqueur appellée élixir de propriété blanc. (Codex.) Le premier coûte huit sols l'once; le second douze sols.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 354, 380.

ÉLIXIR *sacré*.

Prenez de *rhubarbe concassée*, dix gros;
d'*aloès succotrin*, en poudre, six gros;
de semences de petit *cardamome*, demi-once;
d'*eau-de-vie de France*, une pinte.

Laissez infuser pendant deux ou trois jours; passez. On

peut prendre de ce purgatif ſtomachique, depuis une once juſqu'à une once & demie. (M. B.)

ÉLIXIR *ſalutaire*. (Voyez TEINTURE *de ſéné*.)

ÉLIXIR *ſtomachique*.

Prenez de racine de *gentiane*, deux onces;
d'*écorce d'orange*, une once;
de racine de *ſerpentaire de Virginie*, demi-once;
d'*eau-de-vie de France*, une pinte.

Concaſſez toutes ces ſubſtances, & faites infuſer dans l'eau-de-vie pendant deux ou trois jours : cet élixir eſt un bon ſtomachique amer. On peut en prendre un petit verre, deux fois par jour, dans les Maladies de vents, dans les mauvaiſes digeſtions, le manque d'appétit, &c.; & lorſqu'il eſt pris à plus grande doſe, il donne du ton à l'eſtomac & réveille l'appétit. (M. B.)

ÉLIXIR *de vitriol*. (Voyez ÉLIXIR *acide de vitriol*.)

ELLÉBORE ou *Pied de Griffon*. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. & TURNEF. *Helleborus niger, flore viridi, vel herbaceo, radice diuturnâ*, J. B. *Helleborus fœtidus, caulo multifloro, folioſo, foliis pedatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ellébore noir, fétide*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ellébore noir, à fleurs vertes ou herbacées, dont la racine eſt vivace*, ſelon J. BAUHIN. *Ellébore fétide, dont la tige, qui porte beaucoup de fleurs, eſt foliée, & dont les feuilles ſont en forme de pieds garnis de doigts*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſixieme claſſe, ſeptieme ſection, onzieme genre de TOURNEFORT; de la polyandrie polyginie de LINNÉ; & de la cinquante-cinquieme famille des renoncules, ſection premiere, d'Adanſon. Sa racine jette de tous côtés une grande quantité de fibres : elle eſt noire extérieurement & blanche en dedans : la tige eſt garnie de longues feuilles étroites, portées cinq par cinq, ou ſix par ſix, ſur un ſeul pétiole; ce qui les fait reſſembler à des doigts, d'où lui eſt venu le nom de pied de griffon : la tige porte dans ſa longueur & à ſon ſommet des touffes des fleurs verdâtres, qui paroiſſent dès le mois de Février. On trouve l'ellébore communément dans les campagnes : ſa racine eſt un violent purgatif; cependant on l'a employé avec aſſez d'avantage, à la doſe d'un gros, bouilli dans un verre d'eau.

L'extrait d'ellébore preſcrit en bol, *Tome* II, *page* 396, *note*.

ELLÉBORE *blanc. Helleborus albus flore ſubviridi*, C. B. *Helleborus albus flore ex viridi albeſcente*, J. B. *Veratrum flore ſubviridi*, TURNEF. *Veratrum album*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ellébore blanc, à fleurs verdâtres*, ſelon CASP. BAUHIN. *Ellébore blanc, à fleurs blanches tirans ſur le verd*, ſelon J. BAUHIN. *Ellébore à fleurs verdâtres*, ſelon TOURNEFORT. *Ellébore blanc*, ſelon LINNÉ. Cette plante a une racine oblongue, tubéreuſe, quelquefois plus groſſe que le pouce, brune en dehors, blanche en dedans, accompagnée d'un grand nombre de fibres blanches, d'un goût âcre, un peu amer, un peu aſtringent, déſagréable, & qui cauſe des nauſées. Elle pouſſe une tige d'un pied & demi de haut, cylindrique, droite, ferme, de laquelle naiſſent des feuilles placées alternativement, de la figure de celles du plantain ou de celles de la gentiane, de la longueur d'un demi-pied, preſqu'auſſi larges, toutes ſtriées & comme pliées, un peu velues, d'un verd clair, un peu roides, & entourant la tige par leur baſe, qui eſt en maniere de tuyau. Depuis environ le milieu de la tige, juſqu'à ſon extrémité, ſortent des grappes de fleurs, compoſées de ſix pétales, diſpoſées en roſe, d'un verd blanchâtre. Au milieu ſont ſix étamines qui entourent le piſtil, qui ſe change enſuite en un fruit, dans lequel ſont ramaſſées, en maniere de tête, trois graines applaties, membraneuſes, de la longueur d'un demi-pouce, contenant des graines oblongues, blanchâtres, ſemblables à des grains de bled, bordées d'une aile ou feuillet membraneux. Sa racine eſt un purgatif violent, qui ne peut ſuppléer à la ſcammonée qu'en la donnant à très-petite doſe, comme depuis trois grains juſqu'à ſix, en poudre, dans un bouillon.

Les feuilles preſcrites *Tome* III, *page* 105; preſcrites en poudre ſternutatoire, dans l'apoplexie ſéreuſe peu grave, *Tome* III, *page* 252, *note*.

ELLÉBORE *noir. Helleborus niger, flore roſeo*, C. B & TURNEF. *Helleborus niger, ſcapo ſubunifloro, ſubnudo, foliis pedatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ellébore noir, à fleurs roſacées*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ellébore noir dont la tige, qui ne porte guere qu'une fleur, eſt preſque nue, & dont les feuilles ſont en forme de pied*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſixieme claſſe, ſeptieme ſection, onzieme genre de TOURNEFORT; de la polyandrie polyginie de LINNÉ; de la cinquante-cinquieme famille

mille des renoncules d'Adanſon. La racine eſt un amas de fibres ſimples, longues & charnues: les feuilles radicales ſont au nombre de neuf, portées ſur un long pétiole: les feuilles des tiges ſont petites, entieres & ovales, ſans pétioles: les fleurs naiſſent au ſommet des tiges, en roſe, d'un rouge très-pâle. L'ellébore noir croît naturellement en Italie, &c. Sa racine s'emploie à la même doſe que celle de l'eſpece précédente.

ÉMAIL *des dents*. On donne ce nom à la couche oſſeuſe, très-blanche, très-dure, qui couvre toute la partie des dents, qui eſt hors des gencives.

EMBROCATION, eſpece d'arroſement ou de fomentation qu'on fait en preſſant entre les mains, ſur quelque partie malade, une éponge, un morceau de laine ou de coton, des étoupes ou du linge, &c., trempés dans des huiles ſimples ou compoſées; dans des décoctions, du lait, de l'oxycrat, ou autre liqueur.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 338; *Tome* IV, *pages* 188, 324.

ÉMÉTIQUE, nom générique de tous les remedes qui font vomir; mais on le donne, par excellence, au *tartre ſtibié*. (Voyez ce mot.)

Modele d'une potion émétique, *Tome* II, *page* 195. Réflexions ſur l'émétique, *ibid.* Raiſons pour leſquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions, *page* 196. Maniere de preſcrire l'émétique, lorſque les circonſtances le demandent abſolument, *ibid.* Raiſons pour leſquelles il faut rejetter l'émétique du traitement de l'empoiſonnement cauſé par l'arſenic, *Tome* III, *page* 449.

EMMÉNAGOGUE, épithete qu'on donne à une eſpece de remedes évacuants, dont la principale vertu eſt d'exciter l'écoulement des régles, des lochies, & de favoriſer la ſortie du fœtus.

ÉMOLLIENT, épithete qu'on donne aux remedes qui, par une humidité tempérée & une douce chaleur, ramolliſſent les duretés, les tumeurs, les enflures, &c., & relâchent les fibres trop tendues. (Voyez FOMENTATIONS & LAVEMENTS *émollients*.)

ÉMONCTOIRE, partie du corps par laquelle s'évacuent les humeurs inutiles ou viciées. La peau eſt l'émonctoire de toute la ſuperficie du corps; le nez eſt celui du cerveau; les reins & la veſſie ſont les émonctoires pour l'urine, &c.

EMPOISONNEMENT (*de l'*) *en général. Tome* III, *pages* 441--531.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les substances minérales. Idem, pages* 444--483.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par l'arsenic pris intérieurement. Idem, pages* 445--460.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par le sublimé corrosif, pris à trop forte dose. Idem, pages* 460—464.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par le verd-de-gris, pris intérieurement. Idem, pages* 464--480.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par le plomb, ou ses préparations, pris intérieurement. Idem, pages* 480--483.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par les cantharides, prises intérieurement. Idem, pages* 483—486.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les animaux venimeux. Idem, pages* 486—521.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par la piquure de la vipere, du serpent à sonnettes & autres serpents, & par celle des couleuvres. Idem, pages* 514—518.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les substances végétales. Idem, pages* 521—530.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par l'opium, pris à trop forte dose. Idem, pages* 522—524.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les plantes vénéneuses les plus communes. Idem, pages* 524—530.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par la ciguë & les champignons, pris intérieurement. Idem, pages* 526—530.
EMPLATRE. On donne ce nom à un médicament externe de consistance assez solide & glutineuse, composé de cire, de résine, de poix, de gomme, de graisse, de litharge, de céruse, de minium, &c. On en forme des rouleaux solides, dont on étend une portion sur du linge ou de la peau, pour appliquer sur quelque partie malade. Les emplâtres prennent différents noms, suivant les Auteurs qui les ont inventés, & suivant les ingrédients qui en font la base, ou les vertus qu'ils possedent.

« Les emplâtres doivent avoir différentes consistances, » relativement à l'usage auquel ils sont destinés ; ceux » qu'on doit appliquer sur l'estomac & la poitrine, doi- » vent être doux & souples : ceux, au contraire, qu'on » doit appliquer sur les membres, doivent être fermes & » agglutinatifs. On a avancé que les emplâtres pouvoient

» être imprégnés des vertus d'un végétal, en faisant » bouillir la plante fraîche dans l'huile qui doit entrer » dans la composition de cet emplâtre; mais cette ébul- » lition est incapable de communiquer aux huiles aucune » vertu importante. Les chaux de plomb, bouillies avec » les huiles, s'unissent avec elles, & forment un em- » plâtre d'une certaine consistance, qui sert de base à » la plupart des autres emplâtres. Lorsqu'on fait bouillir » des chaux avec de l'huile, il faut avoir soin d'ajouter, » de temps en temps, une certaine quantité d'eau » chaude, pour empêcher que l'emplâtre ne noircisse & » ne brûle; cependant il faut la verser avec précaution, » parce qu'on occasionneroit l'extravasation de la li- » queur. » (M. B.) (Voyez EMPLATRE *commun.*)

A quoi servent les emplâtres dans la guérison d'une plaie, *Tome* IV, *page* 341.

EMPLATRE *agglutinatif.* (Voyez EMPLATRE *contentif.*)

EMPLATRE *anodyn.*

Prenez d'*emplâtre contentif*, une once;
d'*opium*, en poudre, } de chaque un gros.
de *camphre*, }

Faites fondre l'emplâtre contentif; laissez refroidir; alors jettez l'opium & le camphre que vous aurez auparavant triturés avec un peu d'huile: cet emplâtre calme, en général, les douleurs aiguës, sur-tout celles qui tiennent du genre nerveux. (M. B.)

EMPLATRE *antihystérique.*

Prenez de *galbanum*, trois onces.
de *tacamahaca*, en poudre, } de chaque une
de *cire vierge*, } once & demie;
de *térébenthine de Venise*, } de chaque une
de *graine de cumin*, en poudre, } once.

Faites fondre le tout ensemble, & mêlez le cumin: cet emplâtre convient dans les Maladies hystériques. On en étend une quantité suffisante sur un morceau de peau douce, & on l'applique sur le creux de l'estomac. J'ai éprouvé qu'il faisoit encore plus d'effet quand on l'arrosoit de trente ou quarante gouttes de laudanum liquide. (Voyez EMPLATRE *stomachique.*) (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 339, 349, 353, 372.

EMPLATRE *de céruse.*

Prenez de *blanc de céruse*, en poudre, une livre;
d'*huile d'olive*, deux livres;

d'*eau*, quantité ſuffiſante.

Mêlez; faites cuire ce mêlange, juſqu'à conſiſtance d'emplâtre, ayant ſoin de l'agiter, ſans diſcontinuer, avec une ſpatule de bois : lorſqu'il eſt ſuffiſamment cuit, ajoutez de cire blanche trois onces; faites du tout un emplâtre : on l'appelle communément emplâtre de blanc de céruſe, pour le diſtinguer d'un autre qu'on appelle emplâtre noir, ou emplâtre de céruſe brûlé. Ce dernier ſe prépare ſans eau, avec les mêmes ingrédients, excepté que l'on emploie de la cire jaune au lieu de la blanche. Ils ſe vendent, l'un & l'autre, quatre ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 262.

EMPLATRE *chaud*.

Prenez d'*emplâtre gommeux*, une once;
d'*emplâtre véſicatoire*, deux gros.

Faites fondre le tout enſemble, ſur un feu doux. On applique cet emplâtre dans le rhumatiſme ſciatique, & dans les autres douleurs fixes rhumatiſmales; mais il faut qu'il ſoit porté pendant quelque temps, & qu'on le renouvelle au moins une fois par ſemaine. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 172.

EMPLATRE *de ciguë*.

Prenez de *poix-réſine*, une livre & quatorze onces;
de *cire jaune*, une livre & quatre onces;
de *poix blanche*, quatorze onces;
d'*huile de ciguë*, quatre onces;
de feuilles de *ciguë*, broyées, quatre livres.

Mettez toutes ces ſubſtances dans une baſſine : faites chauffer à petit feu, preſque juſqu'à conſomption de toute l'humidité; paſſez à travers un linge, en exprimant fortement; laiſſez refroidir la maſſe; ſéparez-la de ſes feces; enſuite faites liquéfier l'emplâtre dans une baſſine propre, & ajoutez de gomme ammoniac, en poudre, une livre; mêlez le tout exactement, & formez un emplâtre. Il ſe vend quatre ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 302.

EMPLATRE *de cire*.

Prenez de *cire jaune*, douze onces;
de *réſine blanche*, ſix onces;
de *ſuif* de mouton, neuf onces.

Faites fondre le tout enſemble : on emploie ordinairement cet emplâtre au lieu de celui de mélilot. On

s'en ſert pour panſer les véſicatoires, & dans les cas où on a beſoin d'un doux digeſtif. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 324, 345.

EMPLATRE *commun.*

Prenez d'*huile d'olive*, ſix livres.
de *litharge*, réduite en poudre fine, trente onces;
d'*eau*, quantité ſuffiſante.

Faites bouillir ſur un feu doux, ayant ſoin de remuer perpétuellement, & de faire en ſorte qu'il y ait toujours la valeur de deux pintes d'eau dans le vaiſſeau. Après que le tout a bouilli deux ou trois heures, on prend un peu de l'emplâtre, on le jette dans de l'eau froide, pour voir s'il a la conſiſtance convenable : s'il eſt au point qu'on le deſire, on laiſſe le tout refroidir, & on le pétrit dans les mains pour en exprimer toute l'eau. On emploie ordinairement cet emplâtre pour les bleſſures légeres, & pour les excoriations de la peau : il adoucit les douleurs, tient les parties chaudement, & les garantit de l'impreſſion de l'air, objet de la plus grande importance dans ces cas. Cependant le principal uſage de cet emplâtre eſt de ſervir de baſe aux autres emplâtres. (M. B.)

EMPLATRE *contentif* ou *agglutinatif.*

Prenez d'*emplâtre commun*, ſix onces;
de *poix de Bourgogne*, quatre onces.

Faites fondre enſemble. Cet emplâtre eſt particulierement deſtiné à contenir les appareils dans les panſements. (M. B.) On s'en ſert auſſi pour rapprocher & joindre les parties charnues, diviſées ou déchirées; alors il fait l'office de ſuture. (Voyez EMPLATRE *commun.*)

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 345, 386.

EMPLATRE *diabotanum.* Nous ne donnerons pas la recette de cet emplâtre, compoſé de plus de ſoixante ſubſtances différentes : nous dirons ſeulement que c'eſt un excellent digeſtif-réſolutif. On en trouve de tout préparé chez Apothicaires, qui le vendent huit ſols l'once. (Voyez les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ.)

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 302.

EMPLATRE *fortifiant.*

Prenez d'*emplâtre commun*, deux livres;
de *cire jaune*,
de *réſine blanche*, } de chaque trois onces;
de *colcotar de vitriol*, quatre onces;

d'*huile d'olive*, deux onces.

Broyez le colcotar avec l'huile d'olive, & jettez ſur les autres ingrédients, que vous aurez fait fondre ſur un feu doux. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 445, 448, 449.

EMPLATRE *gommeux.*

Prenez d'*emplâtre commun*, quatre livres;
de *gomme ammoniac*, } de chaque demi-livre.
de *galbanum* purifié, }

Faites fondre enſemble; ajoutez
de *térébenthine de Veniſe*, ſix onces.

On emploie cet emplâtre comme digeſtif, & comme capable de réſoudre les tumeurs indolentes. (M. B.)

EMPLATRE *de mélilot.* On emploie ordinairement, au lieu de cet emplâtre, celui de cire. (Voyez emplâtre *de cire.*)

EMPLATRE *mercuriel.*

Prenez d'*emplâtre commun*, une livre;
de *gomme ammoniac*, diſſoute dans quantité ſuffiſante d'eau, demi-livre.

Faites fondre l'emplâtre commun; mêlez; & quand le mêlange ſera refroidi, ajoutez huit onces de mercure, que vous aurez auparavant éteint dans trois onces de ſain-doux. On emploie cet emplâtre dans les douleurs des membres, qui ſont dûes à une cauſe vénérienne. Il eſt également recommandé contre les glandes endurcies, & contre les autres tumeurs conſidérables. (M. B.)

EMPLATRE *de poix de Bourgogne.* Avantages de cet emplâtre, *Tome* II, *page* 349. Maniere de le préparer & de l'appliquer, *ibid.* Il faut le porter long-temps pour qu'il réuſſiſſe, *page* 350. Comment on remédie à la démangeaiſon qu'il occaſionne, *ibid.* Précautions dont il faut uſer lorſqu'on en abandonne l'uſage, *ibid.* Ce qu'il faut ajouter à la poix pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reſte attachée, *ibid.*

Preſcrit, *page* 364; *Tome* III, *pages* 172, 387; *Tome* IV, *pages* 265, 282.

EMPLATRE *de ſavon.*

Prenez d'*emplâtre commun*, deux livres;
d'*emplâtre gommeux*, une livre;
de *ſavon blanc*, neuf onces.

Faites fondre ces emplâtres; ajoutez le ſavon raclé; faites enſuite cuire juſqu'à conſiſtance d'emplâtre. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Seul emplâtre dont on puiſſe faire uſage contre les dartres, *Tome* III, *page* 221.

EMPLATRE *ſtomachique.*

Prenez d'*emplâtre gommeux*, ſix onces;
d'*huile camphrée*, une once & demie;
de *poivre noir*, ou de *piment*,
ſi l'on peut s'en procurer, une once.

Faites fondre l'emplâtre gommeux avec l'huile camphrée; ajoutez le poivre ou le piment, que vous aurez auparavant réduit en poudre. On prend une once ou deux de cet emplâtre, on l'étend ſur un morceau de peau douce, & on l'applique ſur le creux de l'eſtomac : c'eſt un bon remede contre les vents, cauſés par les affections hyſtériques & hypocondriaques. On peut frotter le creux de l'eſtomac avec un peu d'huile exprimée de macis, ou quelques gouttes d'huile eſſentielle de menthe, avant que d'appliquer l'emplâtre. Il peut ſuppléer à l'emplâtre antihyſtérique. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 438; *Tome* III, *pages* 336, 353; *Tome* IV, *page* 341.

EMPLATRE *véſicatoire.*

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, ſix onces;
de *cire jaune*, deux onces;
de *cantharides*, en poudre fine, trois onces;
de graine de *moutarde*, en poudre, une once.

Faites fondre la cire; ajoutez la térébenthine, ayant ſoin qu'il n'y ait pas trop de feu, crainte de faire évaporer la térébenthine; mêlez exactement; jettez les poudres, & continuez de remuer la maſſe tant qu'elle ſera chaude. Quoiqu'il y ait pluſieurs autres manieres de préparer cet emplâtre, cependant il eſt rare d'en trouver une qui lui donne la conſiſtance convenable. Lorſqu'il eſt compoſé avec des huiles ou d'autres ſubſtances graſſes, ſes principes ſont émouſſés, & il eſt ſuſceptible de manquer ſon effet : d'un autre côté, la poix & la réſine le rendent trop ferme, ce qui eſt un inconvénient auſſi nuiſible. Lorſqu'on n'a pas la facilité de ſe procurer cet emplâtre, on peut le ſuppléer, en mêlant avec un emplâtre doux, par exemple, l'emplâtre commun ou gommeux, une quantité ſuffiſante de cantharides en poudre; ou bien en faiſant une pâte avec ces mêmes cantharides, de la farine & du vinaigre. (M. B.)

Ce que dit ici M. BUCHAN, relativement à la con-

ſiſtance de l'emplâtre véſicatoire, préparé d'après les recettes ordinaires, avoit déjà été obſervé par des Médecins : ils avoient remarqué que dans les cas où la chaleur du corps eſt conſidérablement diminuée ou affoiblie, l'emplâtre véſicatoire commun, par ſon trop de fermeté, ne produiſoit ſur la peau qu'une rougeur légere, même après y être reſté appliqué pendant trente-ſix heures. C'eſt d'après ces obſervations qu'on avoit imaginé l'onguent véſicatoire, qui, étant d'une conſiſtance plus molle, pénetre avec plus de facilité : mais cet onguent étant préparé avec des huiles, a également l'inconvénient dont vient de parler l'Auteur : il ſera donc plus sûr de s'en tenir à la formule qu'il décrit, & qui réunit l'avantage de convenir dans tous les cas. (Voyez VÉSICATOIRE.)

EMPLATRE *de Vigo*. Il y a deux emplâtres de ce nom, l'un ſimple, l'autre avec le mercure : ils ſont tous deux fondants, réſolutifs : on voit que celui qui eſt avec le mercure, s'emploie lorſque les tumeurs & les nodoſités ſont dûes à des cauſes vénériennes : ces deux emplâtres ſont très-compliqués, malgré la réforme que M. BAUMÉ a introduite dans leur compoſition. (Voyez les *Eléments de Pharmacie* de M. BAUMÉ.) Ils coûtent l'un & l'autre cinq ſols l'once.

Preſcrit, ſans mercure, *Tome* IV, *page* 302.

EMPOIS, compoſition gélatineuſe que tout le monde connoît. (Voyez ſon utilité dans la DYSSENTERIE, *Tome* III, *page* 49.)

EMPYEME, collection de pus dans quelque cavité du corps. Cependant, comme cette collection a plus ſouvent lieu dans la poitrine que dans toute autre partie, on appelle particuliérement empyeme, l'abcès de la poitrine.

EMPYEME. On donne également le nom d'empyeme à l'opération, par le moyen de laquelle on évacue le pus de ce même abcès. (Voyez *Tome* II, *page* 139.)

EMPYREUME. On donne ce nom à l'odeur de feu déſagréable que prennent les liqueurs, lorſqu'on diſtille à trop grand feu.

ÉMULATION, ſuites funeſtes de l'émulation imprudente des ouvriers, *Tome* I, *page* 104.

ÉMULSION, nom qu'on donne à un remède liquide, qui imite le lait par ſa couleur, & qui eſt formé par l'union de l'eau & d'une ſubſtance végétale particuliere, contenue dans pluſieurs eſpeces de ſemences; telles que

les amandes douces & ameres; les pignons; les amandes de melon, de courge, &c., & auquel on ajoute ſouvent du ſucre ou du ſirop, ce qui en fait un médicament agréable. La liqueur, connue de tout le monde ſous le nom d'orgeat, n'eſt autre choſe qu'une émulſion.

« Les émulſions ſont d'uſage, & comme remedes, & » comme récipients de pluſieurs ſubſtances, qui, ſans » leur ſecours, ne pourroient être preſcrites convena- » blement ſous forme liquide : c'eſt ainſi que le camphre, » pilé avec des amandes, s'unit parfaitement à l'eau, & » forme une émulſion : les huiles pures, les baumes, les » réſines & autres ſubſtances de cette claſſe, ſont éga- » lement miſcibles à l'eau, par l'intervention des mu- » cilages. » (M. B.)

ÉMULSION *aſtringente*. [Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 246.]

ÉMULSION *camphrée*.

Prenez de *camphre*,	demi-gros;
d'*amandes douces*,	ſix;
de *ſucre* blanc,	demi-once;
d'*eau de menthe*,	huit onces.

Pilez le camphre & les amandes dans un mortier de marbre; ajoutez par dégré l'eau de menthe; paſſez, & faites fondre le ſucre. On peut donner une cuiller à bouche de cette émulſion, toutes les deux ou trois heures, dans les fievres & autres Maladies qui exigent l'uſage du camphre. (M. B.)

ÉMULSION *commune*.

Prenez d'*amandes douces*,	une once;
d'*amandes ameres*,	un gros;
d'*eau*,	une pinte.

Dépouillez les amandes de leurs enveloppes; pilez dans un mortier de marbre; ajoutez l'eau peu-à-peu; paſſez. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 294, 452, 485; *Tome* IV, *pages* 45, 51, 209, 500.

ÉMULSION *de gomme ammoniac*.

Prenez de *gomme ammoniac*,	deux gros;
d'*eau*,	huit onces.

Réduiſez la gomme en poudre; verſez l'eau peu-à-peu, en remuant toujours, juſqu'à ce que la gomme ſoit diſſoute : on preſcrit cette émulſion pour inciſer les phlegmes viſqueux dans la toux, & faciliter l'expectoration. Lorſque

les rhumes ſont opiniâtres, on peut y ajouter deux onces de ſirop de pavot. La doſe de cette émulſion eſt de deux cuillers à bouche, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

EMULSION *de gomme arabique* (*de la Pharmacopée d'Edimbourg.*) Elle ſe fait comme l'émulſion commune, en ajoutant aux amandes, après qu'elles ont été pilées, deux onces & demie de mucilage de gomme arabique : cette émulſion, ainſi que la commune, ſe preſcrivent pour boiſſon ordinaire, dans les cas où il faut adoucir & rafraîchir. (M. B.)

Preſcrite pour boiſſon, tandis que les véſicatoires ſont appliqués, *Tome* II, *page* 92; *Tome* IV, *page* 227.

EMULSION *huileuſe.*

Prenez d'*eau diſtillée*, ſix onces;
d'*eſprit volatil aromatique*, deux gros;
d'*huile d'olive* de Provence, une once.

Mêlez le tout enſemble; ajoutez de ſirop commun, demi-once : cette émulſion convient dans les rhumes & dans les toux récentes; mais lorſqu'ils deviennent opiniâtres, au lieu d'eſprit volatil aromatique, on ſe ſervira de l'élixir parégorique. On donne une cuiller à bouche de cette émulſion, toutes les deux ou trois heures. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 93, 349, *note.*

ENCENS, ou *oliban*, ſubſtance réſineuſe, d'un jaune pâle & tranſparente; en larmes, ſemblables à celles du maſtic, mais plus groſſes, oblongues, arrondies : quelquefois elles ſont ſeules; d'autres fois il y en a deux enſemble, ce qui les fait reſſembler à des teſticules ou des mamelons : c'eſt delà que viennent les noms ridicules d'encens mâle & d'encens femelle. On eſtime celui qui eſt blanchâtre, tranſparent, pur, brillant & ſec. Tout le monde ſait que, jetté ſur des charbons allumés, ſa fumée exhale l'odeur la plus gracieuſe. Réduit en poudre, il coûte deux ſols le gros.

Preſcrit en vapeurs, *Tome* III, *page* 407; *Tome* IV, *page* 290.

ENCHIFRENEMENT. (*de l'*) *Tome* III, *pages* 408-409.

ENCRE *de ſympathie* ou *ſympathique.* (Voyez la compoſition de cette liqueur, & la propriété qu'elle a de faire découvrir la falſification des vins, faite avec le plomb ou ſes préparations, *Tome* I, *page* 176, *note.*)

ENCRE *à écrire.* Preſcrite, étendue dans de l'eau, pour

boiſſon, contre l'empoiſonnement occaſionné par l'arſenic pris intérieurement, *Tome* III, *page* 454.

ENDÉMIQUE, épithete qu'on donne à certaines Maladies particulieres à un pays & à une contrée, où elle attaque un grand nombre de perſonnes en même temps & continuellement, ou avec des intervalles, après leſquels la Maladie reparoît de la même nature & avec les mêmes ſymptômes à-peu-près : c'eſt ainſi que les écrouelles ſont endémiques en Eſpagne ; la conſomption, en Angleterre ; les hémorrhoïdes, en Ecoſſe ; le goëtre, dans les pays voiſins des Alpes ; les fievres intermittentes, dans les lieux marécageux ; le ſcorbut, dans les pays maritimes & ſeptentrionaux, &c. La cauſe des Maladies de cette eſpece, doit être commune à tous les habitans du lieu où elles regnent conſtamment ; par conſéquent, on ne peut la trouver, cette cauſe, que dans la ſituation & le climat particuliers du Pays ; dans les qualités de l'air & des eaux, & dans la maniere de vivre.

ENFANTEMENT : c'eſt la ſortie du fœtus parfait & entiérement accompli, hors du ventre de la mere, ſoit qu'il ſoit vivant, ſoit qu'il ſoit mort. (Voy. DOULEURS *de l'enfantement* & ACCOUCHEMENT.)

ENFANTS (*des*) *conſidérés relativement aux cauſes capables d'altérer leur ſanté ; telles que l'influence des maladies des peres & meres ſur leur conſtitution ; les erreurs dans la maniere de les habiller, de les nourrir & de les exercer ; les effets de l'air mal-ſain ; les défauts des nourrices ; & aux moyens de prévenir leurs Maladies*, *Tome* I, *pages* 1-91.

ENFANTS. (*des*) *en général*, *idem*, *pages* 1-15.

ENFANTS. (*de l'influence des Maladies des peres & meres ſur les*) *Idem*, *pages* 16-21.

ENFANTS. (*de l'habillement des*) *Idem*, *pages* 21-36.

ENFANTS. (*des aliments des*) *Idem*, *pages* 36-53.

ENFANTS. (*de l'exercice des*) *Idem*, *pages* 53-77.

ENFANTS. (*des effets de l'air mal-ſain ſur les*) *Idem*, *pages* 77-83.

ENFANTS. (*des défauts des Nourrices relativement aux*) *Idem*, *pages* 83-91.

Il y a de l'imprudence d'exiger des enfants plus que leurs forces ne leur permettent, *Tome* I, *page* 112. Il faut laiſſer dormir les enfants tant qu'ils le deſirent, *page* 241. Qualité des habits qu'il faut aux enfants, *page*

250. Suites funeſtes de l'habitude qu'ont les enfants de s'effrayer les uns les autres, *page* 305.

Les Maladies des enfants différent eſſentiellement de celles des vieillards. Pourquoi? *Tome* II, *page* 3. Maniere de queſtionner les aſſiſtants, lorſqu'un enfant eſt malade, *page* 8, *note*.

ENFANTS (*Maniere de traiter les*) attaqués de fievres intermittentes, *Tome* II, *pages* 56-58; de la fievre continue-aiguë, *pages* 71 *& ſuiv.*; de la pleuréſie, *pages* 87 *& ſuiv.*; de la fluxion de poitrine, *page* 104; de la fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale, *page* 171; de la fievre rémittente, *page* 195. Les enfants ſont plus expoſés à la petite vérole que les adultes, *page* 198. Symptômes de la petite vérole chez les enfants, *page* 200. Les convulſions ne ſont pas des ſymptômes fâcheux pour les enfants, dans la petite vérole, *page* 204, *note*. Il ne faut pas ſouffrir que pluſieurs enfants, ayant la petite vérole, couchent enſemble, *page* 207. Ce qu'il ſuffit de preſcrire aux enfants dans le premier temps de la petite vérole, *pages* 211 *& ſuiv.* Maniere de purger les enfants dans la petite vérole, *page* 226. Les enfants doivent être inoculés dans le bas-âge, *page* 235. Diete des enfants avant de les inoculer, *page* 257.

Symptômes de la rougeole, particuliers aux enfants, *page* 260. Les enfants ſont ſujets à la fievre rouge ou ſcarlatine, *page* 267. Traitement de cette Maladie chez les enfants, *page* 268. Ils ſont ſujets à l'éréſipele boutonnée, *page* 275. Traitement, *page* 280. Maniere de les traiter de l'inflammation des yeux, *page* 298; de l'eſquinancie inflammatoire, *page* 314. Les enfants ſont plus ſujets que les adultes aux maux de gorge gangréneux, *page* 323. Symptômes ordinaires de cette eſpece de maux de gorge chez les enfants, *page* 324. Traitement de ces maux de gorge, *page* 326. Maniere de gargariſer les enfants, *page* 328. Les enfants ſont ſujets aux rhumes: maniere de les traiter, *page* 338; de les guérir de la toux de poitrine, *page* 345; de la toux nerveuſe, *page* 355; de la toux, ſymptôme de la dentition, *page* 356. Qui ſont les enfants qui ſont expoſés à la coqueluche, *page* 358. Maniere de les traiter de la coqueluche, *page* 359; de l'inflammation du bas-ventre, *page* 374. Le cours de ventre périodique eſt avantageux aux enfants pendant la dentition, *page* 427. Les en-

fants ſont ſujets à l'incontinence d'urine, *page* 447. Chez les enfants elle ſe guérit toute ſeule, avec le temps : remedes lorſqu'elle eſt opiniâtre, *page* 448.

Symptômes de vers chez les enfants, *Tome* III, *page* 94. Traitement qui convient aux enfants, *page* 103. Il eſt d'obſervation que les enfants qui ne ſont nourris que du lait de leur mere, n'ont point de vers, *page* 107. Les enfants nouveaux-nés ſont ſujets à la jauniſſe, *page* 109. Comment il faut les traiter de cette Maladie, *page* 114. Ils ſont expoſés à l'hydropiſie, *page* 117. Traitement, *page* 125. La goutte n'épargne pas même les enfants, *page* 145. Traitement, *page* 150. Traitement du ſcorbut, dont peuvent être attaqués les enfants, *pages* 186 *& ſuiv.* Les enfants ſont très-ſujets aux écrouelles, *page* 196 ; ſur-tout ceux qui ſont nés de pere & mere ou nourris par des nourrices malades, *page* 197. Traitement, *pages* 201 *& ſuiv.* Les enfants ſont expoſés à la gale, *page* 207. Traitement, *page* 209. Les nourrices communiquent les dartres aux enfants, *page* 216. Traitement de cette Maladie chez les enfants, *pages* 218 *& ſuiv.* Traitement des démangeaiſons, des échauboulures, des ébullitions des enfants, *page* 222 *& ſuiv.*

Maladies auxquelles ſuccede communément la paralyſie chez les enfants, *page* 298. Traitement, *page* 300. Les enfants ſont très-ſujets à l'épilepſie ou haut-mal, *page* 309. Traitement, *page* 318. Les enfants ne ſont pas moins ſujets à la danſe de Saint-Gui & aux accès convulſifs, *page* 329. Traitement, *page* 330. Traitement du hoquet chez les enfants, *page* 334 ; du cochemare, *page* 341 ; de la goutte ſereine, *page* 389 ; de la cataracte, *page* 391 ; de l'action de loucher, *page* 394 ; des taies ou taches ſur les yeux, *ibid ;* du larmoiement, *page* 397 ; de la chaſſie, *page* 498 ; de la ſurdité, *page* 400. Inſtructions pour les enfants ſourds & muets, *page* 401. Traitement de l'enchifrenement des enfants, *page* 409 ; de l'ulcere du nez, appellé ozene, *page* 411 ; du polype du nez, *page* 415 ; des engorgements & des obſtructions, *page* 427 ; des diverſes eſpeces d'empoiſonnements, *page* 447 *& ſuiv* Combien il eſt important d'éloigner les enfants des plantes vénéneuſes, *page* 524.

Précautions qu'exige l'adminiſtration du mercure chez les enfants, *Tome* IV, *page* 97. Combien d'enfants nou-

veaux-nés meurent dans les campagnes, par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages, *page* 156, *note*. Sortie de l'enfant du sein de sa mere, dans l'accouchement naturel, *page* 161. Lorsque le délivre sort en même-temps, on dit que l'enfant naît coëffé, 162. Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorsque le délivre est sorti avec l'enfant, *page* 164; lorsque le délivre est resté dans la matrice & que l'enfant est sorti seul, *ibid.*

ENFANTS (*de ce qu'il faut faire aux*) *qui, au sortir du sein de leur mere, ne présentent aucun signe de vie, Tome* IV, *pages* 166--168.

ENFANTS (*de ce qu'il faut faire aux*) *qui expirent quelques instants après leur naissance. Idem, pages* 168--169.

ENFANTS (*de ce qu'il faut faire aux*) *bien vivants après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical. Idem, page* 169.

Combien il est important d'examiner l'enfant aussitôt qu'on a délivré la mere, *page* 172. Ce qu'il faut faire lorsqu'il a le filet, *ibid.* Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître, *page* 173. Il est contraire à l'ordre de la Nature de ne pas présenter l'enfant au tetton de bonne heure, *page* 200.

ENFANTS. (*des Maladies particulieres aux*) *Idem, pages* 212--310.

ENFANTS, (*des accidens occasionnés par le méconium des*) retenu dans les intestins. *Idem, pages* 210—219.

ENFANTS. (*de la constipation des*) *Idem, pages* 219--220.

ENFANTS. (*de la chûte de l'anus chez les*) *Idem, page* 220--221.

ENFANTS. (*des aphtes des*) *Idem, pages* 221--228.

ENFANTS. (*des acidités, & des Maladies qu'elles produisent chez les*) *Idem, pages* 228--232.

ENFANTS. (*des tranchées & des coliques chez les*) *Idem, pages* 228--232.

ENFANTS. (*des gerçures, des écorchures & des excoriations chez les*) *Idem, pages* 232--234.

ENFANTS. (*de l'épaississement du mucus du nez chez les*) *Idem, pages* 234--235.

ENFANTS. (*du rhume de cerveau chez les*) *Idem, pages* 235--236.

ENFANTS. (*du vomissement chez les*) *Idem, pages* 236--241.

ENFANTS. (*du dévoiement & de la diarrhée*, ou *du cours*

de ventre chez les) *Idem, pages* 242 -- 248.
ENFANTS. (*des diverſes éruptions particulieres aux*) *Idem, pages* 249 -- 251.
ENFANTS. (*de la croûte laiteuſe des*) *Idem, pages* 251 -- 259.
ENFANTS. (*de la teigne des*) *Idem, pages* 259 -- 261.
ENFANTS. (*des engelures des*) *Idem, pages* 261 -- 262.
ENFANTS. (*de la croup, ou plutôt de l'eſquinancie membraneuſe des*) *Idem, pages* 263 -- 278.
ENFANTS. (*de la dentition difficile chez les*) *Idem, pages* 279 -- 284.
ENFANTS. (*du rachitis*, ou *de la noueure*, ou *de la chartre des*) *Idem, pages* 284 -- 293.
ENFANTS. (*des convulſions des*) *Idem, pages* 295 -- 297.
ENFANTS. (*de l'hydrocéphale*, ou *de l'hydropiſie de la tête chez les*) *Idem, pages* 297 -- 300.
ENFANTS. (*du gonflement du ventre des*) *& de la durete de cette partie, appellée vulgairement carreau. Idem, pages* 300 -- 302.
ENFANTS. (*de la Maladie vénérienne chez les*) *Idem, pages* 302 -- 310.
ENFANTS. (*de la maniere dont il faut ſaigner les*) *Idem, page* 318.

Poſition qu'il faut donner à l'enfant qui a une deſcente, pour en faire la réduction, *Idem, page* 394. Exemples d'enfants tués ſubitement, l'un par une dragée, l'autre par une poire, l'autre par une châtaigne, *page* 403. La négligence des Nourrices expoſe les enfants à être étouffés, *page* 474.

ENFANTS (*ſecours qu'il faut adminiſtrer aux*) *étouffés & qui paroiſſent morts. Idem, pages* 474 -- 476.

Symptômes des coups de-ſoleil chez les enfants, *Idem, page* 511. Traitement, *page* 512.

ENGELURES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 261 -- 262. L'application ſubite de la chaleur ſur une partie très-froide, eſt la cauſe la plus commune des engelures, *page* 459.

ENGORGEMENTS (*des*) *lymphatiques & ſanguins, Tome* III, *pages* 420 -- 430.

ENKISTÉ, *enkiſtée*, épithete qu'on donne à des tumeurs, à des abcès, à des collections d'eau qui ſont renfermées dans une membrane, en forme de ſac ou de poche, telles que la vomique, quelquefois l'hydropiſie, &c. (Voyez KISTE.)

ENTÉRITIS. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

ENTORSES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 386--390.

ENULE *campane*, ou *enula campana*. (Voyez AUNÉE.)

ÉPHÉMERE, épithete qu'on donne aux Maladies, surtout aux fievres légeres qui ne durent pas plus de vingt-quatre ou trente-ſix heures. Tout le monde ſait que ce mot eſt compoſé de deux mots Grecs, dont l'un ſignifie jour, ou la durée d'une journée.

ÉPIDÉMIE, Maladie générale ou populaire, qui dépend d'une cauſe commune & accidentelle, comme de l'altération de l'air ou des aliments, & qui attaque, preſqu'en même-temps & dans un même lieu, un grand nombre de perſonnes, de quelque ſexe, âge & qualité qu'elles ſoient, avec les mêmes ſymptômes eſſentiels.

ÉPIDÉMIQUE, épithéte qu'on donne aux Maladies populaires, qui attaquent indifféremment toutes ſortes de perſonnes, pendant un temps déterminé, & qui dépendent d'une cauſe commune & générale, mais accidentelle. On voit qu'elles different des Maladies endémiques, en ce que ces dernieres ſont familieres à certains pays, & qu'elles ne ſont pas accidentelles. Je crois, dit M. LE ROY, qu'on feroit bien de conſerver le nom d'épidémique, aux fievres aiguës qui ſurviennent & ſe répandent dans un pays, auquel elles ſont étrangeres & inſolites. (Voyez *premier Mémoire ſur les fievres, dans les Mêlanges de Phyſique & de Méd.*)

ÉPIDERME, nom que porte la pellicule très-fine & tranſparente, qui recouvre la peau dans toute l'étendue du corps. Pour en avoir une idée, il ſuffit d'obſerver les cloches occaſionnées par une brûlure, ou par l'application d'un véſicatoire : cette pellicule blanche, devenue inſenſible par le décollement & qu'on coupe, eſt l'épiderme, détaché de la peau : on l'appelle encore ſurpeau ou cuticule.

ÉPIDIDYME, nom que les Anatomiſtes ont donné à deux petits corps ſitués ſur la partie ſupérieure des teſticules, dont ils ſemblent proprement être une partie, quoique différents du reſte en forme & en conſiſtance : ils ſont, comme les teſticules, formés par la circonvolution des tuyaux ſéminaires, mêlés avec les vaiſſeaux ſanguins.

Le gonflement

Le gonflement des teſticules commence par l'épididyme, & finit par lui, *Tome* IV, *page* 36.

ÉPIGLOTTE, cartilage mince qui couvre la *glotte*. (Voyez ce mot.)

ÉPILEPSIE, (*de l'*) ou *du haut-mal*, *Tome* III, *pages* 309 -- 328.

Précaution avec laquelle il faut donner le mercure aux épileptiques, *Tome* IV, *page* 98.

ÉPINARD, plante potagere, trop connue pour mériter une deſcription. Nous donnerons ſeulement les noms ſous leſquels les Botaniſtes l'ont décrite : ils en diſtinguent trois eſpeces : ils appellent la premiere, *Spinacia vulgaris, capſulâ ſeminis aculeatâ*, TURNEF. *Spinacia mas*, J. B. *Lapathum hortenſe*, ſeu *Spinacia, ſemine ſpinoſo*, C. B. *Spinacia oleracea*, LINN. C'eſt-à-dire, *Epinard commun, dont la capſule de la graine eſt épineuſe*, ſelon TOURNEFORT. *Epinard mâle*, ſelon J. BAUHIN. *Patience des jardins*, ou *Epinard, dont la graine eſt épineuſe*, ſelon C. BAUHIN. *Epinard légume*, ſelon LINNÉ. Ils nomment la ſeconde, *Spinacia vulgaris ſterilis*, TURNEF. *Lapathum hortenſe*, ſeu *Spinacia ſterilis*, C. B. C'eſt-à-dire, *Epinard commun ſtérile*, ſelon TOURNEFORT. *Patience des jardins*, ou *Epinard ſtérile*, ſelon C. BAUHIN. Ils appellent la troiſieme eſpece, *Spinacia vulgaris, capſulâ ſeminis non aculeatâ*, TURNEF. *Lapathum hortenſe*, ſeu *Spinacia, ſemine non aculeata*, C. B. C'eſt-à-dire, *Epinard commun, dont la capſule de la ſemence n'eſt point épineuſe*, ſelon TOURNEFORT. *Patience des jardins*, ou *Epinard, dont la graine n'eſt pas épineuſe*, ſelon C. BAUHIN.

Preſcrit en aliment, *Tome* II, *page* 461, *Tome* III, *pages* 111, 190, 257 ; *Tome* IV, *pages* 348, 382.

ÉPINE *du dos*, colonne oſſeuſe, compoſée de vingt-quatre pieces mobiles, appellées vertebres. Le nom d'épine lui a été donné, parce qu'elle eſt munie, dans toute l'étendue de ſa partie poſtérieure, de pluſieurs apophyſes pointues, en forme d'épine : elle commence au bas de la tête avec laquelle elle eſt articulée, forme la partie oſſeuſe du cou, deſcend le long du dos, & finit à l'os ſacrum, ſur lequel elle eſt appuyée comme ſur une baſe : elle eſt creuſée intérieurement, en forme de cylindre, pour renfermer la moëlle alongée, dite auſſi moëlle épiniere.

ÉPINGLES : dangers auxquels on expoſe les enfants lorſqu'on attache leurs vêtements avec des épingles. Exemple d'un enfant, mort par la bleſſure d'une épingle, *Tome* I, *page* 30. Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des épingles, &c., *Tome* IV, *page* 402. Les crochets ſont des inſtruments utiles pour extraire les épingles arrêtées dans le goſier, *pages* 406 & 407. Obſervation ſur une Demoiſelle tuée par des épingles qu'elle avoit avalées, *page* 412.

EPIPLOON, *membrane graſſe*, répandue ſur les inteſtins, & qui entre dans leurs ſinuoſités. On peut s'en former une idée, en voyant la partie du veau qu'on appelle vulgairement coëffe : elle n'eſt autre choſe que l'épiploon de cet animal. (Voyez HYDROPISIE *de l'épiploon*, *Tome* III, *page* 143.)

EPISPASTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui, par leur acrimonie, attirent fortement les humeurs au dehors, tels ſont ſur-tout les véſicatoires.

EPONGE. Tout le monde connoît cette ſubſtance, qui eſt une eſpece de champignon qui ſe trouve attaché aux rochers qui ſont dans la mer.

L'éponge propoſée pour arrêter les hémorrhagies, *Tome* IV, *page* 344 ; pour extraire les corps arrêtés dans le goſier, *page* 408. Manieres différentes de l'introduire, *ibid.* Ses avantages en raiſon de ſa compreſſibilité, *ibid.*

EPREINTES, (*des*) ou du *ténеſme*. *Tome* III, *pages* 60, 61.

EQUITATION : ce mot ſignifie proprement l'art de monter à cheval; mais, en Médecine, il ſe prend ſeulement pour l'action d'aller à cheval, ou pour l'exercice du cheval.

Avantages de l'équitation en général, *Tome* I, *page* 232 ; dans la pulmonie, dont elle eſt le ſpécifique, ſi elle eſt priſe de bonne heure, *Tome* II, *page* 118. Régles qu'il faut ſuivre dans l'exercice du cheval, *ibid.* Signes auxquels on reconnoît qu'il fait du bien, *page* 119. Preſcrit comme remede, *pages* 131, 142, 266, 330, 396 ; *Tome* III, *pages* 50, 126, 174, 261. Il y a des perſonnes qui ne manquent jamais d'éprouver le ſoda ou la cardialgie, ſi elles montent à cheval auſſi-tôt après avoir mangé ou après avoir bu des liqueurs fermentées,

page 170. Importance de l'équitation dans les Maladies de nerfs, *pages* 281, 290, 356.

ERETISME : c'eſt une ſorte d'affection des parties nerveuſes, dans leſquelles il s'excite une plus grande tenſion ou une criſpation de leur tiſſu, qui ſouffre quelque irritation, d'où s'enſuit plus de ſenſibilité.

EROSION. On ſe ſert de ce mot pour marquer une eſpece de déchirement, fait par une humeur âcre : c'eſt une ſorte de ſolution de continuité qui ſe fait imperceptiblement & en détail, dans les parties ſolides : on l'excite ſouvent artificiellement par le moyen des *cauſtiques*. (Voyez ce mot.)

ERRETTE. (Voyez LIERRE *terreſtre*.)

ERUPTION, ſortie de taches, de puſtules, de boutons, ou d'autres exanthêmes de la peau, telles que celles de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, de la gale, des échauboulures, &c.

Eruption miliaire critique dans les fievres lentes nerveuſes ; comment il faut la conduire, *Tome* II, *page* 154.

ERUPTIONS (*des diverſes*) *des enfants*, *Tome* IV, *pages* 249-262.

ERUPTIVE, épithete qu'on donne aux Maladies accompagnées d'éruption, ainſi qu'à celles qui font criſe par une éruption.

ÉRYSIPELE. (*de l'*) *Tome* II, *pages* 274-285.

ESCARRE : ce mot ſe dit particuliérement d'une croûte noire gangrénée, qui ſe forme ſur la peau, ſur la chair, ſur les plaies & les ulceres, par l'application de quelque cauſtique : c'eſt une partie morte, qui a été brûlée par un cautere actuel ou potentiel, & qui ſe détache au bout de quelques jours, d'elle-même, ou par le moyen de quelque onguent digeſtif.

ESCARRES *gangréneuſes*. On donne ce nom aux croûtes gangrénées qui ſe font voir ſur une partie du corps quelconque, dans les petites véroles de mauvais caractere, ſur les feſſes, dans certaines fievres malignes ; & ces dernieres paroiſſent produites par la compreſſion, tout autant que par la qualité délétere des humeurs.

ESPRIT. En Chymie, on donne le nom d'eſprit à une liqueur ſubtile, volatile, très-déliée, &c., telle que celle qu'on retire des vins, & des ſubſtances aromatiques, comme l'eſprit-de-vin, les huiles eſſentielles, &c.

ESPRIT *ardent.* (Voyez ARDENT.)

ESPRIT *de corne de cerf.* (Voyez ESPRIT *volatil de corne de cerf.*)

ESPRIT *de lavande ſimple.*

Prenez de ſommités fleuries de *lavande*, deux livres;
d'*eſprit-de-vin rectifié*, quatre pintes.

Faites diſtiller, à la chaleur de l'eau bouillante, juſqu'à concurrence de quatre pintes. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 307, 349, 405.

ESPRIT *de lavande compoſé.*

Prenez d'*eſprit de lavande ſimple*, une pinte & demie;
d'*eſprit de romarin*, chopine;
de *canelle*, une once;
de *ſantal* rouge, trois gros.

Faites macérer pendant ſept jours; paſſez. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 307, 336.

ESPRIT *de Mendérérus.*

Prenez d'*alkali volatil de ſel ammoniac*, la quantité que vous voudrez.

Mettez dans un vaiſſeau; verſez peu-à-peu du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que l'effervescence ſoit ceſſée. On emploie ce remede pour exciter la ſueur & les urines. On l'applique à l'extérieur ſur les entorſes, les foulures les meurtriſſures, &c. Lorſqu'on veut exciter la ſueur, on en donne une demi-once dans un verre d'eau de gruau; on la répete toutes les heures, le malade étant au lit, juſqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet deſiré. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 273; *Tome* III, *pages* 129, 168; *Tome* IV, *pages* 265, 389.

ESPRIT *de nitre.* (Voyez ACIDE *nitreux.*)

ESPRIT *de nitre dulcifié.* On donne ce nom à un mélange d'une partie d'acide nitreux & de deux parties d'eſprit-de-vin, qu'on laiſſe digérer enſemble. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 214, 403, 457, 467; *Tomt* III, *pages* 271, 334, 352.

ESPRIT *recteur*, nom que porte le principe très-atténué, très-ſubtil, très-volatil, dans lequel réſide particuliérement l'odeur de tous les corps qui en ſont pourvus. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

ESPRIT *de ſel ammoniac.* (Voyez ESPRIT *volatil de ſel ammoniac.*)

ESPRIT *de ſel commun.* (Voyez ACIDE *marin.*)

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 283.

ESPRIT *de ſel dulcifié.* On le prépare en faiſant digérer enſemble à froid pendant un mois, de l'acide marin & de l'eſprit-de-vin. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

ESPRIT *de ſoufre :* ce n'eſt autre choſe que l'eſprit ou l'acide du vitriol, plus aqueux & foiblement uni avec une certaine quantité de principe inflammable. On le retire en faiſant brûler du ſoufre, dans un appareil de vaiſſeaux convenables : les vapeurs qui s'en exhalent ſe rapprochent, ſe condenſent & fourniſſent cette liqueur, dont l'uſage, en Médecine, eſt plus sûr que celui de l'eſprit de vitriol. Il vaut quatre ſols l'once. (Voyez ESPRIT *de vitriol.*

ESPRIT *de ſuccin :* liqueur qui ſe tire, par la diſtillation, du ſuccin ou karabé. (Voyez SUCCIN.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 252, *note.*

ESPRIT *de térébenthine.* (Voyez HUILE *de térébenthine.*)

ESPRIT-*de-vin*, liqueur très-légere, très-volatile, très-fluide ; d'une odeur & d'une ſaveur fortes, pénétrantes, agréables, parfaitement blanche & limpide, qu'on retire par la diſtillation, des ſubſtances qui ont ſubi la fermentation vineuſe, ſur-tout des vins. Il ſe vend trois ſols l'once. (Voyez *Tome* I, *page* 184, dans le courant de la note.)

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 19, 303 ; *Tome* IV, *pages* 343, 349, 367, 389, 423.

ESPRIT-*de-vin camphré.*

Prenez de *camphre*, une once ;
d'*eſprit-de-vin rectifié*, chopine.

Faites diſſoudre le camphre : cette diſſolution s'emploie comme embrocation, dans les cas de meurtriſſure, de contuſions, de paralyſie, de rhumatiſme chronique, & pour prévenir la gangrene. Si l'on fait diſſoudre la quantité de camphre ci-deſſus dans une demi-livre d'eſprit volatil aromatique, on a l'eſſence de Ward. (M B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 284 ; *Tome* III, *page* 69 ; *Tome* IV, *pages* 350, 389.

ESPRIT-*de-vin rectifié.* On donne ce nom à l'eſprit-de-vin dépouillé, par des diſtillations répétées, de ſon phlegme & de ſon huile eſſentielle groſſiere. (Voyez les carac-

teres que doit avoir l'eſprit-de-vin rectifié pour être bien pur, dans les *Eléments de Pharmacie de M. Baumé*, *pages* 461 *& ſuiv.*)

ESPRIT *de vitriol.* On donne ce nom aux premieres portions d'acide vitriolique qui paſſent lorſqu'on diſtille du vitriol, ou lorſqu'on concentre de l'acide vitriolique. On le donne même, en général, à tout acide vitriolique chargé de beaucoup d'eau ſurabondante.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 132, 215, 264, 329, 335; *Tome* III, *pages* 7, 11, 28.

ESPRIT *de vitriol dulcifié.* (Voyez ESSENCE *de Rabel.*)

ESPRIT *volatil aromatique.*

Prenez d'*eſprit de ſel ammoniac vineux*, huit onces;
d'*huile diſtillée de romarin*, un gros & demi;
d'*huile diſtillée d'écorce de citron*, un gros.

Mêlez de maniere que les huiles ſoient parfaitement diſſoutes dans l'eſprit de ſel ammoniac. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 389.

ESPRIT *volatil de corne de cerf*: c'eſt le produit de la diſtillation de la corne de cerf, faite dans une cornue, au feu de réverbere. Les Apothicaires le vendent trois ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 428; *Tome* III, *pages* 128, 150, 346, 348, 368, 419; *Tome* IV, *page* 282.

ESPRIT *volatil de ſel ammoniac.* On donne ce nom à l'alkali volatil qui ſert de baſe au ſel ammoniac, & qu'on a dégagé, par quelque intermede, qui lui a enlevé une partie de ſon principe huileux, qui le faiſoit cryſtalliſer & paroître ſous forme concrete; en ſorte qu'il demeure toujours en liqueur, après cette opération. Il ſe vend deux ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 316; *Tome* III, *pages* 252; *Tome* IV, *page* 423.

ESPRITS *animaux*, fluide qu'on croit circuler dans les nerfs. On lui a donné ce nom, par analogie, à cauſe de ſon extrême ténuité, & de la volatilité qu'on lui ſuppoſe. Quant à la nature des eſprits animaux, on l'ignore parfaitement.

ESPRITS *nerveux*, *fluide nerveux*: c'eſt la même choſe qu'eſprits animaux. (Voyez ce mot.)

ESQUINANCIE *inflammatoire.* C'eſt la même choſe que

l'*Inflammation de la gorge.* (Voyez INFLAMMATION *de la gorge.*)
ESQUINANCIE (*Caracteres de l'*) *convulsive. Tome* II, *page* 310.
ESQUINANCIE (*Caracteres de l'*) *convulsive suffoquante. Idem, page* 311.
ESQUINANCIE *fausse.* (Voyez MAUX *de gorge simples.*)
ESQUINANCIE *maligne ou gangréneuse.* (Voyez MAUX *de gorge gangréneux.*)
ESQUINANCIE *membraneuse.* (Voyez CROUP, *& Supplément à l'article Croup.*).

ESSENCE. On entend, en Chymie, par essence, la partie distinctive des mixtes, séparée de toutes les autres parties des corps qui la contenoient : c'en est la partie la plus pure, la plus exaltée, la plus spiritueuse, dégagée des principes grossiers, par le moyen de la distillation. Les plantes aromatiques, quelques minéraux, & certaines parties animales, sont les substances dont on tire les essences, qu'on nomme aussi quintessences.

ESSENCE *de citron.* (Voyez HUILE *essentielle de citron.*)

ESSENCE *de Rabel*, ou *eau de Rabel* : c'est l'acide vitriolique dulcifié par le moyen de l'esprit-de-vin.

Prenez d'*huile de vitriol*, quatre onces ;
d'*esprit-de-vin rectifié*, douze onces.

Versez peu-à-peu l'huile de vitriol sur l'esprit-de-vin ; laissez digérer, le vaisseau étant bouché (*Codex.*) Elle coûte huit sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *page* 73, *Tome* III, *page* 56.

ESSENCE *de Ward.* (Voyez ESPRIT-*de-vin camphré.*)

ESSENTIELLE. (*Maladie*) On donne ce nom à une Maladie qui existe par elle-même ; qui seule blesse les fonctions vitales & animales, sans dépendre d'aucune affection contre nature : ce terme est opposé à celui de *symptomatique.* (Voyez ce mot.)

ESTOMAC, (*l'*) que les Anatomistes nomment encore ventricule, est un viscere en forme de sac, placé immédiatement sous la cloison nerveuse & musculeuse appellée *diaphragme*, (Voyez ce mot.) qui sépare la poitrine du bas-ventre. La figure de l'estomac est à-peu-près celle d'une cornemuse. Il a deux ouvertures, une à l'extrémité inférieure de l'œsophage, l'autre où commencent les intestins ou boyaux. (Voyez *Tome* I, *pages* 108, *note.*)

Néceſſité de ne pas faire d'excès dans le manger ; démontrée par la capacité de l'eſtomac, *Tome* I, *page* 110, *note.*

ESTOMAC. (*douleurs d'*) (Voyez MAUX *d'eſtomac.*)

ESTOMAC. (*inflammation de l'*) (Voyez INFLAMMATION *de l'eſtomac.*)

ESTOMAC. (*maux d'*) *Tome* III, *pages* 85-90.

ESTOMAC. (*ſymptômes de l'engorgement de l'*) *Tome* III, *page* 425.

ESTOMAC. (*des aphtes dans l'*) *Tome* IV, *page* 223.

ESTRAGON, plante très-commune, dont on aſſaiſonne ordinairement les ſalades, & qu'on emploie encore à parfumer le vinaigre. Les Botaniſtes l'appellent *Abrotanum lini folio, acriori & odorato*, TURNEF. *Dracunculus eſculentus*, C. B. *Arthemiſia dracunculus, foliis lanceolatis, glabris, integerrimis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Aurone à feuilles de lin âcres & odorantes*, ſelon TOURNEFORT. *Eſtragon, bon à manger*, ſelon C. BAUHIN. *Armoiſe eſtragon, à feuilles lancéolées, liſſes & très-entieres*, ſelon LINNÉ.

Cette plante eſt une de celles qui ſont antiſcorbutiques, *Tome* III, *page* 191.

ÉSULE. (Voyez TITHYMALE.)

ETAIN, métal d'une couleur blanche, ſombre, approchant de celle de l'argent, mou, moins élaſtique & moins ſonore que tous les autres métaux, à l'exception du plomb, & qui, quand on le plie, fait un bruit, un cri qui le caractériſe, & auquel il eſt aiſé de le reconnoître.

L'étain, même le plus fin, eſt un poiſon, pourquoi ? *Tome* III, *page* 464. Obſervation ſur un empoiſonnement cauſé par l'étain, *pages* 465.

ÉTAMAGE. Couche d'étain mélangé de plomb, appliqué ſur les uſtenſiles de cuivre. Dangers de l'étamage ordinaire, *Tome* III, *page* 464. Nouvel étamage, qui met à l'abri de ces dangers, *pages* 471 & 472. (Voyez auſſi le *Journal de Médecine*, *Octobre* 1779, *page* 362.)

ÉTERNUEMENT. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* III, *pag.* 324.)

L'éternuement a quelquefois dégagé des corps arrêtés dans la trachée-artere, *Tome* IV, *page* 416.

ÉTHER, nom que porte une liqueur blanche, diaphane, huileuſe & d'une odeur particuliere, très-pénétrante, qui s'enflamme aiſément, & qui, comme le camphre, brûle dans l'eau ; il eſt ſi volatil, qu'il paſſe en entier dans la

distillation sans laisser de résidu, & sans éprouver d'altération. On l'obtient, par la distillation d'un mêlange d'esprit-de-vin & d'acide vitriolique. Les Chymistes sont bien parvenus à faire de l'éther avec de l'acide nitreux & de l'acide marin, unis à l'esprit-de-vin; mais jusqu'à présent on n'emploie, en Médecine, que l'éther vitriolique qui est un puissant antispasmodique. Il coûte dix sols le gros; rectifié, douze sols.

L'éther prescrit, *Tome* II, *page* 438; *Tome* III, *pages* 73, 352, 353. L'éther est le meilleur remede contre l'empoisonnement causé par les champignons, *page* 529.

ÉTHIOPS *minéral*: c'est une combinaison de mercure avec partie égale de soufre, si cette combinaison se fait par fusion: si elle se fait sans feu & par trituration, il faut deux parties de mercure sur trois de soufre: cette préparation mercurielle est d'un noir très-foncé; ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Préparée sans feu, elle coûte deux sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *page* 305; *Tome* III, *page* 106.

ÉTIQUE ou *hectique*, épithete qu'on donne à ceux qui sont attaqués d'une Maladie qui consume, qui dessèche toute l'habitude du corps. On la donne encore à une fievre lente qui mine & dessèche peu-à-peu.

ÉTISIE ou *hectisie*, Maladie qui consume & dessèche ceux qui en sont attaqués.

ETOUFFEMENT. (*de l'*) *Tome* IV, *pages* 474-476.

ETRANGLEMENT. (*de l'*) *Idem*, *pages* 476-477.

ETUDE. Inconvénients d'appliquer les enfants trop tôt à l'étude, *Tome* I, *page* 62. Dangers de l'étude opiniâtre, *page* 135. Désordres moraux dans lesquels elle entraîne, *page* 141. Elle est une des sources des Maladies de nerfs, *Tome* III, *page* 382. Traitement de la courbature causée par une étude forcée, *Tome* IV, *pages* 493-496.

EVACUANT, épithete qu'on donne à tous les secours de la Médecine qui font sortir, par les voies convenables, les humeurs qui pechent par la qualité ou par la quantité: ainsi la saignée est, dans ce sens, un évacuant; les émétiques, les purgatifs, les expectorants, les diurétiques, les sudorifiques, &c., sont des évacuants: cependant on entend plus généralement, par ce mot, les purgatifs.

EVACUATIONS (*des*) *accoutumées*. *Tome* I, *pages* 331-338.

ÉVACUATIONS. Il faut s'assurer de la nature des évacuations du malade, *Tome* II, *page* 6. Les malades supportent mal les évacuations dans la fievre miliaire, *page* 187. Il faut seconder la Nature dans les évacuations qu'elle sollicite lors de la petite vérole, *page* 221. Dangers des évacuations dans la fievre scarlatine maligne, *page* 270. La suppression d'une évacuation accoutumée ou artificielle, peut occasionner une érésipele, *page* 276; la phrénésie, *page* 287. Il faut rappeller cette évacuation le plus tôt possible, dans le cas de phrénésie, *page* 293. La suppression de quelque évacuation accoutumée, peut occasionner l'inflammation des yeux, *page* 296; l'esquinancie inflammatoire, *page* 311. Toute évacuation, telles que les saignées, les purgations, seroient contraires dans les maux de gorge gangréneux, *page* 327; dans la colique hystérique, *page* 390. Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations dans le choléra-morbus, à moins qu'elles n'affoiblissent trop le malade, *page* 419. Traitement de la diarrhée ou cours de ventre, causé par la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 425. Les évacuations ne conviennent pas dans la diarrhée causée par de violentes passions, *page* 427. Traitement du vomissement causé par la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 434. Les évacuations sont contraires dans le vomissement causé par les passions violentes, *page* 438. Les évacuations sont nécessaires contre toute rétention ou suppression d'urine, *page* 454.

Importance de rappeller les évacuations supprimées dans le rhumatisme chronique, *T.* III, *p.* 173. Circonstances qui indiquent les évacuations dans la mélancolie, *page* 291. Traitement du hoquet causé par la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 335.

La cessation d'une évacuation accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer la santé, & souvent pour mettre la vie en danger, *Tome* IV, *page* 141. Les évacuations constituent presque toute la médecine des enfants, *page* 215. Traitement de l'évanouissement qui survient dans le cours des Maladies accompagnées de grandes évacuations, *page* 466.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') auquel sont exposées les personnes nerveuses, & qui ne dépend que de l'irritabilité.* *Tome* III, *pages* 343 — 349.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') & de ses divers dégrés, tels que*

la défaillance ou *la foibleſſe*, *la ſyncope & l'aſphyxie*. *Tome* IV, *pages* 460—469.

ÉVANOUISSEMENT *(de l')* *cauſé par anémie* ou *par trop peu de ſang*. *Idem*, *pages* 462—463.

ÉVANOUISSEMENT *(de l')* *cauſé par l'embarras de l'eſtomac*. *Idem*, *pages* 464—465.

ÉVANOUISSEMENT *(de l')* *cauſé par les odeurs*. *Idem*, *pages* 465—466.

ÉVANOUISSEMENT *(de l')* *cauſé par trop de ſang*. *Idem*, *pages* 461—462.

ÉVANOUISSEMENT *(de l')* *cauſé par les ſaignées & les purgatifs*. *Idem*, *pages* 463—464.

ÉVANOUISSEMENT *(de l')* *qui arrive dans les Maladies*. *Idem*, *pages* 466—467.

ÉVANOUISSEMENT *(de l')* *qui ſuccede à l'accouchement*. *Idem*, *pages* 467—468.

ÉVANOUISSEMENT, *(de l')* *quelle qu'en ſoit la cauſe*. *Idem*, *pages* 468—469.

ÉVERRÉ, *éverrer un chien* : opération qu'on fait aux jeunes chiens, quand ils ont un peu plus d'un mois : elle conſiſte à leur tirer le filet ou nerf de la langue, qu'on nomme ver ; d'où vient le mot éverrer. On prétend que cette opération fait prendre corps aux chiens, & les empêche de mordre, même lorſqu'ils ſont enragés, *Tome* III, *page* 502, *note*.

EUPHRAISE. *Euphraſia officin.*, C. B., TURNEF. & LINN. C'eſt-à-dire, *Euphraiſe d'uſage*, ſelon CASP. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. Cette plante eſt de la troiſieme claſſe, quatrieme ſection, ſixieme genre de TOURNEFORT ; de la didynamie angioſpermie de LINNÉ ; de la vingt-ſeptieme famille des perſonnées d'Adanſon. Sa racine eſt menue, ſimple, ligneuſe & tortueuſe : elle pouſſe une petite tige cylindrique, velue, qui ne s'éleve guere plus haut que ſept à huit pouces : ſes feuilles ſont alternes, ovales, longues de trois à quatre lignes, luiſantes, veinées & découpées en forme de crête de coq ; d'un verd foncé, ſans queue ; d'une ſaveur viſqueuſe, un peu amere : les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & dans preſque toute la longueur des tiges & des branches : elles ſont d'une ſeule piece, irrégulieres, en maſque, blanchâtres, & marquées en-dedans de petites lignes purpurines & jaunes ; partagées en deux levres, dont la ſupérieure eſt droite, voûtée, échancrée,

crénelées & cachant quatres étamines; l'inférieure eſt partagée en trois ſegments échancrés : le calice ſe change en un fruit ou capſule, long de trois lignes, applati, brun, partagé en deux loges, dans leſquelles ſont contenues pluſieurs petites graines oblongues, cendrées. Cette plante abonde dans nos contrées. On la trouve dans les bruyeres, au bord des bois, dans les terreins arides : elle fleurit en Juin & en Août.

Eau d'Euphraiſe preſcrite, *Tome* III, *page* 398.

EXANTHÊME : ce mot ſe dit de toutes les éruptions, de toutes les taches dont la peau ſe trouve quelquefois couverte dans les Maladies aiguës, ſur-tout dans certaines fievres, qu'on nomme, à cauſe de cela, fievres exanthémateuſes, ou exanthématiques.

EXCORIATION : écorchure ſuperficielle qui n'offenſe que la peau ; dépouillement de l'épiderme, par quelque cauſe que ce ſoit.

Excoriations *(des)* auxquelles ſont ſujets les enfants, *Tome* IV, *pages* 232—234.

EXCREMENT. On donne, en général, ce nom à toute matiere, ſoit ſolide, ſoit fluide, qui eſt évacuée du corps, parce qu'elle eſt ſurabondante, inutile ou nuiſible ; mais on entend particuliérement, par ce mot, la partie groſſiere, le marc des aliments & des ſucs digeſtifs, dont l'évacuation ſe fait par le fondement.

EXCRÉTION : action par laquelle les différentes humeurs qui ont été ſéparées du ſang, ſont portées hors des organes ſécrétoires. On emploie encore cette expreſſion, pour ſignifier particuliérement l'expulſion des matieres fécales, des urines, de la ſueur, &c. Enfin on donne quelquefois ce nom à la matiere même évacuée.

L'exercice en plein air, la gaieté, la diſſipation, &c., ſont les moyens les plus puiſſants d'exciter & de favoriſer les excrétions, *Tome* III, *page* 257.

EXERCICE *(de l') des enfants. Tome* I, *pages* 53—77. Défaut d'exercice, cauſe de Maladies chez les gens ſédentaires, *Tome* I, *page* 125. Sans exercice, aucune des excrétions ne peut ſe faire parfaitement, *page* 127. Combien l'exercice en plein air eſt néceſſaire pour la ſanté, *page* 134.

Exercice *(de l') des Gens de Lettres. Tome* I, *pages* 146—154.

Exercice *(de l') en général. Tome* I, *pages* 226—240.

EXERCICE *(de l')* *dans le traitement des Maladies chroniques. Tome* II, *page* 12. Les convaleſcents doivent faire un exercice qui ne fatigue pas, *page* 30. Avantages d'un exercice modéré entre les accès d'une fievre intermittente, *pages* 40 & 57. Importance de l'exercice, & de préférence de celui du cheval, dans la pulmonie, *page* 118. Il faut beaucoup d'exercice en plein air dans la conſomption, *page* 142. L'exercice eſt un des préſervatifs de la conſomption, *page* 144. L'exercice en plein air eſt un préſervatif de la fievre maligne, *page* 177. Les femmes enceintes doivent faire de l'exercice, ſi elles veulent éviter la fievre miliaire, *page* 188. Exercice preſcrit dans les ſymptômes de pulmonie qui ſurviennent à la ſuite de la petite vérole, *page* 226. Il faut faire de l'exercice, ſi l'on veut échapper à l'éréſipele, *page* 285. Il faut, dans le rhume, joindre un exercice modéré au régime, *page* 341; ainſi que dans la toux nerveuſe, *page* 356. Exercice, comme remede dans la colique néphrétique, *page* 403; comme préſervatif de cette Maladie, *page* 405; dans le ſquirrhe au foie, *page* 413. Exercice néceſſaire dans la convaleſcence du cholera-morbus, *page* 420. Les perſonnes qui ont l'eſtomac délicat, ſont ſujettes au cours de ventre, dès qu'elles ont fait un violent exercice, auſſi-tôt après avoir mangé, *page* 430. Il faut un exercice modéré dans le diabetes, *page* 445; aux vieillards attaqués de l'incontinence d'urine, *page* 448. L'exercice modéré avantageux à ceux qui ſont ſujets à la ſuppreſſion ou à la rétention d'urine, *page* 458. Eſpece d'exercice qu'il faut à ceux qui ont la gravelle & la pierre, *page* 462.

Néceſſité de l'exercice pour ceux qui ont craché le ſang, & qui veulent en éviter le retour, *Tome* III, *page* 29; qui veulent éviter la dyſſenterie, *page* 50. Importance de l'exercice dans les douleurs d'eſtomac cauſées par la qualité des aliments, ou par la maniere dont ils digerent, *page* 86. Exercice en plein air, comme préſervatif des vers, *page* 107. Utile dans la jauniſſe, *page* 111. Pour prévenir cette Maladie, *page* 116. Importance de l'exercice dans l'hydropiſie, *page* 126; comme préſervatif de cette Maladie, *page* 133. Exercice après que l'attaque de goutte eſt paſſée, *page* 154; dans le rhumatiſme chronique, *page* 174; dans le ſcorbut, *page* 186. Exercice modéré dans les écrouelles, *page* 201.

Importance de l'exercice dans l'aſthme, *page* 231; pour ceux qui ſont menacés d'apoplexie, *page* 250; pour prévenir le retour de l'apoplexie ſanguine & ſéreuſe, *page* 254.

Avantages de l'exercice en plein air, pour les perſonnes ſujettes à la conſtipation, *page* 257; dans le ſoda ou fer chaud, lorſque cette Maladie eſt cauſée par la foibleſſe de l'eſtomac, *page* 270. Importance de l'exercice à pied & en voiture dans les Maladies de nerfs, *page* 281; avant le déjeûner, *page* 282; dans la mélancolie, la noſtalgie, & même dans la folie, *pages* 289, 293. Exercice dans la paralyſie chez les gens gras & chargés d'humeurs, *pages* 305, 309. Importance de l'exercice dans l'épilepſie, *page* 322; dans le cochemare, *page* 342; pour les perſonnes ſujettes à tomber en ſyncope, *page* 349; dans le cas de vents, *page* 353. L'exercice eſt préférable à tous les remedes dans les cas de vents, *page* 355; dans l'abattement & le découragement, *page* 356. Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent abſolument prendre de l'exercice, *page* 383. Importance de l'exercice dans les obſtructions, &c., *page* 427; dans le cancer, *page* 433.

Importance de l'exercice pour les jeunes filles, *Tome* IV, *pages* 111, 114; pour les femmes, *pages* 117, 129, 140, 142; pour les femmes groſſes, *pages* 149, 154; dans la ſtérilité, *page* 205; pour prévenir la dentition difficile, *page* 284; dans le rachitis, *page* 290; dans le carreau, *page* 302; preſcrit, *page* 462. Traitement de la courbature cauſée par un exercice immodéré, *page* 493—496.

EXERCICE *du cheval.* (Voyez ÉQUITATION.)

EXERCICE *militaire.* Utilité de cet exercice pour les garçons, *Tome* I, *page* 68.

EXFOLIATION; c'eſt la ſéparation des parties d'un os, qui s'écaille, c'eſt-à-dire, qui ſe détache par feuillets ou par lames minces. (Voyez *Tome* IV, *page* 354.)

EXHALAISONS pernicieuſes auxquelles ſont expoſés les Ouvriers dans les mines, les carrieres, &c., *Tome* I, *page* 96, *note.*

EXOSTOSE, tumeur extraordinaire, qui vient à un os, & qui eſt fréquente dans la Maladie vénérienne, quelquefois dans le ſcorbut & dans les écrouelles.

EXOTIQUE, terme qui ſe dit d'une plante étrangere,

d'un fruit étranger : il eſt oppoſé à *indigene*. (Voyez ce mot.)

EXPECTORANT, épithete qu'on donne aux remedes qui font ſortir, par les crachats, les humeurs nuiſibles qui ſont dans les poumons & dans la trachée-artere.

EXPECTORATION : action de cracher & de vuider la poitrine, des phlegmes qui s'y forment & engluent les poumons : expulſion, par les crachats, d'humeurs viſqueuſes & groſſieres, contenues dans les bronches & les véſicules du poumon. On ſe ſert communément d'expectoration, au lieu de crachement, excepté lorſqu'il s'agit d'un crachement de ſang.

Moyens d'exciter l'expectoration, *Tome* II, *page* 93.

EXPIRATEUR, épithete qu'on donne aux muſcles qui aident à l'expiration, ou à chaſſer l'air qui eſt entré dans les poumons, par l'inſpiration. (Voyez EXPIRATION.)

EXPIRATION. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 92, *note*.)

EXTRACTIF : ce mot ſe dit des parties des corps médicamenteux qui ſont ſuſceptibles d'être extraites, par quelque moyen que ce ſoit.

EXTRAIT. On donne ce nom aux ſubſtances ſéparées des végétaux par le moyen, ſoit de l'eau ſimple, ſoit de quelque liqueur ſpiritueuſe, mais qu'on laiſſe enſuite évaporer, juſqu'à ce que les parties extraites aient acquis une certaine conſiſtance. Les robs & les gelées ſont de vrais extraits, qui ne different des extraits proprement dit, qu'en ce qu'ils ſont moins purgés d'eau, & par conſéquent moins ſecs. » Les extraits ſe préparent en faiſant bouillir, dans de l'eau, la ſubſtance dont on veut » extraire les parties médicamenteuſes, & en la laiſſant » évaporer & épaiſſir. Par ce procédé, quelques-unes des » parties les plus actives des plantes ſont dépouillées de » cette matiere inutile, indiſſoluble, terreſtre, laquelle » fait une grande partie de la maſſe. L'eau, cependant, » n'eſt pas le ſeul menſtrue employé à la préparation des » extraits : quelquefois on lui aſſocie des liqueurs ſpiritueuſes, & d'autres fois on emploie l'eſprit-de-vin rectifié, ſeul.

» On prépare des extraits de diverſes ſubſtances, comme du quinquina, de la gentiane, du jalap, &c. Mais » comme l'opération qu'exigent les extraits, eſt, en général, très-difficile, très-longue & très-ennuyeuſe, il

» paroît beaucoup plus convenable de conſeiller de les » acheter chez les Apothicaires, que de les préparer ſoi- » même. Nous nous contenterons de nommer les extraits » qui ſont le plus ordinairement employés dans la *Mé-* » *decine domeſtique ;* ce ſont : l'extrait d'abſynthe, qui » coûte deux ſols le gros ; l'extrait de ciguë, qui vaut » trois ſols le gros ; l'extrait d'ellébore noir, qui ſe vend » quatre ſols le gros ; l'extrait de gaïac ; l'extrait de gen- » tiane, qui coûte deux ſols le gros ; l'extrait de jalap ; » l'extrait de pavot ; l'extrait de quinquina, qui, fait à » l'eau, coûte huit ſols le gros, & douze ſols, fait au vin ; » l'extrait de réglisſe. » (M. B.)

EXTRAIT *de ciguë*. (Voyez le mot EXTRAIT.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 363 ; *Tome* III, *pages* 205, 436 ; *Tome* IV, *pages* 35, 36, 39.

EXTRAIT *de quinquina*. (Voyez le mot EXTRAIT.)

Recommandé, *Tome* II, *page* 365 ; *Tome* IV, *page* 193.

EXTRAIT *de Saturne* ou de *plomb*, *de Goulard*. (Voyez VINAIGRE *de Saturne*.)

EXTRÉMITÉ : ce mot, qui ſignifie le bout d'une choſe, la partie qui la termine, a la même ſignification en Médecine : c'eſt dans ce ſens que les bras & les jambes ſont appellés les extrémités du corps : les bras ſe nomment extrémités ſupérieures, & les jambes extrémités inférieures.

EXULCERATION ; action de cauſer ou de produire des ulceres. L'arſenic exulcere l'eſtomac & les inteſtins ; les humeurs corroſives, telles que celle de la gonorrhée virulente, celle de certaines plaies, exulcerent la partie de la peau qu'elles touchent, &c.

FALSIFICATION, altération, détérioration : ce terme ſe dit de l'action de gâter, d'altérer les remedes au point d'en rendre l'uſage dangereux.

FALSIFICATION *des vins, faite avec le plomb*, ou *ſes préparations ;* moyens de la reconnoître. (Voyez *Tome* I, *page* 175, *note*.)

FALSIFIÉ, *falſifiée*, épithete qu'on donne aux remedes gâtés, altérés, &c. (Voyez FALSIFICATION.)

FARINE (*caracteres de la bonne*) *de froment*, *Tome* I, *page* 192, dans le courant de la *note*.

FARINE (*caracteres de la bonne*) *de ſeigle. Idem, ibid.* dans le courant de la *note.*

FARINES *réſolutives.* On donne ſpécialement ce nom aux quatre ſuivantes; ſavoir, celle d'orge, de feve, d'ers ou d'orobe, & de lupin; mais celle de froment, de lentille, de lin, de fénugrec, le méritent au moins autant. Les farines réſolutives ſe vendent, collectivement & mêlangées, un ſol l'once.

FAUX-*ſéné.* (Voyez BAGUENAUDIER.)

FAUSSES *côtes.* (Voyez CÔTES.)

FAUSSE-*couche.* (Voyez AVORTEMENT.)

FÉBRIFUGE, épithete qu'on donne aux remedes propres à guérir les fievres; tel eſt par excellence le quinquina. (Voyez ce mot.) Tels ſont encore les ſaules, le maronnier d'Inde, le putiet, le frêne & le prunier épineux, qu'on peut heureuſement ſubſtituer au quinquina. (Voyez chacun de ces mots, & *Tome* II, *page* 47, *note.*)

Mixture fébrifuge convenable aux enfants attaqués de fievre intermittente, *Tome* II, *page* 56.

FÉCES, ou *lie.* On donne ce nom au dépôt qui ſe forme dans certaines liqueurs, par le repos.

FEMMES. Quelle devroit être l'éducation des femmes, *Tome* I, *page* 10. Quelle eſt leur influence dans la ſociété, *page* 11. C'eſt à la négligence des hommes qu'il faut attribuer l'ignorance des femmes, *page* 12. La négligence des Médecins, relativement aux Maladies des enfants, a été cauſe que les bonnes-femmes ſe ſont mêlées de traiter les enfants, *page* 13. Ce qui ſupplée, juſqu'à un certain point, à l'exercice chez les femmes, *page* 231. Les occupations ſédentaires ne conviennent qu'aux femmes, *page* 233, *note.* Inconvénients des talons hauts des ſouliers des femmes, *page* 256.

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de précautions, *Tome* II, *page* 3. Maniere de queſtionner une femme malade, *page* 8, *note.* Comment on doit ſe comporter avec les femmes ayant leurs régles, dans la pleuréſie, *p.* 89.

L'aſcite, ou hydropiſie du bas-ventre, eſt plus facile à guérir chez les femmes & les filles, que chez les hommes, *Tome* III, *page* 124. Remedes contre les vents, dont les femmes peuvent être attaquées lors de la ceſſation des règles, *page* 354

FEMMES (*de l'affection hyſtérique, Maladie particuliere aux*) *Tome* III, *pages* 360-375.

Symptômes particuliers de la vérole chez les femmes, *Tome* IV, *page* 54.

FEMMES. (*des Maladies des*) *Tome* IV, *pages* 106-211.

Symptômes que préſente l'enfant qui naît d'une femme ayant la vérole, *p.* 304; qui naît d'une femme qui a pallié cette Maladie pendant la groſſeſſe, *ibid.*

FEMMES *enceintes* ou *Femmes groſſes*. Maniere dont elles doivent ſe conduire pour prévenir la fievre miliaire, *Tome* II, *page* 188. Elles doivent obſerver ſtrictement le régime rafraîchiſſant, *ibid.* Combien ſont expoſées les femmes enceintes qui n'ont pas eu la petite vérole, *page* 238. Ce qu'il faut faire dans la toux des femmes groſſes, *page* 357. Les femmes groſſes qui ſont ſujettes à vomir, doivent être tenues tranquilles de corps & d'eſprit. Ce qu'elles doivent faire d'ailleurs pour prévenir le vomiſſement, *p.* 436. L'incontinence d'urine, chez les femmes groſſes, ſe guérit ordinairement par l'accouchement. Remedes lorſque cette Maladie perſiſte, *page* 449. Ce que doivent faire les femmes groſſes attaquées de la ſuppreſſion, ou de la rétention d'urine, *p.* 456.

La méthode de traiter la Maladie vénérienne chez les femmes groſſes, eſt celle des lavements antivénériens, *Tome* IV, *page* 96. On ne peut leur donner du mercure dans les derniers mois de la groſſeſſe, *ib.* Les femmes groſſes, qui ont le goût dépravé, n'ont beſoin d'aucun remede. Ce qu'il faut faire alors, *p.* 125.

FEMMES (*des Maladies des*) *enceintes*, ou *des femmes groſſes*. (Voyez GROSSESSE.)

De ce qu'il faut faire lorſqu'une femme groſſe entre en travail, *Tome* IV, *p.* 157. Avantages de la méthode des lavements antivénériens, pour traiter la vérole chez les femmes groſſes, *p.* 307. Autres méthodes, *ibid.*

FEMMES *en couches*. La fievre miliaire eſt fréquente aux femmes en couches, *Tome* II, *p.* 180. Cauſes de cette fievre chez les femmes en couches, *p.* 181. Symptômes de cette fievre chez les femmes en couches, *page* 182. Caracteres des puſtules miliaires chez les femmes en

couches, *page* 183. La saignée leur est, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, *page* 187. Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couches, *ibid.* Observation sur les moyens de prévenir cette fievre chez les femmes en couches, 188. Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches, viennent de l'idée fausse que l'on se fait de l'accouchement, 189. Importance du régime tempéré & rafraîchissant chez les femmes en couches, *page* 190.

De l'utilité dont peuvent être des aides aussi-tôt que la femme est accouchée, *Tome* IV, *page* 164. De la maniere de délivrer la femme qui vient d'accoucher, & de la garnir, *page* 169. En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée, *page* 171. Dangers de serrer le ventre des accouchées. Maladies & accidents auxquels donnent lieu les ventrieres, *ibid.* Seule ligature dont aient besoin le ventre & le sein d'une accouchée, *page* 172.

FEMMES (*traitement qui convient aux*) *en couches. Tome* IV, *pages* 175--176.

FEMMES (*des Maladies des*) *en couches*; telles que l'inflammation des mamelles, la suppression des lochies & la gerçure des mamelons, la fievre miliaire, la fievre pourprée, la fievre puerpérale, la fievre de lait, le poil, *Tome* IV, *pages* 176--204.

FEMMES (*de l'attention que doivent avoir les*) *en couches, lorsqu'elles relevent. Tome* IV, *page* 203.

FENOUIL *ordinaire, fenouil doux. Fœniculum vulgare germanicum*, C. B. & TURNEF. *Anethum fœniculum fructibus ovatis*, LINN. C'est à-dire, *Fenouil commun des Allemands*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Aneth Fenouil, à fruit ovale*, selon LINNÉ. Cette plante est de la septieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT, de la pentandrie digynie de LINNÉ, & de la quinzieme famille des ombelliferes d'Adanson. Sa racine est vivace, de la grosseur du doigt & plus, droite, blanche, d'une saveur aromatique mêlée de douceur: ses tiges s'élevent de quatre à cinq pieds; elles sont droites, cylindriques, cannelées: les feuilles naissent alternativement le long des tiges, où elles sont portées sur un pétiole membraneux, dont la base embrasse le contour de la tige, sans cependant y faire l'anneau:

elles ſont diviſées en lobes étroits, d'un verd foncé; d'une ſaveur douce; d'une odeur ſuave : chaque lobe eſt cylindrique, & ceux qui ſont aux extrémités ſont fins comme des cheveux : les fleurs ſortent du ſommet des tiges ; elles ſont en paraſol arrondi, dont chaque fleur eſt en roſe, jaune, odorante, appuyée ſur un calice qui ſe change en un fruit, qui renferme deux graines oblongues, un peu groſſes, convexes, cannelées d'un côté, applaties de l'autre, noirâtres, d'une ſaveur un peu âcre & forte. Le fenouil abonde dans les terreins pierreux, & dans les vignes, aux pays Méridionaux. On le cultive facilement dans nos jardins, & la graine de ce dernier devient douce par la culture; ce qui en fait une variété, qu'on appelle fenouil doux, ſelon M. GEOFFROY.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 104, 110; *Tome* III, *pages* 53, 398; *Tome* IV, *page* 248.

FER, ou *Mars*, métal imparfait, d'une couleur blanche, livide, griſe, le plus dur des métaux, le plus élaſtique & le plus difficile à fondre, à l'exception de la platine. Une des principales qualités du fer, & qui le rend très-facile à reconnoître, c'eſt que réduit en limaille, il eſt attirable par l'aimant.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 325, 327, 353, 370, 379, 384; *Tome* IV, *pages* 118, 206.

FER-*chaud*, ou *Soda*. (Maladie.) *Tome* III, *page* 267--273.

FERMENTATIF, état d'un corps actuellement en fermentation.

FERMENTATION. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *pages* 183 *& ſuiv.*, dans le courant de la *note*.) Ce que c'eſt que la fermentation ſpiritueuſe ſenſible & inſenſible, *idem*, *p.* 184; la fermentation acide, *p.* 186. Comment il faut favoriſer la fermentation de la pâte, pour faire le pain, *p.* 195. Danger d'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation, *Tome* IV, *p.* 437. Ce que c'eſt que la vapeur des liqueurs en fermentation, *ibid.*, *note*. Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont ſuffoqués par la vapeur des liqueurs en fermentation, *p.* 444.

FERMENTÉ, *fermentée*, épithete qu'on donne aux liqueurs qui ont ſubi la fermentation, ſoit ſpiritueuſe, ſoit acide; telles ſont toutes les eſpeces de vins, la biere, le cidre, le poiré, l'hydromel, le vinaigre, &c.

FERMENTESCIBLE, ſe dit particuliérement des corps muqueux & des fruits qui ſont ſuſceptibles de fermentation.

FEU (*le*) & la chaux ſont les préſervatifs de l'air méphitique, appellé communément plomb, qu'on ne rencontre que trop ſouvent dans les foſſes d'aiſance, *Tome* IV, *page* 450. Maniere de l'employer, *page* 452.

FEU *Saint-Antoine*, Maladie. C'eſt la même choſe que l'éryſipele. (Voyez ÉRYSIPELE.)

FIBRES. (Voyez MUSCLES.)

FIEVRE. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot : & véritable idée qu'il faut ſe faire de la fievre, *Tome* II, *pages* 18 & 19.

Le mal de tête eſt un ſymptôme ordinaire & des plus fréquents de la fievre, *idem p.* 15, *note*, & *Tome* III, *page* 64. On pourroit arrêter les progrès d'une fievre, en ſecondant les efforts de la Nature dans les commencements, *Tome* II, *page* 19. Importance du repos dans le commencement d'une fievre, *page* 22. Les cordiaux augmentent la fievre, ou la donnent quand on ne l'a pas, *page* 23. Il ne faut pas ſaigner dans une Maladie juſqu'à éteindre la fievre, pourquoi? *page* 72, *note*. La fievre ne quitte pas aprés l'éruption, dans les petites véroles de mauvais caractere *page* 202. Ce qu'il faut faire lorſque, dans la rougeole, la fievre revient, les taches commençant à pâlir, *page* 264.

L'intenſité de la goutte réguliere eſt en raiſon de l'intenſité de la fievre dont elle eſt accompagnée, *Tome* III, *page* 146. Caractere de la fievre du rhumatiſme aigu, *page* 164. Il ne faut pas craindre la fievre, ſi elle n'eſt que modérée, dans la paralyſie qui a ſon ſiege dans les muſcles, *page* 305.

Ce qu'il faut faire à l'accouchée, lorſqu'elle a de la diſpoſition à la fievre, *Tome* IV, *page* 178. Il faut un certain dégré de fievre pour la formation du pus dans un abcès; mais il ne faut pas qu'elle ſoit trop forte, *page* 325. Idée qu'il faut ſe faire de la fievre légere de la courbature, *page* 494.

FIEVRE *anhéloſe & fievre anxieuſe*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dnns le courant de la *note*.)

FIEVRE *d'accès*. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

FIEVRE *ardente*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la *note*.)

FIEVRE *d'automne*. *Tome* II, *page* 35. Caracteres de la fievre d'automne, *page* 36. Attention qu'il faut avoir dans le traitement de cette fievre, *page* 52. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)
FIEVRE *bénigne*. (Voyez *idem*, *page* 62, dans le courant de la note.)
FIEVRE (*de la*) *bilieuſe*. *Tome* II, *pages* 271—273.
FIEVRE *chaude*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note, & le mot PARAPHRÉNÉSIE.)
FIEVRE *comateuſe*. (Voyez *idem*, *page* 62, dans le courant de la note.)
FIEVRE *continue*. Ce qu'on doit entendre par ce mot. (Voyez *Tome* II, *page* 16.)
FIEVRE (*de la*) *continue aiguë*. *Tome* II, *pages* 62—81. La fievre continue aiguë inflammatoire peut être convertie en fievre maligne, *Tome* II, *page* 164. Le flux hémorrhoïdal eſt ſouvent critique dans la fievre continue aiguë inflammatoire, *Tome* III, *page* 15. Traitement de l'évanouiſſement qui ſuccede à un redoublement de fievre continue aiguë, *Tome* IV, *page* 467.
FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *double quarte*, *& fievre double tierce*. *Tome* II, *page* 35. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)
FIEVRE *éphémere*. (Voyez ÉPHÉMERE.)
FIEVRE *épiale*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note.)
FIEVRE *éruptive*, nom donné particuliérement à la fievre qui précede l'éruption de la petite vérole: on la nomme auſſi fievre d'éruption.
FIEVRE *éruptive*. Ce nom ſe donne encore à toutes les fievres dans leſquelles il ſe manifeſte une éruption; telles ſont la rougeole, le milliaire, le pourpre, la fievre rouge, ſcarlatine, &c.
FIEVRE *étique*. (Voyez ÉTIQUE.)
FIEVRE *inflammatoire*. (Voyez FIEVRE *continue aiguë*.)
FIEVRE *intermittente*. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)
FIEVRE (*de la*) *de lait*. *Tome* IV, *pages* 198—201.
FIEVRE *lente nerveuſe*. (Voyez FIEVRES *lentes nerveuſes*.)
FIEVRE *lipyrie*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note.)
FIEVRE *maligne*. (Voyez FIEVRE *putride*.)
FIEVRE *de mauvais caractere*. (Voyez MALADIE *de mauvais caractere*.)
FIEVRE (*de la*) *miliaire*. *Tome* II, *pages* 179—190.

FIEVRE *miliaire des femmes en couches. Tome* IV, *pages* 188—189.
FIEVRE *pourprée.* (Voyez FIEVRE *putride.*)
FIEVRE (*de la*) *pourprée des femmes en couches. Tome* IV, *pages* 190—193.
FIEVRE *de printemps. Tome* II, *page* 35. Caractere de cette fievre, *page* 36. (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)
FIEVRE (*de la*) *puerpérale. Tome* IV, *pages* 193—198.
FIEVRE (*de la*) *putride, maligne, pourprée,* ou *pétéchiale. Tome* II, *pages* 158—179.
Ce que l'évanouiſſement annonce dans les fievres putrides, malignes, &c. *Tome* IV, *page* 466. Traitement de l'évanouiſſement qui arrive dans ces fievres, *ibid.*
FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *quarte. Tome* II, *page* 35. (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)
FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *quotidienne. Idem, ibid.* (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)
FIEVRE (*de la*) *rémittente. Tome* II, *pages* 190—197.
La fievre du rhumatiſme aigu eſt ordinairement rémittente, *Tome* III, *page* 164.
FIEVRE *rouge.* C'eſt la même choſe que FIEVRE *ſcarlatine.* (Voyez FIEVRE *ſcarlatine.*)
FIEVRE (*de la*) *ſcarlatine. Tome* II, *pages* 267—270.
FIEVRE (*de la*) *ſcarlatine bénigne. Idem, pages* 267—269,
FIEVRE (*de la*) *ſcarlatine maligne. Idem, pages* 269—270.
FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *ſecondaire de la petite vérole. Tome* II, *page* 210, *note.* Traitement de cette fievre, *page* 220. Temps que dure la fievre ſecondaire, d'autant plus funeſte, qu'on a tenu le malade plus chaudement, *ibid,* dans le courant de la note.
FIEVRE *ſingultueuſe.* (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note.)
FIEVRE *ſyncopale.* (Voyez *idem, ibid.*)
FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *tierce. Tome* II, *page* 35. (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)
FIEVRE *typhodes.* (Voyez *idem, ibid.*)
FIEVRES (*des*) *en général. Idem, pages* 14—34.
FIEVRES. (*des diverſes eſpeces de*) *Idem, pages* 16—18.
FIEVRES. (*généralités ſur le traitement des*) *Idem, pages* 18—29.
FIEVRES (*des*) *intermittentes, telles que la fievre quotidienne, la fievre tierce, la fievre quarte, la fievre double*

tierce, la fievre double quarte, les fievres d'automne & de printemps. Idem, pages 34—61.

Traitement de l'évanouiſſement qui ſuccede à un accès de fievres intermittentes, *Tome* IV, *page* 466.

FIEVRES (*des*) *lentes nerveuſes. Tome* II, *pages* 144—157. Les fievres lentes nerveuſes peuvent être converties en fievres malignes, *page* 164.

FIGUES. Fruits communs, ſur-tout dans les pays chauds, & que tout le monde connoît.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 67, 86, 319, 333, 335; *Tome* III, *pages* 84, 258.

FIGUES *graſſes*, nom qu'on donne aux groſſes figues jaunes de Provence, de Languedoc & de Barbarie, ſéchées au ſoleil ou à la chaleur du four.

Preſcrites en nature, *Tome* II, *page* 322; *Tome* III, *page* 77.

FIGUIER. Arbre qui porte le fruit appellé figue.

Le lait des feuilles du figuier, preſcrit pour être appliqué ſur la piquure des inſectes, *Tome* III, *page* 519.

FILET *de la langue*. (Voyez ce que c'eſt, & ce qu'il faut faire lorſque l'enfant l'apporte en venant au monde, *Tome* IV, *page* 172.)

FILLES. En quoi doit conſiſter l'habillement des petites filles, *Tome* I, *page* 33. Il ne faut pas que leurs habits ſoient trop précieux, pourquoi? *page* 34. Quelle devroit être l'éducation des filles, *page* 69. Il eſt néceſſaire que les filles ſoient inſtruites de bonne heure de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des régles, *Tome* IV, *p.* 111. Combien il eſt important que les filles jouiſſent d'un bon air & faſſent de l'exercice, *ibid.* Suites funeſtes de l'indolence chez les filles, *page* 112. Maladies qui ſont les ſuites de la mauvaiſe nourriture des filles, & des drogues pour leſquelles elles ſont ordinairement paſſionnées, *ibid.* De la triſteſſe & de la mélancolie auxquelles elles ont de la diſpoſition, *page* 113. Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la diſſipation, *ibid.* Combien les corps de baleine ſont dangereux aux filles, ſur-tout vers le temps où elles doivent être réglées, *ibid.* Ce qu'il faut donner, au lieu de drogues, à une fille arrivée au temps où les régles doivent paroître, *page* 114. Les filles ſont plus ſujettes au carreau, que les garçons, *page* 300.

FILTRATION, ſe dit de l'action de paſſer un fluide à travers un filtre, pour en ſéparer les parties indiſſolubles.

FILTRE, inſtrument dont l'utilité a fait imaginer bien des eſpeces : le plus ſimple, & celui qui ſuffit dans les filtrations en petit, eſt une feuille de papier joſeph ou gris, poſé ſur une ſerviette ou dans un entonnoir, après qu'on l'a plié en ſac conique, pour lui faire prendre la forme de l'entonnoir. Un autre filtre également ſimple & utile, c'eſt un peu de coton, dont on bouche le fond de l'entonnoir. En verſant une liqueur à filtrer ſur le papier ou ſur le coton, elle paſſe claire dans le vaiſſeau, placé pour la recevoir. Tout le monde ſait que le ſable fin & lavé eſt le filtre ordinaire de l'eau de riviere, &c.

FILTRÉ, *filtrée*, liqueur, boiſſon qui a été clarifiée par le moyen d'un filtre.

FISTULE. On donne ce nom, en Chirurgie, à un ulcere dont l'entrée eſt étroite, & le fond plus large, accompagné, le plus ſouvent, de duretés & de carnoſités : ſon nom vient de ce qu'il a une cavité longue & étroite, à-peu-près comme une flûte, appellée en latin *fiſtula*. Toutes les parties du corps ſont expoſées aux fiſtules; mais l'anus & les angles des yeux ſont les parties qui en ſont attaquées le plus ſouvent.

FISTULE (*de la*) *à l'anus*. *Tome* IV, *pages* 361—364.

FISTULE (*de la*) *lacrymale*. *Idem*, *pages* 364—365.

FLANELLE. Les jeunes gens bien portants ne doivent point porter de flanelle, *Tome* I, *page* 250. Importance de la flanelle autour du cou dans les maux de gorge, *Tome* II, *page* 313; autour de la ceinture, pour préſerver de la colique nerveuſe, *page* 398; ſur la peau, pour favoriſer la tranſpiration, dans le cours de ventre, *pages* 424, 432; dans le diabetes, *page* 445; dans la dyſſenterie, *Tome* III, *page*, 44. Précaution avec laquelle il faut la quitter, *ibid.* Quelle que ſoit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans le temps chaud, *ibid.* Preſcrite dans l'hydropiſie, *pages* 126, 133; dans la goutte, *page* 151; dans le rhumatiſme chronique, *pages* 174, 176; ſur les tumeurs ſcrophuleuſes, *page* 205; dans l'aſthme, *page* 230. L'uſage abuſif de la flanelle occaſionne la conſtipation & l'entretient, *page* 257. Circonſtances où elle eſt néceſſaire aux perſonnes nerveuſes, *page* 282; dans la paralyſie, *page* 309; dans les engorgements & les obſ-

tructions, *page* 428 ; pour garantir les tumeurs cancéreuſes des impreſſions de l'air, *page* 433. Flanelle imbibée d'huile ſur la partie mordue par un chien enragé, *page* 507 ; ſur les engelures, *Tome* IV, *page* 262.

FLATRER. C'eſt appliquer un fer rouge ſur le front d'un chien. Dans les Provinces, on croit préſerver un chien de la rage par cette opération ; mais elle eſt illuſoire. (Voyez *Tome* III, *page* 503.)

FLATUOSITÉS ou *vents*. (Voyez VENTS.)

FLEURS *blanches*. Ce qui diſtingue les fleurs blanches de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8.

FLEURS (*des*) *blanches*. (*Maladie de femme*.) *Tome* IV, *pages* 136-141.

FLEURS *chymiques*. On donne, en général, ce nom, en Chymie, aux parties très-ténues, très-fines, qui ſe ſont ſéparées des ſubſtances dont elles dépendent, ſoit naturellement, ſoit par quelque opération de l'Art. Mais il eſt affecté particuliérement aux ſubſtances ſolides volatiles, réduites en parties très-fines, ou en une eſpece de farine, par la ſublimation ; telles ſont les fleurs d'antimoine, de benjoin, de ſoufre, &c.

FLEURS *de ſoufre*. On donne ce nom au produit de la ſublimation du ſoufre. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.) Par cette opération, le ſoufre devient très-pur, & s'emploie intérieurement avec plus de ſûreté que ſous ſa forme ordinaire. Elles coûtent un ſol l'once.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 19, 98, 209, 210, 478.

FLEURS *des végétaux*. Tout le monde connoît ces parties des plantes, ſi diſtinctives par leurs couleurs particulieres, & le plus ſouvent par leur odeur agréable.

FLUCTUATION. Agitation d'une humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abcès, qu'on rend ſenſible au moyen de la preſſion qu'on fait, ſoit avec les mains, comme dans l'aſcite, ſoit avec les doigts, comme dans un abcès, &c.

FLUIDE. (Voyez ce qu'on entend, en Médecine, par ce mot, *Tome* I, *page* 60, *note*.)

FLUIDE *nerveux*, c'eſt la même choſe qu'*Eſprits animaux*. [Voyez ESPRITS *animaux*.]

FLUX (*du*) *cœliaque*. *Tome* III, *pp.* 56-60.

FLUX *dyſſenterique*. C'eſt la même choſe que *Dyſſenterie*. [Voyez DYSSENTERIE.]

FLUX *excessif d'urine*. C'est la même chose que *Diabetes*. (Voyez DIABETES.)

FLUX *hémorrhoïdal*. C'est la même chose qu'*hémorrhoïdes fluentes*. (Voyez HÉMORRHOÏDES *fluentes*.)

FLUX (*du*) *hépatique*. *Tome* III, *pages* 51-55.

FLUX *menstruel*. (Voyez REGLES.)

FLUX (*du*) *méséntérique*. *Tome* III, *pages* 55-56.

FLUX *de sang*. Evacuation dont la matiere est sanguinolente. Ainsi le flux hépatique, le flux méséntérique, le flux dyssentérique, sont autant de flux de sang.

FLUX (*des diverses especes de*) *de sang*. *Tome* III, *pages* 41-56.

FLUX *de ventre*, ou vulgairement débordement de bile. C'est la même chose que *dévoiement*. (Voyez DÉVOIEMENT.)

FLUXION, dépôt d'humeurs, qui se fait promptement sur quelque partie du corps; tels sont le catarrhe, l'asthme, la péripneumonie, le rhume, la toux humide; les fluxions sur les joues, sur les dents, sur les oreilles, sur les yeux, &c.

FLUXION *sur les dents*. (Voyez MAL *de dents*.)

FLUXION *de poitrine*. C'est la même chose que *péripneumonie*. (Voyez PÉRIPNEUMONIE.)

FLUXION (*de la*) *scorbutique*. *Tome* III, *pages* 194-196.

FŒTUS. Nom que les Médecins donnent à l'enfant tant qu'il est dans le sein de sa mere. On lui donne même ce nom quand il sort de la matrice avant terme, c'est-à-dire, avant que les neuf mois de la grossesse soient expirés. Le fœtus, qui croît & se développe dans la matrice, est environné d'un fluide, au milieu duquel il nage. Ce fluide est contenu dans un sac sphérique, composé de deux membranes, appellées amnios & chorion. Le tout est renfermé dans la matrice, dont l'orifice se ferme, en général, dès l'instant de la conception.

Circulation du sang dans le fœtus, *Tome* I, *page* 27, *note*. Le fœtus ne respire point, *page* 28. Comment le sang circule dans le foie du fœtus, *ibid*.

FOIBLESSE, ou *défaillance*. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot, *Tome* IV, *page* 460.)

FOIE. Viscere fort gros, situé dans l'hypocondre droit, qu'il occupe tout entier, s'avançant jusques dans l'hypocondre gauche. Il est placé sous la cloison qui sépare la poitrine du bas-ventre : il est collé & attaché à cette

cloiſon, qu'on nomme diaphragme. La ſubſtance du foie eſt compoſée de deux lobes principaux, leſquels ſe diviſent en lobes plus petits, qui finiſſent par des lobules infiniment petits. Le foie eſt deſtiné à la ſéparation de la bile. Ce que c'eſt que la bile du foie, *Tome* I, *page* 137.

FOIE. (*inflammation du*) (Voyez INFLAMMATION *du foie.*)

FOIE. (*ſymptômes de l'engorgement du*) *Tome* III, *p.* 425.

FOIE *d'antimoine*, nom que porte le produit de la détonnation de l'antimoine avec ſon poids égal de nitre, & pouſſé à la fonte. On trouve au fond du creuſet deux matieres différentes, qu'on ſépare facilement l'une de l'autre, au moyen d'un coup de marteau. La premiere eſt une ſcorie ſaline, à-peu-près de même nature que les ſcories ordinaires d'antimoine; c'eſt un vrai foie de ſoufre antimonié, mêlé d'une certaine quantité de tartre vitriolé. La ſeconde eſt le foie d'antimoine, ſubſtance compacte, opaque, caſſante, rougeâtre & peſante. On lui donne le nom de foie, à cauſe de ſa couleur, qu'on a cru reſſembler à celle du foie d'un animal.

FOIE *de ſoufre*. On donne ce nom à la combinaiſon du ſoufre avec quelques matieres alkalines. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

FOLIE, (*de la*) ou *de la manie*. *Tome* III, *p.* 284-295.

FOLLICULE, membrane qui renferme une cavité, d'où part un conduit excrétoire : c'eſt une glande des plus ſimples, en forme de petite veſſie, dans laquelle ſe dépoſe une humeur particuliere qui y ſéjourne plus ou moins de temps, & y contracte un caractere qui lui eſt propre, pour en ſortir enſuite.

FOLLICULES *de ſéné*. (Voyez SÉNÉ.) Preſcrites, *Tome* III, *page* 266.

FOMENTATION. On donne ce nom à un remede externe, compoſé de ſubſtances bouillies ou infuſées dans de l'eau, du lait, du vin, de l'huile, &c. L'eau ſeule, froide ou chaude, ou mêlée avec du vin ou du lait, eſt elle-même une fomentation. » Le but qu'on a, en employant » ce remede, eſt de calmer les douleurs, en détruiſant » la tenſion & le ſpaſme, ou de fortifier, & de donner » du ton aux parties ſur leſquelles on les applique. On » remplit, pour l'ordinaire, la premiere indication avec » de l'eau chaude ſeule, & la ſeconde avec de l'eau froide,

» auſſi ſeule. Cependant il eſt d'uſage de joindre à l'eau, » dans ces mêmes vues, des ſubſtances émollientes, ano- » dynes, aromatiques, aſtringentes, &c. Nous allons » donner la recette de quelques-unes des fomentations » les plus uſitées. « (M. B.)

FOMENTATION *anodyne.*

Prenez de têtes de *pavot blanc*, deux onces ;
de fleurs de *ſureau*, demi-once ;
d'*eau*, trois chopines.

Faites bouillir juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus qu'une pinte ; paſſez. Cette fomentation, comme l'épithete le porte, eſt d'uſage pour calmer les douleurs aiguës & violentes. (M. B.)

FOMENTATION *aromatique.*

Prenez de *poivre de la Jamaïque*, demi-once ;
de *vin* rouge, chopine.

Faites bouillir pendant quelques minutes ; paſſez. Cette fomentation eſt d'uſage, non-ſeulement pour les Maladies externes, mais encore pour donner du ton aux parties internes : cette même fomentation, appliquée chaude ſur le bas-ventre & ſur la région de l'eſtomac, calme très-ſouvent les douleurs des inteſtins qui accompagnent la dyſſenterie, le cours de ventre, les coliques venteuſes, les douleurs d'eſtomac, les envies de vomir, &c. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 420, 449 ; *Tome* III, *pages* 130, 307 ; *Tome* IV, *page* 241.

FOMENTATION *commune.*

Prenez de ſommités d'*abſynthe*, } de chaque
de fleurs de *camomille*, ſeches, } deux onces ;
d'*eau* commune, deux pintes.

Faites bouillir quelque temps ; paſſez. On peut ajouter de l'eſprit-de-vin à cette fomentation, en telle quantité que les circonſtances l'exigent ; mais cela n'eſt pas toujours néceſſaire. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 70, 90, 329, 370, 375, 388, 394, 403, 407, 412, 428, 434, 438, 463 ; *Tome* III, *pages* 83, 113, 232, 334, 338 ; *Tome* IV, *pages* 15, 33, 49, 180, 324, 354.

FOMENTATION *d'eau froide.* Preſcrite, *Tome* III, *page* 39 ; *Tome* IV, *page* 132.

FOMENTATION *émolliente.* Maniere de la préparer, *Tome* II, *page* 90. Dangers des fomentations, même émollientes, dans l'éréſipele. Pourquoi ? *page* 281, *note*,

Preſcrite, *pages* 284, 370, 407, 454; *Tome* III, *pages* 61, 140, 232, 334, 338, 427, 452, 457, 458, 463, 529; *Tome* IV, *pages* 15, 45, 120, 180, 184, 240, 241, 264, 302, 513.

FOMENTATION *fortifiante.*

Prenez d'écorce de *chêne*, une once;
d'écorce de *grenade*, demi-once;
d'*alun*, deux gros;
d'*eau* de forgeron, trois chopines.

Faites bouillir les écorces dans l'eau, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus qu'une pinte; paſſez; ajoutez l'alun: cette fomentation eſt ſur-tout d'uſage pour fortifier extérieurement les parties foibles. On peut auſſi l'employer intérieurement. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 284; *Tome* IV, *pages* 176, 390.

FOMENTATION *d'oxycrat.* Preſcrite, *Tome* III, *page* 39; *Tome* IV, *page* 176.

FOMENTATION *de quinquina.* Preſcrite, *Tome* II, *page* 170.

FOMENTATION *ſéche.* Elle eſt moins avantageuſe dans la pleuréſie que la fomentation commune, *Tome* II, *page* 91.

FOMENTATION *ſpiritueuſe.* Comment elle ſe compoſe, *Tome* II, *page* 284; *Tome* III, *page* 19.

FOMENTATION *de vin.* Preſcrite, *Tome* IV, *page* 176.

FOMENTATION *de vinaigre.* Preſcrite, *Tome* III, *page* 39; *Tome* IV, *page* 176.

FONCTION. On entend par ce mot toute opération, toute action du corps humain, qui tend, ſoit à ſa conſervation, ſoit à ſon bien-être. De là les fonctions ont été diviſées en *vitales*, en *naturelles* & en *animales.* (Voyez chacun de ces mots.)

FONCTIONS *animales.* On donne ce nom à celles que le corps exécute par le moyen de l'ame; telles ſont les ſenſations, les mouvements volontaires, &c.

FONCTIONS *naturelles.* C'eſt ainſi qu'on appelle celles par leſquelles les alimens ſont convertis en notre propre ſubſtance, & par leſquelles les pertes, que nous faiſons ſans ceſſe, ſont réparées; telle eſt l'action des organes de la digeſtion, des vaiſſeaux chyliferes, &c.

FONCTIONS *vitales* Ce ſont celles ſans leſquelles l'animal ne peut exiſter; telle eſt l'action du cœur, des poumons, &c.

FONDANTS, épithete qu'on donne aux remedes qui fondent, diſſolvent les humeurs épaiſſies, & les rendent propres à circuler.

FONDEURS, qualités de l'air qu'ils reſpirent. Maladies auxquelles ils ſont expoſés; moyens qu'ils doivent employer pour les éviter, *Tome* I, *pages* 91 *& ſuiv.*

FORGERONS : Maladies auxquelles ils ſont expoſés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 104 *& ſuiv.*

FORMATION (*ce qu'on appelle*) *des eaux, dans le travail de l'accouchement. Tome* IV, *page* 161.

FORMULE. Expoſition, par écrit, de la matiere & de la forme d'un médicament quelconque; de la maniere de le préparer; de la quantité ou doſe à laquelle on doit le faire prendre, & de toutes les circonſtances qui peuvent faire varier ſon adminiſtration : c'eſt la même choſe que *recette.* (Voyez ce mot.)

FORTIFIANT, épithete qu'on donne aux remedes qui ont la vertu de fortifier, de ranimer & d'augmenter les forces. (Voyez CORDIAL.)

FOSSES (*moyens de détruire l'air méphitique des*) *d'aiſance :* air qu'on appelle communément plomb, *Tome* IV, *pages* 450—454.

FOSSES *orbitaires.* (Voyez ORBITE.)

FOUGERE *mâle. Filix non ramoſa, dentata,* C. B. & TURNEF. *Filix, vulgò mas dicta, ſive non ramoſa,* J. B. *Polypodium Filix mas, frons bipinnata, pinnis obtuſis, crenatis,* LINN. C'eſt-à-dire, *Fougere ſans tige, dentelée,* ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fougere, vulgairement appellée mâle, ou ſans tige,* ſelon J. BAUHIN. *Polypode Fougere mâle, dont les feuilles ont deux ailes, obtuſes, crenelées,* ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſeizieme claſſe, premiere ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la cryptogamie des fougeres de LINNÉ, & de la cinquieme famille des fougeres d'Adanſon. Sa racine eſt épaiſſe, branchue, noirâtre au dehors, pâle en dedans, garnie de pluſieurs appendices; d'une ſaveur douceâtre d'abord, enſuite amere, un peu aſtringente; ſans odeur : elle jette au printemps pluſieurs jeunes pouſſes, recourbées d'abord, couvertes d'un duvet blanc, leſquelles ſe changent dans la ſuite en autant de feuilles larges, hautes d'un pied & demi, deux pieds, droites, caſſantes; d'un verd gai; qui ſont compoſées de pluſieurs autres petites feuilles, placées alternativement

ſur une côte, garnie d'un duvet brun : chaque petite feuille eſt découpée en pluſieurs lobes ou crêtes larges à leur baſe, obtuſes & dentelées tout autour : il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe eſt marqué en deſſus de petites veines, & en-deſſous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer : ces points ſont les fleurs & les fruits de la fougere : elle eſt très-commune aux environs de Paris, dans les bois, &c.

La racine de fougere preſcrite contre les vers ſolitaire & cucurbitin, *Tome* III, *page* 99.

FOULURE. (Voyez ENTORSES.)

FOURMIS. (*des accidents occaſionnés par le venin des*) *Tome* III, *pages* 518-520.

FRACTURES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 378-386.

FRAISE, *Fraiſier.* Tout le monde connoît ce fruit agréable pour l'odeur & excellent pour le goût : il eſt fourni par une petite plante, nommée, en Botanique, *Fragaria vulgaris*, C. B. & TURNEF. *Fragaria ferens fraga rubra*, J. B. *Fragaria veſca*, LINN. C'eſt-à-dire, *Fraiſier commun*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fraiſier qui porte des fraiſes rouges*, ſelon J. BAUHIN. *Fraiſier qui porte des fruits bons à manger*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſixieme claſſe, huitieme ſection, ſeptieme genre de TOURNEFORT; de l'icoſandrie polygynie de LINNÉ; de la quarante-unieme famille des roſiers d'Adanſon.

Les fraiſes bien mûres preſcrites dans la dyſſenterie, *Tome* III, *pages* 46, 47; dans le ſcorbut, *pages* 191-193.

FRAMBOISE, *Framboiſier*, ou *Ronce du Mont Ida.* Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe les framboiſes, qu'on mange comme les fraiſes, dont les propriétés ſont à-peu-près les mêmes, & dont on ſe ſert, ſur-tout, pour parfumer les confitures, les ſirops, &c. Le framboiſier, arbriſſeau qui porte ce fruit, s'appelle *Rubus Idæus ſpinoſus*, C. B., TURNEF. & LINN. *Rubus Idæus ſpinoſus, fructu rubro & albo*, J. B. C'eſt-à-dire, *Ronce d'Ida épineuſe*, ſelon C. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. *Ronce d'Ida épineuſe, à fruit rouge & blanc*, ſelon J. BAUHIN; & communément framboiſier. Gelée de framboiſe preſcrite, *Tome* II, *page* 69. Framboiſes preſcrites, *Tome* III, *page* 193.

FRAYEUR. Maladies que peut occaſionner la frayeur, *Tome* I, *page* 305. Suites funeſtes de l'habitude où ſont les enfants

enfants de s'effrayer les uns les autres ; & les Nourrices, les Valets, &c., de ne jouer avec les enfants qu'en les effrayant, *ibid.* Rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie putride, que la frayeur du malade, *Tome* III, *page* 44.

FRELATER, se dit de l'action de mêlanger le vin & les médicaments avec des drogues, qui les gâtent & les rendent mal-sains. (Voyez FALSIFICATION.)

FRÊLONS. (*des accidents causés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 518-520.

FRÊNE. *Fraxinus vulgatior*, J. B. *Fraxinus excelsior*, C. B. TURNEF. & LINN. C'est-à-dire, *Frêne très-commun*, selon J. BAUHIN. *Frêne très-élevé*, selon C. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. Le frêne est un arbre fort élevé, droit, quelquefois gros, souvent médiocre, dont l'écorce est tendre, cendrée, & le bois blanc, lisse, dur & ondé. Ses branches sont opposées. Celles qui sont jeunes & tendres, ont quelques nœuds & renferment une moëlle blanche & fongueuse ; mais celles qui sont vieilles sont toutes ligneuses, sans nœuds & sans moëlle. Ses feuilles sont composées de quatre, cinq & six paires de feuilles, terminées par une impaire, rangées sur une côte : elles sont oblongues, larges, semblables à celles du laurier, mais plus molles, d'un verd gai, sans aucune odeur, dentelées légérement à leur bord, d'une saveur un peu amere, âcre & piquante. Il sort des jeunes branches & tout près de l'aisselle des feuilles, quelques pédicules branchus & pendants, qui portent plusieurs petites fleurs, sans pétales, garnies de deux étamines & d'un pistil à deux cornes, qui devient un fruit applati, membraneux, oblong, étroit, semblable à la langue de quelques oiseaux ; long d'un demi-pouce, large de trois lignes, brun, qui contient une graine de même figure, rougeâtre, blanche en-dedans, qui renferme une amande amere & d'une odeur de drogue. Les racines de cet arbre s'étendent de tout côté sur la superficie de la terre. Il vient naturellement en France, où il est très-commun, même aux environs de Paris.

L'écorce de frêne est fébrifuge, (Voyez *Tome* II, *page* 50, dans le courant de la note.) & ses feuilles sont purgatives. Elles purgent plus doucement que le séné d'Alexandrie ; mais il est nécessaire de donner ces feuilles à un tiers de plus qu'on ne donne celles de séné, c'est-à-dire, trois

gros pour deux, &c. Les évacuations qu'elles procurent, disent les Auteurs des *Essais de la matiere médicale indigene*, cités même Volume, *page* 47, *note*, n'ont pas été moins abondantes que celles qu'on obtient du séné : & une remarque que nous avons faite sur quatre personnes, c'est que les selles ont été plus rapprochées, & que l'action totale de ce purgatif a été plus tôt terminée ; ce qui seroit un avantage à ne pas négliger. Mais ceci pourroit tenir à d'autres circonstances qui nous sont échappées, & nous ne serions pas étonnés que cette observation ne se renouvellât pas. Nous avons administré dix fois les feuilles de frêne en tisane royale, de la même maniere & aux mêmes proportions que les feuilles du *baguenaudier*. (Voyez ce mot.) Elles ont toujours produit l'effet desiré avec autant de promptitude & d'énergie que le séné, & nous ne nous sommes apperçus d'aucun inconvénient qui puisse empêcher de les lui substituer. Ce n'est pas seulement par les selles que ces feuilles operent ; elles ont encore, par les urines, l'effet le plus marqué, & l'on n'en sera pas surpris, si l'on se souvient que c'est d'elles que les cantharides empruntent la plus grande partie de leur nourriture.

FREQUENT. (*pouls* (Voyez POULS.)

FRICTION; frottement, ou l'action de frotter le corps, ou quelques parties du corps. Il y a des frictions seches & des frictions humides. Les premieres se font avec la main; avec des morceaux de linge ou d'étoffe chauffés ; avec des brosses, &c. Les anciens en faisoient beaucoup d'usage pour la conservation de la santé : elles formoient une partie de la gymnastique. On les emploie, en Maladie, pour ouvrir les pores de la peau, faciliter la transpiration, accélérer le mouvement du sang & des autres fluides, & dissiper les humeurs ralenties à l'habitude du corps. Les frictions humides se font avec de l'eau chaude, des décoctions de plantes émollientes, mucilagineuses ; des huiles, des liniments, des onguents, &c.

FRICTIONS *huileuses*. Prescrites, *Tome* II, *pages* 376, *note*; 388, 403; *Tome* III, *page* 507.

FRICTIONS *humides*. Prescrites, *Tome* II, *page* 370; *Tome* III, *page* 419; rendues spiritueuses, *Tome* IV, *pages* 231, 423, 456, 476, 479.

FRICTIONS *mercurielles*. Prescrites, *Tome* IV, *pages* 21, 30, 34. Méthode de guérir la vérole par le moyen des

frictions mercurielles, *page* 62 ; preſcrites, *page* 307.
FRICTIONS *ſeches*. Preſcrites, *Tome* II, *pages* 370, 383, 420 ; avec les broſſes pour la peau, *page* 445 ; *Tome* III, *pages* 232, 250, 282, 301, 307, 346, 368, 379 ; *Tome* IV, *pages* 69, 72, 124, 166, 167, 215, 290, 441, 443, 445, 456, 462, 476.
FRICTIONS *pour la rage*. Le moyen le plus ſimple & le plus ſûr de faire ces frictions, ou l'application de la pommade mercurielle, eſt de ſe ſervir, pour cet effet, d'une plume, ou plutôt d'un pinceau de charpie que l'on chargera de pommade. Par cette manœuvre, on ne produira nulle irritation ; & s'il y a pluſieurs plaies, on pourra diviſer aſſez la quantité de pommade employée chaque fois, pour en appliquer par-tout où cela ſera néceſſaire. (Voyez *Tome* III, *pages* 500, 507 & 510.)
FRISSON. Les Médecins entendent, par ce mot, un refroidiſſement douloureux, accompagné d'agitation de tout le corps. On lui connoît trois dégrés :
1.° L'horripilation, ou le ſimple refroidiſſement.
2.° L'horror, ou le friſſon proprement dit.
3.° Le rigor, ou le friſſon accompagné de claquement de dents.
FROID. (*des accidents mortels cauſés par le très-grand*) *Tome* IV, *pages* 454—459.
FROMENT ou *Bled*, plante cultivée ſur une grande partie du globe : elle produit le grain, appellé bled, dont on fait le pain. (Voyez *Tome* I, *page* 191, *note*.) La farine, l'amidon, le ſon, qu'on tire du bled, ſont d'uſage en Médecine. Le froment eſt appellé, par les Boniſtes, *Triticum Hybernicum*, *ariſtis carens*, C. B. & TURNEF. *Triticum Hybernum*, LINN. C'eſt-à-dire, *Froment d'Irlande, dont les épis n'ont point de barbe*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Froment d'Irlande*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quinzieme claſſe, troiſieme ſection, premier genre de TOURNEFORT ; de la triandrie digynie de LINNÉ ; & de la ſeptieme famille des graminées d'Adanſon. (Voyez BLED.)
Les perſonnes conſtipées ne doivent point manger du pain de froment pur, *Tome* III, *page* 257.
FRUITS. Combien les fruits verds ſont préjudiciables à la ſanté, & particuliérement à celle des enfants, *Tome* I, *page* 50. Excellentes qualités des fruits bien mûrs, *ibid.*

Les fruits verds ſont ſur-tout nuiſibles quand on a chaud, *page* 350. Il faut s'abſtenir de mauvais fruits dans la convaleſcence de la fievre bilieuſe, *Tome* II, *page* 273. Les fruits cuits preſcrits comme aliments, *page* 391; *Tome* III, *pages* 46. Préjugés relativement aux fruits qu'on croit cauſe de la dyſſenterie, *ibid.* Ils en ſont le remede, pourquoi? *page* 47. Obſervation ſur l'importance des fruits dans cette Maladie, *ibid.* Quels ſont les fruits preſcrits comme préſervatifs du ſcorbut, *page* 193; preſcrits dans l'aſthme, *page* 229; dans la mélancolie, &c. *page* 289. Les fruits bien mûrs doivent être la baſe de la nourriture des épileptiques, *page* 318.

FRUITS *gelés*. Maniere de les dégeler. (Voyez *Tome* IV, *page* 455.)

FUMETERRE, ou *fiel de terre*. *Fumaria officinar. Dioſcorid. flore purpureo*, C. B & TURNEF. *Fumaria vulgaris*, J. B. *Fumaria officinalis, caule diffuſo*, LINN. C'eſt-à-dire, *Fumeterre des Boutiques & de Dioſcoride, à fleurs purpurines*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fumeterre commune*, ſelon J. BAUHIN. *Fumeterre d'uſage, dont les tiges ſont éparſes*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la onzieme claſſe, premiere ſection troiſieme genre de TOURNEFORT; de la diadelphie hexandrie de LINNÉ; de la cinquante-troiſieme famille des pavots d'Adanſon. Sa racine eſt menue, blanche, peu fibreuſe, plongée perpendiculairement dans la terre: ſa tige, haute d'un pied, eſt partagée en pluſieurs branches anguleuſes, creuſes, liſſes, de couleur en partie pourpre, & en partie d'un blanc verdâtre: ſes feuilles inférieures ſont portées ſur de longues queues, un peu larges & anguleuſes: elles ſont alternes, d'un verd de mer, finement découpées: les fleurs, ramaſſées en épi, ſont petites, oblongues, ſemblables aux fleurs légumineuſes, compoſées de deux feuilles qui forment une maniere de gueule, à deux mâchoires: à chaque fleur ſuccede un petit fruit arrondi, qui renferme une petite graine ronde; d'un verd foncé; d'une ſaveur amere & déſagréable. La fumeterre eſt fort amere: elle vient naturellement dans les campagnes, dans les jardins, &c. les feuilles ſont d'uſage.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 126, *note*.

FUMIGATION, action de faire recevoir au corps, ou à quelque partie du corps, la fumée ou la vapeur de quelques ſubſtances, telle que celle de l'eau, de plantes aro-

matiques, de gommes, de minéraux, &c. (Voyez CHAISE *fumigatoire.*)

Méthode d'adminiſtrer les fumigations mercurielles conjointement avec les frictions, *Tome* IV, *page* 67; ſeules, *page* 68.

FUNÉRAILLES, *funéraire.* L'uſage d'inviter beaucoup de monde aux funérailles, eſt un moyen de propager la contagion, *Tome* I, *page* 287. Dangereux effets des ſonneries funéraires, *page* 308.

FUREUR (*de la*) *utérine. Tome* IV, *pages* 206—211.

FURONCLE : c'eſt la même choſe que *clou.* (Voyez ce mot.)

GAIAC, *bois ſaint. Gaïcum officin.* ; *lignum ſanctum* ; *lignum indicum* ; *lignum vitæ* ; *Gaiacum Americanorum.* C'eſt-à-dire, *Gaïac des Boutiques* ; *bois ſaint* ; *bois d'Inde* ; *bois de vie* ; *Gaïac des Américains.* C'eſt un bois ſolide, compacte, peſant, réſineux, d'un verd ſale, noirâtre, ou entre-mêlé de verd, de brun & de noir, dans ſa partie interne, qu'on appelle la matrice ou la moëlle : ſa partie extérieure, ou l'aubier, eſt de couleur de buis, ou d'un jaune pâle : ce bois eſt d'un goût un peu amer & légérement aromatique, d'une odeur non déſagréable, lorſqu'il eſt chauffé & qu'on le brûle : il eſt couvert d'une écorce ligneuſe, mince, compacte, luiſante, brillante, un peu réſineuſe, & comme formée de pluſieurs petites lames très-minces. On doit préférer le bois qui eſt récent, peſant, réſineux, le plus noir; auquel l'écorce eſt attachée fortement; qui s'enflamme aiſément, & qui, par la chaleur du feu, ſe fond, en partie, en un marc réſineux. Il faut rejetter celui qui eſt pâle, trop ſec & ſans ſuc, carié & inſipide. On trouve chez les Apothicaires du gaïac en écorce, qu'ils vendent trois ſols l'once; du gaïac rapé, qu'ils vendent deux ſols; & du gaïac en poudre, qu'ils vendent trois ſols.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 396, *note*; *Tome* IV, *page* 85.

GAIETÉ, *amuſement*, *diſſipation*, *&c.* Ses avantages dans les Maladies, *Tome* II, *pages* 129, 290, 427, 438; *Tome* III, *pages* 187, 219, 257, 293, 320, 342, 355, 359, 370, 379, 427, 440; *Tome* IV, *pages* 113, 119, 149, 206.

GALE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 207—215.

GALE *humide.* (Voyez *Tome* III, *page* 208.)

GALE *ſeche*, ou *gratelle*, ou *gale de chien.* (Voyez *idem*; *ibid.*)

GANGLION. On donne ce nom à l'endurciſſement d'un nerf; endurciſſement qui exiſte ſans cauſer de douleurs & ſans procurer de changement de couleur à la peau. Il dépend de la concrétion du ſuc nerveux, produite par la léſion de ſes fibres, qui ont été offenſées par quelque cauſe extérieure, comme un coup, une trop grande preſſion du nerf &c.

GANGLION. Les Anatomiſtes appellent auſſi ganglions, de petits nœuds ou pelotons nerveux, de forme olivaire, répandus de diſtance en diſtance, particulièremeut dans toute la route du nerf intercoſtal, & à la ſortie de chaque nerf que produit la moëlle de l'épine.

GANGRENE. (Voyez ce que c'eſt que la) *Tome* II, *page* 171, *note.* Signes qui indiquent qu'elle eſt dans les reins, *page* 404; dans les foie, *page* 410. Traitement du hocquet cauſé par la gangrene, *Tome* III, *pages* 335. Ce qu'il faut faire lorſque la gangrene eſt menaçante dans l'inflammation du prépuce, *Tome* IV, *page* 49; lorſqu'elle exiſte déjà, *page* 50. Signes qui annoncent la gangrene de la matrice, *page* 179. Ce qu'il faut faire dans la dentition, lorſqu'on craint la gangrene, *page* 283. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe ſe termine par la gangrene, *page* 323.

GANGRENE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 334-339.

GANGRENEUX, épithete qu'on donne aux ulceres, aux plaies qui ſont accompagnés de gangrene.

GARGARISME, nom que porte une eſpece de remede fait pour être ſucé, remué dans le fond de la bouche, dans la gorge, ou pour laver toutes les parties intérieures de la bouche. « Quoique cette claſſe de remede ne » paroiſſe pas d'une grande importance, cependant ils » ne ſont pas à négliger. Ce ſont rarement, à la vérité, » des remedes curatifs; mais ſouvent ils pallient les ſymp- » tômes; tels que les excoriations de la bouche, les mal- » propretés de la langue, &c: ils ſont ſur-tout utiles » dans les fievres & les maux de gorge; dans ce dernier » cas, un gargariſme approprié, guérit quelquefois la » Maladie; & dans le premier, c'eſt-à-dire, dans les fie- » vres, il n'eſt rien d'auſſi agréable pour le malade, rien » qui le rafraîchiſſe davantage qu'un gargariſme déter-

» fif, adouciſſant, dont on lui fait ſouvent laver la bou-
» che. Un des grands avantages de ces remedes, c'eſt
» qu'ils ſont faciles à préparer. On peut trouver par-tout
» de l'eau d'orge & du miel : ſi on ajoute à ces deux
» ſubſtances autant de vinaigre qu'il en faut pour pro-
» curer une acidité agréable, on aura un gargariſme
» très-convenable pour adoucir & déterger la bouche.
» La meilleure maniere d'adminiſtrer les gargariſmes, eſt
» de les injecter avec une ſeringue. (M. B.)

GARGARISME *atténuant-inciſif.*

Prenez d'*eau* commune, ſix onces :
de *miel*, une once ;
de *nitre*, un gros & demi.

Mêlez. On emploie ce gargariſme, ſoit dans l'eſquinancie inflammatoire, ſoit dans les fievres, pour nettoyer la langue & la gorge. (M. B)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 214, 315, 327.

GARGARISME *commun*,

Prenez d'*eau roſe*, ſix onces ;
de *ſirop de girofle*, demi-once ;
d'*eſprit de vitriol*, quantité ſuffiſante
pour donner au tout une acidité agréable.

Mêlez. Ce gargariſme, non-ſeulement nettoie la langue & la gorge, mais encore, en qualité de doux répercuſſif, il enleve quelquefois les maux de gorge légers. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 227.

GARGARISME *déterſif.*

Prenez de *gargariſme émollient*, chopine ;
de *teinture de myrrhe*, une once ;
de *miel*, deux onces.

Mêlez. Ce gargariſme convient lorſqu'il eſt beſoin de nettoyer les ulceres, ou d'exciter l'excrétion d'une ſalive viſqueuſe. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 225.

GARGARISME *émollient.*

Prenez de racine de *guimauve*, une once ;
de *figues graſſes*, deux ou trois.

Faites bouillir, dans une pinte d'eau, juſqu'à réduction de moitié ; paſſez. Si on ajoute à ce gargariſme une once de miel & demi-once d'eſprit de ſel ammoniac, on aura un excellent gargariſme atténuant-inciſif. Il eſt avantageux dans les fievres accompagnées de rugoſités & d'ex-

coriations ſur la langue ; il adoucit ces parties, & excite l'excrétion de la ſalive. Le ſavant & illuſtre Chevalier PRINGLE obſerve que, dans l'eſquinancie inflammatoire & dans les maux de gorge qui menacent de ſuffocation, les gargariſmes ordinaires ſont d'un très-petit avantage ; que ceux qui ſont acides font plus de mal que de bien, en ce qu'ils reſſerrent les émonctoires de la ſalive & du mucus, & qu'ils épaiſſiſſent les humeurs ; qu'une décoction de figues dans du lait & de l'eau, a un effet contraire, ſur tout ſi on y ajoute quelque peu de ſel ammoniac, parce qu'il inciſe la ſalive & facilite l'excrétion des glandes ; effet qui ne manque pas de contribuer à la guériſon. (M. B.) (Voyez *Tome* II, *page* 315.)

GARGARISME *pour les gencives.* (Voyez *Tome* III, *page* 195.)

GAROU, *Thymélée de Montpellier, Lin ſauvage ou bâtard, Trentanel. Thymelæa foliis lini*, C. B. & TURNEF. *Thymelæa Monſpeliaca*, J. B. *Daphne Gnidium, foliis linearibus, lanceolatis, acuminatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Thymélée à feuilles de lin*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Thymélée de Montpellier*, ſelon J. BAUHIN. *Laurier de Gnide, à feuilles de lin, lancéolées, pointues*, ſelon LINNÉ. La racine de cet arbriſſeau eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans, couverte d'une écorce épaiſſe, forte & tenace, d'un goût doux d'abord, mais enſuite âcre, brûlant & cauſtique : elle pouſſe un tronc ſouvent gros comme le pouce, haut d'un pied & demi, deux pieds, diviſé en pluſieurs branches menues, droites, revêtues de feuilles toujours vertes, aſſez reſſemblantes à celles du lin, mais plus grandes, plus larges, pointues, un peu viſqueuſes, ou gommeuſes au toucher ou ſous la dent : les fleurs naiſſent aux ſommités des branches, ramaſſées pluſieurs enſemble comme en grappes, petites, blanches, formant chacune un tuyau cylindrique fermé dans le fond, évaſé par le haut & découpé en quatre parties, oppoſées en croix avec huit étamines à ſommets arrondis : à ces fleurs ſuccedent des fruits, gros à-peu-près comme ceux du myrte, plus longs, ovales, charnus, remplis de ſuc, verds au commencement, puis rouges comme du corail, qui contiennent une ſeule ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luiſante, fragile, ſous laquelle eſt cachée une

ſubſtance ou moëlle blanche, d'un goût brûlant.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Italie, en Eſpagne, dans la Provence & dans le Languedoc, aux lieux bas, rudes, incultes, eſcarpés, parmi les brouſſailles, proche de la mer : il fleurit en Juillet, & quelquefois durant tout l'automne. On la cultive dans les jardins. Les fruits du garou ſont un purgatif très-violent, dont les anciens ſe ſervoient à défaut d'autres, ſous le nom de *Granum cnidium*, mais dont nous devons nous abſtenir. Nous ne faiſons uſage que de l'écorce des branches, dont nous nous ſervons comme de véſicatoire, ou pour entretenir l'écoulement d'un véſicatoire qu'on doit garder long-temps. Les Apothicaires vendent le bois & l'écorce trois ſols l'once ou quarante ſols la livre. (Voyez *Tome* IV, *page* 523.)

GAS. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* IV, *page* 437, *note.*)

GASTRIQUE, nom que porte le ſuc, ou la liqueur légere, tranſparente, écumeuſe, ſavonneuſe & ſaline, qui découle continuellement des glandes de l'eſtomac, & dont l'uſage eſt de ſervir à la diſſolution & au mêlange des aliments.

GASTRIQUE. On donne encore cette épithete à tous les vaiſſeaux de l'eſtomac : ainſi, on dit les veines gaſtriques, les arteres, les nerfs gaſtriques, &c.

GELATINEUX, ſe dit de tout ce qui a rapport, ou reſſemble à de la gelée.

GELÉE *animale*. On donne ce nom à la ſubſtance muqueuſe des animaux, privée de ſon eau ſurabondante : elle doit être conſiſtante & tranſparante.

GELÉE *animale*. On donne encore le nom de gelée animale à des préparations mucilagineuſes qu'on fait avec des ſucs de fruits & des parties animales, & qui prennent une conſiſtance de colle, lorſqu'elles ſont bien préparées & refroidies. (Voyez le mot EXTRAIT, pour la maniere de les préparer ; & le mot VIANDE, pour l'indication.)

GELÉE *végétale ou de fruits*, comme de groſeille, de pomme, &c. (Voyez le mot EXTRAIT, dont une gelée quelconque ne differe qu'en ce qu'elle eſt plus liquide, plus tranſparente, & édulcorée avec du ſuc, de la caſſonade, &c.)

GENCIVES. Comment on peut attendrir la peau des gencives, & calmer les douleurs qu'elles font reſſentir dans

la dentition, *Tome* II, *page* 356 & *note*. Maniere de ſcarifier les gencives, dans ce même cas, *ibid.*

GENÊT *commun. Geniſta anguloſa & ſcoparia*, C. B. *Geniſta anguloſa trifolia*, J. B. *Cytiſo-Geniſta ſcoparia vulgaris, flore luteo*, TURNEF. C'eſt-à-dire, *Genêt, dont les tiges ſont anguleuſes, & dont on ſe ſert pour faire des balais*, ſelon C. BAUHIN. *Genêt anguleux, à feuilles rangées par trois*, ſelon J. BAUHIN. *Genêt commun à fleur jaune, dont on fait des balais*, ſelon TOURNEFORT. C'eſt un arbriſſeau qui s'éleve de quatre à cinq pieds : ſa racine eſt dure, ligneuſe, pliante & flexible ; jaune, garnie en quelques endroits de fibres obliques : ſes tiges ſont grêles, ligneuſes : elles jettent pluſieurs menues verges anguleuſes, vertes, flexibles, que l'on peut plier & entrelacer facilement ; qui ſervent, dans beaucoup de cantons, à faire des balais : ſur ces verges naiſſent pluſieurs petites feuilles pointues, velues, d'un verd foncé, dont les premieres ſont trois à trois, & les autres ſeules à ſeules : les fleurs, qui naiſſent ſur les verges, ſont d'une belle couleur jaune, légumineuſes, garnies d'étamines, recourbées : à ces fleurs ſuccedent des gouſſes applaties, larges, noirâtres quand elles ſont mûres, à deux coſſes, remplies de graines plates, dures, rouſſâtres & en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : ſes tiges, ſes fleurs, & ſur-tout les cendres de cette plante brûlée, ſont d'uſage.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 128, 129.

GENIEVRE, *Genevrier. Juniperus vulgaris fruticoſa*, C. B. & TURNEF. *Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis*, J. B. *Juniperus communis foliis ternis baccâ longioribus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Genevrier commun, arbriſſeau*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Genevrier commun, dont les baies ſont petites & purpurines*, ſelon J. BAUHIN. *Genevrier commun, dont les feuilles ſont rangées par trois & plus longues que les baies*, ſelon LINNÉ. Le genevrier eſt un arbriſſeau très-commun dans toute l'Europe : il naît dans les forêts & ſur les montagnes : ſes racines ſont nombreuſes, étendues de tous côtés, & quelques-unes ſont plongées profondément dans la terre : ſon tronc eſt quelquefois de la hauteur de cinq pieds & demi, peu gros, mais branchu, fort touffu : ſon écorce eſt raboteuſe, rougeâtre, ſur-tout quand il eſt ſec ; d'une odeur agréable de réſine : ſes feuilles ſont fort

pointues, très-étroites, longues d'un pouce, quelquefois moins, roides, piquantes, toujours vertes; rangées, le plus ſouvent, trois par trois, autour de chaque nœud : ſes fleurs ſont des chatons qui paroiſſent aux mois d'Avril & de Mai, dans les aiſſelles des feuilles; longues de deux ou trois lignes, panachées de couleur pourpre & de ſafran, formées de pluſieurs écailles, dont la partie inférieure eſt fournie de trois ou quatre bourſes, plus petite que la graine de pavot, remplies d'une pouſſiere dorée, très-fine : ſes fleurs ſont ſtériles : les fruits ſont en grand nombre, & naiſſent ſur un autre variété de genevrier qui n'a pas d'étamines.

Ces fruits ſont des baies ſphériques, vertes d'abord, très-petites, enveloppées dans un calice, compoſé de trois feuilles très-petites : ces baies noirciſſent en mûriſſant, & ſe couvrent d'une pouſſiere bleue : elles ſont remplies d'une pulpe rouſſâtre; d'une ſaveur âcre, aromatique, réſineuſe, douce, contenant trois oſſelets, oblongs, anguleux, durs, dans leſquels ſe trouvent une graine oblongue : les baies de genevrier ne ſont mûres que l'année ſuivante, & l'on voit quelquefois, ſur le même arbre, les fruits de trois années.

Eau de genievre preſcrite, *Tome* II, *page* 59. Baies de genievre preſcrites, *idem*, *page* 60, dans le courant de la note. Extrait de genievre preſcrit, *page* 431. Baies, *Tome* III, *pages* 128, 272, 351.

GENRE *nerveux*, expreſſion dont ſe ſervent les Médecins, pour ſignifier les nerfs conſidérés collectivement. Ainſi, quand on dit cette perſonne a le genre nerveux très-irritable, c'eſt comme ſi on diſoit, elle a tous les nerfs très-irritables : c'eſt dans ce même ſens qu'on dit, genre vaſculeux, genre membraneux, pour ſignifier tous les vaiſſeaux, toutes les membranes du corps, &c.

GENS (*des*) *de Guerre*. *Tome* I, *pages* 113—116.

GENS (*des*) *de Lettres*. *Idem*, *pages* 134—157.

GENS (*des Maladies ordinaires aux*) *de Lettres*. *Idem*, *pages* 136—142.

GENS (*de la maniere dont les*) *de Lettres doivent ſe comporter en étudiant*. *Idem*, *pages* 142—146.

GENS (*de l'exercice des*) *de Lettres*. *Idem*, *pages* 146-154.

GENS (*des aliments des*) *de Lettres*. *Idem*, *pages* 154-157.

GENS (*des*) *de Mer*. *Idem*, *pages* 116—122.

GENS *sédentaires* : ce qu'on doit entendre par cette dénomination, *Idem*, *page* 123, *note*.

GENS (*des Ouvriers* ou) *sédentaires*. *Idem*, *pages* 122—134.

GENTIANE. *Gentiana major lutea*, C. B. & TURNEF. *Gentiana major vulgaris, hellebori albi folio*, J. B. *Gentiana lutea*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Gentiane, à fleurs jaunes*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Gentiane commune, à feuilles de l'ellébore blanc*, ſelon J. BAUHIN. *Gentiane à fleurs jaunes*, ſelon LINNÉ. La racine, ſeule partie de cette plante qui ſoit d'uſage, eſt longue d'un pied & plus, épaiſſe d'un ou deux pouces : elle ſe partage en pluſieurs branches, fongueuſes, brunes en dehors, d'un jaune rouſſâtre en-dedans, d'une ſaveur fort amere : elle pouſſe des tiges qui ont deux & trois pieds de haut : ſes feuilles ſont en grand nombre près de la racine : elles ſont placées vis-à-vis l'une de l'autre le long de la tige, qu'elles embraſſent en ſe réuniſſant par leur baſe : ces feuilles reſſemblent à celles de l'ellébore blanc ; mais elles en différent en ce qu'elles ont cinq nervures comme celles du plantain ; qu'elles ſont unies, luiſantes : les tiges portent des fleurs diſpoſées en maniere d'anneau, d'une ſeule piece, en forme de cloche, découpées en cinq parties, d'un jaune pâle : à la fleur ſuccede un fruit membraneux, ovale, terminé en pointe, qui n'a qu'une loge, qui s'ouvre à deux panneaux, contenant pluſieurs graines rondes, applaties, rougeâtres & bordées d'un feuillet membraneux. On nous apporte la racine de Gentiane des Alpes, des Pyrénées & de l'Auvergne. Il faut rejetter celle qui eſt trop ridée, moiſie & noirâtre en-dedans.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 40, 46, 60, 142 ; *Tome* III, *pages* 77, 154, 157, 262, 283.

GERÇURE (*de la*) *des mamelons ou bouts des mamelles*. *Tome* IV, *pages* 187-188.

GERMANDRÉE, ou *petit Chêne*, ou *Chenette*. *Chamædris minor, repens*, C. B. & TURNEF. *Teucrium Chamædris foliis ovatis, inciſis, crenatis, petiolatis, floribus ternis, caulibus procumbentibus, ſubpiloſis*, LINN. C'eſt-à-dire, *petite Germandrée rampante*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Teucrium Germandrée, dont les feuilles ſont ovales, découpées, crénelées, portées ſur des pétioles ; dont les fleurs ſont trois par trois, & dont les tiges*,

légérement velues, ſont rampantes, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, quatrieme ſection, premier genre de TOURNEFORT, de la didynamie gymnoſpermie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon. Ses racines ſont fibreuſes, traçantes, & pouſſent de tous côtés des tiges couchées ſur terre, quadrangulaires, velues; ſur leſquelles naiſſent des feuilles, deux à deux, & oppoſées, d'un verd gai; longues d'un demi-pouce, larges de deux ou trois lignes, étroites à leur baſe, crénelées depuis leur milieu juſqu'à leur extrémité, terminées en pointe, ameres & un peu aromatiques : les fleurs, qui naiſſent des aiſſelles des feuilles, ſont d'une ſeule piece, en gueule, purpurines, ſans levre ſupérieure, à la place de laquelle ſont les étamines & le piſtil : le fruit, formé de la baſe du piſtil, contient quatre graines arrondies. Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont d'uſage : elle vient communément dans le bois de Boulogne, près Paris. Elle s'ordonne avec les autres plantes ameres. (Voyez ces mots.)

GINGEMBRE, racine tubéreuſe, noueuſe, branchue, un peu applatie; dont la ſubſtance eſt légérement fibreuſe, pâle ou jaunâtre; couverte d'une pellicule brunâtre, dont on a coutume de la dépouiller, lorſqu'elle eſt récente & avant qu'on nous l'apporte; d'une ſaveur très-âcre, brûlante, aromatique comme le poivre, & d'une odeur agréable. On nous l'apporte de la Chine, de Malabar & de l'Iſle de Ceylan : celle de la Chine eſt moins fibreuſe, & paſſe pour la meilleure. On vend cette racine quatre ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 51, 398; *Tome* III, *pages* 262, 272, 307, 353, 354.

GIRARD-*Rouſſin.* (Voyez CABARET.)

GIROFLE, ou *Clou de Girofle,* fruit deſſéché avant ſa maturité, connu de tout le monde, par le grand uſage qu'on en fait dans la cuiſine : l'arbre qui le porte, s'appelle *Caryophillus aromaticus, fructu oblongo,* C. B. C'eſt-à-dire, *Giroflier aromatique, à fruit oblong,* ſelon C. BAUHIN. C'eſt une eſpece de laurier qui croît naturellement dans les Moluques, & que les Hollandois cultivent à Ternate. Le girofle entre dans beaucoup de préparations pharmaceutiques.

GLACE. Eau froide, même à la glace, preſcrite, *Tome* III,

pages 32, 294, 295; *Tome* IV, *pages* 388, 442.

GLAIRE, terme employé communément pour désigner une humeur gluante, visqueuse, muqueuse, engendrée dans les intestins, dans l'estomac, ou dans toute autre partie du corps, par une cause morbifique.

Ce qu'il faut faire lorsque les glaires occasionnent la suppression, ou la rétention d'urine, *Tome* II, *page* 456. Avantages du vin d'absynthe dans les glaires de l'estomac, *Tome* III, *page* 263.

GLAIREUX, *glaireuse*, épithete qu'on donne aux humeurs, aux crachats, à la salive, aux selles ou déjections, qui sont gluants, visqueux & muqueux.

GLAND, nom que porte le bout de la verge de l'homme, ou cette partie qui est couverte par le prépuce. Ce nom lui vient de sa conformité prétendue avec le gland, fruit du chêne. (Voyez PHIMOSIS & PARAPHIMOSIS.)

GLANDES. On donne ce nom à des corps formés par l'entrelacement de vaisseaux de tout genre; recouverts d'une membrane, & destinés à séparer de la masse du sang quelqu'humeur particuliere, ou simplement à perfectionner la lymphe. Celles qui séparent du sang quelque liqueur particuliere, se nomment conglomérées: ainsi les reins, qui séparent l'urine du sang, sont des glandes conglomérées; celles qui servent à perfectionner la lymphe, le chyle, &c., s'appellent glandes conglobées: telles sont les glandes des aines, des aisselles, du mésentere, &c.

Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée, les glandes restent gonflées, dures & calleuses. (Voyez *Tome* II, *page* 335.)

GLANDES *amygdales*, ainsi nommées parce qu'elles ont la forme d'amandes, en Latin *amygdalæ*. Ce sont deux corps rougeâtres, qui occupent chacun l'interstice des demi-arcades latérales de la cloison du palais, l'un à droite, l'autre à gauche de la base de la langue.

GLANDES *conglobées*. (Voyez GLANDES.)

GLANDES *conglomérées*. (Voyez GLANDES.)

GLANDES *lymphatiques*. Ce sont des glandes conglobées, qui servent à perfectionner la lymphe: elles sont répandues dans toutes les parties du corps.

GLANDES *maxillaires*. On donne ce nom aux glandes qui

appartiennent à la mâchoire : elles ſervent à perfectionner la ſalive.

GLANDES *parotides*. Groſſes glandes ſalivaires, blanchâtres, irréguliéres, ſituées chacune entre l'oreille externe & la branche poſtérieure & aſcendante de la mâchoire inférieure.

GLANDES *ſalivaires*, nom générique que portent toutes les glandes qui ſervent à préparer & à perfectionner la ſalive. On voit qu'elles doivent être ſituées dans la bouche & dans les parties voiſines.

GLANDES *tyroïdes*. Ce ſont deux glandes lymphatiques, ſituées à la partie inférieure du larynx, près du cartilage tyroïde.

GLANDULEUX, *glanduleuſe*, ſe dit des parties dans leſquelles ſe trouvent des glandes, qui ſont fournies de glandes, ou qui appartiennent aux glandes.

GLOTTE, nom que porte la fente ou l'ouverture qu'on obſerve au milieu du larynx; ouverture par laquelle l'air entre dans la trachée-artere. La glotte eſt le principal organe de la voix : elle eſt couverte & défendue par un cartilage, en forme de feuille de myrte, mince & mobile, qu'on appelle épiglotte.

GOMME, ſuc végétal concret, qui ſuinte à travers l'écorce de certains arbres, ou qu'on en tire par une inciſion faite à ces arbres, & qui ſe durcit enſuite, par l'évaporation de ſon eau ſurabondante. Les gommes ſont des ſubſtances purement mucilagineuſes, qui, diſſolubles dans l'eau, ne le ſont point dans l'huile, ni dans aucune ſubſtance ſpiritueuſe; en quoi elles different eſſentiellement des réſines, qui ne ſont diſſolubles que dans les liqueurs ſpiritueuſes, & nullement dans l'eau, à moins qu'on n'emploie quelque intermede ſpiritueux. (Voyez RÉSINE.)

GOMME *adragant blanche*, ou *tragacant*, ſuc qui eſt tantôt en filets longs cylindriques, tortillés de différentes manieres, reſſemblant à de petits vers; tantôt en grumeaux blancs, tranſparents, ſecs : cette gomme reſſemble aſſez à des égouttures de cire blanche : elle n'a, ni goût, ni odeur. On nous l'apporte de l'Iſle de Crete, de la Grece & de l'Aſie. Il faut choiſir celle qui eſt blanche, & rejetter celle qui eſt rouſſâtre, noirâtre, &c. La gomme adragant blanche coûte vingt ſols l'once, & en poudre vingt-quatre ſols.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 50; *Tome* IV, *page* 246.

GOMME *ammoniac*, ſuc concret qui tient le milieu entre la gomme & la réſine; qui, jetté ſur des charbons ardents, s'enflamme; qui ſe diſſout dans le vinaigre ou dans l'eau chaude; qui, mis dans la bouche, s'étend ſous les dents, comme la cire, & y devient plus blanc; qui enfin s'amollit & devient gluant entre les doigts, lorſqu'on le manie. On en trouve de deux ſortes chez les Apothicaires : l'une, qui eſt la meilleure & préférable pour l'uſage intérieur, eſt en larmes de différentes groſſeurs, quelquefois rondes, anguleuſes, d'un jaune foncé & preſque brun extérieurement, d'un jaune clair & blanchâtre intérieurement : l'autre eſpece eſt en groſſes maſſes, formées de grumeaux rouſſâtres ou bruns, ou d'autres couleurs, mêlée ordinairement de ſable & de matieres étrangeres, ce qui force à la purifier. L'odeur de la gomme ammoniac eſt aſſez pénétrante & déſagréable : ſa ſaveur eſt légérement réſineuſe, avec un peu d'amertume dont on ne s'apperçoit pas d'abord. On ne connoît point l'arbre qui fournit cette gomme, qui nous vient d'Afrique & du Royaume de Barca. Elle coûte dix ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 94, 111, 130; *Tome* III, *page* 235.

GOMME *arabique*, ſuc gommeux qui découle de l'écorce du tronc de différents acacias, & entre autres de celui qui eſt connu ſous le nom d'acacia d'Egypte : on trouve cette gomme en larmes de différente groſſeur : leur figure varie également : les unes ſont preſque rondes & un peu anguleuſes; les autres ſont repliées ſur elles-mêmes : on trouve de ces larmes claires, tranſparentes, preſque blanches; elles ſont les plus eſtimées : d'autres ont la couleur du ſuccin, avec beaucoup de brillant dans l'intérieur. La gomme arabique n'a pas d'odeur & preſque point de ſaveur : on doit rejetter les morceaux de cette gomme qui ſont mêlés de paille, de terre & d'autres parties hétérogenes. On obſervera que pluſieurs arbres de nos vergers, de nos campagnes, tels que les ceriſiers, les pommiers, les pruniers, &c., fourniſſent une gomme, qui paroît être de même nature que la gomme arabique : il eſt très-probable qu'on pourroit s'en ſervir aux mêmes uſages.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 92, 467; *Tome* III, *pages* 38,

38, 50, 271, 338; *Tome* IV, *pages* 13, 20, 26, 80, 188, 192.

Gomme *de gaïac*. C'eſt fort improprement qu'on donne le nom de gomme à cette ſubſtance : c'eſt une vraie réſine, ſoit qu'elle découle naturellement de l'arbre, ſoit qu'on la prépare dans les boutiques. La premiere eſpece ſeroit un peu plus gommeuſe, parce que, découlant naturellement du gaïac, le peu de ſuc mucilagineux que peut contenir cet arbre, ſe condenſe avec la réſine, & ne forme qu'un tout avec elle; mais celle qu'on prépare chez les Apothicaires, ne l'eſt en aucune maniere, parce qu'ils la tirent du bois de gaïac, par le moyen de l'eſprit-de-vin. Quoi qu'il en ſoit, ce ſuc réſineux eſt léger, très-friable, ſe caſſant en petits éclats reſſemblant à du verre, très-tranſparents, tantôt rouſſâtres, tantôt verdâtres, preſque ſans odeur étant froid, mais exhalant une odeur agréable de réſine, lorſqu'elle eſt chauffée ou brûlée. Elle coûte huit ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 321; *Tome* III, *page* 171.

Gomme *gutte*, ſuc gommo-réſineux ſec & ſolide, compacte, dur, brillant, opaque, inflammable; d'une couleur de cire jaune foncée, à laquelle il reſſemble aſſez au premier coup-d'œil; ſans odeur : la gomme gutte ne ſe diſſout entiérement, ni dans l'eſprit-de-vin, ni dans l'eau, quoiqu'elle la rende laiteuſe, ou plutôt trouble & jaune; car, par le repos, elle tombe peu-à-peu au fond du vaſe, & laiſſe l'eau claire & limpide. Miſe dans la bouche, elle paroît d'abord n'avoir que peu de ſaveur; mais bientôt cette ſaveur devient âcre, & cauſe beaucoup de ſéchereſſe. On nous l'apporte du Royaume de Siam, de la Chine, & de quelques Provinces de l'Amérique. Elle coûte douze ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 100.

Gommes-*réſines*, ou *Gommo-réſines*, nom que portent les ſucs en partie mucilagineux & en partie huileux, devenus concrets par l'évaporation de leurs parties fluides les plus tenues : elles ne peuvent, en conſéquence, être diſſoutes que dans un mêlange d'eau & d'huile, ou d'eſprit-de-vin; mais leur diſſolution eſt laiteuſe, à cauſe de l'eau qui empêche la partie ſpiritueuſe de ſe mêler intimement avec la réſine.

Gommes ou *tumeurs gommeuſes*, nom qu'on donne à des tumeurs vénériennes qui ont la conſiſtance de gomme,

parce qu'il n'y a dans ces tumeurs aucune humeur épanchée, ni aucune dureté. Auſſi la membrane épaiſſie, qui les recouvre, conſerve-t-elle ſa couleur & ſon état naturel : elle eſt compacte, homogene, ſemblable, quand on la coupe, à du lard, à du ſavon, &c. (M. Astruc.)

GOMMEUX, *gommeuſe*, épithete qu'on donne aux ſubſtances qui ont quelque rapport avec les gommes.

GONAGRE, nom qu'on donne à la goutte qui attaque les genoux. (Voyez *Tome* III, *page* 145.)

GONFLEMENT (*du*) *des teſticules. Tome* IV, *pages* 32—36.

Gonflement *& dureté du ventre.* C'eſt la même choſe que *carreau.* (Voyez Carreau.)

GONORRHÉE (*de la*) *ſimple* ou *non virulente. Tome* IV, *pages* 27-32.

Gonorrhée. (*de la*) *virulente, appellée vulgairement chaude-piſſe. Idem, pages* 6—27.

GOUDRON, *poix noire liquide, bray liquide;* ſubſtance réſineuſe noire, d'une conſiſtance molle & tenace; d'une odeur forte & empyreumatique. On la tire du ſapin, du mélèſe, ſur-tout des pins, appellés rouges, en faiſant brûler les branches de ces arbres. Le meilleur nous vient du Nord, ſur-tout de Norwege. (Voyez Eau *de goudron.*)

Le goudron preſcrit, *Tome* II, *page* 394.

GOUT, ſens, au moyen duquel on éprouve la ſaveur des corps introduits dans la bouche, & en contact avec la langue, le palais, &c.

Affinité qui exiſte entre le goût & l'odorat. *Tome* III, *page* 406.

Gout. (*des Maladies de l'organe du*) *Tome* III, *pages* 416-418.

Gout (*du*) *dépravé, appellé Pica & Malacia. Tome* IV, *pages* 122-125.

GOUTTE. Traitement de la toux, ſymptôme avant-coureur de la goutte, *Tome* II, *page* 358. Le flux hémorrhoïdal eſt ſinguliérement ſalutaire dans la goutte, *Tome* III, *page* 15.

Goutte (*de la*) *réguliere. Tome* III, *pages* 144-157.

Goutte *remontée.* Traitement de la diarrhée, cauſée par la goutte remontée, *Tome* II, *page* 428; du vomiſſement cauſé par la goutte remontée, *page* 434.

GOUTTE (*de la*) *remontée* ou *irréguliere*. *Tome* III, *pages* 158-162.

GOUTTE *roſe*, nom qu'on donne aux rougeurs & aux boutons rouges, qui viennent au viſage des perſonnes adonnées aux liqueurs ſpiritueuſes & fortes, même à des perſonnes très-ſobres.

GOUTTE-*roſe*. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 519-524.

GOUTTE-*ſereine*. Elle eſt quelquefois un ſymptôme de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 166.

GOUTTE (*de la*) *ſereine*. *Tome* III, *pages* 387-390.

GOUTTE *vague*. (Voyez ce qu'on entend par cette expreſſion, *Idem*, *page* 167.)

GOUTTES *d'Angleterre*, ou *gouttes anodynes d'Angleterre*.

Prenez d'*écorce de ſaſſafras*, } de chaque une
de racine d'*aſarum* ou *cabaret*, } once;
de *ſel volatil de corne de cerf* rectifié, un gros;
de bois d'*aloès*, demi-once;
d'*opium*, trois gros;
d'*eſprit-de-vin*, une livre.

Mettez toutes ces ſubſtances digérer, à froid, dans un matras pendant trente ou quarante jours, ou au bain de ſable pendant cinq ou ſix jours; paſſez. Elles coûtent, toutes préparées, quatre ſols le gros.

Preſcrites, *Tome* III, *pages* 252, *note*; 331, 369, *note*.

GOUTTES *jéſuitiques*, ou *des Jéſuites*. (Voyez BAUME *vulnéraire*.)

GOUTTES *de Tourlington*. (Voyez BAUME *vulnéraire*.)

GOUTTEUX, épithete qu'on donne à ceux qui ſont attaqués de la goutte. Obſervation ſur un goutteux guéri par un jeûne auſtere, *Tome* III, *p.* 155, *note*; par la pauvreté, *ibid.* Attention que doivent avoir les goutteux aux plus légers ſymptômes de la goutte, *page* 161, & ceux qui, ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre, *ibid.*

GRAINE *de Paradis*. (Voyez SAFRAN *bâtard*)

GRAISSE, ſubſtance onctueuſe, de conſiſtance fluide ou molle, qui ſe trouve, non-ſeulement dans les follicules du tiſſu qui lui eſt propre, ſous preſque toute l'étendue des téguments de la ſurface du corps de l'homme, & de la plupart des animaux, mais encore dans les cellules des membranes qui enveloppent les muſcles, qui pénetrent dans les interſtices des fibres muſculaires,

qui recouvrent la plupart des viſceres; tels que les reins, le cœur, les inteſtins, &c., & principalement dans le tiſſu cellulaire des membranes qui forment le méſentere, l'épiploon, &c.

GRANDS-*remedes*. Cette expreſſion eſt conſacrée au traitement de la Maladie vénérienne confirmée.

GRATELLE. (Voyez GALE *ſeche*.)

GRATIOLE, *Herbe à pauvre homme*. *Gratiola officin*. *Digitalis minima*, *Gratiola dicta*, TURNEF. *Gratiola centauroides*, C. B. *Gratiola*, J. B. *Gratiola officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Gratiole des Boutiques ; petite Digitale, appellée Gratiole*, ſelon TOURNEFORT. *Gratiole qui approche de la centaurée*, ſelon C. BAUHIN. *Gratiole* ſelon J. BAUHIN. *Gratiole d'uſage*, ſelon LINNÉ. Ses racines rampent obliquement ; elles ſont blanches, noueuſes, garnies de pluſieurs fibres perpendiculaires. Ses tiges ſont droites, fort noueuſes, longues d'un pied & plus. Ses feuilles naiſſent deux à deux oppoſées. Elles ſont longues d'un pouce & plus, larges d'un demi-pouce, liſſes, veinées & fort ameres. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles, ſeules à ſeules. Elles ſont d'une ſeule piece en tuyau percées à la partie poſtérieure, jaunâtres & marquées de lignes brunes, recourbées comme une corne, longues de huit lignes, larges de trois, ouvertes en maniere de gueule en-devant, & partagées en deux levres d'un pourpre clair. La levre ſupérieure eſt en forme de cœur, réfléchie vers le haut, & l'inférieure eſt diviſée en trois parties ; leur calice eſt d'une ſeule partie, partagé en cinq quartiers ; du fond de ce calice s'éleve un long piſtil qui ſe change en une capſule rouſſâtre, arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges & remplie de menues graines rouſſâtres. Cette plante croît par-tout dans les prés humides. Elle fleurit en Juin & Juillet. Ses graines ſont formées aux mois d'Août & de Septembre. La racine & les feuilles de cette plante ſont d'uſage.

Les feuilles de gratiole s'emploient à la doſe d'un gros juqu'à trois, infuſées dans un verre d'eau, ſur des cendres chaudes, & édulcorée avec du ſucre ou du miel. Sept fois, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note*, nous nous en ſommes ſervis pour purger des œdématiques, & l'effet hydragogue s'en eſt ſuivi ſans irritation & ſans fatigue. Nous avons ad-

miniſtré cette infuſion aqueuſe à douze perſonnes de différents âges, ſexes & conſtitutions, attaquées de ſaburre pituiteuſe, de fievre erratique, d'hydropiſie & de vers. Nous nous ſommes bien trouvés de l'addition d'un ſcrupule juſqu'à un gros de racine de la même plante, dans cette infuſion, pour les hydropiques. Mais nous nous ſommes abſtenus de preſcrire cette racine en poudre, à raiſon de l'état d'anxiété & de mal-aiſe qu'elle communique aux malades, par de fauſſes envies de vomir.

Les feuilles de gratiole ſeches, à la doſe de deux gros, ſont employées fréquemment de préférence au ſéné, dans les potions purgatives-hydragogues, avec la manne, le ſel végétal & le ſirop de noirprun, par un Médecin de réputation. Il nous a aſſuré pluſieurs fois qu'il en obtenoit d'auſſi bons effets que des médecines où il faiſoit entrer à leur place les feuilles de ſéné.

La gratiole paroît être, de toutes les plantes qu'on peut ſubſtituer au jalap, celle qui en approche le plus. Elle en a toute l'énergie, dans tous les cas où on a continué d'employer cette racine exotique. Il ſeroit bien à deſirer qu'on la preſcrivît dans les Campagnes, où il eſt ſi difficile de rencontrer du bon jalap; & l'uſage de l'herbe à pauvre homme juſtifieroit ſa dénomination, puiſque croiſſant autour de preſque tous les Villages, elle deviendroit réellement utile aux pauvres.

GRAVELLE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 459 — 472.

GRAVEURS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés, comme gens ſédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.*

GRAVIER. (Voyez GRAVELLE.)

GRENADE, *Grenadier ; Grenadier domeſtique, à fleurs ſimples. Punica, quæ malum granatum fert,* TURNEF. *Malus punica ſativa,* C. B. *Malus punica,* J. B. *Punica granatum, foliis lanceolatis, caule arboreo.* LINN. C'eſt-à-dire, *Grenadier qui porte des Grenades,* ſelon TOURNEFORT. *Grenadier cultivé, ou domeſtique,* ſelon C. BAUHIN. *Grenadier,* ſelon J. BAUHIN. *Grenadier à feuilles lancéolées, & dont la tige eſt en arbre,* ſelon LINNÉ. Cet arbriſſeau eſt de la vingt-unieme claſſe, huitieme ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT ; de l'icoſandrie monogynie de LINNÉ ; de la quatorzieme famille des myrtes d'Adanſon. Les branches du Grenadier ſont menues, anguleuſes, couvertes d'une écorce

rougeâtre, partagées en rameaux, armées d'épines roides, oblongues, droites : ſes feuilles ſont placées ſans ordre, reſſemblantes à celles du myrte ou de l'olivier, moins pointues ; d'un verd luiſant ; portées ſur des queues rougeâtres ; garnies de veines rouges qui les traverſent ; & de côtes en-deſſous ; d'une odeur forte lorſqu'on les froiſſe entre les doigts : les fleurs ſortent des aiſſelles des branches ; elles ſont en roſe, de couleur d'écarlate pâle, à cinq pétales : le calice ſe change en un fruit ſphérique de diverſe groſſeur, au moins comme la plus groſſe pomme.

L'écorce de ce fruit eſt médiocrement épaiſſe, dure, ridée extérieurement ; d'une couleur rouge dans ſa maturité ; jaune dans l'intérieur, & dont la ſaveur eſt acerbe ; l'intérieur de ce fruit eſt garni de cellules d'une couleur rouge, plus ou moins foncée, & rempli d'un ſuc dont la ſaveur eſt acidule, ſouvent vineuſe & agréable. Le grenadier vient naturellement dans nos Provinces méridionales, en Italie, en Eſpagne, &c. On le cultive dans nos jardins.

Ecorce de grenade preſcrite, *Tome* III, *page* 415.

GROSEILLES *noires.* (Voyez CASSIS.)

GROSEILLES *rouges*, *Groſeiller rouge.* Tout le monde connoît ce fruit & l'arbriſſeau qui le porte. Les Botaniſtes l'appellent *Groſſularia, multiplici acino*, ſive *non ſpinoſa, hortenſis, rubra*, C. B. & TURNEF. *Ribes vulgaris, acidus ruber*, J. B. *Riber rubrum, inerme*, LINN. C'eſt-à-dire, *Groſeiller, dont les fruits ont beaucoup de pepins, ou Groſeiller ſans épines, des jardins, à fruits rouges*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Groſeiller commun, à fruit acide, rouge*, ſelon J. BAUHIN. *Groſeiller rouge ſans épines*, ſelon LINNÉ.

Gelée de groſeille preſcrite, *Tome* II, *pages* 66, 68, 86, 106, *note* ; 110, 170, 214, 215, 291, 315, 321, 338. Les groſeilles preſcrites, *Tome* III, *pages* 46, 171, 187, 257.

GROSSESSE. Traitement de la toux, ſymptôme de la groſſeſſe, *Tome* II, *page* 357 ; du vomiſſement, ſymptôme de la groſſeſſe, *page* 435. Le vomiſſement de la groſſeſſe ceſſe ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi ; il n'a beſoin que de régime, *page* 440. Traitement de l'incontinence d'urine, cauſée par la groſſeſſe, *page* 449 ; de la ſuppreſſion & de la rétention

d'urine, qui ont la même cauſe, *page* 456. Caracteres qui diſtinguent l'aſcite, ou hydropiſie du bas-ventre, de la groſſeſſe, *Tome* III, *page* 122. Comment ſe termine l'aſcite qui accompagne la groſſeſſe, *page* 125. Symptômes de l'hydropiſie de la matrice, compliquée de groſſeſſe, *page* 138. Traitement de l'hydropiſie de la matrice, accompagnée de groſſeſſe, *page* 141. On ne doit point donner de mercure dans les derniers mois de la groſſeſſe, *Tome* IV, *page* 96. Avant de traiter la ſuppreſſion des régles, de quelque cauſe qu'elle dépende, il faut s'aſſurer ſi elle ne dépend pas de la groſſeſſe, *page* 121.

GROSSESSE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 145 — 150.

Temps de la groſſeſſe où arrive l'avortement, *Tome* IV, *page* 150. Moyens de prévenir, pendant la groſſeſſe, la fievre miliaire des femmes en couches, *page* 189. Symptômes que préſente l'enfant né d'une femme qui a pallié la vérole pendant ſa groſſeſſe, *page* 304. Avantage de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole pendant la groſſeſſe, *page* 307.

GRUAU. On donne ce nom à de l'avoine pilée légerement & nettoyée de ſes enveloppes. On fait également du gruau avec de l'orge, du bled, &c. Cependant le plus commun eſt celui d'avoine, qui nous vient de Bretagne, de Touraine, &c.

Preſcrit en décoction, *Tome* II, *pages* 39, 66; en aliment, *page* 68; en boiſſon, *page* 110; en aliment, *pages* 137, 148, 169, 184; en boiſſon, *ibid.* 204, 210, 226; en aliment, *pages* 280, 291, 298; en boiſſon, *page* 301; en lavement, *page* 322; en aliment, *page* 338. Gruau à l'eau avec le miel & un peu de pain pour le ſouper, *ibid.* Gruau léger d'orge ou d'avoine en aliment, *page* 369. Eau de gruau en lavement avec l'huile d'amandes douces, &c., *page* 375; en boiſſon, *pages* 377, 385; avec du vin ou toute autre liqueur ſpiritueuſe, *ibid.* Eau de gruau acidulée, *page* 387. Gruau pour aliment, *page* 407; en boiſſon, *pages* 425, 430. Eau de gruau, *page* 434.

Gruau d'orge comme aliment, *Tome* III, *page* 26. L'eau de gruau ſuffit pour ſoutenir le malade dans les premiers jours du crachement de ſang, *ibid.* Gruau pour aliment, *pages* 29, 34. Eau de gruau, *page* 48. Gruau en aliment, *page* 168; avec les laxatifs, *pages* 259, 251.

Gruau en aliment, *p.* 456; avec le vinaigre, *p.* 515.

Gruau preſcrit comme aliment, *Tome* IV, *page* 10; en tiſane, *pages* 12, 17. Gruau d'avoine pour aliment, *pages* 153, 176. Eau de gruau en boiſſon, *page* 178. Eau de gruau d'avoine, *page* 220; en aliment, *page* 500.

GUÊPE. (*des accidents occaſionnés par la piquure de la*) *Tome* III, *pages* 518—520.

GUI *de chêne*. On donne le nom de gui à une plante paraſite, eſpece de petit arbriſſeau qui vient ſur pluſieurs eſpeces d'arbres, & dont celui de chêne ne differe pas eſſentiellement. On l'appelle *Viſcum baccis albis*, C. B. & TURNEF. *Viſcus quercûs & cæterarum arborum*, J. B. *Viſcum album*, LINN. C'eſt-à-dire, *Gui, à baies blanches*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Gui de chêne & des autres arbres*, ſelon J. BAUHIN. *Gui blanc*, ſelon LINNÉ. Cet arbriſſeau croît à la hauteur de deux pieds ſur un grand nombre d'arbres; & quoiqu'il porte généralement le nom de gui de chêne, on emploie indifféremment celui des autres arbres, aucun ne méritant de préférence ſur l'autre. Toutes les tiges du gui forment une maſſe réguliere, ronde; chaque tige eſt groſſe comme le petit doigt, noueuſe, d'un verd brun ou foncé en-dehors, & d'un blanc verdâtre en-dedans: elles jettent beaucoup de rameaux, ligneux, pliants, ſouvent entrelacés les uns dans les autres, plus gros par les deux bouts, par leſquels ils ſont articulés enſemble; couverts d'une écorce verte, un peu inégale & grenue: ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux aſſez ſemblables à celles du gros buis, plus longues, veineuſes, arrondies par le bout; d'un verd jaunâtre ou pâle; d'un goût amer, âcre, aſtringent; d'une odeur foible, déſagréable: les fleurs ſont en cloche, & forment des bouquets: à ces fleurs ſuccedent des baies, blanches, rondes, molles, un peu plus groſſes que des pois, aſſez reſſemblantes à des groſeilles blanches; remplies d'un ſuc viſqueux.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 326.

GUIMAUVE. *Althæa Dioſc. & Plinii*, C. B. & TURNEF. *Althæa* ſeu *biſmalva*, J. B. *Althæa officinalis, foliis ſimplicibus, tomentoſis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Guimauve de Dioſcoride & de Pline*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Guimauve* ou *Bimauve*, ſelon J. BAUHIN. *Guimauve d'uſage, à feuilles ſimples, cotonneuſes*, ſelon

LINNÉ. Cette plante eſt de la premiere claſſe, ſixieme ſection, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la monadelphie polyandrie de LINNÉ; de la cinquantieme famille des mauves d'Adanſon. La racine de guimauve, partie de cette plante la plus uſitée, eſt grande, diviſée en pluſieurs branches, cendrée au dehors, blanchâtre intérieurement, mucilagineuſe & inodore. On trouve dans le centre un cœur ligneux, gros, à-peu-près, comme une plume à écrire, dur, ne contenant point de mucilage; auſſi, dans l'uſage de cette racine, doit-on l'enlever & le jetter. Les tiges qu'elle pouſſe, s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, grêles, rondes, velues, creuſes en-dedans, garnies de feuilles alternes, pointues à leurs extrémités, & larges à leur baſe, cotonneuſes, longues de trois pouces, blanchâtres, dentelées, mollaſſes, ondées & portées ſur une longue queue. Des fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles: elles ſont en cloche, échancrées en cinq parties, d'un blanc tirant ſur le rouge: le piſtil devient un fruit applati & arrondi, compoſé de pluſieurs capſules, diſpoſées en anneau, arrangées autour de leur placenta, qui occupe le centre: ce fruit eſt de la même forme que celui de la roſe d'outremer, ou le trémier, que tout le monde connoît pour être un des ornements de nos jardins. La guimauve eſt commune aux environs de Paris: on la trouve dans les marais, le long des ruiſſeaux, &c.: la racine & les fleurs ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 132, 263, 347, 369, 376, 457, 462, 467; *Tome* III, *pages* 17, 38, 61, 111, 161, 189, 222, 411, 452, 457, 529; *Tome* IV, *page* 10.

GYMNASTIQUE, partie de la Médecine qui concerne le mouvement, qui dirige toutes les eſpeces d'exercices du corps pour la conſervation & le rétabliſſement de la ſanté. (Voyez *Tome* I, *page* 230.)

HABILLEMENT (*de l'*) *des enfants*. *Tome* I, *pages* 21—36.

HABITS, (*des*) en général. *Idem*, *pages* 250—259.

Il eſt dangereux de porter les habits des malades, parce qu'ils peuvent communiquer la contagion, *Tome* I, *page* 288. Il faut auparavant qu'ils aient été purifiés par le ſoufre, *page* 289.

HABITS (*des*) *mouillés*, considérés comme cause de Maladie. *Tome* I, *page* 341.

HABITS *de saison*. Avec quelle précaution il faut changer d'habits de saison, *Tome* I, *page* 251. Moyens d'éviter les erreurs dans le changement d'habits de saison, *ibid.*

HALEINE; souffle qui sort de la bouche, air que poussent ou rejettent les poumons.

HAUT-*mal*, c'est la même chose qu'*Epilepsie*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

HECTIQUE. (Voyez ETIQUE.)

HECTISIE. (Voyez ETISIE.)

HÉMIPLÉGIE; espece de paralysie.

Elle est la suite ordinaire de l'apoplexie, *Tome* III, *pages* 246, 251. Ce que c'est que l'hémiplégie, *page* 296. Symptômes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune, *page* 298. Traitement de l'hémiplégie, *pages* 306—309.

HÉMOPTYSIE; c'est la même chose que *crachement de sang*. (Voyez CRACHEMENT DE SANG.)

HÉMORRHAGIE, éruption de sang de quelque partie du corps que ce soit, causée par la rupture, l'ouverture ou l'érosion des vaisseaux sanguins.

HÉMORRHAGIES (*des*) *en général*. *Tome* III, *pages* 1—7.

Ceux qui, dans leur jeunesse, ont éprouvé de fréquentes hémorrhagies, sont exposés aux hémorrhoides, *Tome* III, *page* 14. Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie occasionnée par une blessure, lorsque cette hémorrhagie est considérable, *Tome* IV, *page* 343.

HÉMORRHAGIE *de la matrice*. (Voyez PERTE *de sang*.)

HÉMORRHOÏDES. Il ne faut point arrêter le saignement de nez qui supplée aux hémorrhoïdes, *Tome* III, *p.* 13.

HÉMORRHOÏDES (*des*) *en général*. *Tome* III, *page* 14-18.

Les substances laxatives conviennent aux personnes sujettes aux hémorrhoïdes, *page* 258.

HÉMORRHOÏDES *fluentes*, ou *du Flux hémorrhoïdal*. Importance du flux hémorrhoïdal dans la phrénésie: Moyen de l'exciter, *Tome* II, *page* 292.

HÉMORRHOÏDES (*des*) *fluentes*, ou *du Flux hémorrhoïdal*. *Tome* III, *pages* 14—18. En quoi le flux hépatique differe du flux hémorrhoïdal, *idem. page* 53.

HÉMORRHOÏDES (*de la suppression des*) *fluentes*, *Idem*, *page* 18. Maladies qu'elle peut occasionner, *ibid.* Traitement

de l'asthme dû à la suppression des hémorrhoïdes, *page* 237. Traitement de l'abattement & du découragement, causés par la suppression des hémorrhoïdes, *pages* 358.

HÉMORRHOÏDES (*des*) *seches, fermées ou aveugles*, c'est-à-dire, *qui sont sans écoulement de sang* : ou *du Gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoïdaux*. *Tome* III, *page* 19—21.

HEMVÉ, nom que porte, dans quelques endroits, la Nostalgie, vulgairement appellée Maladie du pays. (Voyez NOSTALGIE.)

HEPAR *sulphuris*. Ces deux mots Latins, adoptés par M. NAVIER, signifient *foie de soufre*. (Voyez ce mot.)

HÉPAR *sulphuris alkalin*, ou simplement *Hépar alkalin* : il se prépare tout simplement en faisant fondre ensemble, parties égales de soufre & de sel alkali fixe : c'est le foie de soufre ordinaire.

HÉPAR *sulphuris calcaire*, ou *Hépar calcaire par détonnation*.

Prenez de *sel de nitre purifié*, de *soufre* commun, } de chaque un gros.
de poudre d'*écailles d'huître* non calcinées, dix-huit grains.

Réduisez le tout en poudre, & jettez peu-à-peu, & par petites pincées, dans un creuset placé sur des charbons ardents. Il en résulte une masse, d'un gris blanc, qui a une légere saveur d'hépar : si, au lieu d'écailles d'huître, on emploie la même quantité de coquilles d'œufs, l'hépar calcaire devient plus fort ; & si on ajoute, à cette quantité de coquilles d'œufs, la même quantité de sel alkali de soude, bien pur & bien sec, on a un hépar calcaire alkalin plus abondant que les deux premiers.

Prescrit, *Tome* III, *p.* 459, 463, 476, 479, 480, 483.

HÉPAR *sulphuris calcaire*, ou *Hépar calcaire par fusion*.

Prenez de *chaux vive*, trois parties ;
de *fleurs de soufre*, une partie.

Mettez dans un matras ; versez, peu-à-peu, de l'eau de pluie, jusqu'à ce que la chaux soit bien gonflée : alors étendez la masse dans cinq ou six fois son volume d'eau de pluie ; faites bouillir légérement ce liquide, sur un bain de sable ; filtrez encore chaud, à travers le papier.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 452, 459, 463, 476, 479, 480, 483.

HÉPAR *sulphuris martial*, ou *Hépar martial par détonnation*.

Prenez de *soufre*,
de *nitre*,
de *limaille de fer*, bien pure, } de chaque parties égales.

Réduisez le tout en poudre, & jettez, peu-à-peu, & par petites pincées, dans un creuset, placé sur un feu ardent : lorsque la détonnation est finie, il faut retirer promptement le vaisseau du feu, & le couvrir exactement : cette attention est essentielle, autrement toute la partie sulfureuse se dissiperoit; ce qui détruiroit l'hépar. Il résulte de cette opération, une masse très-dure, noire, d'un goût salin d'hépar fort âcre : si on ajoute un peu d'écailles d'huîtres, ou de coquilles d'œufs, aux substances ci-dessus, on aura un hépar beaucoup plus actif, & dont la solution est claire & beaucoup moins désagréable. M. NAVIER s'est assûré que cet hépar martial calcaire étoit beaucoup meilleur que l'hépar alkalin, même que l'hépar martial simple.

Presc rit, *Tome* III, *pages* 459, 463, 479, 480, 483.

HÉPAR *sulphuris martial*, ou *Hépar martial par fusion.*

Prenez de *soufre*, en poudre,
de *sel alkali de tartre*, } de chaque deux gros;
de *limaille de fer*, non rouillée, un gros.

Mêlez exactement; mettez dans un creuset couvert, posé sur un feu doux, pour y laisser fondre les substances mêlangées. Il est très-important, dans ce procédé, de veiller à ce que le creuset ne rougisse pas; car, sans cette attention, il arriveroit une décomposition bien contraire au but qu'on se propose : 1.° le mêlange en combustion perdroit beaucoup du soufre qui se dissiperoit : 2.° le fer acheveroit de le détruire par son affinité connue avec l'acide sulfureux; de sorte qu'au lieu du soufre, si essentiel à l'hépar qu'on voudroit obtenir, on auroit un vitriol martial, nuisible dans les circonstances auxquelles on destine cet hépar martial : lorsque le mêlange est suffisamment fondu, on retire le creuset du feu; on le verse sur une table de marbre un peu huilée : la masse étant refroidie, on la casse par morceaux; on la renferme dans une bouteille, bien seche & chauffée, pour en écarter l'air qui auroit pu apporter de l'humidité : si l'on met fondre une portion de cette matiere dans quatre onces d'eau de pluie bouillante, il en résulte un hépar liquide, extrêmement chargé, qui a l'odeur, la saveur & la couleur jaune

d'hépar, à un dégré supérieur. Ces différents hépars sont les contre-poisons, découverts par M. NAVIER, de l'arsenic, du sublimé corrosif, du verd-de-gris & du plomb.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 452, 453, 459, 463, 476, 479, 480, 483.

HÉPATIQUE *terrestre; Hépatique des Fleuristes, la belle Hépatique, Herbe de la Trinité; Trinitaire, Hépatique des bois; Trefle Hépatique*, &c. *Ranunculus tridentatus, flore cæruleo & purpureo*, TURNEF. *Trifolium Hepaticum, flore simplici cæruleo*, C. B. *Trifolium Hepaticum*, sive *Herba Trinitatis, flore cæruleo*, J. B. *Anemone Hepatica, foliis trilobis integerrimis*, LINN. C'est-à-dire, *Renoncule, dont les feuilles ont trois lobes, à fleurs bleues & pourpres*, selon TOURNEFORT. *Trefle Hépatique à fleurs simples, bleues*, selon C. BAUHIN. *Trefle Hépatique*, ou *Herbe de la Trinité, à fleur bleue*, selon J. BAUHIN. *Anémone Hépatique, à feuilles à trois lobes, très-entiers*, selon LINNÉ. Les racines de cette plante paroissent être un amas de fibres, d'un rouge noirâtre, entortillées d'une maniere surprenante, au point de n'en pas voir les têtes, dont il sort d'abord des fleurs, ensuite des feuilles, qui sont velues & repliées, lisses quand elles sont étendues, d'un verd foncé en-dessus, plus pâles en-dessous, fermes, à trois lobes, comme le trefle qui est sur les cartes à jouer, entieres à leurs bords, portées sur des queues longues : il sort des mêmes racines plusieurs pédicules, grêles, plus courts que les queues des feuilles, nuds; qui portent chacun une belle fleur en rose, composée de six ou huit pétales bleus : au milieu est un pistil, qui se change en une petite tête, sur laquelle sont entassées plusieurs petites grainés pointues à la maniere des renoncules. On cultive cette plante dans nos jardins à cause de ses fleurs, qui paroissent dans le cœur de l'hyver.

Prescrite, *Tome* III, *page* 494.

HERBE *au Charpentier.* (Voyez MILLE-FEUILLE.)

HERBE *aux cinq côtes, petit Plantain, Plantain étroit, Plantain long*, &c. *Plantago, angustifolia major*, C. B. & TURNEF. *Plantago lanceolata*, J. B. *Plantago lanceolata, foliis lanceolatis*, LINN. C'est-à-dire, *le plus grand des Plantains à petites feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Plantain, à feuilles lancéolées*, selon J. BAUHIN. *Plantain lancéolé, à feuilles lancéolées*,

ſelon LINNÉ. Les feuilles de cette eſpece de plantain ſont longues, étroites, pointues, légérement dentelées, velues, marquées de cinq nervures ou côtes, qui parcourent leur longueur, & dont trois ſont plus marquées que les deux autres au revers de chaque feuille; d'une ſaveur un peu douce, mêlée d'aſtriction : il s'éleve d'entre les feuilles pluſieurs tiges, à la hauteur d'un pied, menues, anguleuſes, cannelées, qui portent à leur ſommité des épis plus courts que ceux du grand plantain : cet épi eſt compoſé de petites fleurs pâles, très-ſerrées, ayant de longues étamines, d'un blanc jaunâtre, qui ſe montrent d'abord dans le bas de l'épi, & par gradation, juſqu'au haut : cet épi, avant de fleurir, eſt noirâtre, au lieu que dans les autres eſpeces de plantains, il eſt verdâtre : aux fleurs ſuccedent des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, plus grandes que celles des autres plantains : cette plante eſt des plus communes; on la voit par-tout : elle fleurit au commencement de l'été. On l'emploie indifféremment avec le grand plantain.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 126, *note; Tome* III, *page* 517; *Tome* IV, *page* 132.

HERBE *aux cuillers.* (Voyez COCHLÉARIA.)

HERBE *dorée.* (Voyez CÉTÉRAC.)

HERBE *aux écus*, ou *Nummulaire. Nummularia, major, lutea*, C. B. *Lyſimachia, humifuſa, folio rotundiore, flore luteo*, TURNEF. *Lyſimachia, Nummularia, foliis ſubcordatis, caule repente*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Nummulaire, à fleur jaune*, ſelon C. BAUHIN. *Nummulaire rampante, à feuille ronde & à fleur jaune*, ſelon TOURNEFORT. *Nummulaire, à feuillles en forme de cœur, dont la tige eſt rampante*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt traçante, menue, fibreuſe : elle pouſſe pluſieurs tiges, longues, grêles, anguleuſes, rameuſes, qui rampent & ſerpentent ſur la terre : ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, rondes, larges d'un doigt, un peu crêpées, d'un verd jaunâtre, rangées très-près les unes des autres, répréſentant aſſez mal des pieces de monnoie, rangées en compte : elles ont un goût fort aſtringent & deſſicatif ſans mordication : des aiſſelles des feuilles ſortent des fleurs jaunes, formées en roſette, d'une ſeule piece, pointues, attachées à des pédicules courts : à ces fleurs ſuccedent de petits fruits ſphériques,

qui renferment des ſemences ſi menues, qu'elles ſont à peine viſibles. Cette plante croît à la campagne, dans les lieux humides, le long des foſſés & des chemins, ſur le bord des ruiſſeaux : elle fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au milieu de l'été. Preſcrite, *Tome* II, *page* 126, *note.*

HERBE *de Jean.* (Voyez LIERRE *terreſtre.*)

HERBE *à Paris*, ou *Raiſin de renard. Herba Paris officin.* C. B. & TURNEF. *Solanum quadrifolium bacciferum*, C. B. *Paris quadrifolia*, LINN. C'eſt-à-dire, *Herbe à Paris des Boutiques*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Solanum à quatre feuilles, qui porte des baies*, ſelon J. BAUHIN. *Herbe à Paris à quatre feuilles*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt menue, longuette, noueuſe & articulée, rampante obliquement, pouſſant d'autres tiges par intervalle. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, ſolide, haute d'un pied, rouge près de la terre, verte vers le haut. Ses feuilles ſont au nombre de quatre vers le ſommet ; elles partent comme d'un centre commun, & ſont diſpoſées ſymmétriquement en forme de croix, étroites dans leur principe, larges enſuite, & enfin terminées en pointe, ridées, veinées, entieres à leur bord, luiſantes en-deſſous, noirâtres en-deſſus. Du milieu de ces feuilles il s'éleve une fleur en croix, compoſée de quatre pétales longs, fort etroits, fort pointus, verdâtres ; & huit étamines, longues, pointues, vertes, ſurmontées de ſommets le plus ſouvent jaunâtres, quelquefois blanchâtres, & d'un calice formé de quatre feuilles un peu larges, pointues & verdâtres, au milieu duquel eſt un piſtil ou l'embryon du fruit, qui porte un ſtyle court. Cet embryon ſe change enſuite en un fruit ou baie preſque ſphérique, de couleur de pourpre foncé, partagé en quatre loges, de l'œil de laquelle s'éleve quatre filets de même couleur. Ces loges contiennent beaucoup de petites graines oblongues, blanchâtres, de la groſſeur de celle de pavot. Toute cette plante a une odeur puante & déſagréable ; elle vient d'elle même dans les environs de Paris.

La racine de l'herbe à Paris eſt vomitive. LINNÉ eſt le premier qui l'ait indiquée comme un ſubſtitut à l'ipécacuanha, priſe à double doſe de la racine du Bréſil. Nous ne l'avons adminiſtrée, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47,

note, qu'à trois malades attaqués de flux de ventre & de coliques : elle a opéré à notre satisfaction. Nous la considérons comme un émétique très-doux, puisqu'elle n'excite des vomissements ordinaires qu'à la dose de trente-cinq à cinquante grains. Nous croyons que son action, aiguisée de celle du tartre stibié, auroit plus d'effet, & qu'il seroit même utile, dans quelques occasions, d'y en ajouter un peu. Nous avons donné un grain d'émétique à un Hermite, &, un quart d'heure après, quarante grains de racine d'herbe à Paris; & cet homme robuste, dans la vigueur de l'âge, vomit quatre fois assez copieusement ; c'étoit le lendemain d'une indigestion : trois fois, à ce qu'il nous dit, on avoit essayé envain de le faire vomir avec l'émétique ; une double dose même n'avoit autrefois produit son effet que par le bas.

HERBE *à pauvre homme.* (Voyez GRATIOLE.)

HERBE *aux poux*, *Staphis-aigre*, *Herbe à la pituite*. *Staphis agria*, C. B. & J. B. *Delphinium*, *platani folio*, *Staphis agria dictum*, TURNEF. C'est-à-dire, *Staphis-aigre*, selon C. & J. BAUHIN. *Pied d'Alouette*, *à feuille de Platane*, dit *Staphis-aigre*, selon TOURNEFORT. Sa racine est longue, ligneuse : elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, droite, ronde, velue, rameuse : ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, velues, ressemblantes à celles du ricin, du platane ou de la vigne, attachées à de longues queues : ses fleurs naissent aux sommités de la tige, des rameaux & dans les aisselles des feuilles : elles sont composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en rond, d'un bleu foncé, semblables à celles du pied d'alouette, mais beaucoup plus amples, dont la supérieure s'alonge postérieurement : aux fleurs succede un fruit composé de trois ou quatre graines verdâtres, qui s'ouvrent selon leur longueur, & qui renferment plusieurs semences, grosses comme de petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, unies ensemble, noirâtres extérieurement, blanchâtres ou jaunâtres en-dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort désagréable : cette plante croît dans les lieux sombres & chauds de la Provence & du Languedoc, d'où on nous apporte la graine seche. Il faut la choisir récente, nette & bien nourrie.

Prescrite, *Tome* III, *page* 78.

HERBE *à Robert*, ou *Geraine*, ou *Geranium*, ou *Roberte*. *Geranium Robertianum, viride*, C. B. & TURNEF. *Geranium Robertianum murale*, J. B. *Geranium Robertianum pedunculis bifloris calicibus piloſis, decem angulatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Geraine*, ou *Bec de grue*, ou *herbe à Robert, à feuille verte*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Herbe à Robert, qui croît ſur les murailles*, ſelon J. BAUHIN. *Herbe à Robert, dont les pédicules portent deux fleurs, & dont le calice eſt velu & a dix angles*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſixieme claſſe, ſeptieme ſection, huitieme genre de TOURNEFORT; de la monadelphie décandrie de LINNÉ, & de la quarante-neuvieme famille des Geraines ou Geraniuin d'Adanſon. Sa racine eſt menue, de la couleur du buis: ſes tiges ſont hautes, velues, noueuſes, rougeâtres, ſur-tout près des nœuds & de la terre, branchues & garnies de quelques poils: ſes feuilles ſortent en partie de la racine & en partie des nœuds: elles ſont velues, portées par une queue rouge, velue, découpées preſque comme celles de la matricaire, n'ayant que trois ſegments principaux; de l'odeur du panais, quand on les écraſe; d'une ſaveur aſtringente; un peu rouges à leurs bords, quelquefois entièrement rouges, ſes fleurs ſont rayées de pourpre clair à cinq pétales, diſpoſés en roſe, renfermés dans un calice velu, d'un rouge foncé, partagé en cinq parties, garnis dans leur milieu d'étamines jaunes; à ces fleurs ſuccedent des fruits en forme de bec pointu, pleins de graines: toute la plante a une odeur forte, mais agréable.

Preſcrite, *Tome* II, *p.* 126, dans le courant de la note.

HERBES *de la Trinité*. (Voyez HÉPATIQUE *terreſtre*, & JACÉE ou *Penſée*; car ces deux plantes portent le même nom dans certains cantons.)

HERBES *émollientes*. (Voyez PLANTES *émollientes*.)

HERBES *potagères*. (Voyez quelles ſont les plantes de ce nom, & leur importance dans le ſcorbut, *Tome* III, *page* 190.

HERMODACTE, *Hermodactylus*. C'eſt une racine dure, tubéreuſe, triangulaire, ou repréſentant la figure d'un cœur coupé par le milieu: applatie d'un côté, relevée en boſſe de l'autre, & ſe terminant comme par une pointe: avec un ſillon creuſé de la baſe à la pointe ſur

le dos, d'un peu plus d'un pouce de longueur ; jaunâtre en-dehors, blanche en-dedans ; qui, étant pilée, ſe réduit facilement en une ſubſtance farineuſe, d'un goût viſqueux, douceâtre, avec une très-légère acrimonie.

Il faut choiſir les hermodactes, blanches, groſſes, pleines, compactes & non cariées. Il n'en eſt queſtion dans cet Ouvrage, que comme entrant dans la compoſition de la *bénédicte laxative*. (Voyez ce mot.)

HERNIE, mot ſynonyme, en Médecine, avec *deſcente*. (Voyez ce mot.)

HETEROGENE, diſſimilaire, qui eſt de différente nature : ce terme eſt oppoſé à celui d'*homogene*. (Voyez ce mot.)

HIERA-PICRA, nom que porte une poudre, compoſée d'aloès ſuccotrin, de racine de ſerpentaire de Virginie & de gingembre, dans la proportion de quatre onces du premier de ces médicaments, & demi-once de chacun des deux derniers. (M B.) (Voyez TEINTURE *ſacrée*.)

Preſcrite, *Tome* III, *p.* 97 ; *Tome* IV, *p.* 142.

HOCHET. Dangers des hochets de métal. *Tome* I, *p.* 43.

HOMOGENE, ſimiliaire, compoſé de parties de même nature : ce mot eſt oppoſé à *hétérogene*. (Voyez ce mot.)

HOPITAL, *Hôpitaux*. Utilité du ventilateur dans les Hôpitaux, *Tome* I, *p.* 215. Il eſt abſolument néceſſaire d'y renouveller ſouvent l'air, *p.* 222. Les Médecins & les Chirurgiens en retireront eux-mêmes de l'avantage, *ibid.* Importance de la propreté dans les Hôpitaux, *p.* 279. Négligence de ceux qui ſont à la tête des Hôpitaux, relativement aux Maladies contagieuſes, qui y ſont le plus ſouvent épidémiques, *p.* 289. Les Hôpitaux, qui ſont dans le ſein des Villes, y répandent la contagion : moyens qu'il faudroit employer pour la prévenir, *p.* 291. Preſque tous les Hôpitaux pechent par leur forme & par le local, *p.* 292. C'eſt aux Médecins & aux Phyſiciens qu'il appartient de fixer l'emplacement d'un Hôpital, & d'en ordonner la conſtruction, *ibid.* Les Hôpitaux doivent être propres, bien aérés, & bâtis hors du ſein des Villes, *p.* 296. Cauſes pour leſquelles ils ſont les propagateurs de la contagion, *ibid.* Les Maladies contagieuſes des Hôpitaux ſont dûes à la mauvaiſe adminiſtration, à la mal-propreté, &c. *p.* 297. Comment doit être conſtruit & adminiſtré un Hôpital,

page 299. Les Hôpitaux devroient être plus nombreux, pourquoi ? *page* 300. Effets funeſtes de la crainte de la mort inſpirée dans les Hôpitaux, *page* 309. L'air malſain & corrompu rend les fievres putrides & malignes communes dans les Hôpitaux, les priſons, &c. *Tome* II, *page* 159.

HOQUET. (*du*) *Tome* III, *pages* 332—337.

HORRIPILATION, premier dégré du friſſon. (Voyez FRISSON.

HOUBLON, qu'on peut appeller *Salſepareille indigene. Lupulus mas & fœmina*, C. B., TURNEF. & J. B. *Humulus lupulus*, LINN. C'eſt-à-dire *Houblon mâle & femelle*, ſelon C. BAUHIN, TOURNEFORT & J. BAUHIN. *Houblon*, ſelon LINNÉ. Les racines de cette plante ſont menues, entrelacées les unes dans les autres : il en ſort des tiges foibles, très-longues, tortillées, rudes, anguleuſes, velues, creuſes, purpurines, ſans vrilles, embraſſant étroitement les perches & les arbres ſur leſquels elles grimpent : ſes feuilles ſortent des nœuds des tiges, deux à deux, oppoſées, portées ſur de longues queues, rudes & quelquefois rougeâtres : tantôt elles imitent les feuilles du murier, & ſont entieres, terminées en pointes : le plus ſouvent elles ſont découpées en trois ou cinq parties, qui ont autant de pointes, dentelées à leur bord, ſoit d'un côté, ſoit de l'autre : l'eſpece qui porte les fleurs n'a point de graine : & celle qui porte des graines n'a ni étamines, ni fleurs. Les fleurs naiſſent, ſur le houblon mâle, de l'aiſſelle des feuilles : elles ſont en grappes, comme celles du chanvre, de couleur d'herbe pâle, ſans pétales ; compoſées de pluſieurs étamines & d'un calice à cinq feuilles : elles ſont ſtériles : l'eſpece femelle porte des fruits, qui ſont aſſez reſſemblants aux pommes de pin, compoſés de pluſieurs écailles membraneuſes, peu ſerrés, de couleur pâle ou d'un verd jaune, attachées ſur un pivot commun : à l'aiſſelle de ces écailles naiſſent de petites graines applaties, rouſſes, ameres, de l'odeur d'ail, & enveloppées d'une coëffe membraneuſe : cette plante eſt très-commune. Les fruits ſont employés par les Braſſeurs dans la préparation de la biere.

Mais les racines du houblon peuvent être ſubſtituées à celles de la ſalſepareille, dont elles ont toutes les vertus. Nous devons encore cette découverte aux Auteurs des

Essais de matiere médicale indigene, cités, *Tome* I, *page* 47, *note*; découverte à laquelle ils sont parvenus d'une maniere trop intéressante, & qui fait trop d'honneur à leurs connoissances & à leur zele, pour ne pas en donner ici le détail.

« Depuis environ douze ans, disent ces Auteurs, un » Herboriste très-entendu, associé à une femme égale- » ment intelligente en cette partie, débitoient & vendoient » dans notre Province, une racine longue, rampante, » revêtue d'une écorce noirâtre, brune ou rougeâtre, » blanche en-dedans, se fendant facilement, dont la » grosseur excede quelquefois la plume d'oie la plus forte; » d'un goût ligneux, & légérement douceâtre. Ils en fai- » soient de petits fagots à l'imitation de la salsepareille des » droguistes, & la commerçoient pour cette racine mé- » dicinale, avec laquelle la leur avoit beaucoup de res- » semblance. La modicité du prix fit que les Apothicai- » res & les Epiciers de cette Province s'en approvision- » nerent; car la salsepareille exotique se vend six à huit » francs la livre, tandis que la livre de l'indigene se don- » noit depuis douze jusqu'à vingt-quatre sols; aussi en » avoient-ils un débit considérable.

» Curieux de connoître cette plante indigene, qui sem- » bloit si exactement remplacer la salsepareille, nous » fimes diverses tentatives auprès de ces Herboristes: leurs » réponses simulées & spécieuses nous firent compren- » dre que nous attaquions un secret qu'on étoit résolu » de ne pas exposer . . . . . Nous promîmes une récom- » pense honnête; ce moyen n'eut pas plus de succès. » Nous n'insistâmes pas davantage; nous comprîmes que » le meilleur de leurs connoissances botaniques devoit, » en quelque sorte, leur rester exclusif. Cependant notre » curiosité & l'envie de nous instruire, revendiquoient » leurs droits: nous tentâmes d'autres voies pour par- » venir à notre découverte. Nous consultâmes l'énumé- » ration des végétaux qui croissent dans cette Province, » pour tâcher de juger par analogie. En conséquence » nous déracinâmes le petit lis des vallées, qui s'appelle » une feuille; le grand liseron, le sarrasin des buis- » sons, &c. Toutes ces plantes furent soumises à nos » spéculations & à l'examen: mais leurs racines ne » nous fournirent aucune apparence de salsepareille natio- » nale.

» Dégoûtés de ces recherches inutiles, dont nous abré-
» geons la nomenclature, nous eſſayâmes auprès de nos
» Herboriſtes, de nouvelles propoſitions pécuniaires....
» Pas plus de ſuccès que les précédentes. Nous pouſſâ-
» mes notre opiniâtreté en proportion de la leur. L'objet
» de notre curioſité nous en fait un mérite. Il tend à la
» découverte d'une choſe utile à la ſociété.... Nous for-
» mâmes donc la réſolution de vaincre les difficultés, de
» ſuivre de loin les démarches de nos Herboriſtes obſti-
» nés, & de nous aſſurer des lieux où ils recueilloient
» ces racines, & des ſaiſons où ils en faiſoient la
» récolte.

» Nous parvînmes d'abord à reconnoître qu'ils recueil-
» loient leur ſalſepareille ſur la fin de l'été & pendant l'au-
» tomne. Sur cette premiere indication, nous arrivâmes
» plus facilement à la ſeconde. Nous les trouvâmes plu-
» ſieurs fois qu'ils revenoient avec des hottes chargées de
» leur récolte. C'étoit toujours près des haies, des Vil-
» lages, des habitations; quelquefois près de la riviere,
» des lacs, des étangs, des foſſés & des lieux marécageux
» que ſe bornoient leurs excurſions.

» Dès ce moment nous conçûmes le projet d'aller, au
» printemps ſuivant, mettre à contribution les plantes
» aquatiques, des marais & des haies, parmi leſquelles
» nous comprîmes les roſeaux, les joncs, les ſouchets,
» & pluſieurs autres graminés. Cette ſaiſon étant arri-
» vée, bientôt toutes ces familles végétales furent miſes
» hors de terre; mais ce ne fut qu'après bien des fa-
» tigues & des peines que nous reconnûmes enfin cette
» fauſſe ſalſepareille, digne en tout d'être ſubſtituée à
» la vraie, & qui n'eſt autre choſe que la racine de
» houblon.

» Quant aux vertus des racines de houblon & de per-
» ſicaire aquatique, (Voyez ce mot.) priſes en décoc-
» tion, nous oſons proteſter, avec toute la candeur que
» l'intérêt de l'humanité exige d'un homme de l'art qui
» avance une ſemblable aſſertion, que nous les avons
» vues réuſſir dans tous les cas de dartres, de gale opi-
» niâtre & autres Maladies cutanées; qu'étant ſubſti-
» tuées en Lorraine, & ſur-tout à Nancy, depuis long-
» temps à la ſalſepareille étrangere, elles ont opéré des
» effets que l'on attendroit peut-être inutilement de cette
» derniere racine, & qu'il n'eſt aucun de ceux qu'on at-

» tribue & qu'on reconnoît à la salsepareille, que celle-» ci n'ait opérés sous les yeux des Médecins qui les ont » prescrites, & que l'identité des succès n'a jamais en-» gagé à se douter de cette substitution. »

Ces Auteurs ont préparé trois especes d'extraits avec ces plantes; un extrait aqueux, un extrait résineux, & un extrait gommo-résineux. Quatre onces de racine de houblon, recueillie en automne, séchée, hachée & découpée menue, bouillie à quatre repriſes différentes dans une pinte d'eau, chaque fois, pour en tirer toute la partie gommeuse, ont donné deux premieres décoctions d'un rouge clair, la troisieme d'un rouge foncé, & la quatrieme très-peu chargée. Ces quatre décoctions mêlées ensemble, filtrées au papier gris, ensuite évaporées au bain de sable, d'une chaleur égale & bien ménagée, ont fourni une once d'extrait d'un beau rouge noirâtre, d'une saveur douceâtre, ensuite un peu âcre, & en tout semblable à celui de la salsepareille exotique.

Une once de la même racine grossiérement pulvérisée, mise en infusion pendant plusieurs jours dans une livre d'esprit-de-vin, a donné une teinture d'un beau rouge, qui, filtrée au papier joseph, & soumise à l'évaporation, a procuré deux gros & demi d'extrait résineux, d'une acrimonie ou astriction plus manifeste que l'extrait précédent; ayant d'ailleurs une certaine affinité avec le cachou purifié.

Deux onces de cette racine, en poudre grossiere, soumise à une légere ébullition, qui a été répétée à deux différentes fois, avec une chopine de bon vin blanc pour chacune, ont produit sept gros & quelques grains d'extrait de très-bonne qualité.

La persicaire amphibie, comme plus mucilagineuse que le houblon, a fourni un huitieme de plus d'extrait gommeux ou aqueux, un sixieme de moins d'extrait résineux, & de l'autre à proportion.

Ces extraits ont eu un succès étonnant contre les écoulements gonorrhoïques, à la dose de quinze grains, matin & soir, avalant par-dessus une tasse d'une forte décoction des mêmes racines, (nous préférons à cet usage, disent les Auteurs, celui de la persicaire amphibie.) édulcorée avec un peu de sucre. Il faut continuer ces remedes de la sorte pendant quelque temps, sui-

vant les circonſtances, le tempérament du malade & l'intenſité de la Maladie.

Ces extraits ſe donnent en pilules de la maniere ſuivante.

Prenez de l'*extrait aqueux*, ou *gommo-réſineux*, quatre gros.

Faites une maſſe pilulaire avec quantité ſuffiſante de poudre, préparée avec égale partie de cette même racine & de gomme de gaïac; diviſez en pilules de cinq à ſix grains; ſaupoudrez de réglisſe.

HUILE, ſubſtance ordinairement liquide, très-connue, pour l'uſage qu'on en fait, ſoit en aliment, ſoit dans les Arts. Toute huile eſt un compoſé de phlogiſtique, d'acide, d'eau & de terre : elle eſt très-peu diſſoluble dans l'eau, & ſuſceptible de brûler avec une flamme, accompagnée de fumée & de ſuie : elle laiſſe un réſidu charbonneux après la diſtillation.

HUILE *d'amandes douces*. Pour faire cette huile, prenez telle quantité d'amandes douces que vous voudrez. Il faut qu'elles ſoient nouvelles & ſuffiſamment ſéchées à l'air; frottez dans un linge neuf & rude, pour emporter la pouſſiere jaune, rougeâtre, qui ſe trouve à la ſurface de leurs enveloppes; pilez dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pâte; mettez dans un morceau de toile ſerrée, & ſoumettez à la preſſe, au-deſſous de laquelle il y aura un vaſe pour recevoir l'huile qui s'en exprimera : cette huile eſt un peu trouble, lorſqu'elle vient d'être exprimée; mais elle s'éclaircit en peu de jours, en formant un dépôt au fond du vaſe. La bonne huile d'amandes douces eſt d'autant plus claire, qu'elle eſt plus vieille.

Cette huile eſt ſouvent falſifiée avec celle d'œillet, qui n'eſt autre choſe que l'huile de pavot; & cette fraude eſt difficile à reconnoître. Cependant on eſt certain qu'elle eſt falſifiée de cette maniere, lorſqu'elle a une odeur légere de térébenthine; parce que les Commis des Fermes-Générales ſont autoriſés à faire mêler une certaine quantité d'eſſence de térébenthine dans toutes les huiles d'œillet qui entrent à Paris, afin qu'elles ne puiſſent plus être employées qu'à l'uſage extérieur : mais comme il en paſſe beaucoup ſans être mêlée d'eſſence de térébenthine, on eſt encore expoſé à en acheter de falſifiée, ſoit avec cette

huile, ſoit avec celle d'olive. La bonne huile d'amandes douces ne ſe fige que par un froid de dix dégrés & plus, au-deſſous de la congellation du thermometre de M. de Réaumur; au lieu que l'huile d'olive, également bonne, ſe fige à dix dégrés au-deſſus de la congellation du même thermometre. L'huile d'amandes douces coûte trois ſols l'once.

L'huile d'amandes douces preſcrite avec le ſucre candi, *Tome* II, *page* 264; en lavement, *page* 375; dans le bouillon, pour exciter les ſelles & le vomiſſement, *page* 428; en injection, *Tome* III, *page* 82; en potion, *page* 258; en injection, *pages* 406, 407, 411; intérieurement, *pages* 454, 464; en injection, *Tome* IV, *pages* 11, 46, 184, 235; en embrocation, *page* 324.

HUILE *camphrée*.

Prenez de *camphre*, . . une once;
d'*huile d'olive*, deux onces.

Triturez le tout dans un mortier, juſqu'à ce que le camphre ſoit entiérement diſſous. On emploie ce liniment, dans les douleurs opiniâtres de rhumatiſme, & dans quelques autres, accompagnées de tenſion conſidérable dans la partie malade. (M. B.)

HUILE *de caſtor*. (Voyez HUILE *de Palma Chriſti*.)

HUILE *de caſtoreum*.

Prenez de *caſtoreum* nouveau & mou, deux onces;
de *vin rouge*, trois onces;
d'*huile d'olive*, douze onces.

Coupez menu le caſtoreum; mettez dans une cucurbite de verre avec l'huile d'olive & le vin; couvrez le vaiſſeau, & laiſſez digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, en l'agitant de temps en temps: alors faites évaporer l'humidité, au même dégré de chaleur; paſſez avec expreſſion, ou conſervez, ſur ſon marc, dans une bouteille qui bouche bien: cette huile eſt d'une couleur rouge brune, & elle a bien l'odeur du caſtoreum. (*Codex* & M. BAUMÉ.) Elle coûte quatre ſols le gros.

HUILE *eſſentielle*. On donne ce nom à toutes les huiles qui ont, dans un dégré marqué, l'odeur des végétaux dont elles ſont tirées: elles ſont toutes volatiles, & montent dans le récipient au dégré de chaleur de l'eau bouillante: auſſi la plupart s'obtiennent-elles par la diſtillation.

HUILE *eſſentielle d'anis*. Réduiſez en pâte la quantité que vous voudrez de ſemences d'anis, en les pilant dans un

mortier de marbre ; expoſez cette pâte, poſée ſur un tamis, à la vapeur de l'eau bouillante : lorſqu'elle eſt bien imbibée, on la met dans une toile, & on la ſoumet à la preſſe, entre des plaques de fer bien chauffées. Elle coûte ſix ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 407.

HUILE *eſſentielle de citron*, appellée vulgairement *Eſſence de citron*. Cette huile ſe prépare ſans diſtillation & par la diſtillation. La premiere maniere, celle qui eſt uſitée en Provence, conſerve à la ſubſtance une odeur beaucoup plus agréable ; mais l'huile eſt moins fluide, & elle ſe conſerve moins long-temps. Le procédé eſt très-ſimple. On a des eſpeces de rapes ſur leſquelles on frotte les écorces jaunes des citrons, juſqu'à ce qu'elles ſoient emportées entiérement. Une grande partie de l'huile eſſentielle coule déjà naturellement dans une rigole qu'on a pratiquée à deſſein, & on la reçoit dans une bouteille. Si l'on n'a pas aſſez de cette huile, on ramaſſe toute la pulpe, compoſée des écorces jaunes rapées : on la preſſe entre deux glaces, pour en faire ſortir le reſte de l'huile eſſentielle ; on la laiſſe repoſer, & on la tire à clair.

Quant à la maniere d'obtenir cette huile par la diſtillation, nous renvoyons au mot DISTILLATION. Nous nous contenterons de dire que par ce dernier procédé elle eſt plus limpide, & ſe conſerve plus long-temps, parce qu'elle eſt privée d'une plus grande quantité de mucilage par la diſtillation.

L'huile eſſentielle de citron preſcrite pour enlever l'odeur déſagréable de l'onguent contre la gale, *Tome* III, *page* 209.

HUILE *eſſentielle de macis*. Elle ſe prépare comme celle d'anis.

Preſcrite en liniment, *Tome* III, *page* 353.

HUILE *eſſentielle de menthe*.

Prenez de *menthe* ſeche, autant que vous voudrez ; jettez de l'eau ſur cette menthe, juſqu'à ce qu'elle en ſoit couverte ; laiſſez macérer pendant quelques jours ; diſtillez ; ſéparez l'huile qui ſurnage ſur l'eau. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Preſcrite en liniment, *Tome* III, *page* 353.

HUILE *eſſentielle de romarin*. Elle ſe prépare comme celle de menthe. Elle coûte quatre ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 394.

HUILE *essentielle de térébenthine.*

Prenez de *térébenthine* la quantité que vous voudrez ; mettez dans six fois autant d'eau ; distillez. La premiere liqueur qui passe est ce qu'on appelle esprit de térébenthine ; il est légérement acide : ce qui passe ensuite est l'huile de térébenthine, qu'on appelle encore essence de térébenthine.

Prescrite en liniment, *Tome* II, *page* 450 ; *Tome* IV, *page* 334.

HUILE *de graine de lin.* Elle se prépare comme celle d'amandes douces. (Voyez ce mot.) Elle coûte trois sols l'once.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 200.

HUILE *d'œufs.*

Prenez des œufs durcis ; séparez-en les jaunes, que vous ferez sécher dans une poële de fer, sur un feu doux, en les remuant, sans discontinuer, & les écrasant pour les diviser & émietter. Lorsqu'ils seront bien secs, augmentez la chaleur, prenant garde de les faire roussir : ils se gonflent beaucoup en se liquéfiant : lorsque vous les aurez tenus sur le feu, pendant quelques minutes, liquéfiés, mettez-les promptement dans un sac de toile forte, & soumettez-les à la presse entre des plaques de fer chauffées dans de l'eau bouillante : il sort une huile d'un jaune doré, d'une odeur agréable & d'une saveur très-douce. De cinquante jaunes d'œufs on tire ordinairement cinq onces d'huile. (*Elémens de Pharmacie de M.* BAUMÉ.) Elle coûte quarante sols l'once.

Prescrite en liniment, *Tome* III, *page* 61 ; *Tome* IV, *page* 235.

HUILE *d'olive*, huile dont l'usage est le plus fréquent, sur-tout comme aliment : elle ne se prépare qu'en grand. La Provence & le Languedoc sont les Provinces qui fournissent la meilleure & la plus estimée : voici comme on la prépare. On amasse, aux mois de Novembre & Décembre, une grande quantité d'olives bien mûres : on les met en tas, pour qu'elles s'échauffent & perdent de leur humidité aqueuse ; ensuite on les écrase sous la meule, ou on les met dans différents paniers, qu'on place, les uns sur les autres, au pressoir ; la premiere huile qui en sort, s'appelle huile vierge. On arrose les olives d'eau chaude, & en les pressant de nouveau & assez légérement, il en sort une huile qui est encore très-bonne :

on agite enſuite les olives, on y verſe de nouveau de l'eau chaude, on les preſſe plus fortement, & il en découle une huile, chargée de lie, & la moins bonne des trois eſpeces. Ces huiles ſe ſéparent facilement de l'eau, parce qu'elles nagent deſſus. (Voyez huile *d'amandes douces*, pour ſavoir à quel dégré l'huile d'olive ſe fige, parce que c'eſt un moyen aſſez sûr de reconnoître ſa pureté.)

L'huile d'olive preſcrite dans les cataplaſmes, *Tome* II, *page* 302; intérieurement, *page* 397; en lavement, *Tome* III, *page* 74; en injection, *page* 82; intérieurement, *page* 97; en lavement, *ibid.*; en potion, *pages* 258, 403, 447; en lavement, *pages* 452, 479, 485; en embrocation, *pages* 507, 516; extérieurement, *pages* 519, 520; en lavement & en boiſſon, *pages* 523, 529; en embrocation, *Tome* IV, *page* 187; en lavement, *page* 240; en embrocation, *pages* 345, 349; en boiſſon, *pages* 464, 471; en lavement, 494.

Huile *de Palma Chriſti*, *Huile de Ricin*, &, ſelon les Anglois, *Huile de Caſtor*. Tous ces noms ſe donnent à une huile graſſe, citronnée, qu'on tire, par expreſſion, d'une eſpece d'aveline, produite par un arbre appellé *Ricin*, ou *Palma Chriſti*, ou *Caſtor*, ſelon quelques Auteurs Anglois, & *grand Palma Chriſti*, *à tiges vertes*, ſelon les Habitants des Iſles Françoiſes. (Voyez Ricin.)

Cette huile eſt un purgatif doux, qui eſt d'une grande utilité, quand on ſait l'employer. D'après l'autorité de gens inſtruits, dit le Docteur Canvane, Médecin de Bath, l'huile de Palma Chriſti eſt indiquée toutes les fois qu'on peut avoir quelque intérêt de purger, dans les cas de tenſion, ſoit inflammatoire, ſoit convulſive; dans les cas d'hémorrhagie, de vomiſſement de ſang, d'hémoptyſie, &c.; mais il faut qu'elle ſoit très-fraîche: rance & acrimonieuſe, elle occaſionne des maux de gorge & des douleurs d'entrailles.

Il n'eſt pas étonnant que nous trouvions ſouvent cette huile rance dans les boutiques, parce que les Apothicaires la font venir d'Amérique. Il ſeroit donc à deſirer, comme nous le diſons au mot ricin, (Voyez *Ricin.*) qu'on multipliât cette plante en France, où elle ſe plaît, & fournit des ſemences en grande quantité, ou qu'au moins on imitât les Anglois, qui font venir les ſemences du Mexique; & en expriment l'huile chez eux: nous ſerions certains de l'avoir toujours très-fraîche &

très-douce; car la préparation de cette huile exige une attention dont les Américains paroiſſent manquer très-ſouvent; c'eſt de dépouiller les ſemences de leur écorce, qui eſt d'une âcreté qui va juſqu'à la cauſticité. Voilà la ſource de la diverſité d'opinions où ſont encore la plupart des Médecins ſur le compte de l'huile de caſtor. Cependant on ne peut révoquer en doute les expériences faites récemment en Angleterre, à Geneve & même à Paris, comme nous l'avons fait obſerver, *Tome* III, *page* 97, *note*, & *page* 102.

Il eſt certain que les perſonnes nerveuſes & irritables, qu'il eſt difficile & quelquefois dangereux de purger avec les médicaments ordinaires, le ſont très-bien avec l'huile de Palma Chriſti, qui réunit de plus l'avantage de n'avoir aucune ſaveur déſagréable. On peut la preſcrire de la maniere ſuivante, modifiée cependant ſelon les circonſtances : cette recette eſt de M. MAC-MAHON, D. M. P.

Prenez d'*huile de Palma Chriſti*, une once.
Mêlez avec un jaune d'œuf.
Ajoutez d'*eau commune*, un verre;
d'*eau de fleurs d'orange*, deux gros;
de *ſirop de capillaire*, une once.
Battez le tout enſemble. Prenez, en une fois.

Le Docteur JOLY, mon ami, digne neveu d'un des premiers Médecins de Geneve, m'écrivoit derniérement qu'on avoit éprouvé d'excellents effets de cette huile, contre le tænia ou ver ſolitaire. On la donne, me dit-il, pure, ſans aucun mêlange, par cuillerée à bouche, d'heure en heure, juſqu'à ce que l'effet ſoit aſſuré. Mais on obſervera qu'elle ne diſpenſe pas de l'uſage de la racine de fougere, qui eſt le vrai ſpécifique contre ce ver. On la donne ſeulement comme purgatif adjuvant, ſurtout aux perſonnes foibles, délicates & nerveuſes, à qui les purgatifs réſineux, que preſcrit Madame NOFFER, deviendroient dangereux. On peut conſulter le *Journal de Médecine*, Juillet 1777, *page* 88; Janvier 1778, *page* 44; & Avril même année, *pages* 333 *& ſuiv.* L'huile de Palma Chriſti coûte vingt-quatre ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 394, 429; *Tome* III, *pages* 97, 102.

HUILE *de Palme*, huile épaiſſe comme du beurre; d'une couleur jaune dorée; d'une odeur aſſez agréable, qu'on

tire par décoction & par la preſſion de l'amande d'un fruit nommé aouara, qui vient ſur une eſpece de palmier, au Sénégal, au Bréſil & en Afrique. Quelques perſonnes imitent cette huile, en mêlant de la graiſſe de porc & du ſuif de mouton, avec un peu d'iris de Florence, pour lui donner, à-peu-près, l'odeur qu'a cette huile de palme, & on colore ce mêlange avec la racine de curcuma. (M. BAUMÉ.) Elle coûte trois ſols l'once.

HUILE *de Ricin.* (Voyez HUILE *de palma chriſti.*)

HUILES *animales*, nom que portent les huiles tirées des ſubſtances animales. L'huile animale de Dipel, n'eſt autre choſe qu'une huile animale quelconque, rectifiée pluſieurs fois, rendue très-claire, & privée, autant qu'on le peut, de ſa mauvaiſe odeur.

HUILEUX, *huileuſe.* Epithete qu'on donne aux remedes dont la baſe eſt une huile quelconque.

Les huileux ſont contraires dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 131. Seuls cas qui indiquent les remedes huileux : fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, *page* 348; ils ſont contraires dans la coqueluche, *page* 363; avantageux contre les vers, *Tome* III, *page* 97; dans la conſtipation, *page* 258. Preſcrits, *page* 521.

HUITRES, coquillage connu de tout le monde.

Avantages tirés de l'uſage des huîtres dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 128, *note;* dans le vomiſſement, *pages* 436, *note*, 439; dans le diabetes, *page* 444.

HUÎTRES. On prépare avec leurs écailles calcinées, une eau de chaux, qui eſt même plus active qu'avec la chaux ordinaire. (Voyez EAU *de chaux.*)

Ecailles d'huîtres, preſcrites en poudre, *Tome* III, *page* 271.

HUMECTANT; épithete qui emporte ſa ſignification avec elle. La baſe des remedes humectants eſt l'eau, à laquelle on joint les ingrédients propres à lui procurer quelque viſcoſité, & l'empêcher de s'écouler trop promptement hors du corps.

HUMÉRUS, nom que porte l'os du bras.

HUMEURS *froides.* (Voyez ÉCROUELLES.)

HUMIDITÉ. Maladies cauſées par l'humidité des habits, *Tome* I, *page* 341; des pieds, *ibid.;* du ſerein, *page* 342; des lits, *page* 344; des maiſons, *page* 348.

HYDROCÉPHALE, (*de l'*) ou *hydropiſie de la tête, Tome* IV, *pages* 297-300.
HYDROMEL, liqueur dont on connoît deux eſpeces, l'hydromel ſimple, & l'hydromel vineux. Le premier ſe prépare en diſſolvant du miel dans de l'eau. On met plus ou moins de miel, ſuivant le goût du malade & l'effet qu'on veut qu'il produiſe : cette boiſſon peut tenir lieu de toute autre tiſane. L'hydromel vineux eſt de l'eau & du miel qu'on a fait fermenter enſemble. C'eſt un véritable vin.
Preſcrit, *Tome* III, *page* 258.
HYDROPHOBIE. C'eſt la même choſe que la *Rage*. (Voyez RAGE.)
HYDROPISIE. (*des diverſes eſpeces d'*) *Tome* III, *pages* 117—143.
HYDROPISIE *du bas-ventre*. C'eſt la même choſe que l'*Aſcite*. (Voyez ASCITE.)
HYDROPISIE (*de l'*) *enkiſtée*. *Tome* III, *pages* 137—143.
HYDROPISIE (*de l'*) *de l'épiploon*. *Idem*, *page* 143.
HYDROPISIE *générale*. C'eſt la même choſe que l'*Anaſarque*. (Voyez ANASARQUE.)
HYDROPISIE (*de l'*) *de la matrice*. *Tome* III, *page* 141.
HYDROPISIE (*de l'*) *des ovaires*. *Idem*, *page* 142.
HYDROPISIE (*de l'*) *du péritoine*. *Idem*, *ibid*.
HYDROPISIE (*de l'*) *de poitrine*. *Idem*, *pages* 133-137.
HYDROPISIE *de la tête*. C'eſt la même choſe qu'*Hydrocéphale*. (Voyez HYDROCÉPHALE.)
HYDROPISIE (*de l'*) *des trompes de la matrice*. *Tome* III, *pages* 143.
HYGIENE, partie de la Médecine qui preſcrit les moyens de ſe conſerver en ſanté, & de prévenir les Maladies : tel eſt le but de la premiere partie de la *Médecine domeſtique*, renfermée dans le premier volume de notre traduction.
HYPOCONDRES. On donne ce nom aux régions latérales & ſupérieures du bas-ventre : ces régions ſont regardées comme le ſiege d'une Maladie, qu'on appelle, pour cette raiſon, affection hypocondriaque.
HYPOCONDRIACIE, ou *hypocondrie*. C'eſt la même choſe que l'*affection hypocondriaque*. (Voyez AFFECTION *hypocondriaque*.)
HYPOCONDRIAQUE, épithete qu'on donne aux perſonnes attaquées de l'affection hypocondriaque. On la

donne encore quelquefois à ceux qui ſont triſtes, difficiles, chagrins, mélancoliques, &c.

HYSSOPE, ou *Hyſope. Hyſſopus officinar. cærulea* ſeu *ſpicata*, C. B. & TURNEF. *Hyſſopus vulgaris, ſpicatus, anguſtifolius, flore cæruleo*, J. B. C'eſt-à-dire, *Hyſſope des Boutiques à fleur bleue ou à épi*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Hyſſope commun à épi, à petites feuilles, & à fleurs bleues*, ſelon J. BAUHIN. La racine de cette plante eſt ligneuſe, dure, fibrée, de la groſſeur du doigt: ſes tiges ſont hautes d'un pied, ligneuſes, caſſantes & branchues: ſes feuilles naiſſent deux à deux & oppoſées; longues d'un pouce ou d'un pouce & demi; larges de deux lignes, pointues, liſſes, d'un verd foncé, âcres, & d'une odeur agréable: les fleurs viennent au ſommet des rameaux, en grand nombre, diſpoſées en maniere d'anneaux, ſur de longs épis, tournées preſque toutes du même côté; elles ſortent de calices cannelés, partagés en cinq ſegments pointus: elles ſont en gueule, grandes & bleues: la levre ſupérieure eſt redreſſée, arrondie, partagée en deux, & l'inférieure en trois parties: le calice fournit quatre petites graines arrondies brunes, cachées dans la capſule de ce calice: l'hyſſope fleurit en Mai & Juillet; on cultive cette plante dans nos jardins; elle eſt toute d'uſage.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 126, *note*; 363.

HYSTÉRIQUE, nom d'une Maladie particuliere aux femmes. (Voyez AFFECTION *hyſtérique*.)

HYSTÉRIQUE: on donne également cette épithete aux perſonnes attaquées de cette Maladie.

Comment il faut traiter les femmes hyſtériques, attaquées d'anaſarque à la ſuite d'une fievre continue, *Tome* III, *page* 132; attaquées d'aſthme, *page* 237. Précautions avec leſquelles il faut adminiſtrer le mercure aux femmes hyſtériques, *Tome* IV, *page* 97. Ce qu'il faut faire à une accouchée qui éprouve des douleurs hyſtériques, *page* 178.

ICHOREUX, *ichoreuſe*, épithete qu'on donne au pus, aux humeurs & aux déjections, claires, ſéreuſes, qui découlent des ulceres, des abcès, des boutons de la petite vérole de mauvais caractere, &c.

ICTERE. C'eſt la même choſe que *jauniſſe*. (Voyez JAUNISSE.)

ICTERE *noir*, ou *Jauniſſe noire*. (Voyez *les caracteres de l'ictere noir*, *Tome* III, *page* 108.)

ICHTHYOCOLLE, ou *Colle de poiſſon*, eſpece de colle, faite avec les parties mucilagineuſes d'un gros poiſſon, dont on n'eſt d'accord, ni ſur la forme, ni ſur l'eſpece, mais qui ſe trouve communément dans les mers de Moſcovie. Les Anglois & les Hollandois en font le commerce. Pour qu'elle ſoit bonne, il faut qu'elle ſoit blanche, tranſparente & ſans aucune odeur. On en trouve chez les Apothicaires, en bâtons tortillés : ils la vendent vingt ſols l'once.

Cette ſubſtance mérite attention, & pour l'utilité dont elle eſt dans les Arts, & pour la propriété qu'on vient de lui découvrir dans la vérole confirmée, lorſqu'un traitement méthodique & ſuivi n'a pas guéri entiérement cette Maladie.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 445; *Tome* IV, *pages* 80, 95.

IDIOSYNCHRASIE. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot, *Tome* I, *page* 324.)

ILEON, nom que porte le troiſieme des inteſtins grêles : il commence à la fin du jejunum, & aboutit au cæcum. (Voyez INTESTINS.)

IMMERSION, dans une riviere, dans la mer, &c. preſcrite, *Tome* III, *page* 295.

IMPRIMEURS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés comme Ouvriers ſédentaires. Moyens qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuivantes*.

INACTION. Effets funeſtes de l'inaction, *Tome* I, *page* 213. Maladies des gens inactifs, *page* 227. Dangereux pouvoir de l'inaction, *page* 239. Rien ne contribue davantage à prolonger une fievre intermittente, que de céder au penchant qui nous porte à l'inaction, *Tome* II, *page* 40.

INCISIF, épithete qu'on donne aux remedes propres à diviſer, à atténuer les humeurs viſqueuſes & groſſieres.

INCISION, coupure faite avec un inſtrument tranchant, à deſſein de donner iſſue, ſoit au ſang, ſoit à la matiere purulente d'un abcès.

Recommandée dans l'épilepſie, ſur le lieu où ſe fait ſentir le premier ſentiment de l'accès, *Tome* III, *p.* 322.

Preſcrite, *Tome* IV, *pages* 330, 332, 417.

INCONTINENCE (*de l'*) *d'urine*. *Tome* II, *p.* 447-451.

L'uva urſi a guéri l'incontinence d'urine ſurvenue après l'opération de la taille, *idem*, *p.* 468. Traitement de l'incontinence

l'incontinence d'urine causée par la grossesse, *Tome* IV, *p.* 148.

INCRASSANT, épithete qu'on donne aux remedes qui épaississent le sang & les humeurs : les remedes incrassants sont, comme on voit, opposés aux incisifs & aux atténuants.

Modele de boisson incrassante, *Tome* III, *p.* 38.

INCUBE. C'est la même chose que cochemare. (Voyez COCHEMARE.)

INDICATION : c'est la connoissance de ce qu'on doit faire dans telle ou telle circonstance d'une Maladie.

INDIGENE, qui est du pays. Ce terme se dit des plantes qui croissent chez nous. Il est opposé à *exotique*. (Voyez ce mot.)

INDIGESTE. On donne ce nom à toutes les substances que l'estomac a de la peine à digérer. (Voyez DIGESTION.)

INDIGESTION. Maniere de traiter le vomissement causé par une indigestion, *Tome* II, *page* 434.

INDIGESTION. (*de l'*) *Tome* III, *pages* 264—267.

INDOLENCE. Malheureux effets de l'indolence, *Tome* I, *page* 240. Elle est une des sources des Maladies de nerf, *Tome* III, *page* 383. Suites funestes de l'indolence chez les filles, *Tome* IV, *page* 112.

INFLAMMATION. En Physique & en Chymie, c'est l'état d'un corps qui brûle avec flamme : en Médecine, c'est une augmentation de chaleur dans une partie, ou dans la totalité du corps, jointe à une douleur plus ou moins vive ; symptômes qui sont accompagnés d'une tumeur, d'une rougeur sensibles, sur-tout dans les inflammations externes, & d'une fievre plus ou moins marquée relativement à l'intensité de la douleur. L'inflammation générale porte le nom de phlogose : celle qui est particuliere ou locale porte des noms relatifs aux parties qu'elle occupe : celle des yeux s'appelle *ophtalmie ;* celle de la plévre, *pleuréſie* ; celle des poumons, *péripneumonie ;* celle de la gorge, *eſquinancie*, &c. On donne le nom de *phlegmon* ou *clou* à celle qui vient sur la peau. (Voyez tous ces mots.)

Degré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale, *Tome* II, *page* 412. Réflexions sur l'inflammation des viscères du bas-ventre, *page* 414. Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est commençante dans l'empoisonnement occasionné par

les ſubſtances minérales, *Tome* III, *page* 451. Moyens de remédier à l'inflammation, ſuite des effets de l'arſenic pris intérieurement, *page* 457; des effets du ſublimé corroſif, *page* 463.

INFLAMMATION (*de l'*) *du bas-ventre* ou *des inteſtins* *Tome* II, *pages* 372-381.

INFLAMMATION (*de l'*) *du cerveau. Idem, pages* 286-294.

INFLAMMATION *du canal de l'uretre.* Elle eſt ſouvent cauſe de la ſtrangurie. (Voyez *Tome* IV, *page* 44, & URETRE.)

INFLAMMATION *du col de la veſſie.* Elle eſt ſouvent cauſe de la ſtrangurie. (Voyez *idem*, *page* 44 & VESSIE.)

INFLAMMATION (*de l'*) *du diaphragme*, ou *de la paraphrénéſie*, ou *de la fievre chaude*, *Tome* II, *pages* 100-101.

Cette Maladie eſt ſouvent occaſionnée par les coups-de-ſoleil, & le peuple l'appelle alors fievre chaude, *Tome* IV, *page* 509.

INFLAMMATION (*de l'*) *de l'eſtomac. Tome* II, *pages* 366-372.

Traitement du hoquet cauſé par l'inflammation de l'eſtomac, *Tome* III, *page* 334.

INFLAMMATION (de l') *externe*, ou *des tumeurs inflammatoires externes. Tome* IV, *pages* 322-339.

INFLAMMATION (*de l'*) *du foie*, ou *de la colique hépatique. Tome* II, *pages* 408-414.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la gorge.* Ce qu'il faut faire à l'inflammation de la gorge qui ſurvient dans la petite vérole, *Idem*, *page* 227.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la gorge*, ou *de l'Eſquinancie inflammatoire. Idem, pages* 306-323.

INFLAMMATION *des inteſtins.* (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

INFLAMMATION (*de l'*) *des mamelles. Tome* IV, *pages* 187-188.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la matrice. Idem, pages* 178-180.

INFLAMMATION *du prépuce.* (Voyez PHIMOSIS.)

INFLAMMATION *des poumons.* (Voyez PÉRIPNEUMONIE.)

INFLAMMATION (*de l'*) *des reins*, ou *de la néphréſie*, ou *de la colique néphrétique. Tome* II, *pages* 399-406.

INFLAMMATION (*de l'*) *des teſticules. Tome* IV, *pages* 32-35.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la veſſie. Tome* II, *pages* 406—408.

INFLAMMATION *des yeux.* Ce qu'il faut faire à l'inflammation des yeux qui ſurvient dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 227.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux*, ou *de l'ophthalmie. Idem, pages* 295—305.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux, eſſentielle. Idem, pages* 295—303.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux, ſymptomatique. Idem, pages* 304—305.

Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles, *Tome* III, *page* 204.

INFLAMMATOIRE, épithete qu'on donne aux Maladies qui préſentent les ſymptômes de l'inflammation, (Voyez ce mot.) & aux cauſes qui ſont capables de la produire.

INFUSER, ſe dit de l'action de laiſſer, plus ou moins de temps, des médicaments dans des liqueurs, ſoit aqueuſes, ſoit ſpiritueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides, pour qu'ils communiquent leurs vertus à ces liqueurs. (Voyez INFUSION.)

INFUSION. On donne ce nom à une boiſſon imprégnée des vertus d'un ou pluſieurs médicaments, ſans avoir bouilli, quelquefois ſans avoir eu beſoin de feu; en quoi l'infuſion differe eſſentiellement de la *décoction.* (Voyez ce mot.) Pour faire une infuſion, il ſuffit de jetter ſur les ſubſtances dont on veut extraire les vertus, une liqueur, ou aqueuſe, ou ſpiritueuſe, ſoit bouillante, ſoit froide, & de les laiſſer digérer plus ou moins de temps, relativement à la nature de ces ſubſtances, & de la liqueur qu'on a employée. On voit qu'il y a des infuſions à chaud, & des infuſions à froid; nous avons eu ſoin de les ſpécifier dans le cours de l'Ouvrage.

« Les végétaux donnent, à-peu-près, les mêmes propriétés à l'eau par infuſion que par décoction; & quoique les infuſions exigent plus de temps, cependant » elles ont pluſieurs avantages ſur les décoctions, parce » qu'en faiſant bouillir certaines ſubſtances ameres & » aromatiques, l'ébullition en fait évaporer les parties » les plus volatiles, ſans en extraire une plus grande » quantité de principes médicamenteux. L'Auteur du nouveau Diſpenſaire obſerve qu'on peut très-bien obtenir

» de riches infusions de végétaux, même très-foibles en » vertus, en reversant plusieurs fois la liqueur sur de » nouveaux végétaux de la même espece, pour qu'elle » se charge, de plus en plus, de leurs parties actives; » & que ces infusions, ainsi chargées, sont des remedes » puissants, parce qu'elles contiennent les principes les » plus subtils, les plus volatils & les plus actifs des vé- » gétaux, sous un petit volume, & sous une forme qui » les rend très-miscibles aux fluides du corps humain. » (M. B.)

INFUSION *amere.*

Prenez de sommités de *petite centaurée*, de fleurs de *camomille*, } de chaque une once;
de la pellicule jaune de l'écorce de *citron* & d'*orange*, séparée, avec soin, de la partie blanche à laquelle elle est unie, } de chaque espece deux gros.

Coupez le tout très-menu; faites infuser dans une pinte d'eau boillante.

On fait prendre une tasse à café de cette infusion, deux ou trois fois par jour, dans les mauvaises digestions, les foiblesses d'estomac, le manque d'appétit, &c. (M. B.)

INFUSION *antiscorbutique.* (Voyez INFUSION *contre la paralysie.*)

INFUSION *de chardon bénit.*

Prenez de feuilles seches de *chardon bénit*, une once. Faites infuser, pendant six heures, dans une chopine d'eau froide; passez à travers le papier gris.

On peut donner de cette infusion dans les foiblesses d'estomac, lorsque les amers ne peuvent pas passer. On la rend, si l'on veut, agréable, en y ajoutant de la canelle ou toute autre substance aromatique. (M. B.)

INFUSION *diurétique de l'Hôpital de Londres.* (Voyez-en la préparation & l'indication, *Tome* III, *pages* 129 & 130.

INFUSION *de suc d'Espagne*, ou *de jus de réglisse.*

Prenez de *suc d'Espagne* (*jus de réglisse*,) coupé menu, une once;
de *sel de tartre*, trois gros.

Faites infuser, toute la nuit, dans une pinte d'eau boillante; passez.

Ajoutez de *sirop de pavot*, une once.

On preſcrit cette infuſion avec ſuccès, dans les rhumes récents, dans la toux accompagnée de crachats clairs & limpides, dans les difficultés de reſpirer. La doſe eſt d'une taſſe à café, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 347.

INFUSION *de graine de lin*,

Prenez de *graine de lin*, deux cuillerées;
de *réglisſe*, épluchée & coupée menue, demi-once:
d'*eau* bouillante, trois chopines.

Laiſſez infuſer devant le feu, pendant quelques heures; paſſez: ſi on ajoute à ces ſubſtances une once de feuilles de pas-d'âne, on aura l'infuſion pectorale: toutes deux ſont émollientes, mucilagineuſes: elles ſont ſalutaires, comme boiſſon ordinaire, dans les difficultés d'uriner, dans les rhumes & autres Maladies de poitrine. (M. B.)

INFUSION *contre la paralyſie*,

Prenez de racine de *raifort ſauvage*, rapée, } de chaque
de graine de *moutarde*, pilée, } quatre onces;
de l'extérieur jaune de la pelure d'*orange*, une once.

Faites infuſer, pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes d'eau bouillante, le vaiſſeau étant bien couvert.

On peut donner une taſſe de cette infuſion échauffante & ſtimulante, trois ou quatre fois par jour, dans les attaques de paralyſie: elle excite l'action des ſolides, provoque les urines; &, ſi le malade eſt tenu chaudement, elle favoriſe la tranſpiration: ſi, au lieu de la moutarde, on emploie deux ou trois onces de feuilles ſeches de treſle d'eau, on aura l'infuſion antiſcorbutique. (M. B.)

INFUSION *pectorale*. (Voyez INFUSION *de graine de lin*.)

INFUSION *de quinquina*.

Prenez de *quinquina*, en poudre, une once;
d'*eau-de-vie*, quatre ou cinq cuillerées.

Laiſſez infuſer, deux ou trois jours, dans une chopine d'eau bouillante: cette infuſion eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe preſcrire contre les foibleſſes d'eſtomac.

On en donne une taſſe à café, deux ou trois fois par jour, dans tous les cas où il eſt néceſſaire d'employer les vertus corroborantes du quinquina. (M. B.)

INFUSION *de roſes.*

Prenez de *roſes* ſeches, demi-once;
d'*eau* bouillante, une pinte;
d'*acide vitriolique*, demi-gros;
de *ſucre* fin, une once.

Jettez l'eau ſur les roſes, & laiſſez infuſer, pendant quatre heures, dans un vaiſſeau de terre qui ne ſoit point verniſſé; enſuite ajoutez l'acide; paſſez, & mettez le ſucre.

On donne une taſſe de cette infuſion légérement aſtringente, dans les régles exceſſives, dans les pertes, dans le vomiſſement de ſang & dans les autres hémorrhagies. On réitere cette taſſe toutes les trois ou quatre heures: cette infuſion eſt auſſi un excellent gargariſme. Comme les roſes, vu la petite quantité preſcrite pour cette infuſion, peuvent n'avoir que très-peu & même aucun effet, on aura un remede également avantageux, dans les hémorrhagies dont nous venons de parler, ſi l'on mêle ſimplement enſemble, ſans faire infuſer, l'eau, l'acide & le ſucre. (M. B.)

INFUSION *de rhubarbe.*

Prenez de *rhubarbe* concaſſée, demi-once;
d'*eau* bouillante, demi-ſetier;
d'*eau de canelle ſpiritueuſe*, une once.

Faites infuſer la rhubarbe dans l'eau bouillante, le vaiſſeau étant couvert, pendant une nuit: paſſez; ajoutez l'eau de canelle ſpiritueuſe. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

INFUSION *de tamarins & de ſéné.*

Prenez de *tamarins*, une once;
de *ſéné*, } de chaque deux gros.
de *ſel de tartre*, }

Faites infuſer, pendant quatre ou cinq heures, dans une chopine d'eau bouillante; laiſſez repoſer; ajoutez une once ou deux de teinture aromatique. On peut ſupprimer, ou les tamarins, ou le ſel de tartre, lorſque les perſonnes ſont faciles à purger: cette infuſion eſt un purgatif rafraîchiſſant, agréable. On en prend une taſſe toutes les demi-heures, juſqu'à ce qu'elle opere: elle peut ſuppléer à la décoction de tamarins & de ſéné ordinaire. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 12.

INGRÉDIENT, terme générique, ſous lequel on comprend

tout ce qui entre dans la compoſition des médicaments, tant internes qu'externes.

INJECTION, action par laquelle on fait entrer, avec une ſeringue, des médicaments liquides dans le corps, comme dans l'anus, le vagin, l'uretre ; dans les plaies, les ulceres, les fiſtules, les veines, &c.

INJECTION. Ce nom ſe donne également aux liquides qu'on injecte ; les lavements ſont des injections, &c.

INOCULATEURS, ceux qui pratiquent l'inoculation.

D'où dépend le ſuccès des Inoculateurs. *Tome* II, *pages* 230 & 257.

INOCULATION (*de l'*) *de la petite vérole*. *Tome* II, *pages* 228-258.

INOCULATION *de la rougeole*. Différentes méthodes de faire cette opération, *Tome* II, *page* 266, *note*.

INSOMNIE, privation du ſommeil, veille immodérée, impoſſibilité de dormir.

Ce qu'il faut faire lorſqu'une femme en couche éprouve des inſomnies opiniâtres, *Tome* IV, *page* 178.

INSPIRATEURS, épithete qu'on donne aux muſcles qui ſervent à l'inſpiration. (Voyez INSPIRATION.)

INSPIRATION. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 92, *note*.)

Les aſphyxiques meurent, ainſi que les noyés, dans l'inſpiration, *Tome* IV, *page* 444.

INSPIRATOIRE, inſtrument très-néceſſaire, au moyen duquel on peut faire paſſer par l'inſpiration, non-ſeulement dans la gorge, mais encore dans la trachée-artere & dans les poumons, un air chargé de vapeurs humides, ou de particules propres à guérir ces parties de différentes Maladies.

Nous avons promis, à la *page* 276 du *Tome* IV, *note*, de donner la deſcription de cet inſtrument Nous allons tenir notre parole ; nous aurions fort deſiré pouvoir joindre ici la figure ; mais comme nous n'en avons pas mis dans cet Ouvrage, nous allons tâcher d'y ſuppléer de maniere que tout le mondre puiſſe facilement en ſaiſir la conſtruction, & le faire faire d'après notre deſcription. Au reſte, on en trouvera chez le ſieur *Mineau*, Ferblantier à Paris, rue des Frondeurs S. Honoré.

L'inſpiratoire eſt formé principalement d'une boîte cylindrique, ſemblable à ces boîtes à poudre de fer-blanc ; excepté que, dans l'inſpiratoire, le couvercle eſt ſoudé

avec le reſte de la boîte. Cette boîte a quatre pouces & demi de haut, ſur quatre pouces de diametre. On peut la faire faire en étain, en fer-blanc, en argent, comme on veut : cela eſt indifférent pour ſon objet. Nous venons de dire que le couvercle tenoit avec le corps de la boîte, & c'eſt comme cela dans ceux qui viennent d'Angleterre ; cependant il ſeroit mieux au contraire que ce couvercle pût s'ôter à volonté, afin de pouvoir nettoyer l'intérieur, ou y mettre plus facilement les ingrédients & les plantes émollientes dont on ſe propoſe de charger la vapeur qu'on veut faire reſpirer aux malades.

Sur le couvercle, il y a trois ouvertures circulaires qui ont chacune à-peu-près un pouce de diametre : elles ſont toutes trois vers la circonférence ; deux ſe trouvant près l'une de l'autre, & la troiſieme à la partie oppoſée, ou à-peu-près, du diametre qui paſſe entr'elles. La premiere, que j'appellerai *P*, eſt ſurmontée d'une eſpece de petit entonnoir d'un pouce de haut, dans lequel eſt placé une petite balle de liége, pour faire fonction de ſoupape : on en verra l'uſage dans un moment. Cet entonnoir eſt environné d'un petit couvercle ſoudé à la boîte, ayant de petits trous, pour que l'air puiſſe paſſer au-travers, ſans que la petite balle puiſſe en ſortir. De la ſeconde ouverture, que j'appelle *S*, deſcend, dans l'intérieur de la boîte, un tuyau qui s'approche à un demi-pouce de ſon fond. Cette ouverture eſt ſurmontée d'une petite virole ou anneau d'un pouce de haut, ſur lequel on met un petit couvercle qui a des trous au-deſſus, mais qui n'eſt pas ſoudé avec la boîte, & que l'on peut ôter & remettre à volonté. Enfin la troiſieme ouverture, que j'appellerai *T*, & qui eſt à l'oppoſite de ces deux-ci, eſt pareillement ſurmontée d'un cercle ou anneau d'un pouce de haut, qui ſert à recevoir un des bouts d'un petit tuyau de cuir, dont l'autre eſt garni d'une petite embouchure d'ivoire, pour le mettre dans la bouche quand on fait uſage de l'inſpiratoire. On ôte & on remet ce tuyau à volonté. Il eſt flexible par le moyen connu d'un fil de métal en hélice qui eſt dans l'intérieur. La conſtruction de l'inſpiratoire bien entendue, voici comme on s'en ſert.

On verſe de l'eau chaude dedans, par l'ouverture, dans laquelle on fait entrer le tuyau de cuir, & on l'em-

plit juſqu'à peu-près aux deux tiers : on enveloppe enſuite l'inſpiratoire d'une ſerviette, & on le met dans le lit du malade, près de ſon aiſſelle. Avant d'en reſpirer la vapeur, il faut qu'il attende que l'eau ſoit parvenue à une chaleur modérée. Nous en avons aſſez dit pour qu'on conçoive ſans peine comment on ſe ſert de cet inſtrument & comment il fait ſon effet. Cependant, pour qu'on l'entende encore mieux, nous ferons remarquer que le tuyau, étant dans la bouche du malade, à chaque inſpiration il inſpirera l'air de l'inſpiratoire, mêlé avec la vapeur de l'eau chaude qu'il renferme, & que cet air ſera inceſſamment ſuppléé par l'air extérieur, qui eſt entré par le tuyau de l'ouverture *S*, & qui paſſe à travers l'eau par l'action de la colonne d'air extérieur, qui preſſe pour remplir le vuide réſultant de l'inſpiration. Quand l'expiration ſe fait, l'air qui eſt exprimé & forcé, dans le tuyau, ſort par la premiere ouverture *P*, en ſoulevant la petite balle de liege, que nous avons dit faire fonction de ſoupape.

De cette maniere, on voit que les deux mouvements de la reſpiration, l'inſpiration & l'expiration, ſont entiérement libres, & que, par le premier, le malade aſpire la vapeur bienfaiſante propre à ramollir, à adoucir l'inflammation des parties du canal de la reſpiration, à travers lequel paſſe cette vapeur. Il s'enſuit encore un autre effet, c'eſt que cette machine étant dans le lit, la vapeur, qui ſort par l'expiration, ſe répandant entre les draps, produit, au bout de quelque temps, au malade une douce tranſpiration. Suppoſons, par exemple, que le malade ait une toux récente, il inſpirera la vapeur de cet inſtrument, en ſe couchant, pendant vingt minutes ou une demi-heure; il ne manquera pas d'être ſoulagé, & tout-à-fait guéri le jour ſuivant. Que ſi la toux eſt plus ancienne & plus opiniâtre, il continuera ce remede pluſieurs nuits de ſuite. Il eſt facile de voir par cette deſcription, qu'on peut charger cette eau de parties propres à donner à ſa vapeur encore plus d'efficacité.

Tel eſt l'inſpiratoire dont M. MUDGE, habile Chirurgien de Plimouth, a fait un uſage très-heureux dans un grand nombre d'occaſions. Mais telle eſt l'indifférence des hommes pour les choſes qui leur ſont les plus ſalutaires, qu'une Machine fort reſſemblante, & qui eſt décrite dans les Machines de l'Académie des Sciences

pour l'année 1754, a été entiérement négligée ou ignorée dans ce pays-ci ; au moins n'avons-nous pas appris qu'on en ait fait uſage.

Il y a encore d'autres inſpiratoires, mais d'une conſtruction bien moins commode, parce qu'il faut que la perſonne qui en fait uſage, ſoit debout ou aſſiſe. Ce ſont des eſpeces de grandes cafetieres fort hautes, & dont l'extrémité étant coudée, pour ſe préſenter plus facilement à la bouche, eſt formée par une eſpece de petit pavillon, comme celui d'une trompette. On place la bouche & le nez dans cette embouchure, & on reſpire la vapeur de l'eau & des plantes émollientes qui ſont dans la cafetiere. Il y a un petit tuyau, qui monte le long de cette cafetiere, & dont l'ouverture eſt vers le fond, pour laiſſer échapper l'air qui ſort par l'expiration ; & en fournir dans l'inſpiration.

Nous connoiſſons pluſieurs perſonnes qui ſe ſont ſervies de ces inſpiratoires pour des maux de poitrine ; & qui s'en ſont très bien trouvées. Nous ne pouvons donc trop recommander l'uſage de ces inſpiratoires, comme nous l'avons dit dans la note citée au commencement de cet article : car HIPPOCRATE, BOERRHAAVE & les plus grands Médecins modernes, ont tous recommandé de tâcher de porter, dans les Maladies des poumons, du canal de la reſpiration & de la gorge, des remedes locaux, & qui agiſſent immédiatement ſur ces parties. Nous conſeillons en conſéquence à tout le monde d'avoir de ces inſpiratoires chez ſoi, comme on a des ſeringues pour des lavements. Car on ne ſauroit croire l'embarras, la difficulté, & même l'impoſſibilité de faire reſpirer aux malades, dans des eſquinancies, des fluxions de poitrines, ou autres Maladies de ce genre, la vapeur de l'eau ſimple, ou chargée de particules émollientes : dans ces moments critiques, comme nous l'avons vu pluſieurs fois, on perd la tête. Le temps paſſe, & le malade n'eſt pas ſecouru.

Nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter à ce ſujet, qu'il ſeroit fort à ſouhaiter, en attendant que l'uſage de ces Machines devienne plus commun, que les Apothicaires euſſent chez eux de ces inſpiratoires, pour que les malades puiſſent en faire uſage dans l'occaſion, comme autrefois ils avoient des ſeringues, avant que

l'uſage en fût devenu ſi général, que tout le monde en ait dans ſa maiſon.

L'uſage de l'inſpiratoire preſcrit, *Tome* II, *pages* 104, 264, 322, 328, 339, 346. *Tome* III, *pages* 68, *note*; 77. *Tome* IV, *pages* 264, 276, 277, 445, 473.

INSUFFLATION *d'air*. Introduction de l'air par le moyen du ſouffle dans la bouche, dans les narines, &c.

Preſcrite, *Tome* IV, *pages* 166, 423, 424, 475, 479.

INTEMPÉRANCE. (*de l'*) *Tome* I, *pages* 260-270.

INTERMISSION; intervalle entre deux accès, ou redoublements de fievre ou de toute autre Maladie, pendant lequel les malades ſe trouvent ſoulagés. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

INTERMITTENCE: ce mot s'explique aſſez de lui-même: il ſignifie ceſſation. Ainſi on dit qu'il y a intermittence dans une fievre, quand, au lieu d'être continue, elle laiſſe au malade quelques heures, quelques jours de libres. On ſe ſert encore du mot intermittence, à l'égard du pouls, lorſqu'il n'a pas ſes battements dans des intervalles égaux. (Voyez POULS.)

INTERMITTENT, *intermittente*, épithete qu'on donne à une eſpece de pouls & de fievre. (Voyez POULS & FIEVRES *intermittentes*.)

INTESTINAL, *inteſtinale*, ſe dit de tout ce qui a rapport aux inteſtins. (Voyez ce mot.)

INTESTINS. On donne ce nom à la totalité des boyaux: ils commencent à l'orifice inférieur de l'eſtomac, & finiſſent à l'anus. On diviſe les inteſtins en deux parties principales, dont l'une s'appelle inteſtins grêles, ou petits inteſtins, & l'autre, gros inteſtins. Les inteſtins grêles ſont ſubdiviſés en trois autres parties: la premiere s'appelle duodénum, la ſeconde jéjunum, & la troiſieme iléon: les gros inteſtins ſont également diviſés en trois; le premier s'appelle cæcum, le ſecond colon, & le troiſieme rectum. (Voyez INFLAMMATION *des inteſtins*.)

Symptômes de l'engorgement des inteſtins, *Tome* III, *page* 425. Les premieres Maladies des enfants ont leur ſiege dans les inteſtins, *Tome* IV, *page* 213. Symptômes des aphtes dans les inteſtins, *page* 223. Il faut ſe hâter de faire rentrer l'inteſtin dans les deſcentes, *page* 394.

INTUS-SUSCEPTION. (Voyez ce qu'on entend par cette expreſſion, *Tome* III, *page* 96.)

IPÉCACUANHA, ou *Racine du Bréſil*. On connoît trois

eſpeces de racines qui portent ce nom : l'ipécacuanha gris, le brun & le blanc. Le plus eſtimé & celui dont on doit faire uſage, eſt l'ipécacuanha gris, appellé par les Botaniſtes *Ipecacuanha cinerea, Ipecacuanha Peruviana, officinar.* C'eſt-à-dire, *Ipécacuanha cendré, Ipécacuanha du Pérou, des Boutiques.* C'eſt une racine épaiſſe de deux ou trois lignes, tortueuſe & comme entourée de rugoſités; d'un brun clair ou cendré; denſe, dure, caſſante, réſineuſe; ayant dans toute la longueur de ſon intérieur, un filet qui lui tient lieu de moëlle, mais dure lorſque la racine eſt ſeche : cette racine eſt d'un goût un peu âcre & amer, d'une odeur foible. Les Eſpagnols nous l'apportent du Pérou, où elle croît naturellement aux environs des mines d'or : cette racine, dit M. VOGEL, eſt le plus doux & le plus sûr des émétiques. On ne ſera pas étonné de le voir preſcrire ſi ſouvent dans cet Ouvrage, puiſque c'eſt le ſeul émétique qui ne puiſſe point nuire, lorſqu'il ne s'agit que d'évacuer les matieres qui embarraſſent l'eſtomac; indication que préſentent nombre de Maladies, ſur-tout les fievres iutermittentes dans leurs commencements. En général, l'ipécacuanha doit être le vomitif des perſonnes foibles & délicates, & de la plupart des femmes. (Voyez CABARET, HERBE *à Paris*, TITHYMALE & VIOLETTE, plantes qui ont les vertus émétiques & purgatives de l'ipécacuanha, & qu'on peut lui ſubſtituer.)

Doſe à laquelle il faut donner l'ipécacuanha, *Tome* II, *page* 41. Comment il faut le faire prendre, *page* 42, *note*. Preſcrit, *pages* 74, 110, 149, 195, 196, *note*; 327, 353, *note*; 360, 361, 367. Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants, *ibid.* Preſcrit, *pages* 424, 434; *Tome* III, *pages* 49, 53, 58, 86, 112, 127, 233, *note*. Il agit moins dans l'aſthme comme vomitif, que comme antiſpaſmodique & relâchant, *ibid.* Preſcrit, *pages* 238, 262, 265, 335, 371, *note*; 448, 508. *Tome* IV, *pages* 49, 140, 214. Autre maniere de l'adminiſtrer aux enfants, *idem*, *page* 237. Preſcrit, *pages* 238, 244, 277, 295, 409, 497.

IRIS, partie du milieu de l'œil, ronde, compoſée d'un cercle de différentes couleurs, tantôt verd, tantôt bleu, & percé d'un trou, qu'on appelle pupille ou prunelle : l'iris eſt la partie colorée de l'œil. (Voyez ŒIL.)

IRIS *de Florence*, plante qui croît naturellement en Toſ-

cane, & dont on nous apporte la racine ſeche, en morceaux oblongs, genouillés, un peu applatis, de l'épaiſſeur d'un ou deux pouces, blancs, dépouillés de leur écorce & de leurs fibres; ayant une odeur de violette bien marquée, & une ſaveur peu piquante : la plante ſe nomme *Iris alba Florentina*, C. B. & TURNEF. *Iris flore albo*, J. B. *Iris Florentina*, LINN. C'eſt-à-dire, *Iris blanche de Florence*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Iris à fleur blanche*, ſelon J. BAUHIN. *Iris de Florence*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la neuvieme claſſe, deuxieme ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT; de la triandrie monogynie de LINNÉ, & de la huitieme famille des liliacées d'Adanſon. On la cultive dans des jardins de Botanique. La racine coûte quatre ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 53, 193, 252, *note.*

IRRITABILITÉ, terme dont ſe ſervent les Médecins, d'après GLISSON & M. DE HALLER, pour déſigner un mode particulier de contractilité générale des parties organiques des animaux.

IRRITABLE, ſe dit des parties du corps ſuſceptibles d'irritabilité.

IRRITANT : ce qui excite ou met en jeu l'irritabilité.

IRRITATION; affection qu'éprouvent les parties irritables à raiſon de leur contractilité ou ſenſibilité : ou, ce qui revient au même, ſenſibilité réduite en acte.

ISCHURIE, Maladie. (Voyez SUPPRESSION *d'urine.*)

ISCHURIE *rénale.*
ISCHURIE *véſicale.* } (Voyez SUPPRESSION *d'urine.*)

IVRESSE. (*de l'*) *Tome* IV, *pages* 466-473.

IVROGNERIE (*l'*) eſt une des cauſes de la conſomption, *Tome* I, *page* 266. Elle ruine la ſanté & conduit à l'imbécillité, *page* 268. Vices affreux dont l'ivrognerie eſt la ſource, *page* 269. Maladies qui ſont les ſuites de l'ivognerie, *ibid.*

JACÉE, *Violette de trois couleurs, Herbe de la Trinité, Penſée. Viola tricolor hortenſis repens*, C. B. & TURNEF. *Jacea tricolor*, ſive *Trinitatis flos*, J. B. C'eſt-à-dire, *Violette de trois couleurs des jardins, rampante*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Jacée de trois couleurs*, ou *fleur de la Trinité*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt fibreuſe : il en pouſſe des feuilles, dont les unes ſont arrondies & les autres oblongues, dentelées ſur leurs

bords. Ses fleurs ſont compoſées de cinq pétales peintes de trois couleurs, ſavoir, de bleu, de pourpre ou de blanc, & de jaune : elles ſont inodores. Il leur ſuccede des coques où ſont renfermées de menues graines. Cette plante ſe cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſes fleurs, ſous le nom de penſée.

La jacée eſt le ſpécifique de la croûte laiteuſe des enfants, *Tome* IV, *page* 255. Maniere d'en employer les feuilles fraîches, ou ſeches en poudre, *ibid.* Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant, *page* 256. Effets de ce remede dans les premiers huit jours, dans la ſeconde ſemaine, *ibid.* Il faut continuer le remede encore huit jours après que les croûtes ſont tombées, *ibid.* La jacée eſt un remede très-doux, incapable de nuire à une perſonne en ſanté, *page* 259.

JALAP. *Jalapa officin.*, *fructu rugoſo*, TURNEF. *Bryonia mechoacana*, *nigricans*, vel *Solanum Mexicanum*, C. B. *Convolvulus Americanus*, *Jalapium dictus*, RAY, Hiſt. C'eſt-à-dire, *Jalap des Boutiques*, *à fruit plein de rugoſités*, ſelon TOURNEFORT. *Bryone-Méchoacan noirâtre*, ou *Solanum du Mexique*, ſelon C. BAUHIN. *Convolvulus d'Amérique*, *appellé Jalap*, ſelon RAY.

Il faut choiſir cette racine réſineuſe, compacte, dure au point de ſe caſſer plutôt avec le marteau, que de céder à l'action ſeule des mains; noire à l'extérieur, brillante dans l'intérieur, & non blanchâtre, farineuſe & vermoulue, comme on la rencontre quelquefois chez les Apothicaires. Ce n'eſt pas qu'en cet état elle ſoit moins purgative; c'eſt, au contraire, parce qu'alors elle l'eſt trop; car les vers ne touchent point à la réſine, qui eſt la ſeule partie qui purge dans cette racine. On ſent qu'on ſeroit embarraſſé ſur la doſe, parce qu'il eſt difficile de calculer la quantité de la partie gommeuſe, mangée par les vers.

Le jalap, bien choiſi, purge très-bien ſeul : mais il ne convient pas à tout le monde, ſur-tout aux perſonnes délicates, dont il irriteroit les fibres, & à qui il occaſionneroit des convulſions. Voici une maniere ſûre de l'adminiſtrer à ces mêmes perſonnes, recommandée par M LIEUTAUD.

Prenez de racine de *jalap*, en poudre, vingt-quatre grains.

Partagez en trois priſes égales; mettez une de ces priſes

dans un verre d'eau de veau, de poulet ou de tiſane ; avalez : une heure après, prenez une ſeconde priſe, de la même maniere ; & une heure après, la troiſieme. Quelques perſonnes ſont purgées à la ſeconde ; d'autres ne le ſont pas même à la troiſieme. Il faut alors qu'elles en prennent une quatrieme, mais peu ſont obligées d'en venir à une cinquieme. On peut prendre chaque doſe de cette poudre, délayée dans une cuillerée d'eau, & boire immédiatement après, le verre d'eau de veau, de poulet ou de tiſane. Pour les perſonnes qui ont les entrailles très-irritables, on peut ajouter, à chaque doſe, la quatrieme ou ſixieme partie d'un grain d'opium.

Le jalap en poudre, mêlé avec un peu de ſucre, eſt un purgatif très-commode, & d'un uſage très-commun pour les enfants, auxquels on en donne depuis un grain juſqu'à ſix, proportionnément à l'âge & à la conſtitution. Par exemple, on peut en faire prendre un grain à un enfant nouveau-né ; deux grains à celui qui a paſſé un an ; trois grains à celui qui a deux ans, &c : le jalap ſe donne encore dans les potions purgatives : mais nous conſeillons de n'en faire uſage, de cette maniere, que d'après l'ordonnance d'un Médecin, ou d'après celles de M. Buchan. Quant à la réſine de jalap, c'eſt un remede violent, qui ne peut être pris que d'après l'avis d'un Médecin éclairé. Le jalap, en poudre, ſe vend un ſol le gros. (Voyez Belle-de-nuit, & Gratiole ou *herbe à pauvre homme* : plantes indigenes, qu'on peut ſubſtituer au jalap, & dont l'uſage eſt plus sûr, parce qu'elles ne ſont pas expoſées à être ſophiſtiquées.)

Le jalap preſcrit, *Tome* II, *pages* 43, 226, 378, 396, *note* ; *Tome* III, *pages* 97, 104, 127, 137 ; *Tome* IV, *pages* 12, 299.

Jalap *d'Europe*. (Voyez Belle-de-nuit.)

JARDINAGE. Importance du jardinage pour la conſervation de la ſanté, ſur-tout des ouvriers ſédentaires, *Tome* I, *pages* 130 *& ſuiv.* ; dans les vents de l'eſtomac, *Tome* III, *page* 87 ; dans la mélancolie, la noſtalgie & la folie, *page* 290.

JARRETIERES. Dangers des jarretieres trop ſerrées, *Tome* I, *page* 256.

JAUNISSE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 108-117.

Jaunisse (*caracteres de la*) *noire*. *Idem*, *page* 108.

JEJUNUM, nom que porte le ſecond des inteſtins grêles,

parce qu'on le trouve toujours moins plein que les autres à l'ouverture des cadavres : il commence au duodénum & finit à l'iléon. (Voyez INTESTINS.)

JEU. Idée qu'on doit ſe faire du jeu, *Tome* I, *page* 237; ſes inconvénients, *ibid & note.*

JEUNE. Il ne convient, ni aux jeunes gens, ni aux vieillards, *Tome* I, *page* 201. Obſervation ſur un goutteux, guéri par un jeûne auſtere, *Tome* III, *page* 155, *note.*

JOUBARBE. (*grande*) *Sedum majus vulgare*, C. B. J. B. & TURNEF. *Semper vivum tectorum*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Joubarbe commune*, ſelon C. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Joubarbe vivace, qui vient ſur les toits*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la ſixieme claſſe, ſeptieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la dodécandrie de LINNÉ; de la trente-troiſieme famille des joubarbes d'Adanſon. La racine de cette plante eſt petite, fibreuſe : elle pouſſe pluſieurs feuilles oblongues, groſſes, graſſes, pointues, charnues, pleines de ſuc, attachées contre terre à leur racine, rangées circulairement en forme de petit globe, à-peu-près comme celles du fruit de l'artichaut, convexes en-dehors, applaties en-dedans, tant ſoit peu velues en leurs bords : il s'éleve de leur milieu une tige d'un pied & plus de haut, droite, aſſez groſſe, rougeâtre, moëlleuſe, revêtue de feuilles ſemblables à celles d'en-bas, mais plus étroites & plus pointues, qui la rendent comme écailleuſe : cette tige ſe diviſe, vers ſon ſommet, en quelques rameaux réfléchis, qui portent une ſuite de fleurs à cinq pétales en roſes, ou étoilées, de couleur purpurine, avec dix étamines, à ſommets arrondis : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits compoſés de pluſieurs graines, ramaſſées en maniere de têtes, & remplies de ſemences fort menues : cette plante croît ſur les vieux murs, ſur les toits des maiſons ou chaumieres : elle fleurit en Juillet, & ſa tige ſe ſeche en automne quand ſa graine eſt mûre. Il y a deux autres eſpeces de joubarbe, qu'on emploie indifféremment avec la grande.

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 226.

JOURNALIERS. (*des*) Maladies auxquelles ils ſont expoſés : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 103—113.

JOURS *critiques*. On nomme ainſi les jours où ſe font les criſes dans les Maladies aiguës. (Voyez CRISE.) On obſervera que les jours, en Médecine, doivent ſe compter, dans

dans les Maladies aiguës, par redoublement; qu'en conséquence ils peuvent avoir, ou moins, ou plus de vingt-quatre heures.

Jour où se décide la fievre continue aiguë, *Tome* II, *page* 75.

JUGULAIRE *externe*, nom que porte une veine saillante de la gorge, qu'on apperçoit le long du cou, sur-tout dans les personnes qui sont dans une forte action, qui sont en colere. Le peuple, dans ce cas, donne le nom de corde à cette veine. (Voyez VEINES *jugulaires*.)

JULEP. On appelle julep un médicament liquide, dont la base est l'eau commune, ou une eau distillée simple, à laquelle on joint un tiers ou un quart d'eau distillée spiritueuse, & autant de sucre ou de sirop qu'il est nécessaire pour rendre cette mixture agréable : quelquefois on l'acidule avec des acides, soit végétaux, soit minéraux; d'autres fois on y joint d'autres médicaments, appropriés à l'indication qu'on a à remplir. (M. B.)

JULEP *camphré*, ou *de camphre*.

Prenez de *camphre*,	un gros;
de *gomme arabique*,	demi-once;
de *sucre royal*,	une once;
de *vinaigre*,	une chopine.

Pilez le camphre avec quelques gouttes d'esprit-de-vin rectifié, jusqu'à ce qu'il soit devenu mou; alors ajoutez la gomme que vous aurez auparavant fait dissoudre dans une demi-once d'eau, & pilez le tout ensemble jusqu'à ce que le mêlange soit parfaitement uniforme; versez ensuite peu-à-peu le vinaigre, dans lequel vous aurez fait fondre le sucre, en continuant toujours de piler.

On donne une cuiller à bouche de ce julep, une ou deux fois par jour, même plus souvent si l'estomac peut le supporter, dans les affections hystériques, & dans les autres Maladies qui exigent l'administration du camphre. (M. B.)

JULEP *cordial*.

Prenez d'*eau de canelle simple*,	quatre onces;
d'*eau de poivre de la Jamaïque*,	deux onces;
d'*esprit volatil aromatique*, d'*esprit composé de lavande*,	de chaque deux gros;
de *sirop d'écorce d'orange*,	une once.

Mêlez. Ce julep ſe donne à la doſe de deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, dans les plus grandes foibleſſes, les proſtrations de forces, &c. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 347, 369.

JULEP *expectorant.*

Prenez d'*émulſion de gomme ammoniac*, quatre onces;
de *ſirop ſcillitique*. deux onces.

Mêlez.

On donne deux cuillerées de ce julep, toutes les trois ou quatre heures, dans les toux, dans l'aſthme & dans les obſtructions de poitrine. (M. B.)

JULEP *muſqué*, ou *de muſc.*

Prenez de *muſc*, demi-gros;
de *ſucre*, demi-once;
d'*eau de canelle ſimple*, } de chaque
d'*eau de menthe poivrée ſimple*, } deux onces;
d'*eſprit volatil aromatique*, deux gros.

Triturez enſemble le muſcle & le ſucre; ajoutez peu-à-peu les eaux de canelle & de menthe poivrée & l'eſprit volatil aromatique. Ce julep ſe donne à la doſe de deux cuillerées, toutes les deux ou trois heures, ſur la fin des fievres nerveuſes, dans le hoquet, les convulſions & autres affections ſpaſmodiques. (M. B.)

JULEP *ſalin.*

Prenez de *ſel de tartre*, deux gros.

Faites diſſoudre dans trois onces de ſuc de citron, fraîchement exprimé. Lorſque l'effervescence ſera ceſſée, ajoutez d'*eau de menthe ſimple*, } de chaque deux
d'*eau de canelle ſimple*, } onces;
de *ſirop commun*, une once.

Ce julep calme les angoiſſes de l'eſtomac, modere les vomiſſemens, excite la tranſpiration: c'eſt un bon remede dans les fievres, ſur-tout inflammatoires. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 329, 419.

JULEP *vomitif.*

Prenez de *tartre ſtibié*, quatre grains;
d'*eau*, huit onces.
Ajoutez de *ſirop d'œillet*, demi-once.

On donne ce julep dans le commencement des fievres, qui ne ſont point accompagnées d'inflammation locale, à la doſe d'une cuiller à bouche, tous les quarts-d'heure, juſqu'à ce qu'il opere. Les vomitifs antimoniaux ſont utiles, non-ſeulement pour évacuer les matieres contenues

dans l'eſtomac, mais encore pour ſolliciter les différentes excrétions; auſſi dans les fievres ont-ils à-peu-près les mêmes effets que la poudre de James. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 149, 361.

JUS *de réglisſe*; c'eſt la même choſe que SUC *d'Eſpagne*, ou *ſuc de réglisſe d'Eſpagne*. (Voyez ces mots.)

JUSQUIAME *noire*, ou *Hannebanne*. *Hyoſcyamus vulgaris vel niger*, C. B. & TURNEF. *Hyoſcyamus vulgaris*, J. B. *Hyoſcyamus niger*, LINN. C'eſt-à-dire, *Juſquiame commune*, *noire*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Juſquiame commune*, ſelon J. BAUHIN. *Juſquiame noire*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la deuxieme claſſe, premiere ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ, & de la vingt-ſeptieme famille des perſonnées d'Adanſon.

Sa racine eſt un pivot garni de quelques fibres, ridée, longue, épaiſſe, brune en-dehors, blanche en-dedans: les tiges s'élevent d'un pied & demi: elle ſont droites, cylindriques, couvertes d'un duvet épais: les feuilles ſont grandes, molles, cotonneuſes, viſqueuſes, d'un verd gai, découpées profondément & inégalement; elles embraſſent la tige par leur baſe, où elles ſe terminent en deux eſpeces d'oreilles; les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, portent, à leur ſommet, des fleurs rangées en épi, & enveloppées, pour ainſi dire, dans un amas de feuilles ſemblables à celles de la tige: les épis ne s'alongent qu'à meſure que les fruits ſe forment, & ne ſont bien diſtincts qu'à leur maturité: les fleurs ſont en entonnoir, diviſées en cinq ſegments obtus, jaunâtres à leurs bords, marquées de veines purpurines, mais d'un pourpre noirâtre au milieu; le fruit reſſemble à une marmite dont le couvercle eſt fermé exactement; il eſt rempli en-dedans de pluſieurs petites graines cendrées, arrondies, ridées, applaties; toute cette plante a une odeur forte & déſagréable; elle eſt fort commune aux environs de Paris.

Les feuilles vertes de cette plante entrent dans la compoſition du baume tranquille de M. CHOMEL. (Voyez BAUME *tranquille de M.* CHOMEL, & *Tome* II, *page* 320, *note*.

Preſcrites, *Tome* III, *page* 392.

KALI. (Voyez SOUDE.)

KARABÉ. (Voyez SUCCIN.)

KERMÈS *minéral*, ou *Poudre d'or des Chartreux*, ou *Aurifique minéral* : c'eſt ainſi qu'on appelle une poudre d'un rouge brun, qui ſe précipite, après qu'on a fait bouillir quelque temps enſemble de l'antimoine, réduit en poudre très-fine, & de l'alkali fixe, diſſous dans de l'eau. (Voyez les *Elémens de Pharmacie de M.* BAUMÉ.) Il coûte ſix deniers le grain.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 362, *note*; 107, *note*; *Tome* III, *page* 136.

KINA, ou *Kinakina*. (Voyez QUINQUINA.)

KISTE, *capſule, poche*; ſac membraneux, dans lequel eſt renfermée la matiere de certaines tumeurs, qu'on appelle, pour cette raiſon, tumeurs enkiſtées : telle eſt une eſpece de tumeur de la poitrine, appellée vomique; une eſpece d'hydropiſie du bas-ventre, nommée hydropiſie enkiſtée, &c. (Voyez HYDROPISIE *enkiſtée*.)

LABDANUM, ou *Ladanum*, ſuc réſineux de la conſiſtance d'emplâtre ou d'extrait ſec, d'une odeur de réſine très-marquée, lorſqu'on le met ſur des charbons ardents, & d'une couleur noirâtre : il découle des feuilles d'une eſpece de cyſte qui croît en Grece, dans l'Iſle de Crete & autres de l'Archipel. Il faut le choiſir pur, mou, gluant, en grande maſſe, qui donne une odeur agréable & s'amolliſſe facilement par la chaleur; il faut rejetter celui qui eſt en forme de pain tortillé, & qu'on appelle, pour cette raiſon, *labdanum in tortis*, qui eſt d'une odeur foible & d'une couleur noire, parce qu'il eſt mêlé d'une quantité prodigieuſe d'un petit ſable noir.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 411.

LABOUREURS. Maladies auxquelles ſont expoſés ces hommes utiles; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 103 *& ſuivantes*.

LAINE. Ses avantages, *Tome* II, *pages* 315, 320, 332, 334; *Tome* III, *page* 151. De quelle eſpece de laine il faut ſe ſervir, & maniere de l'appliquer dans la goutte, *ibid.*

LAIT. Tout le monde connoît cette ſubſtance naturelle, liquide, d'un blanc mat, qui réſulte du mêlange de trois principes très-différents, & qui ne ſont liés enſemble

que par une adhérence très-imparfaite : ces principes ſont, 1.° une graiſſe ſubtile, connue ſous le nom de beurre; 2.° une ſubſtance muqueuſe, appellée fromage; 3.° une liqueur aqueuſe, chargée d'une matiere ſaline & muqueuſe, qu'on nomme petit-lait. On peut extraire cette matiere ſaline muqueuſe du petit-lait, & alors on la nomme ſel ou ſucre de lait. Le lait, employé comme médicament, doit être pris au dégré de chaleur qu'il a quand il vient d'être trait : on ne doit donc jamais le faire bouillir.

Il vaut mieux donner à un enfant du bon lait d'animaux, que de le confier à des Nourrices mercenaires, *Tome I, page 37.* L'uſage du lait eſt avantageux aux Doreurs en or moulu, *page* 100. Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de ſon uſage, *Tome II, p.* 125. Précaution dont il faut uſer en commençant le lait comme remede, *ibid.* Il faut en faire le principal de ſa nourriture le plus tôt qu'il eſt poſſible, *ibid.* Il ne faut jamais faire bouillir le lait, *ibid.* Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait, *page* 126, *note.* Plante dont doivent ſe nourrir les animaux qui fourniſſent le lait aux pulmoniques, *ibid.*

LAIT *aigre.* (Voyez ſes propriétés, *Tome* III, *page* 259.)

LAIT *ammoniac*, ou *diſſolution de gomme ammoniac.* Maniere de le préparer, *Tome* II, *page* 94. Preſcrit, *ibid.* & *page* 130.

LAIT *d'âneſſe.* Ce lait ne contient que très-peu de principes appellés beurre & fromage; mais il abonde en ſubſtance ſucrée; (Voyez LAIT.) ce qui le rend en même-temps, & très-facile à paſſer, & très-nourriſſant : car, dit M. VENEL, la ſubſtance ſucrée eſt, dans le lait, la matiere nutritive par excellence. Le fromage ne mérite que le ſecond rang, & le beurre n'eſt point nourriſſant, au moins le beurre pur. C'eſt, par conſéquent, une erreur que de croire, comme on le fait aſſez généralement, que le lait le plus épais eſt le plus nourriſſant, puiſque c'eſt le beurre qui le rend épais : cette opinion a empêché d'eſſayer l'uſage du lait d'âneſſe pour toute nourriture. M. BUCHAN eſt donc fondé à preſcrire cette eſpece de lait à plus grande doſe qu'on ne le donne ordinairement, & de conſeiller qu'il faſſe une grande partie de la nourriture du malade dans la pulmonie.

Prescrit, *Tome* II, *page* 122. A quelle chaleur & dans quelle quantité il doit être pris, *page* 123. Ce qu'il faut faire quand il purge, *ibid.* Prescrit, *pages* 226, 266; *Tome* III, *pages* 236, 293; *Tome* IV, *page* 133.

LAIT *de beurre.* (Voyez BEURRE.)

Prescrit, *Tome* II, *p.* 98, 124. Il faut que le malade en vive uniquement, *ibid.* Prescrit, *p.* 210, 265, 285, 404, 413; *Tome* III, *p.* 26, 111, 189, 258; *Tome* IV, *p.* 358.

LAIT *de brebis.* Les qualités de ce lait le rendent propre à suppléer aux laits de chevre & de vache : aussi l'emploie-t-on aux mêmes usages dans les pays où les chevres & les vaches ne sont pas communes. (Voyez LAIT de *chevre & de vache.*)

LAIT *de chevre.* Ce lait est très-analogue au lait de vache; & dans les pays où les chevres sont plus communes que les vaches, on use de leur lait, sans observer des différences bien marquées dans leurs effets. Il est même peu évident, dit M. VENEL, que le lait de chevre soit plus pectoral, plus vulnéraire que le lait de vache.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 133.

LAIT *de femme.* Ce lait est préférable à tout autre dans les Maladies, comme étant le plus analogue à nos humeurs.

Maniere de le prendre comme remede; observations sur ses bons effets dans la pulmonie, *Tome* II, *pages* 123, & 124, *note.*

LAIT *de mere.* Le lait d'une mere saine est la meilleure nourriture des enfans, puisque c'est la Nature elle-même qui a pris soin de le préparer pour sa conservation & son accroissement, *Tome* I, *page* 36. Utilité du premier lait de la mere : ce que c'est que ce premier lait : ses usages, *page* 38. C'est le purgatif le plus sûr qu'on puisse administrer aux enfants qui viennent de naître, *ibid.* Causes du lait de la mere dans le sein, *Tome* IV, *page* 198. Toute femme qui a du lait doit nourrir, ou au moins se faire tetter, *page* 201. Le meilleur remede, lorsque l'enfant n'a pas évacué le méconium (Voyez ce mot.) dans le temps prescrit, est le lait de la mere, *page* 217. Ce qu'il faut faire lorsque la constipation de l'enfant est dûe à ce que le lait de la mere est trop épais, *page* 220.

LAIT *de vache*, le plus commun de toutes les especes de laits; celui dont il est toujours question, lorsque les Mé-

decins ordonnent le lait en général, ſans en déterminer l'eſpece : il poſſede, en effet, le plus grand nombre des qualités génériques du lait. (Voyez ce mot.)

Moyens de le rendre léger, *Tome* II, *page* 124. Preſcrit, *pages* 228, 285, 302, 322, 330, 357, 361, 403, 462, 467 ; *Tome* III, *pages* 17, 26, 30, 46, 54, 187, 188, 193, 218, 236, 294, 318. Obſervation ſur ſes avantages dans l'épilepſie, *ibid.* Preſcrit, 334, 348, 369, 404, 411, 451, 452, 454, 456, 477, 479, 485, 494, 528 ; *Tome* IV, *pages* 10, 41, 52, 133, 140, 205, 302, 415, 416, 464, 505. Attention qu'il faut avoir en prenant ce lait, *page* 506.

LAITUE. Tout le monde connoît cette plante potagere, dont il y a ſur-tout deux eſpeces : celle qu'on appelle laitue pommée, & celle qu'on appelle laitue romaine ou chicon : elles ſont déſignées, chez les Botaniſtes, par les noms ſuivants : 1.° *Lactuca ſativa, capitata*, J. B. *Lactuca ſativa, foliis rotundis*, Linn. C'eſt-à-dire, *Laitue pommée, cultivée*, ſelon C. Bauhin & Tournefort. *Laitue commune, pommée & cultivée*, ſelon J. Bauhin. *Laitue cultivée à feuille ronde*, ſelon Linné.

2.° *Lactuca romana, longa, dulcis*, J. B. & Turnef. *Lactuca, folio obſcurius virente, ſemine nigro*, C. B. C'eſt-à-dire, *Laitue romaine douce, à feuille longue*, ſelon J. Bauhin & Tournefort. *Laitue, à feuille d'un verd obſcur & à ſemences noires*, ſelon C. Bauhin.

Preſcrite en aliment, *Tome* II, *page* 461 ; dans les bouillons, *Tome* III, *page* 54 ; en aliment, *pages* 190, 195 ; dans les bouillons aux herbes, *page* 260 ; en décoction, *Tome* IV, *page* 209.

LAMPES. Accidents occaſionnés par la vapeur des lampes, des chandelles, &c., *Tome* IV, *page* 438.

LANGUE. Traitement de la paralyſie de la langue, *Tome* III, *page* 307. Maniere de la nettoyer, lorſque les ſaletés dont elle eſt couverte émouſſent l'organe du goût, *idem*, *page* 417.

Langue *de cerf.* (Voyez Scolopendre.)

Langue *de chien.* (Voyez Cynoglosse.)

LAPIDAIRES. Maladies auxquelles ils ſont expoſés ; moyen qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuivantes.*

LARD (morceau de) propoſé pour remédier à la ſéche-

reſſe de l'oreille, cauſe de la dureté de l'ouïe, *Tome* III, *page* 404.

LARMOIEMENT, (*du*) ou *des yeux baignés de ſéroſités.* (Maladie.) *Tome* III, *pages* 396--397.

LARYNX, nom que portent pluſieurs cartilages, dont l'aſſemblage compoſe la tête de la trachée-artere, & qui eſt l'organe principal de la voix : c'eſt ce corps qui forme l'éminence antérieure du cou, qu'on appelle vulgairement nœud de la gorge, ou morceau d'Adam, & qui eſt plus apparente dans les hommes que dans les femmes.

Caractere de l'inflammation de la gorge, qui occupe le larynx, *Tome* II, *page* 308 & 309.

LATRINES. L'air méphitique des latrines, qui tue ſi fréquemment les Vuidangeurs, ſe nomme *plomb*. (Voyez ce mot.)

LAVANDE. La lavande dont on fait le plus d'uſage dans ce pays, eſt celle qui eſt appellée lavande femelle ou commune. *Lavandula anguſtifolia*, C. B. & TURNEF. *Lavandula ſpica, foliis lanceolatis, integris, ſpicis nudis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lavande à petites feuilles*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lavande en épi, à feuilles lancéolées, entieres, & dont les épis ſont ſans feuilles*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme genre, onzieme ſection de TOURNEFORT ; de la didynamie gymnoſpermie de LINNÉ ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt ligneuſe : c'eſt un pivot garni de groſſes fibres qui s'attachent fortement en terre : ſes tiges s'élevent de deux pieds : elles ſont ligneuſes, grêles, quadrangulaires & branchues : les feuilles ſont oppoſées, deux à deux, le long de la tige & des branches, alternativement diſpoſées en croix : elles ſont longues, étroites, entieres & terminées en pointe : les branches ſortent des aiſſelles des feuilles : les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, rangées en épis, diſpoſées par anneaux, accompagnées à leur baſe par des feuilles florales, quelquefois ſemblables & quelquefois différentes de celles de la tige : ces fleurs ſont labiées, c'eſt-à-dire, en gueule, d'une ſeule piece, bleues ; toute cette plante a une odeur forte, agréable. Les fleurs, infuſées dans de l'eau-de-vie, donnent la liqueur vulnéraire & commune appellée eau-de-vie de lavande ; infuſées dans

de l'huile d'olive, elle donne l'huile nommée huile de ſpic ou d'aſpic, &c. (Voyez ESPRIT *de lavande ſimple & compoſé.*)

Les feuilles de lavande preſcrites en vapeurs & en friction, *Tome* IV, *page* 290.

LAUDANUM *liquide de Sydenham*, ou *Teinture thébaïque.*

Prenez d'*opium crud*, deux onces;
d'*eau ſpiritueuſe aromatique*, } de chaque dix
de *vin d'Eſpagne*, } onces.

Coupez menu l'opium; faites digérer dans le vin d'Eſpagne à une chaleur douce, ayant ſoin de remuer très-ſouvent, pendant douze ou quinze jours; ajoutez l'eau ſpiritueuſe, & paſſez. Comme vingt-cinq gouttes de cette teinture peuvent contenir environ un grain d'opium, la doſe peut aller de vingt à trente gouttes. (M. B.) Voyez OPIUM.

Le laudanum eſt dangereux aux enfants, *Tome* I, *page* 84. Propoſé comme capable de modérer les accès d'une fievre intermittente, *Tome* II, *page* 39, *note.* Circonſtances qui l'indiquent, *page* 302. Avec quelles précautions il faut adminiſtrer ce remede, *ibid, note.* Cas où il eſt indiqué, *pages* 349, 356, 363, 377, 388, 395, 396, 403, 419, 420, 427, 428, 438, 446; *Tome* III, *pages* 28, 32, 50, 72, 78, 153, 161, 169, 337, 352, 373, 411; *Tome* IV, *pages* 51, 59, 127, 192, 193, 226, 239, 246, 282, 326.

LAVEMENT ou *clyſtere*; nom que portent toutes les eſpeces de médicaments liquides qu'on introduit dans le bas-ventre, par l'anus, avec une ſeringue.

« Cette claſſe de remedes eſt d'une plus grande im-» portance qu'on ne ſe l'imagine ordinairement. Les la-» vements ſervent, non-ſeulement à évacuer les matieres » contenues dans les inteſtins, mais encore à introduire, » dans la circulation, des remedes très-actifs. On peut, » par exemple, adminiſtrer l'opium de cette maniere, » dans le cas où l'eſtomac ne peut pas s'en accommo-» der: on a, en outre, l'avantage de le donner à plus » grande doſe à-la-fois, qu'on ne pourroit faire ſi on » le faiſoit prendre par la bouche. Un lavement ſimple » eſt rarement capable de nuire, & il eſt nombre de » cas où il peut faire beaucoup de bien; même un » lavement d'eau tiede, en tenant lieu de fomentation

» aux inteſtins, peut être d'un très-grand avantage dans » les inflammations de la veſſie, du bas-ventre, &c. Il » y a des ſubſtances, telle que la fumée de tabac, qu'on » ne peut introduire, dans les inteſtins, qu'a la maniere » des lavements ; & on en vient facilement à bout » par le moyen d'un ſoufflet, auquel on adapte un bout » propre à cet effet. L'uſage des lavements ne ſe borne » pas aux médicaments ; ils ſervent encore à introduire » des aliments. On a vu des perſonnes, qui ne pou- » voient avaler, être nourries, pendant un temps con- » ſidérable, par le ſecours des lavements compoſés d'a- » liments. » (M. B.)

Préjugés ſur le compte des lavements, *Tome* I, *page* 334. Symptômes qui les indiquent, *Tome* II, *pages* 93, 106, 110, 171, 196, 346, 371, 375, 379, 387, 388, 395, 419, 422 ; *Tome* III, *pages* 48, 69, 72, 99, 161, 168, 259, 265, 293, 294, 321, 325, 338, 348, 369, 452, 482, 507, 509, 510, 529 ; *Tome* IV, *pages* 201, 209, 275, 295, 416, 428, 440, 479, 493, 497, 522.

LAVEMENT *anodin.* (Voyez LAVEMENT *émollient.*)

LAVEMENT *aromatique.* (Voyez *Tome* II, *page* 449.)

LAVEMENT *aſtringent.* (Voyez LAVEMENT *d'empois.*)

LAVEMENT *carminatif.*

Prenez de *fleurs de camomille*, une once ;
de *graine d'anis* ; demi-once.

Faites bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que chopine. On adminiſtre ce lavement dans les affections hyſtériques & hypocondriaques, au lieu du lavement fétide, dont l'odeur eſt ſi déſagréable pour certains malades. (M. B.)

LAVEMENT *diurétique.* (Voyez LAVEMENT *de térébenthine.*)

LAVEMENT *émollient.*

Prenez d'*infuſion de graine de lin*, } de chaque ſix
de *lait* frais, } onces.

Mêlez.

Si on ajoute à ce lavement cinquante ou ſoixante gouttes de laudanum liquide, on aura un lavement anodin, qui pourra très-bien ſuppléer à celui qui porte ce nom. (M. B)

De quelle importance ſont les lavements émollients, *Tome* II, *page* 93 ; preſcrits, *pages* 105, 185, *note* ;

211, 214, 283, 403, 407, 457, 463; *Tome* III, *pages* 19, 32, 33, 37, 56, 161, 168, 348, 485, 507; *Tome* IV, *pages* 14, 45, 48, 180, 188, 191, 231, 240, 264, 281, 295, 302, 351, 382, 396, 464, 513.

LAVEMENT *d'empois.*

Prenez d'*empois*, quatre onces;
d'*huile de lin*, demi-once.

Faites liquéfier l'empois sur un feu doux; ajoutez l'huile. On administre ce lavement dans les dyssenteries & flux de sang, lorsque les selles sont ralenties, pour guérir les ulceres des intestins, & émousser l'âcreté des humeurs corrosives. On peut, selon les circonstances, y ajouter quarante ou cinquante gouttes de laudanum liquide, & alors il remplit l'indication du lavement astringent. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 49; *Tome* IV, *p.* 192, 246.

LAVEMENT *fébrifuge.* (Voyez LAVEMENT *de quinquina.*)

LAVEMENT *d'huile & de gros vin.* Maniere de le préparer, *Tome* II, *page* 395, *note.*

Prescrit, *ibid.* & *Tome* III, *page* 74.

LAVEMENT *huileux.*

Prenez de *décoction commune*, } de chaque quatre
d'*huile d'olive* de Provence, } onces.

Mêlez. Ce lavement est très-avantageux pour chasser les petits vers logés dans la partie inférieure du canal alimentaire. Si le malade est un enfant, on proportionnera la dose à son âge. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 260, 452.

LAVEMENT *laxatif.*

Prenez de *lait*, } de chaque six onces;
d'*eau*, }
d'*huile d'olive*, }
ou de *beurre frais*, } de chaque deux onces.
de *cassonade rouge*, }

Mêlez. Si à ces ingrédients on ajoute une once de sel de Glauber, ou de sel de cuisine ou marin, on aura ce qu'on appelle un lavement purgatif. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 74, 154, 293, 375, 376, 412; *Tome* III, *pages* 152, 232, 245, 247, 253, 294, 300, 512, 523; *Tome* IV, *pages* 120, 443.

LAVEMENT *nourrissant.* Prescrit, *Tome* II, *pages* 193, 322; *Tome* IV, *pages* 193, 416.

LAVEMENT *purgatif.* (Voyez LAVEMENT *laxatif.*)

LAVEMENT *purgatif fort.* (Voyez *Tome* II, *page* 395, *note.*)

LAVEMENT *de quinquina.* Preſcrit, *Tome* II*, *page* 57.

LAVEMENT *ſpiritueux.* (Voyez la maniere de le préparer, *Tome* IV, *page* 428.)

LAVEMENT *de térébenthine.*

Prenez de *décoction commune*, dix onces;
de *térébenthine de Veniſe*, diſſoute dans un jaune d'œuf, demi-once;
d'*huile d'olive* de Provence, une once.

Mêlez. Ce lavement diurétique convient dans les obſtructions des voies urinaires, & dans les douleurs de colique qui accompagnent la gravelle. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 440.

LAVEMENT *de tabac*, preſcrit avec la fumée de ce végétal, *Tome* IV, *page* 396; avec la décoction : maniere de la préparer, *pages* 409, 410; avec la fumée, *page* 427, 433.

LAVEMENT *de vinaigre.* Pour faire ce lavement, il ne s'agit que de mêler trois onces de vinaigre avec cinq onces d'eau de gruau : il peut ſuppléer au lavement ſimple ou d'eau. Il a de plus l'avantage d'être ſinguliérement utile dans les Maladies inflammatoires & putrides, ſur-tout dans ces dernieres.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 54, 510, 523; *Tome* IV, *page* 209.

LAVEMENTS *antivénériens.* Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec les lavements antivénériens, *Tome* IV, *page* 60. Circonſtances qui demandent qu'on préfere les lavements antivénériens au ſublimé corroſif, *ibid.* Méthode d'adminiſtrer les frictions, conjointement avec les lavements antivénériens, *page* 66. Cas qui demandent néceſſairement cette méthode combinée, *ibid.* Maniere dont operent les lavements antivénériens, *ibid.* Doſe des lavements antivénériens, *page* 67. Méthode d'adminiſtrer le mercure, par le moyen des lavements antivénériens ſeuls, *page* 71. Circonſtances qui néceſſitent cette méthode, *ibid.* Symptômes qu'on guérit par cette méthode, *page* 72, *ibid.* Elle réuſſit ſur-tout contre les gonorrhées, *ibid.* Idée qu'il faut ſe faire des lavements antivénériens, *ibid.* Conditions néceſſaires au ſuccès de ces lavements, *ibid.* Malades à qui ils ne

conviennent pas, *page* 73. Moyens d'en faciliter l'uſage, *ibid.* Caracteres extérieurs de la liqueur mercurielle qui compoſe ces lavements, *ibid.* Doſe *ibid.* Doſe des lavements par jour, *ibid.* La méthode des lavements antivénériens eſt celle qui convient aux femmes groſſes, *pages* 96, 97. Les lavements antivénériens peuvent être adminiſtrés, même pendant les régles, *ibid.* Avantages de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole chez les femmes groſſes, *page* 307.

NB. Je crois inutile de donner un plus grand nombre d'exemples de cette claſſe de médicaments, rien n'étant auſſi facile que d'introduire, dans un lavement, les ingrédients qui ſe trouvent indiqués par les ſymptômes inſtants de la Maladie. (M. B.)

LAXATIF, épithete qu'on donne aux médicaments, tant ſimples que compoſés, qui lâchent légérement le ventre: tels ſont les pommes cuites, les pruneaux, les tamarins, la crême de tartre, l'électuaire lénitif, la manne, l'infuſion légere de ſéné, &c. (Voyez tous ces mots.)

Les laxatifs preſcrits, *Tome* II, *pages* 106, 110, 171, 196, 300, 318, 361, 387, 412, 435; *Tome* III, *pages* 26, 68, 84, 152, 160, 171, 244, 254, 258, 330, 457, 477, 529; *Tome* IV, *pages* 189, 191, 224, 348, 350, 358, 513.

LENTE. (*Fievre*) (Voyez FIEVRE *lente.*)

LEPRE. (*de la*) *Tome* III, *page* 196.

LESSIVE. On donne le nom générique de leſſive à une eau ſaline quelconque, chargée, par le lavage, des ſels dont ſont abondamment fournies les cendres des bois à brûler & des autres végétaux: telle eſt la leſſive des blanchiſſeuſes, qui n'eſt autre choſe qu'une diſſolution des ſels qui ſe trouvent dans les cendres du bois neuf.

Preſcrite pour boiſſon, *Tome* III, *pages* 448 & 449.

LESSIVE *des Savonniers.* On donne ce nom à une leſſive d'alkali fixe, rendue cauſtique par la chaux vive. Pour faire cette leſſive, on prend deux parties de ſoude, de potaſſe, ou des cendres gravelées, & une partie de chaux vive, ou parties égales de ſel alkali & de chaux vive: on les met dans un vaſe; on verſe deſſus douze ou quinze fois autant d'eau pure, & on laiſſe éteindre la chaux: enſuite on fait bouillir le tout pendant quelques moments: on filtre cette leſſive toute chaude, à travers le papier gris, ſoutenu ſur une toile, & on laiſſe éva-

porer ſur le feu, à tel dégré qu'on juge à propos & ſuivant l'uſage auquel on la deſtine. (Voyez ALKALI *cauſtique*, & *Tome* II, *page* 466.)

LEVAIN, ou *levure*. Ce que c'eſt : maniere de s'en procurer de bon, *Tome* I, *page* 193, *note*. Ce qu'on entend par faire lever la pâte dans la fabrication du pain, *page* 195. Moyen de ſe procurer le levain de la cuiſſon prochaine, *page* 196. Caractères auxquels on reconnoît que la pâte eſt aſſez levée, *ibid.* Caracteres de la pâte faite avec la levure de biere, *page* 197.

LEUCOPHLEGMATIE. C'eſt la même choſe qu'*anaſarque*. (Voyez ANASARQUE.)

LEVRES. Tout le monde connoît les levres, dont eſt bordée l'ouverture de la bouche : c'eſt par analogie, qu'on appelle également levres, les deux rebords charnus qui bordent l'ouverture de la vulve chez les femmes; les deux bords de l'ouverture d'une plaie, &c.

LEVURE. (Voyez LEVAIN.)

LIE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 185, dans le courant de la note.)

LIEGE, (fragments de) arrêtés dans l'œſophage : moyens de les en retirer, *Tome* IV, *pages* 405 *& ſuiv.*

LIENTERIE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 56-60.

LIENTERIE (*de la*) *des enfants*, *Tome* IV, *page* 247.

LIERRE *terreſtre*, *Terrette*, *Herbe de Jean*, *Rondette*. *Hedera terreſtris vulgaris*, C. B. *Calamintha humilior*, *folio rotundiore*, TURNEF. *Glecoma hederacea*, *foliis reniformibus crenatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lierre terreſtre*, *commun*, ſelon C. BAUHIN. *Petit Calament*, *à feuilles rondes*, ſelon TOURNEFORT. *Lierre terreſtre*, *à feuilles en forme de rein*, *crenelées*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnoſpermie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Le lierre terreſtre ſe multiplie par-tout, le long des ruiſſeaux, dans les haies, dans les prés, dans les lieux humides & ombrageux, par le moyen de ſes jets quadrangulaires, rampants & garnis de fibres : il pouſſe des tiges quadrangulaires, petites, baſſes, grêles & rampantes : ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, arrondies, larges d'un pouce, un peu velues, découpées & crenelées, portées ſur de longues queues : à chaque aiſſelle

des feuilles naiſſent de petites fleurs bleues, en gueule, découpées en deux levres : ces fleurs ſont remplacées par quatre graines ſphériques & liſſes : il fleurit en Avril. Les fleurs & les feuilles de cette plante ſont d'uſage.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 126, *note ; Tome* III, *pages* 68, 174, 189.

LIEVRE. (Obſervation ſur la rage communiquée par un) *Tome* III, *page* 487.

LIGAMENT, partie blanche, fibreuſe, ſerrée, compacte, plus ſimple & plus flexible que les cartilages, difficile à rompre ou à déchirer, ne prêtant preſque point lorſqu'on la tire.

LIGAMENTS *ronds de la matrice.* On donne ce nom à deux faiſceaux vaſculeux, réſultants de l'aſſemblage & de la réunion des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, de nerfs, &c. liés & entrelacés enſemble, au moyen du tiſſu cellulaire : ils naiſſent, un de chaque côté, des parties latérales du fond de la matrice : ils paſſent par les anneaux des muſcles du bas-ventre, &, diviſés en pluſieurs portions, ils vont ſe perdre dans l'épaiſſeur de la peau & de la graiſſe qui concourent à former les grandes levres, & dans les membranes qui couvrent les parties ſupérieures des cuiſſes.

LIGATURE, bande roulée & ſerrée autour de quelque partie du corps.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 10, 26, 33, 247, 322, 345, 374; *Tome* IV, *pages* 135, 317, 343, 388.

LIGNE *blanche :* nom que porte une ligne, effectivement blanche, formée par la réunion des tendons des muſcles obliques & tranſverſes, qui ſe joignent au milieu du ventre : cette ligne commence au ſternum, & ſe continue dans une direction droite juſqu'au pubis.

LIMAILLE *d'acier*, ou *de fer :* ce n'eſt autre choſe que de l'acier ou du fer, réduit d'abord en poudre groſſiere par le moyen d'une lime, enſuite porphyriſée, c'eſt-à-dire, broyée entre deux marbres, & réduit en poudre fine. Elle coûte deux ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 60, *note; Tome* III, *page* 356; *Tome* IV, *page* 118. Maniere de l'adminiſtrer, *ibid.*

LIMAILLE *de fer.* (Voyez LIMAILLE *d'acier.*)

LIMON & *Limonnier. Limon vulgaris*, TURNEF. *Malus Limonia acida*, C. B. C'eſt-à dire, *Limonnier commun*,

ſelon TOURNEFORT. *Arbre qui porte des Limons acides*, ſelon C. BAUHIN. Cet arbre, qui approche beaucoup du citronnier, eſt plus rare : auſſi les limons ſont-ils moins communs que les citrons ; ce qui fait qu'on ſubſtitue le plus ſouvent ces derniers fruits aux premiers, ayant eſſentiellement les mêmes vertus rafraîchiſſantes. Les limons ſont cependant plus acides que les citrons. (Voyez CITRON.

LIMONNADE, boiſſon rafraîchiſſante, connue de tout le monde. Pour faire de la bonne limonnade, il faut, dit M. VENEL, prendre des citrons frais & bien ſains, les partager par le milieu, en exprimer le ſuc, en les ſerrant entre les mains ; étendre ce ſuc dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour qu'elle n'ait qu'une ſaveur aigrelette légere, ou une agréable acidité ; paſſer cette liqueur ſur-le-champ à travers un linge très-propre pour en ſéparer les pepins, & une partie de la pulpe qui peut s'être détachée des citrons, en les exprimant, & qui, en ſéjournant dans la liqueur, y porteroit une amertume déſagréable ; enſuite on édulcore la liqueur avec quantité ſuffiſante de ſucre, dont on aura frotté une partie contre l'écorce de ces citrons, pour l'aromatiſer.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 275 ; *Tome* III, *pages* 54, 195, 271, 348, 482, 524; *Tome* IV, *pages* 52, 440, 466, 493, 499, 513.

LIN. *Linum ſativum*, C. B. & TURNEF. *Linum uſitatiſſimum, foliis lanceolatis alternis, caule ſubſolitario*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lin cultivé*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lin d'un très-grand uſage, à feuilles lancéolées alternes, dont la tige eſt preſque ſans rameaux*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la huitieme claſſe, premiere ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT ; de la pentandrie pentagynie de LINNÉ ; de la trente-ſeptieme famille des amarantes d'Adanſon. La graine, qui eſt la ſeule partie dont on faſſe uſage en Médecine, eſt oblongue, applatie, ſe terminant d'un côté en pointe ; d'une couleur fauve, tirant ſur le pourpre : elle contient un mucilage fort abondant, qui ſe dépoſe dans l'eau chauffée, & même dans l'eau froide, ſi elle y infuſe aſſez long-temps ; il ne faut donc point la faire bouillir, lorſqu'on l'emploie en tiſane, parce qu'elle rendroit la boiſſon gluante ; qualité qu'il ne faut donner qu'aux décoctions priſes en lavements.

Preſcrite,

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 263, 338, 376, 462, 467; *Tome* III, *page* 457; *Tome* IV, *pages* 10, 11, 45.

LIN *purgatif. Linum catharticum officin. Linum pratenſe, floribus exiguis*, C. B. & TURNEF. *Linum catharticum*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lin purgatif des Boutiques : Lin des prés, à fleurs très-petites*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lin purgatif*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt menue, blanche, ligneuſe, garnie de quelques fibrilles. Ses tiges ſont fort grêles, un peu couchées ſur terre. Bientôt après, elles s'élevent à la hauteur de près d'un pied. Elles ſont cylindriques, rougeâtres, branchues à leur ſommet & penchées : ſes feuilles inférieures ſont arrondies, & terminées par une pointe mouſſe. Celles qui ſont au haut des tiges, ſont oppoſées deux à deux; nombreuſes, petites, longues d'un demi-pouce, larges de deux ou trois lignes, liſſes, ſans queues. Ses fleurs ſont portées ſur de longs pédicules. Elles ſont blanches, à œillets, à cinq pétales, pointues, entieres, garnies de cinq étamines jaunes, renfermées dans un calice à cinq feuilles. Les capſules ſéminales, qui ſuccedent à la fleur, ſont petites, cannelées, & contiennent une graine luiſante applatie, oblongue, ſemblable à celle du lin. Toute cette plante a une ſaveur amere, & qui cauſe des nauſées : elle vient d'elle-même dans les environs de Paris.

Nous en avons vu, diſent les Auteurs des *Eſſais de Matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *p.* 47, *note*, ſuccéder des évacuations aſſez fréquentes & aſſez copieuſes chez un homme à qui ſon Médecin l'avoit preſcrit, à la doſe de deux gros pour quatre onces d'infuſion. Cependant l'intention de celui qui l'avoit preſcrite, étoit de rendre cette potion diurétique; car on y avoit ajouté une demi-once de ſirop des cinq racines apéritives. Nous n'avons pas répété cette expérience; mais nous avons cru devoir citer cette obſervation pour engager d'autres à la faire. Pluſieurs Auteurs attribuent à cette plante la vertu purgative : il eſt évident que l'épithete qu'elle porte eſt conſéquente à l'obſervation qui en avoit été faite.

LINGE. Indifférence qu'on a pour le linge. Raiſon de cette indifférence, *Tome* I, *p.* 271. Maladies occaſionnées, parce qu'on ne change pas aſſez ſouvent de linge, *ibid.* Avantages de changer tous les jours de linge, *p.* 272. Préjugés ſur le linge blanc de leſſive, relativement aux malades, *p.* 281. Moyens d'y remédier, *p.* 282. Le linge

qui n'a pas été à la leſſive ne doit jamais être porté, qu'il n'ait été ſéché au feu, *p.* 345. Il faut changer ſouvent le malade de linge, *Tome* II, *pages* 195, *note*; 209; *Tome* III, *pages* 43, 210; *Tome* IV, *pages* 233, 250.

LINGERES; la vie ſédentaire qu'elles menent & la poſture dans laquelle elles travaillent, ſont contraires à la ſanté. Maladies auxquelles elles ſont expoſées comme perſonnes ſédentaires; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuivantes.*

LINIMENT; nom que porte un remede externe, qui ſert à oindre & frotter quelque partie du corps: le liniment eſt, ou ſimple, ou compoſé. L'huile, la graiſſe, un baume, &c. employés, chacun à part, ſont des liniments ſimples: ſi ces ſubſtances ſont mêlées enſemble, ou avec d'autres ingrédients, on a des liniments compoſés.

LINIMENT *d'ail.* Maniere de le préparer & de l'employer, *Tome* II, *pp.* 363, 364.

LINIMENT *blanc.* Il ſe prépare avec les mêmes ſubſtances & de la même maniere que l'onguent blanc, (Voyez ce mot) à l'exception qu'il n'y entre qu'une once de cire.

On s'en ſert dans les cas d'excoriation, lorſqu'elle a trop de ſuperficie pour permettre d'uſer de l'onguent de plomb ou de calamine. (M. B.)

LINIMENT *carminatif*, ou *contre les vents* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *p.* 353.)

LINIMENT *contre les hémorrhoïdes.*

Prenez d'*onguent émollient*, deux onces;
de *laudanum liquide*, demi-once.

Mêlez ces ingrédients avec un jaune d'œuf, & battez bien le tout enſemble.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 20, 61.

LINIMENT *d'huile camphrée.* (Voyez HUILE *camphrée.*)

LINIMENT *de Pringles.* (Voyez LINIMENT *volatil.*)

LINIMENT *ſpiritueux.* (Voyez-en un exemple, *Tome* II, *p.* 450.)

LINIMENT *volatil.*

Prenez d'*huile d'olive*, une once;
d'*eſprit volatil de corne de cerf*, demi-once.

Mêlez & battez le tout enſemble: ſi on met parties égales d'eſprit de corne de cerf & d'huiles d'amandes douces, on aura un liniment très-efficace, pourvu que la peau du malade puiſſe le ſupporter.

Le Chevalier PRINGLES obſerve que, dans l'eſquinancie

inflammatoire, un morceau de flanelle imbibé de ce liniment, appliqué sur la gorge, & renouvellé toutes les quatre ou cinq heures, est un des remedes des plus puissants. Il ajoute, qu'après la saignée, il ne manque jamais, soit de calmer, soit d'enlever absolument la douleur. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pp.* 91, 319; *Tome* III, *pp.* 301, 308; *Tome* IV, *p.* 389.

LIQUEUR *minérale anodine d'Hoffmann* : c'est un mêlange d'esprit-de-vin très-rectifié, d'éther & d'un peu d'huile douce de vitriol. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) On peut se passer, & plusieurs bons Artistes se passent d'huile douce de vitriol, & donnent pour liqueur minérale anodine d'Hoffmann, les deux premiers produits du bon procédé de l'éther. (M. VENEL, *Cours de Chymie.*) Cette liqueur est très-limpide, blanche & d'une odeur d'éther très-suave. Elle coûte quatre sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *p.* 305; *Tome* IV, *p.* 185.

LIQUEURS *falsifiées.* Maladies causées par ces liqueurs, *Tome* I, *p.* 175, *nota.* Moyens de reconnoître lorsque les vins sont falsifiés avec les préparations de plomb, *p.* 177.

LIQUEURS *fermentées.* On nomme ainsi toutes les liqueurs qui ont subi une fermentation quelconque. (Voyez FERMENTATION & *liqueurs spiritueuses.*)

LIQUEURS *en fermentation.* Dangers d'entrer dans les lieux où il y a des liqueurs en fermentation, *Tome* IV, *page* 437. Ce que c'est que la vapeur des liqueurs en fermentation, *ibid.*, *note.*

LIQUEURS *en fermentation.* (*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par la vapeur des*) *Tome* IV, *pp.* 444—446.

LIQUEURS *fortes.* On donne ce nom aux esprits tirés, par la distillation, des liqueurs spiritueuses. L'eau-de-vie, le rum, l'arrack, &c., sont des liqueurs fortes.

Combien les liqueurs fortes sont pernicieuses aux enfants, *Tome* I, *page* 49. On peut être fort & robuste sans boire de ces liqueurs, *page* 178. Effets de l'usage des liqueurs fortes, *pp.* 179, 264, 266, 267. Elles nuisent sur-tout aux jeunes gens, *p.* 269. Dangers des liqueurs fortes pour se guérir de fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 54; du rhume, *p.* 339. Elles sont cependant un excellent remede dans les premiers instants de la colique venteuse, *p.* 383. Il faut que les goutteux renoncent aux

liqueurs fortes, *Tome* III, *p.* 156. Elles ſont des poiſons pour les perſonnes nerveuſes, *pages* 280, 289.

LIQUEURS *généreuſes*, nom que portent les liqueurs ſpiritueuſes qui ſont fortes en eſprits, ou qui, par la vétuſté, ont acquis les qualités néceſſaires pour les rendre fortifiantes & cordiales. (Voyez LIQUEURS *ſpiritueuſes*, & *Tome* I, *p.* 184, dans le courant de la note.)

LIQUEURS *ſpiritueuſes*, nom que porte toute liqueur qui a ſubi la fermentation ſpiritueuſe, (Voyez ce mot.) tels que le vin, la biere, le cidre, le poiré, &c.

Pourquoi les liqueurs fermentées & ſpiritueuſes ſont nuiſibles à la ſanté, *Tome* I, *page* 175. Dangers des liqueurs fermentées trop fortes, *page* 176. Chaque famille devroit préparer elle-même ſes liqueurs ſpiritueuſes, *page* 182. Maladies occaſionnées par les liqueurs ſpiritueuſes ſouvent répétées, quoiqu'on n'aille pas juſqu'à l'ivreſſe, *page* 266. Suites funeſtes de la boiſſon à laquelle ſe livrent les malheureux pour ſe conſoler, *page* 267. Les excès des liqueurs ſpiritueuſes conduiſent à la pulmonie, *Tome* II, *page* 115; à la conſomption, *page* 142. Dangers de ces liqueurs dans le premier temps de la petite vérole, *page* 206. Elles peuvent occaſionner l'éréſipele, *page* 276. Elles ſont mortelles dans l'inflammation de l'eſtomac, *page* 368; dans l'apoplexie ſanguine, *Tome* III, *page* 248; dans l'indigeſtion, *page* 265; aux perſonnes nerveuſes, *page* 280. Elles peuvent être utiles contre le hoquet cauſé par des aliments venteux, *p.* 334; dans la ſyncope cauſée par les pertes, les fatigues, &c., *p.* 347; dans l'affection hyſtérique, *p.* 369.

LIQUEURS *ſpiritueuſes*, (*Traitement de la courbature occaſionnée par les*) *priſes avec excès*. *Tome* IV, *pages* 496--498.

LIQUIDES. (Voyez ce qu'on doit entendre par les liquides du corps humain, *Tome* I, *page* 60, *note*.)

LIS *des vallées*. (Voyez MUGUET.)

LISERON, (*grand*) ou *Liſer*. *Convolvulus major*, *officin*. *Convolvulus major albus*, C. B. & TURNEF. *Convolvulus foliis ſagittatis*, *poſticè truncatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grand Convolvulus des Boutiques*; *grand Convolvulus blanc*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Convolvulus à feuilles en forme de fleches*, *tronquées poſtérieurement*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt longue, menue, blanche, garnie de fibres, vivace, d'un goût un peu âcre.

Elle pouſſe des tiges longues, grêles, ſarmenteuſes, cannelées, qui s'élevent fort haut en grimpant, & ſe lient par leurs vrilles autour des arbres & arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont en cœur, plus grandes, plus molles & plus douces au toucher que celles du lierre, pointues, liſſes, vertes, attachées à de longs pédicules. Ses fleurs ont la figure d'une cloche, & ſont blanches comme neige, portées ſur un aſſez long pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles, ſoutenues par un calice ovale, diviſé en cinq parties, avec autant d'étamines à ſommets applatis. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits preſque ronds, gros comme de petites ceriſes, membraneux, enveloppés du calice, qui contiennent deux ſemences anguleuſes ou pointues, de couleur de ſuie, ou d'un noir tirant ſur le rougeâtre. Cette plante, qui rend du lait comme les autres eſpeces du même genre, croît preſque par-tout dans les haies & parmi les brouſſailles, aux lieux un peu humides & cultivés. Elle fleurit en été, & ſa ſemence mûrit en automne.

Le liſeron fournit un médicament qui peut être ſubſtitué à la ſcammonée, & qui n'en a aucun des inconvénients. On pile cette plante, on exprime le ſuc, & on le laiſſe évaporer juſqu'à conſiſtance d'extrait : voilà toute la préparation qu'elle demande. Nous avons employé, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *p.* 47, *note*, le ſuc de cette plante très-commune, évaporé en extrait, que M. DE NECKER, Hiſtoriographe de l'Electeur Palatin, &c., nous a donné comme un bon purgatif hydragogue, & ſes promeſſes n'ont point fruſtré notre attente. Nous l'avons donné à quatre hydropiques, à la doſe moyenne d'un ſcrupule : ils s'en ſont très-bien trouvés. Deux d'entre eux l'ont réitéré trois fois avec le plus grand ſuccès, & ſans avoir éprouvé le moindre des inconvénients qu'on reproche à la ſcammonée. Nous l'avons employé pour deux femmes âgées, qui étoient dans un état de cachexie, à la ſuite de vieux ulceres, ſucceſſivement ſupprimés & renouvellés. Ce remede a produit un fort bon effet. Il eſt evident qu'on peut lui attribuer, en l'employant à une doſe un peu plus conſidérable, toutes les bonnes qualités de la ſcammonée, & qu'on ne peut l'inculper de l'effet irritant qu'on obſerve preſque toujours dans ce ſuc exotique.

LISIERES. Dangers des liſieres, *Tome* I, *page* 58.

LIT. Les lits ne doivent être refaits qu'après avoir été expoſés à l'air toute la journée, *Tome* I, *page* 215. Dangers de reſter au lit trop long-temps, *p.* 234. On ne doit coucher dans les lits des malades, qu'après qu'ils ont été expoſés à la vapeur du ſoufre, *page* 289. Comment les lits deviennent humides, *page* 344. Les voyageurs en rencontrent ſouvent de tels, *ibid.* Les lits d'amis ſont ſouvent humides. Comment ? *ibid.* Maladies cauſées par les lits humides, *p.* 345. Les perſonnes délicates ne doivent jamais coucher dans ces lits, *ibid.*

Il faut aſperger le lit du malade avec des ſucs acides dans la fievre maligne, *Tome* II, *page* 168. Le malade doit ſe tenir au lit chaudement dans le rhume, *p.* 338. Comment doivent être compoſés les lits pour ceux qui ont éprouvé la colique néphrétique, ou l'inflammation des reins, *page* 406. Les femmes groſſes préviennent aſſez ſouvent le vomiſſement, en déjeûnant dans leur lit, *page* 435. Le lit du malade doit être dur dans le diabetes, ou flux exceſſif d'urine, *p.* 445; pour ceux qui ſont expoſés à la ſuppreſſion ou rétention d'urine, *page* 458.

Repos du lit dans les hémorrhagies cauſées par la ſuppreſſion de la tranſpiration, *Tome* III, *page* 7. Les lits humides ſont une des cauſes de la dyſſenterie, *page* 41. Le lit du malade doit être dur dans l'hydropiſie, *page* 126. Dangers pour les perſonnes nerveuſes de reſter au lit trop long-temps, *page* 282. Obſervation ſur une pleuréſie mortelle cauſée par un lit humide, *page* 319.

Il faut que le malade garde le lit dans la gonorrhée virulente, pour peu que l'inflammation ſoit conſidérable, *Tome* IV, *p.* 10; dans le gonflement des teſticules, &c., *p.* 34, 35. Comment doit être compoſé le lit dans les pertes de ſang, *p.* 131. Importance du repos du lit pour les plaies & les ulceres des jambes, *p.* 358; dans les fractures, *p.* 383.

LITHARGE. On donne ce nom à du plomb qui a perdu une grande partie de ſon phlogiſtique par l'action du feu, & qui eſt dans un état de vitrification imparfaite. Lorſqu'on affine l'argent à la coupelle, avec le plomb, ce dernier métal, qui ſe ſcorifie & qui ſcorifie avec lui les autres métaux alliés avec l'argent, ſe transforme en une matiere figurée en petites lames brillantes, demi-tranſparentes, qui ont quelque reſſemblance avec du mica : c'eſt ce qu'on nomme litharge. La litharge eſt plus ou

moins blanchâtre ou rougeâtre, ſuivant les métaux qui étoient alliés à l'argent. On nomme la premiere litharge d'argent, & la ſeconde litharge d'or. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

La litharge eſt une préparation de plomb dont on ſe ſert le plus ſouvent pour falſifier les vins, ſur-tout ceux qui tournent à l'aigre. (Voyez *Tome* I, *p.* 176, *note*; & *p.* 187, dans le courant de la note.)

LITHARGIRÉ, épithete qu'on donne aux boiſſons ſpiritueuſes falſifiées avec la litharge.

Les vins lithargirés ſont de vrais poiſons, *Tome* III, *p.* 481.

LITHONTRIPTIQUE, épithete qu'on donne aux médicaments qu'on croit propres à briſer la pierre dans les reins & dans la veſſie.

Les remedes propoſés juſqu'à préſent contre la pierre, ne ſont pas de vrais lithontriptiques, *Tome* II, *page* 469. Il n'en exiſte pas encore de ce genre, *ibid.*

LITHOTOME; eſpece de biſtouri, avec lequel on fait à la veſſie une ouverture, pour tirer la pierre qui y eſt contenue.

LITHOTOMIE, opération chirurgicale qui eſt la même que celle appellée *taille.* (Voyez TAILLE.)

LOBE, portion de quelque viſcere, comme du poumon, du foie, du cerveau, &c.

LOBULE, petit lobe, diminutif de lobe.

LOCHIES, purgation ou écoulement après l'accouchement; vuidanges; évacuation de ſang & d'humeur, qui ſortent de la matrice immédiatement après l'accouchement.

Ce qu'il faut faire lorſque les vuidanges ou lochies ſont trop abondantes, *Tome* IV, *page* 176. A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes, *p.* 177. Elles ne demandent pas toujours des remedes; ſymptômes qui en indiquent, *ibid.*

LOCHIES (*de la ſuppreſſion des*) ou *vuidanges. Tome* IV, *pages* 180-186.

Cauſes des lochies, *Tome* IV, *page* 198. Combien eſt ridicule l'opinion de ceux qui diſent qu'il ne faut pas donner à teter à l'enfant avant que les lochies n'aient ceſſé, *p.* 217.

LOMBAIRE, épithete qu'on donne aux parties qui appartiennent aux lombes: ainſi on dit la région lombaire, pour

dire les lombes : les vertebres lombaires, pour désigner les vertebres qui sont dans la région des lombes.

LOMBES. On entend par lombes, les parties postérieures & latérales du bas-ventre : les lombes occupent l'espace compris, par-derriere, entre l'os sacrum & la derniere vertebre du dos, &, sur les côtés, entre la derniere fausse côte & les os des hanches.

LOTION ; action de laver. Lotion se dit encore de la liqueur dont on se lave les pieds, les mains, la tête ; dont on lave les plaies, les ulceres, &c.

LOUP, nom que porte une espece de cancer aux jambes. (Voyez *Tome* III, *page* 430.)

LOUPS-*garoux*, ou lycanthropes. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 288.)

LUETTE : c'est le nom qu'on a donné à une petite partie charnue, ronde, alongée, ressemblante à peu-près à un grain de raisin, attachée par une espece de queue à l'extrémité & au milieu du palais, à l'entrée du gosier. Caracteres de l'esquinancie de la luette, *Tome* II, *page* 309. Pratique pernicieuse du peuple contre le gonflement de la luette, *page* 333.

LUMBAGO, (*du*) espece de rhumatisme aigu, *Tome* III, *page* 166. Symptôme du lumbago, ressemblance qu'il a avec la colique néphrétique, *page* 167. Traitement, *page* 170.

LUNETTES qui conviennent à la vue courte, *Tome* III, *page* 393 ; à la vue longue, *ibid.*

LUXATION. Ce qu'on doit entendre par luxation, *Tome* IV, *page* 366.

LUXATION (*de la*) *de la cheville du pied. Tome* IV, *page* 377.

LUXATION (*de la*) *des côtes. Idem, pp.* 272—273.

LUXATION (*de la*) *du cou. Idem, pp.* 370—372.

LUXATION (*de la*) *du coude. Idem, p.* 375.

LUXATION (*de la*) *de la cuisse. Idem, p.* 376.

LUXATION (*de la*) *des doigts. Idem, pp.* 375—376.

LUXATION (*de la*) *de l'épaule. Idem, pp.* 373—374

LUXATION (*de la*) *du genou. Idem, p.* 377.

LUXATION (*de la*) *de la mâchoire. Idem, pp.* 368-370.

LUXATION (*de la*) *des orteils. Idem, p.* 377.

LUXATION (*de la*) *des poignets. Idem, pp.* 375-376.

LUXATIONS (*des diverses especes de*) *Idem, pp.* 366-377.

LYCANTHROPIE. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *p.* 388.)

LYMPHATIQUE, épithete qu'on donne aux vaiſſeaux dans leſquels circule la lymphe.

LYMPHE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 60, *note.*)

MACIS, ou *fleur de muſcade* : c'eſt ainſi qu'on appelle la ſeconde enveloppe de la noix muſcade : c'eſt une ſubſtance membraneuſe & comme cartilagineuſe, réduite en petits morceaux, étroits & alongés, flexibles; d'une couleur qui approche du ſafran, très-odorant; d'une ſaveur gracieuſe, aromatique, âcre & un peu amere, tirant ſur celle de l'anis. On voit que le macis ne reſſemble en rien à des fleurs, &, qu'à cet égard, il eſt mal dénommé. Le macis coûte cinq ſols le gros. (Voyez MUSCADE.)

Preſcrit *Tome* III, *pages* 45.

MACHOIRE : c'eſt la partie des animaux où les dents ſont placées, & qui ſert à mâcher les aliments. On la diviſe en ſupérieure & en inférieure, relativement à leur ſituation.

MACHOIRE. (*de la luxation de la*) *Tome* IV, *pages* 368-370.

MAGNÉSIE *blanche.* On donne ce nom à la terre blanche qui ſe précipite des eaux-meres du nitre & du ſel marin, par le moyen d'un alkali fixe. On édulcore enſuite ce précipité pour lui enlever tout ce qu'il a de ſalin. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) Cette ſubſtance eſt blanche comme la craie, très-légere, & n'a aucun goût. Elle coûte trois ſols le gros.

Preſcrite *Tome* II, *pages* 74, 427, 437; *Tome* III, *pages* 256, 272; *Tome* IV, *pages* 14, 215, 217, 224, 230, 244, 248, 281, 295.

MAILLOT. Dangers du maillot, *Tome* I, *page* 22. La belle proportion du corps des enfants ne dépend point du maillot, *p.* 23. Cauſes du danger du maillot, *p.* 25. Ses mauvais effets, *ibid.* Opération de la Nature auxqu'elles s'oppoſe le maillot, *p.* 26. Le maillot eſt une des cauſes des convulſions des enfants, *p.* 29. Il s'oppoſe à l'évacuation du méconium, *Tome* IV, *p.* 218.

MAISON. Une maiſon ne peut être ſaine, ſi l'air n'y circule librement, *Tome* I, *p.* 214. Les maiſons ſituées dans des lieux marécageux, près des lacs, &c., ſont mal-ſaines, *p.* 218. Inconvénients des bois plantés près des maiſons, châteaux; &c., *ibid.* Attention qu'il faut

avoir dans le choix du local d'une maiſon, *p.* 346. Maladies auxquelles on s'expoſe, quand on habite des maiſons nouvellement bâties, *ibid.* Manieres particulieres dont on rend les maiſons humides dans certains cantons, *p.* 347. Temps qu'il faut laiſſer paſſer à une maiſon neuve, avant que de pouvoir l'habiter, *ibid.*

MAL, ſe dit de tout ce qui eſt oppoſé au bien phyſique : il eſt ſynonyme avec douleur, Maladie, infirmité corporelle, &c.

MAL (*du*) *d'aventure*, ou *panaris de la premiere eſpece*, *Tome* IV, *pages* 322-328. L'application ſubite de la chaleur ſur une partie très-froide, eſt la cauſe la plus commune du mal d'aventure, *page* 459.

MAL-*caduc*. C'eſt la même choſe qu'*Épilepſie*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL *de cœur*, mot dont on ſe ſert vulgairement, mais improprement, pour déſigner les nauſées, les envies de vomir, les ſoulévements d'eſtomac, &c.

MAL *des comices*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL (*du*) *de dent*, ou de l'*odontalgie*. *Tome* III, *pages* 75—81.

MAL *d'eſtomac*. (Voyez DOULEURS *d'eſtomac*.)

MAL *d'Hercule*. } (Voyez ÉPILEPSIE.)
MAL *de Saint-Jean*. }

MAL (*du*) *d'oreille*, ou de l'*otalgie*. *Tome* III, *pages* 81—85.

MAL *de la terre*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL (*du*) *de tête*. *Tome* III, *pages* 61—75.

MALACIA. (Voyez GOUT *dépravé*.)

MALADE. Précautions avec leſquelles doit être élevé un enfant né d'un pere ou d'une mere malade, *Tome* I, *p.* 19. Il faut que le ſoldat malade ſoit éloigné de ceux qui ſont en ſanté, *p.* 115. L'air pur eſt le plus puiſſant cordial pour un malade, *p.* 220. Moyens de rafraîchir l'air que reſpire le malade, *ibid.* L'air très-froid ſeroit préférable pour le malade à l'air très-chaud, *p.* 221. Négligence de ceux qui ſoignent les malades, relativement à la propreté, *p.* 279. La propreté néceſſaire à toute perſonne, l'eſt encore davantage au malade. *p.* 280. Elle eſt auſſi importante pour le malade, que l'air frais & pur, *ibid.* Dès qu'un malade eſt ſali, il faut le changer de linge, *p.* 281. Les viſites ſont nuiſibles aux malades, *p.* 284. Dangers de coucher avec un malade, *p.* 290.

Il faut écarter du malade tout ce qui eſt capable de lui inſpirer de la crainte, *p.* 310. Le malade n'a beſoin que d'une Garde, & d'un aide quand on le change, *ibid.* L'uſage de pronoſtiquer l'iſſue d'une Maladie, ne peut être que nuiſible au malade, *p.* 312. Suites funeſtes, chez certains malades, de la propoſition de les faire adminiſtrer, *p.* 314, *note.* Quel moment il faut choiſir pour faire cette propoſition, & les porter à mettre ordre à leurs affaires, *p.* 315. La compaſſion & l'eſpérance ſont plus utiles au malade que les remedes, *ibid.*

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade, *Tome* II, *p.* 3. Combien on eſt expoſé à être trompé dans le rapport que le malade fait de ſa Maladie, *p.* 5, *note.* Il faut donc conſulter non-ſeulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent, *p.* 6. Il ne faut, dans l'expoſé du malade, que de la franchiſe & de la vérité, *p.* 7. Queſtions qu'il faut faire au malade, *ibid.* Maniere de faire ces queſtions, *p.* 8. Il faut examiner l'extérieur du malade, les évacuations, l'odeur qu'il exhale, *ibid.* La propreté eſt de la plus grande importance pour le malade, & utile à ceux qui le ſoignent, *p.* 12. Il faut ſouvent avoir égard aux deſirs du malade, *p.* 28. Précaution avec laquelle il faut procurer l'air frais aux malades, *p.* 69. Dangers de les ſurcharger de couvertures, *ibid.* Il eſt avantageux pour le malade d'être de temps-en-temps ſur ſon ſéant, & d'avoir la tête élevée, *ibid.* Il faut, mais prudemment, flatter le goût & les deſirs du malade, *p.* 71. Il n'y a que ceux qui ſont utiles au malade qui doivent l'approcher, *p.* 162. Il eſt important de ne pas trop contrarier le malade, & de lui accorder une partie des choſes qu'il deſire, ſur-tout dans les Maladies très-graves, comme la phrénéſie, &c., *p.* 390. Combien il eſt important de flatter le malade de l'eſpérance de guérir, particuliérement dans les Maladies dangereuſes, telles que la dyſſenterie, &c. *Tome* III, *page* 44.

MALADIE : ce qu'on doit entendre par ce terme, *Tome* II, *page* 54, *note.* Régime que doivent ſuivre les perſonnes attaquées de quelque Maladie particuliere, *Tome* I, *page* 199. La crainte continue d'une Maladie occaſionne ſouvent cette maladie même, *page* 307. L'uſage de pronoſtiquer l'iſſue d'une Maladie ne peut être que nuiſible, *page* 312. On ne doit qu'une réponſe équivoque ſur

l'iſſue d'une Maladie, *page* 313. Les cas où il faut porter un jugement déciſif d'une Maladie, ſont rares, *page* 314, *note.*

MALADIE. (*De ce qu'il faut ſavoir avant de traiter une*) *Tome* II, *page* 5. Diverſes manieres de penſer des hommes dans l'état de Maladie & ſur leur Maladie, *page* 6, *note.* Toute Maladie affoiblit les puiſſances digeſtives; exception à cette régle, *page* 10. La Nature inſpire ſouvent le goût des aliments & des remedes convenables à la Maladie, *page* 29, *note.* Pourquoi on preſcrit pluſieurs boiſſons du même genre dans la même Maladie, *page* 67. Il n'eſt pas de remede excluſif à telle ou telle Maladie, *page* 343. Rien de plus capable de rendre mortelle une Maladie putride, que la crainte ou la frayeur de la mort, *Tome* III, *page* 44. On ne doit jamais faire de ſaignées, qu'elles ne ſoient indiquées par les ſymptômes de la Maladie, *Tome* IV, *page* 321. (Voyez MALADIES.)

MALADIE *accidentelle.* (Voyez ACCIDENTELLE.)

MALADIE *aiguë.* (Voyez AIGU, AIGUE & MALADIE.)

MALADIE *chronique.* (Voyez CHRONIQUE.)

MALADIE *conſtitutionnelle.* (Voyez CONSTITUTIONNELLE.)

MALADIE *endémique.* (Voyez ENDÉMIQUE.)

MALADIE *épidémique.* (Voyez ÉPIDÉMIQUE.)

MALADIE *eſſentielle.* (Voyez ESSENTIELLE.)

MALADIE *de mauvais caractere.* On donne ce nom à toute Maladie accompagnée de ſymptômes alarmants, occaſionnés par un vice, ou incurable, ou difficile à guérir.

MALADIE *noire.* (Voyez *Tome* III, *page* 33, *note.*)

MALADIE *du pays*, ou *noſtalgie.* (Voyez MÉLANCOLIE.)

MALADIE *ſacrée ou divine.* (Voyez ÉPILEPSIE.)

MALADIE *ſymptomatique.* (Voyez SYMPTOMATIQUE.)

MALADIE (*de la*) *vénérienne. Tome* IV, *pages* 1-105.

MALADIE (*de la*) *vénérienne chez les enfants. Ibid. pages* 302-310.

MALADIES. Maladies qui ſeules exemptent d'allaiter, *Tome* I, *page* 4. La négligence des Médecins, relativement aux Maladies des enfants, a été cauſe que les bonnes femmes ſe ſont mêlées de les traiter, *page* 13. Caracteres des Maladies des enfants, *ibid.* Vraies difficultés qu'on éprouve dans le traitement des Maladies des enfants, *page* 14.

MALADIES (*de l'influence des*) *des peres & meres ſur les enfants*, *Tome* I, *pages* 16-21. Maladies occaſionnées

par les cris des enfants, *Tome* I, *page* 86. Si la nourriture des ouvriers eſt trop peu ſubſtantielle, elle leur occaſionne des Maladies; & quelles ſont ces Maladies? *page* 111. La pauvreté occaſionne des Maladies, & aggrave celles qui exiſtent déja, *ibid.* Importance du régime dans les Maladies, *page* 158. Quelles ſont les cauſes de pluſieurs Maladies nouvelles, *page* 202. Maladies qu'on prévient en ſe lavant ſouvent les pieds, *page* 278. Preſque toutes les Maladies ſont contagieuſes, *page* 283. Les Maladies ſe communiquent par ceux qui fréquentent les malades, *ibid.* Influence des paſſions ſur les Maladies & ſur leur guériſon, *page* 302. Effets de la peur & de la crainte dans les Maladies, *page* 305.

MALADIES. (*des*) Titre général de la ſeconde Partie de cet Ouvrage, qui comprend les *Tome* II, III & IV.

La connoiſſance des Maladies n'eſt fondée que ſur l'obſervation & l'expérience, *Tome* II, *page* 1. Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoiſſance des Maladies, *ibid.* Sous quel aſpect il faut conſidérer les Maladies, *page* 2. Les Maladies des enfants & des vieillards different eſſentiellement entre elles, *page* 3. Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de circonſpection, *ibid.*

MALADIES. (*du régime dans le traitement des*) *Tome* II, *pages* 9-10.

MALADIES. (*de quelle eſpece doit être la diete dans les*) *Idem*, *pages* 10-11.

MALADIES. (*de l'air dans le traitement des*) *Idem*, *page* 12.

MALADIES (*de l'exercice dans les*) *chroniques*. *Idem*, *page* 12.

MALADIES. (*de la propreté dans le traitement des*) *Idem*, *page* 12-13.

MALADIES. (*de la ſupériorité du régime ſur les remedes dans le traitement des*) *Idem*, *pages* 13-14.

Les fievres ſont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées, *Tome* II, *page* 14. Le caractere des Maladies a changé avec la maniere de vivre, *page* 26, *note*. Maladies particulieres où la ſaignée eſt mortelle, *ibid.* Inſpiration de la Nature dans les Maladies du genre putride, *page* 29. Seule méthode de guérir ſûrement les Maladies, *page* 53. La Nature guérit les trois quarts des Maladies aiguës, *page* 54, *note*. Habitude dangereuſe de traiter de bagatelle le commencement des Maladies,

page 65, *note.* En quoi consiſte le travail du Médecin dans la plupart des Maladies, *page* 73, *note.* Méthode que ſuivoit HIPPOCRATE dans les Maladies aiguës, *page* 79, *note.* Terminaiſons ordinaires des Maladies aiguës, *page* 80. Loi générale pour l'adminiſtration des remedes dans toutes les Maladies aiguës, *page* 97, *note.* Nouvelles preuves de la néceſſité d'être attentif aux ſymptomes caractériſtiques des Maladies. Fautes dans leſquelles entraîne la négligence de ce précepte, *pages* 151, *note.* Négligence qu'on apporte dans le commencement de toutes les Maladies, *page* 332. Combien il eſt important de commencer le traitement des Maladies graves, ſur-tout celles du bas-ventre, par examiner ſi le malade n'a pas de deſcente, & avec quelle attention il faut faire cet examen, *page* 380.

Maladies qui accompagnent la goutte, *Tome* III, *page* 148. Maladies à la ſuite deſquelles la goutte eſt avantageuſe, *page* 149; qui peuvent être la ſuite de la gale rentrée, *page* 209.

Maladies qui ſont les ſuites néceſſaires du régime que menent le plus grand nombre des femmes, *Tome* IV, *page* 107. Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, eſt la ſource d'un grand nombre de Maladies, *page* 155. Il ne faut pas cependant que ces précautions ſoient portées trop loin, *ibid.* L'excès de précautions eſt nuiſible dans toutes les Maladies, *ibid.* Les premieres Maladies des enfants ont leur ſiege dans les inteſtins, *page* 213. Maladies où les ſaignées juſqu'à défaillance ſont néceſſaires, *page* 318. Dans les Maladies locales il faut ſaigner le plus près qu'il eſt poſſible de la partie affectée, *page* 320.

MALADIES occaſionnées par une trop grande quantité de nourriture animale, *Tome* I, *page* 165; par les liqueurs falſifiées, *page* 175, *note;* par le vin, *page* 180; par le défaut d'exercice, *page* 231; par les liqueurs ſouvent répétées, quoiqu'on n'aille pas juſqu'à l'ivreſſe, *page* 266; par l'ivrognerie, *page* 269; par la mal-propreté, *page* 271; pour ne pas changer aſſez ſouvent de linge, *page* 272; par le chagrin, *page* 316; par la conſtipation, *page* 333; par l'urine retenue trop long-temps dans la veſſie, *page* 337; par la ſuppreſſion de la tranſpiration, *page* 340; par les variations de l'atmoſphere, *ibid.* par les habits mouillés, *page* 341; par l'humidité des

pieds, *ibid.* ; par le ſerein & l'air de la nuit, *page* 343 ; par les lits humides, *page* 345 ; par les maiſons nouvellement bâties, *page* 346 ; pour s'être plongé dans l'eau froide ayant chaud, *page* 351.

MALADIES (*des*) *Chirurgicales. Tome* IV, *pages* 311-398.

MALADIES *contagieuſes.* On donne ce nom à toutes celles qui ſe communiquent par le moyen de l'air, de l'attouchement, de la fréquentation, &c. (Voyez CONTAGION & MIASMES.)

MALADIES *convulſives.* (Voyez ACCÈS *convulſif.*)

MALADIES *cutanées :* c'eſt la même choſe que Maladies de la peau. (Voyez MALADIES *de la peau.*)

MALADIES (*des*) *des diverſes parties de la tête. Tome* III, *pages* 61-74.

MALADIES (*des*) *des enfants. Tome* IV, *pages* 212-310.

MALADIES *de l'eſprit.* Pouvoir de la Médecine ſur ces Maladies, *Tome* I, *page* 143.

MALADIES (*des*) *des femmes. Tome* IV, *pages* 106-211.

MALADIES (*des*) *des femmes en couches. Idem, pages* 176-204.

MALADIES (*des*) *de nerfs. Tome* III, *pages* 274--384.

MALADIES *nerveuſes.* (Voyez MALADIES *de nerfs.*)

MALADIES (*des*) *de l'organe du goût. Tome* III, *pages* 416-418.

MALADIES (*des*) *de l'organe de l'odorat. Idem, pages* 406--416.

MALADIES (*des*) *de l'organe de l'ouïe. Idem, pages* 400-405.

MALADIES (*des*) *de l'organe du toucher. Idem, pages* 418--419.

MALADIES (*des*) *de l'organe de la vue, ou des yeux. Idem, pages* 384--399.

MALADIES (*des*) *des organes des ſens. Idem, pages* 384--419.

MALADIES *particulieres aux gens inactifs. Tome* I, *page* 235.

MALADIES *particulieres aux gens qui travaillent en plein air. Idem, page* 133 *& ſuiv.*

MALADIES *particulieres aux Ouvriers, tant de fatigue, que ſédentaires.* (Cherchez ces Maladies par le nom de chaque profeſſion.)

MALADIES *de la peau.* On pourroit donner ce nom à toutes les Maladies dans leſquelles il ſe manifeſte des éruptions

ſur la peau; mais on reſtreint cette dénomination aux Maladies dans leſquelles la peau eſt la partie eſſentiellement affectée; telles ſont la gale, les dartres, la lepre, &c.

MALADIES *de poitrine.* Les principales Maladies de cette claſſe ſont, la pleuréſie, la péripneumonie, la pulmonie, la toux de poitrine, l'aſthme, le crachement de ſang, l'hydropiſie de poitrine, &c.

MALADIES *des ſens externes.* (Voyez MALADIES *des organes des ſens.*)

MALADIES *vaporeuſes.* (Voyez MALADIES *de nerfs.*)

MALADIES *venteuſes.* (Voyez VENTS.)

MALIGNE. (Voyez FIEVRE *maligne.*)

MAL-PROPRETÉ. Voyez les Maladies qu'elle occaſionne, *Tome* I, *pages* 270 — 283.

Elle eſt la cauſe ordinaire des chancres non vénériens, *Tome* IV, *page* 42. Peut-être doit-on la vérole à la mal-propreté, *page* 99.

MALT, farine groſſiere qu'on obtient de l'orge que l'on a ſéchée rapidement au moment où elle commençoit à germer, *Tome* I, *page* 189, *note.*

Preſcrit comme un puiſſant remede contre le cancer, *Tome* III, *page* 439.

MAMELON, nom que porte le bouton ou tubercule qui s'éleve du centre de l'aréole de la mamelle.

MAMELON, (*de la gerçure du*) ou *bout de la mamelle.* *Tome* IV, *pages* 187 — 188.

MANIAQUE, épithete qu'on donne aux perſonnes qui ſont attaquées de folie ou manie.

MANIE ou *folie.* (Voyez MÉLANCOLIE.)

MANNE, ſuc concret qui découle naturellement ou par inciſion du tronc & des branches du frêne & de l'érable, qui croiſſent dans la Calabre, en Sicile, &c. On trouve, chez les Apothicaires, trois eſpeces de manne : la plus pure, ſe nomme manne en larmes; la meilleure pour purger, quoique moins pure que la précédente, s'appelle manne en ſorte : enfin la troiſieme eſpece eſt appellée manne graſſe, & c'eſt la plus inférieure.

MANNE *en larmes.* Si cette manne nous venoit directement telle qu'on la recueille dans le pays où elle croît, elle ſeroit préférable aux deux autres; mais, comme elle eſt preſque toute préparée dans les boutiques, & que le but eſt ſur-tout de plaire aux yeux, il ſe trouve qu'elle n'eſt

que

que belle & point, ou très-peu purgative. On la vend ſept ſols l'once.

MANNE *en ſorte*. On doit donc préférer cette manne, qui, quoique moins blanche, purge mieux. Il faut la choiſir la moins colorée, la moins chargée d'impuretés, & ſéche, parce que les corps doux ſe corrompent par l'humidité. On la vend quatre ſols l'once.

La manne en ſorte, preſcrite, *Tome* II, *pages* 77, 150, 263, 329, 362, 387, 412; *Tome* III, *pages* 11, 33, 37, 54, 69, 74, 160, 219, 248, 259, 266, 291, 457, 464; *Tome* IV, *pages* 12—41, 189, 217, 230, 240, 275, 281.

MANNE *graſſe* : elle eſt abſolument mauvaiſe, parce qu'elle eſt preſque toujours fraudée avec du ſucre; ſouvent même il n'entre pas du tout de manne dans cette eſpece : ce n'eſt que du mauvais ſucre, ou du miel qu'on rend purgatif avec de la ſcammonée ou d'autres purgatifs violents. Si l'on examinoit, dit M. BAUMÉ, les accidents qui arrivent par l'uſage de cette ſorte de manne, ſouvent adminiſtrée contre l'intention du Médecin & contraire à l'état du malade, je ne doute nullement que la Police ne punît ſévérement ceux qui ſe mêlent de faire de pareilles mixtions. (Voyez *Eléments de Pharmacie*, *page* 32.)

MANQUE D'APPÉTIT. (Voyez PERTE DE L'APPÉTIT.)

MANSTUPRATION, ou *manuſtupration*. (Voyez MASTURBATION.)

MARASME, extrême maigreur, deſſéchement général, conſomption de tout le corps : c'eſt le dernier dégré de l'atrophie.

MARCHER. Quand il faut apprendre à marcher aux enfants, *Tome* I, *page* 56, Maniere naturelle de leur apprendre à marcher, *page* 57.

MARCHANDS *de fromage*. Maladies auxquelles ils ſont expoſés : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 & *ſuivantes*.

MARCHANDES *de modes*. La poſture dans laquelle elles travaillent eſt contraire à la ſanté. Maladies auxquelles elles ſont expoſées, comme perſonnes ſédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *ſuivantes*.

MARIAGE. Attention qu'il mérite de la part du Gouvernement, relativement à la ſanté des individus, *Tome* I, *page* 20, *note*. Conduite ordinaire des peres & meres

dans le mariage de leurs enfants, *page* 320. On doit, dans le mariage, conſulter ſur-tout l'inclination des ſujets & leur tempérament, *ibid.* Le mariage n'eſt pas toujours le remede de l'épilepſie, *Tome* III, *page* 315. Circonſtances dans leſquelles il peut guérir cette Maladie, *ibid.* Dans d'autres cas, bien loin de la guérir, il la développe, *page* 316. Le mariage preſcrit comme remede dans les pâles-couleurs, *Tome* IV, *page* 125.

MARINS, ou *gens de mer* : Maladies auxquelles ils ſont expoſés; moyens qu'ils doivent employer pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 116-122.

MARJOLAINE. *Majorana vulgaris*, C. B. & TURNEF. *Majorana, majori folio, ex ſemine nata*. J. B. *Origanum Majorana, foliis ovatis, obtuſis, ſpicis ſubrotundis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Marjolaine vulgaire*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Marjolaine à grande feuille, qui vient de ſemence*, ſelon J. BAUHIN. *Origan Marjolaine, à feuilles ovales, obtuſes, & dont les épis ſont preſque ronds*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, treizieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnoſperme de LINN. de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt ligneuſe & rameuſe : ſes tiges qui s'élevent d'environ un pied, ſont ligneuſes, grêles & branchues : les feuilles ſont oppoſées, deux à deux, le long de la tige & des branches : elles ſont entieres, ovales, obtuſes, ſans découpures, ſoutenues par des pédicules très-courts : elles ſont couvertes d'un duvet blanc : elles ſont d'une odeur pénétrante & agréable, d'une ſaveur un peu âcre, un peu amere & aromatique : les rameaux naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, diſpoſées en épis courts : les épis reſſemblent à des têtes écailleuſes, arrondies, ſerrées, compoſés de quatre rangs de feuilles, placées en maniere d'écailles velues, d'entre leſquelles ſortent de très-petites fleurs blanchâtres, d'une ſeule piece, en gueule, dont la levre ſupérieure eſt redreſſée, arrondie, échancrée, & l'inférieure diviſée en trois parties : le piſtil eſt accompagné de quatre embryons, qui ſe changent enſuite en autant de petites graines, arrondies, rouſſes, cachées dans une capſule qui ſervoit de calice à la fleur. La marjolaine vient dans nos Provin-

ces méridionales : on la cultive facilement dans nos jardins : on fait uſage de ſes feuilles & de ſes ſommités fleuries.

Eau de marjolaine preſcrite, *Tome* III, *page* 408; *Tome* IV, *page* 235. Feuilles preſcrites, *page* 423.

MARMELADE *de Tronchin.*

Prenez de pulpe récente de *caſſe*, } de chaque une once
de *manne en ſorte*, } & demie;
de *ſirop de guimauve*, une once;
d'*huile d'amandes douces*, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

On augmente, on diminue à volonté la quantité d'huile d'amandes douces, ſelon qu'on veut que l'électuaire ſoit plus ou moins mollet & liquide : quand on veut rendre ce remede plus purgatif, on ſubſtitue au ſirop de guimauve celui de fleurs de pêcher, ou de roſes ſolutif, &c. On prend une cuillerée à bouche de cet électuaire, le matin ou le ſoir, dans les conſtipations habituelles, & deux fois par jour dans les conſtipations opiniâtres.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 285, 389; *Tome* III, *page* 260.

MARRONNIER *d'Inde. Hippocaſtanum vulgare*, TURNEF. *Æſculus Hippocaſtanum*, LINN. C'eſt-à-dire, *Marronnier d'Inde*, ſelon TOURNEFORT & ſelon LINNÉ. Cet arbre, qui forme les belles allées de nos jardins, eſt ſi connu, que nous nous croyons diſpenſés d'en donner la deſcription.

A la vertu fébrifuge, reconnue dans l'écorce du marronnier, d'après des expériences réitérées, & rapportées *Tome* II, *page* 49, dans le courant de la *note*, on joint celle d'être antiſeptique. Les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités même Volume, *page* 47, *note*, l'ont ſubſtituée au quinquina dans une menace de gangrene au bas de la jambe d'un hydropique; & la décoction, qui en a été faite dans le vin, n'a pas été ſuivie de moins de ſuccès qu'auroit été celle de quinquina. Le marron d'Inde eſt aſtringent. C'eſt un bon ſternutatoire contre la migraine, &c.

L'écorce du marronnier d'Inde, à la quantité d'une once, traitée dans l'eau, a fourni une décoction ſemblable à celle du quinquina, d'une ſaveur acerbe & ſtiptique, laquelle étant évaporée, a donné près de trois gros d'extrait. Le même poids de cette écorce, macérée

dans l'eſprit-de-vin, a produit deux gros & demi d'extrait ſec, écailleux, coloré, luiſant & tranſparent, comme celui qu'on obtient du quinquina.

MARRUBE. Il y a deux plantes de ce nom, le marrube blanc & le marrube noir, tous deux d'uſage en Médecine; mais le dernier ne s'emploie qu'à l'extérieur, à cauſe de ſon odeur fétide.

MARRUBE *blanc*. *Marrubium album vulgare*, C. B. & TURNEF. *Marrubium album*, J. B. C'eſt-à-dire, *Marrube blanc vulgaire*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Marrube blanc*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes de plus d'un pied, velues, quarrées, branchues, garnies de feuilles, oppoſées deux à deux à chaque nœud, arrondies, blanchâtres, crenelées à leur bord, ridées, portées ſur des queues aſſez longues. Ses fleurs naiſſent en grand nombre autour de chaque nœud, diſpoſées par anneaux ſans pédicules, ou ſur des pédicules très-courts. Le calice eſt velu & cannelé, & chaque cannelure ſe termine par une petite pointe: ces fleurs ſont très-petites, blanchâtres, d'une ſeule piece en gueule, dont la levre ſupérieure eſt redreſſée & à deux cornes, & l'inférieure partagée en trois: le piſtil qui s'éleve du calice eſt attaché à la partie poſtérieure de la fleur en maniere de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent enſuite en autant de graines oblongues, cachées dans une capſule qui ſervoit de calice à la fleur. Toute cette plante a une odeur forte. Elle vient naturellement & eſt très-fréquente dans les grands chemins, dans les terres incultes & ſur les décombres.

MARRUBE *noir*. *Marrubium nigrum fœtidum*, *Ballote Dioſcoridis*, C. B. *Ballote*, TURNEF. *Marrubium nigrum*, J. B. C'eſt-à-dire, *Marrube noir fétide*, ou *Ballote*, ſelon C. BAUHIN. *Ballote*, ſelon TOURNEFORT. *Marrube noir*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt ligneuſe, vivace, fibrée. Il en ſort pluſieurs tiges hautes de deux ou trois pieds, velues & couvertes d'un duvet court: quarrées, creuſes, branchues, rougeâtres, garnies de feuilles oppoſées ſur chaque nœud, ſemblables à celles de la méliſſe, plus arrondies, plus noires, velues, molles, ridées. Ses fleurs naiſſent par anneaux ſur les tiges, dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont d'une ſeule piece en gueule, rayées

de pourpre. (Voyez pour le calice & la graine le marrube blanc.) Cette plante a une odeur très-puante. Elle vient naturellement sur les décombres & le long des haies.

Le marrube est une des plantes vulnéraires balsamiques qui doit servir de nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *Tome* II, *page* 126. Les feuilles entrent dans le spécifique contre la morsure du serpent à sonnettes, *Tome* III, *page* 517.

MARS. C'est la même chose que *le fer*. (Voyez FER.)

MASSE *alimentaire*. On donne ce nom aux aliments qui sont encore dans l'estomac, tels qu'on les a pris, ou qui n'ont éprouvé que la mastication & le mêlange des sucs digestifs; de sorte qu'ils ne sont point encore parvenus au dégré de ténuité nécessaire pour qu'ils prennent le nom de *chyme* ou *chymus*. (Voyez ce mot.)

MASTIC *en larmes*. Résine d'un jaune citronné, diaphane, en grains, ou en larmes, qui, mise sur le feu, fond comme la cire & répand une odeur gracieuse : elle est fournie par un arbre appellé lentisque, qui croît dans plusieurs Isles de l'Archipel. Le mastic de Chio est plus gros & plus balsamique que celui du Levant, qui vient par Marseille. Mais nous ne voyons guere que ce dernier. Il faut le choisir en grosses larmes, blanches, citrines, transparentes, seches, fragiles, odorantes, craquant sous les dents, & qui, un peu mâchées, s'étendent comme la cire. Il faut absolument rejetter celui qu'on appelle mastic en sorte. Le vrai mastic en larmes coûte douze sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 53, 78, 407, 411; *Tome* IV, *pages* 221, 290.

MASTICATION; action par laquelle on mâche les aliments : c'est une atténuation qui s'opere dans la bouche, & par le broiement des dents, & par le mêlange de la salive.

MASTURBATION, ou *manstupration*; vice honteux, qu'il suffit de nommer. Un Auteur Anglois l'a désigné sous le nom d'onania, dérivé d'Onam, un des fils de Juda, dont il est parlé dans la Genese, Chap. XXXVIII, ℣. 9 & 10. M. TISSOT a emprunté ce mot, & a appellé onanisme, un Traité excellent sur les Maladies terribles qui sont les suites de la masturbation. (Voyez *l'Onanisme*.)

Combien les malades tombés en conſomption par la maſturbation, tiennent à cette malheureuſe habitude, *Tome* II, *page* 143. Obſervation, *ibid.* La maſturbation eſt une des cauſes de la fievre lente nerveuſe, *page* 146; de l'incontinence d'urine, *page* 448; & il eſt rare que les maſturbateurs en guériſſent, *page* 449.

MASTURBATION. (*traitement de la courbature occaſionnée par la*) *Tome* IV, *pages* 500—508.

MATIERE *médicale*. On donne ce nom à l'enſemble, au ſyſtême des corps naturels, qui fourniſſent des médicaments: cette branche de la Médecine embraſſe donc la connoiſſance de tous les médicaments.

MATRICE, viſcere particulier à la femelle des animaux, dans lequel ſe fait la conception, & où le fœtus ſe nourrit, croît & s'éleve, juſqu'à ce que, ne pouvant plus prêter à la dilatation, la matrice, en ſe contractant, expulſe ce fœtus qui la gêne. La matrice, chez la femme, a la forme d'une petite poire applatie devant & derriere. Par la pointe ou ſon col, elle eſt contiguë au vagin; & par le fond, qui eſt mobile, elle eſt retenue dans une poſition à-peu-près moyenne, par des cordons ou ligaments appellés ronds & larges. Elle a encore à ſon fond deux eſpeces de tuyaux flottants, qu'on appelle trompes. Chacune de ces parties a ſes fonctions, dont il faut chercher les détails dans les Ouvrages d'Anatomie & de Phyſiologie. La matrice eſt ſituée dans le petit baſſin, entre la veſſie & le rectum, de maniere que le fond eſt un peu élevé, & que le col penche en en-bas, préſentant ſon orifice à l'extrémité du vagin.

MATRICE. (*de l'hydropiſie de la*) *Tome* III, *page* 144.

MATRICE. (*de l'inflammation de la*) *Tome* IV, *pages* 178-180.

MATURATIF, épithete qu'on donne aux remedes qui diſpoſent l'humeur d'un abcès à ſe raſſembler en un foyer & à ſuppurer.

MAUVE. *Malva vulgaris, flore majore, folio ſinuato*, J. B. & TURNEF. *Malva ſylveſtris, folio ſinuato*, C. B. *Malva ſylveſtris, caule erecto, herbaceo, foliis ſeptem lobatis, acutis, pedunculis petioliſque piloſis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mauve commune, à grandes fleurs, à feuilles ondées*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mauve ſauvage, dont la tige eſt droite, herbacée, dont les feuilles ſont découpées en ſept lobes, & dont les pédicules & les*

pétioles ſont velus, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la premiere claſſe, ſixieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la monadelphie polyandrie de LINNÉ, & de la cinquantieme famille des mauves, deuxieme ſection d'Adanſon.

Sa racine eſt ſimple, peu fibreuſe, blanche, plongée profondément dans la terre, d'une ſaveur douce & viſqueuſe : il ſort, de la même racine, pluſieurs tiges couchées & quelquefois rampantes, longues d'environ un pied & demi, rondes, velues, moëlleuſes, garnies de feuilles découpées en ſept lobes, crenelées à leur bord, & couvertes d'un léger duvet : les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles en cloche, blanchâtres & purpurines, portées ſur de longs pédicules, grêles & velus : il ſort du fond de la fleur un tuyau pyramidal, chargé d'étamines purpurines : au bas de ce tuyau eſt un piſtil qui ſe change enſuite en un fruit plat, orbiculaire, de la même forme que celui de la roſe d'outremer, ou trémier. La mauve eſt très-commune : elle croît d'elle-même le long des haies & des chemins, dans les lieux incultes & ſur les décombres : ſes feuilles & ſes fleurs ſont d'un très-grand uſage. La plante ſuivante eſt auſſi commune, & s'emploie de même, de ſorte qu'elles peuvent ſe ſuppléer l'une à l'autre.

Les fleurs de mauve preſcrites, *Tome* II, *page* 403; *Tome* III, *page* 452. Feuilles de mauve preſcrites, *Tome* IV, *pages* 396, 415.

MAUVE. (*petite*) *Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo*, J. B. & TURNEF. *Malva ſylveſtris, folio rotundo*, C. B. *Malva rotundifolia, caule proſtrato, foliis cordato-orbiculatis, quinque lobatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mauve commune, à petite fleur & à feuille ronde*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mauve ſauvage, à feuille ronde*, ſelon C. BAUHIN. *Mauve à feuilles rondes, dont la tige eſt rampante, dont les feuilles, qui ſont en cœur, ſont découpées en cinq lobes*, ſelon LINNÉ. Cette mauve ne differe de la précédente que parce que toutes ſes parties ſont plus petites, que ſes feuilles ſont plus arrondies, & qu'elles ne ſont découpées qu'en cinq lobes, au lieu que celles de l'autre le ſont en ſept.

MAUX *d'aventure*. (Voyez MAL *d'aventure*.)

MAUX *de cœur*. (Voyez MAL *de cœur*.)

MAUX *d'eſtomac*. (*des*) *Tome* III, *pages* 85—90.

MAUX (*des*) *de gorge gangréneux & avec ulceres, ou de l'Eſquinancie maligne*, *Tome* II, *pages* 323—330.
Ce qui diſtingue l'Eſquinancie maligne, ou les maux de gorge gangréneux, de la Croup, *Tome* IV, *page* 274.
MAUX (*des*) *de gorge ſimples*, ou *de la fauſſe Eſquinancie*, *Tome* II, *pages* 330—335.
MAUX *de tête*. (Voyez MAL *de tête*.)
MÉAT *auditif*. Méat vient de *meatus*, mot latin qui veut dire conduit, trou, &c.: le méat auditif eſt donc le trou de l'oreille, comme le méat urinaire, eſt l'uretre ou le canal par lequel paſſent les urines.
MÉCONIUM. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 38, *note*.)
MÉCONIUM (*des accidens cauſés par le*) *retenu dans les inteſtins*, *Tome* IV, *pages* 216-219.
MÉDECINE, ou *purgation*, ou *potion purgative*: ces trois termes ſont ſynonymes. On dit d'une perſonne qui a été purgée, qu'elle a pris médecine ou une purgation. (Voyez POTION *purgative*.)
MÉDICAMENT. C'eſt la même choſe que *remede*. (Voyez ce mot.)
MÉDICAMENTEUX, ſe dit des alimens qui ont des qualités qui les rapprochent, ou qui, dans certaines circonſtances, les égalent aux médicaments.
MÉLANCOLIE, (*de la*) *de la folie*, *ou de la manie & de la noſtalgie*. *Tome* III, *pages* 284-296.
Maladies qui ſont les ſuites de la mélancolie, à laquelle les filles n'ont que trop de diſpoſition, *Tome* IV, *page* 113.
MÉLANCOLIE (*de la*) *religieuſe*. *Tome* I, *pages* 221-223.
MÉLASSE, matiere graſſe & huileuſe, mais fluide, qui reſte du ſucre, après le raffinage, & à laquelle on ne peut donner qu'une conſiſtance de ſirop; auſſi l'appelle-t-on quelquefois ſirop de ſucre. On en tire une eau-de-vie pernicieuſe. (Voyez *Tome* I, *page* 267, *note*.)
Preſcrite, au lieu de miel, pour ſucrer les alimens, *Tome* II, *page* 338.
MÉLISSE *des jardins*, *Citronnelle*, *Piment des ruches* ou *des mouches à miel*. *Meliſſa hortenſis*, C. B. & TURNEF. *Meliſſa vulgaris*, *odore citri*, J. B. *Meliſſa officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Méliſſe des jardins*, ſelon C. B. & TOURNEFORT. *Méliſſe commune*, *à odeur de citron*, ſelon J. BAUHIN. *Méliſſe d'uſage*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, troi-

ſieme genre de TOURNEFORT ; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt ligneuſe, ronde, longue ; fibreuſe, profonde : elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & plus, quarrées, preſque liſſes, rameuſes, dures, roides, fragiles : ſes feuilles ſont oblongues, d'un verd brun, aſſez ſemblables à celles du calament ou du baume des jardins, luiſantes, hériſſées d'un petit poil follet, dentelées ſur leurs bords ; d'une odeur de citron fort agréable, & d'un goût un peu âcre : des aiſſelles des feuilles ſortent des fleurs verticillées, qui ne forment point d'anneaux entiers autour de la tige : elles ſont en gueule, petites, blanches ou d'un rouge pâle : à cette fleur ſuccedent quatre ſemences jointes enſemble, preſque rondes, ou oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : on la cultive dans les jardins, & quelquefois on la trouve dans les haies aux environs de Paris : elle fleurit en Juin, Juillet & Août : ſa racine ne périt point l'hiver : ſes feuilles ſont d'uſage ; mais il faut avoir ſoin de les cueillir le printemps, avant la fleur ; car paſſé ce temps, elles ſentent la punaiſe.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 307.

MEMBRANE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* II, *page* 82, *note.*)

MENINGES : c'eſt la même choſe que *pie-mere* & *dure-mere.* (Voyez ces mots, & *Tome* II, *page* 82, *note.*)

MENSTRUE ſe dit d'une liqueur qu'on emploie pour diſſoudre en entier, ou pour extraire ſeulement quelques ſubſtances d'un corps. Il y a pluſieurs eſpeces de menſtrues, ſavoir : 1.° les aqueux, comme l'eau ſimple, les eaux diſtillées : ces menſtrues diſſolvent les gommes, les ſels, les extraits aqueux, les ſavons, &c. ; 2.° les menſtrues ſpiritueux, comme l'eſprit-de-vin & les eaux ſpiritueuſes aromatiques : ils diſſolvent les ſavons, les réſines, & plus ou moins les matieres huileuſes ; 3.° les menſtrues huileux, qui diſſolvent les réſines, le ſoufre, &c. ; 4.° le feu, qui fond & diſſout les métaux, les minéraux, &c.

MENSTRUES, mot ſynonyme avec les régles, parce que les femmes les ont, en général, tous les mois. (Voyez le mot RÉGLES.)

MENTHE *aigüe*, *Menthe à épi*, *Menthe de Notre-Dame*,

Menthe Romaine, &c. *Mentha angustifolia, spicata*, C. B. & TURNEF. *Mentha spicata, folio longiore, acuto, nigriori*, J. B. *Mentha viridis*, LINN C'est à dire *Menthe à petites feuilles & à épi*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT, *Menthe à épi, à feuilles longues, aiguës, d'un verd noir*, selon J. BAUHIN. *Menthe verte*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, deuxieme section, dixieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est un pivot simple, articulé, garni de plusieurs fibres rameuses à chacune de ses articulations: ses tiges s'élevent d'environ deux pieds: elles sont droites, quadrangulaires & rameuses: les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige, oblongues, pointues, d'un verd brun, un peu velues & dentelées en leurs bords: les fleurs forment au haut de la tige, des branches en épi assez long: elles sont petites, en gueule, à deux levres, blanchâtres, semées de petits points rouges, soutenues par des calices faits en cornets, & dentelées tout autour: à chaque fleur succedent quatre semences menues, oblongues, renfermées dans le calice de la fleur. On la cultive dans les jardins: elle a une odeur forte & très-agréable: sa saveur est âcre & aromatique: elle fleurit l'été.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 184, 204, 263, 299, 329, 338, 388, 402, 438, 449; *Tome* III, *pages* 348, 253, 389; *Tome* IV, *pages* 281, 471.

MENTHE *poivrée*, *Menthe d'Angleterre*, *Poivrette*. *Mentha, spicis brevioribus & habitioribus, foliis Menthæ fuscæ, sapore fervido piperis*, RAY, *Hist. Mentha piperita*, LINN. c'est-à-dire, *Menthe, dont les épis sont courts & bien fournis, dont les feuilles ressemblent à celles de la Menthe à épi, & qui a une saveur brûlante de poivre*, selon RAY, *Hist.* 3, page 234, Tome 10, f. 2. *Menthe poivrée*, selon LINNÉ. Cette plante que les Anglois cultivent depuis un temps immémorial, est nouvelle en France: elle se plaît dans un terrein humide & léger: les sécheresses la font périr; & quoiqu'on la ranime par les arrosements, elle ne donne plus qu'une herbe maigre & courte, quand elle est attaquée par le hâle.

Sa racine est un pivot médiocre, garni de nombreuses fibres rameuses: les tiges s'élevent d'environ un pied &

demi : elles ſont droites, quadrangulaires : les feuilles ſont oppoſées, deux à deux, le long de la tige : elles ſont portées par des pétioles courts, ſillonnés dans leur longueur : leur forme eſt ovale, terminée en pointe, & dentelées aſſez régulièrement tout autour : les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, rangées en épis courts & verticillés : elles ſont petites, en gueule, à deux levres inégales, d'un rouge pâle : à chaque fleur ſuccedent quatre ſemences ſemblables à celles des autres Menthes. (Voyez EAU *de Menthe poivrée.*)

MENUISIERS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés, comme ouvriers ſédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.*

MÉPHITIQUE, épithete qu'on donne aux exhalaiſons vénéneuſes, telles que celles des mines, du charbon, &c., & à l'air imprégné de ces exhalaiſons. (Voyez *Tome* IV, *page* 437, *note.*)

MERCURE, ſubſtance métallique, preſque toujours fluide, très-peſant, qui a l'éclat de l'argent, & qu'on appelle vulgairement vif-argent. Le mercure qu'on emploie en Médecine, doit avoir été purifié ; & on ne doit jamais ſe ſervir que de celui que les Apothicaires tiennent ſous le nom de mercure revivifié du cinabre. Il coûte ſept ſols l'once.

Mercure crud preſcrit, *Tome* II, *page* 379. Danger du mercure dans la gale, *Tome* III, *page* 211. On ne doit jamais employer le mercure comme remede, qu'avec les plus grandes précautions, *page* 212. Il ne convient que dans les maladies qui participent de la vérole. Abus qu'en font les ignorants. Obſervations, *ibid.* & *note.* Preſcrit, *pages* 327, 507.

Le mercure eſt le ſpécifique de la Maladie vénérienne, *Tome* IV, *pages* 15 & 55. Ce qu'il faut faire lorſque le mercure purge ou donne des coliques, *page* 17 : effets qui tiennent ſouvent à ce que ce remede n'eſt point revivifié, ou qu'il eſt mal préparé, *ibid.* Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la ſalivation, *page* 19. Mercure ſous forme liquide, *page* 20. Le mercure pris intérieurement pendant un certain temps, affoiblit les inteſtins, *page* 21. Combien de temps il faut continuer l'uſage du mercure dans la gonorrhée virulente, *page* 23. Régime qu'il faut

preſcrire pendant l'uſage du mercure, *ibid.* Preſcrit, *pages* 30, 37, 41, 46, 48, 50, 52. Le mercure guérit plus ſûrement la vérole, ſans exciter la ſalivation, *p.* 55. La préparation mercurielle la plus ſimple, doit être préférée, *page* 56. Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble ou les pilules mercurielles, *p.* 57; conjointement avec le ſublimé corroſif, *page* 59; avec les lavements antivénériens, *page* 60. Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des frictions, *page* 62. Maniere de diriger les frictions, lorſque le mercure porte à la bouche, *p.* 64. Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des fumigations, *p.* 68; par le moyen des lavements antivénériens, *page* 71; des bains antivénériens, *page* 74. On ne peut fixer la quantité de mercure néceſſaire à chaque méthode, *page* 79. Méthode d'adminiſtrer le mercure ſublimé corroſif, *page* 80 Le mercure ſeroit dangereux dans le cas de Maladie aiguë, *page* 95; & de Maladies chroniques, à moins qu'elles ne ſoient dûes à la vérole, *ibid.*; mais on peut le donner lorſqu'elles ſont peu dangereuſes, *page* 96. Il ne faut pas adminiſtrer de mercure dans le cas d'épuiſement, pendant les régles, ni dans les derniers mois de la groſſeſſe, *ibid.* Précautions qu'exige l'adminiſtration du mercure chez les enfants, les vieillards, les hyſtériques, les hypocondriaques; ceux qui ſont ſujets à la dyſſenterie, à l'épilepſie, aux écrouelles, au ſcorbut, &c., *page* 97. Saiſons les plus convenables à l'adminiſtration du mercure, *page* 98. Néceſſité de préparer le malade à l'adminiſtration du mercure, *ibid.* Importance du régime pendant l'uſage du mercure, *page* 99. Accidents qui ſont les ſuites du peu de régime que ſuivent les malades pendant l'uſage du mercure, *p.* 103. Preſcrit, *p.* 292. Mercure inſoluble, preſcrit, *page* 308.

MERCURE *doux* : c'eſt le ſublimé corroſif ſaturé de mercure crud, & privé, par ce moyen, de ſa qualité corroſive. Il ſe vend deux ſols le gros.

Preſcrit en pilules, *Tome* III, *page* 204; en diſſolution, *page* 411; en fumigation, *Tome* IV, *pages* 68, 70. Il faut préférer, pour les fumigations, le mercure doux au cinabre, *ibid.*

MERCURE *gommeux ſous forme liquide*. (Voyez-en la préparation, *Tome* IV, *page* 20.)

MERCURE *gommeux ſous forme ſeche.* (Voyez-en la préparation, *Tome* IV, *page* 20, *note*)

Avantages de ces préparations mercurielles, *Tome* IV, *pages* 20 & 21.

MERCURIALE *mâle*, *Foirole*, *Vignole* ou *Vignette*. *Mercurialis teſticulata*, ſive *mas*, C. B. TURNEF. *Mercurialis mas*, J. B. *Mercurialis annua*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mercuriale qui porte des teſticules*, ou *mâle*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mercuriale mâle*, ſelon J. BAUHIN. *Mercuriale annuelle*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quinzieme claſſe, ſixieme ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT; de la dioécie ennéandrie de LINNÉ; de la quarante-cinquieme famille des tithymales d'Adanſon.

Sa racine eſt tendre, fibreuſe, annuelle : elle pouſſe des tiges qui s'élevent d'environ un pied, anguleuſes, genouillées, liſſes & rameuſes : ſes feuilles reſſemblent aſſez à celles de la pariétaire : elles ſont oblongues, unies, d'un verd brun & luiſant, un peu larges, pointues, dentelées ſur leurs bords, d'une ſaveur nitreuſe, un peu chaude & nauſéabonde : des aiſſelles des feuilles ſortent des pédicules courts, menus, qui portent de petites bourſes en forme de teſticules, ou des fruits à deux capſules, applaties, rudes & velues, qui contiennent chacune une petite ſemence ovale ou ronde : cette plante croît par tout, le long des chemins, dans les cimetieres, dans les potagers, les vignobles, & autres lieux humides & ombrageux : elle eſt une des plantes émollientes, ainſi que la ſuivante, qui a abſolument les mêmes vertus, & qu'on appelle :

MERCURIALE *femelle* ou *à épi*. *Mercurialis ſpicata*, ſive *femina*, C. B. TURNEF. *Mercurialis femina*, J. B. C'eſt-à-dire, *Mercuriale à épi*, ou *femelle*, ſelon C. B. & TOURNEFORT. *Mercuriale femelle*, ſelon J. BAUHIN. Cette eſpece eſt abſolument ſemblable à la précédente par ſa racine, ſes tiges & ſes feuilles : la ſeule différence, c'eſt qu'elle porte des fleurs; ce qui devroit la faire appeller mâle de préférence à l'autre.

Preſcrites l'une ou l'autre, *Tome* III, *page* 257.

MERE. L'ordre de la Nature eſt que toutes les meres allaitent elles-mêmes leurs enfants, *Tome* I, *page* 3. Quelles ſont les meres qui doivent être exceptées, *ibid.* Cauſes pour leſquelles certaines meres ne peuvent nourrir, *page* 4.

Toutes les autres doivent remplir ce devoir. Avantages qui réſulteroient, ſi toutes les meres nourriſſoient leurs enfants, *page* 7. Le devoir des meres ne ſe borne pas à nourrir, *page* 8. Autres devoirs des meres envers leurs enfants, *ibid.* Ignorance des meres relativement aux ſoins qu'elles doivent à leurs enfants, *page* 9. Plaintes de Tacite ſur la conduite des meres Romaines envers leurs enfants: Plaintes de M. le Lieutenant-Général de Police de Lyon ſur celle des meres de cette Ville, *page* 9. Délicateſſe des meres, cauſe des Maladies des enfants, *page* 16.

Conſeils aux meres qui tombent dans la pulmonie ſymptomatique pour allaiter trop long-temps, & réflexions ſur ce conſeil, *Tome* II, *pages* 139, 140 & *note*. Preuves que les meres doivent nourrir elles mêmes leurs enfants, *page* 141. Combien eſt expoſée une mere qui allaite, n'ayant pas eu la petite vérole, & dont le nourriſſon vient à avoir cette Maladie, *page* 238. Les meres & les Nourrices tranſmettent, avec le lait, les écrouelles aux enfants, *Tome* III, *page* 197. A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole, *Tome* IV, *pag.* 308. L'enfant ſe guérit en même-temps que la mere, *ibid.* Avis aux meres au ſujet des maſturbatrices, *page* 508.

MÉRIDIENNE. Ce qu'on doit penſer de la méridienne, *Tome* I, *pages* 243, 244. Qui ſont ceux qui peuvent en retirer de l'avantage, *page* 244. Qui ſont ceux à qui la méridienne ſeroit nuiſible ou inutile, *page* 245. Circonſtances qui rendent la méridienne néceſſaire à tous les individus, *page* 246. Temps que doit durer la méridienne, *ibid.* Poſition dans laquelle il faut la faire, *ibid.* Il faut être à ſon aiſe, & ſe défaire de tous les liens qui embarraſſent, *p.* 247.

MÉSENTERE, corps gras & membraneux, ainſi appellé parce qu'il eſt ſitué au milieu des inteſtins : il eſt d'une figure irréguliere, partagé en deux portions, dont l'une eſt très-large & peliſſée : elle attache les inteſtins grêles : l'autre, qui eſt très longue & contournée, attache les gros inteſtins. Par la maniere dont le méſentere attache les inteſtins, il empêche les circonvolutions du canal inteſtinal de s'embarraſſer les unes les autres, de s'entortiller, ou de s'étrangler par leurs différentes rencontres. Il leur permet auſſi un frottement doux, &, en même-temps, borné par ces attaches. Ces deux portions du

méſentere ne ſont autre choſe que la continuation de la lame membraneuſe du péritoine, redoublée ſur elle-même : elles forment enſemble une eſpece de rouleau ſpiral, plus ou moins peliſſé par ſa circonférence. La premiere de ces portions a retenu particuliérement le nom de méſentere, l'autre eſt appellée méſocolon.

Symptômes des engorgements & tumeurs ſquirreuſes du méſentere, *Tome* III, *page* 425.

MÉSOCOLON, nom que porte la ſeconde portion du méſentere, & qui attache les gros inteſtins. (Voyez MÉSENTERE.)

MÉTAL, *métaux*, ſubſtances peſantes, dures, éclatantes, opaques, qui deviennent fluides, & prennent une ſurface convexe dans le feu, mais qui reprennent leur ſolidité lorſqu'elles ſont refroidies, & qui s'étendent ſous le marteau : qualités que les différents métaux ont dans des dégrés différents. On compte ordinairement ſix métaux, ſavoir, l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain & le plomb ; mais on en a découvert un ſeptieme que l'on nomme platine ou or blanc. (Voyez *Tome* IV, *pages* 405 *& ſuiv.*, les moyens de retirer les fragments de métaux arrêtés dans le goſier.)

MÉTALLIQUE, ſe dit de tout ce qui appartient aux métaux.

MÉTASTASE. On entend par ce mot, le changement d'une Maladie en une autre, qui lui ſuccede immédiatement : ce changement s'opere par le tranſport de la matiere morbifique ſur une partie circonſcrite, & autre que celle qui étoit le foyer de la Maladie.

METATARSE, nom qu'on donne à la partie moyenne du pied, qui eſt entre les orteils & le tarſe. Le métatarſe eſt compoſé de cinq os, longs & grêles, qui, par leur arrangement, forment une ſorte de voûte grillée, dont la diſpoſition répond à celle que font quatre os du tarſe.

MÉTEORISME. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* III, *page* 350.)

MÉTHODE *antiphlogiſtique* ou *catholique de traiter la colique des Peintres*, ou *nerveuſe*, *Tome* II, *page* 393. Méthode forte de traiter la même Maladie, *page* 395, *note*. Méthode de prévenir la rage, propoſée par M. BUCHAN, *Tome* III, *page* 499. Méthode de traiter la rage, par M. TISSOT, *page* 505. Méthode de M. DE LASSONE, *page* 507. La vérole ne peut être guérie par une méthode excluſive, *Tome* IV, *page* 3. Il ne faut point multiplier

les méthodes chez le même ſujet, *page* 56. Expoſé des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne, *page* 57. Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, ou les pilules mercurielles, *ibid.*; conjointement avec le ſublimé corroſif, *page* 59; avec les lavements antivénériens, *page* 60. Méthode d'adminiſtrer les frictions, *page* 62; combinées avec le ſublimé corroſif, *page* 65; avec les lavements antivénériens, *page* 66; avec les fumigations, *page* 67. Méthode d'adminiſtrer les fumigations, *page* 68. Méthode d'adminiſtrer les lavements antivénériens, *page* 71; les bains antivénériens, *page* 74; le ſublimé corroſif, *page* 80. Méthode des ſudorifiques, *page* 85. Méthode de ſe guérir de la vérole, particuliere aux Naturels de l'Amérique, *page* 93. La méthode générale de traiter les enfants dans leurs Maladies, expoſée *page* 215, eſt la baſe de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants, *ibid.* Avantages de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole chez les femmes groſſes, *page* 307. Méthode qui convient aux enfants attaqués de la vérole, *page* 309.

METTEURS *en œuvre*. Maladies auxquelles ils ſont expoſés comme Ouvriers ſédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuivantes*.

MEURTRISSURE, ou *contuſion*. (Voyez CONTUSION.)

MÉZÉRÉUM, ou *Mezéréon*, ou *Lauréole*, ou *Bois gentil*. *Thymælea lauri folio deciduo*, ſive *Laureola femina*, TURNEF. *Thymælea, folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola femina*, C. B. *Laureola, folio deciduo*, ſive *Mezereon Germanicum*, J. B. *Daphne Mezereum floribus ſeſſilibus, foliis lanceolatis deciduis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mézéréon à feuilles de laurier, tombantes*, ou *Lauréole femelle*, ſelon TOURNEFORT. *Mézéréon à feuilles tombantes, à fleurs pourpres, qui eſt la Lauréole femelle d'uſage*, ſelon C. BAUHIN. *Lauréole à feuilles tombantes*, ou *Mézéréon d'Allemagne*, ſelon J. BAUHIN. *Laurier Mézéréon à fleurs ſeſſiles, à feuilles lancéolées & tombantes*, ſelon LINNÉ. Cette plante jette pluſieurs tiges ligneuſes, hautes de trois à quatre pieds, pliantes, cylindriques, difficiles à rompre, couvertes d'une double écorce, dont l'extérieure eſt mince, cendrée, & l'intérieure verte en-dehors & blanchâtre en-dedans : ſes feuilles naiſſent par paquets; elles ſont plus petites, plus minces, plus molles & moins luiſantes que celles du garou;

garou : ſes fleurs ont la même forme : elles ſont purpurines, garnies de quelques étamines jaunes, odorantes : ſes baies ſont comme celles du garou. Le mézéréon vient dans les Alpes & les Pyrénées : ſa racine, ſon écorce & ſes feuilles ſont quelquefois d'uſage.

Propoſé, *Tome* IV, *page* 92.

MIASMES. On entend par ce mot, des corps extrêmement ſubtils, qu'on regarde comme les propagateurs des Maladies contagieuſes. On a penſé, aſſez naturellement, que ces petites portions de matieres, prodigieuſement atténuées, s'échappoient des corps infectés de la contagion, & la communiquoient aux corps non infectés, en les pénétrant, après s'être répandues dans l'air, ou par des voies plus courtes, en paſſant immédiatement du corps affecté au corps non malade : c'eſt ce qu'on voit tous les jours dans la petite vérole, & même dans la peſte, où le malade répand l'une ou l'autre de ces Maladies dans le lieu qu'il habite.

MIEL, matiere que les abeilles recueillent ſur les fleurs des plantes, & qu'elles dépoſent dans les rayons de cire, qu'elles ont conſtruits à cet effet, dans leurs ruches. Pour retirer le miel, on rompt les rayons, on les met ſur des nattes d'oſier, ſous leſquelles on a mis des vaiſſeaux de terre, propres à recevoir le miel qui découle & qui acquiert bientôt de la conſiſtance : le miel qu'on obtient de cette maniere, eſt nommé miel vierge : il eſt le plus pur & le plus eſtimé. Lorſqu'on s'apperçoit qu'il ne coule plus de miel, on enveloppe les rayons dans des ſacs de toile, & on les met à la preſſe : le miel qu'on obtient par ce moyen, n'eſt pas auſſi pur que le premier : il contient toujours quelques parties de cire : cependant il eſt encore aſſez blanc. Enfin on met ces rayons dans de l'eau ſur le feu ; &, après une légere ébullition, on les remet à la preſſe : le miel qu'on retire par ce troiſieme procédé, eſt jaune, & contient beaucoup de cire & d'autres matieres étrangeres.

Le miel de France, le meilleur, eſt celui du Languedoc, qu'on appelle miel de Narbonne, parce qu'on en recueille beaucoup aux environs de cette Ville : il eſt très-blanc & d'un goût agréable. Mais le miel qu'on voit le plus ordinairement à Paris, eſt celui que nous tirons du Gâtinois : il eſt, pour la bonté, immédiatement après

le miel de Narbonne. On doit le choiſir d'une conſiſtance qui ne ſoit point trop liquide, épais & grenu. Le plus blanc eſt toujours à préférer : ſon odeur & ſa ſaveur doivent être douces, agréables, & légérement aromatiques : c'eſt celui que les Apothicaires vendent communément ſous le nom de miel de Narbonne, quatre ſols l'once. Il faut rejetter celui qui laiſſe quelque choſe de pâteux dans la bouche, parce qu'alors il a été falſifié avec de l'amidon pour le rendre plus blanc. Auſſi, lorſqu'on doit employer le miel dans les boiſſons, eſt-il de la plus grande importance de ne l'acheter que chez les Apothicaires.

Importance du miel pour les enfants : Maladies qu'il prévient, *Tome* I, *page* 51. Preſcrit, *Tome* II, *pages* 86, 106. Il ne faut pas faire écumer le miel, *page* 125. Preſcrit, *pages* 130, 137, 214, 263, 272, 292, 316, 328, 347, 359, 362, 412; *Tome* III, *pages* 97, 111, 113, *note*; 114, 190, 195, 234, 257, 258, 289, 292, 417, 512; *Tome* IV, *pages* 217, 220, 225, 227, 283, 353, 358, 430, 455.

MIEL *mercurial.* Prenez parties égales de miel blanc, & de ſuc dépuré de feuilles de mercuriale; faites cuire juſqu'à conſiſtance de ſirop : ce miel ne s'emploie qu'en lavement, à la doſe de trois ou quatre onces. Il coûte, tout préparé, un ſol l'once.

MIEL *roſat.*

Prenez de *roſes de Provins*, ſans onglets & ſéchées, une livre.
de calices de *roſes* récentes, demi-livre;
d'*eau* bouillante, quatre livres;
de *miel blanc* de Gâtinois, ſix livres.

On met les roſes & les calices dans un vaiſſeau peu évaſé; on verſe par-deſſus l'eau bouillante; on couvre le vaiſſeau exactement. On tient l'infuſion dans un endroit chaud pendant douze heures. On paſſe à travers un linge avec expreſſion; on mêle cette liqueur avec le miel; on clarifie avec le blanc d'œuf; on écume au premier bouillon; on fait cuire juſqu'à conſiſtance de ſirop, & on paſſe à travers une flanelle.

Preſcrit en injection dans l'abcès de l'oreille, *Tome* III, *page* 84; dans l'ozene avec de l'eau d'orge, *page* 411;

dans les aphtes des enfants avec le ſuc de raves, *Tome* IV, *pages* 226, 283.

MIEL *ſcillitique.*

Prenez d'*oignon de ſcille* ſéché, ſix gros;
d'*eau*, chopine.

Laiſſez infuſer douze heures, ſur un bain de cendres chaudes; faites enſuite bouillir pendant quelques minutes; paſſez; exprimez fortement; ajoutez de bon miel blanc huit onces; clarifiez le tout, & faites cuire juſqu'à conſiſtance de ſirop. On le vend, tout préparé, deux ſols l'once. On peut ſubſtituer le miel ſcillitique, au vinaigre ſcillitique, lorſque ce dernier paroît irriter, & ſur-tout au *ſirop ſcillitique.* (Voyez ce mot.)

MIGRAINE. Caracteres de la migraine, *Tome* III, *page* 62.

MIGRAINE. (*traitement de la*) *Tome* III, *pages* 68—71.

MILIAIRE, épithete qu'on donne aux Maladies qui ſont accompagnées d'éruption, dont les boutons ou puſtules ſont très-fins, ou de la groſſeur des grains de millet. (Voyez FIEVRE *miliaire.*)

Ce qui diſtingue le miliaire des pétéchies. (Voyez *Tome* II, *page* 17.)

MILLE-FEUILLE. *Herbe au Charpentier*, ou *herbe à la coupure. Mille-folium vulgare, album*, C. B. & TURNEF. *Mille-folium ſtratiotes, pennatum*, J. B. *Achillea Millefolium*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mille-feuille commune, blanche*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mille-feuille dont les feuilles ſont ailées*, ſelon J. BAUHIN. *Mille-feuille*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatorzieme claſſe, troiſieme ſection, huitieme genre de TOURNEFORT; de la ſyngénéſie polygamie ſuperflue de LINNÉ; de la ſeizieme famille des compoſées d'Adanſon.

Sa racine eſt ligneuſe, fibreuſe & traçante: ſes tiges s'élevent d'un pied & demi: elles ſont menues, cylindriques, cannelées, roides, velues & rameuſes: ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes, en quelque maniere, à celles de la camomille, ailées, découpées profondément, ou plutôt compoſées d'un grand nombre de folioles, oppoſées par paires, & terminées par une impaire, leſquelles ſont elles-mêmes diviſées en pluſieurs dentelures: toutes ces diviſions des feuilles, dont le nombre eſt infini, ont fait donner à la plante le nom de Mille-feuille, & ce caractere la rend très-reconnoiſſable: les rameaux, ſemblables à la tige, ſortent des aiſſelles

des feuilles : les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux en paraſol, ou bouquets fort ſerrés, ronds : chaque fleur eſt petite, blanche, ou un peu purpurine, ayant un piſtil jaune dans ſon milieu, odorante, ſoutenue par un calice écailleux, cylindrique, ou oblong : aux fleurs ſuccedent des ſemences menues. Cette plante eſt des plus communes ; on la trouve par-tout & dans preſque tous les pays : elle fleurit en Mai, Juin & pendant tout l'été. Il eſt une autre mille-feuille, dont les fleurs ſont purpurines : ce caractere eſt la ſeule différence qui exiſte dans ces deux plantes : elles s'emploient toutes deux aux mêmes uſages.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 78 ; *Tome* IV, *pages* 126, 131.

MILLE-PERTUIS. *Hypericum vulgare*, C. B. & TURNEF. *Hypericum vulgare* ſive *perforata, caule rotundo, foliis glabris*, J. B. *Hypericum perforatum, foliis obtuſis, pellucido-punctatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mille-pertuis commun*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mille-pertuis commun* ou *perforé, à tige ronde & à feuilles liſſes*, ſelon J. BAUHIN. *Mille pertuis perforé à feuilles obtuſes, piquées de points tranſparents*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſixieme claſſe, cinquieme ſection, premier genre de TOURNEFORT ; de la polyadelphie polyandrie de LINNÉ ; de la famille des ciſtes de Juſſieu.

Sa racine eſt fibreuſe, ligneuſe & jaunâtre : ſes tiges ſont nombreuſes, roides, ligneuſes, cylindriques, rougeâtres, branchues & hautes d'un pied & demi : les feuilles naiſſent, deux à deux, le long des tiges & des branches, oppoſées, ſans queues, longues d'un demi-pouce & plus, larges de trois lignes, liſſes, veinées dans toute leur longueur, & paroiſſent percées, d'outre en outre, d'un grand nombre de petits trous, quand on les expoſe entre la lumiere & l'œil, d'où lui vient le nom de perforé & de mille-pertuis : mais ce ne ſont, ni des trous, ni des pertuis ; ce ne ſont que des véſicules, couvertes d'une pellicule extrêmement fine, & remplies d'un ſuc huileux, très-limpide : les fleurs ſont en grand nombre à l'extrémité des tiges & des branches : elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales jaunes, dont le milieu eſt occupé par un grand nombre d'étamines jaunâtres : à ces fleurs ſuccedent des capſules, partagées en trois loges, remplies de graines menues, lui-

ſantes, oblongues ; d'un brun noirâtre ; d'une ſaveur amere, réſineuſe ; d'une odeur de poix. Cette plante eſt très-commune aux environs de Paris : ſes feuilles & ſes fleurs ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 411 ; *Tome* IV, *pages* 352, 355.

MINES. Dangers de deſcendre dans des mines fermées depuis long-temps, *Tome* IV, *page* 438. Moyens de reconnoître que l'air des mines eſt mal-ſain ou méphitique, *ibid.*

MINÉRAL, *minéraux*. On comprend généralement ſous ce nom, toutes les ſubſtances qui appartiennent à la terre, & que l'on tire du ſein de la terre : mais, dans un ſens plus particulier, on entend par minéral, un corps terreſtre qui renferme, ou des pyrites, ou des ſels, ou des bitumes, des ſoufres, &c., ou des parties métalliques, ſoit de demi-métaux, ſoit de métaux.

MINÉRAL eſt pris adjectivement dans ce ſens : regne minéral, ſubſtance minérale, eau minérale, &c.

MINEURS, ouvriers qui travaillent dans les mines : exhalaiſons mortelles auxquelles ils ſont expoſés ; moyens de les éviter, *Tome* I, *pages* 96, 97, 98.

MINORATIF : c'eſt la même choſe que laxatif : c'eſt un purgatif léger, qui ne produit qu'une évacuation modérée ; qui ne fait que diminuer la quantité des humeurs, ſans y exciter de trouble ou de mouvement conſidérables. (Voyez LAXATIFS.)

MISERÉRÉ, (Voyez COLIQUE DE MISÉRÉRÉ.)

MIXTE, ſe dit de tous les corps naturels compoſés. (Voyez *Tome* II, *page* 21, dernier alinéa de la *note*.)

MIXTURE, eſpece de remedes qui different des juleps, en ce qu'il entre dans leur compoſition, non-ſeulement des ſels, des extraits & toute autre ſubſtance diſſoluble dans l'eau, mais encore des terres, des poudres & autres ſubſtances qui ne s'y diſſolvent pas : une mixture eſt rarement un remede élégant & agréable ; cependant elle devient néceſſaire, parce qu'il eſt des perſonnes qui prennent volontiers une mixture, & qui ne pourroient avaler, ni bols, ni électuaire. (M. B.)

MIXTURE *antiémétique*, ou propre à calmer le vomiſſement. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 175.

MIXTURE *astringente.*

Prenez d'*eau de canelle simple*, d'*eau* commune, } de chaque trois onces;
d'*eau de canelle spiritueuse*, une once & demie;
de *confection du Japon*, demi-once.

Mêlez. Dans les dyssenteries qui n'existent pas depuis long-temps, & après les évacuations nécessaires, on donne une ou deux cuillerées à bouche de cette mixture, toutes les quatre heures, ayant soin de faire prendre, tous les deux ou trois jours, une dose de rhubarbe. (M. B.)

MIXTURE *calmante & astringente.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 177.)

MIXTURE *d'eau de chaux & d'huile contre les brûlures.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 351.)

MIXTURE *diurétique.*

Prenez d'*eau de menthe*, cinq onces;
de *vinaigre scillitique*, six gros;
d'*esprit de nitre dulcifié*, demi-once;
de *sirop de gingembre*, une once & demie.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette mixture, deux ou trois fois par jour, dans les embarras des voies urinaires. (M. B.)

MIXTURE *laxative absorbante.*

Prenez de *magnésie blanche*, un gros;
de la meilleure *rhubarbe*, dix ou douze grains;
d'*eau commune*, trois onces;
d'*eau de canelle simple*, de *sirop* commun, } de chaque une once.

Triturez la magnésie & la rhubarbe dans un mortier; ajoutez les eaux & le sirop: cette mixture convient dans la plupart des Maladies des enfants, accompagnées d'acidités: elle remédie à ces affections, & lâche le ventre. La dose est d'une cuiller à café, répétée trois fois par jour. A un enfant très-jeune, une seule cuillerée par jour suffit. Lorsqu'on donne cette mixture dans l'intention de purger, il faut ou augmenter la dose, ou doubler la quantité de rhubarbe; elle est un des remedes que j'ai trouvé le plus convenable aux enfants, & que j'ai employé le plus souvent. (M. B.)

Prescrite, *Tome* IV, *page* 230.

MIXTURE *saline.*

Prenez de *sel de tartre*, un gros.

Faites dissoudre dans quatre onces d'eau bouillante : quand elle sera refroidie, versez, goutte à goutte, de l'esprit de vitriol, jusqu'à ce que l'effervescence soit cessée ; alors ajoutez, d'*eau de menthe poivrée*, deux onces ;
de *sirop commun*, une once.
Mêlez. Lorsqu'on ne peut se procurer des citrons frais, cette mixture peut très-bien tenir lieu du *julep salin*. (Voyez ce mot.) (M. B.)
Prescrite, *Tome* II, *pages* 56, 342; *Tome* IV, *p.* 351.

MIXTURE *scillitique*.
Prenez d'*eau de canelle simple*, cinq onces ;
de *vinaigre scillitique*, une once ;
de *sirop de guimauve*, une once & demie.
Mêlez. Cette mixture, propre à faciliter l'expectoration & la sécrétion des urines, est encore utile aux asthmatiques & aux hydropiques. On en prend une cuillerée ordinaire souvent dans la journée. (M. B.)

MOFFETTE, ou *mouffette*, nom que portent les exhalaisons ou vapeurs malfaisantes & meurtrieres qui empoisonnent les lieux souterreins, & particuliérement les mines, dans lesquelles l'air ne circule point, ou n'est point suffisamment renouvellé. (Voyez *Tome* I, *page* 97.)

MOIS *des femmes* : c'est la même chose que *régles* (Voyez ce mot.)

MORBIFIQUE, épithete qu'on donne à la matiere & à la cause qui ont occasionné, ou qui entretiennent une Maladie.

MORSURE *des animaux venimeux*. (Voyez RAGE & SERPENT *à sonnette*.)

MORTIFICATION. (Voyez GANGRENE.)

MORT. En quoi consiste la mort. *Tome* IV, *page* 436.

MORT (*de la*) *apparente, causée par une chûte, des coups, &c.* *Tome* IV, *pages* 435-456.

MORT (*de la*) *apparente, causée par la submersion.* *Tome* IV, *pages* 418-435.

MORTS (*des*) *subites.* *Tome* IV, *pages* 480-485.

MOUCHES, nom que les femmes donnent aux douleurs légeres qui précédent celles de l'enfantement. (Voyez *Tome* IV, *page* 160.)

MOUCHES *à miel*. (Voyez ABEILLES.)

MOULES. (*des accidents occasionnés par les*) *Tome* III, *pages* 520-521.

MOUSSEUX : ce qui rend les vins mouſſeux. (Voyez *Tome* I, *page* 186, dans le courant de la note.)

MOUT, nom qu'on donne aux ſucs ſucrés des fruits, ſuſceptibles de fermentation ſpiritueuſe, & particuliérement à celui de raiſin, avant qu'il ait commencé à ſubir cette fermentation. (Voyez *Tome* I, *page* 183, dans le courant de la note.)

Le mout de biere paſſe pour un ſpécifique dans le ſcorbut, *Tome* III, *page* 189.

MOUTARDE, *Seneve. Sinapi, rapi folio*, C. B. & TURNEF. *Sinapi ſiliquâ latiuſculâ glabrâ, ſemine rufo, ſive vulgare*, J. B. *Sinapis nigra, ſiliquis glabris tetragonis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Moutarde à feuille de raves*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Moutarde dont les ſiliques, un peu larges, ſont liſſes, dont les ſemences ſont rouſſes*, ou *Moutarde ordinaire*, ſelon J. BAUHIN. *Moutarde noire, dont les ſiliques ſont liſſes & à quatre angles*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la cinquieme claſſe, quatrieme ſection, ſixieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie ſiliqueuſe de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanſon.

La racine eſt blanche, ligneuſe, fibreuſe, annuelle : elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, moëlleuſe, velue par en bas, diviſée en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont larges, aſſez ſemblables à celles de la rave ordinaire, mais plus petites & plus rudes : les ſommités de la tige & des branches ſont garnies de petites fleurs jaunes à quatre feuilles, rangées en croix : à ces fleurs ſuccedent des ſiliques liſſes & ſans poil, à quatre angles, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût âcre & piquant : cette plante eſt des plus communes : elle croît naturellement ſur les bords des foſſés, parmi les pierres & dans les terres nouvellement remuées. On la cultive dans les champs & dans les jardins : elle fleurit en Juin : ſa graine eſt d'uſage dans la cuiſine & en Médecine.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 333; *Tome* III, *pages* 78, 125, 128, 129, 174, 301, 307; *Tome* IV, *p.* 262.

MUCILAGE, ſe dit d'une liqueur épaiſſe & gluante, comme le blanc d'œuf, non cuit.

MUCILAGINEUX, épithete qu'on donne aux ſubſtances qui ont les qualités des mucilages : ces qualités leur ſont procurées par des plantes, des racines, des graines, &c.,

telles que la racine de guimauve, la graine de lin, &c.

Seuls cas qui, dans les maladies de poitrine, indiquent les remedes mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, *Tome* II, *p.* 348, *note.*

MUCOSITÉ. (Voyez MUCUS.)

MUCUS, mot Latin qui ſignifie morve. On s'en ſert quelquefois, ou de *mucoſité*, pour déſigner une humeur ſemblable à du blanc d'œuf, qui enduit différentes cavités du corps.

MUCUS *du nez*, ou *morve.* Tout le monde connoît cette ſubſtance viſqueuſe & fluide, qui a été ſéparée dans les glandes de la membrane pituitaire, & qu'on eſt obligé, plus ou moins ſouvent, de recevoir ou d'expulſer dans un mouchoir, en ſe mouchant.

MUCUS (*de l'épaiſſiſſement du*) *du nez* chez les enfants. *Tome* IV, *p.* 234-235.

MUETS. Les ſourds & muets ne ſont pas incapables d'éducation, *Tome* III, *p.* 400. Preuves, *p.* 401. Inſtructions pour les ſourds & muets, indiquées *ibid.* note.

MUQUEUX, *muqueuſe*, ſe dit de tout ce qui a du rapport au mucus.

MUGUET, ou *Lis des vallées.* Tout le monde connoît les fleurs de cette plante : leur odeur ſuave les met au rang de celles dont on aime le parfum. Les Botaniſtes l'appellent *Lilium convallium album*, C. B. & TURNEF. *Lilium convallium vulgo*, J. B. C'eſt-à-dire, *Lis blanc des vallées*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lis commun des vallées*, ſelon J. BAUHIN. Les fleurs du muguet ſont les ſeules parties de cette plante qui ſoient d'uſage.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 68.

MUSC, ſubſtance grumeleuſe, ſeche, mais qui paroît onctueuſe au toucher; d'une couleur tannée ou brune, reſſemblant, au premier coup d'œil, à du ſang deſſéché; d'une ſaveur un peu âcre, avec un peu d'amertume; d'une odeur très-forte, très-pénétrante, agréable pour quelques perſonnes, inſupportable pour d'autres. L'animal qui fournit le muſc, eſt encore peu connu. Les uns diſent que c'eſt une eſpece de chevre ou de gazelle qu'on trouve dans le Thibet & le Tonquin; d'autres, que c'eſt un chevreuil de la Chine. On nous apporte le muſc, enfermé dans des veſſies.

On doit le choiſir bien ſec : l'enveloppe ou la veſſie

doit être mince, & le poil qui la recouvre, de couleur brune : c'eſt à cette marque qu'on connoît le muſc de Tonquin, qui eſt le plus eſtimé. Tous les autres ſont inférieurs, ſur-tout celui qui vient de Ruſſie. On falſifie ſouvent le muſc avec de la terre : on peut s'appercevoir de cette fraude, parce que le muſc qui eſt pur, s'enflamme & brûle entiérement, au lieu que celui qui eſt ainſi altéré, a peine à prendre feu, & laiſſe un réſidu : le muſc pur, jetté ſur une pelle rougie, s'évapore en entier ; celui qui eſt falſifié, y laiſſe un charbon. Il eſt plus difficile de reconnoître d'autres fraudes, telle que le ſang deſſéché, les excréments de pluſieurs animaux, &c., qu'on mêle au muſc.

Le muſc eſt un excellent antiſpaſmodique fortifiant, céphalique, cordial, alexitere, &c. On l'emploie, avec ſuccès, contre la paralyſie, les Maladies nerveuſes & convulſives, &c., même contre la rage. Il arrive ſouvent, dit le Docteur WHYTT, que les effets du muſc ſont peu ſenſibles, parce que celui qu'on emploie n'eſt pas bon, ou qu'il a été pris à trop petite doſe. RIVIERE dit que, de ſon temps, on le donnoit, avec ſuccès, à la doſe de trente grains ; & aujourd'hui il n'eſt pas rare de voir preſcrire cette doſe, & même plus forte, trois ou quatre fois par jour.

Preſcrit, *Tome* II, *p.* 155 ; *Tome* III, *pages* 292, 326, 335, 336, 338, 374, 390, 405, 495, 507, 512.

MUSCADE, ou *Noix muſcade* : ce noyau, ferme, compacte & aromatique, eſt d'un uſage trop fréquent dans nos cuiſines, pour mériter une deſcription : il eſt fourni par un arbre appellé *Nux moſchata, fructu rotundo*, C. B. C'eſt-à-dire, *Muſcadier à fruit rond*, ſelon C. BAUHIN. Cet arbre eſt cultivé à Benda, Iſle d'Aſie, qui appartient aux Hollandois.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 353, 356.

MUSCLES. Les muſcles ſont les parties charnues du corps : c'eſt ce que le peuple appelle, en général, chair. Tous les mouvements du corps humain, ſoit naturels, ſoit contre nature, ſont exécutés par des organes ; & ce ſont ces organes auxquels on a donné le nom de muſcles, qui ſe trouvent par-tout où ces mouvements peuvent avoir lieu. Les muſcles ſont compoſés de filaments longs, grêlés, déliés, connus par les Anatomiſtes ſous le nom de

fibres. Ces fibres ſont élaſtiques, c'eſt-à-dire, qu'après avoir été alongées par quelque cauſe, cette cauſe ceſſant, elles ſe remettent dans leur état naturel. Mais comme elles doivent cette propriété, en partie, au fluide nerveux qui circule dans leurs interſtices, & que le fluide nerveux eſt une ſubſtance très-ſubtile, il s'enſuit que les fibres, & les muſcles qui en ſont compoſés, ne peuvent être en action, ſans éprouver une diſſipation prompte de ces eſprits, & par conſéquent ſans perdre promptement de leur élaſticité, d'où ſuit la laſſitude; & cet effet eſt toujours en proportion de l'exercice que ces muſcles ont éprouvé: de-là la néceſſité du repos après la fatigue, &c. (Voyez *Tome* I, *page* 104 *& ſuiv.*)

MUSCLES *extenſeurs*, nom que portent les muſcles qui ſervent à étendre la partie à laquelle ils ſont attachés.

MUSCLES *fléchiſſeurs*: ce ſont les muſcles qui ſervent à plier ou à fléchir la partie à laquelle ils ſont attachés.

MUSCLES *intercoſtaux*, *ſouſcoſtaux*, *ſurcoſtaux*. (Voyez *Tome* II, *page* 99, note.)

MUSCLES *obliques*. On donne ce nom à deux muſcles de l'abdomen, parce que leurs fibres ſont dans une direction oblique: ils ſont fort larges, & placés un de chaque côté: ils couvrent la totalité du ventre, & une partie de la poitrine: ils concourent à former, vers l'os pubis, par l'écartement de leurs fibres, ce qu'on appelle anneaux des muſcles du bas-ventre.

MUSCLES *de la poitrine*. (Voyez *Tome* II, *page* 99, *note*.)

MUSIQUE. Avantages de la muſique, *Tome* I, *page* 151; *Tome* II, *pages* 129, 290; *Tome* III, *pages* 290, 382.

MYOPIE, c'eſt la même choſe que *vue courte*. (Voyez VUE COURTE.)

MYRRHE, ſubſtance gommo-réſineuſe, en morceaux de différentes groſſeurs, tantôt comme une aveline, & tantôt comme une noix; de couleur jaune, rouſſe ou ferrugineuſe, quelquefois tranſparente & brillante: ſa ſaveur eſt amere, un peu âcre & aromatique, qui cauſe des nauſées: ſon odeur eſt aromatique, mais fade & peu agréable. On doit choiſir celle qui eſt en belles larmes, friables, légeres, d'une même couleur de tous côtés, amere, âcre & odorante. On rejette celle qui eſt noire, peſante, pleine d'ordures. On nous apporte la myrrhe d'Ethiopie. Elle coûte deux ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 411.

NARCOTIQUE, épithete qu'on donne à toute ſubſtance ſimple ou compoſée, qui provoque le ſommeil. Mais on entend ſur-tout, par ce mot, les ſomniferes les plus actifs, tels que ceux qui ſe tirent de toutes les parties du pavot & l'opium. Ces remedes ne peuvent opérer leurs effets, ſans produire ſur les nerfs une eſpece de ſtupeur, qui émouſſe le ſentiment : on ne doit donc y avoir recours qu'avec la plus grande réſerve, puiſqu'ils différent peu de ce qu'on appelle poiſon, agiſſant avec la plus grande promptitude, quoique donnés en petite quantité.

Les narcotiques ſont dangereux aux enfants, *Tome* I, *page* 84. Preſcrits, *Tome* II, *page* 302. Avec quelle précaution il faut les adminiſtrer, *ibid*, *note*. Dangers des calmants narcotiques dans la goutte, *Tome* III, *page* 153. Preſcrits, *page* 169. Comment il faut traiter les ſymptômes apoplectiques, cauſés par les narcotiques pris à trop forte doſe, *page* 254. Preſcrits, *pages* 293, 458; *Tome* IV, *page* 73.

NARD-*ſauvage*. (Voyez CABARET.)

NATURE. Ce mot ſe rencontre ſi ſouvent dans le cours de cet Ouvrage, que nous croyons devoir donner le ſens dans lequel il eſt pris en Médecine. Nous entendons par Nature, le principe de la vie; l'accord, l'harmonie, l'ordre dans lequel les fonctions naturelles vitales & animales ſe ſuccedent; la dépendance qui les ſubordonne les unes aux autres, & le ſecours qu'elles ſe prêtent mutuellement pour concourir au même but. La Nature eſt le principe vivifiant, préſent dans toutes les parties de l'animal, qui produit tous ſes mouvements, qui les ſoutient, qui les modere, qui les dirige, & qui, ſi l'on nous pardonne cette expreſſion, dit M. DE VOULLONNE, les fait tous converger vers la longévité. HIPPOCRATE eſt le premier qui ait donné le nom de Nature à ce principe. VAN-HELMONT l'appelle archée, & pluſieurs Médecins modernes le nomment ſimplement principe vital. Nous lui avons conſervé le nom de Nature, tant par reſpect pour le pere de la Médecine, que pour nous conformer au langage le plus généralement reçu. Ainſi donc, quand nous employons le mot Nature, nous voulons ſignifier ce principe de tous les mouvements, de toutes les réſiſtances, de tous les efforts qui,

dans l'animal, ne dépendent point de la volonté, & ſuppoſent eſſentiellement la vie. (Voyez au reſte le *Mémoire qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie de Dijon, le* 18 *Août* 1776, *ſur la Médecine expectante & agiſſante, &c.*, par M. DE VOULLONNE.)

NAVET. L'uſage familier de cette racine potagere ne laiſſe aucun doute ſur ſes caracteres : la plante qu'elle produit s'appelle *Napus ſativa, radice albâ*, C. B. *Napus*, J. B. & TURNEF. *Braſſica-napus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Navet cultivé, dont la racine eſt blanche*, ſelon C. B. *Navet*, ſelon J. B. & TOURNEFORT. *Chou-navet*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la cinquieme claſſe, quatrieme ſection, douzieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie ſiliqueuſe de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanſon.

Preſcrit en aliment, *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *page* 66.

NAUSEES : c'eſt la même choſe qu'envies de vomir, que mal de cœur : c'eſt, à proprement parler, ce ſoulévement d'eſtomac qu'éprouvent ceux qui ſe trouvent, pour la premiere fois, ſur un vaiſſeau, &c.

NAUSEUX, épithete qu'on donne aux ſubſtances dont l'odeur ou le goût déſagréable, occaſionnent des envies de vomir.

NÉGUS, boiſſon familiere en Ecoſſe, même en Angleterre : elle eſt compoſée de parties égales d'eau & de vin blanc, acidulée avec du ſuc de citron, édulcorée avec du ſucre, & aromatiſée avec de la muſcade. On ſent que la différence du fort au foible négus ne doit conſiſter que dans la proportion, plus grande ou plus petite, de vin, de ſuc de citron & de muſcade.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 98, 149, 155, 169, 178, 326, 359, 419, 438; *Tome* III, *page* 150.

NEIGE. Il faut frotter avec de la neige les membres engourdis par le froid, *Tome* IV, *page* 456. (Voyez EAU *de neige*.)

NÉPHRÉSIE. (Voyez INFLAMMATION *des reins*.)

NÉPHRÉSIE *calculeuſe*. (Voyez COLIQUE *néphrétique*.)

NERF. On donne ce nom, qui ſignifie force, vigueur, à des cordons blanchâtres & cylindriques, qui partent du cerveau, du cervelet, de la moëlle alongée & de la moëlle épiniere, enveloppés de la dure-mere, & qui ſe diſtribuent dans toutes les parties du corps. Ils ſont

formés par l'assemblage de petits filets fort fins, mais creux, ou disposés de maniere qu'il y coule une matiere très-déliée, très-subtile, qu'ils reçoivent du cerveau & des autres endroits de leur origine. C'est par le moyen de cette liqueur, appellée esprit animal, esprits animaux, fluide nerveux, &c., que les nerfs sont le principe du mouvement & du sentiment. (Voyez *Maladies de nerfs.*)

NERVEUX, *nerveuse*, épithete qu'on donne à tout ce qui appartient aux nerfs, ainsi qu'aux personnes attaquées de Maladies de nerfs.

NERVIN, épithete qu'on donne aux remedes qui sont propres à calmer les douleurs de nerfs.

NICOTIANE. (Voyez TABAC.)

NIDOREUX, *nidoreuse*, se dit de tout ce qui a une odeur & un goût d'œufs couvés, de pourri, &c.

NITRE, *salpêtre*, *sel de nitre*, *sel neutre*, composé d'un acide particulier, appellé acide nitreux, d'alkali fixe & d'un peu de matiere calcaire. (Voyez *Dictionnaire de Chymie.*) On tire ce sel des platras & des décombres des vieilles maisons, des terres & des endroits qui contiennent des matieres végétales & animales qui sont en putréfaction; telles que les étables, les latrines, &c. Ce travail, qu'on appelle purification du salpêtre, est très-long: il se fait en grand, dans des manufactures, d'où les Apothicaires tirent le nitre. Ils prennent celui de la troisieme cuite, & le purifient encore, pour les usages de la Médecine & de la Chymie. Il faut le choisir en beaux cristaux blancs, qui, mis sur les charbons ardents, fusent, sans éclat, sans décrépiter, & y deviennent fluides; & qui, posés sur la langue, produisent un sentiment de froid, suivi d'amertume. Il coûte un sol le gros.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 268, 283, 293, 301, 319; *Tome* III, *pages* 11, 27, 73, 76, 84, 106, 129, 132, 220, 294, 512, 519; *Tome* IV, *pages* 46, 48, 52, 153, 180, 189, 276, 337, 351, 440, 472, 493, 522.

NITRE *purifié*: ce n'est autre chose que le nitre très-pur.

Prescrit *Tome* II, *pages* 94, 319, 412; *Tome* III, *pages* 19, 38, 291, 495, 500; *Tome* IV, *page* 178.

NODUS, tumeur qui vient sur les os, laquelle procede, pour l'ordinaire, d'une cause vénérienne. (Voyez MALADIE *vénérienne.*)

NOIRPRUN ou *Nerprun*, *Bourg-Epine*. *Rhammus catharticus*, C. B., J. B. & TURNEF. *Rhamnus, ramis spinâ terminatis, floribus quadrifidis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Noirprun purgatif*, ſelon CASPARD BAUHIN, JEAN BAUHIN & TOURNEFORT. *Noirprun, dont les rameaux ſont terminés par une épine, & dont les fleurs ſont à quatre feuilles*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt longue, dure, ligneuſe : elle pouſſe un arbriſſeau, qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, dont le tronc eſt de groſſeur médiocre, couvert d'une écorce ſemblable à celle du ceriſier, d'un bois jaunâtre. Ses branches ſont garnies de quelques épines pointues, comme celles du poirier ſauvage. Ses feuilles ſont aſſez larges, d'un verd noirâtre, rondelettes, plus petites que celles du pommier, fort approchantes de celles du prunier, finement dentelées en leurs bords, d'un goût aſtringent. Ses fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe ou jaunâtres, & naiſſent pluſieurs à côté les unes des autres comme par paquets le long des branches, en forme de petits entonnoirs à pavillon, recoupé en quatre parties rabattues, le plus ſouvent, ſur les côtés, avec autant d'étamines. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des baies, molles, groſſes comme celles du genevrier, vertes au commencement, leſquelles noirciſſent à meſure qu'elles mûriſſent, & deviennent luiſantes étant remplies d'un ſuc noir, tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences arrondies ſur le dos, preſque ſemblables à des pepins de poire, dont l'écorce eſt noirâtre & preſque cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît fréquemment dans les haies, dans les bois & autres lieux incultes : il aime les foſſés, les ruiſſeaux, les endroits humides & pleins de brouſſailles. Il fleurit en Mai, & ſes baies ſont mûres en automne, vers le mois d'Octobre, ou le temps des vendanges : on les cueille alors, étant beaucoup en uſage pour la teinture & dans la Médecine. On doit choiſir les grains gros, bien nourris, luiſants, noirs, glutineux, récemment cueillis, ſucculents. La maniere de l'employer en Médecine eſt en ſirop, qui eſt d'un uſage très-fréquent dans les hydropiſies, les enflures, les œdemes, &c. (Voyez SIROP *de noirprun*.)

NOIX *de Galle*. On donne ce nom à des excroiſſances contre nature, qui ſe forment ſur divers chênes, en divers pays, à l'occaſion de la piquure de quelques inſectes. La

noix de galle eſt à-peu-près de la groſſeur & de la forme de la noix muſcade : mais, au lieu d'être toujours unie, elle eſt le plus ſouvent anguleuſe ou épineuſe ; d'ailleurs elle n'en a, ni l'odeur, ni la couleur, &c. &c.

Les vertus médicinales de cette ſubſtance ſont d'être aſtringente. C'eſt en cette qualité qu'elle eſt preſcrite, *Tome* III, *page* 415, *Tome* IV, *page* 28. Mais M. GODART, Médecin des Hôpitaux de Nervier, Membre des Académies Royales & Impériales de Dijon & de Bruxelles, les emploie avec ſuccès dans les affections venteuſes. Il a conſigné dans le Journal de Médecine, mois de Mars & d'Avril 1778, une ſuite d'obſervations auxquelles les gens de l'Art doivent mettre le ſceau de l'authenticité. Nous les invitons donc à répéter ces expériences dans ces mêmes cas, ainſi que dans les douleurs du bas des lombes & du fondement, occaſionnées par le relâchement des fibres ; dans le météoriſme du bas-ventre des nouvelles accouchées, &c.

NOIX *muſcade*. (Voyez MUSCADE.)

NOLI-ME-TANGERE. On donne ce nom à une eſpece de cancer du viſage. (Voyez *Tome* III, *page* 430.)

NOMBRIL ou *Umbilic*, nom que porte le nœud placé au milieu du ventre, & formé de la réunion & cicatriſation des extrémités des vaiſſeaux umbilicaux, que l'on coupe à l'enfant auſſi-tôt qu'il eſt né.

NOSTALGIE, ou *Maladie du pays*. (Voyez MÉLANCOLIE.)

NOUEURE. C'eſt la même choſe que *Rachitis*. (Voyez RACHITIS.)

NOURRICES. Maniere dont ſe comporte le peuple dans le choix des nourrices, *Tome* I, *page* 5. Maniere dont les nourrices tranſportent les enfants à leur deſtination, *page* 6. Les peres & meres qui choiſiſſent les nourrices ſont ſouvent trompés, *page* 7. Plaintes ſur les nourrices, *page* 9. Il vaut mieux donner à un enfant du bon lait d'animaux, que de le confier à une nourrice mercenaire, *page* 37. Comment les nourrices doivent porter les enfants, *page* 55. Superſtition des nourrices relativement au bain froid, *page* 75.

NOURRICES. (*des défauts des*) *Tome* I, *pages* 83—91.

Dangereuſe habitude qu'ont les nourrices de ne jouer avec les enfants, qu'en les effrayant, *Tome* I, *page* 305. Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice ;

rice, *Tome* II, *page* 124. Il ne faut pas qu'elle couche avec un enfant attaqué de la petite-vérole, *page* 207. Les nourrices transmettent les écrouelles aux enfants, *Tome* III, *page* 197; ainsi que les dartres, *page* 216. Elles doivent avoir attention de ne pas se laisser tetter par des personnes attaquées de la vérole, par des enfants gâtés, &c., *Tome* IV, *page* 40. Ce qu'il faut donner à l'enfant lorsqu'on le confie à une nourrice étrangere, *page* 218. Habitude dangereuse des nourrices de laisser les enfants s'endormir au tetton, *page* 224. Régime de la nourrice dans les tranchées & les coliques des enfants, *page* 231. C'est la faute de la nourrice quand l'enfant a le dévoiement, *page* 243. Il ne faut pas donner un enfant aux nourrices qui ont eu autrefois la croûte laiteuse, *page* 257. Les passions violentes des nourrices sont des causes fréquentes de convulsions chez les enfants, *p.* 294. Signe que présente l'enfant, qui a gagné la vérole de sa nourrice, *page* 306. Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une nourrice gâtée; il faut la guérir, *page* 308. La négligence de la nourrice expose les enfants à étouffer, *page* 474.

NOURRISSAGE, expression qui signifie tous les soins qu'on doit à l'enfant, depuis le moment de sa naissance jusqu'au sevrage : ainsi on entend par ce mot, la maniere de nourrir l'enfant, de le vêtir, de l'exercer, &c.

NOURRITURE. Les enfants n'ont besoin que d'une petite quantité de nourriture les premiers jours de leur naissance, *Tome* I, *pages* 39 & 40. Dangers de nourrir trop peu les enfants, *pages* 47 & 48. Négligence des ouvriers, relativement à leur nourriture, *page* 108. Nécessité de ne pas faire d'excès dans le manger, démontrée par la capacité de l'estomac, *page* 110, *note*. Si la nourriture des ouvriers est trop peu substancielle, elle leur occasionne des Maladies, *page* 111. Maladies qui résultent de la mauvaise nourriture pour laquelle sont, en général, passionnées les filles à l'âge d'être réglées, *Tome* IV, *page* 112.

NOYÉS (*Secours qu'il faut administrer aux*) pour les rappeller à la vie, *Tome* IV, *pages* 418--435.

NUMMULAIRE. (Voyez HERBE *aux écus*.)

NUTRITION, fonction de la Nature, par laquelle le suc nourricier, que les aliments fournissent, est assimilé par la digestion, & converti en notre propre substance,

pour réparer les pertes continuelles que souffrent, sans cesse, les différentes parties de notre corps.

NYMPHES, nom que portent deux especes de crêtes, une de chaque côté, d'un rouge vermeil dans les jeunes filles; qui descendent en grossissant jusques vers le milieu de la vulve. On les a appellées nymphes, parce qu'on a cru qu'elles dirigeoient le cours de l'urine : elles sont couvertes par les grandes levres; aussi les appelle-t-on quelquefois petites levres.

NYMPHOMANIE, ou *fureur utérine*. (Voyez FUREUR *utérine*.)

OBLITÉRATION, fermeture d'un vaisseau, par l'union de ses parois, de sorte que ce vaisseau ne peut plus se rouvrir, ce qui distingue l'oblitération de l'*obstruction*. (Voyez ce mot.)

OBSTRUCTION, rétrécissement des vaisseaux, qui empêche la circulation des fluides, sains ou morbifiques, qui a pour cause la disproportion qui se trouve entre le volume du liquide & le diametre du vaisseau : elle peut donc être occasionnée, ou par l'étroite capacité du vaisseau, ou par la grandeur de la masse qui doit y passer, ou par le concours de l'une & de l'autre.

Traitement de l'hydropisie causée par l'obstruction des viscères, *Tome* III, *page* 132.

OBSTRUCTIONS. (*des*) *Tome* III, *pages* 420-430.

Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions chez les enfants, *Tome* IV, *page* 240. Traitement du vomissement des enfants causé par les obstructions, *ibid.*

ODONTALGIE. C'est la même chose que *mal de dent*. (Voyez MAL *de dent*.)

ODORAT. (Voyez MALADIES *de l'organe de l'odorat*.)

ŒDEME. On entend par ce mot, une tumeur en général; mais on s'en sert particuliérement pour désigner une tumeur phlegmatique, molle, froide & sans douleur, qui cede à l'impression du doigt, qu'elle retient pendant quelque temps : elle affecte toutes les parties du corps indifféremment, & quelquefois tout le corps entier : dans ce dernier cas, elle prend le nom de leucophlegmatie, ou d'hydropisie universelle : quand elle n'attaque qu'une partie, comme les pieds, les mains, &c., on dit qu'ils sont œdémateux ou enflés.

ŒIL. Organe de la vue. Tout le monde sait que les yeux

ſont au nombre de deux, placés dans deux cavités, appellées orbites, & voilées par deux membranes mobiles nommées paupieres. Sur la ſurface interne des paupieres & ſur le cartilage, appellé tarſe, qui en forme les bords, ſont parſemées des glandes ſébacées, qui fourniſſent la matiere de la chaſſie.

Dans l'intérieur de l'orbite & hors du globe de l'œil ſont deux corps : l'un eſt nommé caroncule lacrymale ; il eſt placé au grand angle de l'œil. Cette caroncule eſt une glande ſébacée, conglomérée, pleines de follicules, qui donnent une cire qui ſort par divers petits trous. L'autre corps eſt une glande appellée lacrymale, qui ſépare les larmes & les verſe par des conduits excréteurs qui s'ouvrent ſous la paupiere ſupérieure. Cette glande eſt ſituée au-deſſus du petit angle de l'œil. Au grand angle de l'œil vers l'extrémité des tarſes, ſont deux petites ouvertures, appellées points lacrymaux, qui vont obliquement ſe réunir vers le nez, derriere la jonction des paupieres, en un ſeul conduit fort court, large, en forme de poche, à laquelle on a donné le nom de ſac lacrymal.

Le globe de l'œil eſt compoſé, 1.° de ſix muſcles, au moyen deſquels il eſt mu en tous ſens ; 2.° de deux membranes, la conjonctive & l'albuginée, appellées acceſſoires, parce qu'elles ne couvrent qu'une partie du globe de l'œil ; 3.° de trois autres membranes, la ſclérotique, la choroïde & la rétine : celles-ci ſont nommées communes, parce qu'elles forment à elles trois la coque de l'œil ; 4.° de deux tuniques, ſavoir, la membrane vitrée & la cryſtalline ; 5.° d'une humeur très-abondante, appellée aqueuſe, contenue dans les deux eſpaces, nommés chambres antérieure & poſtérieure de l'œil, entre la cornée tranſparente, qui eſt une portion de la ſclérotique, & l'iris, & entre l'iris & le cryſtallin ; 6.° du cryſtallin, petit corps lenticulaire, d'une certaine conſiſtance & d'une tranſparence à-peu-près ſemblable à celle du cryſtal, logé dans une cavité, ſur la face antérieure du corps vitré, & retenu dans cet eſpace par la lame externe de ce même corps vitré qui le couvre ; 7.° & enfin du corps vitré, qui eſt une humeur ou liqueur gélatineuſe très-claire, très-liquide, & qui reſſemble à du verre fondu. C'eſt la plus abondante des trois humeurs de l'œil, dont elle occupe le fond : elle eſt immédiatement appliquée ſur la rétine.

On obſerve encore dans l'œil ce qu'on appelle le blanc, formé par la conjonctive; l'iris, ou partie colorée de l'œil, formée par la choroïde; & la prunelle ou pupille, c'eſt-à-dire, le trou rond, percé au milieu de l'iris, qui ſe reſſerre & ſe dilate par le moyen des fibres muſculaires de l'iris.

D'après cette ſimple énumération, il eſt aiſé de voir de combien de Maladies doivent être ſuſceptibles les yeux, & combien ſont téméraires ces ignorants qui ſe propoſent hardiment pour guérir les yeux de quelque mal qu'ils ſoient affectés, lors même qu'ils ne connoiſſent, ni la forme, ni la ſituation, ni le nom des parties dont l'œil eſt formé.

ŒILLET. L'œillet, dont on ſe ſert en Médecine, eſt celui dont les fleurs ont une odeur douce, de clou de girofle. Tout le monde le connoît, étant cultivé dans les jardins, pour la beauté de ſes pétales, qui ſont de couleur de chair, d'écarlate, blanche, noirâtre, ou panachée: quelquefois ces pétales ſont au nombre de cinq; d'autres fois il y en a ſix ou davantage, variétés qui dépendent de la culture. On en fait le ſirop d'œillet, une conſerve, &c.

ŒSOPHAGE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 108, dans le courant de la note.)

ŒSOPHAGE. (*des accidents mortels occaſionnés par des corps arrêtés dans l'*) *Tome* IV, *pages* 402-417.

OIGNON, plante potagere, trop connue pour mériter une deſcription.

Preſcrit en aliment, *Tome* II, *page* 461; & comme remede, *ibid.* Preſcrit en aliment, *Tome* III, *pages* 125, 187. (Voyez CATAPLASME *maturatif*, & CATAPLASME *d'oignon.*)

OIGNON *de ſcille.* (Voyez SCILLE.)

OLIBAN. (Voyez ENCENS.)

OLIVE, fruit de l'olivier, arbre très-commun en Languedoc, en Provence, en Eſpagne, en Italie, &c. Il n'eſt gueres de perſonnes qui ne connoiſſent les olives, pour en avoir mangé, après qu'elles ont paſſé dans une leſſive de chaux & de ſarments, & enſuite dans de l'eau douce, pour leur ôter le goût âpre & amer qu'elles ont naturellement.

L'olivier, arbre toujours verd, s'appelle *Olea ſativa*, C. B. *Olea fructu maximo*, TURNEF. *Olea Europæa*,

foliis lanceolatis, LINN. C'eſt-à-dire, *Olivier cultivé*, ſelon C. BAUHIN. *Olivier à gros fruit*, ſelon TOURNEFORT. *Olivier d'Europe, à feuilles lancéolées*, ſelon LINNÉ. Cet arbre eſt de la vingtieme claſſe, deuxieme ſection, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la diandrie monogynie de LINNÉ, de la vingt-neuvieme famille des jaſmins d'Adanſon. (Voyez HUILE *d'olive*.)

OMOPLATES, nom que portent deux os très-larges, très-plats, de figure triangulaire, placés à plat ſur le dos, à la partie poſtérieure & ſupérieure de la poitrine: ils ſont articulés avec l'humérus, ou l'os du bras.

ONCTION, action d'oindre une partie du corps, ou tout le corps; de le frotter de quelque liqueur onctueuſe, de le graiſſer, &c.

Dangers des onctions dans l'éréſipele, *Tome* II, *page* 281.

ONCTUEUX, épithete qu'on donne aux ſubſtances qui ſont graſſes, huileuſes & viſqueuſes.

ONGUENT. On donne ce nom à un médicament externe, onctueux, de conſiſtance moyenne entre le liniment & l'emplâtre. Les onguents ſont compoſés d'huile, de graiſſe, de ſuif, de moëlle, de mucilage, ou de matieres ſemblables, auxquelles on ajoute des ſubſtances végétales, animales & minérales, ſelon les indications qu'on a à remplir. Ils ont des noms relatifs à leurs vertus, à l'ingrédient qui en eſt la baſe, à leur couleur, ou aux Auteurs qui les ont imaginés.

« Malgré les éloges extravagants qu'on a donnés aux » diverſes préparations de ce genre, relativement à leur » efficacité dans la guériſon des plaies, il eſt certain que » le meilleur onguent pour les plaies récentes, eſt du » linge ſec. Mais, quoique les onguents ne guériſſent point » les plaies & les ulceres, ils ſervent pourtant à les dé- » fendre de l'impreſſion de l'air extérieur, & à faciliter » les moyens d'y appliquer des ſubſtances capables de » ſécher, déterger, conſumer les chairs baveuſes, &c. » C'eſt en conſéquence de ces propriétés, que nous allons » donner la recette des onguents les plus ſimples; il ſera » facile d'y ajouter les ingrédients qu'indiqueront les » circonſtances. » (M. B.)

Dangers des onguents dans l'éréſipele, *Tome* II, *page* 281. A quoi ſervent les onguents dans la guériſon d'une plaie, *Tome* IV, *page* 341. Dangers des onguents dans

la goutte-roſe, *page* 523. Inutilité des onguents contre les cors aux pieds, *pages* 528-529.

ONGUENT *d'althéa*, ou *de guimauve*. (Voyez ONGUENT *émollient*.)

ONGUENT *baſilicum jaune*.

Prenez de *cire jaune*,
de *réſine blanche*,
d'*encens*, } de chaque trois onces.

Mettez le tout ſur un feu doux : quand il ſera fondu, ajoutez douze onces de ſain doux; paſſez l'onguent, tandis qu'il eſt encore chaud. On ſe ſert de cet onguent pour nettoyer & favoriſer la guériſon des plaies & des ulceres. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 302; *Tome* III, *page* 205; *Tome* IV, *pages* 38, 327, 328, 334, 343, 347, 350, 351.

ONGUENT *blanc*.

Prenez d'*huile d'olive*, une livre;
de *cire blanche*,
de *blanc de baleine*, } de chaque trois onces.

Faites fondre à une douce chaleur; remuez conſtamment & fortement, juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi : ſi on ajoute aux ingrédients ci-deſſus, deux gros de camphre, qu'on aura auparavant battu avec un peu d'huile, on aura ce qu'on appelle onguent blanc camphré. (M. B.)

ONGUENT *de calamine*, ou *cérat de Turner*.

Prenez d'*huile d'olive*, trois livres;
de *cire blanche*,
de *pierre calaminaire* préparée & en poudre fine, } de chaque ſix onces.

Faites fondre la cire dans l'huile; &, auſſi-tôt que ce mêlange aura pris un peu de conſiſtance, ſaupoudrez la pierre calaminaire, ayant attention de remuer conſtamment, juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi : cet onguent, connu vulgairement ſous le nom de cérat de *Turner*, eſt un bon remede externe, contre les brûlures & les excoriations, quelle qu'en ſoit la cauſe. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 262, 349, 350.

ONGUENT *à cautere*, ou *onguent véſicatoire adouci*.

Prenez de *cantharides*, en poudre fine, demi-once;
d'*onguent baſilicum jaune*, ſix onces.

Mêlez.

L'uſage de cet onguent eſt conſacré à panſer les véſi-

catoires; & par ſon moyen, on entretient l'écoulement tant que l'on veut. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 301, 364; *Tome* III, *page* 292.

ONGUENT *contre la gale.* (Voyez la maniere de le préparer & de l'adminiſtrer, *Tome* III, *page* 209; & ONGUENT *de ſoufre.*)

ONGUENT *émollient.*

Prenez d'*huile de palme*, vingt-quatre onces;
d'*huile d'olive*, trente-ſix onces;
de *cire jaune*, ſix onces;
de *térébenthine*, trois onces.

Faites fondre la cire dans les huiles, ſur un feu doux; mêlez la térébenthine, & paſſez : cet onguent ſupplée à celui d'althéa. On s'en ſert pour oindre les parties enflammées. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 411.

ONGUENT *mercuriel.*

Prenez de *mercure, revivifié du cinabre*, deux onces;
de *ſain-doux*, trois onces;
de *ſuif de mouton*, une once.

Triturez le mercure avec une once de ſain-doux, dans un mortier chauffé, juſqu'à ce que les globules de mercure ſoient entiérement diſparus; enſuite ajoutez le reſte du ſain-doux & le ſuif de mouton, que vous aurez auparavant mêlés enſemble; battez le tout fortement. Le principal uſage de cet onguent, eſt d'introduire le mercure dans le ſang, par le moyen des frictions qu'on fait ſur la peau. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 434, 496, 500, 507; *Tome* IV, *pages* 21, 56, 63, 64, 65, 67, 68, 278.

ONGUENT *de la mere.*

Prenez de *ſain-doux*,
de *beurre-frais*,
de *cire*,
de *ſuif de mouton*,
de *litharge* préparée, } de chaque une livre;
d'*huile d'olive*, deux livres.

Mettez le tout, excepté la litharge, dans un vaiſſeau de terre verniſſé; faites chauffer juſqu'à ce qu'il fume: alors ajoutez la litharge, bien ſéchée; remuez juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement diſſoute : enſuite laiſſez chauffer, juſqu'à ce que ce mêlange ait acquis une cou-

leur brune, tirant ſur le noir ; laiſſez refroidir à demi, & verſez dans un pot, tandis qu'il eſt encore liquide. M. BUCHAN ne parle pas de cet onguent ; mais nous avons cru devoir en donner la recette, étant d'un uſage très-familier, & pouvant remplacer la plupart des autres onguents ſuppuratifs. Il coûte trois ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 327, 329.

ONGUENT *nervin de la Pharmacopée d'Edimbourg.* (Voyez BAUME anodin de Bates.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 308.

ONGUENT *de plomb*, ou *de Saturne.*

Prenez d'*huile d'olive*, huit onces ;
de *cire blanche*, deux onces ;
de *ſucre de Saturne*, ou *de plomb*, trois gros.

Triturez le ſucre de Saturne, réduit en poudre, avec un peu d'huile ; enſuite ajoutez le reſte de l'huile & la cire, que vous aurez auparavant fait fondre enſemble, ayant ſoin de remuer, juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi : cet onguent, rafraîchiſſant & légérement aſtringent, convient dans tous les cas où il faut ſécher & cicatriſer quelque partie, comme dans les brûlures, &c. (M. B.)

ONGUENT *gris.* (Voyez ONGUENT *mercuriel.*)

ONGUENT *de ſoufre*, ou *contre la gale.*

Prenez de *ſain-doux*, quatre onces ;
de *fleurs de ſoufre*, une once & demie ;
de *ſel ammoniac crud*, deux gros ;
d'*eſſence de citron*, dix ou douze gouttes.

Faites du tout un onguent. On l'emploie dans la gale, qu'il guérit, pour l'ordinaire, en en frottant les parties malades : il eſt, dans ce cas, le meilleur & le plus ſûr remede ; & quand il eſt fait de la maniere que nous venons de le preſcrire, il n'a pas de mauvaiſe odeur. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* III, *page* 209.

ONGUENT *pour les yeux*, ou *de tuthie.*

Prenez de *ſain-doux*, quatre onces ;
de *cire blanche*, deux gros ;
de *tuthie préparée*, une once.

Faites fondre le ſain-doux & la cire, à petit feu ; ſaupoudrez la tuthie, en remuant toujours juſqu'à ce que l'onguent ſoit refroidi. On rendra cet onguent plus effi-

cace & d'une consistance plus appropriée, si on y joint deux ou trois gros de camphre, broyé auparavant avec un peu d'huile, & ensuite mêlé intimement avec les autres ingrédients. (M. B.)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 209.

ONGUENT *pour les yeux*, d'une autre espece.

Prenez de *camphre*,
de *pierre calaminaire* préparée & en poudre, } de chaque six gros;
de *verd-de-gris*, bien apprêté, deux gros;
de *sain-doux*,
de *suif de mouton*, } de chaque deux onces.

Broyez le camphre avec la pierre calaminaire & le verd-de gris; ensaite mêlez avec le sain-doux & le suif, en continuant de triturer, jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mêlé : cet onguent a été long-temps estimé pour les Maladies des yeux; cependant il n'en faut user qu'avec précaution, sur-tout lorsque les yeux sont enflammés, & que la vue est tendre. (M. B.)

ONGUENT *véscatoire*. (Voyez EMPLATRE *véscatoire*.)

ONGUENT *véscatoire adouci*. (Voyez ONGUENT *à cautere*.)

OPACITÉ : qualité d'un corps opaque, c'est à-dire, impénétrable à la lumiere.

OPAQUE, qui n'est point transparent, qui ne donne point lieu au passage des rayons de la lumiere. Les corps opaques sont ceux qui ne transmettent point la lumiere, parce qu'ils n'ont point de pores droits disposés en tout sens.

OPHTHALMIE; c'est la même chose qu'*Inflammation des yeux*. (Voyez INFLAMMATION *des yeux*.)

OPIAT, nom donné par les anciens aux remedes dans lesquels il entroit de l'opium. Mais aujourd'hui on donne ce nom, par abus, à des remedes mous, qui sont de vrais électuaires, & dans lesquels il n'entre point d'opium. Il y a trois sortes d'opiats; il y en a de purgatifs, de corroboratifs & d'altérants.

OPIUM : c'est un extrait gommo-résineux, qu'on a préparé avec le suc exprimé des feuilles, des tiges & des têtes de pavots blancs. Il nous vient d'Egypte & de Turquie.

On doit le choisir compacte, pesant, le plus net qu'il est possible, visqueux; d'une couleur tirant sur le

roux ; d'une odeur nauſeux ; d'un goût amer & un peu âcre. Comme cet extrait eſt un mêlange d'une grande quantité de matieres étrangeres, de feuilles, de tiges briſées, de ſable, &c., on le purifie avant de l'employer en Médecine. Pour cet effet, on coupe la quantité qu'on veut d'opium par tranches ; on le fait liquéfier au bain-marie, dans la plus petite quantité d'eau poſſible ; on coule la liqueur, avec forte expreſſion, & on la fait épaiſſir, toujours au bain-marie, juſqu'à conſiſtance d'extrait : c'eſt dans cet état que les Apothicaires le vendent.

Mais on peut faire de l'opium avec les pavots blancs de nos jardins. Ayez, par exemple, des têtes de pavots ; jettez toute la graine ; pilez les coques, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en poudre fine ; prenez-en une once ; laiſſez infuſer à froid, pendant deux jours, dans deux pintes d'eau ; paſſez avec expreſſion ; faites évaporer, au bain-marie, juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à un demi-ſetier ; filtrez ; verſez ſur des aſſiettes de faïance, & laiſſez évaporer juſqu'à ſiccité ; détachez cet extrait, fortement collé aux aſſiettes, & renfermez-le dans une bouteille bien bouchée : cet opium, de même que celui d'Egypte, provoque le ſommeil, calme les douleurs, favoriſe la tranſpiration, arrête le cours de ventre, les vomiſſements & les pertes.

L'expérience nous a appris, dit M. LIEUTAUD, qu'il étoit moins dangereux que l'opium d'Egypte, qu'il agiſſoit plus tranquillement & plus ſûrement. Delà vient que ceux qui le connoiſſent, le préferent, avec raiſon, à tous les autres narcotiques. On le donne à la doſe de deux à quatre grains, ſeul ou mêlé à d'autres médicaments, ſuivant les vues qu'on a à remplir. D'après ce que nous venons de dire, ne pourroit-on pas préparer le laudanum liquide (Voyez ce mot.) avec ce dernier opium ? Si ſeul il eſt plus doux, plus ſûr que l'opium de Turquie, les préparations qu'on en feroit, auroient, ſans doute, les mêmes avantages. Le caſtoreum, ſelon M. LIEUTAUD, eſt le meilleur correctif de l'opium. (Voyez CASTOREUM.)

L'opium preſcrit, *Tome* II, *page* 378 ; *Tome* III, *pages* 69, 78, 127. Comment il faut traiter les ſymptômes apoplectiques cauſés par l'opium pris à trop forte doſe, *page* 254. Il a rendu quelquefois plus furieux,

page 294. Preſcrit, *pages* 327, 338, 352, 372, 373. Il eſt plus échauffant que le caſtoreum & le muſc, *ibid.* Preſcrit, *pages* 374, 440, 458, 508; *Tome* IV, *pages* 240, 326.

OPIUM, (*de l'empoiſonnement occaſionné par l'*) *pris intérieurement à trop forte doſe. Tome* III, *pages* 522—524.

OPODELDOC, ou *Baume opodeldoc liquide.*

Prenez de racine ſeche de *guimauve*, de *conſoude*, de *gentiane*, d'*ariſtoloche ronde*, d'*angélique*, } de chaque ſix gros;

de ſommités fleuries de *ſauge*, deux onces;

de fleurs de *lavande*, } de chaque deux onces;
de *baies de genievre*, }

de *caſtoreum*, pulvériſé, } de chaque deux gros;
de *camphre*, }

de feuilles récentes de *ſanicle*, de *pied de lion*, de *piloſelle*, de *langue de ſerpent*, de *pervenche*, } de chaque deux gros & demi;

de *romarin*, une once;

de ſemences de *cumin*, quatre gros;

d'*eſprit-de-vin* rectifié, deux livres.

On coupe menu les feuilles & les ſommités; on concaſſe les racines, les ſemences de cumin, le caſtoréum & le camphre; on écraſe les baies de genievre & les fleurs; on met toutes ces ſubſtances dans un matras avec l'eſprit-de-vin; on bouche le vaiſſeau; on laiſſe digérer pendant vingt-quatre heures, ſur un bain de ſable chaud; on paſſe avec expreſſion, & l'on ajoute huit onces de ſavon blanc; on fait digérer de nouveau juſqu'à ce que le ſavon ſoit entiérement diſſous; on conſerve ce baume dans une bouteille qui bouche bien: quelque temps après qu'il eſt fait, une partie du ſavon ſe précipite ſous la forme d'un coagulum; il faut donc l'agiter toutes les fois qu'on veut s'en ſervir. Il coûte, tout préparé, douze ſols l'once. (*Eléments de Pharmacie de* M. BAUMÉ.)

L'opodeldoc entre dans le liniment conſeillé, *Tome* III, *page* 404.

OPPRESSION, ou *oppreſſion de poitrine*, difficulté conſidérable de reſpirer : ce ſymptôme, aſſez commun dans les fievres & dans les Maladies nerveuſes, eſt défavorable en proportion de ſon intenſité.

OR, métal d'un jaune plus ou moins vif : ſa peſanteur ſurpaſſe, non-ſeulement celle de tous les autres métaux, mais même de tous les autres corps de la Nature. L'or eſt fixe & inaltérable dans le feu, dans l'eau & dans l'air : c'eſt de tous les métaux celui qui a le plus de ductilité, de malléabilité, &c. : c'eſt le plus parfait des métaux.

ORANGE, *Oranger*. On emploie deux eſpeces d'oranges en Médecine; l'orange douce, & l'orange amere ou aigre, appellée encore bigarade. La premiere eſt le fruit d'un arbre que tout le monde connoît, parce qu'il fait l'ornement de nos jardins. On l'appelle *Aurantium, dulci medullâ, vulgare*, TURNEF. *Cyſtus Aurantium petiolis alatis, foliis acuminatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Oranger commun, dont le fruit eſt doux*, ſelon TOURNEFORT. *Cyſte Oranger, dont le pétiole des feuilles eſt accompagné de deux petites ailes, & dont les feuilles ſont en pointe*, ſelon LINNÉ. L'oranger qui porte l'orange aigre ou amere, ou bigarade, ſe nomme *Aurantium, acri medullâ, vulgare*, TURNEF. *Malus Aurantia major*, C. B. *Aurantia malus*, J. B. C'eſt-à-dire, *Oranger commun dont le fruit eſt aigre*, ſelon TOURNEFORT. *Grand oranger*, ſelon C. BAUHIN. *Oranger*, ſelon J. BAUHIN. Il n'y a aucune différence entre les feuilles & les fleurs de ces deux eſpeces d'oranger.

L'écorce d'orange preſcrite, *Tome* I, *page* 122. Le ſuc d'orange preſcrit, *Tome* II, *page* 39. Ecorce d'orange, *pages* 46, 59. Suc d'orange, *pages* 66, 110. Les oranges, *page* 131. Suc d'orange ordonné, *page* 148. Ecorce d'orange, *page* 156. Ecorce d'orange fraîche, *page* 168. Suc d'orange, *ibid.* & *pages* 169, 185, 212, 338. Confiture d'orange, preſcrite, *page* 436. Suc d'orange, *Tome* III, *pages* 44, 125. Ecorce d'orange, *page* 154. Oranges comme aliments, *page* 187. Suc d'orange, *pages* 191, 192. Ecorce d'orange, *pages* 262, 283. Feuilles d'oranger, preſcrites, *pages* 327, 330. Ecorce d'orange, *page* 348. Infuſion de feuilles d'oranger, *page* 512. Ecorce d'orange preſcrite, *Tome* IV, *page* 239; en infuſion, *page* 247; en poudre, *page* 248.

ORBITES, grandes cavités, ſituées une de chaque côté, aux parties latérales & ſupérieures du nez, dans leſquelles les yeux ſont placés. (Voyez ŒIL.)

ORCHIS. (Voyez ORQUIS.)

ORDONNANCE *de Médecine* : c'eſt la même choſe que *formule*. (Voyez ce mot.)

ORDURES (*des*) *entrées dans les yeux*. *Tome* III, *page* 399.

OREILLE. Des Maladies de l'oreille. (Voyez *Maladies de l'organe de l'ouïe*.)

Moyen de connoître lorſque l'oreille eſt trop ſeche ou trop abreuvée de ſéroſités, *Tome* III, *page* 404. Les Maladies de l'oreille, ainſi que celles des yeux, demandent beaucoup de prudence & de ſagacité, *page* 405.

OREILLE *de Judas*, ou *Champignon de ſureau*. *Agaricus oriculæ firmâ*. Eſpece de champignon, ainſi nommé parce qu'il a la figure, & ſouvent la grandeur d'une oreille d'homme. Il croît ſur le ſureau, qui fournit à ce champignon le ſuc qui lui eſt propre pour ſon accroiſſement. Il y a des Auteurs qui le recommandent dans l'inflammation de la gorge. (Voyez *Tome* II, *page* 320.)

OREILLETTE. (Voyez CABARET.)

OREILLETTES *du cœur*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 27 *note*.)

OREILLONS. Ce que c'eſt que cette Maladie. (Voyez *Tome* II, *page* 333, *note*.)

ORGANE. On entend, en Médecine, par ce mot, une partie qui eſt capable d'exécuter telle ou telle action; de produire telle ou telle opération. Toutes les parties du corps, même les plus ſimples, peuvent donc être dénommées organes ou parties organiques : ainſi, les muſcles ſont les organes du mouvement; l'œil eſt l'organe de la vue; l'oreille, l'organe de l'ouïe; la peau, l'organe du toucher, &c.

ORGANES *de la digeſtion*. (Voyez quels ils ſont, *Tome* I, page 108, dans le courant de la note.)

ORGANIQUE, ſe dit de tout ce qui appartient aux organes. (Voyez ORGANE.)

ORGASME. (Voyez TURGESCENCE.)

ORGE. *Hordeum polyſtichum Hybernum*, C. B. & TURNEF. *Hordeum polyſtichum*, J. B. *Hordeum vulgare*, LINN. *Orge d'Irlande*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Orge*, ſelon J. BAUHIN. *Orge commun*, ſelon LINNÉ. La plante

qui fournit l'orge, eſt trop commune & trop connue pour mériter une deſcription. Nous dirons ſeulement qu'on emploie l'orge, en Médecine, ſous trois formes différentes : l'orge tel qu'on le recueille, l'orge mondé & l'orge perlé. La premiere eſpece ne reçoit aucune préparation; la ſeconde, ou l'orge mondé, eſt de l'orge écraſé légérement, pour lui enlever ſon écorce, & qu'on conſerve ainſi pour l'uſage; l'orge perlé, ainſi nommé, parce qu'il reſſemble à des perles, par ſa blancheur, ſa figure & ſa groſſeur, qui eſt celle des grains de millet, ſe prépare, en Flandre, avec de l'orge mondé. Lorſque, dans cet Ouvrage, on ne ſpécifie pas l'eſpece d'orge qu'il faut employer, on entend parler de l'orge mondé.

Décoction d'orge preſcrite, *Tome* II, *pages* 39, 66, 86, 104, 106, 204, 210, 263, 280, 291, 338, 369, 374, 375, 402, 404, 411, 413, 425, 462; *Tome* III, *pages* 11, 26, 28, 29, 34, 48, 66, 84, 294, 411, 452, 456; *Tome* IV, *pages* 10, 46, 153, 100, 226, 291, 353, 415, 416, 461, 464, 471, 499.

ORGEAT, eſpece d'émulſion, qui ne differe de celles des Apothicaires qu'en ce qu'étant uniquement deſtinée à flatter le goût, on ſe propoſe de la rendre plus agréable que ſalutaire : l'orgeat différe encore de l'émulſion ordinaire, en ce qu'il entre dans ſa compoſition, environ un huitieme d'amandes ameres; au lieu que, dans l'émulſion, on n'emploie, généralement, que des amandes douces. Mais on peut avancer avec confiance, dit M. VENEL, qu'excepté peut-être le cas d'inflammation actuelle de l'eſtomac & des inteſtins, l'orgeat le plus agréable, eſt auſſi ſalutaire qu'une émulſion plus fade, & qu'ainſi on peut accorder au malade l'innocente conſolation d'une boiſſon plus gracieuſe, dans les cas ordinaires, où l'émulſion des boutiques eſt indiquée.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 195, 294; *Tome* IV, *pages* 52, 209, 499, 513, 522.

ORPIMENT, ſubſtance combinée de ſoufre & d'arſenic, ordinairement de couleur jaune; &, dans ce cas, il n'y a qu'une dixieme partie de ſoufre : on l'appelle encore orpin, réalgar jaune, ou arſenic jaune. Quelquefois cette combinaiſon eſt rouge; c'eſt qu'alors il n'y eſt entré qu'une cinquieme partie de ſoufre; & on le nomme réalgar rouge, ſandaraque, arſenic rouge, &c.

ORPIN. (Voyez ORPIMENT.)

ORQUIS *mâle*, *Satyrion. Orchis morio mas, foliis maculatis*, C. B. TURNEF. *Orchis major, tota purpurea, maculoso folio*, J. B. *Orchis masçula*, LINN. C'eſt-à-dire, *Orquis mâle, dont les feuilles ſont tachetées*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand orquis, pourpre, dont les feuilles ſont tachetées*, ſelon J. BAUHIN. *Orquis mâle*, ſelon LINNÉ.

Sa racine eſt compoſée de deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades, dont l'un eſt plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagné de groſſes fibres. Elle pouſſe d'abord ſix à ſept feuilles, & quelquefois davantage, liſſes, ſemblables à celles du lis, mais plus petites, ordinairement marquées en-deſſous de quelques taches d'un rouge brun, & quelquefois ſans taches. Sa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, ſtriée, embraſſée par une ou deux feuilles, & porte à ſon ſommet un long épi de fleurs agréables à la vue, purpurines, membreuſes, un peu odorantes, blanchâtres vers le centre, parſemées de quelques points d'un pourpre foncé. Chaque fleur eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſupérieures forment, en ſe courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure eſt plus grande qne les autres : elle commence par une maniere de caſque, & finit par une queue ou pointe aiguë comme un éperon. Les fleurs ſont plus ou moins ſerrées dans l'épi. Quand la fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtés, qui contient des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois. Cette plante fleurit en Mai. On la trouve fréquemment dans les brouſſailles, les boſquets & les prés aux environs de Paris.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 132.

La racine bulbeuſe de cet orquis, ainſi que celle des autres eſpeces, peut très-bien fournir le ſalep qui nous vient de Perſe, & qui donne une nourriture ſi ſaine & ſi agréable aux convaleſcents & aux poitrinaires. (Voyez SALEP, pour la maniere de le préparer avec nos orquis.)

Tous les orquis ont un caractere très-reconnoiſſable : c'eſt celui de la racine, qu'il eſt impoſſible de ne pas reconnoître, pour peu qu'on en ait vu, de quelque eſpece que ce ſoit. Mais il faut choiſir, dans le grand nombre d'orquis, les eſpeces inodores, & rejetter celles qui ont

une odeur forte, fétide, de bouc, & par conſéquent très-déſagréable.

ORTIE. Il y a un grand nombre d'eſpeces d'orties, ſans compter celles connues, en Médecine, ſous le nom de Galéopſis, dont il n'eſt pas ici queſtion. Les orties ſont diviſées en deux claſſes; en orties piquantes, & en orties mortes ou qui ne piquent point. Les plus employées de ces deux eſpeces, ſont celles appellées :

ORTIE *vulgaire* ou *commune*, *Ortie vivace*, *grande Ortie piquante*. *Urtica urens maxima*, C. B. & TURNEF. *Urtica vulgaris major*, J. B. *Urtica foliis cordatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Ortie piquante*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Ortie commune*, ſelon J. BAUHIN. *Ortie à feuilles cordées*, ſelon LINNÉ.

Sa racine eſt menue, fibrée, ſerpentante au loin, de couleur jaunâtre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, cannelées, roides, ouvertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes; revêtues de feuilles, oppoſées deux à deux, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils fort piquants & occaſionnant une douleur brûlante, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grappes branchues, compoſées chacune de pluſieurs étamines, ſoutenues par un calice à quatre feuilles de couleur herbeuſe. Cette plante croît preſque par-tout en abondance, particuliérement aux lieux incultes & ſablonneux, dans les haies, dans les foſſés, contre les murailles, dans les bois même & dans les jardins. Elle fleurit en Juin. Ses feuilles ſe flétriſſent ordinairement tous les ans l'hiver; mais ſa racine ne périt point, & repouſſe de nouvelles feuilles dès le printemps ſuivant. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles, de ſes ſemences & de ſes racines.

ORTIE *morte*, *Ortie blanche*, *Ortie qui ne pique point*. *Lamium vulgare album*, *flore albo*, TURNEF. *Lamium album*, *non fœtens*, *folio oblongo*, C. B. *Galeopſis*, *ſive urtica iners*, *floribus albis*, J. B. C'eſt à-dire, *Ortie blanche commune*, *à fleurs blanches*, ſelon TOURNEFORT. *Ortie blanche qui ne pique point*, *à feuilles oblongues*, ſelon C. BAUHIN. *Galeopſis*, ou *Ortie morte à fleurs blanches*, ſelon J. BAUHIN.

Ses racines

Ses racines ſont nombreuſes & fibreuſes. Elles s'étendent auſſi beaucoup par un grand nombre de rejettons qui rampent obliquement ſur terre, preſque comme la menthe. Ses tiges ſont hautes d'un pied & plus, quarrées, aſſez groſſes, plus grêles & plus foibles cependant vers la terre, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoutenir, creuſes, un peu velues, branchues, entrecoupées de quelques nœuds, purpurines vers la terre, dans les lieux expoſés au ſoleil. Ses feuilles ſont deux à deux & oppoſées, ſemblables à celles de l'ortie commune. Celles qui ſont au bas des tiges, ſont portées ſur de longues queues, & celles du haut les ont plus courtes, & garnies d'un duvet court qui ne fait point de mal. Ses fleurs naiſſent des nœuds & par anneaux autour des tiges. Elles ſont aſſez grandes, d'une ſeule piece, blanches, en gueule, & plutôt pâles en dehors que jaunes. La levre ſupérieure ou le caſque eſt creuſée en maniere de cuiller, garnie de points ſur les bords, renfermant en dedans quatre petites étamines, deux plus longues & deux plus courtes : la levre inférieure eſt pâle, & n'eſt point pointillée, échancrée en cœur, terminées l'une & l'autre en maniere de gorge bordée d'un feuillet. Les ſommets des étamines ſont bordés de noir, & repréſentent en quelque ſorte un 8 de chiffre. Leur piſtil eſt un filet fourchu placé entre les étamines : il s'éleve du fond du calice, & eſt attaché à la partie poſtérieure en maniere de clou : la baſe ſe change en quatre graines triangulaires unies enſemble, cachées dans une capſule qui ſervoit de calice à la fleur. On trouve cette plante, dont l'odeur eſt un peu forte, le long des haies, des chemins & des murailles, dans les décombres & les buiſſons, & ſouvent dans les jardins qui ne ſont pas bien cultivés. Ses feuilles & ſes fleurs ſont d'uſage.

Ces deux eſpeces d'orties poſſedent, à peu de choſe près, les mêmes vertus : auſſi les emploie-t-on indifféremment. Leur grande propriété eſt d'être vulnéraire, conſolidante, & d'arrêter les hémorrhagies : auſſi les avons-nous miſes au rang des plantes qui doivent ſervir de nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques. (Voyez *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.)

Orties fraîches piquantes, preſcrites, *Tome* III, *page* 419; en tiſane, *Tome* IV, *pages* 126, 132.

ORTEILS. (*de la luxation des*) *Tome* IV, *page* 377.

Obſervation ſur un déplacement ſingulier du gros orteil, *Tome* IV, *page* 526.

OS. Les os ſont les parties du corps les plus dures & les plus fermes; ils ſervent d'appui aux parties molles : c'eſt la charpente du corps, auquel ils donnent de la fermeté : ils en ſoutiennent les organes, & maintiennent l'animal dans toutes les ſituations convenables à ſes fonctions.

Os (*Fragments d'*) *arrêtés dans le goſier, entre la bouche & l'eſtomac ;* moyens de les retirer, *Tome* IV, *page* 404-417.

OSEILLE, plante potagere, dont il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe le port & le goût. Les Botaniſtes l'appellent *Acetoſa rotundifolia*, *hortenſis*, C. B. & TURNEF. *Oxalis, folio rotundiore, repens*, J. B. *Rumex ſcutatus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Oſeille des jardins, à feuilles rondes*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Oſeille rampante, à feuilles rondes*, ſelon J. BAUHIN. *Oſeille, dont les feuilles ont la forme de bouclier*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quinzieme claſſe, deuxieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de l'hexandrie trigynie de LINNÉ; de la trente-neuvieme famille des perſicaires d'Adanſon.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 444; *Tome* III, *pages* 54, 125. Importance de l'oſeille dans le ſcorbut, *pages* 190, 195; preſcrite, *page* 260; *Tome* IV, *page* 302.

OTALGIE. (Voyez MAL *d'oreille.*)

OVAIRES, nom que portent deux petits corps particuliers à la femme : ils ſont ovales, ayant, à-peu-près, la figure d'une petite grappe d'œufs, d'où vient leur nom : ils ſont placés, un de chaque côté, derriere les trompes de la matrice, dans une duplicature des ligaments larges : c'eſt proprement ce que les anciens ont entendu, en parlant des teſticules de la femme. (Voyez HYDROPISIE *des ovaires.*)

OUIE (*de l'*) *dure & de la ſurdité. Tome* III, *pages* 400-405.

OURLES. (Voyez ce que c'eſt que cette Maladie, *Tome* II, *page* 333, *note.*)

OUVRIERS (*des*) en général. *Tome* I, *pages* 91-103.

OUVRIERS (*des*) *qui s'occupent de travaux pénibles. Idem, pages* 103-113.

OUVRIERS (*des*) *sédentaires. Idem*, *pages* 122-134.
OXYCRAT : ce n'eſt autre choſe qu'un mêlange d'eau & de vinaigre, dans la proportion d'une partie de vinaigre ſur cinq ou ſix d'eau.
Preſcrit, *Tome* III, *pages* 11, 482, 524; *Tome* IV, *pages* 386, 493, 499, 513.
OXYMEL *ſcillitique.*
Prenez de *miel blanc* de Gâtinois, une livre;
de *vinaigre ſcillitique*, demi-livre.
Faites cuire, à feu doux, juſqu'à conſiſtance de ſirop, ayant ſoin d'enlever l'écume qui ſe forme au premier bouillon : cette préparation ne doit ſe faire que dans des vaiſſeaux de terre verniſſés ou d'argent. L'oxymel ſcillitique, tout préparé, coûte quatre ſols l'once.
Preſcrit, *Tome* II, *pages* 93, 107, 111, 347; *Tome* III, *pages* 127, 136, 235, 448; *Tome* IV, *pages* 277, 429.
OXYMEL *ſimple.*
Prenez de *miel blanc* de Gâtinois, huit onces;
de *vinaigre*, quatre onces.
Mettez le tout dans un poëlon d'argent; faites cuire à une douce chaleur juſqu'à conſiſtance de ſirop; enlevez l'écume qui ſe forme au premier bouillon. Il coûte, tout préparé, deux ſols l'once.
Preſcrit, *Tome* III, *pages* 131, 482, 485; *Tome* IV, *pages* 276, 353.
OZENE, (*de l'*) ou *de l'Ulcere du nez. Tome* III, *pages* 409--412.

PAIN. Le bon pain léger eſt, après le lait, le meilleur aliment pour les enfants, *Tome* I, *page* 41. Maniere de donner le pain aux enfants, *page* 44. On devroit faire ſoi-même ſon pain, *page* 186. Qualités qui conſtituent le meilleur pain, *page* 191. De quoi dépend la bonne qualité du pain, *page* 193, dans le courant de la note. Moins l'eau, employée au pétriſſage, eſt chaude, plus le pain eſt délicat, *ibid.* Comment on reconnoît que le pain eſt bien cuit, *page* 196, dans le courant de la note. Caracteres du pain fait avec la levure de biere, 197.
PALAIS, nom que porte la voûte de la bouche. Il comprend toute la concavité de l'eſpace qui eſt environné du bord alvéolaire & de toutes les dents de la mâchoire

supérieure, & qui s'étend jusqu'à la grande ouverture du pharynx.

Caracteres de l'inflammation de la gorge qui occupe le voile du palais, *Tome* II, *page* 309.

PALES-COULEURS, (*des*) Maladie. *Tome* IV, *pages* 122-125.

PALLIATIF, *palliative*, épithete qu'on donne à des remedes & à une cure qui ne calment & n'appaisent que les symptômes & les accidents urgents des Maladies, sans en détruire les causes. Il est des cas, où il n'est permis d'entreprendre qu'une cure palliative : ces cas sont ceux où il seroit dangereux de guérir la Maladie, parce qu'on risqueroit d'en causer une plus considérable. Par exemple, la guérison des vieux ulceres, des hémorrhoïdes anciennes, des dartres opiniâtres, des gales habituelles, & de certaines évacuations périodiques, causeroit un très-grand désordre dans l'économie animale & même la mort, dans certaines circonstances, si on l'entreprenoit. On ne peut alors qu'adoucir, pallier le mal par quelques remedes appropriés ; ce sont ces remedes, c'est ce traitement qu'on nomme palliatifs.

PALPITATIONS *de cœur*. Symptômes ordinaires des Maladies de nerfs, mais particuliérement de l'affection hystérique, *Tome* III, *page* 366. Le traitement est le même que celui des Maladies de nerfs & de l'affection hystérique, *page* 368 *& suiv.*

PAMOISON. On donne ce nom à une diminution subite & considérable des forces du corps & de l'esprit, accompagnée d'un pouls petit, foible & languissant, d'une respiration presque insensible, de pâleur & de froid aux extrémités : c'est le premier dégré de la *syncope*. (Voyez ce mot.)

PANACÉE, mot qui signifie remede universel : titre pompeux que les Charlatans ont donné à leurs remedes, comme capables de guérir toutes les Maladies. De tous les remedes qui ont porté ce nom, les Médecins n'ont conservé que celui qui est appellé panacée mercurielle, qui est en effet bon, quand on sait l'appliquer ; mais qui, n'étant utile que dans certaines Maladies, n'est rien moins qu'une panacée.

PANACÉE *mercurielle* : c'est le mercure doux, encore sublimé neuf fois : c'est donc du mercure presque pur, & qui ne contient d'acide marin, que ce qu'il lui en faut

pour l'empêcher d'avoir ſa forme de mercure crud, & pour qu'il conſerve une ſimple apparence d'une matiere ſaline. Elle coûte ſix ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 100, 204, 500.

PANADE (*la*) doit être préférée à la bouillie, *Tome* I, *page* 44. Ses avantages, *ibid.* Preſcrite, *Tome* II, *pages* 68, 148, 169, 184, 210, 280, 291, 338, 402, 427; *Tome* III, *pages* 26, 44, 99; *Tome* IV, *pages* 10, 176.

PANARIS. (*des*) *Tome* IV, *pages* 328-333.

PANCRÉAS, corps glanduleux, long & plat, de l'eſpece des glandes qu'on appelle conglomérées : il eſt placé dans le ventre, ſous l'eſtomac, entre le foie & la rate, à laquelle il eſt attaché par l'épiploon juſqu'au duodenum : ſa figure eſt à-peu-près celle de la langue d'un chien : ſon uſage eſt de fournir un ſuc, appellé pancréatique, qui ſe répand dans le duodénum, & qui ſert à la digeſtion.

PANDICULATION, inquiétude, extenſion des membres, mal-aiſe qui accompagne ordinairement le friſſon d'une fievre intermittente. On ſuppoſe que la pandiculation provient d'une dilatation convulſive des muſcles, par laquelle la Nature tâche de rejetter quelque choſe qui la gêne ; car elle eſt accompagnée de bâillement, d'extenſion des bras, des jambes, des cuiſſes, &c.

PARACENTESE. (Voyez PONCTION.)

PARALYSIE. Traitement de l'incontinence d'urine, occaſionnée par la paralyſie de la veſſie. *Tome* II, *page* 449.

PARALYSIE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 296-309.

PARALYSIE *partielle*. *Idem*, *ibid.*

PARALYSIE *univerſelle*, ou *paraplégie*. *Idem*, *ibid.*

PARAPHIMOSIS, (*du*) ou *de l'inflammation du prépuce*. *Tome* IV, *pages* 49--50.

PARAPHRÉNÉSIE. C'eſt la même choſe que l'*Inflammation du diaphragme*. (Voyez INFLAMMATION *du diaphragme*.

PARAPLÉGIE. C'eſt la même choſe que PARALYSIE *univerſelle*. (Voyez ce mot.)

PARFUMEURS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.*

PAROTIDE. On donne le nom de parotide, qui ſignifie proche de l'oreille, à deux groſſes glandes ſalivaires,

blanchâtres, oblongues, ſituées entre l'oreille & la partie poſtérieure de la mâchoire inférieure.

PAROTIDE. En Chirurgie, on donne ce même nom aux tumeurs qui occupent ces glandes dans certaines Maladies, comme dans les fievres malignes, &c.

Les parotides ou tumeurs parotides, ſont des effets critiques dans les fievres malignes, *Tome* II, *page* 166. Ce qu'il faut faire lorſqu'elles s'annoncent, *page* 175.

PAROXISME. (Voyez ACCÈS.)

PAS-D'ANE, *Tuſſilage, Taconnet, Herbe de Saint-Quirin. Tuſſilago vulgaris*, C. B. TURNEF. *Tuſſilago*, J. B. *Tuſſilago farfara ſcapo uniſloro, foliis ſubcordatis, angulatis, dentatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Tuſſilage commun*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tuſſilage*, ſelon J. BAUHIN. *Tuſſilage, Pas-d'âne, dont la tige ne porte qu'une fleur, & dont les feuilles, qui ont preſque la forme d'un cœur, ſont anguleuſes & dentelées*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la quatorzieme claſſe, premiere ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la ſyngénéſie polygamie ſuperflue de LINNÉ.

Sa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, creuſes en-dedans, cotonnées, rougeâtres, revêtues de petites feuilles ſans queues, alongées, pointues, placées alternativement : ces tiges ſoutiennent chacune en leur ſommet, une fleur ronde, radiée, jaune, reſſemblant à celle du piſſenlit, à laquelle ſuccedent pluſieurs ſemences oblongues, applaties, garnies chacune d'une aigrette : après la fleur naiſſent les feuilles, qui ſont grandes, larges, anguleuſes, preſque rondes, vertes en-deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en-deſſous. Cette plante eſt très-commune : elle croît naturellement aux lieux humides, ſur le bord des rivieres, des ruiſſeaux, des fontaines, &c. : elle fleurit dès la fin de Février, ou au commencement de Mars, & ſa fleur ne dure pas long-temps, ce qui a fait croire qu'elle ne fleuriſſoit pas : ſes fleurs ſont ſur-tout d'uſage.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 132, 347.

PASSAGE (*du*) *ſubit du chaud au froid*, *Tome* I, *pages* 348-352.

PASSION : ce mot eſt ſynonyme, en Médecine, avec ceux de ſouffrance, affection, Maladie : il eſt particuliérement conſacré à l'eſpece de colique, dite iliaque, qu'on appelle, pour cette raiſon, paſſion iliaque, ainſi

qu'aux accès des Maladies hyſtériques & hypocondriaques, nommées paſſion hyſtérique, paſſion hypocondriaque, &c.

PASSION *cœliaque*. (Voyez FLUX *cœliaque*.)

PASSION *iliaque*. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre*.)

PASSIONS, (*des*) comme cauſes de Maladies, *Tome* I, *pages* 302--323.

Traitement des cours de ventre, occaſionnés par les paſſions violentes, *Tome* II, *page* 427; du vomiſſement cauſé par les paſſions vives, *page* 437; de la courbature dûe à ces mêmes cauſes, *Tome* IV, *page* 498.

PATE *de Ward, contre la fiſtule*. Ce remede externe, que M. BUCHAN preſcrit, *Tome* IV, *page* 362, n'eſt décrit, ni dans ſon Appendix, ni dans les Pharmacopées d'Edimbourg & de Londres; nous ne pouvons donc en donner la recette. Il faut recourir aux autres moyens propoſés dans l'Article qui traite de la fiſtule.

PATHOGNOMONIQUE : c'eſt, en Médecine, un ſymptôme ou un ſigne propre, particulier à une Maladie, de maniere qu'il en eſt inſéparable, & qu'elle ne peut exiſter ſans qu'il ſoit apparent & manifeſte. (Voyez *Tome* III, *page* 180 & 181.)

PATIENCE *ſauvage, friſée*. *Lapathum, folio acuto criſpo*, C. B. & TURNEF. *Lapathum acutum criſpum*, J. B. *Rumex patientia criſpus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Patience à feuille aiguë, friſée*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Patience aiguë, friſée*, ſelon J. BAUHIN. *Oſeille, Patience friſée*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt ſimple, quelquefois branchue, épaiſſe, plongée profondément dans la terre, brune en dehors, jaune en dedans : les feuilles, qui ſortent de la racine, ſont portées ſur de longues queues, & celles qui ſont ſur les tiges les ont plus courtes : elles ſont étroites, longues, d'un verd foncé, crêpues ou friſées à leur bord, ſur-tout près de leurs queues : ſes tiges ſont nombreuſes, hautes d'un pied & demi, cylindriques, cannelées, légérement velues, remplies de moëlle, branchues, portant à leurs nœuds, qui ſont écartés, des feuilles placées alternativement.

Les fleurs ſont au haut de la tige & des rameaux, rangées en longs épis, pendantes à de longs pédicules, & formant un grand nombre d'anneaux, de ſorte qu'elles couvrent & cachent le plus ſouvent la tige : ces fleurs n'ont point de pétales : elles ſont compoſées de pluſieurs

étamines, ſurmontées de ſommets jaunes, & renfermées dans un calice à ſix feuilles, dont trois ſe réuniſſent, & couvrent la graine, de maniere à former une capſule ſéminale : cette graine eſt triangulaire, rougeâtre, de couleur de châtaigne foncée. Cette plante vient fréquemment dans les environs de Paris ; c'eſt par cette raiſon que nous en avons donné la deſcription, de préférence aux autres patiences : ſi d'ailleurs on connoît bien celle-là, on connoîtra facilement les autres, qui ont entr'elles le plus grand nombre de caracteres communs. La racine de patience ſauvage friſée & ſes feuilles ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 192, 293, 427.

PATIENCE *d'eau*, *Patience aquatique*, ou *Parelle des marais*. *Lapathum aquaticum*, *folio cubitali*, C. B. & TURNEF. *Lapathum aquaticum maximum*, ſive *Hydrolapathum*, C. B. C'eſt-à-dire, *Patience aquatique à feuille coudée*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Patience aquatique*, ou *Patience d'eau*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt plus fibreuſe que celle de la patience ſauvage : elle eſt noire en dehors, d'un jaune de buis en dedans, fort aſtringente & amere : les tiges ſont hautes de deux ou trois pieds : ſes fleurs & ſa graine ſont ſemblables à celles de la patience ſauvage, mais plus groſſes : ſes feuilles ſont larges, longues, ſemblables à celles de la rhubarbe des Moines, mais plus longues, plus dures, plus roides & plus droites, preſque de la longueur d'un pied & plus, terminées en une pointe aiguë, légérement crêpues à leurs bords, un peu acides & fort aſtringentes : cette plante vient communément dans les lieux aqueux, dans les marais & les foſſés humides : ſes racines & ſes feuilles ſont d'uſage.

Preſcrite *Tome* III, *page* 192.

PATTES d'*Ecreviſſes*. (Voyez ÉCREVISSE.)

PAUVRES. Il faut que les perſonnes charitables s'oppoſent à ce que les pauvres confient leur ſanté aux Charlatans, *Tome* I, *page* 112.

PAUVRETÉ (*la*) occaſionne des maladies, & aggrave celles qui exiſtent déjà, *Tome* I, *page* 111. Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris de la goutte, *Tome* III, *page* 155. La fécondité paroît être en raiſon de la pauvreté dans les campagnes, & même dans les Villes, *Tome* IV, *page* 205.

PAVOT *blanc*. *Papaver hortenſe*, *ſemine albo*, *ſativum*,

Dioſcor. album Plinii, C. B. & TURNEF. *Papaver ſomniferum*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pavot des jardins, dont la graine eſt blanche, Pavot cultivé de Dioſcoride, Pavot blanc de Pline*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEF. *Pavot qui fait dormir*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſixieme claſſe, deuxieme ſection, premier genre de TOURNEF.; de la polyandrie monogynie de LINNÉ; de la cinquante-troiſieme famille des pavots d'Adanſon. Sa racine eſt environ de la groſſeur du doigt, remplie, comme le reſte de la plante, d'un lait amer: ſa tige a deux pieds de haut: elle eſt branchue, le plus ſouvent liſſe, quelquefois un peu velue, ſur laquelle naiſſent des feuilles aſſez ſemblables à celles de la laitue, mais oblongues, découpées, crêpues, de couleur verd de mer: ſes fleurs ſont en roſes, compoſées, le plus ſouvent, de quatre pétales blancs, placés en rond, & qui tombent bientôt. Le calice eſt compoſé de deux feuilles: il en ſort un piſtil ou une petite tête entourée d'abord d'un grand nombre d'étamines; laquelle ſe change enſuite en un fruit ou une coque de la figure d'un œuf, garni d'un chapiteau, ridée ou étoilée, munie intérieurement de pluſieurs lames minces, qui tiennent à ſes parois: à ces lames ſont attachées des graines très-petites, arrondies, blanches, & d'un goût doux & huileux. (Voyez OPIUM.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 376; *Tome* III, *pages* 61, 519.

PAVOT *rouge*. (Voyez COQUELICOT.)

PAYSANS. Négligence des payſans relativement à la propreté, *Tome* I, *page* 275; relativement aux habits mouillés, *page* 341.

PÊCHE, *Pêcher*, fruit & arbre des plus connus. Le pêcher eſt appellé, en Botanique, *Perſica, molli carne & vulgaris viridis & alba*, C. B. & TURNEF. *Malus Perſica*, J. B. *Amygdalus Perſica*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pêcher, dont le fruit eſt commun, dont la chair eſt molle, & dont les feuilles ſont vertes & blanches*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pêcher*, ſelon J. BAUHIN. *Amandier-Pêcher*, ſelon LINNÉ. Les fleurs & les feuilles de pêcher ſont purgatives & vermifuges.

Voici comme s'expriment les Auteurs des *Eſſais de Matiere Médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note*. Le pêcher ſert non-ſeulement à nous procurer des fruits, qui ſont les délices de nos tables, mais encore à

nous donner des fleurs que l'uſage a miſes au nombre des médicamens les plus accrédités : les feuilles nous ont paru mériter le même honneur ; en effet, tendres, elles ſont un très-bon purgatif, & préférables à bien d'autres, par ſa qualité vermifuge bien marquée.

Nous avons fait ramaſſer au printemps des bourgeons & des feuilles de pêcher, à peine développées ; nous les avons fait ſécher avec ſoin : elles ont été enſuite enfermées dans des boîtes, & nous les avons preſcrites ſous la formule ſuivante.

Prenez de jeunes feuilles de pêcher, deſſéchées & découpées, depuis demi-once, juſqu'à une once & demie : faites-les infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes, dans un demi-ſeptier d'eau commune : le lendemain, faites bouillir deux ou trois bouillons ; paſſez : ajoutez une once de ſirop de fleurs de pêcher, ou une petite cuillerée de miel pour une doſe.

Notre potion purgative a été donnée à plus de cinquante perſonnes, ſans s'être démentie une ſeule fois par un défaut total d'action. Elle a été plus ou moins énergique dans divers ſujets. Comme nous l'avons préférée pour ceux chez qui nous ſoupçonnions, ou nous connoiſſions des vers, nous ne craignons pas d'annoncer ce purgatif comme un très-bon vermifuge. Nous avions ſoin de donner la veille, ſelon la force du ſujet, un ou deux ſcrupules d'extrait aqueux de nos bourgeons, ſaturé de la poudre des fleurs deſſéchées ; & nous avons vu rendre, par leur effet, plus de ſoixante vers à un jeune homme d'une quinzaine d'années, (il n'en rendit pas un ſeul par la bouche) peu d'heures après le premier bol d'extrait que nous lui avions donné. Dans l'eſpace de douze jours, cet enfant prit une once de notre extrait en vingt-quatre priſes, & trois médecines, compoſées comme ci-deſſus, où les feuilles de pêcher étoient entrées juſqu'à une once. Il étoit d'un tempérament aſſez robuſte, difficile à évacuer. Nous obtînmes cinq à ſix ſelles chaque fois, & communément quatre à cinq vers dans les premieres. Il a été parfaitement bien guéri ſans autre ſecours.

Feuilles de pêcher, preſcrites comme vermifuge, *Tome* III, *page* 106.

PECTORAL, *pectoraux*, épithete qu'on donne aux remedes ſalutaires dans les Maladies de la poitrine.

Les remedes pectoraux inciſifs, preſcrits, *Tome* II, *pages* 346, 347.

PECTORAL, *pectoraux*. On donne encore cette épithete à quatre muſcles de la poitrine, placés deux de chaque côté, ſous les mamelles.

PÉDILUVIUM ou *pédiluve*. (Voyez BAIN *de pied*.)

PEINTRES : Maladies auxquelles ils ſont expoſés ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 99 *& ſuiv*.

PENDU *rappellé à la vie ;* ſecours à employer envers ceux qui ſe ſont étranglés ou pendus eux-mêmes, *Tome* IV, *page* 476. Obſervations, *ibid*.

PENSÉE. *Plante*. (Voyez JACÉE.)

PERES. Devoirs des peres envers les enfants, *Tome* I, *page* 12. C'eſt de la conſtitution des peres que dépend celle des enfants, *page* 16. L'intempérance des peres eſt une des cauſes des maladies des enfants, *ibid*. Imprudence des peres qui exigent de leurs enfants, plus que leurs forces ne leur permettent, *page* 112. Les effets de l'intempérance des peres, s'étendent juſques ſur leurs enfants, *page* 264. Conduite ordinaire des peres dans les mariages, *page* 320.

PÉRICRANE, nom que porte la membrane qui couvre immédiatement le crâne. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note*.)

PÉRINÉ. On donne ce nom à l'eſpace qui exiſte entre l'anus & les parties de la génération, dans l'un & l'autre ſexe.

PÉRIODE. On entend proprement par ce mot, en Médecine, le temps qui s'écoule entre les accès, paroxiſmes ou redoublements des Maladies intermittentes : ainſi, la période comprend deux temps, celui du paroxiſme & celui de la rémiſſion. On nomme encore périodes les différentes époques d'une Maladie : ainſi le commencement, l'augmente, l'état & le déclin d'une Maladie, ſont autant de périodes que parcourt cette Maladie.

PÉRIODIQUE, épithete qu'on donne à certaines Maladies, à certaines évacuations qui ont des retours réglés, même irrégulieres : telles ſont les fievres intermittentes ; quelquefois l'épilepſie, l'aſthme, la migraine & d'autres Maladies de la tête ; certaines hémorrhagies, & ſur-tout les régles chez les femmes.

PÉRIOSTE, nom que porte la membrane ou pellicule,

qui recouvre immédiatement chaque os du corps. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note.*)

PÉRIPNEUMONIE, (*des diverſes eſpeces de*) ou *de l'inflammation des poumons*, ou *de la fluxion de poitrine*, *Tome* II, *pages* 102—111.

PÉRIPNEUMONIE. (*de la*) *batarde*, ou *fauſſe*, *Tome* II, *page* 109—111.

PÉRIPNEUMONIE *catarrhale*, *idem*, *page* 103.

PÉRIPNEUMONIE (*de la*) *vraie*, *Tome* II, *pages* 102-111, Le crachement de ſang eſt un ſymptôme favorable dans la péripneumonie, *Tome* III, *page* 23.

PÉRISTALTIQUE, terme de Médecine, qui ſe dit particuliérement d'un mouvement propre & naturel aux inteſtins, par lequel leurs parties ſont comprimées de haut en bas ſucceſſivement, & les unes après les autres, ſemblables à-peu-près à celui d'un ver qui rampe, d'où vient qu'on l'appelle auſſi mouvement vermiculaire : il ſert principalement à faire entrer le chyle dans les vaiſſeaux lactés, & à pouſſer les excréments dehors.

PÉRITOINE, nom d'une membrane d'une grande étendue, qui couvre & enveloppe tous les viſceres du bas-ventre. (Voyez *Tome* II, *page* 62, *note.*

Hydropiſie du Péritoine, *Tome* III, *pages* 139 & 140; traitement, *page* 142.

PERRUQUIERS : Maladies auxquelles ils ſont expoſés : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuivantes.*

PERSICAIRE *amphibie aquatique.* « Cette plante, diſent les » Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités, » *Tome* II, *page* 47, *note*, eſt vivace; ſa fleur eſt » petite, ordinairement rouge; quelquefois, mais ra- » rement blanche, luiſante, à péduncule, ayant cinq » étamines, un piſtil fourchu. L'aggrégation des fleurs » forme des épis, forts, cylindriques & ſerrés, imitant » ceux de la biſtorte, ſortant des aiſſelles des feuilles qui » ſe trouvent à la tige. Cette fleur eſt monopétale, co- » lorée intérieurement, découpée en cinq ſegments ovales, » obtus, concaves, droits; ce pétale ſert de calice, en- » ſuite de capſule ou d'enveloppe à la ſemence : quand » la plante vient en terre ferme, les épis ſont beaucoup » plus petits, pâles & recourbés, & elle n'en produit que » rarement. Le fruit contient une graine dure, ovale, » plate, pointue, liſſe, noire, nue, lenticulaire & trian-

» gulaire; la tige eſt rampante ſur l'eau, & droite ſur » terre, haute d'un demi-pied ou environ, ronde, ver- » dâtre, creuſe, liſſe, genouillée, & ſouvent rameuſe: » la feuille eſt lancéolée, ovale, pétiolée, alterne, den- » telée en ſcie, avec des glandes véſiculaires des deux » côtés. Elle eſt acide étant jeune, & inſipide en au- » tomne; elle eſt quelquefois tachetée. La racine eſt » articulée, un peu fibreuſe, extrêmement rampante, » ſortant de terre, nombreuſe, aſſez tendre au prin- » temps, ſeche & plus ligneuſe en automne. Son écorce » eſt d'un brun noirâtre à l'extérieur, & rougeâtre en- » dedans : le cœur eſt blanc, ſe fendant & ſe briſant » aiſément, d'une ſaveur douceâtre, preſqu'inſipide; » préſentant enfin une eſpece de ſimilitude avec la ſal- » ſepareille exotique.

» On obſervera que cette plante hors de l'eau, ſubit » une métamorphoſe ſi grande, qu'elle devient abſolu- » ment méconnoiſſable : le changement qui en réſulte, en » impoſe aux plus habiles Botaniſtes. On ne la prendroit » jamais comme variété ſortie de la perſicaire am- » phibie flottante : néanmoins rien de ſi naturel que ce » traveſtiſſement, qui eſt occaſionné lorſque les chaleurs » d'été deſſechent les rivieres, les étangs, les ruiſſeaux, » & obligent cette plante à ſe nourrir de ſucs terreſtres.

» PERSICAIRE *amphibie terreſtre*. Le port de cette plante » imite aſſez celui de la perſicaire vulgaire. Ses feuilles » reſſemblent parfaitement à celles du ſaule : les éta- » mines des fleurs ſont extrêmement longues. Ce ſont » les racines de celle-ci qui ſont ſubſtituées ſi heureu- » ſement à celles de la ſalſepareille exotique. » (Voyez pour la maniere de les adminiſtrer & pour leurs vertus, HOUBLON.)

Comme nous n'avons pas la nomenclature de la perſicaire amphibie, nous croyons néceſſaire d'ajouter quelques mots ſur la différence qui la diſtingue d'avec la perſicaire vulgaire; & ſur-tout d'avec le curage, ou poivre d'eau, perſicaire âcre ou brûlante, &c. avec lequel elle a été ſouvent, & on ne peut pas plus mal-à-propos confondue.

La reſſemblance, quoiqu'éloignée, qu'ont les feuilles de ces plantes avec celles de pêcher, leur a fait donner le nom de perſicaire. Mais la vulgaire differe de l'amphibie, en ce que cette derniere eſt vivace, & que l'autre

eſt annuelle ; que la vulgaire fleurit abondamment ſur la fin de l'été & en automne, & qu'il eſt très-rare de voir la perſicaire amphibie terreſtre en fleurs ; & ſes feuilles reſſemblent davantage à celles du ſaule. Le curage ou la perſicaire âcre, &c., en differe en ce que l'épi de ſes fleurs eſt plus grêle ; que ſes feuilles ſont d'une ſaveur âcre & brûlante, & ſans taches.

PERSIL, plante potagere, trop connue pour mériter une deſcription. Les Botaniſtes l'appellent *Apium hortenſe*, ſeu *Petroſelinum vulgò*, C. B. & TURNEF. *Apium hortenſe multis, quod vulgo Petroſelinum, palato gratum, planum, criſpum*, J. B. *Apium Petroſelinum, foliis caulinis linearibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ache des jardins*, ou *vulgairement Perſil*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ache des jardins, d'après pluſieurs Auteurs, qu'on appelle vulgairement Perſil, qui eſt agréable au palais, & dont les feuilles ſont étendues & friſées*, ſelon J. BAUHIN. *Ache Perſil, dont les feuilles des tiges ſont linéaires*, ſelon LINNÉ.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 518. Les feuilles de ciguë peuvent être confondues avec celles du perſil, *page* 525.

PERTE (*de la*) *de l'appétit*, *Tome* III, *pages* 261—263.

PERTE (*de la*) *de ſang*, ou *de l'hémorrhagie & du ſuintement de la matrice*, *Tome* IV, *pages* 129—133.

PESSAIRE, eſpece de remede ſolide, fait de maniere à être introduit dans le vagin, pour la guériſon de pluſieurs Maladies auxquelles la matrice eſt ſujette, ſur-tout pour contenir ce viſcere dans ſa ſituation naturelle.

Conſeillé, *Tome* II, *page* 450.

PESTE, Maladie épidémique, très-maligne & très-contagieuſe, le plus ſouvent mortelle, qui ſe manifeſte par des bubons, des parotides, des taches pourprées, des cardialgies, des tremblements, des ſyncopes, &c. & quantité d'autres ſymptômes qui font périr quelquefois les malades ſubitement. La peſte, proprement dite, eſt aſſez rare en Europe, tandis qu'elle eſt endémique en Aſie, même a Conſtantinople. Mais la fievre maligne peut être regardée comme la peſte d'Europe. (Voyez *Tome* II, *page* 158.)

PESTIFÉRE, qui eſt attaqué de la peſte.

PESTILENTIEL, épithete qu'on donne aux Maladies qui ſont de la nature de la peſte, & aux ſymptômes qui ca-

ractériſent la peſte : ce mot ſe dit encore de l'air, des aliments infectés, &c.

PÉTÉCHIALES. (Voyez PÉTÉCHIES.) Il y a des fievres purement pétéchiales ſans être toujours malignes, *Tome* II, *page* 17, *note*.

PÉTÉCHIES, ou taches pétéchiales. On donne ce nom à des taches ſuperficielles, rouges, pourprées, ſemblables à des morſûres de puces, dont la peau ſe trouve plus ou moins couverte dans certaines Maladies, ſur-tout dans les fievres malignes, épidémiques, peſtilentielles : c'eſt à cauſe de leur dernier caractere, que les Italiens les ont appellées pétéchies, du mot *pedechio*, qui veut dire morſure de puce.

Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres : en quoi ces taches different du miliaire & du pourpre, *Tome* II, *page* 17. Ce qui diſtingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales, *ibid.* Les pétéchies ſont de mauvais ſymptômes dans la petite vérole, *page* 202. Ce qu'il faut faire lorſqu'elles ſe préſentent dans la petite vérole, *page* 215 ; dans la rougeole, *page* 264.

PETIT-BASSIN. (Voyez BASSIN.)

PETIT-LAIT. On donne ce nom à la ſéroſité du lait, débarraſſée du beurre & du fromage, par le moyen de quelque acide ou d'autres ſubſtances qui ont cette propriété.

Le petit-lait eſt un médicament ſi utile & d'un uſage ſi étendu, qu'il ſeroit à deſirer que chacun sût le préparer ſoi-même, ſoit parce qu'étant à la campagne, on n'eſt plus à la portée des Apothicaires qui en font commerce, ſoit parce qu'on n'eſt pas toujours en état de ſupporter les frais dans leſquels il entraîne, acheté chez ces Artiſtes. Il y a pluſieurs eſpeces de petit-lait. On a eu ſoin de ſpécifier dans le traitement de chaque Maladie, celui qu'il falloit employer, & nous en allons donner les recettes. Mais comme tous demandent la même manipulation, nous n'indiquerons, dans ces recettes, que les ingrédients, & nous donnerons cette manipulation à l'article *petit-lait commun*, pour ne pas nous répéter.

PETIT-LAIT *d'alun*.

Prenez d'*alun*, en poudre, deux gros ;
de *lait* frais, chopine.

Faites bouillir l'alun & le lait, juſqu'à ce que ce dernier

soit caillé; passez. (Voyez PETIT-LAIT *commun.*) On prescrit le petit-lait d'alun dans les pertes de sang excessives & dans le diabetes. La dose est de deux, trois ou quatre onces, selon que l'estomac peut le supporter, & on le répete trois fois par jour. S'il arrivoit qu'il vînt à faire vomir, il faudroit le couper avec de l'eau. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 446, 449.

PETIT-LAIT *antiscorbutique.*

Prenez de *suc* exprimé de *plantes antiscorbutiques*, demi-setier;

de *lait* frais, une pinte.

Faites bouillir; passez. (Voyez PETIT-LAIT *commun.*) On prescrit ce petit-lait dans le scorbut; cependant on retire plus d'avantage en mangeant ces mêmes plantes, qu'en prenant le suc qu'on en exprime. (M. B.) (Voyez PLANTES *antiscorbutiques.*)

PETIT-LAIT *commun.* Rien d'aussi simple à préparer que ce petit-lait. Nombre de substances ont la propriété de coaguler le lait; les acides sur-tout jouissent de cet avantage: les plus employées sont la crême de tartre, la présure, le vinaigre, les sucs d'orange, de citron, l'acide vitriolique, l'esprit de soufre, le vin, &c., toutes substances qui sont plus ou moins acides. On peut encore employer le caille lait à fleurs jaunes & blanches; les fleurs de presque tous les chardons; les fleurs de l'artichaut, appellé chardonnette; la membrane intérieure du gésier des volailles; les matieres que renferme ce gésier, &c. On peut donc faire du petit-lait avec la premiere de ces substances, qu'on a sous la main: cependant, si on est dans le cas de choisir, on préférera celles de ces substances dont les vertus seront les plus analogues aux circonstances; vertus qui constituent les différentes especes de petit-lait, & que M. BUCHAN a eu l'attention de désigner par le nom de la substance dont il veut qu'on se serve pour le préparer.

Le petit-lait commun se prépare de la maniere suivante.

Prenez de *lait de vache* frais, une pinte.

Mettez dans un vaisseau de terre vernissé; posez sur des cendres chaudes; ajoutez quinze ou dix-huit grains de présure, que vous aurez délayée auparavant dans trois ou quatre cuillerées d'eau; remuez avec une cuiller: à mesure que le lait s'échauffe, il se caille; passez à travers un linge;

un linge ; laissez égoutter : comme le petit lait est encore blanchâtre, à raison d'une petite portion de caillé qui a échappé à la coagulation, il faut le clarifier, comme il suit.

Prenez un *blanc d'œuf;* battez-le avec un verre de ce petit-lait ; ajoutez douze ou quinze grains de crême de tartre ; fouettez ou battez fortement ; jettez dans la totalité du petit-lait ; faites bouillir quelques minutes ; passez à travers le papier gris, arrangé sur un entonnoir. Le petit-lait passe alors très-clair, & il a une couleur verdâtre.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 86, 98, 104, 137, 204, 210, 265, 272, 280, 285, 291, 299, 301, 369, 374, 402, 404, 411, 413, 415, 425, 428, 461 ; *Tome* III, *pages* 26, 48, 54, 84, 111, 132, 150, 168, 171, 189, 219, 248, 258, 289, 293, 305, 371, 387, 411, 427, 452 ; *Tome* IV, *pages* 10, 12, 48, 52, 119, 209, 217, 302, 353, 415, 416, 522.

PETIT-LAIT *au limon*, ou *au citron :* ce petit-lait ne differe du petit-lait commun, (Voyez ce mot.) qu'en ce qu'on emploie du suc de limon, ou de citron, au lieu de crême de tartre.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 499.

PETIT-LAIT *miellé.* Prescrit, *Tome* II, *page* 75, *note.*

PETIT-LAIT *à la moutarde.*

Prenez de *lait frais*, d'*eau commune*, } de chaque chopine.
de graine de *moutarde* écrasée, une once & demie.

Faites bouillir jusqu'à ce que le fromage soit entiérement formé ; passez : ce petit-lait est le moyen le plus agréable, & en même-temps le plus efficace d'administrer la moutarde : il est fortifiant & corroborant : il provoque toutes les sécrétions ; aussi convient-il dans les fievres lentes & nerveuses, dans lesquelles il peut suppléer au vin. On peut également en faire usage dans le rhumatisme chronique, dans la paralysie, l'hydropisie, &c. On le rend plus agréable, en y ajoutant un peu de sucre. La dose ordinaire est une tasse à café, quatre ou cinq fois par jour. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 148 ; *Tome* III, *pages* 125, 301.

PETIT-LAIT *à l'orange.* Prescrit, *Tome* II, *page* 39. Ma-

niere de le préparer, *idem*, *page* 66. Preſcrit, *ibid.* & *page* 169; *Tome* III, *page* 17; *Tome* IV, *pages* 493, 499.

PETIT-LAIT *au vin.* Il ſe prépare comme le petit-lait commun, (Voyez ce mot.) excepté qu'on emploie du vin au lieu d'autre acide. On obſervera de n'employer que de bon vin; celui de Bourgogne paroît le mieux convenir.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 39, 56, 76, 98, 148, 155, 185, 212, 301, 326, 338, 353, 359, 385, 419; *Tome* III, *pages* 76, 90, 128, 129, 150, 168, 172, 253, 334; *Tome* IV, *page* 191, 296, 500.

PETIT-LAIT *au vinaigre.* Il ne differe du petit-lait commun, qu'en ce qu'il eſt préparé avec le vinaigre au lieu d'autre acide.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 169; *Tome* III, *page* 515; *Tome* IV, *page* 513.

PETITE-VÉROLE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 198-228.

Dangers qui accompagnent communément la petite vérole gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation, *page* 236. A quoi ſont expoſés ceux qui n'ont point eu la petite-vérole, *page* 237. La petite-vérole étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne poſſible, & ce n'eſt qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage, 238. Comparaiſon des morts cauſées par la petite-vérole & par l'inoculation, *page* 239. Il meurt ordinairement un ſur ſept de ceux qui ont la petite-vérole, *ibid.* Celui qui n'auroit jamais eu la petite-vérole, ne la reçoit point par l'inoculation, *page* 240. Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite-vérole, & ne l'a gueres qu'une fois, *page* 247. Tableau effrayant que préſente fréquemment la petite-vérole, *ibid.* L'inoculation met à l'abri de la petite-vérole, *page* 250. Elle ne prend pas ſur ceux qui ont eu la petite-vérole, *ibid.* Cauſes pour leſquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés, peuvent avoir la petite-vérole, *page* 251. Affinité de la rougeole avec la petite-vérole, *page* 259. Ce qui diſtingue la rougeole de la petite-vérole, *page* 261. On ne peut pas plus s'oppoſer à une attaque de goutte, qu'à l'éruption de la petite-vérole, *Tome* III, *page* 153. Idée qu'il faut ſe faire de la petite-vérole, *ibid.* Traitement des convulſions des en-

fants, occasionnées par l'éruption de la petite-vérole, *Tome* IV, *page* 295.

PETITE-VÉROLE *confluente*. (Voyez *Tome* II, *p.* 198.)

PETITE-VÉROLE *cristalline*. (Voyez *Idem*, *p.* 199.)

PETITE-VÉROLE *discrete*. (Voyez *Idem*, *p.* 198.)

PETITE-VÉROLE *sanguine*. (Voyez *Idem*, *p.* 199.)

PETITE-VÉROLE *volante*, *idem*, *page* 216, *note*.

Caracteres de cette Maladie, *p.* 217. Symptômes & caracteres des pustules, *ibid.* Des vestiges subsistants après la chûte des boutons, *page* 218. Traitement de la petite-vérole volante, *ibid.*

PETONCLES, coquillage du genre des peignes, que quelques Naturalistes disent être le même poisson, excepté qu'ils réservent le nom de pétoncles aux plus petits peignes. Quoi qu'il en soit, les coquilles des pétoncles sont assez généralement connues, parce qu'elles ne different de celles dont se parent les Pélerins, qu'en ce qu'elles ont les oreilles moins régulieres. (M. DE RÉAUMUR.) On fait une eau de chaux avec ces coquilles calcinées. (Voyez EAU *de chaux*.)

PEUR, (*de la*) *considérée comme cause de Maladies*. *Tome* I, *pages* 305—315.

PHARYNX, espece de sac musculeux & glanduleux, en forme d'entonnoir, placé au fond de la bouche, dessous les arrieres-narines; c'est le commencement de l'œsophage.

Caracteres de l'inflammation de la gorge qui occupe le pharynx, *Tome* II, *page* 309; des aphtes dans le pharynx, *Tome* IV, *page* 223.

PHARMACIE, nom que porte l'Art qui enseigne la préparation, la mixtion des médicaments, & qui donne la maniere de les composer.

PHARMACOPÉE : c'est la même chose que *Dispensaire*. (Voyez ce mot.)

PHIMOSIS, (*du*) ou de l'*inflammation du prépuce*. *Tome* IV, *pages* 49—50. La méthode du sublimé corrosif est une des meilleures pour guérir le phimosis, *page* 83.

PHLEGMES. (Voyez *Tome* I, *page* 44, dans le courant de la note.) Traitement du vomissement des enfants causé par des phlegmes visqueux, *Tome* IV, *page* 238.

PHLEGMON : en général, c'est une inflammation, c'est-à-dire, une chaleur immodérée, contre nature, universelle ou partielle, avec tumeur ou sans tumeur : en

particulier, c'eſt une tumeur inflammatoire, dure, élevée, circonſcrite, accompagnée de rougeur, de douleur & de pulſations, & qui s'étend tant en longueur qu'en profondeur. (Voyez TUMEUR *inflammatoire.*)

PHLEGMONEUX, ſe dit des tumeurs, des dépôts qui tiennent du plegmon.

PHLOGISTIQUE. Les Chymiſtes déſignent par ce mot, le principe inflammable le plus pur & le plus ſimple : c'eſt la même choſe que le feu élémentaire.

PHLOGOSE. (Voyez INFLAMMATION.)

PHLYCTENES, puſtules ou petites veſſies qui s'élevent ſur la ſuperficie de la peau, & qui ſont occaſionnées par une humeur plus ou moins âcre : telles ſont celles qui ſurviennent à la gangrene, à la gale, aux brûlures, &c.

PHRÉNÉSIE, c'eſt la même choſe qu'*Inflammation du cerveau.* (Voyez INFLAMMATION *du cerveau.*)

PHTHISIE, c'eſt la même choſe que *pulmonie.* (Voyez PULMONIE.)

PHYSIOLOGIE, partie de la Médecine qui conſidere en quoi conſiſte la vie ; ce que c'eſt que la ſanté, & quels en ſont les cauſes & les effets : elle donne donc la connoiſſance des divers principes qui conſtituent le corps humain, & des différentes parties qui le compoſent : elle développe la ſtructure de ces parties, leurs rapports, leurs fonctions, &c.

PICA. Maladie. (Voyez GOUT *dépravé.*)

PIE-MERE, nom d'une des membranes du cerveau. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note.*)

PIED *de griffon.* (Voyez ELLÉBORE *blanc* ou *bâtard.*)

PIEDS. Avantages de ſe laver fréquemment les pieds, *Tome* I, *page* 278. Maladies que prévient cet acte de propreté, *ibid.* Maladies occaſionnées par l'humidité des pieds : moyens de les prévenir, *page* 341.

PIERRE. (*de la*) Maladie. *Tome* II, *pages* 459—472.

PIERRE *à cautere* : c'eſt un ſel alkali fixe, aiguiſé par la chaux, & privé de toute ſon humidité par la deſſication & la fuſion. Elle coûte deux ſols le gros. (Voyez CAUSTIQUE.)

PIERRE *calaminaire*, *Cadmie foſſile* : terre métallique d'une couleur cendrée ou jaunâtre : miſe au feu, elle donne une couleur verte à la flamme, & il s'en éleve une fumée blanche : c'eſt une eſpece de mine de zinc, qu'on nous apporte d'Allemagne, & ſur-tout des environs d'Aix-

la-Chapelle. On en trouve auſſi près de Bourges : cette derniere eſt d'un noir rouge ; & parſemée de petits grains de fer. On la nomme calamine de Berry : mêlée au cuivre, mis en fuſion, elle forme le métal connu ſous le nom de Laiton.

PIERRE *infernale* : c'eſt un cauſtique qu'on obtient en dépouillant des cryſtaux de lune de toute leur eau de cryſtalliſation par le moyen de la fuſion. Elle coûte trente ſols le gros.

PIGNONS *doux*. (Voyez PIN.)

PIGNONS *d'Inde*. On donne ce nom au fruit d'un arbre que LINNÉ appelle *Croton Tiglium*. Comme cette drogue eſt fort chere, on y ſubſtitue très-heureuſement les grains du *Ricin commun*. (Voyez ce mot.)

PILULE. On donne ce nom à une forme de médicament d'une conſiſtance de pâte un peu ferme, en petites maſſes de diverſes groſſeurs, arrondies, & de la forme, à-peu-près, du légume appellé pois. La pilule differe du bol en ce qu'elle eſt, & plus petite, & plus ſolide. (Voyez BOL.)

« Les remedes qui peuvent opérer à petites doſes, qui » ſont d'un goût & d'une odeur déſagréables, & qu'il » faut rendre faciles à avaler, ſont commodément preſ- » crits ſous la forme de pilules : cependant, s'il eſt né- » ceſſaire que les remedes agiſſent promptement, il ne » faut pas les donner ſous cette forme, parce que ſou- » vent ils reſtent un temps conſidérable dans l'eſtomac, » avant que d'être diſſous, &, par conſéquent, avant » que de produire leurs effets. Comme les ingrédients, » qui entrent dans la compoſition des pilules, ſont, » en général, tellement rapprochés, qu'une pilule, d'un » poids ordinaire, peut contenir cinq grains de parties » médicamenteuſes, en mentionnant la doſe de ces in- » grédients, nous aurons ſoin de ſpécifier la quantité » de pilules qu'il faut preſcrire à-la-fois, comme une, » deux, trois, &c. (M. B.)

PILULES *aloétiques*. Preſcrites, *Tome* III, *pages* 68, 373, 379. Recette de ces pilules, *ibid.*

PILULES *de Belloſte*.

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*,	une once.	
de *crême de tartre*,	demi-once.	
de *diagrède*,	de chaque	
de *jalap* en poudre,	une once.	

Mettez dans un mortier le mercure & la crême de tartre avec un peu de ſirop de capillaire, triturez ce mêlange juſqu'à ce que le mercure ſoit parfaitement éteint, ce qu'on reconnoît lorſqu'en le frottant ſur le dos de la main avec le bout du doigt, il ne paroît aucuns globules de mercure, même à l'aide d'une bonne loupe : alors ajoutez les poudres, & triturez de nouveau avec une ſuffiſante quantité de ſirop de capillaire : formez du tout une maſſe que vous diviſerez en pilules de quatre grains chaque.

Ces pilules ſont celles que M. BAUMÉ appelle *pilules de Belloſte réformées*, parce qu'on preſcrit ici la crême de tartre au lieu du ſucre que *Belloſte* employoit, & qui n'a pas du tout la propriété d'éteindre le mercure, comme M. BAUMÉ s'en eſt aſſuré.

Pilules de Belloſte preſcrites, *Tome* IV, *pages* 58, 60, 61.

PILULES *calmantes*.

Prenez d'*opium purifié*, dix grains;
de *ſavon d'Alicante*, demi-gros.

Broyez le tout enſemble, & faites vingt pilules. On donne une, deux ou trois de ces pilules, dans les cas où les potions calmantes ne peuvent paſſer. (M. B.)

PILULES *de calomélas & de térébenthine*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 30.)

PILULES *de ciguë*.

Prenez d'*extrait de ciguë*, la quantité que vous voudrez;
de feuilles de *ciguë*, ſeches & réduites en poudre, environ le cinquieme du poids de l'extrait.

Mêlez; faites des pilules d'un grain. L'extrait de ciguë peut ſe prendre depuis un grain juſqu'à pluſieurs gros par jour. La meilleure maniere cependant de prendre ces pilules, eſt de commencer par une ou deux, & d'augmenter graduellement, tant que le malade pourra les ſupporter, ſans éprouver, d'une maniere ſenſible, ni ſtupeur, ni vertige. (M. B.) (Voyez *Tome* III, *page* 436.)

PILULES *fétides*.

Prenez d'*aſſafétida*, demi-once;
de *ſirop commun*, autant qu'il eſt néceſſaire pour faire une maſſe dont on fera des pilules, du poids de ſix grains. On donne quatre ou cinq de ces pilules, deux ou trois fois par jour, dans les affections hyſtériques : elles

peuvent être également utiles aux asthmatiques. Lorsqu'il est nécessaire de tenir le ventre lâche, on ajoute à l'assafétida, une quantité suffisante de rhubarbe, d'aloès, ou de jalap. (M. B.)

Prescrites, *Tome* II, *page* 391; *Tome* III, *page* 235.

PILULES *fondantes*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 204.)

PILULES *fortifiantes*.

Prenez d'*extrait de quinquina*, } de chaque demi-once.
de *sel de Mars*, }

Faites des pilules de six grains. On peut donner deux de ces pilules, trois fois par jour, dans les foiblesses excessives, dans les Maladies causées par relâchement, comme les pâles-couleurs, &c. (M. B.)

PILULES *incisives pectorales*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 130.)

PILULES *laxatives & carminatives*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *pages* 354.)

PILULES *mercurielles communes*.

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*, } de chaque une
de *miel*, } once.

Triturez dans un mortier jusqu'à ce que les globules de mercure soient entiérement disparus; ajoutez :

de *savon d'Alicante*, deux gros;
de poudre de *réglisse*, ou de mie de *pain*, quantité suffisante pour donner à la masse une consistance propre à faire des pilules de six grains. Lorsqu'il est nécessaire de rendre ces pilules plus mercurielles, on peut augmenter la dose du mercure, même du double. La dose de ces pilules est différente, suivant les indications qu'on a à remplir. Si on ne les donne que comme altérantes, deux ou trois fois par jour suffisent : mais pour exciter la salivation, il en faut quatre ou cinq.

En ajoutant une quantité de rhubarbe, en poudre, égale à cette masse de pilules, & autant de sirop commun qu'il sera nécessaire, & faisant du tout de nouvelles pilules, on a les pilules mercurielles laxatives ou purgatives. (M. B.)

Prescrites, *Tome* III, *page* 435; *Tome* IV, *page* 16. Méthodes d'administrer les pilules mercurielles communes, dans la vérole confirmée, *Tome* IV, *pages* 57, 59, 60, 308.

PILULES *mercurielles laxatives*. (Voyez PILULES *mercu-*

rielles communes.) Preſcrites, *Tome* III, *page* 389; *Tome* IV, *pages* 19, 59, 60.

PILULES de *mercure ſublimé corroſif.*

Prenez de *ſublimé corroſif*, quinze grains;
de *diſſolution* bien *ſaturée de ſel ammoniac* crud, deux gros.

Faites diſſoudre le ſublimé corroſif dans cette diſſolution, & faites une pâte, dans un mortier de verre, avec quantité ſuffiſante de mie de pain; faites de cette maſſe cent vingt pilules: ces pilules, qui ſont la forme la plus agréable ſous laquelle on puiſſe preſcrire le ſublimé corroſif, ont été éprouvées comme très-efficaces, non-ſeulement pour la guériſon des Maladies vénériennes, mais encore pour tuer & chaſſer les vers, même après que les remedes les plus puiſſants avoient été preſcrits en-vain. (Voyez le Mémoire du Docteur J. GARDENER, dans les *Eſſais de Médecine & de Littérature d'Edimbourg.*) Dans les Maladies vénériennes, on prend quatre de ces pilules deux fois par jour; & lorſqu'on ne les prend que comme altérantes, trois, deux fois par jour, ſuffiſent: mais on n'en prend que deux, deux fois par jour, lorſqu'il s'agit de chaſſer les vers. (M. B.)

PILULES *de Plumier.*

Prenez de *calomélas*, } de chaque trois
de *ſoufre doré d'antimoine*, } gros;
d'*extrait de réglisſe*, deux gros.

Broyez bien enſemble le calomélas & le ſoufre d'antimoine; ajoutez l'extrait de réglisſe; & avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme arabique, faites des pilules de ſix grains. On a éprouvé ces pilules comme un remede altérant très-puiſſant & très-sûr, dans les Maladies opiniâtres de la peau; & elles ont complété une guériſon, que la ſalivation avoit manquée: elles ſont d'un excellent effet, même dans le cas de Maladie vénérienne. On en donne deux ou trois matin & ſoir; il faut que le malade ſe tienne modérément chaud, & qu'il boive ſur chaque doſe, un verre de décoction des bois ſudorifiques ou de ſalſepareille. (M. B.)

PILULES *purgatives aloétiques.*

Prenez d'*aloès ſuccotrin*, } de chaque deux gros;
de *ſavon d'Alicante*, }
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante pour faire des pilules de ſix grains chaque: quatre ou cinq de ces

pilules ſuffiſent, en général, pour purger. Lorſqu'on ne veut que tenir le ventre libre, on n'en donne qu'une le matin & une le ſoir. Il eſt d'obſervation que ces pilules ſont déſobſtruantes & ſtomachiques, de ſorte qu'elles peuvent ſuppléer à celles du Docteur ANDERSON, dont le principal ingrédient eſt l'aloès. Lorſque l'aloès eſt contre-indiqué, on prépare les pilules purgatives de la maniere ſuivante.

PILULES *purgatives ſans aloès.*

Prenez *d'extrait de jalap*, } de chaque deux gros;
de *tartre vitriolé*, }
de *ſirop de gingembre*, quantité ſuffiſante pour faire une maſſe de conſiſtance propre à faire des pilules du poids des précédentes, & qu'on donne à la même doſe. (M. B.)

PILULES *purgatives & calmantes.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 378.)

PILULES *relâchantes & fortifiantes.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 260.)

PILULES *ſavonneuſes*, ou contre la jauniſſe. (Voyez-en la recette, *Tome* III, *page* 113.)

PILULES *ſcillitiques.*

Prenez de *ſcille* ſeche, en poudre, un gros & demi;
de *gomme ammoniac*, } de chaque
de graine de *cardamome* en poudre, } trois gros;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante.

Faites des pilules de cinq à ſix grains. On donne deux ou trois de ces pilules deux fois par jour, ou plus ſouvent, ſi l'eſtomac peut les ſupporter, dans l'hydropiſie & dans l'aſthme. (M. B.)

PILULES *ſtomachiques.*

Prenez d'*extrait de gentiane*, deux gros;
de *rhubarbe* en poudre, } de chaque un gros;
de *tartre vitriolé*, }
d'*huile de menthe*, trente gouttes;
de *ſirop commun*, quantité ſuffiſante.

Faites des pilules de cinq à ſix grains: trois ou quatre de ces pilules, priſes deux fois par jour, fortifient l'eſtomac & tiennent le ventre libre. (M. B.)

PIMENT. (Voyez POIVRE *d'Inde ou de Guinée*, &c.)

PIN *cultivé. Pinus ſativa*, C. B. & TURNEF. *Pinus, officiculis duris, foliis oblongis*, J. B. *Pinus Pinea*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pin cultivé*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pin, dont les oſſelets ſont durs, & les feuilles*

oblongues, ſelon J. BAUHIN. *Pin, qui porte la pomme de Pin*, ſelon LINNÉ. Cet arbre eſt de la dix-neuvieme claſſe, troiſieme ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la monœcie monadelphie de LINNÉ; de la cinquante-ſeptieme famille des pins d'Adanſon. Le pin eſt droit, branchu & touffu : ſon écorce eſt raboteuſe, gercée & rougeâtre : ſon bois eſt ferme, jaunâtre, odorant & réſineux : ſes branches ſortent du pourtour du tronc & par intervalle : elles ſont garnies d'un grand nombre de feuilles toujours vertes, ſortant enſemble, deux à deux, de la même gaîne de ſept à huit pouces de longueur, très-étroites, creuſées en gouttiere du côté qu'elles ſe touchent, fermes, roides, très-pointues. Les fleurs, qui ſont mâles & femelles ſur le même pied, naiſſent en grappe au haut des branches : les fleurs mâles ſont compoſées d'un grand nombre d'étamines, ſur un axe commun, formant enſemble un chaton alongé : les fleurs femelles ſont un aſſemblage d'ovaires, ſoutenus par un calice oſſeux, raſſemblés également autour d'un axe commun : il leur ſuccede un fruit, connu vulgairement ſous le nom de pomme de pin : les graines, qu'on trouve en décompoſant la pomme de pin, ſont, ce qu'on appelle pignons doux : cet arbre croît naturellement en Languedoc & en Provence : il ne peut ſupporter le froid : c'eſt du pin qu'on tire la poix réſine.

La décoction de bourgeons de pin forme un médicament indiqué dans tous les cas où il faut dépurer le ſang & en émouſſer l'acrimonie. Elle procure des excrétions par les pores de la peau & par les urines. Elle eſt ſur-tout recommandée dans le ſcorbut, dans toutes les Maladies des glandes & de la peau, dans la phthiſie commençante, dans toutes les langueurs chroniques, & contre les ulceres. Mais les bourgeons du *pin ſauvage*, *Pinus ſylveſtris*, ſelon LINNÉ, ſont également bons.

Ecorce de pin en poudre, preſcrite contre la chûte de l'anus, *Tome* IV, *page* 221.

PIQUURE (*traitement des accidents occaſionnés par la*) *des couleuvres. Tome* III, *page* 517.

PIQUURE (*des accidents occaſionnés par la*) *des inſectes. Idem, pages* 518—520.

PIQUURE (*traitement des accidents occaſionnés par la*) *des ſerpents. Idem, pages* 514—517.

PIQUURE (*traitement des accidents occaſionnés par la*) *de la vipere. Idem, pages* 514—516.

PISSEMENT (*du*) *de ſang*. *Tome* III, *pages* 34—39.

PISSENLIT ou *Dent de Lion*. *Dens leonis, latiore folio*, C. BAUHIN & TURNEF. *Leontodon Taraxacon*, LINN. C'eſt-à-dire, *Dent de Lion, à feuilles larges*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Dent de Lion, Taraxacum*, ou *Piſſenlit*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt de la groſſeur du petit doigt, laiteuſe : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, découpées profondément des deux côtés comme celles de la chicorée ſauvage, mais plus liſſes, & couchées ſur terre : cette plante n'a point de tige, mais des pédicules nuds, fiſtuleux, longs de neuf pouces & plus, quelquefois velus & garnis d'un duvet qui s'emporte aiſément, rougeâtres, portant chacun une fleur, compoſée de demi-fleurons, évaſés, jaunes, dont les extérieurs ſont d'un brun rouſsâtre en deſſous ; renfermés dans un calice, liſſe, découpé en pluſieurs parties, dont la baſe eſt garnie de quatre ou cinq feuilles verdâtres, réfléchies : à chaque fleuron ſuccede une ſemence rouge & citrine, garnie d'aigrette blanche. Lorſque la ſemence eſt mûre, elle tombe, ou eſt emportée par le vent, avec ſon aigrette : la couche ſur laquelle ces ſemences étoient placées, reſte nue ; & comme c'eſt une pellicule poreuſe, qui imite en quelque maniere la tête chauve des vieillards, quelques-uns appellent encore cette plante tête de Moine. Il n'eſt gueres de perſonnes qui n'aient vu cette plante dont on ſe plaît à faire voler les aigrettes avec le ſouffle de la bouche, & qu'on mange quelquefois en ſalade : elle eſt très-commune aux environs de Paris : ſa racine & ſes feuilles ſont d'uſage : toutes ſes parties ſont ameres & pleines d'un ſuc laiteux.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 53, 113, 190, 260.

PITUITAIRE, épithete que porte la membrane qui tapiſſe l'intérieur du nez. La glande pinéale s'appelle auſſi glande pituitaire.

PITUITE : c'eſt la même choſe que phlegme. (Voyez ce mot.)

PIVOINE *mâle*. *Pione* ou *Pæone*. *Pænia folio nigricante ſplendida, quæ mas*, C. B. & TURNEF. *Pæonia mas præcocior*, J. B. *Pæonia officinalis*, LINN. C'eſt à-dire, *Pivoine à feuille noirâtre, luiſante, ou celle qu'on appelle mâle*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT *Pivoine mâle très-précoce*, ſelon J. BAUHIN. *Pivoine d'uſage*, ſelon LINNÉ.

Sa racine eſt formée en navet, groſſe comme le pouce

& quelquefois davantage, s'enfonçant assez profondément dans la terre, droite, se divisant quelquefois en plusieurs branches de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux. Ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du noyer, mais plus larges & plus épaisses, d'un verd brun foncé, noirâtre, luisantes, couvertes en dessus d'un certain duvet, attachées à de longs pédicules rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par un calice à cinq feuilles : & au milieu, il y a plusieurs étamines purpurines, qui portent des sommets safranés. Quand les fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés de plusieurs cornets blancs, velus, luisants, recourbés en en-bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir une suite de semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, & assez semblables à des grains de grenade, ensuite d'un brun obscur, & enfin noires. Cette plante est plus précoce, comme aussi plus rare que la suivante, dont elle se distingue aisément par la différence notable de ses feuilles & de ses racines, ainsi que par ses fleurs qui sont simples dans la pivoine mâle, & doubles dans la pivoine femelle. Elle fleurit au commencement de Mai, & ses fleurs tombent presque aussi-tôt. On ne voit gueres cette plante que dans les jardins.

Pivoine *femelle. Pæonia communis vel femina*, C. B. & Tournef. *Pæonia femina vulgatior*, J. B. C'est-à dire, *Pivoine commune* ou *femelle*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Pivoine femelle très-commune*, selon J. Bauhin. Sa racine est composée de tubercules ou navets attachés à des fibres. Elle pousse une tige assez haute, sans presque aucune rougeur. Ses feuilles sont découpées, tantôt plus, tantôt moins, d'un verd pâle en-dessus, blanchâtres & un peu velues en-dessous. Ses fleurs sont semblables à celles de la pivoine mâle, mais moins grandes & de couleur rouge. Aux fleurs succedent des fruits remplis de semences comme dans l'espece précédente, mais plus petites, plus longues, & qui noircissent en mûrissant. Cette plante est devenue très-commune.

On la cultive dans preſque tous les jardins, à cauſe de la beauté de ſes fleurs. Elle fleurit en Mai.

On ſe ſert en Médecine de la racine de pivoine. Les Auteurs preſcrivent de préférence la pivoine mâle. Cette derniere eſt recommandée ſur-tout dans l'épilepſie & l'affection hyſtérique, & elle a paſſé long-temps pour le ſpécifique de ces Maladies, ſur-tout de la premiere. Depuis GALIEN, ſon panégyriſte, juſqu'à FERNEL, elle a joui de cette réputation; mais ce ſavant Médecin, & après lui SYLVIUS DE LE BOE, HOFFMAN, &c., en ont fait voir l'inſuffiſance dans nombre de cas, & lui ont fait céder la place à d'autres ſubſtances d'un ſuccès beaucoup plus certain. Cependant on preſcrit encore la racine de pivoine avec avantage dans la paralyſie avec ſpaſme. (Voyez *Tome* III, *page* 305.)

PLACENTA, maſſe charnue, ſpongieuſe, tiſſue & entrelacée d'une infinité d'arteres & de veines, dont le placenta eſt en grande partie compoſé : il eſt attaché au fond de la matrice des femmes groſſes : c'eſt ce qu'on appelle vulgairement *délivre* ou *arriere-faix*. (Voyez ces mots.)

PLAIES (*des*) ou *des bleſſures*, *Tome* IV, *pages* 340—348. En quoi les plaies different des ulceres, *idem*, *page* 356.

PLANTAIN, (*grand*) ou *Plantain à bouquet*. *Plantago latifolia ſinuata*, C. B. & TURNEF. *Plantago major, folio glabro*, J. B. *Plantago major*, LINN. C'eſt-à-dire, *Plantain à larges feuilles ondulées*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand Plantain à feuilles liſſes*, ſelon J. BAUHIN. *Grand Plantain*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la deuxieme claſſe, deuxieme ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la tétrandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-neuvieme famille des jaſmins d'Adanſon.

Sa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres blanchâtres ſur les côtés; elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, rarement dentelées à leurs bords, ordinairement ſans poil, marquées chacune de ſept nerfs ou côtes, fort apparents, ſur-tout au revers : ces feuilles ſont attachées à de longues queues velues : au centre des feuilles, il ſort de la racine pluſieurs tiges nues anguleuſes, arrondies, velues, qui portent à leur ſommet des fleurs rangées en épis longs : ces fleurs ſont blan-

châtres ou purpurines : il leur ſuccede un fruit ou une coque membraneuſe, ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers, & qui renferme pluſieurs ſemences menues, oblongues, de couleur rougeâtre. Cette plante eſt des plus communes : elle fleurit en Mai & Juin, & donne la ſemence en Août : les feuilles ſont d'uſage.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 517; *Tome* IV, *page* 132.

PLANTAIN. (*petit*) (Voyez HERBE *aux cinq côtes.*)

PLANTE. On donne ce nom à tout corps organiſé qui a eſſentiellement une racine, & qui produit, le plus ſouvent, des tiges, des feuilles, des fleurs & des ſemences.

Maniere de cueillir les plantes.

En général, les plantes doivent être cueillies dans leur maturité & dans leur plus grande vigueur. Il faut toujours choiſir celles qui ont le plus d'odeur, de ſaveur & de couleur, lorſqu'elles ſont douées de ces qualités. Il faut les cueillir par un temps ſec & ſerein, le matin, lorſque le ſoleil a diſſipé la roſée & l'humidité.

Maniere de cueillir les fleurs.

On cueille les fleurs lorſqu'elles commencent à s'épanouir : quelquefois il faut cueillir, en même temps, le calice, parce qu'il eſt la partie dans laquelle réſide l'odeur : telles ſont celles de romarin, de lavande, de ſauge, &c.; d'autres fois il ne faut cueillir que les pétales, comme les ſeules parties odorantes; telles ſont les fleurs liliacées, comme les lis blanc & jaune, la tubéreuſe, la jacinthe, &c. Il y a des fleurs qui perdent leur odeur après avoir été ſéchées; telles ſont les liliacées dont nous venons de parler : d'autres, au contraire, acquierent de l'odeur par l'exſiccation; telles ſont les roſes rouges de Provins. Enfin il y a des fleurs qui, étant trop petites pour être conſervées ſéparément, doivent être cueillies avec les ſommités de la plante : telles ſont celles de l'abſynthe, de la petite centaurée, de l'hyſope, de la fumeterre, &c.

Maniere de cueillir les fruits & les ſemences.

Les fruits, qu'on doit employer frais, doivent être cueillis dans leur parfaite maturité; les autres, lorſqu'ils ne ſont pas encore tout-à-fait mûrs. Il faut toujours que les ſemences ou graines ſoient parfaitement mûres avant que d'être cueillies, & on doit préférer celles qui ſont bien nourries, groſſes, entieres, bien odorantes & de ſaveur bien marquée, lorſqu'elles doivent avoir de l'odeur & de la ſaveur : les ſemences perdent beaucoup en vieilliſſant; les vers & d'autres inſectes les attaquent : il faut donc rejetter toutes celles qui donnent de la pouſſiere, en les ſecouant : il n'en faut jamais acheter qui ne ſoient dans leurs capſules ou enveloppes.

Maniere de cueillir les racines, les bois & les écorces.

Il faut cueillir les racines lorſqu'elles ſont ſans tiges, en automne ou au commencement du printemps. Il faut qu'elles ſoient entieres & bien nourries. Les bois réſineux doivent être choiſis peſants, ſans aubier, allant au fond de l'eau, au lieu de nager, comme ſont les autres bois : ils doivent être pris du tronc des arbres de moyen âge. Quant aux bois qui ne ſont point réſineux, ou qui le ſont peu, il faut toujours les choiſir peſants & odorants, colorés, &c., s'ils doivent l'être : les écorces doivent être priſes ſur de jeunes arbres, en automne pour celles qui ne ſont point réſineuſes, & au printemps pour celles qui le ſont.

On preſcrit les plantes, ou ſeches, ou fraîches. Nous avons eu ſoin de ſpécifier celles qu'il falloit employer de l'une ou de l'autre maniere. On doit apporter une double attention dans le choix des plantes ſeches, parce que les Herboriſtes ignorent autant la vraie maniere de les conſerver, que l'art de les choiſir.

Maniere de ſécher les plantes.

En général, il faut faire ſecher les plantes promptement au ſoleil, ou dans un lieu chaud, comme dans une étuve, ou ſur le four d'un pâtiſſier, ayant ſoin de

les étendre sur des toiles, afin que l'air puisse circuler autour, & de les remuer plusieurs fois par jour, afin de renouveller leurs surfaces; & on les laisse exposées de cette maniere, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement seches. Si c'est au soleil qu'on les fait secher, on a soin de les retirer le soir, pour les préserver du serein de la nuit. Les plantes séchées rapidement & de cette maniere, conservent leurs couleurs vives & brillantes, leur odeur & leurs autres propriétés. Il y a cependant des fleurs qui perdroient leur couleur, si on les faisoit sécher à l'air libre; telles sont celles de petite centaurée, de violette, &c.: mais il suffit de les mettre en petits paquets, & de les envelopper dans de petits sacs de papier; & séchées, comme nous venons de le dire, elles conservent leur couleur: les oignons doivent être séchés au bain-marie, après avoir été éfeuillés.

Quant aux semences farineuses, il suffit de les exposer dans un endroit sec & modérément chaud: mais les semences huileuses & émulsives ont besoin d'être exposées à l'abri du soleil, & de toute chaleur plus forte que celle qui regne dans les beaux jours de l'automne. On les étend par lits, peu épais, & on les remue de temps en temps: il faut qu'elles soient dans leurs enveloppes. Les plantes, ainsi séchées, sont friables, & n'ont que peu ou point d'odeur dans les commencements; mais, avec le temps, elles ramollissent, deviennent moins fragiles, & acquierent beaucoup d'odeur.

Maniere de conserver les plantes.

Pour les conserver, il faut les remuer & les secouer sur un tamis de crin, pour en séparer le sable & les insectes, ou leurs œufs, que la chaleur qu'on a employée pour les sécher, n'a pas toujours été capable de détruire; ensuite on les met dans des bouteilles de verre bien bouchées. En général, les plantes ne peuvent se conserver qu'une année.

Tout ce que nous venons de dire sur la maniere de cueillir & de conserver les plantes, exigeroit des détails, que les bornes étroites de notre table nous interdisent. Ceux de nos Lecteurs qui désireront en savoir davantage sur cet objet, consulteront les *Eléments de Pharmacie*

macie de M. BAUMÉ, depuis la page 44 juſqu'à la page 64.

PLANTES *ameres*. On comprend ſous cette dénomination, la camomille, le lierre terreſtre, la gentiane, la petite centaurée, le trefle d'eau, la fumeterre, l'abſynthe, &c.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 39, 131, 285.

PLANTES *antiſcorbutiques* : les plus employées ſont, le creſſon, le bécabunga, le cochléaria, le raifort ſauvage, les oranges ameres, l'oſeille, &c. (Voyez le Chapitre qui traite du ſcorbut, *Tome* III, *pages* 191 *& ſuiv.*)

PLANTES *émollientes*. Il y a un grand nombre de plantes auxquelles on donne cette épithete : les plus en uſage, celles que donnent les Herboriſtes, lorſqu'on leur demande des plantes émollientes, ſont, la mauve, la guimauve, la mercuriale, la pariétaire, la violette, &c. (Voyez ÉMOLLIENT.)

Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes ſur le ventre, *Tome* II, *page* 455. Elles ſont préférables à l'eau ou décoction dans laquelle elles ont bouilli, *ibid.*

PLANTES *hépatiques*. (Voyez *Tome* III, *page* 53.)

PLANTES *indigenes*. (Voyez INDIGENE.)

Pluſieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 47, *note*. Quelles ſont ces plantes, *page* 48. Plantes dont doit ſe nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *page* 126. Ces plantes ſe trouvent par-tout, *page* 127.

PLANTES *potageres*. (Voyez HERBES *potageres*.)

PLANTES *ſtomachiques ameres*. (Voyez *Tome* III, *page* 157.)

PLANTES (*de l'empoiſonnement occaſionné par les*) *vénéneuſes*. *Tome* III, *pages* 527—530.

PLATINE, ou *or blanc* : ſubſtance métallique, blanche comme l'argent, analogue aux métaux parfaits, ſur-tout à l'or, avec lequel elle a un grand nombre d'affinités & de propriétés communes. (Voyez MÉTAUX & OR.)

PLÉTHORE. On entend par ce mot, une quantité de ſang louable, plus grande qu'il ne faut pour que les fonctions vitales, naturelles & animales, puiſſent avoir lieu ſans occaſionner de Maladie.

Ceux qui ſont ſujets aux hémorrhagies, ou qui ont éprouvé beaucoup de ſaignées, ſont le plus diſpoſés à la pléthore, *Tome* III, *page* 6. Traitement de l'hémor-

rhagie causée par la pléthore, *ibid.* Préservatif du saignement de nez dû à la pléthore, *page* 13. Traitement du hoquet causé par la pléthore, *page* 335; de la suppression des régles dûe à la même cause, *Tome* IV, *page* 118.

PLEVRE, ou *pleure.* (Voyez ce que c'est, *Tome* II, *page* 82, *note.*)

PLEURÉSIE (*de la*) *batarde* ou *fausse. Tome* II, *pages* 98—100.

PLEURÉSIE (*de la*) *vraie. Idem, pages* 82—98.

Observation sur une pleuréſie mortelle occasionnée par l'humidité d'un lit, *Tome* III, *page* 319.

PLEURO-*péripneumonie.* (Voyez *Tome* II, *page* 103.)

PLOMB, ou *Saturne*, métal imparfait, blanc, plus sombre, plus mou que l'étain; le moins ductile, le moins sonore & le moins élastique des métaux.

Prescrit en nature, pour introduire dans une dent cariée, *Tome* III, *page* 78.

PLOMB (*de l'empoisonnement occasionné par le*) *& ses préparations, pris intérieurement. Tome* III, *pages* 480—483.

PLOMB: Maladie à laquelle sont exposés les Vuidangeurs: elle consiste dans une suffocation & une asphyxie subites, occasionnées par les vapeurs méphitiques des privés.

Secours qu'il faut administrer aux asphyxiques de cette espece, *Tome* IV, *pages* 444—449. Moyens de détruire l'air méphitique des latrines, *idem, pages* 450—454.

PLOMBIERS: Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 99 *& suiv.*; *Tome* II, *pages* 391 *& suivantes.*

PLUMACEAUX *de charpie.* On donne ce nom à des brins de charpie unis les uns aux autres, repliés par leurs extrémités, & applatis entre le dos d'une main & la paume de l'autre. (Voyez le mot TENTE.)

PODAGRE: c'est le nom qu'on donne à la goutte lorsqu'elle attaque les pieds. (Voyez *Tome* III, *page* 145.

POIL, (*du*) *Maladie des mamelles. Tome* IV, *pages* 201—203.

POINT *de côté.* (Voyez ce que c'est, *Tome* II, *page* 85.)

POINTS *lacrymaux*, petits trous, un à chaque paupiere, par lequel s'écoulent les larmes, & qui conduit à un petit sac, appellé sac lacrymal. (Voyez ŒIL.)

POIREAU: c'est la même chose que *verrue.* (Voyez ce mot.)

POIREAU, ou *Porreau*, légume d'un uſage trop commun pour n'être pas connu de tout le monde. On l'appelle *Porrum commune capitatum*, C. B. & TURNEF. *Porrum* J. B. C'eſt-à-dire, *Porreau commun à tête*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Porreau*, ſelon J. BAUHIN.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *pages* 20, 257.

POIRÉE, ou *Bette*. Cette plante n'eſt pas moins commune que la précédente. On cultive trois eſpeces de bettes: la blanche, la rouge, & la bette-rave. La premiere s'appelle *Beta alba, vel paleſcens*, C. B. & TURNEF. *Beta candida*, J. B. *Beta vulgaris*, LINN. C'eſt-à-dire, *Bette blanche ou un peu pâle*; ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette blanche*, ſelon J. BAUHIN. *Bette commune*, ſelon LINNÉ. La ſeconde eſt appellée *Beta rubra vulgaris*, C. B. & TURNEF. *Beta rubra*, J. B. C'eſt-à-dire, *Bette rouge commune*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette rouge*, ſelon J. BAUHIN. Et la troiſieme eſt nommée *Beta rubra, radice rapæ*, C. B. & TURNEF. *Beta, radice rubra, craſſa*, J. B. C'eſt-à-dire, *Bette rouge, à racine de rave*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette dont la racine eſt rouge & forte*, ſelon J. BAUHIN.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 260; *Tome* IV, *pages* 493, 522.

POIS. Légume d'un uſage univerſel, & qu'il ſuffit de nommer. Maniere de faire ſécher les pois. (Voyez *Tome* III, *page* 87, *note*.)

POISONS. Traitement du hoquet cauſé par des poiſons, *Tome* III, *page* 334. Opinion funeſte du vulgaire ſur les poiſons, *page* 442. Poiſons que fournit le regne minéral, *page* 443; le regne animal, *ibid.*, le regne végétal, *ibid.* (Voyez EMPOISONNEMENT.)

POISSON. Maniere la plus ſaine de manger le poiſſon, *Tome* I, *page* 156. Obſervation ſur une fievre maligne cauſée par du poiſſon gâté, *Tome* II, *page* 160, *note*; ſur un empoiſonnement cauſé par du poiſſon cuit dans du cuivre, *Tome* III, *page* 477.

POISSONNIERS. Maladies qui leur ſont particulieres: moyens de les prévenir, *Tome* I, *page* 101 *& ſuiv.*

POITRINE. Nom que porte la partie ſupérieure du tronc des animaux. Chez l'homme elle commence où finit le cou, & finit antérieurement & poſtérieurement avec les

côtes, où commencent le bas-ventre & les lombes. La poitrine ſert de cage au poumon : elle eſt formée d'une charpente oſſeuſe, compoſée de vingt-quatre côtes, douze de chaque côté, attachées par-derriere à autant de vertebres, dont eſt compoſée la portion moyenne de l'épine du dos, & par-devant à un os long & étroit, appellé ſternum, & à des cartilages. Les attaches des côtes aux vertebres ne ſont point fixes, mais mobiles; pour que les côtes, dans le jeu de la reſpiration, puiſſent s'élever, ſe baiſſer, s'avancer, ſe reculer. Elles ſont aidées dans ces mouvements par un grand nombre de muſcles, connus ſous le nom de ſur-coſtaux, inter-coſtaux & ſous-coſtaux.

D'après cette deſcription, on ne ſe perſuadera plus que la poitrine ne conſiſte que dans cette partie antérieure du tronc, ſur laquelle ſont placées les mamelles. Pour ſe faire une idée de la poitrine, il faut ſe la figurer comme une eſpece de cône ou de hotte renverſée, dont la partie plate eſt repréſentée par le dos : les parties bombées & demi-circulaires ſont formées par les côtés & le devant de la poitrine.

Hydropiſie de poitrine, *Tome* III, *page* 133. Symptômes des aphtes dans la poitrine, *Tome* IV, *p.* 223.

POIVRE, aromate d'un uſage très-familier dans la cuiſine. On en vend de deux eſpeces ; le noir & le blanc : le noir eſt une graine deſſéchée, petite, de la groſſeur d'un pois moyen, ſphérique, dont l'écorce eſt ridée, noire ou brune. On nous l'apporte des côtes de Malabar, des Iſles de Sumatra & de Java, où l'arbre qui porte ce fruit croît naturellement. Le poivre blanc n'eſt que le noir dont on a ôté l'écorce ridée. On dit cependant qu'il y a un arbre qui porte du poivre blanc ; mais il ne nous vient pas de ce poivre. Celui dont nous faiſons uſage eſt, comme nous venons de le dire, le poivre noir dépouillé.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 494.

POIVRE *d'Inde*, de *Guinée*, ou du *Bréſil* ; *Piment*, *Poivre d'Eſpagne*, de *Portugal*, en gouſſes ; *Corail des jardins*, &c. Cette plante, qu'on cultive & qu'on éleve aiſément de graine, dans les pays chauds, comme en Portugal, en Eſpagne, en Provence, en Languedoc & dans quelques-uns de nos jardins, pour la belle couleur rouge de ſes capſules, croît naturellement dans les Indes,

particuliérement en Guinée, ainſi qu'au Bréſil : ce poivre n'eſt guere d'uſage en Médecine ; cependant, comme M. BUCHAN le fait entrer dans l'emplâtre ſtomachique, nous allons donner les noms ſous leſquels les Botaniſtes l'ont caractériſé. *Piper Indicum vulgatiſſimum*, C. B. & RAY. *Piper Indicum*, ſive *Calecuticum*, ſive *Piper ſiliquaſtrum*, J. B. *Capſicum ſiliquis longis propendentibus*, TURNEF. *Capſicum annuum, caule herbaceo, pedunculis ſolitariis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Poivre d'Inde, très-commun*, ſelon C. BAUH. & RAY. *Poivre d'Inde* ou *de Calicut*, ou *Poivre à ſiliques*, ſelon J. BAUHIN. *Piment, dont les ſiliques ſont longues & pendantes*, ſelon TOURNEFORT. *Piment annuel, dont la tige eſt herbacée, & les pédoncules ſolitaires*, ſelon LINNÉ. Il faut choiſir les capſules longues & groſſes comme le pouce, droites, nouvelles, entieres, & d'un rouge très-foncé. (Voyez EMPLATRE *ſtomachique.*)

POIVRE *de la Jamaïque ; Poivre de Thevet ; Toutes-épices.* On donne ces trois noms au fruit d'un arbre qui croît dans les forêts de la Jamaïque, & dans pluſieurs de nos Iſles Antilles, telles que la Martinique, la Guadeloupe, &c. : c'eſt une baie brune, luiſante, & garnie, à ſon extrémité, d'une eſpece de petite couronne : elle renferme des graines noirâtres, d'une odeur & d'une ſaveur très-aromatiques & très-agréables, qui tiennent de celles du girofle, de la canelle & de la muſcade. (Voyez EAU *de poivre de la Jamaïque.*)

POIX, ſubſtance réſineuſe qu'on tire d'un arbre connu ſous le nom de pin, & dont il y a différentes eſpeces, qui ne ſont dûes qu'à la préparation qu'on donne à ce ſuc réſineux.

POIX *de Bourgogne.* La véritable poix de Bourgogne, ou poix graſſe, eſt compoſée de réſine blanche, fondue avec de la térébenthine & de l'huile de térébenthine.

Qualités qu'elle doit avoir pour être bonne, *Tome* II, *page* 350, *note.* (Voyez EMPLATRE *de poix de Bourgogne.*)

POLYGALA *Virginiana.* (Voyez SÉNÉKA.)

POLYPE, nom qu'on donne à une excroiſſance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois blanchâtre : elle ſe répand en différentes branches, qui ſont comme autant de pieds, par leſquelles elle repréſente un poiſſon de mer, appellé polype, dont elle a pris le nom.

POLYPE (*du*) *du nez*, *Tome* III, *pages* 412—416.

POLYPE (*du*) *utérin*, ou *de la matrice & du vagin*, *Tome* IV, *pages* 133—136.

POMMADE *mercurielle*. (Voyez ONGUENT *mercuriel*.)

POMMES. Fruit que tout le monde connoît.

Preſcrites, *Tome* II, *pages* 66, 68, 74, 131, 184, 210, 215; *Tome* III, *pages* 44, 46, 66, 111, 168, 171, 187, 257; *Tome* IV, *pages* 348, 382.

POMMES *de terre*, *Truffes rouges*, *Artichauts des Indes*, *Batade commune des jardins*. Ces racines, également connues, ſont appellées par C. BAUHIN & TOURNEFORT, *Solanum tuberoſum eſculentum*. C'eſt-à-dire, *Solanum, dont la racine eſt tubéreuſe & bonne à manger*.

On ſait combien cette Plante eſt commune, &, d'après les Ouvrages de M. PARMENTIER, les uſages économiques qu'on en peut faire. On en fait du *pain*, qui ne le cede point à celui de froment. On en prépare un *ſalep*, & un *ſagou*, qu'on peut ſubſtituer à ceux qui nous viennent des Indes. (Voyez les mots SALEP & SAGOU.)

Preſcrites, *Tome* II, *page* 461.

PONCTION, ou *Paracenteſe*. Opération chirurgicale, qui conſiſte à faire une ouverture à l'abdomen, avec un inſtrument piquant, pour donner ſortie à l'eau, comme dans l'hydropiſie aſcite.

Caracteres que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un ſymptôme favorable, *Tome* III, *page* 125. Temps de faire la ponction dans l'aſcite, *page* 130. Ponction de la poitrine, *page* 137. Il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe la preſcrire, & qu'un Chirurgien qui puiſſe la faire, *ibid.* Comment doit être faite la ponction dans les hydropiſies enkiſtées, *page* 141; dans l'hydropiſie du péritoine, *page* 142. Preſcrite, *Tome* IV, *page* 300.

PORE, paſſage, petit trou, ouverture preſqu'imperceptible de la peau, par leſquels ſort la matiere de la tranſpiration inſenſible & la ſueur.

PORTER, eſpece de biere qui differe de l'aile & de la biere pâle ou blanche, en ce qu'il eſt préparé avec de l'orge très-deſſéchée. (Voyez *Tome* I, *pages* 189 & 190, dans le courant de la *note*.)

POSSET, boiſſon d'uſage en Angleterre. Voici la recette

qu'en donne l'Encyclopédie, & que m'a certifiée véritable un Anglois.

Prenez de *lait* bouillant, deux pintes.

Verſez ſur une chopine de vin blanc ; édulcorez avec deux ou trois onces de ſucre ; paſſez. On voit que cette boiſſon revient aſſez au petit-lait au vin. Cependant M. BUCHAN le met au rang des délayants dans pluſieurs circonſtances. Par exemple, dans la colique venteuſe, *Tome* II, *page* 384, il preſcrit l'eau de *gruau*, ou le poſſet, ou l'eau pannée, &c ; plus loin, *page* 385, il le conſeille, ou de l'eau chaude ; & plus loin encore, *page* 390, il le preſcrit au lieu d'infuſion de camomille, pour nettoyer l'eſtomac dans la colique hyſtérique. Si la recette que nous donnons ici eſt véritable, comme on l'atteſte, il eſt bien difficile de concevoir comment du lait & du vin peuvent nettoyer l'eſtomac dans le cas de vomiſſement ou d'indigeſtion. Nous avons traduit ce mot toutes les fois qu'il s'eſt préſenté ; mais comme cette boiſſon n'eſt jamais ou preſque jamais preſcrite ſeule, nous n'imaginons pas qu'on s'aviſe de la préférer aux boiſſons preſcrites en même-temps, telles que l'eau de gruau, l'eau de camomille, l'eau pannée, l'eau chaude, ſur-tout lorſqu'il s'agit d'aider le vomiſſement ou de nettoyer l'eſtomac.

POTASSE, nom que porte un alkali fixe, aſſez fort, mais très-impur, qui réſulte de la combuſtion de bois & plantes mêlés enſemble. On donne même le nom de potaſſe aux cendres de ces plantes qui contiennent cet alkali.

POTION, eſpece de médicament liquide, preſcrit dans l'intention d'opérer ſur-le-champ, & qui, en général, n'a pas beſoin d'être répété ſouvent : tels ſont les purgatifs, les vomitifs, & quelques autres qui doivent être pris en une fois : mais lorſqu'il eſt néceſſaire de répéter la potion pluſieurs fois, ou d'en continuer l'uſage pendant quelque temps, au lieu de la faire recompoſer à chaque fois, il vaut mieux en preſcrire tout de ſuite une certaine quantité ; ce qui épargne de l'embarras & de la dépenſe. (M. B.)

POTION *anodine*.

Prenez de *laudanum liquide*, vingt-cinq gouttes ;
d'*eau de canelle ſimple*, une once ;
de *ſirop commun*, deux gros.

Mêlez. On preſcrit cette potion, dans les douleurs exceſſives qui n'exigent point la ſaignée ; dans les inſomnies, accompagnées de trouble & d'agitation : on la répete ſelon les circonſtances. (M. B.)

POTION *antiparalytique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 307.

POTION *calmante*. Modele d'une potion calmante, *Tome* III, *page* 331.

POTION *cordiale*. Modele d'une potion cordiale, *Tome* II, *page* 396, *note*.

POTION *diurétique*.

Prenez de *ſel de nitre*, quarante grains;
de *ſirop de pavot*, deux gros;
d'*eau de canelle ſimple*, d'*eau* commune, } de chaque une once.

Mêlez. Cette potion convient dans les ſuppreſſions & les rétentions d'urine. (M. B.)

POTION *purgative*, ou, pour parler vulgairement, Médecine.

Prenez de *manne en ſorte*, une once;
de *tartre ſoluble*, ou de *ſel de la Rochelle*, trois ou quatre gros.

Faites fondre dans trois onces d'eau bouillante ; ajoutez,
d'*eau de poivre de la Jamaïque*, demi-once.

Comme il arrive quelquefois que la manne a de la peine à paſſer, on peut y ſuppléer par une once, ou dix gros de ſel cathartique amer, diſſous dans quatre onces d'eau : pour les perſonnes qui ne peuvent faire uſage de ſels, on preſcrira la potion ſuivante.

Prenez de *jalap* en poudre, vingt grains;
d'*eau* commune, une once;
de *teinture aromatique*, ſix gros.

Broyez le jalap avec deux fois autant de ſucre ; mêlez l'eau & la teinture. (M. B.)

POTION (*autre*) *purgative*. (Voyez-en la recette, *Tome* II, *pages* 43 & 77.)

POTION *purgative de ſel amer*. (Voyez-en la recette, *Tome* II, *page* 377.)

POTION *purgative en pluſieurs verres*. (Voyez-en la recette, *Tome* II, *page* 395, *note* ; & *Tome* III, *page* 74.)

POTION *purgative en un verre*. (Voyez-en la recette, *Tome* III, *pages* 69 & 266.)

POTION *ſaline*. Preſcrite, *Tome* II, *pages* 272, 388, 439.

Maniere de la préparer, *ibid.* Preſcrite, *Tome* III, *page* 73.

POTION *ſudorifique.*

Prenez d'*eſprit de Mendérérus*, deux onces;
de *ſel de corne de cerf*, cinq grains;
d'*eau de canelle ſimple*, } de chaque demi-once.
du *ſirop de pavot*, }

Mêlez.

Cette potion eſt utile dans les rhumes récents & dans les douleurs du rhumatiſme : mais, pour en favoriſer l'effet, il faut que le malade boive d'une tiſane de gruau chaude; ou de toute autre boiſſon légérement délayante, mais chaude. (M. B.)

POTION *vomitive.*

Prenez d'*ipécacuanha*, en poudre, vingt grains;
d'*eau* commune, une once;
de *ſirop commun*, un gros.

Mêlez.

Les perſonnes qui voudront un vomitif plus fort, peuvent ajouter à cette potion, un demi-grain, même un grain de tartre ſtibié. Ceux qui ne voudront point prendre l'ipécacuanha en poudre, prendront, à ſa place, dix gros de vin d'ipécacuanha, ou une demi-once de ce vin, & autant de ſirop ſcillitique. (M. B.) (Voyez VIN *d'ipécacuanha*.)

POUDING, que les Anglois écrivent pudding : c'eſt le nom que porte un ragoût fort commun parmi les Anglois, qui le diverſifient à l'infini : la baſe en eſt, ordinairement, de la mie de pain, du lait, de la moëlle de bœuf, des raiſins ſecs, du riz, des pommes de terre, &c., qu'on édulcore avec du ſucre, & qu'on aromatiſe, tantôt avec la canelle, tantôt avec la muſcade, &c. Toutes ces différentes ſubſtances, diverſement combinées, forment autant de puddings. On aſſure que les Anglois ont plus de cent manieres de diverſifier ce mets. Voici la recette du pudding à la mie de pain, qu'on appelle pudding des malades, parce que c'eſt celui qu'on donne, le plus communément, aux malades. Elle m'a été donnée par une Dame Angloiſe, épouſe d'un Négociant de cette Ville.

Prenez de *mie de pain* raſſis, émiettée, une livre;
de *lait* frais, une pinte.

Faites bouillir le lait, & verſez ſur la mie de pain;

laiſſez infuſer pendant une heure. Ayez, d'un autre côté, dix jaunes d'œufs & cinq blancs ; battez-les enſemble ; ajoutez du ſucre, au goût du malade. On peut y joindre un peu d'eau de fleurs d'orange, & quelques amandes ameres pilées, ſelon les circonſtances. Mêlez ces dernieres ſubſtances avec la mie de pain imbibée de lait ; mettez dans le coin d'une ſerviette, que vous aurez ſaupoudrée de farine, pour en boucher les pores ; nouez cette ſerviette très-ſerrée, mettez dans une écuelle pleine d'eau, & faites bouillir pendant deux heures & demie. On ſert quelquefois ce pudding ſous une ſauce, faite avec du beurre, du vin & du ſucre.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 44, 456.

POUDRE. Cette préparation eſt la plus ſimple ſous laquelle on puiſſe preſcrire un médicament. Cependant toutes les ſubſtances médicinales ne peuvent point être réduites en poudre, il y en a qui ſeroient trop déſagréables priſes ſous cette forme. Les poudres fines peuvent être données dans une boiſſon légere, comme du thé, de l'eau de gruau, &c. Celles qui ſont plus groſſieres, demandent un véhicule qui ait plus de conſiſtance ; tels que du ſirop, de la gélée, du miel, &c. Les gommes & les autres ſubſtances qui ſe réduiſent difficilement en poudre fine, doivent être pilées plus ou moins de temps, avec quelqu'autre d'une nature plus ſeche : au contraire, celles qui ſont, par elles-mêmes, trop ſeches, ſur-tout les ſubſtances aromatiques, demandent qu'en les pulvériſant, on les arroſe avec quelques gouttes d'eau appropriée. Les poudres aromatiques doivent être préparées en petite quantité à-la-fois, & il faut les tenir dans des vaiſſeaux bien couverts. En général, toutes les poudres ne peuvent être expoſées à l'air trop long-temps, ſans perdre, plus ou ou moins, de leurs vertus. (M. B.)

POUDRE *abſorbante*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 271.)

POUDRE *abſorbante & fortifiante*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 248.)

POUDRE *à canon*, utile pour purger l'air des vapeurs méphitiques des puits, des foſſes d'aiſance, &c. &c. (Voyez *Tome* IV, *page* 438.)

POUDRE *à cheveux*. Inconvénients de cette poudre dans les gerçures, les excoriations & les écorchures des enfants, *Tome* IV, *page* 233.

POUDRE *amere*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 53.)

POUDRE *aromatique purgative*.

Prenez de la meilleure *rhubarbe*, } de chaque deux gros.
de *canelle*,
de *ſucre fin*,

Pilez à part chacune de ces ſubſtances, & mêlez enſuite. On preſcrit une cuiller à café de cette poudre, une ou deux fois par jour, plus ou moins, ſelon les circonſtances, dans les cas de vents accompagnés de conſtipation. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *page* 353.

POUDRE *aſtringente*.

Prenez d'*alun*, } de chaque deux gros.
de *cachou*,

Pilez le tout enſemble, diviſez en dix ou douze priſes égales. On peut preſcrire une doſe de cette poudre toutes les heures dans les régles immodérées, ainſi que dans les autres hémorrhagies; & même toutes les demi-heures, ſi l'hémorrhagie eſt violente. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 446, 449; *Tome* III, *p.* 59; *Tome* IV, *p.* 127, 131.

POUDRE *de Bol*.

Prenez de *Bol d'Arménie*, deux onces;
de *canelle*; une once;
de racine de *tormentille*, } de chaque ſix gros.
de *gomme arabique*,
de *poivre long*, un gros.

Réduiſez toutes ces ſubſtances en poudre; mêlez. On donne cette poudre échauffante, glutineuſe, aſtringente, à la doſe depuis vingt grains juſqu'à un demi gros, dans les évacuations exceſſives, & dans les autres Maladies qui demandent des remedes de cette eſpece: ſi, à ces ingrédients, on ajoute un gros d'opium, on a la poudre de bol & d'opium, remede très-efficace. On la donne à la même doſe que la premiere; mais on ne doit pas aller au-delà de deux ou trois priſes par jour. (M. B.)

POUDRE *carminative*, ou *contre les vents*.

Prenez de graine de *coriandre*, demi-once;
de *gingembre*, un gros;
de *muſcade*, demi-gros;
de *ſucre fin*, un gros & demi.

Réduiſez le tout en poudre; diviſez en douze priſes égales.

On prescrit cette poudre dans les cas de vents, causés par les mauvaises digestions, sur-tout aux personnes hystériques & hypocondriaques. On peut même la donner en plus petite quantité aux enfants attaqués de colique. On la leur donne dans leurs aliments. (M. B.)

POUDRE *céphalique*, ou *sternutatoire*.

Prenez de feuilles de *cabaret*, séchées, trois onces;
de *marjolaine*, séchées, une once.

Mettez en poudre. Mêlez.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 68, 82, 303, 407, 409; *Tome* IV, *page* 300.

POUDRE *contre vers*. (Voyez SEMEN *contra* & AURONE.)

POUDRE *de Cob*. (Voyez en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 507.)

POUDRE *d'étain*. (Voyez POUDRE *vermifuge*.)

POUDRE *diurétique*.

Prenez de *gomme arabique*, quatre onces;
de *nitre purifié*, une once.

Pilez le tout ensemble; divisez en vingt-quatre prises égales. On donne, avec succès, une dose de cette poudre rafraîchissante, trois fois par jour, dans la premiere période de la Maladie vénérienne. (M. B.)

POUDRE *martiale*.

Prenez de *limaille de fer*, } de chaque deux onces;
de *sucre fin*, }
de *gingembre*, demi-once.

Faites une poudre : elle se donne dans les suppressions des régles & autres Maladies auxquelles convient le fer. On en prend la valeur d'une cuiller à café, deux fois par jour, délayée dans un peu de vin ou d'eau. (M. B.)

POUDRE *purgative*.

Prenez de *jalap*, douze grains;
de *mercure doux*, six grains;
de *crême de tartre*, vingt-quatre grains.

Mettez le jalap en poudre. Mêlez.

Prescrite, *Tome* III, *page* 510.

POUDRE *d'or des Chartreux*. (Voyez KERMÈS *minéral*.)

POUDRE *saline laxative*.

Prenez de *tartre soluble*, } de chaque un gros;
de *crême de tartre*, }
de *nitre purifié*, demi-gros.

Mettez en poudre : cette poudre rafraîchissante & laxative convient dans les fievres & autres Maladies inflam-

matoires qui exigent qu'on tienne le ventre légérement relâché. On donne cette doſe dans un peu d'eau de gruau, & on la répete ſelon les circonſtances. (M. B.)

POUDRE *ſternutatoire*. (Voyez POUDRE *céphalique*.)

POUDRE *ſtomachique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 354.) Preſcrite, *idem*, *page* 437; *Tome* IV, *page* 141.

POUDRE *ſudorifique*.

Prenez de *nitre purifié*, de *tartre vitriolé*, } de chaque demi-once;
d'*opium*, d'*ipécacuanha*, } de chaque un gros.

Réduiſez toutes ces ſubſtances en poudre; mêlez. Cette poudre, connue ſous le nom de poudre de Dover, eſt un puiſſant ſudorifique. On la donne dans les douleurs opiniâtres de rhumatiſme & autres Maladies qui exigent qu'on excite des ſueurs copieuſes. La doſe eſt depuis vingt juſqu'à trente-ſix grains. Il eſt des malades à qui il faut en donner quarante grains. On aide l'effet de ce remede avec une ample boiſſon d'une liqueur délayante chaude. (M. B.)

POUDRE *vermifuge* ou *d'étain*.

Prenez d'*étain*, réduit en poudre très-fine, une once;
d'*æthiops minéral*, deux gros.

Mêlez & diviſez en ſix priſes égales. On donne une de ces doſes, dans un peu de ſirop, de miel, ou de thériaque, deux fois par jour. Après qu'on aura conſommé les ſix priſes, on prendra la poudre ſuivante.

POUDRE *vermifuge purgative*.

Prenez de *rhubarbe*, en poudre, vingt grains;
de *ſcammonée*, de *calomélas*, } de chaque cinq grains.

Broyez le tout enſemble, dans un mortier, pour une doſe. On diminuera cette doſe, & celle de la poudre précédente, ſi c'eſt un enfant qu'on a à traiter, & on les proportionnera à ſon âge. Lorſqu'on ne veut employer que la poudre d'étain précédente, il faut la donner à bien plus grande doſe. Le Docteur ALSTON a été juſqu'à deux onces en trois jours, & il dit qu'adminiſtrée à cette doſe, cette poudre eſt un des vermifuges les plus puiſſants. Il a purgé ſon malade avant & après. (M. B.)

Ces deux eſpeces de poudre preſcrites, *Tome* II, *page* 429; *Tome* III, *pages* 97, 104.

POUDRE *vermifuge purgative de Ball.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 106.)

POULAINS. (Voyez BUBONS *vénériens.*)

POULIOT, ou *Pouillot; Pouliot commun; Pouliot royal, Pulegium latifolium*, C. B. *Mentha aquatica*, ſeu *Pulegium vulgare*, TURNEF. *Pulegium*, J. B. *Mentha Pulegium*, LINN. C'eſt-à-dire, *Pouliot à larges feuilles*, ſelon C. BAUHIN. *Menthe aquatique*, ou *Pouliot commun*, ſelon TOURNEFORT. *Pouliot*, ſelon J. BAUHIN, *Menthe Pouliot*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, deuxieme ſection, onzieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt traçante & fibreuſe: elle jette des tiges, longues de près d'un pied, quarrées, velues, les unes élevées, les autres courbées, rampantes, & s'y enracinant par de nombreuſes fibrilles qui ſortent de leurs nœuds: ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, le long de la tige, ovales, découpées régulièrement, attachées immédiatement à la tige: elles ſont douces au toucher, noirâtres, d'une odeur douce, mais forte, & d'un goût brûlant: les fleurs ſont verticillées ou diſpoſées en anneaux autour des tiges; de couleur bleuâtre ou purpurine; quelquefois d'un rouge pâle, rarement blanches: ces fleurs ſont labiées ou en gueule, découpées en deux levres: il leur ſuccede des ſemences menues. Le pouliot aime les lieux humides, le bord des marais, des étangs, des foſſés, &c.: il fleurit en Juillet & Août; on le cueille lorſqu'il eſt en fleur.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 359, 391, 427; *Tome* III, *pages* 72, 289; *Tome* IV, *page* 178.

POULS. On donne ce nom au battement des arteres. Il vient du mot Latin *pulſus*, qui ſignifie battement, pulſation. C'eſt ordinairement au poignet, où paſſe l'artere radiale, qu'on tâte le pouls, parce que cette artere y eſt plus ſenſible que toutes les autres. (Voyez *Tome* I, *page* 61, dans le courant de la note.)

Les Médecins diſtinguent un grand nombre d'eſpeces de pouls, qu'on a peut-être trop multipliées. Il ſuffit de ſavoir que les pouls principaux ſont; le fréquent, & ſon oppoſé qui eſt le rare; le fort, le foible; le grand, le petit; le dur, le mollet; l'égal, l'inégal, &c. Mais avant de pouvoir juger de la qualité du pouls, chez une per-

ſonne malade, il faut bien connoître celui qui eſt naturel à cette même perſonne, dans l'état de ſanté; car il varie chez les différents ſujets, & chez le même ſujet, relativement à l'âge, à la conſtitution, & aux circonſtances dans leſquelles il ſe trouve. C'eſt ainſi que, par rapport à la fréquence du pouls, on voit que chez les hommes, pris en général, la différence eſt aſſez conſidérable.

Le pouls des enfants eſt beaucoup plus vîte que celui des adultes; & celui des vieillards beaucoup plus lent que celui des uns & des autres. Après le repas, après l'exercice, dans les inſtants où on eſt affecté de quelque paſſion, cette viteſſe eſt plus ou moins marquée, & toujours ſenſiblement au-deſſus de ce qu'elle eſt dans l'état naturel. En général, chez un adulte bien portant, tranquille de corps & d'eſprit, & avant le repas, le pouls bat de ſoixante à ſoixante-dix fois par minute. Chez les enfants, toutes choſes égales d'ailleurs, il bat de quatre-vingt à quatre-vingt-quinze fois; & chez les vieillards, de cinquante à ſoixante fois, pendant le même eſpace de temps. Mais il eſt des adultes chez leſquels le pouls bat juſqu'à quatre-vingt, quatre-vingt-dix fois & plus, par minute, tandis que, chez d'autres, il ne bat que cinquante fois, les uns & les autres étant en parfaite ſanté. Il eſt donc difficile de prononcer, du premier abord, qu'une perſonne, qu'on ne connoît pas, a la fievre, ſur-tout ſi, comme il n'arrive que trop communément, on n'a égard qu'à la fréquence du pouls: car la fréquence du pouls ne conſtitue pas ſeule la fievre. (Voyez *Tome* II, *page* 15, dans le courant de la note.)

Pour qu'on puiſſe dire que le pouls d'une perſonne eſt fréquent, il faut qu'il batte un tiers en ſus de ce qu'il battoit dans l'état naturel, c'eſt-à-dire, qu'il donne de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze pulſations, ſi, dans l'état de ſanté, il en donnoit ſoixante-dix. Lorſque, chez la même perſonne, il en donne cent cinq, cent dix, on dit qu'il eſt très-vîte: mais lorſqu'il en donne cent quarante, cent cinquante, toujours chez la même perſonne, cette vîteſſe eſt extrême, & annonce toujours du danger. Pour éviter toute erreur à cet égard, il faudroit que chacun s'exerçât ſur ſoi-même, ſur ſes amis, ſur ſes connoiſſances; qu'il tâtât ſouvent ſon pouls & celui des autres, afin qu'il ſe familiariſât avec le dégré de vîteſſe du pouls en parfaite ſanté, & qu'il fût en état de juger des dif-

férences qu'y apporte la Maladie. On y parviendroit facilement au moyen d'une montre ou d'une pendule à secondes, sur laquelle on auroit les yeux, en comptant combien le pouls donne de battements dans l'espace d'une minute.

Le pouls fréquent ou vîte, est donc celui qui bat plus souvent que dans l'état de santé; le pouls rare ou lent est son contraire : le pouls fort est celui dont les pulsations sont fermes & vigoureuses; le pouls foible donne des pulsations presqu'insensibles : le pouls grand ou plein donne des pulsations étendues dans toutes leurs dimensions; le pouls petit lui est opposé : le pouls dur est celui dont les battements sont secs & roides; le pouls mollet n'en a que de doux & de lâches : le pouls égal est celui qui est toujours semblable ou égal dans l'intervalle de ses pulsations; le pouls inégal est de plusieurs especes : si les pulsations manquent par intervalle, on l'appelle intermittent : si on le sent diminuer insensibement, on l'appelle myurus : si, entre deux pulsations égales, il en survient une qu'on n'attendoit pas, on l'appelle entrecoupé, &c.

POUMON, viscere très-volumineux, partagé en deux parties, dont l'une occupe la droite, & l'autre la gauche de la poitrine. Il n'est personne qui n'ait une idée de ce viscere, parce qu'il n'est personne qui ne connoisse le mou de veau, qui n'est autre chose que le poumon du veau.

Le poumon est l'organe dans lequel s'exécute la respiration. (Voyez *Tome* I, *page* 92, *note*.)

Symptômes de l'engorgement du poumon, *Tome* III, *page* 425.

POURPIER, plante potagere, d'un usage commun dans la cuisine. On l'appelle *Portulaca latifolia*, seu *sativa*, C. B. & TURNEF. *Portulaca hortensis latifolia*, J. B. *Portulaca oleracea*, LINN. C'est-à-dire, *Pourpier à larges feuilles* ou *cultivé*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pourpier des jardins à larges feuilles*, selon J. BAUHIN. *Pourpier légume*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, premiere section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la dodécandrie monogynie de LINNÉ; de la trente-deuxieme famille des pourpiers d'Adanson.

Prescrit, *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *pages* 54, 190; *Tome* IV, *page* 513.

POURPRE,

POURPRE. Maladie ainſi appellée à cauſe de la couleur pourpre de ſes puſtules.

POURPRE *blanc*. (Voyez ÉCHAUBOULURES.)

POURPRÉ, *pourprée*, épithete qu'on donne aux puſtules qui ſont de couleur de pourpre, & aux Maladies qui ſont accompagnées de puſtules de cette couleur. (Voyez FIEVRE *putride*.)

POUSSE *des dents*. (Voyez DENTITION.)

PRÉCIPITÉ, matiere diſſoute, ſéparée de ſon diſſolvant, ou naturellement, ou par le moyen de quelque corps ou liqueur capable de faire précipiter.

PRÉCIPITÉ *rouge*. La préparation mercurielle qui porte ce nom, n'eſt point un précipité; ce n'eſt autre choſe que du nitre mercuriel, dont on a ſéparé la plus grande partie de l'acide, par la ſeule action du feu & ſans intermede.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 206, 315, 499; *Tome* IV, *pages* 44, 347, 359.

PREMIERES VOIES, nom que les Médecins donnent aux organes dans leſquels ſe fait la premiere digeſtion : ces organes ſont, l'eſtomac & les inteſtins. (Voyez *Tome* I, *page* 107, *note*.)

PRÉPUCE : c'eſt ainſi qu'on appelle le prolongement de la peau de la verge; prolongement qui couvre le gland. (Voyez PHIMOSIS & PARAPHIMOSIS.)

PRESBYTOPIE, c'eſt la même choſe que *vue longue*. (Voyez VUE LONGUE.)

PRÉSERVATIF, épithete qu'on donne aux remedes qu'on prend dans l'intention de ſe garantir d'une Maladie qui menace.

Préſervatifs des fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 59. Il faut varier les remedes préſervatifs, *page* 60. Quels ſont les préſervatifs de la pulmonie & de la conſomption, *page* 144. Régime préſervatif de la fievre putride maligne, *page* 176. Idée fauſſe qu'on a ordinairement des remedes préſervatifs, *page* 178. Ce qu'on doit entendre par remedes préſervatifs, *ibid*. Préſervatifs de la fievre miliaire, *page* 188. Quels ſont les préſervatifs de la fievre rémittente, *page* 197; de la fievre bilieuſe, *page* 273; de l'éréſipele, *page* 285; de l'inflammation des yeux, *page* 305; des diverſes eſpeces d'eſquinancie & des maux de gorge, *page* 334; du rhume, *page* 343; de l'inflammation du bas-ventre, *page* 380; de la colique venteuſe, *page* 385; de la

colique bilieuſe, *page* 389; de la colique nerveuſe, *page* 397; de l'inflammation des reins & de la colique néphrétique, *page* 405; du vomiſſement, *page* 441. Préſervatifs de la ſuppreſſion & de la rétention d'urine, *page* 458; de la gravelle & de la pierre, *page* 471.

Préſervatifs du ſaignement de nez, dû à la pléthôre, *Tome* III, *page* 13; à la diſſolution du ſang, *ibid.*; du crachement de ſang, *page* 30; du vomiſſement de ſang, *page* 34; du piſſement de ſang, *page* 39; de la dyſſenterie, *page* 50; des maux de dents, *page* 81; des vers, *page* 107; de la jauniſſe, *page* 116; de l'hydropiſie, *page* 133; de la goutte, *page* 154; du rhumatiſme, *page* 175; du ſcorbut, *page* 193; de la gale, *page* 215. Le cautere eſt le vrai préſervatif de l'aſthme, *page* 238. Préſervatifs du retour de l'apoplexie, *pages* 244, 254; de la ſyncope & de l'évanouiſſement, *page* 349; des vents, *page* 354; des Maladies de nerfs, *page* 380; du cancer, *page* 440. Traitement préſervatif de la rage, *page* 494. Quels doivent être les préſervatifs de la rage, *ibid.* Préſervatif du Docteur MÉAD, *ibid.* Maniere de l'adminiſtrer, *ibid.* & *page* 499.

Inſuffiſance des prétendus préſervatifs de la vérole, *Tome* IV, *page* 101. Les préſervatifs du dévoiement & de la diarrhée des enfants, ſont les bons ſoins & la ſanté de la nourrice, *page* 248. L'eau eſt le préſervatif de l'aſphyxie cauſée par les vapeurs du charbon allumé, des mines & des acides minéraux, *page* 444 & *ſuiv.* Les remedes de précaution ne peuvent être diſtingués des remedes préſervatifs, *page* 533.

PRÉSURE, nom que porte le lait caillé qu'on trouve dans l'eſtomac des veaux qui n'ont point encore mangé. Les Bouchers conſervent cette préſure, au moyen d'un peu de ſel marin; ils en forment des gâteaux qu'ils font ſécher au ſoleil, ou par le moyen du feu.

PRIAPISME. (*du*) Maladie. *Tome* IV, *pages* 50-51.

PRISONS. Effets de l'air qui ſéjourne dans les priſons, *Tome* I, *pages* 213, 214. Utilité du Ventilateur dans les priſons, *page* 215. Les priſons répandent la contagion dans les Villes, *page* 291. L'air mal-ſain & corrompu, rend la fievre maligne commune dans les priſons, *Tome* II, *page* 159.

PRIVÉS. (*Moyens de détruire l'air méphitique des*) *Tome* IV, *pages* 450—454.

PRONOSTIC. Jugement qu'on fait de l'événement d'une Maladie, par les ſignes qui l'ont précédée, & qui l'accompagnent.

L'uſage de pronoſtiquer l'iſſue d'une Maladie, ne peut qu'être nuiſible aux malades, *Tome* I, *page* 312. Précaution dont il faut uſer, lorſqu'on eſt néceſſité de porter un pronoſtic, *page* 313. En quoi la ſcience du pronoſtic peut être utile au Médecin, *ibid.* Incertitude de cette ſcience, *page* 314. Les Médecins ne ſont pas les ſeuls qui ſe mêlent de pronoſtiquer le ſort des malades, *ibid.*

PROPHYLACTIQUE, partie de la Médecine qui appartient à l'hygiene, & qui traite des moyens de prévenir les Maladies: c'eſt auſſi l'épithete qu'on donne à l'indication de détruire une cauſe de Maladie, ou d'en préſerver le malade. La cure & les remedes qu'on emploie à cet effet, s'appellent également prophylactiques.

PROPRETÉ. Importance de la propreté à l'égard des enfants, *Tome* I, *page* 35; à l'égard des ouvriers ſédentaires, *page* 130.

PROPRETÉ, (*de la*) comme moyen préſervatif des Maladies, *Tome* I, *pages* 270-283.

PROPRETÉ (*de la*) dans le traitement des Maladies, *Tome* II, *page* 12. La négligence de la propreté occaſionne la fievre maligne dans les Hôpitaux & dans les priſons, *page* 161. La propreté eſt un remede préſervatif de la fievre putride maligne, *page* 177. La propreté eſt un des moyens de ſe préſerver de la fievre rémittente, *p.* 197.

Avantages de la propreté dans la dyſſenterie, *Tome* III, *page* 43; pour s'en garantir, *page* 51; ſur les vaiſſeaux, pour prévenir le ſcorbut, *page* 188. Si on néglige la propreté pendant le traitement de la gale, on ne peut point eſpérer de la guérir, *page* 210. La propreté eſt un des meilleurs préſervatifs de la gale, *page* 215. Obſervation ſur le pouvoir de la propreté, comme préſervatif de la gale, *ibid.*

La propreté eſt le vrai remede des chancres non vénériens, *Tome* IV, *page* 42. Néceſſité de la propreté pendant l'uſage du mercure, *page* 99. La propreté eſt un remede palliatif de la vérole, *page* 101. Importance de la propreté chez les femmes en couches, *page* 193. La propreté eſt le remede des gerçures, des écorchures & des excoriations, *page* 233. Importance de la propreté

pour guérir la teigne, *page* 260 ; le rachitis, *page* 290. Il faut tenir le malade proprement dans les fractures, *page* 384.

PROSTATE, *glande*, de la groſſeur d'une noix, ſituée au-deſſous du col de la veſſie, à la racine de la verge, où commence l'uretre, qu'elle embraſſe.

PROSTRATION *de forces*. On entend par cette expreſſion, une foibleſſe extrême, répandue ſur toutes les parties du corps, de ſorte que le malade eſt incapable de faire le moindre mouvement, & qu'il reſte dans ſon lit comme une maſſe. Ce ſymptôme eſt toujours dangereux ; il eſt familier aux fievres malignes.

PRUNEAUX, prunes ſéchées, ſoit au four, comme ceux de Tour, ſoit au ſoleil, comme ceux de Brignols en Provence, & de Pézénas en Languedoc. Mais ceux dont on ſe ſert comme médicaments, ſont les petits pruneaux noirs aigrelets, que fournit le prunier petit damas noir.

Ces petits pruneaux fourniſſent un médicament laxatif qui remplace très-bien les tamarins, & qui en a tous les avantages, ſans en avoir les inconvénients. (Voyez TAMARINS.) Mais il faut les donner à une doſe double de ces fruits exotiques.

Pruneaux preſcrits *Tome* II, *pages* 68, 74, 215, 226, 262 ; *Tome* III, *pages* 171, 257 ; *Tome* IV, *pages* 348, 382.

PRUNELLE *de l'œil*. (Voyez PUPILLE *de l'œil*.)

PRUNELLIER. (Voyez PRUNIER *épineux*.)

PRUNIER *épineux* ou *ſauvage*, ou *Prunellier*, ou *Acacia de notre pays*. *Acacia noſtras officin*. *Prunus ſylveſtris*, C. B. *Prunus ſpinoſa*, LINN. C'eſt-à-dire, *Acacia de notre pays*, *des Boutiques*. *Prunier ſauvage*, ſelon C. BAUHIN. *Prunier épineux*, ſelon LINNÉ. C'eſt un arbriſſeau épineux, garni de beaucoup de branches, & fort commun dans les haies. Sa racine eſt noire. Son écorce eſt cendrée & tire un peu ſur le pourpre. Ses feuilles ſont en forme de lance, dentelées à leur circonférence, d'un goût aſtringent. Les fleurs naiſſent pluſieurs enſemble des tubercules des rameaux, & paroiſſent avant les feuilles. Ces fleurs ſont d'une belle couleur blanche, tendres, ameres, un peu odorantes, en roſe, à cinq pétales, au milieu deſquelles ſe trouvent des étamines blanches, garnies de ſommités d'un jaune de ſafran foncé, & qui environnent un ſtil verd plus long,

qui s'éleve du calice, & qui ſe change en fruit. Les fruits, qui ſont en très-grande quantité, ſont petits, ovalaires, moins gros que les ceriſes ordinaires, verds d'abord, & bleus foncés quand ils ſont mûrs. Ils ſont fort aſtringents, contenant un noyau ſemblable à celui de la ceriſe, plus petit, mais plus long.

Le ſuc exprimé des fruits de cet arbre, cuit & épaiſſi juſqu'à conſiſtance d'extrait ſolide, ſe nomme acacia d'Allemagne, ou de notre pays. L'écorce eſt fébrifuge, comme nous l'avons fait voir, *Tome* II, *page* 50, dans le courant de la note. Les feuilles, l'écorce & les fruits non mûrs, ſont deſſéchants & aſtringents; auſſi les donne-t-on dans les hémorrhagies & le flux de ventre; mais les fruits mûrs & les fleurs ſont laxatifs.

PRURIGINEUX, épithete qu'on donne aux boutons, aux puſtules qui occaſionnent des démangeaiſons.

PRURIT : c'eſt la même choſe que démangeaiſon. (Voyez DÉMANGEAISONS.)

PUITS. Qualité de l'eau de puits : moyens de la rendre potable, *Tome* I, *page* 172. Dangers de deſcendre dans des puits fermés depuis long-temps, *Tome* IV, *page* 438. Moyens de reconnoître quand l'air de ces lieux eſt malſain, *ibid.* Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont ſuffoqués par l'air méphitique des puits, *page* 444.

PULMONAIRE. (*grande*) *Pulmonaire à feuilles larges; Herbe au lait de Notre-Dame; Herbe aux poumons; Herbe de cœur. Symphitum maculoſum*, ſive *Pulmonaria latifolia*, C. B. *Pulmonaria Italorum, ad Bugloſſum accedens*, TURNEF. & J. B. *Pulmonaria officinalis, foliis radicalibus ovato-cordatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Conſoude tachetée*, ou *Pulmonaire à larges feuilles*, ſelon C. BAUHIN. *Pulmonaire des Italiens, reſſemblante à la Bugloſſe*, ſelon TOURNEFORT & J. BAUHIN. *Pulmonaire d'uſage, dont les feuilles radicales ſont ovales & en cœur*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la deuxieme claſſe, quatrieme ſection, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ, & de la vingt-ſeptieme famille des bourraches d'Adanſon.

Sa racine eſt blanche, rameuſe, viſqueuſe & garnie de fibres éparſes : elle pouſſe une ou pluſieurs tiges d'environ un pied, anguleuſes, velues & un peu purpurines : les feuilles ſortent les unes de la racine même, preſſées, couchées ſur terre; les autres embraſſent la tige, ſans

queues : toutes ces feuilles ſont, en général, oblongues, larges, terminées en pointe, garnies d'un duvet mollet en deſſus, en-deſſous & ſur les bords, marbrées de taches blanches irrégulieres, & traverſées d'une nervure dans toute leur longueur : ſes fleurs ſont ſoutenues, pluſieurs enſemble, par de courts pédicules aux ſommets des tiges : elles ſont en entonnoir, découpées en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, quelquefois l'une & l'autre : à ces fleurs ſuccedent quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans le calice : elle croît ordinairement ſur les hautes montagnes : elle aime les forêts, les boſquets, les lieux ombrageux. On la cultive auſſi dans les jardins : elle ſort de terre dès les premiers jours du printemps, & donne ſa fleur en Mars & Avril : ſes feuilles périſſent en automne ; mais ſa racine eſt vivace : ſes feuilles ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

PULMONAIRE *de chêne*. *Muſcus Pulmonarius*, C. B. *Lichen arboreus*, ſive *Pulmonaria arborea*, J. B. & TURNEF. *Lichen pulmonaria*, LINN. C'eſt-à-dire, *Mouſſe Pulmonaire*, ſelon C. BAUHIN. *Lichen d'arbre*, ou *Pulmonaire d'arbre*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lichen pulmonaire*, ſelon LINNÉ. Cette plante vient ſur les troncs des vieux chênes, des hêtres, des ſapins & d'autres arbres ſauvages, dans les forêts épaiſſes : elle eſt ſemblable à l'hépatique commune ; mais elle eſt plus grande de toute maniere : elle eſt auſſi plus ſeche & plus rude. Ses feuilles ſont fort entrelacées & placées les unes ſur les autres, comme des écailles : leurs découpures ſont extrêmement variées & plus profondes que celles de l'hépatique ordinaire : cette plante eſt compacte & pliante comme du chamois, & elle repréſente, en quelque ſorte, par ſa figure, un poumon deſſéché : elle eſt blanchâtre du côté qu'elle eſt attachée aux écorces des arbres, verte de l'autre côté, d'une ſaveur amere, avec quelque aſtriction. On la trouve auſſi ſur les rochers à l'ombre. On recueille communément celle qui ſe trouve ſur les chênes : elle croît dans nos forêts, dans celles de Saint-Germain, de Fontainebleau, &c.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

PULMONIE. Il eſt beaucoup de pulmonies qui ſont dûes

à l'abus des saignées, *Tome* II, *page* 105. Signes qui donnent lieu de craindre que la fluxion de poitrine ne se termine par la pulmonie, *pages* 108 & 109.

PULMONIE (*de la*) ou *de la Phthisie*. *Tome* II, *pages* 112-139. Ce qu'il faut faire dans la pulmonie qui succede à la petite vérole, *page* 226; à la rougeole, *page* 266.

PULMONIE (*de la*) *symptomatique*. *Idem*, *pages* 139—140.

PULMONIE *nerveuse*. (Voyez CONSOMPTION.)

PULMONIQUE, épithete qu'on donne à ceux qui sont attaqués de la pulmonie.

PULPE. On donne ce nom à la substance tendre & charnue des végétaux, qu'on peut réduire en une substance molle, à-peu-près de la consistance d'une bouillie; telle est la chair de tous les fruits tendres, &c. Pour extraire la pulpe des fruits, il faut faire bouillir les fruits qui ne sont pas mûrs, & ceux qui sont mûrs, mais secs, dans une petite quantité d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient attendris. On pose ces fruits sur un tamis ou sur un linge fort, & on les écrase avec une spatule ou une cuiller. Le suc & le parenchyme passent à travers le tamis ou le linge; ensuite on fait bouillir jusqu'à une certaine consistance, dans un vaisseau de terre, sur un feu doux, ayant soin de remuer continuellement, pour que la pulpe ne brûle pas. La pulpe des fruits qui sont bien mûrs & frais, peut être obtenue sans faire bouillir les fruits.

PULSATION *des arteres*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 61, dans le courant de la note.)

PUNCH. On sait que cette boisson, qui nous vient des Anglois, se prépare sur-le-champ, avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit-de-vin, ou du rum, ou du rack, du citron & du sucre, le tout noyé dans une grande quantité d'eau chaude. Le punch, pris comme liqueur dans les sociétés, dans les cafés, enivre souvent: ce seroit donc un fort mauvais remede. M. BUCHAN n'entend donc parler, dans cet Ouvrage, que du punch très-foible: il est alors un bon cordial.

Prescrit foible, *Tome* II, *page* 39. Dangers du punch dans les premiers moments de la petite-vérole, *page* 206. Prescrit léger & sans acide, *pages* 457, 462.

PUPILLE, ou *prunelle*, nom que porte la petite ouverture ronde qui est dans le milieu de l'iris de l'œil, que les rayons de lumiere traversent, ainsi que le cristallin, pour

de-là ſe peindre ſur la rétine, & former la viſion. (Voyez ŒIL.)

PURGATIF, nom que portent, par excellence, les remedes qui évacuent par les ſelles. Les plus uſités de cette claſſe ſont la manne, la rhubarbe, le ſéné d'Alexandrie, le ſéné d'Italie ou de Provence, le baguenaudier, les feuilles de pêcher, de frêne, & le lin purgatif; le jalap, la gratiole, la belle-de-nuit, la ſcammonée, le ſuc du grand liſeron, le concombre ſauvage, la brione, différentes eſpeces d'éllébore, la bétoine : différentes eſpeces de ſirop, tels que ceux de chicorée, de fleurs de pêcher, de pommes, de noirprun, &c.; différents ſels, comme le cathartique amer, celui d'Epſom, de Glauber, de Seignette, &c.

Symptômes qui indiquent les purgatifs dans une Maladie quelconque, *Tome* II, *page* 43.

PURGATIFS *amers.* (Voyez ce que c'eſt, *Tome* III, *page* 97.)

PURGATIFS *rafraîchiſſants.* (Voyez ce que c'eſt, *Tome* III, *page* 37, & *Tome* IV, *page* 12.)

PURGATIFS *ſtomachiques.* (Voyez ce que c'eſt, *Tome* III, *page* 90.)

PURGATION. (Voyez POTION *purgative.*)

PURPURA *urtica*, eſpece d'échauboulure. (Voyez *Tome* III, *page* 224.)

PURULENT, *purulente*, épithete qu'on donne aux humeurs qui ſont mêlées de pus.

PUS. On entend par pus, une matiere onctueuſe, blanche, homogene, putride & contre nature, qui s'engendre dans les abcès, dans les ulceres, par le travail de la Nature, appellé ſuppuration.

Il faut un certain dégré de fievre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle ſoit trop forte, *Tome* IV, *page* 325. Il faut ſavoir ſaiſir l'inſtant de la maturité du pus. Pourquoi? *page* 327.

PUTIET, *Ceriſier ſauvage. Ceraſus racemoſus, ſylveſtris, fructu non eduli*, TURNEF. C'eſt-à-dire, *Ceriſier rameux, ſauvage, dont on ne mange pas les fruits.* LINNÉ l'appelle *Prunus padus.* Le putiet eſt un arbre dont le port a beaucoup de reſſemblance avec le ceriſier. Ses fleurs ſont en grappes blanches, d'une odeur gracieuſe. Ses feuilles ſont grandes à-peu-près comme celles du tilleul,

mais moins rondes, d'un verd agréable, molles, ayant leurs bords en forme de scie, & à la queue, tout près de l'origine de la feuille, quatre petits tubercules, de grosseur inégale, plus sensibles sur les jeunes feuilles. Ces feuilles communiquent à l'eau & au lait dans lesquels on en a fait infuser, une odeur & un goût d'amande. Le putier croît naturellement en Lorraine, sur les montagnes des Vosges : il se cultive aisément dans les jardins. L'écorce de cet arbre est fébrifuge, comme nous l'avons dit, *Tome* II, *page* 49, dans le courant de la note. Les Auteurs que nous avons cités, même Volume, *page* 47, *note*, ajoutent aux faits qu'ils rapportent, le témoignage de M. BAGARD, Médecin de l'Hôpital Militaire & Membre de l'Académie de Nanci, ainsi que celui d'un digne Pasteur de campagne, qui n'a pas voulu être nommé, & qui voit toujours réussir, dans sa Paroisse, l'électuaire dont nous avons donné la recette, page citée ci-dessus, & qu'il compose lui-même. L'écorce du putier est encore tonique & astringente. Une once de cette écorce a donné avec l'eau une décoction d'un jaune pâle, d'une odeur un peu forte, imitant celle d'amandes écrasées & celle de fleurs de pêcher, d'une saveur amere, qui a produit, par l'évaporation, au bain de sable, deux gros quarante grains d'extrait. On a retiré de la même écorce avec l'esprit-de-vin, aux mêmes proportions, cent seize grains d'extrait résineux.

PUTRÉFACTION, mouvement intestin de fermentation, qui s'exécute entre les principes prochains de tous les végétaux & animaux, dont résulte une décomposition & un changement total dans la nature de ces principes. La putréfaction semble plus particuliere aux animaux qu'aux végétaux, en ce que ceux-ci ne peuvent se putréfier sans avoir éprouvé la fermentation acide, au lieu que les animaux ne se corrompent & ne se détruisent que par la putréfaction. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, & les *Mémoires de* MM. DE BOISSIEU, GODANT & BORDENAVE, qui ont remporté le Prix de l'Académie de Dijon, en 1768.)

PUTRÉFIÉ, épithete qu'on donne aux substances animales ou végétales qui ont subi l'espece de fermentation, appellée putréfaction.

PUTRESCENT, épithete qu'on donne aux substances ani-

males ou végétales qui tournent à la putréfaction, ou qui y ont de la diſpoſition.

PUTRIDE, épithete qu'on donne aux humeurs, dont la corruption s'annonce par la diſſolution de leurs parties, leur odeur fétide, & leur couleur plus ou moins éloignée de celle qu'elles ont dans l'état de ſanté. On donne également ce nom aux Maladies dans leſquelles les humeurs préſentent ces caracteres; telle eſt ſur-tout l'eſpece de fievre maligne décrite *Tome* II, *pages* 158 *& ſuiv.* On la donne encore à l'odeur qu'exhalent les exérements, &c.

PUTRIDITÉ, ou *pourriture*, ou *corruption* : état des corps qui ont ſubi le mouvement inteſtin de fermentation, appellée putréfaction, d'où réſulte une diſpoſition différente des parties & de nouvelles combinaiſons.

Traitement des hémorrhagies cauſées par la putridité du ſang, *Tome* III, *page* 6. Préſervatifs du ſaignement de nez dû à la putridité du ſang, *page* 13.

PUSTULE; c'eſt la même choſe que bouton : ainſi on dit les puſtules ou les boutons de la petite-vérole, de la gale, &c.

PYLORE, nom que porte un cercle charnu qui ferme l'orifice inférieur de l'eſtomac : il eſt ainſi appellé, parce qu'on le regarde comme le portier de l'eſtomac. (Voyez *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

PYRETHRE. On trouve deux racines de ce nom, chez les Apothicaires. La premiere eſt de la longueur du doigt, menue; rouſſe en-dehors, griſe en-dedans; d'un goût âcre & très-brûlant, mais qui ne ſe fait pas ſentir d'abord, & qui augmente à meſure qu'on la mâche & qu'on la garde dans la bouche, où elle laiſſe à la fin un certain ſentiment de froid : elle n'a pas d'odeur. On nous l'apporte ſeche du Royaume de Tunis. La ſeconde eſt plus petite, plus blanche, moins groſſe, moins charnue & moins âcre.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 77, 252, *note.*

QUAKERS : idée de cette ſecte Angloiſe, *Tome* I, *page* 257, *note.* Les Quakers propoſés pour exemple dans la maniere de ſe comporter relativement aux habits, *ibid.*

QUARTE. (Voyez FIEVRE *quarte.*)

QUINQUINA; *Kinakina*; *Kina*; *Ecorce du Pérou*; *Ecorce*

fébrifuge, ou *des Jéſuites*, &c. *Cortex Peruvianus ; arbor febrifuga Peruviana ; China chinæ ; Quinquina*, RAY, Hiſt. CINCHONA, LINNÉ. Le quinquina eſt l'écorce d'un arbre qui croît naturellement dans la Province de Quito, en Amérique. (Voyez les *Mémoires de l'Académie*, année 1738.) L'arbre qui donne ce fameux remede, a rarement plus de deux toiſes & demie de haut : ſon tronc & ſes branches ſont d'une groſſeur proportionnée : il croît dans les forêts au milieu de beaucoup d'autres plantes, & ſe reproduit par les graines qui tombent à terre. Ses feuilles ſont liſſes & d'un beau verd : elles ſe terminent en pointe : ſes fleurs ont, à-peu-près, la forme & la grandeur des jacinthes.

Sa ſeule partie précieuſe eſt ſon écorce, à laquelle on ne donne d'autre préparation que de la faire ſécher. La plus épaiſſe étoit préférée, juſqu'à ce que des analyſes ſavantes, faites en Angleterre, & des expériences répétées, aient démontré que la plus mince avoit plus de vertu. Mais le choix du quinquina eſt de la plus grande importance. Celui qui eſt de bonne qualité, & qui n'eſt pas ancien, eſt, dit M. LIEUTAUD, le remede le plus excellent contre la fievre, tandis que celui qui eſt ſophiſtiqué, ou de mauvaiſe qualité, bien loin de guérir la fievre, excite d'autres Maladies, toujours plus dangereuſes que la fievre même.

Le meilleur quinquina eſt celui qui, à l'extérieur, eſt inégal, raboteux, d'une couleur brune obſcure, ne ſe caſſant point, comme les autres écorces, en fibres longues, mais ſe broyant facilement ſous les dents, quoique d'un tiſſu ſerré ; qui a une amertume exceſſive & quelque choſe d'aromatique, dont l'odeur approche du moiſi ; qui, dans l'intérieur, a une couleur rougeâtre, approchant de celle de la canelle, mais plus obſcure & ſemblable à celle de la rouille. Nous avertiſſons avec M. VOGEL, que le quinquina des Apothicaires n'eſt pas toujours également bon, également ſalutaire ; qu'ils en vendent ſouvent qui eſt fortement acerbe, qui n'a pas d'odeur, qui eſt pourri, vermoulu ; qui, dans l'intérieur, eſt d'une couleur brune, noire, jaune, pâle ; qui, à l'extérieur, eſt uni & comme poli ; qui n'eſt point ſéparé du bois de l'arbre, lequel n'a point du tout de vertu ; qui enfin, comme le dit M. BAUMÉ, eſt mêlé avec des écorces &

des branches d'autres arbres, qui y reſſemblent le plus, telles que celles du cerisier.

Il n'eſt pas douteux que c'eſt à cette ſophiſtication que ſont dûs les préjugés anciens du peuple, relativement au quinquina. Il a fallu plus d'un ſiecle, dit M. TISSOT, pour fixer tous les eſprits ſur ſon uſage. Enfin il paroît qu'on eſt généralement revenu des préventions défavorables à ce remede. L'inſuffiſance des autres, dans pluſieurs cas, ſon efficacité; les cures admirables & ſans nombre qu'il opere tous les jours; la quantité de Maladies très-différentes des fievres, dans leſquelles il eſt le ſouverain remede; ſes effets dans la phthiſie commençante, dans les hémorrhagies, ſur-tout utérines, dans les Maladies nerveuſes, dans les débilités de l'eſtomac, effets ſi conſtants, que le célebre M. SPIELMANN de Strasbourg n'héſite point d'appeller le quinquina le Prince des ſtomachiques; ſes effets dans la gangrene, le ſphacele & les Maladies chirurgicales les plus fâcheuſes; le bien-être, la force, la gaieté qu'il procure à ceux qui en font uſage, ont deſſillé les yeux, & aujourd'hui on lui donne preſqu'unanimement le premier rang parmi les remedes les plus efficaces. On ne croit plus qu'il *gâte l'eſtomac, qu'il fixe la fievre, qu'il enferme le loup dans la bergerie, qu'il jette dans le ſcorbut, dans l'aſthme, dans la jauniſſe, &c.* L'on eſt, au contraire, perſuadé qu'il prévient tous ces maux, qu'il eſt le fébrifuge le plus héroïque, l'antiſeptique & l'antiſpaſmodique le plus excellent, & que s'il a nui, & s'il nuit quelquefois, c'eſt, comme les autres bons remedes, parce qu'il eſt, ou mal ordonné, ou mal pris; ou qu'il ſe trouve dans le tempérament quelques ſingularités inconnues qui en pervertiſſent les effets; enfin, & cette cauſe eſt une des plus ordinaires, parce qu'il eſt falſifié. Combien ne doit-on pas aux Auteurs des *Eſſais de Matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 47, *note*; de lui avoir trouvé, dans des plantes très-communes, & par cette raiſon à l'abri des manœuvres odieuſes de la cupidité, des ſubſtituts fideles, ſûrs & immanquables, ſur-tout contre les fievres? (Voyez *Tome* II, *page* 47, *note.*)

La meilleure maniere de prendre le quinquina eſt en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre. On le prend encore

en infusion, en décoction ; on en prépare des extraits, des sels, connus sous le nom de sel du Comte de la Garray, de sel essentiel de quinquina : on en prépare des sirops, des vins : il entre dans des élixirs & des opiats, &c. On l'emploie en lavements, en fomentation, en cataplasme, &c. On a observé que le meilleur menstrue, pour extraire les vertus du quinquina, est l'eau froide. Le bon quinquina coûte vingt sols l'once.

Prescrit, *Tome* I, *page* 122 ; *Tome* II, *pages* 44, 45, 46, 48, 50, 51, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 77, 132, 142, 156, 157, 170, 174, 175, 176, 178, 186, 187, 196, 197, 215, 216, 226, 264, 270, 273, 284, 304, 328, 329 & 330, 354, 364, 421, 430, 437, 446 ; *Tome* III, *pages* 7, 13, 17, 37, 73, 80, 90, 103, 130, 133, 154, 175, 203, 236, 270, 283, 325, 327, 330, 335, 353, 356, 370, 375, 379, 384, 429, 508, 513 ; *Tome* IV, *pages* 26, 28, 50, 118, 124, 127, 140, 192, 206, 239, 292, 333, 334, 350, 351.

QUINTESSENCE. (Voyez Essence.)

QUOTIDIENNE. (Voyez Fievre *quotidienne.*)

RABIES *Canina*, nom qu'on donne à la rage, causée par la morsure d'un chien enragé. (Voyez Rage.)

RACHITIS, (*du*) ou *de la noueure & de la chartre. Tome* IV, *pages* 284—293.

RACINE *du Brésil.* (Voyez Ipécacuanha.)

Racines. Les racines visqueuses ne conviennent pas aux enfants, *Tome* I, *page* 51.

RACK, ou *arack*, ou *arrack*, *eau-de-vie* faite avec du riz, du sirop de sucre & du vin de cocotier, qu'on laisse fermenter ensemble, & qu'ensuite on distille.

Prescrit, *Tome* III, *page* 495.

RAFRAICHISSANT, épithete qu'on donne aux remedes qui éteignent la trop grande chaleur du corps, qui, par suite, calment l'agitation des humeurs & l'éréthisme des fibres.

RAGE (*de la*) ou *de l'hydrophobie. Tome* III, *pages* 486—514. Observation sur un homme mort avec les symptômes de la rage, après avoir reçu un coup-de-soleil, *Tome* IV, *page* 511.

RAGOUTS. Dangers des ragouts, *Tome* I, *page* 157.

RAIFORT *sauvage*, *grand Raifort*, *Cram*, *Moutardelle*, *Moutarde des Capucins*, *Moutarde des Allemands*, &c.

Raphanus ruſticanus, C. B. *Raphanus ſylveſtris*, ſive *Armoracia*, J. B. *Cochlearia folio cubitali*, TURNEF. *Cochlearia Armoracia, foliis radicalibus lanceolatis, crenatis, caulinis inciſis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Raifort ſauvage*, ſelon C. BAUHIN. *Raifort ſauvage*, ou *Cochléaria de la plupart des Auteurs*, ſelon J. BAUHIN. *Cochléaria à feuilles coudées*, ſelon TOURNEFORT. *Cochléaria, dont les feuilles radicales ſont lancéolées, crenelées, & celles de la tige découpées*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la cinquieme claſſe, deuxieme ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie ſiliqueuſe de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanſon.

Sa racine eſt groſſe, droite, de la longueur d'un pied & plus, garnie dans ſa longueur de fibres capillaires & rameuſes : elle eſt blanche, d'un goût fort âcre & brûlant : il ſort de terre pluſieurs feuilles radicales, qui ſont d'abord découpées profondément comme celles du polypode ; mais à meſure qu'elles grandiſſent, ces profondes découpures diſparoiſſent : les feuilles deviennent entieres, grandes, amples, lancéolées, quelquefois de la longueur de deux pieds, crenelées en leurs bords, & portées par de longs pétioles : du centre de ces feuilles s'éleve une tige à la hauteur d'un pied & demi, deux pieds, droite, cannelée, creuſe & ferme, garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, oblongues & découpées irrégulièrement, d'une ſaveur moins brûlante que la racine : les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont petites, blanches, diſpoſées en croix : aux fleurs ſuccedent de petites ſiliques, ou de petits fruits preſque ronds & enflés, ſéparés par une cloiſon mitoyenne en deux loges, qui renferment quelques ſemences arrondies, liſſes & rougeâtres : cette plante, qui fleurit au printemps, croît naturellement dans les foſſés humides, & au bord des ruiſſeaux, des rivieres, des étangs & dans les prairies arroſées. On la cultive dans nos jardins : ſa racine eſt ſur-tout d'uſage.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 125 & 126, 128, 191, 301, 418, 419.

RAISIN *d'ours*. (Voyez UVA *urſi*.)

RAISIN *de renard*. (Voyez HERBE *à Paris*.)

RAISINS, fruits de la vigne.

Preſcrits, *Tome* II, *pages* 67, 86; *Tome* III, *pages* 46, 84, 203, 257, 304; *Tome* IV, *page* 291.

RANCE, ſe dit de tout ce qui ſent le relent, le moiſi, le pourri; qui a contracté une mauvaiſe odeur pour avoir été renfermé; ce qu'on obſerve ſouvent dans le vieux lard, l'huile d'olive gardée, &c.

RANCIDITÉ; qualité de ce qui eſt rance. (Voyez ce mot.)

RARÉFACTION, propriété de dilatation & d'expanſibilité, que le feu donne à tous les corps ſolides & fluides: action d'un corps qui acquiert plus de volume ſans contenir plus de matiere, ſans augmenter de poids ou de peſanteur abſolue. Lorſque les veines ſe gonflent près du feu ou dans de l'eau chaude, ce gonflement eſt occaſionné par la raréfaction du ſang & des tuniques mêmes des veines; delà l'augmentation de leur volume, &c.

RATE, nom d'un des viſceres du bas-ventre, ſitué dans l'hypocondre gauche, entre la groſſe extrémité de l'eſtomac & les fauſſes côtes: c'eſt une maſſe bleuâtre, tirant ſur le rouge, d'une figure ovale alongée, longue de ſept à huit travers de doigt, large de quatre ou cinq, un peu mollaſſe.

Symptômes de l'engorgement de la rate, *Tome* III, *page* 425.

RAVE *des Pariſiens*, &, par les Botaniſtes, *Raifort cultivé* ou *des jardins*. Tout le monde ſait que la racine de cette plante eſt d'un uſage très-familier ſur nos tables. On l'appelle *Raphanus minor, oblongus*, C. B. & Tournef. *Raphanus*, J. B. *Raphanus ſativus*, Linn. C'eſt-à-dire, *Petit Raifort, dont la racine eſt longue*, ſelon C. Bauhin & Tournefort. *Raifort*, ſelon J. Bauhin. *Raifort cultivé*, ſelon Linné.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *page* 190; *Tome* IV, *page* 226.

RECETTE: c'eſt la même choſe que *formule*. (Voyez ce mot.)

RECTUM, nom que porte le dernier des gros inteſtins, à cauſe de ſa ſituation qui eſt droite, relativement à celle des autres: il commence à la fin du colon, & finit à l'anus. (Voyez Intestins.)

REDOUBLEMENT; augmentation de fievre. Le redoublement eſt, par rapport aux fievres continues, ce qu'eſt l'accès par rapport aux fievres intermittentes: il carac-

térise sur-tout les fievres rémittentes. (Voyez ce mot.) Dans ces dernieres, il revient plus également à des heures réglées ; dans les autres, son retour est moins régulier : c'est ordinairement vers le soir que paroît le redoublement.

RÉDUCTION, opération de Chirurgie, par laquelle on remet en leur place, les parties qui en sont sorties, comme dans les *luxations*, dans les *descentes*, &c. (Voyez ces mots.)

RÉGIME. On entend, en Médecine, par régime, la conduite, la maniere de vivre convenable à la conservation & au rétablissement de la santé. On voit que régime doit être la même chose que *diete*. (Voyez ce mot.)

Nécessité de varier le régime des enfants, *Tome* I, *p.* 52. Quel doit être le régime des Gens de Lettres, *page* 154. Pouvoir du régime sur la constitution, *page* 158, & *Tome* III, *page* 155. Importance du régime pour la conservation de la santé & dans les Maladies, *Tome* I, *page* 158. Le régime doit être proportionné aux circonstances, *page* 199. Il ne doit pas être trop uniforme. Pourquoi ? *ibid.* Régime des personnes attaquées de quelque Maladie particuliere, *ibid.* Il est important que le régime soit réglé. Pourquoi ? *page* 200. Tout changement subit dans le régime est dangereux. Comment il faut se conduire lorsqu'on est forcé de changer de régime, *page* 203 & 204. Jusqu'à quel point le régime doit être réglé, *page* 204. C'est dans le régime qu'on doit chercher le remede contre la constipation habituelle, *page* 335, & *Tome* III, *page* 258. Régime que doivent suivre ceux qui ont le ventre trop relâché, *Tome* I, *page* 335.

RÉGIME (*du*) *dans le traitement des Maladies*. *Tome* II, *page* 9—13.

RÉGIME (*de la supériorité du*) *sur les remedes dans le traitement des Maladies*. *Idem*, *page* 13-14.

Les fievres intermittentes se guérissent souvent sans remedes, & par le seul régime, *Tome* II, *page* 40. Seul régime sur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante, *page* 127. Les remedes sont peu nécessaires dans la fievre miliaire, lorsque le régime est bien administré, *page* 186. Les femmes enceintes doivent observer strictement le régime rafraîchissant, *page* 188.

page 188. Le régime doit toujours être relatif aux ſymptômes de la Maladie, *page* 193. Le régime ne ſauroit être trop recommandé, étant d'une plus grande importance pour le malade, que les remedes les plus vantés, *page* 194. Préjugés du peuple ſur le régime échauffant dans la petite-vérole, *page* 206. Cas où le régime rafraîchiſſant eſt de néceſſité abſolue dans la petite-vérole, *page* 213. Le régime échauffant occaſionne ſouvent l'affaiſſement des boutons de la petite-vérole, *page* 216. Symptômes fâcheux cauſés par le régime échauffant dans la rougeole, *page* 261. Le régime eſt la premiere choſe à laquelle il faille faire attention dans le dévoiement & le cours de ventre, *page* 431.

Le régime exact eſt ſupérieur aux remedes, pour prévenir le crachement de ſang, *Tome* III, *page* 29. Le régime bien adminiſtré eſt le ſeul objet dont on doive eſpérer la guériſon dans les Maladies de nerfs, *page* 284. Il eſt préférable aux remedes dans la mélancolie, *page* 290. L'erreur dans le régime eſt une des ſources des Maladies de nerfs, *page* 382.

Importance du régime pendant l'uſage du mercure, *Tome* IV, *page* 99. Le régime ſuffit dans la fievre de lait, quand elle ſuit la marche ordinaire, *page* 200. Le régime peut ſeul guérir le rachitis, tandis que les remedes réuſſiſſent rarement, *pages* 291. Traitement de la courbature occaſionnée par le changement de régime, *pages* 496-498.

RÉGION, terme emprunté des Géographes qui entendent, par ce mot, une étendue de pays, renfermée dans certaines limites. Les Médecins entendent donc par région, un eſpace déterminé de la ſurface du corps, auquel répondent différentes parties : c'eſt ainſi qu'on dit:

RÉGION *de l'eſtomac*, pour ſignifier le creux de l'eſtomac & les parties voiſines, priſes horizontalement;

RÉGION *lombaire* ou *des lombes*, pour exprimer la partie inférieure du dos, depuis la premiere vertebre lombaire, juſqu'à l'os ſacrum, les parties voiſines & latérales, toujours priſes horizontalement;

RÉGION *de la matrice*, pour ſignifier la partie inférieure du bas-ventre, le pubis & les parties adjacentes;

RÉGION *des reins*, pour ſignifier les parties latérales du

corps, ſituées entre la derniere des fauſſes côtes & les os des hanches.

REGLES, *menſtrues* ou *mois*. On donne ce nom à l'évacuation de ſang, ordinaire, naturelle & périodique des femmes.

Il ne faut pas arrêter le ſaignement de nez, qui ſupplée aux régles, *Tome* III, *page* 13. On ne doit point donner de mercure aux femmes, dans le temps des régles, *Tome* IV, *page* 96 ; à moins que ce ne ſoit ſous la forme de lavements antivénériens, *page* 97. Les régles ſont, en général, ſupprimées pendant la groſſeſſe, quoique cela n'arrive pas toujours, *page* 146.

RÉGLES, (*des*) ou *du Flux menſtruel*. *Tome* IV, *pages* 108-145.

REGLES. (*de la premiere apparition des*) *Idem*, *pages* 111-116.

REGLES, (*de la premiere éruption des*) *s'annonçant difficilement*. *Idem*, *pages* 114-116.

REGLES. (*de la maniere de ſe conduire dans le temps des*) *Idem*, *pages* 116-117.

REGLES. (*de la ſuppreſſion des*) *Idem*, *pages* 117-121.

La ſuppreſſion des régles peut occaſionner la phrénéſie, *Tome* II, *page* 287. Traitement de l'aſthme dû à la ſuppreſſion des régles, *Tome* III, *page* 237. Traitement de l'abattement & du découragement, cauſés par la ſuppreſſion des régles, *page* 358.

REGLES (*des*) *immodérées*. *Tome* IV, *pages* 125-127.

REGLES. (*Réflexions ſur les*) *Idem*, *pages* 127-129.

REGLES. (*de la ceſſation des*) *Idem*, *pages* 141-145.

Traitement des vents dont les femmes ſont attaquées lors de la ceſſation des régles, *Tome* III, *page* 354.

RÉGLISSE. *Glycirrhiſa ſiliquoſa*, vel *Germanica*, C. B. & TURNEF. *Glycirrhiſa, radice repente, vulgaris, Germanica*, J. B. *Glycirrhiſa glabra, legumen glabrum, folioli impari petiolato*, LINN. C'eſt-à-dire, *Régliſſe à ſilique*, ou *d'Allemagne*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Régliſſe vulgaire d'Allemagne, & dont la racine eſt rampante*, ſelon J. BAUHIN. *Régliſſe dont les feuilles & les légumes ſont liſſes, & dont la foliole impaire eſt avec pétiole*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la dixieme claſſe, premiere ſection de TOURNEFORT ; de la diadelphie décandrie de LINNÉ ; de la quarante-troiſieme famille des légumineuſes d'Adanſon.

La racine de réglisse, la seule partie d'usage, est trop connue, sur-tout par sa saveur douce & sucrée, pour avoir besoin d'une description particuliere. La plante croît naturellement dans les pays chauds, en Espagne, en Italie, dans nos Provinces méridionales, en Allemagne, &c. On la cultive dans les jardins.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 110, 132, 263, 304, 338, 369, 402, 462; *Tome* III, *pages* 38, 84, 111, 203, 247, 453; *Tome* IV, *pages* 10, 85.

REGNE. Les Naturalistes entendent, par ce mot, les différentes classes dans lesquelles on range les mixtes : ainsi, les plantes prises collectivement, composent le regne végétal; le regne animal comprend tous les animaux; & le regne minéral est composé de tout ce qui appartient à la terre, tels que les métaux, les minéraux, les pierres, les terres, &c.

RÉGULE : ce mot, qui signifie petit Roi, a été emprunté des Alchymistes; il est donné, en général, par les Chymistes, aux matieres métalliques séparées d'avec d'autres substances, par le moyen du feu.

RÉGULE *d'antimoine* : c'est la substance, demi-métallique, séparée du soufre, avec lequel elle forme l'antimoine.

REINS, nom que portent deux visceres, dans lesquels l'urine se sépare du sang : ils sont placés, un de chaque côté, dans la partie postérieure du bas-ventre, près les vertebres lombaires, entre la derniere des fausses côtes & les os des iles ou des hanches.

REINS. (*de l'inflammation des*) *Tome* II, *pages* 399-406.

Signes qui indiquent un abcès, la gangrene, ou un squirrhe dans les reins, *page* 404. Traitement de l'ulcere des reins, cause du pissement de sang, *Tome* III, *pages* 37 & 38. Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere, *p.* 38, *note*. Caracteres les plus propres à faire reconnoître l'ulcere des reins, *ibid.* Ce qui distingue l'ulcere des reins de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8.

RELACHANT, épithete qu'on donne aux remedes qui, soit pris intérieurement, soit appliqués extérieurement, sont capables de relâcher, d'étendre ou ramollir les parties solides, à l'exception des parties très-dures, comme les os, les cartilages, &c. Les remedes vraiment relâchants, sont les substances aqueuses, *Tome* III, *pages* 258 & 259.

REMEDE, ou *Médicament*. On entend par remede, par

médicament, car ces mots ſont ſynonymes en Médecine, toute ſubſtance qui, appliquée, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, a la propriété de changer l'état actuel d'un corps vivant, d'en chaſſer la Maladie & d'y rappeller la ſanté. (Voyez au mot ALIMENT, en quoi ce dernier terme differe de celui de remede.)

Erreur du peuple ſur le compte des remedes, *Tome* II, *page* 9. Les remedes ne peuvent être utiles que lorſqu'ils ſont indiqués & adminiſtrés avec prudence, *ibid.* De la ſupériorité du régime ſur les remedes dans le traitement des Maladies, *page* 13. Les remedes ne peuvent réuſſir, ſi le régime eſt négligé, *ibid.* Les remedes ne peuvent être adminiſtrés par tout le monde, *page* 14. Comment doivent ſe comporter ceux qui ne ſe ſentent pas aſſez de capacité pour adminiſtrer les remedes, *page* 13, *note.* Quel eſt le premier remede inſpiré par la Nature dans les fievres, *page* 20. Sentiments des Anciens ſur les remedes compoſés & leur multiplicité, *p.* 21, *note.* Ce qu'on doit entendre par remedes ſimples, *ibid.* La Nature inſpire ſouvent le goût des remedes convenables à la Maladie, *page* 29, *note.* Les fievres intermittentes ſe guériſſent ſouvent ſans remedes & par le ſeul régime, *page* 40. Quand il faut recourir aux remedes dans les fievres intermittentes, *ibid.* On ne doit preſcrire de remedes que ſur l'indication de la Nature, *page* 54, *note.* L'uſage continu des remedes, en rend les effets ſouvent nuls; il faut donc les varier, quand on les prend comme préſervatifs, & dans les Maladies chroniques, *page* 60, *note.* Pourquoi l'on preſcrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie, *p.* 95. Les remedes ne doivent point être adminiſtrés ſans ordre, *ibid. note.* Ordre dans lequel ils doivent être adminiſtrés dans les Maladies inflammatoires & humorales, & dans ces deux eſpeces de Maladies compliquées, *p.* 96, *note.* Il faut attendre l'effet du remede preſcrit, avant que de paſſer à un autre, *ibid.* Ordre qu'il faut ſuivre dans l'adminiſtration des remedes de la pleuréſie, *p.* 97, *note.* Attention & prudence qu'exige l'adminiſtration des remedes, *ibid.* Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede, *page* 120. Les remedes ſont peu néceſſaires dans la fievre miliaire, lorſque le régime eſt bien dirigé, *page* 186. Il ne faut jamais en venir aux remedes dans le dévoiement, le cours

de ventre & la diarrhée, que lorſque le malade s'affoiblit, *page* 431. On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements, *page* 440. Le vomiſſement eſt quelquefois un remede lui-même, bien loin d'être une Maladie, *ibid.*

Traitement des hémorrhagies occaſionnées par les remedes forts & irritants, *Tome* III, *page* 7. Suites funeſtes de l'uſage des remedes pour prévenir l'attaque de goutte, *page* 152. Dangers de l'habitude des remedes relâchants, *page* 259. Le régime eſt préférable aux remedes dans la mélancolie, la noſtalgie, *page* 290. Inutilité de la plupart des remedes propoſés communément contre les accès d'épilepſie, *page* 324. Les yeux & les oreilles ne veulent point être fatigués par les remedes, *page* 405. Préjugés du Public ſur les remedes en général, & en particulier ſur ceux qu'on conſeille dans la rage, *page* 501.

La vérole ne peut être guérie par des remedes ſecrets, *Tome* IV, *page* 2. Les remedes ſont de néceſſité abſolue dans la vérole, *page* 105. Il ne faut jamais faire de remedes, dans les Maladies, que d'après l'indication de la Nature, *page* 144. Il faut très-peu de remedes aux enfants, *page* 216, *note*. La doſe des remedes pour les enfants doit être d'un quart plus foible que pour les adultes, *page* 309. A quoi ſervent les remedes internes dans la guériſon d'une plaie, *page* 342. Tous les remedes, excepté ceux qui ſont émollients, ſont dangereux contre les cors aux pieds, *page* 531.

Remedes *externes*. L'éréſipele ne demande aucune application ou aucun remede externe, *Tome* II, *page* 281. Les remedes externes ſont plus nuiſibles qu'utiles dans l'inflammation des yeux, *page* 299. Importance des remedes externes dans l'inflammation de la gorge, *page* 316, *note*. Remedes externes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence ſur les cataplaſmes de mie de pain ou d'eau dans l'inflammation de la gorge, *page* 320. Les remedes externes ſont peu avantageux contre les hémorrhoïdes ſeches, *Tome* III, *page* 20. Combien les remedes externes peuvent être dangereux dans la goutte, *page* 151. Il faut ſe garder de toute application ou remedes externes dans le ſcorbut, *p.* 189. Ils ſont peu utiles dans les écrouelles, *page* 205; ils ſont dangereux dans les dartres, *page* 221. Seul remede

externe dont on puiſſe faire uſage, *ibid.* Remedes externes preſcrits dans la mélancolie, *page* 292; contre les vents, *page* 352. Ils ſuffiſent ſouvent pour guérir la chaſſie, *page* 398.)

REMEDES *contre le ver ſolitaire.* (Voyez *Tome* III, *pages* 99—102.

REMEDES *contre le ver cucurbitin.* (Voyez *idem*, *page* 102—103.)

REMEDES (*des*) *de précaution.* *Tome* IV, *pages* 533—536.

REMEDES *généraux.* On entend, par remedes généraux, ceux qui ſont communs au plus grand nombre de Maladies, & qui ne ſont que des adjuvants par rapport aux remedes propres à ces Maladies : ainſi la ſaignée, les lavements, les vomitifs, les purgatifs, ſont des remedes généraux, parce qu'il n'eſt preſque pas de Maladies où il ne ſoit néceſſaire de les preſcrire, quoique, pour guérir, il faille avoir recours à d'autres remedes, indiqués par les Maladies mêmes. Par exemple, on commence ordinairement le traitement d'une fievre intermittente bien caractériſée, par un vomitif & des purgatifs, & cependant on ne la guérit que par le quinquina, &c.

REMEDES *de Mademoiſelle Stéphens.* Ces remedes conſiſtent en une poudre, une décoction & des pilules. La poudre ſe prépare de la maniere ſuivante.

Prenez des coquilles d'œufs, bien nettes & bien ſeches; écraſez; mettez dans un creuſet très-grand; placez au milieu d'un feu très-ardent; couvrez d'une tuile, & mettez des charbons par-deſſus; tenez-le dans cet état juſqu'à ce que les coquilles d'œufs ſoient calcinées au gris-blanc, & qu'elles aient acquis un goût âcre & ſalé : cette calcination demande au moins huit heures : alors mettez les coquilles calcinées dans un vaiſſeau de terre bien ſec & bien net, que vous ne remplirez que juſqu'aux trois quarts, afin que les coquilles trouvent de l'eſpace, lorſqu'elles viendront à s'humecter ; placez ce vaiſſeau dans un lieu ſec, & laiſſez découvert pendant deux mois : dans cet intervalle les coquilles d'œufs prendront une ſaveur plus douce, & la partie, qui ſera ſuffiſamment calcinée, deviendra aſſez fine pour paſſer à travers un tamis de crin : alors il faut la tamiſer. Pendant que les coquilles d'œufs ſe préparent :

Prenez des limaçons des jardins avec leurs coquilles, nettoyez-les bien; rempliſſez-en un creuſet; placez au feu, comme dans l'opération précédente, & laiſſez juſqu'à ce que les limaçons aient ceſſé de fumer, c'eſt-à-dire, pendant environ une heure; retirez les limaçons du creuſet; réduiſez-les tout de ſuite en poudre: cette poudre doit être d'un gris fort obſcur. Lorſque ces deux poudres ſont ainſi préparées:

Prenez ſix parties de la poudre de coquilles d'œufs & une partie de celle de limaçon, & pulvériſez de nouveau dans un mortier; paſſez à travers un tamis très-fin; auſſi-tôt après, renfermez ce mêlange dans des bouteilles bien bouchées, & conſervez-les, pour l'uſage, dans un lieu bien ſec. On peut préparer les coquilles d'œufs toute l'année; le meilleur temps cependant eſt l'été. Quant aux limaçons, l'Auteur préfere le mois de Mai. On prépare ainſi la décoction.

Prenez du meilleur *ſavon d'Alicante*, quatre onces & demie.

Battez dans un mortier, avec une bonne cuillerée de creſſon de fontaine, brûlé juſqu'à noirceur, & autant de miel, juſqu'à ce que tout ſoit réduit en conſiſtance de pâte; formez-en une boule. Enſuite:

Prenez de fleurs de *camomille*,
de feuilles de *fenouil*,
de *bardane*,
de *perſil*,
} de chaque une once.

Si ces plantes ne ſont pas vertes & fraîches, prenez une once de leurs racines; hâchez ces herbes, ou ces racines: coupez par tranches la boule de pâte que vous avez préparée plus haut, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, dans deux pintes d'eau; paſſez, & ajoutez du miel, pour l'édulcorer. Enfin les pilules ſe préparent comme il ſuit.

Prenez, parties égales de limaçons calcinés, de ſemences de carotte ſauvage & de bardane, de fruit de frêne, de gratte-cul & de baies d'aube-épine; faites brûler juſqu'à ce qu'ils ne rendent plus de fumée; mêlez enſemble; pulvériſez dans un mortier, & paſſez à travers un tamis très-fin. Prenez une forte cuillerée de ce mêlange, & quatre onces du meilleur ſavon d'Alicante, avec quantité ſuffiſante de miel; faites-en une pâte;

diviſez enſuite en pilules, à-peu-près de huit grains chaque.

Voici la maniere de prendre ces remedes. Quand il y a une pierre dans la veſſie, ou dans les reins, il faut prendre cinquante-ſix à ſoixante grains de la poudre, trois fois par jour, c'eſt-à-dire, le matin, après le déjeûner; à cinq ou ſix heures de l'après-dîner, & le ſoir, avant de ſe mettre au lit. On met chaque doſe dans un verre de vin blanc, ou de cidre, ou de punch léger: après chaque doſe, on boit un demi-ſeptier de la décoction ci-deſſus, tiede ou froide: quelquefois ces remedes donnent au malade de la répugnance; alors on lui donne un calmant, qu'on réitere au beſoin: ſi le malade eſt conſtipé pendant l'uſage de ces remedes, on lui donnera quelque laxatif, mais pendant le temps ſeulement que durera la conſtipation; car il faut avoir grande attention en tout temps, d'empêcher le dévoiement, parce qu'il entraîneroit les remedes: ſi même le dévoiement ſurvient, il faut augmenter la doſe de la poudre qui eſt aſtringente, ou diminuer celle de la décoction qui eſt laxative.

Pendant l'uſage de ces remedes, il ne faut pas manger de mêts ſalés, il ne faut point boire de vin rouge, ni de lait; il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice modéré, afin que l'urine s'impregne davantage de ces remedes, & qu'elle ſoit retenue plus long-temps dans la veſſie. Si l'eſtomac ne peut point ſupporter la décoction, il faut prendre, après chaque doſe de poudre, un ſixieme de la boule préparée pour les pilules: ſi le malade eſt âgé, ou d'une conſtitution foible, & fort abattu par les douleurs, ou par la perte de l'appétit, on fait entrer, dans la compoſition de la poudre, une plus grande quantité de limaçons calcinés. On peut même, ſuivant l'exigence des cas, augmenter cette doſe, juſqu'à parties égales de poudre de limaçons & de poudre de coquilles d'œufs. On peut auſſi, pour les mêmes raiſons, diminuer la quantité des deux poudres, & celle de la décoction: mais ſi la perſonne peut en ſupporter la doſe ordinaire, cela ne ſera que mieux.

Aux herbes & aux racines dont nous avons parlé, Mademoiſelle STÉPHENS en a quelquefois ſubſtitué d'autres, comme la mille-feuille, la mauve, la guimauve,

le piſſenlit, & la racine de raifort ſauvage : elle n'a trouvé, dans l'effet de toutes ces plantes, aucune différence eſſentielle. Le principal uſage des pilules eſt dans les accès de gravelle, accompagnée de douleur dans les reins, & de vomiſſement; dans les ſuppreſſions d'urine, occaſionnées par une obſtruction dans les ureteres : il faut, dans ce cas, que le malade prenne, toutes les heures, jour & nuit, s'il ne repoſe pas, cinq pilules, juſqu'à ce que les douleurs ſoient calmées. Les perſonnes ſujettes à la gravelle, ou à rendre du gravier, en préviendront la formation, ſi elles prennent, tous les jours habituellement, dix ou quinze de ces pilules. (Voyez *Tome* II, *page* 470; & la *Médecine pratique* de J. ALLEN, traduite de l'Anglois par M. BOUDON, *Tome* III, *pages* 176—184.)

RÉMISSION, terme dont on ſe ſert pour déſigner, dans les fievres avec redoublements ou accès, le temps de la diminution, ou de la ceſſation entiere des accidents. La rémiſſion eſt complete dans les fievres intermittentes : elle eſt imparfaite dans celles qui ſont avec redoublement. (Voyez FIEVRE *intermittente & rémittente.*)

RÉMITTENTE. (Voyez FIEVRE *rémittente.*)

REPAS. Il eſt important que les repas ſoient réglés. Pourquoi? *Tome* I, *page* 200. Maniere dont il faut ſe conduire, lorſqu'on ſe ſent une peſanteur dans l'eſtomac, après le repas, *Tome* III, *page* 266. Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas. Maladies auxquelles elle peut donner lieu, *ibid.*

RÉPERCUSSIFS, épithete qu'on donne aux remedes qui repouſſent & répercutent les humeurs de l'extérieur à l'intérieur.

Dangers des répercuſſifs dans l'inflammation des mamelles, *Tome* IV, *page* 187.

RÉPERCUSSION, action d'un remede qui fait rentrer en dedans, les humeurs qui ſe portoient à l'extérieur.

REPOS. Importance du repos dans le commencement d'une fievre, *Tome* II, *pages* 22 & 23. Du repos le plus parfait, *Tome* III, *page* 27; *Tome* IV, *pages* 126, 130, 353, 358, 388, 389, 493.

RESERVOIR *de Péquet.* (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

RESINE. On donne, en général, le nom de réſine, ou de ſubſtance réſineuſe, à toutes celles qui, ne pouvant

ſe diſſoudre dans l'eau, ſe diſſolvent en plus ou moins grande quantité dans les liqueurs ſpiritueuſes, telles que l'eau-de-vie, l'eſprit-de-vin, &c. Les réſines ſont, ou liquides, ou ſolides : celles qui ont une odeur forte, aromatique, & qui ne ſont que le produit d'huiles eſſentielles, de baumes naturels, &c., ſe diſſolvent entiérement dans l'eſprit-de-vin ; celles qui, étant moins odorantes, ſont moins pures, ne s'y diſſolvent qu'en partie, parce qu'elles ſont mêlangées d'une plus ou moins grande quantité de parties gommeuſes ; ce qui les fait nommer gommes-réſines.

RÉSINE *blanche*, ou *réſine* proprement dite : nom qu'on donne au ſuc réſineux, appellé térébenthine commune, après qu'on l'a fait cuire, & convertie, en l'agitant fortement dans de l'eau, en une maſſe caſſante, & d'un jaune plus ou moins pâle, ou blanc.

RÉSINE *de gaïac*, appellée improprement gomme de gaïac : c'eſt une ſubſtance brune au dehors, blanche en dedans, tantôt rouſſâtre, tantôt verdâtre, friable, d'un goût un peu âcre, d'une odeur agréable de réſine, quand on la brûle, & qui approche de celle du gaïac : elle s'obtient par le même procédé que la réſine de jalap. (Voyez ce mot.)

Preſcrite, *Tome* III, *page* 204.

RÉSINE *de jalap*. Pour obtenir cette réſine, on tire une teinture de jalap, par le moyen de l'eſprit-de-vin très-rectifié ; on diſtille, juſqu'à concurrence de trois quarts de la totalité de l'eſprit de vin : on prend la teinture, qui eſt reſtée dans l'alambic, on la mêle avec vingt ou trente fois ſon volume d'eau filtrée : le mêlange devient laiteux ; on laiſſe repoſer pendant pluſieurs jours, & la réſine ſe trouve dépoſée au fond du vaſe, ayant la conſiſtance de la térébenthine. On la fait ſécher, au bain-marie, juſqu'à ce qu'elle ſoit friable. Elle coûte, toute préparée, dix ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 68.

RÉSINE *de ſcammonée*. Elle s'obtient de la ſcammonée par le même procédé que la réſine de jalap. Elle coûte, toute préparée, vingt ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 100.

RÉSOLUTIF, épithete qu'on donne aux médicaments qui diviſent & atténuent les fluides épaiſſis & ſtagnants ;

qui leur donnent du mouvement, & remettent en action les ſolides.

RÉSOLUTION. On donne ce nom à une action de la Nature ſeule, ou ſecondée par les remedes. Par le moyen de cette action, les humeurs morbifiques & crues ſont rendues à l'état ſain : elles reprennent leur fluxilité primitive, ſont aſſimilées aux fluides naturels, parcourent librement tous les vaiſſeaux du corps ſans trouble, ſans confuſion, ſans léſion, & ſans aucune évacuation, du moins ſenſible. (Voyez *Tome* II, *page* 80, dans le courant de la note.)

Moyens d'opérer la réſolution des bubons vénériens, *Tome* IV, *page* 37. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe, ſe termine par réſolution, *p.* 322.

RESORBTION, action des humeurs répercutées ou rentrées en dedans.

RESPIRATION. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 92, *note.*)

Il faut faire attention à la reſpiration du malade, *Tome* II, *page* 7. Suſpendre ſa reſpiration, eſt un moyen d'arrêter le hoquet ſimple, *Tome* III, *page* 334. Souvent, dans le cas de mort ſubite, il ne s'agit que de rétablir la reſpiration, qui n'eſt qu'interceptée, *Tome* IV, *page* 436.

RESPIRER : c'eſt recevoir l'air dans les poumons, & le chaſſer hors des mêmes poumons. (Voyez RESPIRATION.)

RESTAURANT, épithete qu'on donne aux remedes & aux aliments qui fortifient, reſtaurent, &c.

RÉTENTION *d'urine* ou *iſchurie véſicale.* (Voyez SUPPRESSION *d'urine.*)

RÉTINE, membrane blanchâtre, mollaſſe, tendre, à peu-près ſemblable à une eſpece de colle farineuſe, étendue ſur une toile réticulaire, extrêmement fine : cette membrane eſt l'expanſion du nerf optique : elle tapiſſe la ſurface intérieure de l'œil, & eſt le ſiege de la viſion. (Voyez ŒIL.)

RÉVEILLE-MATIN. (Voyez TITHYMALE.)

RÉVULSIF, épithete qu'on donne aux remedes qui détournent les humeurs des parties où elles ſont fixées, & qui les appellent vers des parties différentes, & quelquefois oppoſées : c'eſt ainſi que la ſaignée du pied eſt un remede révulſif à l'égard de la tête. (Voyez cependant l'article SAIGNÉE.)

RÉVULSION. Retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers une partie différente ou oppoſée à celle ſur laquelle elles ſe jettoient.

RHUBARBE. Le médicament qui porte ce nom, eſt une racine qu'on nous apporte de Moſcovie & de la Tartarie Chinoiſe, en morceaux inégaux, de la longueur de quatre, cinq ou ſix pouces, & de la groſſeur de trois ou quatre : elle doit être légere, jaune en-dehors, marbrée en-dedans de rouge brun & blanc, à-peu-près comme la noix muſcade; fongueuſe, s'humectant facilement; d'un goût tirant ſur l'âcre amer, & un peu aſtringent; d'une odeur aromatique peu déſagréable. La plante, que fournit cette racine, ſe nomme *Rhabarbarum officin.*, C. B. *Reum Rhabarbarum, foliis ſubvilloſis, petiolis æqualibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Rhubarbe des Boutiques*, ſelon C. BAUHIN. *Rhubarbe, dont les feuilles ſont légérement couvertes de duvet, & les pétioles égaux*, ſelon LINNÉ. La meilleure rhubarbe coûte trois ſols le gros, & quatre ſols lorſqu'elle eſt en poudre.

Preſcrite *Tome* II, *pages* 43, 150, 226, 268, 283, 285, 300, 319, 329, 354, 362, 385, 396, 424, 427, 428, 429, 437, 445; *Tome* III, *pages* 33, 37, 45, 49, 51, 53, 54, 68, 69, 74, 84, 86, 89, 90, 97, 104, 106, 113, 133, 137, 157, 160, 175, 219, 259, 266, 270, 273, 282, 291, 354, 380; *Tome* IV, *pages* 12, 25, 140, 141, 142, 189, 224, 226, 238, 239, 281, 291, 295, 299.

RHUMATISME. Le flux hémorrhoïdal eſt ſinguliérement utile dans le rhumatiſme, *Tome* III, *page* 15. La goutte s'aſſocie ſouvent avec le rhumatiſme, *page* 148.

RHUMATISME (*du*) *aigu ou inflammatoire*, *Tome* III, *pages* 162—170.

RHUMATISME (*du*) *chronique*. *Idem*, *pages* 170—176.

RHUMATISME *goutteux* : c'eſt le nom que le vulgaire donne au rhumatiſme aigu ou inflammatoire. (Voyez ces mots.)

RHUME. Cauſes les plus fréquentes du rhume, *Tome* I, *page* 348. Moyens d'éviter de s'enrhumer, *page* 351. Tenir ſes appartements trop chauds, eſt une cauſe certaine de s'enrhumer, *ibid.*

RHUME. (*du*) *Tome* II, *pages* 336—344.

RHUME *de cerveau* : c'eſt la même choſe que rhume. (Voyez *Tome* II, *page* 336, *note*.

RHUME (*du*) *de cerveau chez les enfants. Tome* IV, *pages* 235—236.

RICIN *commun*, ou *Palma Chriſti. Ricinus vulgaris*, C. B. *Ricinus*, ſive *Palma Chriſti*, vel *Kiki*, GER. *Ricinus communis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ricin vulgaire*, ſelon C. BAUHIN. *Ricin*, ou *Palma Chriſti* ou *Kiki*, ſelon GÉRARD. *Ricin commun*, ſelon LINNÉ. Cette plante a quatre pieds & plus de hauteur. Sa tige eſt ferme, genouillée, creuſe, branchue à la partie ſupérieure. Ses feuilles, à-peu-près comme celles du figuier, mais plus grandes, ſont découpées à leur circonférence par des digitations, & denteliées : elles ſont tendres, liſſes, molles, d'un verd foncé tirant ſur le violet, garnies de nervures, & portées par de longues queues. Ses fleurs ſont en grappes, portées ſur une tige particuliere, à l'extrémité des branches, arrangées ſur un long épi. Elles ſont compoſées de pluſieurs étamines courtes, blanchâtres, qui ſortent d'un calice, partagé en cinq quartiers de couleur verte, blanchâtre. Les embrions des fruits naiſſent avec les fleurs : ils ſont arrondis, verds, portant à leur ſommet des crêtes de couleur de cinabre : ils ſe changent en des fruits dont les pédicules ſont d'un pouce de longueur. Ces fruits ſont triangulaires, noirâtres, garnis d'épines molles, de la groſſeur d'une aveline, compoſés de trois capſules portées ſur un axe, leſquelles contiennent de petites noix ovalaires, applaties, portant à leur ſommet une petite tête, ou une eſpece de nombril blanchâtre; couvertes d'une peau blanche, très-fine à leur ſurface intérieure : elles ſont compoſées d'une coque mince, panachée de divers traits de couleur, cendrée, noire ou brune, & remplie en-dedans d'une ſubſtance médullaire blanche, ſolide, fort ſemblable à celle de l'amande, huileuſe & revêtue d'une pellicule blanche.

Le ricin eſt très-commun en Egypte, dans les Indes & en Amérique, & il ſe naturaliſe très-bien en Europe & même en France. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on le multipliât. On ſeroit plus sûr de l'huile que fourniſſent les pignons du ricin, & qu'on appelle huile de ricin, huile de Palma Chriſti, &, ſelon les Anglois, huile de caſtor. Outre qu'on ſeroit aſſuré d'avoir, par ce moyen, cette huile toujours récente, c'eſt qu'elle deviendroit à un prix modique : car on a obſervé que, dans les jardins où on avoit ſemé des graines de ricin, la plante s'étoit multi-

pliée au point de n'avoir jamais pu venir à bout de l'extirper entiérement par la ſuite. (Voyez HUILE *de Palma Chriſti* ou *de Ricin.*)

RIGIDITÉ, ſe dit des fibres trop roides, dont les parties ſont ſi fortement unies, qu'elles réſiſtent à l'action des fluides, à laquelle elles doivent céder pour la conſervation de la ſanté.

RIS *ſardonien* ou *ſardonique*, eſpece de convulſion ou de ſpaſme convulſif, dans laquelle les joues ſont retirées, de maniere qu'on diroit que le malade rit : c'eſt un ſymptôme très-dangereux, particulier à l'inflammation du diaphragme & à quelques Maladies hyſtériques.

RIZ. *Oriza Italica*, C. B. J. B. & TURNEF. *Oriza ſativa*, LINN. C'eſt-à-dire, *Riz d'Italie*, ſelon C. BAUHIN. J. B. & TOURNEFORT. *Riz cultivé*, ſelon LINNÉ. Le riz, qui eſt plutôt un aliment qu'un remede, nous eſt apporté ſec des Indes Orientales, d'Italie & d'Eſpagne. Il faut le choiſir nouveau, net, bien nourri, dur & bien blanc.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 137, 422, 430, 444; *Tome* III, *pages* 26, 29, 34, 56, 195, 218, 485; *Tome* IV, *pages* 26, 132, 153, 191, 292, 500.

ROB. (Voyez EXTRAIT.)

ROB *de ſureau.*

Prenez de baies de ſureau, cueillies un peu avant leur parfaite maturité, la quantité que vous voudrez; écraſez; laiſſez macérer pendant vingt-quatre heures; exprimez, par le moyen d'une preſſe; mettez ce ſuc dans une baſſine avec quelques blancs d'œufs; battez fortement; mettez ſur le feu; faites jetter quelques bouillons; paſſez; laiſſez épaiſſir, ſur le feu, juſqu'à conſiſtance d'une bouillie épaiſſe. Il coûte, tout préparé, dix ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 321; *Tome* III, *page* 508.

ROMARIN, *Encenſier. Roſmarinus hortenſis, anguſtiore folio*, C. B. & TURNEF. *Roſmarinus officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Romarin des jardins, à feuilles très-étroites*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Romarin d'uſage*, ſelon LINNÉ. Cet arbriſſeau eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, ſixieme genre de TOURNEFORT; de la diandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt menue & fibreuſe : elle pouſſe une tige en arbriſſeau, à la hauteur de trois ou quatre pieds, diviſée en pluſieurs rameaux, longs, grêles, chargés de

feuilles entieres, étroites, dures, roides; d'un verd brun en-deſſus, blanc en-deſſous, peu ſucculentes; d'une odeur forte, aromatique, agréable; d'un goût âcre : ſes fleurs ſont en gueule, fort petites, mais nombreuſes, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles eſt un tuyau, découpé par le haut en deux levres, de couleur bleue, pâle, ou tirant ſur le blanc, plus petite que dans la ſauge, d'une odeur plus douce & moins pénétrante que celle des feuilles : à ces fleurs ſuccedent quatre ſemences, pour l'ordinaire menues, ovales ou preſque rondes, enfermées dans une capſule, qui a ſervi comme de calice à la fleur. On cultive le romarin dans les jardins, où il fleurit en Avril, Mai, & Juin; mais il croît naturellement en Eſpagne, en Italie, en Provence & en Languedoc, où il ſent le camphre ou l'encens, d'où lui vient le nom d'Encenſier.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 449; *Tome* III, *page* 375.

RONCE *ordinaire* ou *commune; Meure de renard* ou *de buiſſon; Meure ſauvage. Rubus vulgaris*, ſive *Rubus fructu nigro*, C. B. & TURNEF. *Rubus major, fructu nigro*, J. B. *Rubus, caule aculeato, foliis ternatis, ac quinatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ronce commune*, ou *Ronce à fruit noir*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Ronce, à fruit noir*, ſelon J. BAUHIN. *Ronce, dont la tige eſt armée d'épines, dont les feuilles ſont rangées par trois ou par cinq*, ſelon LINNÉ.

Sa racine eſt menue, ſerpentante, noueuſe, vivace : elle pouſſe pluſieurs branches longues, foibles, pliantes, vertes-rougeâtres, anguleuſes, moëlleuſes, garnies d'épines fort piquantes & crochues : ſes branches ſe recourbent vers la terre, où elles s'enfoncent & s'enracinent : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, vertes, brunes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, attachées trois à trois, ou cinq à cinq ſur une même queue, d'un goût aſtringent : elles tombent à peine en hyver, à moins qu'il n'en croiſſe d'autres à la place : aux ſommités des branches naiſſent des fleurs à cinq pétales, rougeâtres, diſpoſés en roſe, attachés à de courts pédicules, & ſoutenues par un calice découpé en cinq parties, au milieu deſquels ſe trouve un piſtil entouré de pluſieurs étamines : à ces fleurs ſuccedent des fruits ronds, ou ovales, faits comme de petites meures, compoſés de pluſieurs baies, pleines de

ſuc, entaſſées les unes près des autres; rouges d'abord, noires lorſqu'elles ſont mûres, d'une ſaveur douce aſſez agréable, qui varie cependant, contenant chacune une ſemence oblongue : cet arbriſſeau croît par-tout, dans les haies, dans les buiſſons, le long des chemins, dans les bois, les vignes, &c. : il fleurit en Juin, Juillet & Août, & ſon fruit eſt mûr en automne.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 316.

RONDELLE. (Voyez CABARET.)

RONDOTTE. (Voyez LIERRE *terreſtre*.)

ROSE. On emploie, en Médecine, deux eſpeces de roſes ſur-tout : les pâles, qui ſont ſolutives, laxatives & purgatives; les roſes rouges ou de Provins, qui ſont toniques, déterſives & aſtringentes.

ROSE *pâle*. *Roſa rubra pallidior*, C. B. & TURNEF. *Roſa rubello flore majore multiplicato*, ſive *pleno*, *incarnata vulgò*, J. B. *Roſa Gallica, caule petioliſque hiſpido aculeatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Roſe d'un rouge pâle*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Roſe*, *dont la fleur*, *peu rouge*, *eſt grande*, *double*, ou *Roſe appellée vulgairement de couleur de chair*, ſelon J. BAUHIN. *Roſe de France*, *dont la tige & les pétioles ſont armées d'épines*, ſelon LINNÉ. L'arbriſſeau qui porte cette roſe, ſe cultive dans tous les jardins, à cauſe de la beauté de ſes fleurs & de ſon parfum. On préfere, en Médecine, les fleurs ſimples; on en prépare l'eau roſe, & deux eſpeces de ſirops, appellés, ſirop de roſes ſolutif ſimple, & ſirop de roſes ſolutif compoſé : elles entrent dans des électuaires, &c. (Voyez EAU *roſe*.)

ROSE *rouge* ou *de Provins*. *Roſa rubra multiplex*, C. B. & TURNEF. *Roſa rubra*, *flore valdè pleno & ſemipleno*, J. B. *Roſa centifolia*, *caule hiſpido aculeato*, *petiolis inermibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Roſe rouge*, *très-double*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Roſe rouge*, *à fleur très-double*, & *demi-double*, ſelon J. BAUHIN. *Roſe à cent feuilles*, *dont la tige eſt armée d'épines*, & *dont les pétioles ſont ſans épines*, ſelon LINNÉ. Cette roſe, auſſi connue que la précédente, eſt d'une belle couleur rouge foncée, comme veloutée, d'une odeur foible, mais douce & agréable. Le nom de Roſe de Provins lui vient de ce qu'on en a cultivé, & qu'on en cultive encore une grande quantité, aux environs de cette Ville. On en prépare une conſerve ſeche & une liquide, un ſirop appellé,

pellé, sirop magistral astringent; le miel rosat, l'huile rosat, le vinaigre rosat, l'onguent rosat, &c. (Voyez CONSERVE *de rose.*)

Prescrites, *Tome* II, *page* 327.

ROUGEOLE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 259-266.

Traitement des convulsions des enfants, occasionnées par l'éruption de la rougeole, *Tome* IV, *page* 95.

ROSÉE. Maladies que peut occasionner la rosée du soir ou le serein, *Tome* I, *page* 343

ROTISSEURS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 102 & *suiv.*

RUE *ordinaire* ou *commune*. *Ruta hortensis latifolia*, C. B. & TURNEF. *Ruta sativa*, vel *hortensis*, J. B. *Ruta graveolens*, LINN. C'est-à-dire, *Rue des jardins à larges feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Rue cultivée*, ou *des jardins*, selon J. BAUHIN. *Rue qui sent fort*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, cinquieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la décandrie monogynie de LINNÉ; de la quarante-quatrieme famille des pistachiers d'Adanson

Sa racine est ligneuse, jaune & garnie de fibres nombreuses : elle pousse des tiges en maniere d'arbrisseau, quelquefois hautes de quatre ou cinq pieds, grosses comme le doigt, ligneuses, divisées en plusieurs rameaux, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont partagées en plusieurs segments, petites, oblongues, charnues, un peu grosses : ses fleurs sont en rose, aux sommités des tiges, ayant quatre pétales, un peu ovales, de couleur jaune pâle : à ces fleurs succedent des fruits composés presque toujours de quatre capsules, assemblées contre un noyau, qui renferment plusieurs semences, en forme de rein : toute la plante a une odeur désagréable, & un goût âcre & amer : elle croît par-tout dans les jardins, aux lieux secs & exposés au soleil : elle fleurit en Juin, & reste verte tout l'hiver jusqu'au printemps, saison pendant laquelle ses vieilles feuilles font place aux nouvelles.

Prescrite, *Tome* II, *page* 168; *Tome* III, *pages* 106, 327, 519.

RUM, ou *eau-de-vie de sucre*, nom que les Anglois donnent à une eau-de-vie très-ardente, très-inflammable, tirée,

par la diſtillation, d'une liqueur fermentée, compoſée d'un tiers de ſirop de ſucre, & de deux tiers d'eau. Les François nomment cette même eau-de-vie, Taffia.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 160; *Tome* IV, *page* 352.

RUPTURE, nom qui eſt ſynonyme, dans quelques Provinces, à *deſcente*. (Voyez DESCENTE.)

RUTA-*muraria*. (Voyez SAUVE-VIE.)

SABINE, ou *Sabinier à feuilles de tamariſc*. *Sabina folio tamariſci Dioſcoridis*, C. B. *Sabina baccifera & ſterilis*, J. B. C'eſt-à-dire, *Sabine à feuilles de tamariſc de Dioſcorides*, ſelon C. BAUHIN. *Sabine qui porte des baies & qui eſt ſtérile*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine eſt robuſte & ligneuſe : elle produit un petit tronc ou arbriſſeau, qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, toujours verd. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du tamariſc d'Allemagne, mais plus dures & un peu épineuſes, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût âcre ou piquant & brûlant. Il porte au ſommet des branches de petits chatons ou fleurs à trois étamines par le bas, ſans pétales, auxquelles il ne ſuccede aucun fruit, du moins pour l'ordinaire; car lorſque l'arbriſſeau eſt vieux ou planté depuis long-temps dans le même endroit, il s'éleve d'entre les feuilles de petites fleurs verdâtres, auxquelles il ſuccede de petites baies applaties, moins groſſes que celles de genievre, & qui acquierent, comme elles, en mûriſſant, une couleur bleue noirâtre. On le cultive dans les jardins : mais dans nos climats, il donne rarement du fruit; ce qui l'a fait regarder comme ſtérile.

La ſabine preſcrite extérieurement, *Tome* IV, *page* 44.

SABURRE. On donne généralement ce nom aux matieres morbifiques, renfermées dans l'eſtomac & les autres premieres voies : mais ce terme ſe dit ſur-tout des humeurs qui embarraſſent ces viſceres & qui cauſent des fievres humorales.

SAC *lacrymal*. Conduit court & large, formé par la jonction des points lacrymaux. (Voyez ŒIL.)

SACRUM, nom que porte l'os triangulaire ſur lequel repoſe, comme ſur une baſe, l'épine du dos : il eſt articulé avec la derniere vertebre lombaire ſupérieurement;

inférieurement avec le coccix, & des deux côtés avec les os des hanches.

SAFRAN. *Crocus ſativus*, C. B. & TURNEF. *Crocus*, J. B. *Crocus ſativus officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Safran cultivé*, ſelon C. BAUHIN. *Safran*, ſelon J. BAUHIN. *Safran cultivé d'uſage*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la neuvieme claſſe, deuxieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la triandrie monogynie de LINNÉ; de la huitieme famille des liliacées, huitieme ſection des iris d'Adanſon.

Le ſafran, qu'on cultive avec ſuccès en France, dans le Languedoc, la Guienne, la Beauce, & ſur-tout dans le Gâtinois; en Angleterre, en Allemagne, en Italie, &c., a une racine bulbeuſe, charnue, reſſemblante à un petit oignon, couverte de pluſieurs petites membranes ſoyeuſes; quelquefois il a deux bulbes, dont l'inférieur eſt le plus gros & chevelu : de cette racine s'élevent cinq ou huit feuilles, longues de ſix à neuf pouces, très-étroites, d'un verd foncé : du milieu de ces feuilles ſort une tige, qui ſoutient une fleur en lis, d'une ſeule piece, blanche, & fiſtuleuſe par ſa partie inférieure; évaſée à ſa partie ſupérieure, diviſée en ſix ſegments arrondis, de couleur de gris de lin : du fond de la fleur partent trois étamines dont les ſommets ſont jaunâtres, & un piſtil blanchâtre, qui ſe partage en trois branches, larges à leurs extrémités ſupérieures, & découpées en maniere de crête, charnues, d'un rouge pourpre foncé : c'eſt ce qu'on appelle, par excellence, du nom de ſafran : c'eſt auſſi la ſeule partie de cette plante qui ſoit d'uſage en Médecine.

Il faut choiſir celui qui eſt récent, d'une odeur pénétrante, d'une couleur luiſante, qui tache les mains lorſqu'on le froiſſe, qui eſt gras, flexible, difficile à mettre en poudre. Parmi ceux qui vendent le ſafran en poudre, il y en a, dit M. BAUMÉ, qui mêlent une certaine quantité de ſafran bâtard, avec le ſafran de Gâtinois, qui actuellement ſupplée, dans ce Pays, le ſafran oriental. Pluſieurs même donnent de ce ſafran bâtard tout pur en poudre : mais la fourberie eſt facile à reconnoître, 1.° par l'odeur de ce ſafran, qui eſt différente de celle du ſafran de Gâtinois; 2.° le ſafran bâtard ne donne qu'une teinture foible dans l'eau, en comparaiſon de celle que donne le ſafran fin, dont une très-petite portion peut donner

à une très-grande quantité d'eau ou de vin, une belle couleur citronnée. On vend le safran de Gâtinois, en poudre, neuf sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 155 & 156, *note*; 284, 403; *Tome* IV, *page* 178.

SAFRAN *bâtard*, *Carthame*, ou *Graine de Perroquet*. *Carthamus officinar. flore croceo*, TURNEF. *Carthamus*, sive *Cnicus*, J. B. *Cnicus sativus*, sive *Carthamum*, C. B. *Carthamus tinctorius*, *foliis ovatis integris*, LINN. C'est-à-dire, *Carthame des Boutiques*, *à fleurs de Safran*, selon TOURNEFORT. *Carthame*, ou *Safran bâtard*, selon J. BAUHIN. *Safran bâtard cultivé*, ou *Carthame*, selon C. BAUHIN. *Carthame des Teinturiers*, *à feuilles ovales entieres*, selon LINNÉ. Les fleurs du safran bâtard ne sont d'usage que pour teindre de couleur de rose, la soie, les étoffes & les plumes; on n'emploie, en Médecine, que la graine.

On cultive cette plante dans quelques-unes de nos Provinces: elle est haute de deux ou trois pieds: sa racine est fibreuse: sa tige est ronde, droite, blanchâtre, fournissant plusieurs branches: les feuilles sont alternes, sans pétioles, oblongues, terminées en pointe, dentelées à leurs bords, & chaque dent est armée d'une épine dure: les fleurs viennent à-peu-près comme celles des chardons: c'est un amas de fleurons, d'un jaune de safran, sortant d'un calice, composé d'un grand nombre de feuilles, de même caractere que celles de la tige, mais allant toujours en diminuant jusqu'à la fleur: chaque ovaire des fleurons produit une graine, remplie d'une moëlle blanche, dont les perroquets sont très-avides, d'où lui vient le nom de *Graine de Perroquet*.

SAGAPÉNUM. Nom que porte un suc qui tient le milieu entre la gomme & la résine. Il est tantôt en grandes larmes, comme l'encens, & tantôt en gros morceaux. Il est roussâtre à l'extérieur, de couleur de corne à l'intérieur. Il plie entre les doigts, & il blanchit sous la dent. Son goût est âcre, son odeur puante, approchant de celle du poireau & de l'assafétida. Il s'enflamme à la bougie, & se dissout entiérement dans l'eau, le vin ou le vinaigre chauffé. Il faut le choisir transparent, roux en-dehors, & paroissant formé intérieurement, lorsqu'on le brise, de gouttes blanches.

Prescrit, en pilule, *Tome* III, *page* 260.

SAGE-FEMME. Femme qui pratique l'Art des Accouchements. Sur quel pied eſt l'Art des Accouchements entre les mains des Sages-Femmes, *Tome* IV, *page* 156. La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements, *ibid.* Avantages qui réſulteroient, ſi l'on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes inſtruites, *ibid.* Combien d'enfants meurent dans les Campagnes par l'impéritie des Sages-Femmes, *ibid.* Combien de femmes périſſent ou reſtent infirmes par cette même cauſe, *page* 157. Indolence & ineptie des Sages-Femmes, *page* 158. C'eſt aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre, ſi les hommes font les accouchements, *ibid.* Manœuvres dangereuſes des Sages-Femmes dans certains cantons, *page* 213, *note.*

SAGOU, ſubſtance farineuſe, blanchâtre, en grains, de la forme du millet, qui ſe tire de la moëlle d'une eſpece de palmier des Indes, dont RAY, PARKENSON & BOERRHAAVE ont parlé. Ils nomment ce palmier *ʒagu.* On trouve le ſagou chez les Apothicaires, qui le vendent quarante ſols la livre.

Mais M. PARMENTIER a prouvé, dans ſes divers ouvrages ſur les *pommes de terre*, que le *ſagou* n'étoit autre choſe qu'un véritable *amidon*, & que celui que l'on tire des *pommes de terre* pouvoit complettement remplacer le *ſagou des Indes.* (Voyez *amidon de pommes de terre.*) On peut même donner au *ſagou de pommes de terre* la couleur rouſſe qu'a celui qui nous vient des Indes; il ne s'agiroit que de le faire chauffer à une chaleur un peu plus vive, mais cette couleur n'influe en rien ſur ſes qualités économiques ou médicinales. Il y a fort long-temps que les Péruviens font uſage de cette eſpece de *ſagou.* Ils le donnent à leurs malades, comme nous faiſons celui des Indes, & l'introduiſent dans preſque tous leurs *mêts.*

Quand on veut faire cuire ce *ſagou de pommes de terre*, on en met plein une cuiller à bouche dans un poëlon, pour le délayer peu-à-peu dans une chopine d'eau chaude ou de lait : on place le poëlon ſur un feu doux, & on remue ſans diſcontinuer pendant une demi-heure ou environ; on y ajoute du *ſucre*, des aromates, tels que la *canelle*, l'*écorce de citron*, le *ſafran*, l'*eau de fleurs d'orange*, &c.

On peut encore préparer le *ſagou de pommes de terre*

avec du *bouillon* de *veau*, de *poulet*, ou *ordinaire*, de la maniere que l'on cuit le *riz*, &c.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 137, 155, 184, 281, 326, 359, 430, 444; *Tome* III, *pages* 6, 13, 348.

SAIGNÉE. Sur quoi eſt fondée la fauſſe opinion du peuple relativement à la néceſſité de la ſaignée dans les fievres *Tome* II, *page* 25. Fievres dans leſquelles la ſaignée eſt nuiſible, *page* 26. Il n'y a que des ſymptômes d'inflammation qui indiquent la ſaignée dans les fievres, *ibid.* La ſaignée n'eſt pas même néceſſaire dans toutes les fievres inflammatoires, *ibid.* Maladies particulieres où la ſaignée eſt mortelle, *ibid.* La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans les fievres intermittentes, *page* 43. Ses effets funeſtes dans ces fievres, *page* 44. Importance de la ſaignée dans la fievre continue-aiguë, *page* 71. Quand & combien de fois il faut la répéter, *ibid.* Il eſt rare qu'il faille plus de trois ſaignées dans cette Maladie, *page* 72. Dangereuſe prétention de ceux qui ſaignent pour évacuer toute l'humeur morbifique, *ibid.* Idée qu'on doit ſe faire de la ſaignée, *ibid.* Néceſſité de la ſaignée dans la pleuréſie vraie, *page* 87. La premiere ſaignée doit être copieuſe dans cette Maladie, *ibid.* Quand & combien de fois il faut répéter la ſaignée, *page* 88. Combien eſt funeſte le préjugé qui porte à ſaigner dans la pleuréſie, juſqu'à ce que la couenne du ſang ait diſparu, *ibid.* Effets malheureux des ſaignées trop multipliées, *ibid.* Ce n'eſt que l'intenſité des ſymptômes qui doit nous porter à répéter les ſaignées, *page* 89. Trois ſaignées ſuffiſent dans la pleuréſie, *ibid.* Quand & combien il faut ſaigner dans la fluxion de poitrine, *page* 105. Dangers de la ſaignée quand le malade crache aiſément, *ibid.* Effets de la ſuppreſſion des crachats, qu'occaſionneroient les ſaignées, *ibid.* Il eſt beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter ſans ſaignées, *ibid.* Beaucoup de pulmonies ſont dûes à l'abus des ſaignées, *ibid.* Quand il faut ſaigner dans la fauſſe fluxion de poitrine, *page* 110. La ſaignée y eſt rarement néceſſaire, *ibid.* Avec quelle précaution on doit preſcrire la ſaignée dans la pulmonie, *page* 129. La ſaignée eſt abſolument contraire dans les fievres lentes nerveuſes, *page* 150. La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans la fievre maligne, *page* 171. La ſaignée eſt dangereuſe comme préſervative de la fievre maligne, *page* 178. Elle eſt pour l'ordinaire con-

traire dans la fievre miliaire même aux femmes en couches, *page* 187. Elle eſt, pourvu qu'elle ſoit très-indiquée, un des moyens de rendre la marche de la fievre rémittente auſſi réguliere que celle de la fievre intermittente, *page* 195. La ſaignée ne peut être employée dans la fievre rémittente que dans cette vue, *ibid.* Symptômes qui indiquent la ſaignée dans la petite vérole, *page* 211. Utilité de la ſaignée, quand elle eſt indiquée; circonſtances où il faut la répéter dans la petite vérole, *pages* 211 & 212. La ſaignée peut être très-utile dans l'affaiſſement des boutons de la petite vérole, *page* 219. Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans la troiſieme période de la petite vérole: *page* 222. Symptômes qui indiquent la ſaignée dans la rougeole, *page* 263. Elle devient inutile dans la rougeole bénigne, *ibid.* Saignée preſcrite contre le cours de ventre opiniâtre dans la rougeole, *page* 265. La ſaignée eſt dangereuſe dans la fievre ſcarlatine maligne, *page* 270. Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans la fievre bilieuſe, *page* 271. Elle eſt rarement néceſſaire dans la fievre bilieuſe intermittente ou rémittente, *page* 272. On ne peut ſaigner dans l'éréſipele qu'avec réſerve, *page* 282. Cas où la ſaignée eſt néceſſaire dans cette Maladie, *page* 283. Saignée des veines jugulaires ou même des arteres temporales dans la phrénéſie, *page* 291. Saignée du pied preſcrite avant l'application de la glace ſur la tête dans la phrénéſie, *page* 294. La ſaignée eſt néceſſaire dans l'ophthalmie, *pages* 299 & 300. Saignée quand l'ophthalmie eſt cauſée par des coups reçus dans les yeux, *page* 303. Saignée comme préſervative de l'inflammation des yeux, *page* 305. Quand & où il faut ſaigner dans l'inflammation de la gorge, *page* 317. Réflexions ſur les ſaignées copieuſes dans cette Maladie, *ibid.* Elles ſeroient très-dangereuſes dans les maux de gorge gangréneux, *p.* 327. Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans les maux de gorge ſimples, *page* 332. Ce qu'il faudroit faire pour ſe paſſer de la ſaignée dans ces cas, *ibid.* Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans le rhume, *page* 342; dans la toux de poitrine, *page* 453 qui la contre-indiquent, *page* 346. Saignées pr[illegible]tes contre la toux, qui accompagne la groſſeſſe, *page* 357. Quand & combien de fois il faut ſaigner dans la coqueluche, *page* 360. Importance de la ſaignée dans l'inflammation de l'eſtomac, *p.* 369.

Elle eſt, dans cette Maladie, preſque le ſeul remede dont dépende le ſuccès, *ibid.*; ainſi que dans l'inflammation de bas-ventre, *page* 375. Saignée indiquée dans la colique bilieuſe, *page* 387. Symptômes qui ſeuls indiquent la ſaignée dans la colique nerveuſe, *page* 397, *note*. Il faut ſaigner, dans les commencements, ceux qui ſont attaqués de la colique néphrétique & de l'inflammation des reins, *page* 402. Elle eſt très-néceſſaire dans l'inflammation de la veſſie, *page* 407. Saignée dans les quatre premiers jours de l'inflammation du foie, *page* 411. Saignée preſcrite dans la diarrhée cauſée par la ſuppreſſion du ſaignement de nez, des hémorrhoïdes ou des régles, *page* 425. Cas où il faut ſaigner dans la diarrhée cauſée par des ſubſtances vénéneuſes priſes intérieurement, *page* 428; dans le vomiſſement, *page* 434. Petites ſaignées dans le vomiſſement opiniâtre, cauſé par la groſſeſſe, *page* 435. Avantage de la ſaignée dans la ſuppreſſion & rétention d'urine, *page* 454; dans l'accès de gravelle, *page* 463.

Ceux à qui on a fait beaucoup de ſaignées, ou qui ont éprouvé beaucoup d'hémorrhagies, ſont ſujets à la pléthôre. Pourquoi ? *Tome* III, *page* 6. Saignée dans l'hémorrhagie, cauſée par la pléthôre ou par la diſpoſition inflammatoire du ſang, *ibid.* Le ſaignement de nez naturel eſt plus avantageux qu'une ſaignée, toutes les fois qu'il eſt néceſſaire de tirer du ſang, *page* 8. Saignée dans la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, *page* 18; dans les hémorrhoïdes ſeches, *page* 19. Saignée dans le crachement de ſang, ſeulement lorſqu'il y a de la fievre, *page* 27. Avec quelle précaution il faut la faire dans ce cas, *ibid.* La ſaignée en eſt plutôt un remede préſervatif, *ibid.* Cas où la ſaignée eſt néceſſaire dans le vomiſſement de ſang, *page* 32; dans le piſſement de ſang, *page* 37. Saignée de la jugulaire dans le mal de tête, cauſé par trop de ſang, &c., *page* 67. Saignée dans la migraine, cauſée par la ſuppreſſion d'une évacuation ſanguine, *page* 69; par le changement de régime, *page* 70. Saignées dans les douleurs d'oreille, avec inflammation, *page* 83; dans les douleurs d'eſtomac, cauſées par la ſuppreſſion d'évacuation ſanguine, *p.* 89. Symptômes qui l'indiquent dans la jauniſſe, *p.* 112. Circonſtances où l'on doit commencer le traitement de l'aſcite & de l'anaſarque par la ſaignée, *p.* 131. On ne peut ſaigner

dans l'attaque de goutte qu'avec précautions, *page* 152. Saignée du pied dans la goutte remonté dans la tête, *page* 160. Saignée dans le rhumatiſme aigu, ſi le ſujet eſt fort & jeune, *page* 168. Dans quel temps de la Maladie il faut la faire : il ne faut pas qu'elle ſoit prodiguée, *ibid.* Circonſtances qui peuvent indiquer la ſaignée dans la fluxion ſcorbutique, *page* 195; dans la gale, avant l'uſage de l'onguent, *page* 210. Saignée dans l'aſthme nerveux & convulſif, *page* 232. Circonſtances qui indiquent & contre-indiquent la ſaignée dans cette eſpece d'aſthme, *ibid.* Saignée preſcrite à ceux qui ſont menacés d'apoplexie, *page* 244. Saignée de la jugulaire ou du bras dans l'apoplexie ſanguine, *page* 247. Combien il faut la répéter, *ibid.* Preſcrite comme préſervative de l'apoplexie, *page* 250. Une ſaignée dans l'apoplexie ſéreuſe. Pourquoi? *page* 251. Circonſtances qui peuvent l'indiquer dans l'indigeſtion, *page* 265; dans la mélancolie, *page* 293; dans la folie ou manie, *page* 294; dans la paralyſie univerſelle chez les jeunes gens, forts & vigoureux, *page* 300. Circonſtances qui indiquent une petite ſaignée dans la paralyſie, cauſée par la ſuppreſſion de quelque évacuation accoutumée, *page* 303. Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans l'épilepſie, *page* 321. Elle eſt rarement néceſſaire dans l'accès de cette Maladie, *page* 324. Quand elle eſt indiqué, où, par qui elle doit être faite, *ibid.* Saignée dans la danſe de Saint Gui, *page* 330; dans le hoquet, cauſé par l'inflammation de l'eſtomac, *page* 334; par la pléthôre ou la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée, *page* 335. Cas où il faut ſaigner dans les crampes de l'eſtomac, *page* 339; dans le cochemare ſimple qui eſt dû à la pléthôre, *page* 343; dans la ſyncope & l'évanouiſſement chez les perſonnes nerveuſes, *page* 345. Précautions avec leſquelles il faut ſaigner dans la ſyncope, qu'elle qu'en ſoit la cauſe, *pages* 348 & 349. Petites ſaignées dans les vents dont ſont attaquées les femmes, lors de la ceſſation des régles, *pages* 354. Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans l'affection hyſtérique, & avec qu'elle précaution il faut la faire, *p.* 368; dans les Maladies des yeux en général, *p.* 387; dans la goutte-ſereine, *p.* 389; dans les taies, accompagnées d'inflammation, *p.* 395; dans les yeux rouges & enflammés, *p.* 396, dans les engorgements ſanguins, *p.* 428, Circonſtances qui indiquent & contre-

indiquent la saignée dans les obstructions & les tumeurs squirreuses, *page* 429; dans le cancer, *page* 434; dans l'inflammation, suite de l'effet des poisons, *pages* 451, 457, 494, dans la rage confirmée, *pages* 507, 509, 519, 523, 528.

Saignée dans l'état inflammatoire de la gonorrhée virulente grave, *Tome* IV, *page* 13; dans les autres symptômes inflammatoires de la vérole, *pages* 33, 35, 37, 41, 45, 49, 51, 58, 63, 81; dans la suppression des régles, causée par la pléthôre, *page* 119. Circonstances qui l'indiquent dans la suppression des régles, causée par les affections de l'ame, *pages* 120, 126; dans la perte de sang, *page* 131. La saignée est presque toujours contraire dans les fleurs blanches, *page* 141. Temps de saigner dans la grossesse, *page* 148. La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en passer, *page* 149. Prescrite, *pages* 153, 180, 184, 188. Circonstances qui l'indiquent dans la fievre pourprée des femmes en couches, *page* 191; dans le poil de lait, *page* 203; dans la fureur utérine, *page* 210. Prescrite, *pages* 240, 264, 274. La saignée est de toutes les évacuations celle que les enfants supportent le moins bien, *page* 282.

Saignée (*de la*) *considérée comme opération & comme remede. Tome* IV *pages* 314-322.

Saignée. (*des indications de la*) *Idem, p.* 315.

Saignée. (*des contre-indications de la*) *Idem, p.* 316.

Saignée, (*de la partie du corps où doit se faire la*) *& avec quel instrument il faut la faire. Idem, pages* 316-317. Où il faut appliquer la ligature en saignant, *p.* 317.

Saignée. (*de la quantité de sang qu'il faut tirer par la*) *Idem, pages* 317-318.

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance, *p.* 317. Maladies, où elles sont nécessaires, *p.* 318. de la maniere dont il faut saigner les enfants *ibid.*

Saignée, (*des préjugés du peuple sur la*) *Idem, pages* 319-322.

Sur les avantages prétendus de la premiere saignée, *page* 319. De la saignée du pied, *ibid.* Dans les Maladies locales il faut saigner le plus près qu'il est possible, de la partie affectée, *ibid.* & *page* 320. Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied & de la main, même du bras, chez les personnes grasses, *page* 320. Noms que

portent les veines qu'on ſaigne au pied & au bras, *ibid.* Ce n'eſt qu'en voyant ſaigner, qu'on peut apprendre à ſaigner, *page* 321. Quoique la ſaignée ſoit une opération délicate, elle eſt pourtant facile, puiſqu'elle eſt faite tous les jours par les perſonnes les plus ignorantes, *ibid.* On ne doit jamais faire de ſaignées, qu'elles ne ſoient indiquées par les ſymptômes de la Maladie, *ibid.* Saignée preſcrite *pages* 323, 324, 329, 332, 348, 350, 353, 367, 371, 383, 388. Saignée locale, *ibid.* Preſcrite, *page* 415. Circonſtances qui l'indiquent aux noyés, *page* 430. Avec quelle précaution il faut ſaigner les noyés, *ibid.* Elle n'eſt pas un ſecours eſſentiel : elle peut, dans bien des cas, devenir funeſte, *page* 431. Exception, *ibid.* La ſaignée eſt le dernier ſecours qu'on doive employer dans l'aſphyxie, *page* 443. Circonſtances qui indiquent la ſaignée dans l'aſphyxie cauſée par le charbon allumé, *page* 443 ; preſcrite, *page* 461. Les perſonnes ſujettes à s'évanouir pendant la ſaignée, doivent être ſaignées dans leur lit, *page* 464. Saignée preſcrite, *pages* 473, 476. Elle ſeroit nuiſible dans la courbature cauſée par la fatigue, *page* 494. Elle y eſt d'autant plus contraire, que la fatigue eſt plus conſidérable ; ſeul cas où elle pourroit être permiſe, *page* 495 ; preſcrite, *page* 500. Elle eſt également contraire dans la courbature dûe aux excès des plaiſirs de l'amour, à la maſturbation, &c., *page* 506. Preſcrite, *page* 512.

SAIGNÉE *blanche.* (Voyez BAIN *de pied.*)

SAIGNEMENT *de nez.* Avantages du ſaignement de nez dans la phrénéſie : moyens de le provoquer, & de le faciliter lorſqu'il a lieu de lui-même, *Tome* II, *page* 291. Le ſaignement de nez eſt dangereux dans les maux de gorge gangréneux : ce qu'il faut faire pour l'arrêter, *page* 329.

SAIGNEMENT (*du*) *de nez. Tome* III, *pages* 7—14.

SAIN-*doux*, ſorte de graiſſe très-molle & très-blanche, que les Chaircutiers tirent de la panne du porc, en la faiſant fondre.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 209.

SALADE : elle eſt nuiſible, ainſi que toutes les ſubſtances froides, quand on a chaud, *Tome* I, *page* 350.

SALEP, ou *ſalop*, racine, ou bulbe farineuſe, ou plutôt gommeuſe, d'une eſpece d'orquis, dont la ſubſtance eſt entiérement ſoluble dans la ſalive & dans les liqueurs

aqueuſes; qui eſt inodore; qui n'a d'autre ſaveur que celle des gommes & des mucilages. Il eſt fort en uſage chez les Turcs, &c., qui le prennent comme aliment, même en parfaite ſanté. C'eſt, en effet, une nourriture très-bonne & très-légere, que nous preſcrivons avec ſuccès dans les convaleſcences des Maladies aiguës, & même dans certaines Maladies chroniques, ſur-tout dans celles qui affectent la poitrine. Le ſalep adoucit l'âcreté de la lymphe : il eſt utile dans la phthiſie & à la ſuite des dyſſenteries bilieuſes.

Cette ſubſtance nous vient de Perſe, & coûte une livre ſix ſols l'once, tandis que la livre ne reviendroit pas à vingt ſols, ſi l'on vouloit prendre la peine de la préparer ici. Nous en avons les matériaux dans les *orquis*, dont nos près, nos collines & nos bois ſont couverts, & dans les *Pommes de terre*, ſubſtance encore plus commune & plus facile à multiplier. (Voyez *Orquis* & *Pommes de terre.*)

Pour convertir en ſalep les racines bulbeuſes des orquis, il faut les cueillir avant la fleur, les étendre ſur des plateaux de fer blanc, qu'il faut enſuite placer dans un four chauffé au dégré néceſſaire pour cuire le pain. (Voyez quel eſt ce dégré, *Tome* I, *page* 196, dans le courant de la note.) On les y laiſſe, ſix, huit ou dix minutes : pendant ce temps, elles perdent leur blancheur, & acquierent une tranſparence égale à celle de la corne. Alors on les retire du four pour les mettre ſécher & durcir, afin de les conſerver.

Lorſqu'on veut en faire uſage, il ſuffit d'en mettre en poudre la quantité que l'on déſire, & cela eſt très-facile. On les arroſe enſuite peu à peu avec de l'eau, dans laquelle cette poudre ſe diſſout très-aiſément, & l'on étend cette diſſolution dans du lait, du bouillon, &c., en forme de crême légere.

Quant aux *pommes de terre*, on les fait bouillir dans de l'eau, & lorſqu'elles ſont voiſines de la cuiſſon, on les péle au ſortir du feu, on les coupe par tranches, on les porte au deſſus ou dans le four d'un Boulanger, auſſitôt que le pain en a été tiré : trente heures après, elles ſont ſuffiſamment ſéchées; elles acquierent alors, ainſi que les *orchis*, la tranſparence de la corne : elles en ont la dureté, ſe mettant difficilement en poudre au moyen du pilon. Cette poudre eſt blanchâtre, ſéche, ſemblable

à celle de la *gomme arabique*, ſe diſſolvant facilement dans la bouche, & donnant à l'eau un état muqueux; telles ſont les propriétés les plus générales du *ſalep de Perſe*.

Pour adminiſtrer ces pommes de terre en guiſe de ſalep, on réduit une petite quantité de ces tranches deſſéchées, en poudre très-fine; on prend une once de cette poudre, que l'on fait bouillir, un quart d'heure, dans un demi-ſeptier d'eau; on paſſe enſuite à travers un linge: on y ajoute un peu de *ſucre* & d'*écorce de citron*. Quand la *diſſolution* eſt réfroidie, il en réſulte une ſorte de gelée blanchâtre, que l'on donne de deux heures en deux heures, à la doſe d'une ou deux cuillerées, ſuivant l'exigence des cas. Mais quand on en veut faire une *tiſane mucilagineuſe*, comparable à de l'*eau de riz* ou d'*orge perlé*, on étend cette quantité dans une ou deux pintes d'eau, dont on peut augmenter l'agrément par quelques *ſirops* convenables à la maladie. On donne ce *ſalep de pommes de terre* avec ſuccès, dans les cas où le *ſalep de Perſe* eſt indiqué; dans les *coliques bilieuſes*, dans *les dévoiements*, & dans toutes les maladies qui dépendent de l'âcreté de la *lymphe*.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 444; *Tome* III, *page* 6.

SALIVATION; évacuation plus ou moins abondante de ſalive par la bouche.

Il faut la reſpecter dans la petite-vérole, *Tome* II, *page* 221.

SALIVATION *mercurielle*, évacuation de ſalive, par la bouche, occaſionnée par le mercure, ou ſes préparations.

Recommandée dans la goutte-ſereine, *Tome* III, *page* 389; dans la rage, *page* 500. Raiſons ſur leſquelles eſt fondée la néceſſité de la ſalivation mercurielle, dans la rage, *page* 511. Il ne faut pas exciter la ſalivation mercurielle dans la Maladie vénérienne. Pourquoi? *Tome* IV, *page* 17, *note*. Moyens d'empêcher le mercure d'exciter cette ſalivation, *page* 19. Le mercure guérit plus ſûrement la vérole, ſans exciter la ſalivation, *page* 55.

SALIVE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 43, *note*.) Importance de la ſalive pour la digeſtion, *ibid.* Dangers qui réſultent de la perte de la ſalive, *ibid.* Ce qui diſtingue la ſalive d'avec les crachats, les phlegmes, &c., *page* 44. Moyens d'exciter la ſécrétion de la ſalive, *Tome* III, *page* 77. Ce qu'il faut faire dans les Maladies, lorſ-

que la ſalive eſt très-amere, *page* 417; lorſqu'elle a un goût putride, *ibid.* C'eſt à la ſalive que s'allie le venin de la rage, *page* 493.

SALSEPAREILLE, racines, ou plutôt branches de racine, très-longues, ayant pluſieurs aunes, groſſes comme des joncs ou des plumes d'oies, pliantes, flexibles, cannelées dans leur longueur: ſon écorce extérieure eſt d'un roux cendré; intérieurement elle eſt blanche, mollaſſe, un peu farineuſe, ſe réduiſant facilement en pouſſiere, quand on la frotte entre les doigts: elle n'a pas d'odeur; ſa ſaveur eſt foible, très-légerement amere: elle laiſſe un peu de viſqueux dans la bouche, ſans être déſagréable: le cœur eſt ligneux, uni, ſe ſéparant facilement de l'écorce, pliant, difficile à rompre. On nous l'apporte de la nouvelle Eſpagne, du Pérou & du Bréſil. Il faut choiſir celle qui eſt griſe en-deſſus, moëlleuſe, facile à fendre dans toute ſa longueur, comme l'oſier, & qui teint en couleur rouge-brune, l'eau dans laquelle on la fait bouillir. On doit rejetter celle qui eſt cariée, & qui répand une eſpece de farine quand on la ſecoue. Les Apothicaires la vendent huit ſols l'once.

Cette racine poſſede éminemment la vertu ſudorifique: elle eſt ſouvent diurétique, atténuante & inciſive. Delà ſes ſuccès dans les cas d'obſtructions, d'engorgement; dans les Maladies de la peau, vénériennes, &c. (Voyez au reſte les mots HOUBLON & PERSICAIRE *amphibie.*)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 132, 184, 263, 369; *Tome* III, *pages* 189, 304, 389; *Tome* IV, *pages* 30, 34, 58, 59, 64, 67, 68, 71, 80. Maniere d'en faire la décoction, *page* 85. Vertus de cette décoction, & cas où elle eſt particuliérement indiquée, *page* 86. Obſervation ſur une Maladie vénérienne, guérie par la ſalſepareille ſeule, *ibid.* Preſcrite, *pages* 89, 90, 91, 92, 93.

SANG. Fluide très-abondant qui circule dans les arteres & dans les veines. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie pour l'Analyſe chymique du ſang.*) Voici le réſumé de l'Analyſe médicinale qu'en donne M. BORDEU, dans le premier volume des *Recherches ſur les Maladies chroniques, pages* 538 *& ſuiv.* Maintenant, dit-il, je puis m'expliquer plus clairement ſur la compoſition du ſang, ou de cette chair coulante qui remplit les vaiſſeaux du corps, & qui eſt toujours prête à ſe concretre, à perdre ſa fluidité, ſi

le mouvement & la chaleur qui la lui conſervent, ſont ſuſpendus. Semblable, au fond, au blanc d'œuf, le ſang eſt animé par la ſemence, c'eſt-à-dire, qu'il contient une certaine quantité d'émanations ſéminales qui le vivifient. Il contient de même une portion de bile, & auſſi une portion de ſucs laiteux, ſur-tout dans l'enfance & dans les femmes, depuis leur groſſeſſe. Il contient une partie colorante qui ſe travaille dans les entrailles; de la ſéroſité en abondance; un extrait de chaque corps glanduleux, qui fournit ſa quote-part aux émanations, dans leſquelles nagent toutes les parties ſolides; une certaine quantité d'air; enfin une portion de ſubſtance muqueuſe.

La maſſe du ſang eſt donc le réſultat de l'aſſemblage d'une quantité donnée de petits corps, leſquels doivent être mis au nombre des premiers inſtruments de la vie, en ce qu'ils ſont à portée de réveiller les diverſes nuances de ſenſibilité vitale. Ils rendent le ſang propre à toutes les fonctions, auxquelles il eſt deſtiné dans chaque partie qui y trouvent ſon aliment, ſon *ſtimulus*, des ſucs propres à réveiller ſon ſentiment propre. Le travail intérieur, réſultant de l'action de tous ces corps, inſenſibles & méconnoiſſables à nos yeux, mais très ſenſibles pour la vie, radicalement inhérente aux nerfs, eſt une des cauſes premieres de toutes les révolutions qui arrivent au corps. Nous ne voyons, nous ne calculons que les effets & les impreſſions qui en réſultent dans les organes ſujets à notre Anatomie. La nature s'eſt réſervé les mouvements & les combinaiſons intérieures qui nous échappent, & que les Chymiſtes ne peuvent ſaiſir, puiſqu'ils commencent par les détruire dans leurs effets, & que, dans ces objets ſoumis à la vie animale, ils ne peuvent pas défaire & refaire, décompoſer & recompoſer, ſuivant leur logique, qui n'eſt applicable qu'à très-peu de corps inanimés.

Caracteres du ſang dans la pleuréſie, *Tome* II, *page* 85. Moyens capables de diminuer la viſcoſité du ſang, *page* 90. Moyens faciles de tirer la quantité de ſang néceſſaire avec les ſang-ſues, *page* 300, *note*. Caracteres du ſang dans l'inflammation de la gorge, *page* 313.

On court plus de riſque d'arrêter trop tôt le ſang dans une hémorrhagie, que d'en laiſſer trop perdre. Pourquoi? *Tome* III, *page* 2. Signes qui indiquent qu'il faut lar-

rêter, *ibid.* Le ſang que l'on crache, ne ſort pas toujours des poumons : quelles ſont les autres parties qui peuvent le fournir, *page* 24. Caracteres du ſang qui ſort des poumons, *ibid.* Ce qu'on doit conclure de la couleur du ſang, plus ou moins foncée, qui ſort du poumon, *page* 25. Caracteres du ſang dans le vomiſſement de ſang, *page* 30, *note.* A quoi l'on reconnoît, dans le piſſement de ſang, que ce fluide vient des reins, ou qu'il vient de la veſſie, *page* 34. Caracteres du ſang dans le flux méſentérique, *page* 55. Caracteres du ſang tiré de la veine dans le rhumatiſme aigu, *page* 164. Les viandes noires ſont beaucoup de ſang, & du ſang âcre, *page* 318.

La quantité de ſang que les femmes perdent pendant chaque période des régles, eſt difficile à évaluer, *Tome* IV, *page* 109. Le ſang des régles eſt ſain dans les femmes ſaines, & n'a point de qualités vénéneuſes, *page* 110. Traitement de la ſuppreſſion des régles cauſée par la viſcoſité du ſang, *page* 118.

SANG, (*de la perte de*) ou *hémorrhagie de la matrice. Tome* IV, *pages* 129—133.

SANG, (*de la quantité de*) *qu'il faut tirer par la ſaignée. Idem, pages* 317—318.

SANG-DRAGON, ſubſtance réſineuſe, ſeche, friable, qui ſe fond aiſément au feu ; inflammable, d'un rouge foncé, ou couleur de ſang intérieurement, & lorſqu'elle eſt pilée, preſque brune à l'extérieur ; tranſparente lorſqu'elle eſt étendue en lames minces ; ſans goût & ſans odeur marquée, ſi ce n'eſt quand on la brûle : alors elle répand une odeur balſamique, qui approche beaucoup de celle du ſtorax liquide. On tire le ſang-dragon d'un arbre qui croît dans les Iſles Canaries & dans la Jamaïque. Il ſe vend vingt ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 206.

SANG-SUE, inſecte aquatique, ſans pieds, ſans nageoires, ſans arêtes ; qui a la figure d'un gros ver ; long comme le petit doigt & plus ; noir & marqueté de points & de lignes de diverſes couleurs ; gliſſant comme l'anguille. La ſang-ſue vit dans les marais & autres lieux aqueux : ſa peau eſt compoſée d'anneaux, par le moyen deſquels elle nage dans l'eau, & ſe contracte tellement hors de l'eau, qu'elle n'a gueres plus d'un pouce de longueur. La ſang-ſue vit du ſang des autres animaux, en s'attachant à leur peau, en la piquant avec trois dents placées en triangle

à l'entrée

à l'entrée de ſa bouche, & en ſuçant : cette faculté a fait imaginer de l'employer pour tirer du ſang des parties du corps, où on ne pouvoit ſe ſervir facilement de la lancette : auſſi l'applique-t-on avec le plus grand ſuccès, à l'anus, aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, à la vulve, aux tempes, derriere les oreilles, au grand angle des yeux, à la paupiere inférieure, &c.

Avant d'appliquer les ſang-ſues, on les lave dans l'eau ; enſuite on échauffe la peau de la partie dont on veut tirer du ſang, en la frottant, ou en la mouillant avec de l'eau tiede, du lait chaud, ou du ſang de pigeon. Sans l'un ou l'autre de ces moyens, elles s'attacheroient difficilement. Dès qu'elles ſont gorgées de ſang, elles quittent priſe, pour l'ordinaire ; mais ſi l'on juge que la quantité de ſang qu'elles ont tiré ne ſuffit pas, on coupe la queue des ſang-ſues, afin que le ſang qu'elles ſucent de plus, puiſſe couler par cette ouverture. Quand on juge qu'elles ont aſſez tiré de ſang, on leur jette ſur le corps du ſel, des cendres, ou on les coupe, le plus près qu'il eſt poſſible de la tête. Le ſang s'arrête, pour l'ordinaire, dès qu'elles ont ceſſé de ſucer. S'il arrivoit qu'il ne s'arrêtât pas, il faudroit appliquer ſur les petites ouvertures, de l'amadou ou de l'agaric, qu'on aſſujettit au moyen d'une compreſſe & & d'une bande.

Quand il s'agit d'appliquer les ſang-ſues aux narines, à l'anus, à la vulve, &c., il faut uſer de beaucoup de précaution & d'adreſſe, afin qu'elles ne pénetrent point, dans ces cavités, plus avant qu'on ne le déſire ; accident, qui, comme on le ſent aſſez, mettroit la vie du malade en danger : ſi, par malheur, elles venoient à ſe gliſſer dans l'eſtomac par les narines, & dans les inteſtins par l'anus, il faudroit, ſur-le-champ, faire prendre par haut & par bas, force eau ſalée, ou de l'eau & du vinaigre, ou des purgatifs & des lavements âcres, afin de les empêcher de pincer ces parties & d'en ſucer le ſang : ſi elles étoient arrêtées dans les narines, de forts ſternutatoires les feroient rejetter.

Les ſangs-ſues s'attachent quelquefois aux jambes, & à d'autres parties du corps de ceux qui marchent ou qui ſe baignent dans des eaux dormantes : la ſeule maniere de les faire quitter priſe, eſt de les couper, avec des ciſeaux, le plus près qu'il eſt poſſible de la tête.

On obſervera de ne jamais les arracher de force, parce qu'elles laiſſeroient leurs dents dans la chair ; ce qui occaſionneroit une inflammation ſuivie de ſuppuration : & comme cela eſt arrivé ſouvent, on n'a pas manqué d'accuſer l'animal d'être venimeux, tandis que tout le mal dépendoit des inſtruments tranchants qu'il avoit laiſſés dans la chair. Nous diſons de les couper, le plus près poſſible, de la tête, parce que ce ver, comme un grand nombre d'autres, ſurvit, lors même qu'il a été coupé en pluſieurs morceaux, & que moins la partie coupée eſt grande, & moins elle vit.

Avantages des ſang-ſues, *Tome* II, *page* 91. Circonſtances qui les indiquent, *pages* 292, 300, 403, 454 ; *Tome* III, *pages* 18, 20, 67, 69, 70, 159, 172, 249, 294 ; *Tome* IV, *pages* 120, 185, 188, 210, 274, 282, 523.

SANGUIFICATION, opération de la Nature, par laquelle le chyle eſt converti en ſang. (Voyez *Tome* I, *pages* 108 & 109, dans le courant de la note.)

SANGUINOLENT, épithete qu'on donne aux déjections & aux excrétions qui ſont teintes de ſang ; tels peuvent être les crachats, les ſelles, les urines, le pus, &c.

SANIE, matiere claire & ſéreuſe qui ſort des ulceres, particuliérement de ceux des jointures, parce qu'elles ſont abreuvées d'un fluide appellé ſynovie, qui ſe convertit facilement en ſéroſité purulente & âcre. Les Grecs appelloient ichor, ce que nous nommons ſanie.

SANTAL. On trouve, dans les boutiques, trois ſortes de bois, auxquels on donne le nom de ſantal, & qu'on diſtingue par leur couleur.

SANTAL *blanc* : ce bois paroît venir du même arbre que le ſantal citrin, dont il n'eſt que la partie extérieure ou l'aubier : ſa couleur eſt beaucoup plus pâle que celle du ſantal citrin, & preſque blanche : il n'a qu'une odeur & une ſaveur très-foible. Il paroît que le ſantal blanc n'eſt pas d'une grande utilité ; cependant il entre dans pluſieurs remedes compoſés du Diſpenſaire de Paris, & dans la poudre dite des trois ſantaux, parce qu'elle eſt compoſée de ces trois eſpeces de bois.

SANTAL *citrin*. Cette eſpece de ſantal eſt dure & ſolide : ſes fibres ſont droites : ſa couleur eſt citrine ou d'un jaune pâle : ſon odeur eſt balſamique & agréable, & tient un peu de celle des roſes : ſa ſaveur eſt aroma-

tique, & laiſſe une légere amertume dans la bouche. On nous apporte le ſantal citrin du Royaume de Siam, & de quelques autres endroits des Indes Orientales. L'arbre dont on le tire, s'éleve à la hauteur des noyers, & ſe nomme Sarcanda. On fait peu d'uſage du ſantal citrin, ſi ce n'eſt dans les compoſitions pharmaceutiques, &c.

SANTAL *rouge*, bois dur & compacte, dont les fibres paroiſſent obliques : extérieurement, ſa couleur eſt d'un rouge très-foncé & preſque noirâtre : intérieurement, elle eſt d'un rouge plus vif : il n'a point d'odeur, ni preſque de ſaveur : il laiſſe ſeulement une légere aſtriction. On nous apporte ce bois des Indes Orientales, ſur-tout de la Côte de Coromandel. L'arbre qui le produit eſt nommé Pantoga. On vend quelquefois du bois de Bréſil pour le ſantal rouge ; mais la couleur du premier eſt plus claire, & d'un rouge tirant un peu ſur le jaune. Il ne s'emploie, comme les autres, que dans quelques compoſitions pharmaceutiques. Le ſantal rouge eſt celui qu'emploie M. BUCHAN, dans quelques recettes. Il entre dans la compoſition du *Baume de Genevieve*. (Voyez ce mot.)

SANTÉ. En quoi conſiſte la ſanté, *Tome* I, *page* 261. Importance de l'exercice pour la ſanté des enfants, *page* 53. Comment la culture de la terre entretient la ſanté, *page* 132. Combien l'exercice en plein air eſt néceſſaire à la conſervation de la ſanté, *page* 134. Négligence des Gens de Lettres ſur leur ſanté, *page* 152. Importance du régime pour la conſervation de la ſanté, *page* 158. Le bled gardé long-temps eſt contraire à la ſanté, *page* 162. Réſumé des différentes eſpeces d'air nuiſibles à la ſanté, *page* 219. Importance de l'exercice pour la conſervation de la ſanté, *page* 228. L'agriculture eſt l'état le plus favorable à la ſanté, *ibid.* Pouvoir de l'exercice pour fortifier la ſanté, *page* 229. Le bonheur & la ſanté ont une même ſource, l'intégrité de la conſcience, *page* 248. Les jeunes gens ne doivent point porter de flanelle, tant qu'ils jouiſſent d'une bonne ſanté, *pages* 250 & 251. Pourquoi la forme des habits nuit ſi ſouvent à la ſanté, *page* 254. La tempérance eſt auſſi néceſſaire à la conſervation de la ſanté, que l'exercice, *page* 260. Aucune évacuation accoutumée ne peut être ſupprimée, que

la ſanté ne s'altere, *page* 331. De quelle importance eſt l'inſenſible tranſpiration pour la conſervation de la ſanté, *page* 338. Conſeils de CELSE relatifs à la conſervation de la ſanté, *page* 352.

SANTOLINE. (Voyez AURONE.)

SAPIN *commun*, qui fournit la térébenthine, dite de Straſbourg. *Abies, taxi folio, fructu ſurſum ſpectante*, TURNEF. *Abies, conis ſurſum ſpectantibus*, ſive *mas*, C. B. *Pinus-abies*, LINN. C'eſt-à-dire, *Sapin à feuilles de Pin, dont le fruit eſt droit*, ſelon TOURNEFORT. *Sapin dont le fruit eſt droit*, ou *Sapin mâle*, ſelon C. BAUHIN. *Pin-ſapin*, ſelon LINNÉ. Cet arbre eſt plus haut que le Pin : ſon tronc eſt droit, nud par le bas, couvert d'une écorce blanchâtre & caſſante : ſes branches croiſſent tout autour du tronc, quelquefois au nombre de quatre, de cinq, de ſix, & même davantage : elles ſont ainſi rangées, de diſtance en diſtance, juſqu'au ſommet : ces branches donnent des rameaux de chaque côté, diſpoſés, le plus ſouvent, en croix, ſur leſquels naiſſent, de tous côtés, de petites feuilles mouſſes, d'un verd foncé en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, & traverſées par une côte verte : ſes fleurs ſont des chatons, compoſés de pluſieurs ſommets d'étamines, qui ſe partagent en deux loges, s'ouvrent tranſverſalement, & répandent une pouſſiere très-fine : ces fleurs ſont ſtériles : les fruits croiſſent dans d'autres endroits du même arbre : ce ſont des cônes oblongs, preſqu'ovoïdes, courts & gros : ils ſont compoſés d'écailles larges à leur partie ſupérieure, attachées à un axe commun, ſous leſquelles ſe trouvent deux ſemences, garnies d'un feuillet membraneux, blanchâtre, rempli d'une humeur graſſe & âcre : ces fruits ſont verds au commencement de l'automne, & donnent beaucoup de réſine ; mais ſur la fin de l'automne & vers le commencement de l'hiver, ils parviennent à leur maturité. Les bourgeons de cet arbre, ainſi que ceux du ſapin qui fournit la poix, ont les mêmes propriétés que ceux du pin. (Voyez BOURGEONS *de pin & de ſapin.*)

SASSAFRAS. *Saſſafras, arbor ex Florida*, C. B. *Laurus foliis integris trilobis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Saſſafras, arbre de la Floride*, ſelon C. BAUHIN. *Laurier à feuilles entieres & à trois lobes*, ſelon LINNÉ. Cet arbre qui

croît dans plusieurs Provinces de l'Amérique, sur-tout dans le Brésil, la Virginie & la Floride, nous fournit son bois & son écorce : le bois est d'un roux blanchâtre, léger, d'une odeur foiblement aromatique : l'écorce est spongieuse, cendrée en-dehors, de couleur de rouille en-dedans ; d'un goût âcre, douceâtre, aromatique ; d'une odeur pénétrante, qui approche de celle du fenouil. On la préfere ordinairement au bois : il faut la choisir récente & très-odorante. Le sassafras coûte deux sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *page* 396 ; *Tome* III, *page* 304 ; *Tome* IV, *pages* 30, 85, 500.

SATURATION. Toutes les parties de la matiere ont plus ou moins de tendance à s'unir les unes avec les autres. Lorsque deux substances sont unies entre elles de maniere à former un tout homogene, on dit qu'elles sont unies jusqu'au point de saturation. On se sert sur-tout de cette expression, dans la préparation des sels. On dit d'une liqueur composée de deux principes salins, dont il doit résulter, par l'évaporation, un sel neutre, qu'elle est au point de saturation, lorsqu'il n'y a aucune partie sensible de ces deux principes qui soit nue, libre, surabondante ou dominante. (Voyez le *Diction. de Chymie.*)

SATURNE. (Voyez PLOMB.)

SATYRION. (Voyez ORQUIS *mâle.*)

SAUGE *ordinaire*, *grande Sauge*. *Salvia major*, *an Sphacelus Theophrasti ?* C. B. & TURNEF. *Salvia latifolia*, J. B. *Salvia officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Sauge qui est peut-être le Sphacélus de Théophraste*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Sauge à large feuille*, selon J. BAUHIN. *Sauge d'usage*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, premiere section, quatrieme genre de TOURNEFORT ; de la diandrie monogynie de LINNÉ ; de la famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est vivace, ligneuse, dure, fibreuse : elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, ordinairement quarrées, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, comme chagrinées, blanchâtres ou tirant sur le purpurin, ou de différentes couleurs, épaisses, seches, cotonneuses, crenelées sur leurs bords, spongieuses, attachées à des queues un peu longues, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'une saveur aromatique, amere, un

peu âcre, qui échauffe la bouche. Ses fleurs naiſſent comme en épi, aux ſommets des tiges & des rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau, découpé par le haut en deux levres, avec deux étamines : elles ſont peu odorantes, de couleur bleue tirant ſur le purpurin, rarement blanches, ſoutenues ſur un calice, découpé en cinq parties, & d'une odeur extraordinaire de térébenthine : il leur ſuccede quatre ſemences arrondies, noirâtres, renfermées dans une capſule qui vient du calice. La ſauge ſe cultive dans les jardins, où elle fleurit en Juin, Juillet & Août : ſes fleurs & ſes feuilles ſont ſurtout d'uſage, ainſi que celles de la plante ſuivante, dont on ſe ſert indifféremment, & que quelques-uns même lui préferent.

SAUGE, (*petite*) ou *Sauge de Provence. Salvia minor, aurita & non aurita*, C. B. & TURNEF. *Salvia minor auriculata*, J. B. C'eſt-à-dire, *petite Sauge à oreilles & ſans oreilles*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Petite Sauge à oreilles*, ſelon J. BAUHIN. Sa racine & ſes tiges ſont ſemblables à celles de la précédente : ſes feuilles ſont plus petites, moins larges, plus blanches, ridées, chagrinées, ordinairement accompagnées à leur baſe de deux petites feuilles, en façon d'oreillettes ou d'ailerons ; d'une odeur & d'une ſaveur plus fortes, plus pénétrantes & plus aromatiques : ſes fleurs & ſes ſemences ſont parfaitement les mêmes que celles de la grande ſauge : elles paroiſſent dans le même temps. On la cultive dans nos jardins.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 126, *note*; 327; *Tome* III, *pages* 53, 409, 519; *Tome* IV, *pages* 227, 430, 471.

SAULE *blanc commun, le grand Saule* ou *le Saule vulgaire. Salix alba ſeu major, officin. Salix vulgaris alba arboreſcens*, C. B. & TURNEF. *Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta*, J. B. *Salix alba*, LINN. C'eſt-à-dire, *Saule blanc* ou *grand Saule des Boutiques ; Saule commun, blanc en arbre*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Saule très-grand, caſſant, blanc, velu*, ſelon J. BAUHIN. *Saule blanc*, ſelon LINNÉ.

Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe cet arbre, qui croît par-tout aux lieux humides & marécageux, ſur le bord des rivieres & des ruiſſeaux, le long des foſſés pleins d'eau & dans les prés ; reconnoiſſable ſur-tout en ce qu'on en coupe les branches tous les ans, & que la plupart font de très belles pouſſes, quoiqu'il ne leur reſte plus que

l'écorce, & que tout l'intérieur en ſoit pourri. Les branches du ſaule viennent en très-grande quantité ſur la tête de l'arbre : elles ſont longues, vertes, couvertes d'une écorce unie, douce au toucher, pliantes & flexibles. Les feuilles ſont entieres, alternes, longues, étroites, velues, blanches ſur-tout en-deſſous, molles, plus ou moins dentelées en leurs bords. (Voyez *Tome* II, *page* 47, dans le courant de la note, des Obſervations ſur des Fievres intermittentes, guéries par le moyen de l'écorce de ſaule blanc commun, & par celles des deux eſpeces ſuivantes.)

SAULE *caſſant. Salix fragilis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Saule caſſant*, ſelon LINNÉ. Et

SAULE *à trois étamines*, ou *triandrique. Salix folio auriculato ſplendente, flexilis*, RAY, Hiſt. *Salix triandria*, LINN. C'eſt-à dire, *Saule à feuilles auriculées, éclatantes & flexibles*, ſelon RAY, Hiſt. 1420. *Saule triandrique*, ſelon LINNÉ.

Ces deux eſpeces ont les caracteres eſſentiels du ſaule blanc commun, & ſont par conſéquent très-faciles à reconnoître. Mais le ſaule triandrique ou à trois étamines, eſt plus rare dans ce pays que les autres : on ne le trouve guere que dans la Suiſſe, les Voſges & les pays froids.

Outre la vertu fébrifuge de l'écorce de ſaule, conſignée dans l'endroit du *Tome* II, indiqué ci-deſſus, les Auteurs des *Eſſais de Matiere médicale indigene*, l'ont encore employée, avec ſuccès, dans les cours de ventre. Nous avons, diſent-ils, eſſayé ſur une jeune fille chlorotique & cachectique, l'extrait aqueux de cette écorce, pour un flux de ventre qui duroit depuis deux mois. Elle en a pris douze grains, matin & ſoir, pendant huit jours, avec un effet très-marqué. Pendant quinze autres jours, nous le lui avons donné à la même doſe, une ſeule fois, le matin. Nous faiſions avaler, immédiatement après, une taſſe d'infuſion légere de la même écorce édulcorée avec le ſucre. Ce remede a produit tout l'effet que nous pouvions en déſirer. On lui donne encore d'autres propriétés, celle d'être utile dans les dyſſenteries, l'hémoptiſie & dans les autres hémorrhagies. *Laurent* MONTIN, dans une Diſſertation ſur la Médecine des Lapons, dit que ce peuple ſe guérit des douleurs occaſionnées par la colique, en prenant deux livres d'une forte décoction d'écorce de ſaule, qu'ils boivent à pluſieurs fois.

Et *George-Henri* WALSCH fait mention, dans ſes Mélanges de Médecine, de l'extrait de l'écorce moyenne de ſaule, contre les ulceres du poumon, pris avec grand ſuccès.

SAUMURE, liqueur qui reſte dans les vaiſſeaux où l'on a ſalé du poiſſon ou de la viande : cette liqueur, outre qu'elle eſt ſalée, eſt imprégnée du ſel & des parties volatiles & huileuſes des ſubſtances animales qui y ont été macérées.

SAVON. On donne le nom de ſavon à toute compoſition de ſubſtances ſalines & huileuſes, rendue miſcible à l'eau par le moyen de ces mêmes parties ſalines. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, pour la maniere de préparer le ſavon ordinaire.)

SAVON *d'Alicante*, ou *ſavon dur d'Eſpagne*. Ce ſavon ne differe du ſavon blanc ou médicinal, que parce qu'il eſt fait avec la ſoude tirée d'Alicante. Quoique ce ſoit la dénomination ſous laquelle on preſcrit ordinairement le ſavon en Médecine, & notamment dans cet Ouvrage, cependant on n'emploie que le ſavon ſuivant, que les Apothicaires font eux-mêmes, & qui, lorſque les matieres ſont bien choiſies, eſt plus pur, plus parfait, & préférable à celui qui ſe fait en grand dans les manufactures.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 378, 457, 465, 469; *Tome* III, *pages* 113, 380.

SAVON *blanc* ou *médicinal*.

Prenez de la meilleure *huile d'olive*, ou *d'amandes douces*, huit livres;
de *leſſive des Savonniers*, quatre livres.

Mêlez ces deux ſubſtances; agitez, ſans faire chauffer, juſqu'à ce qu'elles ſoient épaiſſies ſuffiſamment; mettez dans des moules; laiſſez ſécher pour faire perdre le goût de la leſſive. Il coûte, tout préparé, huit ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 358; *Tome* III, *pages* 106, 204, 260, 449, 478; *Tome* IV, *pages* 260, 443.

SAUVE-VIE, ou *Ruta muraria*. *Ruta muraria*, C. B., J. B. & TURNEF. C'eſt-à-dire, *Rue des murailles*, ſelon C. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. Sa racine eſt chevelue, menue, noirâtre & un peu aſtringente : ſes tiges ſont nombreuſes, longues de deux ou trois pouces, grêles, verdâtres & noirâtres, ou d'un rouge foncé

près de la racine, évasées & découpées à leur sommet : elles portent des feuilles semblables à celles de la rue des jardins, mais beaucoup plus petites, longues de deux ou trois lignes, un peu plus étroites, anguleuses, crénelées tout autour ; d'une saveur acerbe, un peu astringente & douceâtre ; vertes en-dessus, roussâtres en-dessous ; couvertes d'une poussiere fine, qui n'est autre chose qu'un amas de capsules sphériques, semblables à celles du capillaire : elle naît sur les rochers & les murailles dans les environs de Paris. On emploie cette plante comme les capillaires.

Presérite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

SAXIFRAGE, *casse-pierre, perce-pierre*, ou *saxifrage blanche. Saxifraga rotundifolio alba*, C. B. & TURNEF. *Saxifraga alba radice granulosâ*, J. B. *Saxifraga rotundifolio*, LINN. C'est-à-dire, *Saxifrage à feuilles rondes, blanche*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Saxifrage blanche, dont la tige est accompagnée de tubercules en forme de grains*, selon J. BAUHIN. *Saxifrage à feuilles rondes*, selon LINNÉ. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont attachés de petits tubercules, gros comme des grains de coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine, & en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer, qu'on appelle vulgairement grains ou semences de saxifrage. Elle pousse des feuilles presque rondes, crenelées en leurs bords, assez ressemblantes à celle du lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éleve d'entre ces feuilles, de petites tiges, à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses ; & sur les sommités des rameaux, sont portées des fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche agréable, avec dix étamines à sommets arrondis. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits un peu ovales, à deux becs, qui contiennent dans une seule loge plusieurs semences menues, longuettes & roussâtres. Cette plante croît dans les lieux herbeux & incultes, sur les montagnes & les collines, dans les vallées & les bois : elle fleurit en Mai, & alors elle est un peu visqueuse : elle varie suivant les lieux ; ses feuilles sont plus grandes en certaines terres que dans d'autres.

Cette plante paſſe pour être apéritive & diurétique : on l'emploie en infuſion & en décoction, ou l'on en donne le ſel fixe, tiré de ſes cendres par la calcination. Toute cette plante entre dans le ſirop de guimauve de la Pharmacopée de Paris. La ſaxifrage, qui entre dans la bénédicte laxative, eſt l'eſpece appellée :

SAXIFRAGE *des Anglois*, ou *des prés. Angelica pratenſis, apii folio*, TURNEF. C'eſt-à-dire, *Angélique des prés, à feuilles d'ache*, ſelon TOURNEFORT. Sa racine eſt vivace, longue, groſſe comme le doigt, ridée, brune en-dehors, blanche en-dedans, chevelue vers le haut, d'un goût amer. Ses tiges, hautes d'un ou deux pieds, ſont aſſez groſſes, rondes, cannelées, liſſes, moëlleuſes, rougeâtres vers le bas, rameuſes. Ses feuilles ſont liſſes, d'un verd foncé, diviſées en ſegments un peu longs, étroits, pointus, roides, âcres. Les fleurs, à cinq pétales en roſe, petites, tirant ſur le jaune, ſont en ombelle, au haut des tiges. Aux fleurs ſuccedent des fruits, compoſés chacun de deux ſemences courtes, cannelées, convexes d'un côté, plates de l'autre, rougeâtres dans leur maturité, d'une odeur aſſez forte & agréable, d'un goût aromatique & vineux. Cette plante croît preſque par-tout, dans les pâturages & les prés humides. Sa racine eſt diurétique.

SCABIEUSE *ordinaire des prés & des champs. Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ officinarum*, C. B. & TURNEF. *Scabioſa major, communior, hirſuta, folio laciniato*, J. B. *Scabioſa arvenſis, caule hirſuto, foliis pinnatifidis inciſis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Scabieuſe des prés, velue, ou celle des Boutiques*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Scabieuſe, très-commune, velue, à feuilles déchiquetées*, ſelon J. BAUHIN. *Scabieuſe des prés, dont la tige eſt velue, & dont les feuilles en aile ſont découpées*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la douzieme claſſe, ſixieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la tétrandrie monogynie de LINNÉ; de la vingtieme famille des ſcabieuſes d'Adanſon.

Sa racine eſt droite, longue & vivace : elle porte d'abord des feuilles radicales qui ne reſſemblent pas à celles des tiges : ces feuilles ſont oblongues, entieres, ſoutenues par de longs pétioles : du milieu de ſes feuilles ſort la tige, haute de deux ou trois pieds, ronde, velue, creuſe, revêtue, par intervalles, de feuilles oppoſées

deux à deux le long de la tige qu'elles embraſſent par leur réunion : ces feuilles ſont amples, découpées en lanieres & velues comme la tige : les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les feuilles perdent de leurs diviſions à meſure qu'elles approchent du ſommet : les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches : elles ſont compoſées d'une multitude de fleurons, de couleur bleue, ou purpurine, ou d'un bleu pâle, raſſemblés dans un calice commun, diviſés en pluſieurs folioles : les fleurons du diſque ſont différents de ceux de la circonférence : ils ſont monopétales, diviſés en quatre ou cinq découpures, preſqu'égales, portés par un calice particulier, qui repoſe ſur le réceptacle commun : à tous ces fleurons ſuccedent des manieres de têtes verdâtres, écailleuſes, garnies, à la baſe, de feuilles en forme de rayons, & compoſées de capſules qui contiennent chacune une ſemence oblongue, ſurmontée d'une couronne. Cette plante croît preſque par-tout, dans les bleds, dans les champs, dans les prés : elle fleurit en Juin & Juillet. Les feuilles & les fleurs de la ſcabieuſe ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 219 *& ſuiv.*

SCAMMONÉE, ſucre concret, réſineux & gommeux, dont on trouve deux eſpeces dans les boutiques. L'une nous vient d'Alep, & c'eſt la plus eſtimée : elle eſt légere, ſeche, friable, d'une couleur légérement cendrée & un peu jaunâtre extérieurement, d'un gris noirâtre intérieurement : ſon odeur eſt déſagréable, fétide, excite des nauſées, ainſi que ſa ſaveur qui eſt âcre : lorſqu'on la briſe, elle eſt d'un gris noirâtre & brillante; lorſqu'on la manie entre les doigts, elle ſe change en poudre blanchâtre ou griſe. La ſeconde nous vient de Smyrne, elle eſt fort compacte, peſante, d'une couleur noire foncée, plus difficile à mettre en poudre que celle d'Alep; auſſi eſt-elle moins eſtimée : ces deux eſpeces de ſcammonées ſont tirées de la racine d'une plante appellée *Convolvulus Syriacus* & *Scammonia Syriaca*, TURNEF. C'eſt-à-dire, *Liſeron de Syrie, & Scammonée de Syrie.* On doit préférer la ſcammonée d'Alep : il faut qu'elle ſoit brillante, facile à rompre, & très-aiſée à réduire en poudre; il faut qu'elle ne brûle pas fortement la langue, &, qu'étant briſée & mêlée avec la ſalive ou avec de l'eau, elle rende la ſalive ou l'eau, blanche & laiteuſe. Il faut rejetter celle

qui eſt brûlée, noire, peſante, remplie de grains de ſable, de petites pierres, &c. Elle coûte ſix ſols le gros, & en poudre ſept ſols.

Cette réſine, donnée à la doſe de quelques grains avec d'autres ſubſtances moins énergiques, a la propriété de leur communiquer plus d'action, de ſtimuler davantage : mais la donner à plus forte doſe, telle qu'à un & même deux ſcrupules, comme on le voit preſcrit dans quelques Auteurs, c'eſt expoſer les malades à des éroſions dans l'eſtomac & les inteſtins, dont l'ouverture des cadavres n'a que trop fourni d'exemples. Le grand liſeron (Voyez ce mot.) fournit un extrait très-actif, dont l'uſage eſt beaucoup plus sûr & le ſuccès auſſi certain. La bryone, (Voyez ce mot.) eſt encore un ſubſtitut indigene de la ſcammonée.

SCAPHANDRE, nom que porte un habillement, à l'aide duquel on peut marcher & faire pluſieurs mouvements dans l'eau, ſans crainte d'être ſubmergé : c'eſt un corſet, fait de liege, piqué & recouvert de toile.

SCARIFICATION. Opération de Chirurgie, qui conſiſte à faire une ou pluſieurs inciſions à la peau, avec une lancette ou tout autre inſtrument tranchant. (Voyez VENTOUSE.)

Scarifications preſcrites, *Tome* II, *pages* 100, 356; *Tome* III, *page* 76. Maniere de faire les ſcarifications ou inciſions aux jambes, dans l'anaſarque, *page* 130. Scarifications profondes ſur la morſure d'un chien enragé, & amputation des parties adjacentes, *pages* 499, 509, 523. Scarifications dans la crainte de la gangrene, *Tome* IV, *page* 49. Preſcrites, *pages* 275, 283, 300, 333, 334, 351, 355, 359.

SCIATIQUE, nom que porte la goutte qui a ſon ſiege ſur la tête du fémur & dans la cavité cotyloïde de l'os iſchium. (Voyez *Tome* III, *page* 145.)

SCIATIQUE. Ce nom ſe donne encore à une eſpece de rhumatiſme aigu. (Voyez *idem*, *page* 166.)

SCILLE, *Oignon de Scille*, *Scille rouge*, *grande Scille*, *Oignon de mer*. *Scilla vulgaris*, *radice rubrâ*, C. B. *Scilla rufa*, *magna*, *vulgaris*, J. B. *Ornithogalum maritimum*, ſeu *Scilla radice rubrâ*, TURNEF. *Scilla maritima*, LINN. C'eſt-à-dire, *Scille commune*, *à racine rouge*, ſelon C. BAUHIN. *Grande Scille rouſſe commune*, ſelon J. BAUHIN. *Ornithogale de mer*, ou *Scille à racine*

rouge, ſelon TOURNEFORT. *Scille de mer*, ſelon LINNÉ.

La racine, qui eſt la ſeule partie de cette plante qui ſoit d'uſage, eſt un oignon ou bulbe de la groſſeur de la tête d'un enfant : elle eſt compoſée de tuniques épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, rangées les unes ſur les autres, comme celles des oignons; garnies en-deſſous de pluſieurs groſſes fibres; elle pouſſe des feuilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnues, fort vertes, pleines d'un ſuc fort viſqueux & amer : il s'éleve, de leur milieu, une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, qui porte à ſon ſommet des fleurs blanches en rond, auxquelles ſuccédent des fruits ronds, qui renferment pluſieurs ſemences, arrondies & noires. On préfere à la ſcille rouge, une ſcille qui n'en differe que parce qu'elle eſt blanche, mais qui eſt plus rare. La ſcille rouge croît ſur les bords de la mer en Eſpagne, en Portugal, & en Suiſſe. On détache les tuniques ou ſquammes de cet oignon; on les fait ſécher, & on les vend, ou briſées en petits morceaux, ou en poudre, quatre ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 130, 347; *Tome* III, *page* 129. (Voyez OXYMEL *ſcillitique*, SIROP *ſcillitique*, VIN *ſcillitique* & VINAIGRE *ſcillitique*.)

SCLÉROTIQUE. Nom que porte une des membranes communes de l'œil. (Voyez ŒIL.)

SCOLOPENDRE, ou *Langue de Cerf. Lingua Cervina officinarum*, C. B. & TURNEF. *Phyllitis*, ſive *Lingua Cervina*, J. B. *Aſplenium Scolopendrium*, LINN. C'eſt-à-dire, *Langue de Cerf des Boutiques*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Scolopendre*, ou *Langue de Cerf*, ſelon J. BAUHIN. *Cétérach Scolopendre*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſeizieme claſſe, premiere ſection, neuvieme genre de TOURNEFORT; de la cryptogamie de LINNÉ; de la ſixieme famille des fougeres de Juſſieu.

Les feuilles de cette plante, qui ſeules ſont d'uſage, ſont longues d'un pied & plus, larges d'environ deux pouces, terminées en pointe, d'un verd gai, liſſes & portées ſur une queue aſſez longue, qui ſe termine par une côte qui ſe prolonge dans tout le milieu de la feuille : le deſſous de ces feuilles eſt garni de ſillons roux, qui, comme chez les autres capillaires, ſont les fleurs de la plante : elles contiennent beaucoup de ſemences menues, comme de la pouſſiere. La Scolopendre croît dans les puits, les

fontaines, les fentes des pierres, ſur les rochers humides & à l'ombre.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 427.

SCORBUT. (*du*) *Tome* III, *pages* 176—196.

SCORBUT *accidentel* ou *de mer*. (Voyez *idem*, *pages* 178 *& ſuiv.*)

SCORBUT *conſtitutionnel* ou *de terre*. (Voyez *idem*, *pages* 177 *& ſuiv.*)

SCORBUT *mixte* ou *intermédiaire*. (Voyez *idem*, *pages* 178 *& ſuiv.*)

SCORBUTIQUES, épithete qu'on donne aux malades attaqués de ſcorbut.

Remedes qui conviennent aux ſcorbutiques attaqués de douleurs rhumatiſmales, *Tome* III, *page* 173. Précautions avec leſquelles il faut adminiſtrer le mercure aux ſcorbutiques ou aux perſonnes attaquées du ſcorbut, *Tome* IV, *page* 98.

SCORDIUM, *Chamarras*, *Germandrée d'eau* ou *aquatique*. *Scordium*, C. B. & J. B. *Chamædris paluſtris caneſcens*, ſeu *Scordium officin.* TURNEF. *Teucrium Scordium*, LINN. C'eſt-à-dire, *Scordium*, ſelon C. & J BAUHIN. *Germandrée aquatique blanchâtre*, ou *Scordium des Boutiques*, ſelon TOURNEFORT. *Teucrium Scordium*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, quatrieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnoſperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanſon.

Sa racine eſt traçante & fibrée : ſes tiges, longues de neuf à dix pouces, ſont couchées à terre pour la plupart, & ne s'élevent que par leur ſommet : elles ſont quarrées, velues & rameuſes : les feuilles ſont oppoſées deux à deux, le long de la tige, à laquelle elles ſont attachées par leur origine : elles ſont oblongues, plus grandes que celles de la germandrée ordinaire, ridées, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail, qui n'eſt pas déſagréable, & d'un goût amer : les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, le long des tiges & des rameaux, petites, en gueule, de couleur rougeâtre : à ces fleurs ſuccedent quatre ſemences menues, arrondies, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux, le long des foſſés remplis d'eau : elle fleurit en Juin & Juillet.

Preſcrite, *Tome* IV, *pages* 352, 355.

SCROPHULES, c'eſt la même choſe qu'*écrouelles*. (Voyez ÉCROUELLES.)

SCROPHULEUX, épithete qu'on donne au vice qui conſtitue la maladie appellée écrouelles, & aux humeurs qui ſont altérées par ce vice.

SCROTUM, nom que les Médecins donnent aux bourſes ou enveloppes externes des teſticules.

SÉCRÉTION. On entend par ce mot, toutes les humeurs ſéparées de la maſſe du ſang : ainſi, les urines, la ſalive, la ſueur, la matiere de la tranſpiration, le mucus du nez, le cérumen des oreilles, &c. ſont autant de ſécrétions.

SÉCRÉTION. On donne même ce nom à l'action par laquelle ces humeurs ſont ſéparées du ſang.

L'exercice en plein air, la gaieté, la diſſipation, &c. ſont les moyens les plus puiſſants de favoriſer les ſécrétions, *Tome* III, *page* 286.

SÉDENTAIRES : ce qu'on doit entendre par cette claſſe d'hommes, & par état, ou profeſſion, ou métier ſédentaire, *Tome* I, *page* 123, *note*. Maladies auxquelles ils ſont ſujets ; moyens de les prévenir, *idem*, *ibid*. *& ſuiv*. A qui conviennent les occupations ſédentaires, *p*. 233, *note*. Combien la vie ſédentaire eſt nuiſible à ceux qui ont lieu de craindre la gravelle ou la pierre, *Tome* II, *page* 462.

SÉDIMENT. On entend, en Médecine, par ce mot, la partie la plus groſſiere & la plus épaiſſe d'une humeur quelconque, qui ſe précipite au fond du vaiſſeau dans lequel elle ſéjourne ; tel eſt le ſédiment de l'urine, &c.

SEIGLE. *Secale Hybernum*, vel *majus*, C. B. & TURNEF. *Secale*, J. B. *Secale cereale*, *Hybernum*, LINN. C'eſt-à-dire, *Seigle d'Irlande*, ou *grand Seigle*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Seigle*, ſelon J. BAUHIN. *Seigle qui a le goût de froment*, *d'Irlande*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quinzieme claſſe, troiſieme ſection, deuxieme genre de TOURNEFORT ; de la triandrie digynie de LINNÉ ; de la ſeptieme famille des gramens d'Adanſon.

Il n'eſt gueres de perſonnes qui ne connoiſſent le ſeigle, qui tient, ſans contredit, le premier rang entre les bleds, après le froment : ſes tiges ſont plus maigres, mais beaucoup plus hautes que celles du froment ; on les ap-

pelle pailles, lorſqu'elles ſont mûres : leurs épis ſont applatis & barbus.

Caracteres du bon ſeigle, *Tome* I, *pages* 191 & 192, *note.* Le pain de ſeigle, ou de parties égales de ſeigle & de froment, eſt préférable pour les gens habituellement conſtipés, au pain de froment pur, *Tome* III, *page* 257.

SEL. On donne & on doit donner ce nom à toutes les ſubſtances qui, non-ſeulement, ont la propriété caractériſtique des ſels, c'eſt-à-dire, la ſaveur & la miſcibilité parfaite avec l'eau ; mais encore qui, lorſqu'elles ſont libres, peuvent communiquer ces mêmes qualités, du moins en partie, aux ſubſtances qui ne les ont pas, ſi on les mêle avec elles, & qui peuvent en être ſéparées enſuite, pour reparoître avec tous les caracteres ſalins qui leur ſont propres. Cela poſé, tous les acides & alkalis minéraux, végétaux & animaux, tant fixes que volatils, liquides ou concrets, doivent être regardés comme des ſubſtances ſalines, ou des ſels par eux-mêmes ; car ils ont toutes les propriétés dont nous venons de parler.

SEL *d'abſynthe.* (Voyez SEL *eſſentiel d'abſynthe.*)

SEL *ammoniac,* ſel neutre, demi-volatil, qui réſulte de la combinaiſon du ſel marin avec l'alkali volatil : il eſt très-âcre. Lorſqu'il eſt brut, c'eſt-à-dire, en maſſe couverte de ſaletés, il coûte un ſol le gros ; il en coûte deux, lorſqu'il eſt purifié.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 209, 476.

SEL *d'Angleterre.* On donne ce nom à un alkali volatil concret, bien rectifié, tiré de la ſoie ; & beaucoup de Praticiens donnent ce même nom à l'alkali volatil concret, tiré du ſel ammoniac, & mêlé à la chaux éteinte.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 369, *note.*

SEL *cathartique amer* : c'eſt un ſel d'Epſom artificiel, compoſé, comme le vrai ſel d'Epſom, de ſel marin chargé d'acide vitriolique : c'eſt la ſeule eſpece de ſel d'Epſom qu'on trouve dans les boutiques. Il coûte deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 377 ; *Tome* III, *page* 260.

SEL *commun, ſel marin,* ou *ſel de cuiſine ;* ſel neutre parfait, qui réſulte de la combinaiſon de l'acide particulier, appellé acide marin, & de l'alkali, auſſi particulier, appellé alkali marin.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 68, 358 ; *Tome* III, *pages* 98, 203, 247, 499, 509 ; *Tome* IV, *pages* 348, 440.

SEL *duobus, arcanum duplicatum, tartre vitriolé ;* ſel neutre, compoſé

composé de l'acide vitriolique uni jusqu'au point de saturation avec l'alkali fixe de tartre, ou même, en général, avec tout alkali fixe végétal bien pur. Ce sel a une grande vogue pour les dépôts d'humeurs laiteuses, nommés vulgairement laits répandus. On le regarde comme un remede infaillible dans ces cas, même pour prévenir ces Maladies. Delà les Sages-Femmes, les Gardes, certains Chirurgiens & les commeres ne croiroient pas une femme en couche bien traitée, & à l'abri de tout accident, si elle n'avoit pas pris plus ou moins de sel duobus. On lui en donne, en conséquence, & dans ses boissons, & dans ses purgatifs. Cependant, comme le remarque très-bien M. BARON, on ne voit pas pourquoi ce sel mériteroit la préférence sur les autres sels neutres, pour faire couler le lait, ou pour le détourner dans les cas de dépôt; au contraire, comme il est un de ceux dont les principes sont le plus exactement saturés, son action & ses vertus doivent être sensiblement moindres que ceux de la plupart des autres. Il coûte quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *page* 378.

SEL *d'Epsom*; sel composé d'acide vitriolique, & d'une terre absorbante, d'une nature particuliere, qui paroît ressembler beaucoup à la magnésie. On le prépare en Angleterre, en faisant évaporer les eaux d'une fontaine des environs de Londres, appellée Epsom. On sent qu'on ne doit trouver qu'une petite quantité de ce sel dans le commerce; cependant rien d'aussi commun: aussi le sel d'Epsom, qu'on trouve dans nos boutiques, n'est-il autre chose que ce que nous avons appellé sel cathartique amer. (Voyez ce mot.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 395, *note*; *Tome* III, *page* 101.

SEL *essentiel*. On donne, en général, ce nom à toute matiere saline, concrete, qui conserve l'odeur, la saveur & les autres principales qualités des corps dont elle est tirée. Il n'y a que les végétaux & les animaux, dont on puisse tirer de ces sels essentiels. La méthode générale, pour y parvenir, consiste à faire évaporer, jusqu'à consistance de sirop, les sucs exprimés & dépurés, ou les fortes décoctions des plantes, & à les laisser cristalliser dans un lieu frais.

SEL *essentiel d'absynthe*; sel obtenu par l'évaporation du

ſuc exprimé de l'abſynthe, & par la criſtalliſation : (Voyez SEL *eſſentiel.*) il a toute l'amertume & toutes les vertus de la plante. Il coûte huit ſols l'once. C'eſt de ce ſel dont il eſt queſtion dans cet Ouvrage, toutes les fois qu'on y preſcrit le ſel d'abſynthe ; car on trouve, dans les boutiques, un autre ſel d'abſynthe qui n'eſt qu'un ſel lixiviel : il n'a, en conſéquence, aucune amertume, & il n'a que les vertus communes aux autres ſels lixiviels, c'eſt-à-dire, qu'il eſt apéritif, inciſif & diurétique. (Voyez SEL *lixiviel.*)

Le ſel eſſentiel d'abſynthe preſcrit, *Tome* II, *page* 51 ; *Tome* III, *pages* 418, 524.

SEL *eſſentiel d'oſeille.* Ce ſel, qui eſt très-blanc, très-acide, d'une cryſtalliſation aſſez confuſe, n'eſt point tiré de la plante nommée oſeille, qui n'en fourniroit qu'une très-petite quantité, mais d'une autre plante, appellée alléluya, qu'on cultive avec ſoin, dans la Suiſſe & dans pluſieurs endroits d'Allemagne, où l'on prépare ce ſel en grand. Il coûte cinq ſols le gros.

SEL *eſſentiel de quinquina.* Cette préparation de quinquina eſt mal dénommée ; car ce n'eſt point un ſel, c'eſt un extrait ſec, ainſi que l'appelle M. BAUMÉ. Rien de plus ſimple que cette préparation. On prend la quantité qu'on veut de quinquina concaſſé ; par exemple, deux onces. On le met dans quatre pintes d'eau froide ; on laiſſe infuſer à froid pendant deux jours, ayant ſoin d'agiter ſouvent la bouteille ; on filtre la liqueur à travers le papier gris ; on fait enſuite évaporer ſur un feu doux, ſans faire bouillir, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus qu'une chopine ; on laiſſe refroidir ; on filtre de nouveau ; on partage ſur trois ou quatre aſſiettes de faïance, & on acheve de faire évaporer, au bain-marie, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'un extrait ſec qui eſt fort adhérent aux aſſiettes ; on détache cet extrait, avec la pointe d'un couteau, pour le faire ſauter en écailles, & on le ſerre dans une bouteille qui bouche bien, parce qu'il attire l'humidité de l'air, & qu'il ſe réunit en pâte, lorſqu'il n'eſt pas conſervé ſéchement : lorſqu'il eſt bien ſec, il eſt brillant, & a effectivement l'éclat de petits criſtaux ; ce qui lui a fait donner le nom de ſel. Il coûte, tout préparé, vingt ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 354, 437 ; *Tome* IV, *pages* 141, 292.

Sel *gemme*, *sel fossile* : ce n'est autre chose que le sel marin ou sel commun, cristallisé par grandes masses transparentes, dans les entrailles de la terre.

Prescrit, *Tome* II, *p.* 292.

Sel *de Glauber*; sel neutre, composé de l'acide vitriolique, uni jusqu'au point de saturation avec l'alkali marin. Il coûte quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 43, 300; *Tome* III, *pages* 11, 74, 248, 452; *Tome* IV, *page* 12. Le sel de Glauber opere plus doucement lorsqu'il est dissous dans une grande quantité de liquide, *page* 13. Prescrit, *pages* 22, 37, 41.

Sel *de lait*. (Voyez Lait.)

Sel *lixiviel*. On donne ce nom à tous les sels qu'on obtient des plantes après les avoir réduites en cendres; on lessive ces cendres; on passe cette lessive; on fait évaporer, jusqu'à consistance de sirop, & on laisse cristalliser dans un lieu frais : c'est ainsi qu'on prépare un sel d'absynthe, celui de genêt, &c. : ces sels ne conservent, ni l'odeur, ni la saveur des plantes, dont ils sont tirés, en quoi ils sont absolument différents des *sels essentiels*. (Voyez ce mot.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 524.

Sel *marin*. (Voyez Sel *commun*.)

Sel *de mars de Riviere*. On prépare ce sel en laissant plusieurs jours de l'acide vitriolique, & de l'esprit-de-vin dans une poële de fer, jusqu'à ce que le sel dont il s'agit paroisse sous une forme solide : ce n'est, à proprement parler, qu'un vitriol de mars. Il coûte trois sols le gros.

Prescrit, *Tome* III, *page* 354; *Tome* IV, *page* 302.

Sel *neutre*. On donne ce nom à toutes les combinaisons parfaites de plusieurs substances salines : ainsi, le sel commun est un sel neutre, parce que l'acide & l'alkali y sont dans une combinaison telle que, ni l'acide, ni l'alkali ne dominent. Les sels de Glauber, d'Epsom, &c., sont dans le même cas.

Sel *de nitre*. (Voyez Nitre.)

Sel *de prunelle*. (Voyez Cristal *minéral*.)

Sel *purgatif amer*. (Voyez Sel *cathartique amer*.)

Sel *de la Rochelle*; *sel polychreste* ou *de Seignette*; sel neutre formé par la combinaison de l'acide du tartre avec

l'alkali marin. Il coûte huit ſols le paquet, ou cinq ſols l'once.

SEL *de Saturne.* (Voyez SUCRE *de Saturne.*)

SEL *de Sedlitz.* Ce ſel porte le nom des eaux minérales de Sedlitz, d'où on le tire. (Voyez EAUX *de Sedlitz.*) Il a beaucoup de reſſemblance avec le ſel d'Epſom : il en differe en ce que ſa couleur eſt preſque laiteuſe, qu'il eſt moins tranſparent & qu'il a une grande amertume.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 101.

SEL *de tartre.* (Voyez *Tome* I, *page* 185, dans le courant de la note, ce que c'eſt que le tartre.) Pour en former un ſel, on le dépouille, à pluſieurs fois, dans de l'eau, des parties étrangeres dont il eſt imprégné ; on le purifie par l'ébullition, & on fait criſtalliſer en laiſſant évaporer. Les Apothicaires le vendent, tout préparé, deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 52, 395, 439.

SEL *végétal*, *tartre ſoluble*, *tartre tartariſé* ; ſel qui eſt dû à la combinaiſon, juſqu'au point de ſaturation, de la crême de tartre, avec l'alkali fixe végétal. Il ſe vend, tout préparé, cinq ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 115, 253, 259, 291, 357.

SEL *volatil.* On donne ce nom à toutes les ſubſtances ſalines qui jouiſſent de la volatilité, & qui, comme les ſels fixes, ne peuvent point être expoſées au feu, plus ou moins ardent, ſans perte ſenſible. Ces différents dégrés de chaleur, qu'exigent les ſels volatils pour ſe volatiliſer, ont fait diſtinguer ces ſels en deux claſſes : les ſels volatils proprement dits, qui ſe volatiliſent depuis le dégré de chaleur le plus foible, juſqu'à celui qui fait rougir la cornue ; & les ſels demi-volatils, qui ne ſe ſubliment que lorſque la cornue eſt rouge. (Voyez quels ſont les ſels volatils les plus uſités, *Tome* III, *page* 252, *note.*)

Preſcrit, *idem*, *pp.* 68, 346, 349, 369, 389, 407; *Tome* IV, *pp.* 423, 462.

SEL *volatil de corne de cerf.* Nous avons dit que l'eſprit volatil de *corne de cerf* (Voyez ce mot.) étoit le produit de la diſtillation de la corne de cerf. Le ſel volatil de cette ſubſtance eſt la matiere ſaline qui s'attache au chapiteau,

pendant cette opération. Les Apothicaires le vendent ſept ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 156; *Tome* III, *page* 523.

SEL *volatil huileux aromatique de Sylvius.*

Prenez d'*écorces récentes de citron*, } de chaque ſix gros;
d'oranges, }

de *vanille*, } de chaque deux gros;
de *macis*, }
de *girofles*, demi-gros;
de *canelle*, un gros;
de *ſel ammoniac*, quatre onces.

On concaſſe toutes ces ſubſtances; on les met dans une cornue de verre, & l'on verſe par-deſſus

d'*eſprit de vin* rectifié, quatre onces.

On fait digérer ce mêlange pendant quelques jours, en l'agitant de temps en temps : alors on ajoute dans la cornue

de *ſel de tartre*, quatre onces.

On adapte à la cornue un ballon percé d'un petit trou : on le lute exactement : on diſtille au bain-marie; & on obtient beaucoup de ſel volatil concret.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 150, 307, 419.

SELLES. Ce qu'on peut donner aux enfants qui ne vont pas à la ſelle les premiers jours de leur naiſſance, *Tome* I, *pages* 39.

SELLES. (*des*) *Tome* I, *pages* 331—336.

Il faut exciter les ſelles dans la diarrhée cauſée par des ſubſtances vénéneuſes priſes intérieurement, *Tome* II, *page* 428. Négligence du peuple relativement à la régularité des ſelles, *Tome* III, *page* 256. Dans quelle proportion doivent être multipliées les ſelles des enfants, *Tome* IV, *page* 218.

SEMENCE : excrétion dont tout le monde connoît l'uſage. Maladies qui réſultent de ſa trop fréquente effuſion. (Voy. *Tome* IV, *pages* 500 *& ſuiv.*

SEMEN-CONTRA. *Poudre contre vers, Barbotine, Sementine.* Cette graine a une ſaveur amere qui excite des nauſées, & une odeur déſagréable. La plante qui la produit, eſt, dit M. LIEUTAUD, une eſpece d'abſynthe, ou une eſpece d'armoiſe, qui naiſſent dans la Perſide & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges, qui ſont ſpécialement conſacrés aux enfants. Elle coûte deux ſols

le gros entiere, & trois ſols en poudre. (Voyez TANAISIE & AURONE *femelle*.)

Le ſemen-contra preſcrit, *Tome* III, *page* 106.

SÉNÉ *d'Alexandrie*, nom que portent de petites feuilles ſeches, fermes, pointues; d'un jaune verd, de peu d'odeur, & qui n'eſt pas déſagréable; d'un goût un peu âcre, amer, & qui excite des nauſées. Il faut choiſir le ſéné récent, d'un jaune verd, odorant, doux au toucher, dont les feuilles ſoient entieres & non froiſſées, ni tachetées, mondées, ſans queues, & dont la teinture, faite avec l'eau commune, paroiſſe d'une couleur foncée.

Le ſéné, tel que nous venons de le décrire, s'appelle ſéné d'Alexandrie, pour le diſtinguer d'une autre eſpece, dont les feuilles ſont moins pointues, rudes au toucher, d'un verd foncé & plus grandes. On appelle ce dernier ſéné de Tripoli. Il eſt bien inférieur au premier; & ceux qu'on appelle de Moka & d'Italie, ſont abſolument mauvais.

SÉNÉ. (*follicules de*) On emploie encore le fruit du ſéné ſous le nom de follicules: ce ſont des gouſſes membraneuſes, oblongues, recourbées, liſſes, applaties, de couleur d'un verd rouſſâtre ou noirâtre, qui contiennent des pepins preſque ſemblables à ceux du raiſin, applatis, pâles ou noirâtres. Les follicules de ſené purgent plus doucement que les feuilles. Elles ne conviennent cependant, ni les unes, ni les autres, aux perſonnes échauffées & dont les entrailles ſont irritables. L'uſage du ſéné d'Italie & de Provence, du baguenaudier ou faux ſéné; des feuilles de pêcher, de frêne & du lin purgatif, eſt bien plus sûr. (Voyez chacun de ces mots.)

La plante qui porte le ſéné, eſt un arbriſſeau appellé *Senna Alexandrina, foliis acutis*, C. B. & TURNEF. *Caſſia Senna, foliis ſubovatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Séné d'Alexandrie, à feuilles pointues*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Caſſier-Séné à feuilles preſqu'ovales*, ſelon LINNÉ. Le ſéné ſe vend un ſol le gros; les follicules, deux ſols le gros.

Le ſéné preſcrit, *Tome* II, *pages* 77, 150, 226, 300, 329, 362, 395, *note*; 457; *Tome* III, *pages* 69, 74, 89, 168, 219, 248, 259, 283, 452; *Tome* IV, *pages* 17, 240, 281.

SÉNÉ *d'Europe*, ou *faux Séné*. (Voyez BAGUENAUDIER.)

Séné *d'Italie & de Provence.* Les feuilles qui portent ce nom, ſont produites par un arbriſſeau ſemblable à celui qui fournit le ſéné d'Alexandrie; mais elles ſont plus grandes, plus arrondies, & leurs veines ſont plus marquées.

De toutes les plantes indigenes qu'on peut ſubſtituer au ſéné d'Alexandrie, il paroît qu'il faut donner la préférence aux feuilles du ſéné d'Italie & de Provence, comme en approchant de plus près par leurs ſuccès; mais elles ſont moins actives : auſſi les adminiſtre-t-on à un quart en ſus du ſéné d'Alexandrie; & à cette doſe elles produiſent les mêmes effets, ſans coliques, ſans douleurs. Nous avons obſervé, diſent les Auteurs des *Eſſais de Matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note*, que la ſomme des excrétions, toutes choſes égales d'ailleurs, avoit été plus conſidérable par leur effet, que par celui du ſéné d'Alexandrie. Nous avons, ajoutent-ils, employé ce ſéné indigene à la doſe, depuis deux gros, juſqu'à une once, une once & demie, en infuſion : nous l'avons donné à vingt-cinq malades, dont trois enfants hydropiques; vingt ſujets de moyen-âge, chez la plupart deſquels il y avoit une diſpoſition phlogiſtique dans les premieres voies, & deux femmes, dans une ſuite de couche fâcheuſe & de fievre miliaire : l'une de ces deux femmes ſujette à des accidents nerveux, qui n'ont acquis aucune intenſité pendant l'opération, trois fois réitérée, d'une purgation dont ces feuilles faiſoient la baſe. Dans tous ces cas, elles ont produit des ſelles copieuſes, ſans fatiguer les malades; & nous n'héſitons, en aucune maniere, à croire leur uſage au moins auſſi énergique, mais, à coup sûr, moins ſuſceptible des petits accidents dont les follicules mêmes du ſéné d'Alexandrie ne ſont point exemptes dans les tempéraments ſecs, nerveux & irritables. La facilité d'ailleurs de ſe procurer le ſéné de Provence & d'Italie, croîtroit en proportion du crédit qu'il pourroit acquérir. On l'auroit plus frais, plus entier, & certainement auſſi à un prix bien moindre. A ces raiſons de préférence, nous pourrions encore en ajouter une autre tirée de l'autorité : c'eſt celle de Fallope, qui en parloit d'après ſa propre expérience, & qui n'a pas héſité de prononcer que le ſené d'Italie & de Provence, & entr'autres des environs de Narbonne, eſt ſupérieur en vertus à celui d'Alexandrie & de la Mecque,

outre que le premier eſt toujours plus frais & plus à notre portée. Cet Auteur a encore obſervé que l'uſage en convenoit beaucoup mieux à nos tempéraments. *Lib. de Simpl. purg., cap.* 59.

SÉNÉKA, *Poligala Virginiana; Racine contre la morſure du ſerpent à ſonnette.* Cette racine eſt de la groſſeur environ du petit doigt, plus ou moins, ſelon que la plante eſt plus ou moins avancée; tortueuſe, partagée en pluſieurs branches, garnies de fibres latérales, ayant une ſaillie comme membraneuſe qui regne d'un côté dans toute ſa longueur : elle eſt d'un jaune brun en dehors, plus brune en dedans, excepté le cœur qui eſt blanchâtre, ligneux, flexible & difficile à rompre : elle a un goût âcre, un peu amer & légérement aromatique.

La plante que produit cette racine, s'appelle *Poligala Virginiana* : elle eſt un ſpécifique contre la morſure du ſerpent à ſonnette. M. TENNENT, Médecin Anglois, ayant obſervé, dans la Virginie, que ceux qui étoient mordus par ce ſerpent, étoient attaqués des mêmes ſymptômes que ceux qu'on obſerve dans la pleuréſie, eſſaya ce remede dans cette derniere Maladie, & réuſſit. (Voyez la Lettre écrite par ce Médecin à l'Académie Royale des Sciences, & le ſavant Mémoire de M. BOUVART, inſéré dans ceux de cette Académie.) Le ſénéka coûte trois ſols le gros. (Voyez DÉCOCTION *de ſénéka.*)

SEREIN, vapeur froide qui tombe de l'athmoſphere, auſſitôt après le coucher du ſoleil, dans les jours chauds.

SEREIN (*du*) ou *de l'air de la nuit. Tome* I, *pages* 342—344.

Dangers que courent ceux qui s'expoſent au ſerein, *idem* & *page* 343. Il eſt ſur tout nuiſible aux valétudinaires & aux convaleſcents, *ibid.* Moyens de ſe garantir de ſes mauvais effets, *ibid.* Il faut fuir le ſerein ſi l'on veut échapper à la *fievre rémittente*, *Tome* II, *page* 197. Ceux qui s'expoſent au ſerein ſont ſujets à la *fievre bilieuſe*, *page* 271; à l'*ophthalmie*, *page* 305; à l'*eſquinancie inflammatoire*, *page* 312. Il faut que ceux qui ſont expoſés à une *dyſſenterie épidémique*, fuient le *ſerein*, *Tome* III, *page* 51. Le ſerein eſt contraire à ceux qui ſont ſujets à des douleurs rhumatiſmales, *page* 176.

SÉREUX, qui abonde en ſéroſité, qui eſt aqueux; épithète qu'on donne au ſang, aux humeurs, aux déjections, au pus, qui ſont liquides & ſanieux.

SÉROSITÉ. On donne ce nom à la partie la plus aqueuſe, la plus claire & la plus tranſparente, ſoit du ſang, ſoit du lait : mêlée avec le ſang, & dans les vaiſſeaux lymphatiques, elle eſt confondue avec la lymphe; cependant elle en differe, en ce qu'évaporée ſur le feu, elle s'exhale entiérement, ſans laiſſer de ſédiment, qu'un peu de matiere ſaline & terreuſe; au lieu que la lymphe s'épaiſſit ſur le feu en une eſpece de mucilage ou de gelée. La ſéroſité ſe ſépare du ſang & de la lymphe, dans les reins, à la peau, & en pluſieurs autres endroits du corps, pour faire la matiere de l'urine, de la ſueur, de la tranſpiration, de la ſalive & d'autres humeurs excrémentitielles ſéreuſes : elle eſt le diſſolvant & le véhicule des ſels, & de quelques molécules terreuſes les plus atténuées : auſſi s'en trouve-t-elle chargée dans l'urine & la ſueur : elle eſt fournie à la maſſe du ſang avec le chyle, par la partie la plus aqueuſe des alimens.

SERPENT (*de l'empoiſonnement cauſé par la morſure du*) *à ſonnette. Tome* III, *pages* 517 - 518.

SERPENTS. (*de l'empoiſonnement occaſionné par la piquure des*) *Idem, pages* 514—518.

SERPENTAIRE *de Virginie.* La racine qui porte ce nom eſt un amas, un compoſé de petites fibres, de couleur jaune extérieurement, blanche intérieurement, d'une odeur très-aromatique, & d'une ſaveur âcre, amere & aromatique. Il faut la choiſir récente, pure, très-odorante & non mêlée avec d'autres racines. On nous l'apporte de la Virginie, où elle croît naturellement. La plante qu'elle produit, s'appelle *Ariſtolochia, piſtalochia, caule nodoſo*, ſeu *Serpentaria Virginiana*, PLUNK. C'eſt-à-dire, *Ariſtoloche, piſtaloche, à tige noueuſe*, ou *Serpentaire de Virginie*, ſelon PLUNKIUS. Elle coûte dix-huit ſols l'once.

Preſcrite, *Tome* I, *page* 122 ; *Tome* II, *pages* 51, 59, 155, *note* ; 156, *note* ; 270, 328 ; *Tome* III, *pages* 154, 330, 495, 500, 508.

SÉRUM, ſe dit de la partie aqueuſe, claire, tranſparente du ſang, du lait, des humeurs animales : c'eſt la même choſe que *ſéroſité*. (Voyez ce mot.)

SETON, mêche de coton, ou mieux, bandelette de linge, qu'on introduit ſous la peau, par le moyen d'une double ouverture, de maniere que le coton ou le linge étant ſous la peau, laiſſe voir au-dehors ſes deux extrémités :

avant d'introduire le ſeton, on le trempe dans un onguent digeſtif, tel que le baſilicum, pour faciliter la ſuppuration, qui coule par les deux petites plaies. On entretient cet écoulement en renouvellant les ſetons, toujours trempés dans l'onguent, juſqu'à ce que le malade ait recouvré la ſanté : alors on les retire, & on ſeche les petites plaies avec un peu d'emplâtre deſſicatif, tel que celui diapalme ou de Nuremberg, couvert d'une compreſſe imbibée d'eau vulnéraire. (ASTRUC, *Traité des tumeurs*, *Tome* II, *page* 179.)

La ſuppreſſion d'un ſeton peut cauſer une éréſipele, *Tome* II, *page* 276. Maniere de faire le ſeton & de le panſer, *pages* 301 & 302. Preſcrit, *ibid.* & *page* 435; *Tome* III, *pages* 141, 236, 254, 292, 321, 323, 387, 399, 416; *Tome* IV, *pages* 143, 265, 297, 300, 356.

SEVRAGE, temps où l'on doit ſevrer les enfants, *Tome* I, *page* 40, *note*. Inconvénients d'appeller les enfants pour les faire ſevrer, *page* 80.

SEVREUSES. Dangers de mettre les enfants chez les Sevreuſes, *Tome* I, *page* 41. Conduite ordinaire des Sevreuſes, *ibid.* & *page* 42.

SIGNE : indice, marque, caractere viſible ou ſenſible qui nous fait connoître ce qui n'étoit point manifeſte. Le ſigne d'une Maladie eſt ce qui fait connoître & diſtinguer l'exiſtence de cette Maladie, ſa nature, ſa durée, ſon iſſue, quelquefois ſa cauſe, &c. (Voyez SYMPTÔME.)

SIMPLE, nom générique ſous lequel on comprend toutes les plantes uſuelles en Médecine. (Voyez PLANTE.)

SINAPISME. (Voyez SYNAPISME.)

SINUS, eſpece de cavité, dont l'entrée eſt plus étroite & le fond plus évaſé. Il ſe dit auſſi des confluents où pluſieurs vaiſſeaux ſanguins viennent aboutir. Ce terme, en Chirurgie, ſignifie un ſac, un clapier, une cavité détournée qui ſe forme dans le fond d'un ulcere, & dans lequel il ſe ramaſſe du pus, qu'on ne peut guere faire ſortir, ni tarir ſans inciſion.

SINUS *frontaux*, cavités qui ſe trouvent entre les deux tables de l'os frontal, & qui ſont placés au-deſſus des deux orbites.

SINUS *maxillaires*, cavités des os de la mâchoire ſupérieure,

& qui ſe trouvent au-deſſus des alvéoles antérieures de cette mâchoire.

SIROP. On donne ce nom à une conſerve liquide, faite pour conſerver les parties extractives des végétaux. « On » a long-temps regardé les ſirops comme des remedes » d'une grande importance : mais aujourd'hui on ne s'en » ſert plus que comme des véhicules à des médicaments » très-actifs, ou pour édulcorer des potions, des juleps, » des mixtures, ou enfin pour convertir les poudres en » bols, en pilules & en électuaires. Comme le ſirop le » plus ſimple peut répondre à toutes ces intentions, il » reſte peu d'occaſions d'en employer d'autres, & on y » eſt d'autant moins forcé, qu'il eſt rare de trouver des » ſirops qui ne ſoient point dans un état de fermenta- » tion, & que la doſe d'un remede preſcrit, ſous cette » forme, eſt on ne peut pas plus incertaine. Les Mar- » chands peuvent tenir des ſirops pour achalander leurs » boutiques ; mais de tous les ſirops qu'on fabrique, il » faut en rejetter les neuf dixiemes, comme abſolument » inutiles dans la pratique de la *Médecine domeſtique.* » (M. B.)

SIROP *balſamique.*

Prenez de *ſirop commun*, deux livres;
de *teinture de baume de Tolu*, une once.

Verſez, peu-à-peu, la teinture de baume de Tolu dans le ſirop commun, un peu chaud, ayant ſoin de remuer continuellement. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*) On voit que ce ſirop eſt, à très-peu de choſe près, le même que le ſirop balſamique de Tolu, du Codex de Paris, qui ſe vend, tout préparé, quatre ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *p.* 347 ; *Tome* IV, *p.* 20, 265.

SIROP *de chicorée.*

Prenez de ſuc dépuré de *chicorée ſauvage*, trois livres;
de *ſucre* blanc, deux livres.

Faites cuire à petit feu, juſqu'à conſiſtance de ſirop, ſans le clarifier.

SIROP *de chicorée compoſée.*

Prenez de racines de *chicorée ſauvage*, quatre onces;
de *piſſenlit*, } de chaque une once
de *chiendent*, } & demie;
de feuilles de *chicorée ſauvage*, ſix onces;
de *piſſenlit*,
de *fumeterre*, } trois onces;
de *ſcolopendre*,

de *cuſcute*, } de chaque deux onces;
de *baies d'alkékenge*, }
de *rhubarbe*, ſix onces;
de *ſantal citrin*, } demi-once;
de *canelle*, }
de *caſſonade*, ſix livres.
d'*eau* pure, quantité ſuffiſante.

On nettoie & on lave les racines & les plantes : on les fait bouillir ; d'abord les racines, coupées par petits morceaux, enſuite les herbes hachées groſſiérement, & les baies d'alkékenge entieres. On fait bouillir de nouveau pendant dix ou douze minutes : on paſſe la décoction avec expreſſion. D'autre part on fait infuſer la rhubarbe entiere dans quatre livres d'eau bouillante : on l'y laiſſe pendant vingt-quatre heures ; on paſſe, ſans rompre les morceaux de rhubarbe ; on mêle cette liqueur à la précédente : on ajoute la caſſonade : on clarifie le tout avec quelques blancs d'œufs : on fait bouillir ; & lorſqu'il eſt ſuffiſamment cuit, on le paſſe tout bouillant à travers un blanchet, & on le reçoit dans un vaiſſeau, dans lequel on a mis la canelle & le ſantal citrin concaſſés. On couvre le vaiſſeau, & on laiſſe infuſer ces ingrédients juſqu'à ce que le ſirop ſoit entiérement refroidi; alors on paſſe au travers d'une étamine, pour ſéparer les aromates. On ſerre ce ſirop dans des bouteilles qui bouchent bien.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 114.

Sirop *de citron*. (Voyez Sirop *commun*.)

Sirop *commun* ou *ſimple*. Ce ſirop ſe prépare tout ſimplement en faiſant diſſoudre à froid, ou ſur le feu, dans une quantité d'eau quelconque, le double de ſon poids de ſucre fin.

Si à une once de ce ſirop ſimple, on ajoute vingt-cinq gouttes de laudanum liquide, on aura un ſirop qui pourra ſuppléer à celui de diacode ou de pavot : & c'eſt un remede plus sûr & plus certain que l'un ou l'autre de ces ſirops. (Voyez Opium.)

La vertu lubréfiante & adouciſſante du ſirop de guimauve peut également être communiquée au ſirop commun, en y ajoutant une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme arabique.

Ceux qui veulent avoir du ſirop de limon ou de citron, s'en procureront en faiſant diſſoudre, dans une quantité quelconque de ſuc de limon ou de citron, près

du double de ſon poids de ſucre fin : cette diſſolution ſe fait au bain-marie ; mais il faut auparavant paſſer le ſuc de ces fruits, & attendre qu'il ait été repoſé.

Quelquefois le ſirop de gingembre eſt employé comme un véhicule convenable, pour adminiſtrer des remedes aux perſonnes attaquées de vents : c'eſt pour cette raiſon, que nous allons en donner la recette.

Prenez de *gingembre*, deux onces.

Pilez ; faites infuſer, dans une pinte d'eau bouillante, pendant vingt-quatre heures ; paſſez ; laiſſez repoſer quelque temps ; tirez à clair, & faites fondre, dans la colature, un peu plus que le double de ſon poids de ſucre fin, en poudre. (M. B.)

SIROP *diacode.* (Voyez SIROP *commun.*) Le ſirop diacode eſt dangereux pour les enfants, *Tome* I, *page* 84. Avec quelle prudence il doit être adminiſtré dans la petite vérole, même lorſqu'il eſt indiqué, *Tome* II, *page* 213, *note.* Déſordres qui en ſont les ſuites, lorſqu'il eſt donné mal-à-propos, *ibid.* Preſcrit, *pages* 265, 269, 303, 363 ; *Tome* III, *page* 485 ; *Tome* IV, *pages* 177, 185, 192, 226, 284, 500.

SIROP *de fleurs de pêcher.* (Voyez pour la maniere de le faire, SIROP *de violettes.*)

Le ſirop de fleurs de pêcher preſcrit, *Tome* II, *page* 75.

SIROP *de gingembre.* (Voyez SIROP *commun.*)

SIROP *de guimauve.* (Voyez SIROP *commun.*)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 403 ; *Tome* IV, *pages* 46, 265.

SIROP *de limon.* (Voyez SIROP *commun.*)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 131, 133, 174, 215 ; *Tome* III, *page* 56 ; *Tome* IV, *page* 185.

SIROP *de noirprun.*

Prenez de ſuc dépuré de *noirprun*, trois livres ;
de *ſucre*, deux livres.

Faites cuire à petit feu juſqu'à conſiſtance de ſirop. Ce ſirop eſt un bon hydragogue purgatif. On le donne dans l'hydropiſie. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à deux & trois onces. On le fait ſouvent entrer dans les potions purgatives, les bols, &c.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 395, *note* ; 396, *note* ; *Tome* III, *pages* 136, 137 ; *Tome* IV, *pages* 141, 440.

SIROP *d'œillets.*

Prenez de fleurs d'*œillets*, une livre.

Pilez légérement dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois; mettez dans un vaiſſeau qui couvre bien; verſez par-deſſus une pinte d'eau bouillante; couvrez, & laiſſez infuſer, dans un endroit chaud, pendant douze heures; paſſez à travers un linge; exprimez-le encore à la preſſe; laiſſez cette infuſion ſe précipiter; tirez-la à clair; peſez-la, & ſur dix-ſept onces, mettez deux livres de ſucre concaſſé; faites chauffer le tout au bain-marie juſqu'à ce que le ſucre ſoit entiérement diſſous; on remue le ſirop de temps en temps pour hâter la diſſolution du ſucre, & on tient le vaiſſeau fermé, afin qu'il ne ſe faſſe point d'évaporation: lorſque le ſirop eſt entiérement refroidi, on le paſſe à travers une étamine blanche, & on le conſerve dans des bouteilles qui bouchent bien.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 365, 396, *note*; *Tome* IV, *page* 185.

SIROP *d'orange* ou *d'écorce d'orange.*

Prenez de la pellicule jaune d'*oranges* fraîches de Portugal, ſix onces;
d'*eau* bouillante, trois chopines.

Faites infuſer, pendant une nuit, dans un vaiſſeau bien couvert; paſſez; laiſſez repoſer; tirez à clair; faites fondre le double de ſon poids de ſucre fin en poudre, ſans faire bouillir. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 133, 215; *Tome* III, *page* 128.

SIROP *de pavot.* (Voyez SIROP *commun.*) Preſcrit, *Tome* II, *pages* 130, 213, 265, 363; *Tome* III, *page* 49; *Tome* IV, *pages* 45, 245.

SIROP *pectoral inciſif.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 347.)

SIROP *de quinquina.*

Prenez de *quinquina* concaſſé, quatre onces;
d'*eau* pure, deux pintes;
de *ſucre* blanc, une livre.

Mettez le quinquina infuſer dans l'eau froide, pendant trois ou quatre jours, en agitant ſouvent le vaiſſeau; paſſez, filtrez à travers le papier gris; ajoutez le ſucre; faites cuire, au bain-marie, juſqu'à conſiſtance de ſirop: c'eſt ainſi que ſe font tous les ſirops ſimples dont on veut conſerver les parties aromatiques. Il ſe vend quatre ſols

l'once. Ce ſirop eſt une très-bonne maniere d'adminiſtrer le quinquina, toutes les fois qu'il eſt indiqué, ſur-tout aux enfants. La doſe eſt d'une cuillerée ordinaire dans un demi-verre de la boiſſon preſcrite par la Maladie. (Voyez QUINQUINA.)

SIROP *ſcillitique.*

Prenez de *canelle*, de *gingembre*, } de chaque une once;
de *vinaigre ſcillitique*, trois chopines.

Faites infuſer la canelle & le gingembre dans le vinaigre ſcillitique, pendant trois jours; paſſez : ajoutez de ſucre fin, trois livres; faites un ſirop. Il ſe donne par cuillerées, auſſi ſouvent que l'eſtomac du malade peut le ſupporter. Il inciſe & atténue les phlegmes viſqueux : il facilite l'expectoration. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *p.* 347; *Tome* III, *pp.* 135, 235.

SIROP *ſimple.* (Voyez SIROP *commun.*)

SIROP *de ſucre.* On donne ce nom à une liqueur ſucrée, qui découle des cônes où l'on fait cryſtalliſer le ſucre, dans la préparation de cette ſubſtance : c'eſt de ce ſirop qu'on obtient le rum ou taffia.

SIROP *de vinaigre framboiſé.*

Prenez de *framboiſes*, ſix livres;
de *vinaigre rouge*, deux livres;
de *ſucre*, dix livres.

Il faut que les framboiſes ne ſoient point trop mûres. On en ôte les queues; on les met dans une baſſine d'argent avec le vinaigre & le ſucre; on place la baſſine ſur le feu; on fait jetter quelques bouillons au mêlange, ayant ſoin de remuer continuellement avec une ſpatule, de crainte qu'il ne s'attache. Lorſqu'il eſt ſuffiſamment cuit, on paſſe au tamis de crin, ſans exprimer le marc; on conſerve dans des bouteilles qui bouchent bien.

Le ſirop de vinaigre preſcrit, *Tome* II, *page* 73; *Tome* IV, *page* 209.

SIROP *de violettes.*

Prenez de *fleurs de violettes*, une livre;
d'*eau* bouillante, de *ſucre concaſſé*, } de chaque deux livres.

On pile très-légérement dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, les fleurs de violettes, mondées de leurs queues & de leurs calices. On les met dans un vaiſſeau d'étroite ouverture. On verſe par-deſſus l'eau

bouillante : on bouche exactement le vaiſſeau, & on le tient dans un endroit chaud pendant douze heures. On paſſe cette infuſion ; on la laiſſe enſuite tranquille pendant une demi-heure ; on la tire à clair légérement. On prend dix-ſept onces de cette infuſion, auxquelles on ajoute les deux livres de ſucre. On fait chauffer le tout au bain-marie, juſqu'à ce que le ſucre ſoit entiérement diſſous : on tient le vaiſſeau toujours fermé, afin qu'il ne ſe faſſe point d'évaporation. Lorſque le ſirop eſt refroidi, on le paſſe au travers d'une étamine blanche, & on le verſe dans des bouteilles qui bouchent bien.

Le ſirop de fleurs de pêcher ſe prépare de la même maniere. (Voyez SIROP *de fleurs de pêcher.*)

Le ſirop de violettes preſcrit, *Tome* II, *pages* 75, 93 ; *Tome* III, *page* 357 ; *Tome* IV, *page* 209.

SOBRIÉTÉ. Avantages de la ſobriété, *Tome* I, *page* 161, *note*. Elle eſt un des préſervatifs de la pulmonie & de la conſomption, *Tome* II, *page* 145. La ſobriété peut être regardée comme le vrai ſpécifique de l'épilepſie, *Tome* III, *page* 320 ; du cochemare, *page* 342.

SODA, (*du*) ou *fer chaud*. Maladie, *Tome* III, *pages* 267—273.

Traitement du ſoda, dû à la groſſeſſe, *Tome* IV, *page* 147.

SOIF. Moyens d'étancher la ſoif quand on a chaud, ſans ſe gorger de liqueurs froides & aqueuſes, *Tome* I, *page* 349 ; d'étancher la ſoif dans le flux exceſſif d'urine, *Tome* II, *page* 444 ; dans l'hydropiſie, *Tome* III, *page* 125.

SOLDATS. Ils doivent être rangés, en temps de guerre, parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles. Maladies auxquelles ils ſont expoſés ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 113 *& ſuiv.* (Voyez GENS *de guerre.*)

SOLIDES, ou *parties ſolides*. On donne en Anatomie, ce nom à toutes les parties du corps, tant ſimples qu'organiques, qui ont une certaine conſiſtance, une figure permanente, & qui ſont circonſcrites : tels ſont les os, les cartilages, les muſcles, les nerfs, les vaiſſeaux, les membranes, les ligaments, &c. & les fibres, dont toutes ces parties ſont compoſées.

SOLITAIRE, nom d'une eſpece de ver. (Voyez VER *ſolitaire.*)

SOLUBLE, qui eſt capable de ſe diſſoudre, qui ſe diſſout aiſément ; épithete qu'on donne à toutes les ſubſtances

qui

qui peuvent ſe diſſoudre, ſoit dans l'eau, ſoit dans tout autre menſtrue.

SOLUTIF, *ſolutive*, épithete qu'on donne aux remedes qui lâchent le ventre : c'eſt la même choſe que laxatif. (Voyez ce mot.)

SOLUTION. Ce terme, en Chymie, ſignifie l'action par laquelle on rend liquides les corps ſolides, par laquelle on les réduit en leurs plus petites parties, ſoit par le moyen du feu, ſoit par des menſtrues aqueux, ſpiritueux, corroſifs, &c., ſoit ſimplement en les délayant dans une liqueur convenable.

SOLUTION, en terme de Chirurgie, ſignifie la diviſion, la déſunion, la ſéparation de quelques parties continues & ſolides, comme il arrive dans les coupures, les plaies, les ulceres, les fractures, &c.; c'eſt ce qu'on appelle ſolution de continuité.

SOLUTION. Et les Médecins entendent, par ce mot, la terminaiſon d'une Maladie : c'eſt en ce ſens qu'on dit, la ſolution de cette Maladie a été une réſolution, une ſuppuration, une évacuation bilieuſe, des ſueurs, une éruption, &c. Les ſolutions ſpontanées qui s'operent promptement, prennent le nom de criſes; celles qui s'operent peu à peu & par dégré, retiennent le nom de ſolution. (Voyez le *Pronoſtic de M.* LE ROY, *page* 39.)

SOMMEIL. (*du*) *Tome* I, *pages* 245—249.

Il faut vaincre le penchant au ſommeil, procuré par le très--grand froid, *Tome* IV, *page* 454.

SOMNIFERE, qui aſſoupit, qui endort, qui fait dormir; épithete qu'on donne aux remedes légérement narcotiques, tels que les liqueurs fermentées, les eſprits ardents, les décoctions de têtes de pavot, &c.

SONDE. (Voyez CATHETER.)

SOPHISTICATION; altération, falſification : mêlange qui corrompt les médicaments, & les gâte.

SOPHISTIQUÉ, ſe dit de tout ce qui eſt altéré, falſifié, frelaté, &c.

SOPORIFERE : c'eſt la même choſe que *ſomnifere*. (Voyez ce mot.)

SORDIDE : ce mot ſignifie, en Médecine, ſale, plein d'ordure; épithete qu'on donne aux ulceres qui rendent une ſanie épaiſſe, noire, livide, ou de toute autre couleur.

SOUBRESAUTS *des tendons*, mouvements convulſifs qui

ſe font obſerver très-ſenſiblement dans les poignets & dans les doigts : ce ſymptôme eſt, en général, fâcheux : il ne s'obſerve que dans les Maladies dangereuſes, & au terme le plus avancé de ces Maladies.

SOUDE. On appelle ſoude le ſel lixiviel, ou les cendres de pluſieurs plantes qui contiennent du ſel marin, & qui croiſſent, pour la plupart, ſur les côtes maritimes des pays chauds. Celle de ces plantes qui fournit le plus de ce ſel, ſe nomme également ſoude ou kali. La ſoude d'Alicante, appellée ſoude de Baville, ou de Bourdine, eſt la plus eſtimée : c'eſt avec cette eſpece de ſoude qu'on prépare le ſavon médicinal.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 448.

SOUFRE. Tout le monde connoît cette ſubſtance minérale, d'un jaune citronné, très-inflammable, & qui, en ſe brûlant, répand une flamme bleuâtre, accompagnée d'une odeur pénétrante & ſuffoquante. Le ſoufre eſt un compoſé d'acide vitriolique & de phlogiſtique, ou de principe inflammable, le plus ſimple & le plus pur. Le ſoufre en canon ou en bâton, coûte deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 209, 210, 213, 375; *Tome* IV, *page* 251.

SOULIERS. Les ſouliers trop étroits ſont la cauſe des cors, des durillons, &c., *Tome* I, *page* 255. Autres inconvénients des ſouliers trop étroits, *page* 256. Inconvénients des talons hauts des ſouliers des femmes, *ibid.* Avantages des ſouliers épais dans l'aſthme, *Tome* III, *page* 230. La compreſſion des ſouliers eſt la cauſe des cors aux pieds, *Tome* IV, *page* 525. Autres effets de la compreſſion des ſouliers, *ibid.* Difformités qu'acquierent les pieds des petits-maîtres, par la compreſſion des ſouliers, *page* 526.

SOUPER. Le ſouper doit être un repas léger, *Tome* I, *page* 201. Pourquoi les grands ſoupers peuvent être dangereux? *page* 202, *note*. Néceſſité des ſoupers légers pour jouir du ſommeil, *p.* 243. Ils doivent être ſur-tout légers dans le rhume : ce qu'il faut prendre à ce repas, *Tome* II, *page* 338. Ils doivent être légers pendant le régime préſervatif de la goutte, *Tome* III, *page* 156; de l'aſthme, *page* 229.

SOURDS. Les ſourds & les muets ne ſont pas incapables d'éducation, *Tome* III, *page* 400. Preuves, *page* 401. Inſtructions pour les ſourds & les muets, *idem*, *note*.

SPASME, action forcée, irréguliere, violente & douloureuſe des fibres motrices. (Voyez CONVULSION.)

SPASMODIQUE, épithete qu'on donne aux affections accompagnées de ſpaſme, & aux Maladies dans leſquelles le ſpaſme eſt un ſymptôme familier & eſſentiel.

SPATULE, inſtrument de bois, de fer ou d'argent, dont ſe ſervent les Chirurgiens & les Apothicaires : il eſt plat par un bout, & rond par l'autre, en maniere de cuiller qui ne ſeroit pas creuſe.

SPÉCIFIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qu'une expérience multipliée nous fait reconnoître les plus propres à guérir efficacement une Maladie déterminée, ſans évacuation ſenſible. (SYDENHAM.) Juſqu'ici nous ne connoiſſons qu'un petit nombre de ces remedes. Les plus certains d'entr'eux ſont, le quinquina contre les fievres intermittentes, les Maladies périodiques & la gangrene; le mercure contre la Maladie vénérienne, & le ſeneka contre la morſure du ſerpent à ſonnettes.

Spécifique contre le cours de ventre & les fievres des gens de guerre & de mer, *Tome* I, *page* 122. Les ſpécifiques ne ſont utiles dans les Maladies dont ils ſont les remedes, qu'autant qu'ils ſont bien dirigés, *Tome* II, *page* 119, fin de la *note*.

Spécifique du ver ſolitaire, *Tome* III, *page* 99. L'ipécacuanha pourroit être regardé comme le ſpécifique de l'aſthme, *page* 233, *note*. S'il eſt un ſpécifique de l'épilepſie, c'eſt dans la ſobriété & le régime adouciſſant qu'il faut le chercher, *page* 320. Spécifique des Indes orientales, contre la rage, *page* 495. Spécifique du venin de la vipere, *page* 515; du ſerpent à ſonnettes, *page* 517.

Le mercure eſt le ſeul ſpécifique de la vérole, *Tome* IV, *page* 55. La jacée eſt le ſpécifique de la croûte laiteuſe des enfants, *page* 255. L'eau commune eſt le vrai ſpécifique de l'aſphyxie, cauſée par la vapeur du charbon allumé, *pages* 441 *& ſuiv.*

SPERMATIQUE, qui a rapport à la ſemence, appellée auſſi ſperme. (Voyez SEMENCE.)

SPHACELE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* II, *pages* 171 & 172, *note*.)

SPHINCTER, nom qu'on donne à pluſieurs muſcles, qui ferment l'entrée de quelques paſſages ou conduits, & dont la forme eſt ronde ou circulaire, ſemblables à des anneaux; tels ſont le muſcle qui embraſſe de col de la

veſſie, celui de la matrice, & celui qui ferme l'anus qu'on appelle, pour cette raiſon, ſphincters de la veſſie, de la matrice & de l'anus.

SPINA-VENTOSA. Circonſtances où l'on donne aux écrouelles le nom de ſpina-ventoſa, *Tome* III, *page* 199.

SPIRITUEUX, *ſpiritueuſe*, terme de Chymie, qui ſe dit de tout ce qui eſt volatil, ſubtil, pénétrant, compoſé de parties très-attenuées, très-actives, très-légeres & très-diſpoſées à s'exhaler, à s'évaporer.

SPORADIQUE, épithete qu'on donne aux Maladies qui attaquent diverſes perſonnes, dans différents temps, ou en différents lieux : d'après l'étymologie, ce mot ſignifie ſemé ça & là.

SPUTATION; crachement, l'action de cracher.

SQUINE, ou *racine de Squine*. Cette racine eſt aſſez groſſe, inégale, ligneuſe, d'une couleur rouſſâtre, un peu brune extérieurement, d'un rouge pâle à l'intérieur : elle n'a pas d'odeur, & n'a ordinairement qu'une ſaveur inſipide & terreuſe : elle nous vient de la Chine.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 396, *note*; *Tome* III, *page* 304; *Tome* IV, *page* 30.

SQUIRRHE. Signes qui indiquent le ſquirrhe dans les reins, *Tome* II, *page* 404. Ce qu'il faut faire dans le ſquirrhe du foie, *page* 413; dans le ſquirrhe cauſe du flux hépatique, *Tome* III, *page* 55.

SQUIRRHE. (*du*) *Tome* III, *pages* 420—430. (Voyez auſſi TUMEURS *ſquirrheuſes*.)

Traitement du gonflement des teſticules, après que le virus vénerien eſt détruit, lorſqu'on ſoupçonne un vice ſquirrheux, *Tome* IV, *page* 35. Ce qu'il faut faire lorſque les bubons prennent le caractere de ſquirrhe, *page* 39. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe veut ſe terminer par le ſquirrhe, *page* 329.

SQUIRRHEUX, *ſquirrheuſe*, épithete qu'on donne aux engorgements, aux duretés qui tiennent de la nature du ſquirrhe. (Voyez TUMEURS *ſquirrheuſes*.)

STAGNATION. Etat des humeurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement progreſſif dans les vaiſſeaux, mais qui y circulent lentement, ſoit à cauſe de leur abondance ou de leur épaiſſiſſement, ſoit en conſéquence du vice des vaiſſeaux eux-mêmes.

STAPHIS-AIGRE. (Voyez HERBE *aux poux*.)

STASE. On entend par ce mot, le repos du ſang ou des

humeurs dans quelques parties du corps, où elles ſont tellement arrêtées ou engagées, juſques dans les plus petits vaiſſeaux, qu'elles y perdent leur mouvement progreſſif: c'eſt en cette perte de mouvement & en ce repos que la ſtaſe differe de la *ſtagnation*. (Voyez ce mot.)

STÉRILITÉ. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 204—206.

STERNUM, nom que porte un os long, étroit, placé ſur le devant de la poitrine, entre les cartilages des côtes, qui ſont articulées avec lui de l'un & l'autre côté, dans toute l'étendue de ſes bords.

STERNUTATOIRE, épithete qu'on donne aux remedes qui font éternuer; tels ſont le tabac, pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés; les poudres de cabaret, de muguet, de poivre, &c. On donne encore à ces mêmes remedes le nom d'errhins.

Inutilité des ſternutatoires dans l'accès d'épilepſie, *Tome* III, *page* 324. (Voyez ÉTERNUEMENT & POUDRE *ſternutatoire*.)

STOMACHIQUES, épithete que portent les remedes appropriés aux Maladies particulieres de l'eſtomac. On donne encore ce nom aux remedes qui fortifient l'eſtomac, qui facilitent la digeſtion, &c.

STOMACHIQUES *amers*. (Voyez AMERS *ſtomachiques*.)

STRABISME, (*du*) ou *du défaut de l'œil qui fait loucher*. *Tome* III, *pages* 393—394.

STRANGURIE. Ce qu'il faut faire dans la ſtrangurie qui ſurvient dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 214; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 329.

STRANGURIE, (*de la*) *Tome* IV, *pages* 44—46.

Ce qui diſtingue la ſtrangurie de la dyſurie, ou difficulté d'uriner, *Tome* IV, *page* 47.

STUPEUR, *engourdiſſement*, diminution de ſentiment & de mouvement.

STUPÉFIANT, épithete qu'on donne aux remedes qui engourdiſſent, qui diminuent le ſentiment. (Voyez NARCOTIQUE.)

STYPTIQUE, remede propre à reſſerrer les vaiſſeaux, & par conſéquent, à arrêter les hémorrhagies.

STYRAX *calamite*, ou *Storax calamite*; ſubſtance réſineuſe, brillante, graſſe, ſolide, qui s'amollit ſous les dents; compoſée de grumeaux ou de miettes blanchâtres, rouſſâtres; d'un goût réſineux, un peu âcre, agréable; d'une odeur très-pénétrante, tirant un peu ſur l'encens,

ſur-tout lorſqu'on la jette ſur des charbons ardents ; qui ſe fond promptement au feu, qui s'enflamme lorſqu'on l'approche d'une lumiere, & qui donne une flamme très-claire. On nous l'apporte de Syrie & des autres Pays des Indes, par Marſeille. Il coule d'un arbre appellé *Styrax à feuilles de Coignaſſier*, ſelon C. BAUHIN. On voit quelques-uns de ces arbres en Provence ; mais ils ne donnent point de réſine. Le ſtyrax coûte dix ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 411.

SUBLIMATION. Opération de Chymie, qui ne differe de la diſtillation qu'en ce qu'elle n'agit que ſur des corps ſecs. (Voyez DISTILLATION.)

SUBLIMÉ, ſe dit de tout corps obtenu par le moyen de la ſublimation.

SUBLIMÉ *corroſif*, ſel compoſé de mercure & de la plus grande partie poſſible d'acide marin. Il coûte trois ſols le gros.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 389, 411, 435 ; *Tome* IV, *page* 16. Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble conjointement avec le ſublimé corroſif, dans la vérole confirmée, *page* 59. Méthode d'adminiſtrer les frictions mercurielles, combinées avec le ſublimé corroſif, *page* 65. La liqueur, qui entre dans la compoſition des bains antivénériens, eſt une diſſolution de ſublimé corroſif, *page* 74. Méthode d'adminiſtrer le ſublimé corroſif ſeul, *page* 80. Recette pour le donner ſous forme liquide, *ibid.* ; en pilules, *ibid.* Le ſublimé ne peut être donné qu'à très-petite doſe, & dans une décoction de ſalſepareille, &c. *ibid.* Doſe, *page* 81. C'eſt à la mauvaiſe adminiſtration du ſublimé corroſif, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue, *ibid.* Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonſtances chez le même malade, *ibid.* & *page* 82. La méthode du ſublimé eſt une des meilleures pour guérir les chancres, les puſtules, les phimoſis, les éruptions, les gonorrhées virulentes, la carie vénérienne, &c., *page* 83. Elle ne réuſſit pas également contre les bubons, les excroiſſances fongueuſes, les exoſtoſes, &c. *ibid.* ; contre les engorgements inflammatoires, les obſtructions ſquirrheuſes ou cancéreuſes, &c., *ibid.* ; contre les ulceres profonds, dans les cas de fievre lente, d'irritabilité nerveuſe, de ſpaſme, d'épilepſie, &c., *page* 84 ; dans les cas de vomiſſement,

d'hémorrhoïdes & de complication de Maladie grave, *ibid.* Il faut ſuſpendre le ſublimé quand il ſurvient une toux, une colique même légere, *ibid.* Le ſublimé eſt un remede ſecondaire dans pluſieurs circonſtances, *ibid.* Preſcrit, *pages* 307 & 308. Doſe pour un enfant de deux, trois, cinq ans, *page* 309. Preſcrit, *page* 359.

SUBLIMÉ (*de l'empoiſonnement occaſionné par le*) *corroſif, pris intérieurement à trop forte doſe. Tome* III, *pages* 460—464.

SUBMERSION. Accidents mortels occaſionnés par la ſubmerſion dans l'eau. (Voyez NOYÉS.)

SUBTIL, *ſubtile*; corps ou parties d'un corps, très-déliées, très-légeres, qui s'élevent, s'échappent & s'évaporent facilement; telles ſont les émanations des corps odorants, &c.

SUC ou *jus*, ſubſtance liquide qui fait partie de la compoſition des plantes & des ſubſtances animales. Pour l'obtenir, il faut exprimer & preſſer les parties végétales, dans leſquelles il eſt contenu : c'eſt ainſi qu'on obtient celui de citron, celui de creſſon & autres plantes antiſcorbutiques. On trouve ce dernier, tout préparé, chez les Apothicaires, qui le vendent deux ſols l'once. Ils donnent, au même prix, les autres ſucs de plantes. Quant au ſuc des ſubſtances animales, on l'obtient par l'ébullition. Les bouillons, les gelées ne ſont autre choſe que le ſuc des viandes, plus ou moins délayé ou rapproché. C'eſt par analogie, qu'on a donné le nom de ſuc à la liqueur lymphatique qui ſe ſépare dans l'eſtomac, le pancréas, les nerfs, &c.

SUC *clarifié de la ſeconde écorce de ſureau.* Pour l'obtenir, on prend une quantité de branches vertes de ſureau; on ratiſſe l'écorce épaiſſe & brune qui les recouvre; on jette cette premiere écorce; on trouve alors une écorce légere, mince, verte; c'eſt celle dont il faut ſe ſervir. On la ratiſſe, on la ramaſſe; & quand on en a deux ou trois poignées, on la met imbiber, pendant quelques heures, dans une quantité d'eau tiede, mais ſuffiſante pour qu'elle ſoit ſeulement humectée; on la pile enſuite dans un mortier, & on en exprime le ſuc, qu'on clarifie; on l'adminiſtre comme nous avons dit, *Tome* III, *pages* 130 & 131.

SUC *d'Eſpagne*, ou *ſuc de réglifſe d'Eſpagne*, ou *jus de réglifſe* : c'eſt un extrait de réglifſe, obtenu par la décoction de la réglifſe dans l'eau : on le prépare dans pluſieurs

endroits de l'Europe, & celui d'Eſpagne eſt le plus eſtimé. On le forme ordinairement en eſpeces de bâtons, longs d'environ cinq ou ſix pouces, & de forme à-peu-près quarrée, enveloppés dans des feuilles de laurier, afin que les morceaux ne s'agglutinent pas dans le tranſport. Il faut le choiſir noir, ſec, brillant dans l'intérieur, bien net, & ſe fondant entiérement dans la bouche. (Voyez INFUSION *du ſuc d'Eſpagne.*)

Le ſuc d'Eſpagne preſcrit, *Tome* II, *pages* 347, 348.

SUC *digeſtif.* (Voyez SUC *gaſtric.*)

SUC *gaſtric.* Humeur lymphatique, un peu viſqueuſe, analogue à la ſalive, qui filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œſophage & de l'eſtomac, pour lubréfier ces parties & aider à la digeſtion. (Voyez SUC.)

SUC *nerveux*, liqueur qu'on ſuppoſe dans les nerfs, & qu'on dit ſervir de véhicule aux eſprits animaux.

SUC *nourricier*, ſubſtance fournie par les aliments, & qui, après avoir été élaborée par les diverſes digeſtions, ſe trouve convertie de maniere à nourrir les différentes parties du corps, & à réparer les pertes continuelles qu'il eſſuie, tant par la tranſpiration, que par les autres excrétions.

SUC *pancréatique*, humeur lymphatique qui filtre du pancréas dans le duodénum. (Voyez SUC & PANCRÉAS.)

SUCCIN, ou *karabé*, ou *ambre jaune*, ſubſtance bitumineuſe, dure, ſeche, tranſparente, caſſante, de couleur jaune de citron, ou rougeâtre, quelquefois blanchâtre ou brune; d'un goût un peu âcre, d'une odeur forte & de bitume, lorſqu'on l'échauffe. Le ſuccin eſt inflammable, & il attire les petites pailles & autres corps légers, après avoir été frotté. On eſt auſſi incertain ſur l'origine du ſuccin, que ſur celle de l'ambre gris. Il paroît, ſelon M. GEOFFROY, que c'eſt un ſuc bitumineux & foſſile, né dans les entrailles de la terre, qui eſt d'abord liquide, & qui enſuite s'épaiſſit en une ſubſtance ſolide & dure. On en trouve ſur le bord de certaines mers, & on en tire du ſein de la terre; mais ces deux ſortes de ſuccin ſont abſolument de même nature. Le meilleur ſuccin eſt celui qui nous vient de la Pruſſe, qui en fournit des deux eſpeces. On en trouve auſſi en Provence, près de Siſteron; en Italie, en Sicile, en Pologne, en Siléſie, en Suede, mais en petite quantité, & il n'eſt, ni auſſi beau, ni auſſi pur que celui de Pruſſe.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 399, 409.

SUCCION; action de ſucer; moyen de guérir la ſurdité, *Tome* III, *page* 405; de guérir les bleſſures faites par la morſure ou piquure des animaux, *page* 515. Importance & ſécurité de la ſuccion, *ibid.*, *note*. Quelques-uns appellent cette maniere d'opérer, la méthode du ſecret.

SUCRE, ſel eſſentiel, d'une nature particuliere, qu'on retire du ſuc d'une eſpece de roſeau, qu'on cultive principalement dans les climats chauds du Nouveau-Monde & dans les Indes Orientales. On appelle ce roſeau, Canne à ſucre.

Dangers de ſucrer les aliments des enfants, *Tome* I, *page* 48. Bonnes qualités du ſucre, *page* 170.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 68, 361, 439; *Tome* III, *pages* 13, 97, 257, 258, 271, 409, 453, 476; *Tome* IV, *pages* 248, 275, 500.

SUCRE *candi*. Ce ſucre ſe prépare, ou avec de la caſſonade, ou avec du ſucre raffiné: on le diſſout dans l'eau: quelquefois on y ajoute une eau de chaux foible, ſur-tout ſi on s'eſt ſervi de caſſonade; &, dans ce dernier cas, on écume, on paſſe & on clarifie: ſi on s'eſt ſervi de ſucre raffiné, après qu'il eſt diſſous, on le fait cuire, & on le réduit en ſirop épais; on verſe, tandis qu'il eſt encore chaud, dans des vaiſſeaux, dans leſquels on a mis de petits bâtons, arrangés en différents ſens; on porte dans une étuve, & on laiſſe en repos, juſqu'à ce qu'on voie des criſtaux de ſucre attachés aux petits bâtons. Lorſque ces cryſtaux ont une forme qui approche de la cubique, on les détache & on les fait ſécher dans des endroits ſecs. Le ſucre candi coûte, tout préparé, trois ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 264, 347, 359; *Tome* III, *pages* 273, 395.

SUCRE *de lait*. (Voyez LAIT.)

Sucre de lait preſcrit, *Tome* III, *page* 162.

SUCRE *d'orge*: ce n'eſt autre choſe que du ſucre fondu dans une forte décoction d'orge, & qu'on met enſuite cuire en conſiſtance d'électuaire ſolide; on en forme des bâtons tranſparents & colorés comme le ſuccin.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 348.

SUCRE *de plomb*. (Voyez SUCRE *de Saturne*.)

SUCRE *de Saturne*, ou *ſel de Saturne*, ou *ſucre de plomb*; ſel neutre compoſé de l'acide du vinaigre avec le plomb: on l'appelle ſucre, parce qu'il a une ſaveur douce & ſu-

crée : c'eſt un véritable poiſon, dont on ne fait que trop d'uſage pour adoucir les vins tournés à l'aigre. (Voyez *Tome* I, *page* 176, *note*, la maniere de reconnoître les vins falſifiés avec le ſucre de plomb.)

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 11, 26, 234.

SUDAMINA, eſpece d'échauboulures. *Tome* III, *page* 223.

SUDORIFIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui provoquent la ſueur.

Dangers des ſudorifiques dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 205. Maladies dans leſquelles les ſudorifiques ſont utiles, *ibid. note.* Dans les autres ils ſont dangereux, *ibid.* Pourquoi on donne les ſudorifiques ſi familiérement dans la petite vérole, *ibid.* & *page* 206. Accidents qu'ils occaſionnent dans ces cas, *page* 206. Les ſudorifiques preſcrits, *page* 396, *note*; *Tome* III, *pages* 127, 128. Méthode de traiter la Maladie vénérienne par les ſudorifiques, *Tome* IV, *page* 85. Les remedes ſudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélerent les effets, *ibid.* Ils ſont indiqués, ſur-tout aux phlegmatiques, *ibid.* La méthode des ſudorifiques ſeuls eſt abandonnée comme inſuffiſante, *page* 91.

SUEUR, nom que porte une excrétion ſenſible, groſſiere, ſéparée du ſang par les glandes miliaires de la peau, & qui en ſort par de petits tuyaux excrétoires. On la voit l'été, ou après un violent exercice, ſe répandre ſur la peau en petites gouttes.

Quand & comment il faut favoriſer la ſueur dans les fievres, *Tome* II, *page* 27. Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la ſueur, *ibid.* Seules Maladies dans leſquelles on peut exciter la ſueur, *pages* 28, *note*; 205, *note*; & 207. Ces Maladies ſont rares, *ibid.* Dangers d'arrêter la ſueur, quand elle ſe montre naturellement, ſur-tout à la fin des Maladies, *ibid.* Les grandes ſueurs ſont de mauvais préſages dans les commencements de la petite vérole, *page* 203. Seuls cas où la ſueur eſt utile dans les Maladies aiguës, *page* 206. Circonſtances où il faut exciter la ſueur dans la fievre bilieuſe, *page* 273. La ſuppreſſion de la ſueur légere du matin, peut occaſionner l'inflammation des yeux, *page* 295. Importance d'une ſueur modérée dans l'eſquinancie inflammatoire, *page* 314; dans le rhume, *page* 338. Moyens de la faciliter, *ibid.* Maniere de favoriſer la ſueur, lorſqu'elle ſe préſente naturellement, dans l'inflammation du foie, *p.* 412.

Il faut chercher à exciter la ſueur dans une dyſſenterie épidémique, dès que les premiers ſymptômes ſe manifeſtent, *Tome* III, *p.* 51; dans la goutte remontée dans l'eſtomac, *p.* 160; dans le rhumatiſme aigu, *p.* 169; dans l'apoplexie, *p.* 253. Ce qu'il faut faire lorſque la Nature ſuſcite des ſueurs dans la paralyſie cauſée par la rentrée de quelque humeur, *p.* 304. Traitement de la ſuppreſſion des lochies qui eſt dûe à la ſueur, *Tome* IV, *p.* 182.

SUEUR *colliquative*. (Voyez COLLIQUATIF.)

SUEUR *viſqueuſe*. (Voyez VISQUEUX.)

SUFFOCATION. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 473—474.

SUFFUSION. C'eſt la même choſe que *cataracte*. (Voyez CATARACTE.)

SUIF, eſpece de graiſſe ferme & ſolide, qu'on trouve dans le bas-ventre, & ſur-tout autour des reins des animaux qui ne vivent que de végétaux : il ne differe de la graiſſe que par ſa fermeté; on le purifie avant que de l'employer en Médecine. Le mouton, le bélier, le bouc, le bœuf, le cerf, ſont les animaux dont on emploie le plus communément le ſuif, & la Pharmacopée de Paris indique ſcrupuleuſement le choix qu'on doit faire de ces eſpeces de ſuifs : mais, comme l'obſerve M. VENEL, les Apothicaires y ont peu d'égards, & c'eſt ſans conſéquence, parce que ces ſuifs ne different pas eſſentiellement les uns des autres.

Le ſuif preſcrit, *Tome* III, *page* 416; *Tome* IV, *page* 235.

SULPHUREUX, ſe dit de tout ce qui tient de la nature du ſoufre. (Voyez SOUFRE.)

SUPPOSITOIRE, nom que porte un médicament externe, ſolide, façonné en forme de pyramide arrondie, longue & groſſe comme le petit doigt; qu'on introduit dans le fondement, le plus ordinairement, pour relâcher ou irriter cette partie & provoquer les ſelles; quelquefois pour adoucir, déterger, réſoudre, fortifier. Il y a donc des ſuppoſitoires purgatifs, âcres, adouciſſants, déterſifs, réſolutifs, aſtringents, &c., qu'on emploie ſelon l'indication qu'on a à remplir, (Voyez *Tome* II, *page* 292, *note*.)

Attention qu'il faut avoir en appliquant les ſuppoſitoires, *p.* 293, *note*. Preſcrits, *Tome* III, *p.* 294.

SUPPRESSION, défaut d'évacuation de quelque humeur

excrémentitielle qui devoit ſortir & être chaſſée hors du corps.
SUPPRESSION (*de la*) *des hémorrhoïdes fluentes*, ou *du flux hémorrhoïdal*. *Tome* III, *p.* 18.
SUPPRESSION (*de la*) *des régles*. *Tome* IV, *pp.* 117—121.
SUPPRESSION (*de la*) *d'urine*, ou *de l'iſchurie*. *Tome* II, *pages* 451—458.
Traitement de la ſuppreſſion d'urine occaſionnée par la groſſeſſe, *Tome* IV, *page* 148.
SUPPURATIF, *ſuppurative*, épithete qu'on donne aux remedes qui facilitent & procurent la formation du pus, dans une partie qui abcede.
SUPPURATION; action de la Nature, qui convertit les humeurs en pus: c'eſt proprement la formation du pus dans une partie enflammée, qui fait de la tumeur inflammatoire un abcès.
Combien il eſt important de prévenir la ſuppuration dans la paraphrénéſie, *Tome* II, *p.* 101. Ordre dans lequel s'établit la ſuppuration dans les boutons de la petite vérole, *p.* 220, *note*. Il eſt dangereux d'exciter la ſuppuration dans le commencement de l'éréſipele, *p.* 282. Comment il faut s'y prendre pour exciter la ſuppuration dans l'éréſipele, lorſqu'elle eſt néceſſaire, *p.* 284. Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation de la gorge ſe termine par la ſuppuration, *p.* 321; lorſque la ſuppuration des reins, des ureteres ou de la veſſie, occaſionne la ſuppreſſion ou la rétention d'urine, *p.* 456. Moyens de favoriſer la ſuppuration dans la fluxion ſur les joues, *Tome* III, *p.* 77; des bubons vénériens, *Tome* IV, *p.* 37. Combien de temps on doit l'entretenir, *page* 38. Signes qui annoncent la ſuppuration de la matrice, *p.* 179. Symptômes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe ſe termine par la ſuppuration, *page* 322. Traitement pour amener à ſuppuration les tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu terminer par la réſolution, ou traitement des abcès, *page* 225 *& ſuivantes*. La ſuppuration eſt l'ouvrage de la Nature; il ne s'agit que de l'aider, *page* 326.
SURDITÉ. La ſurdité eſt ſouvent un ſymptôme de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 166.
SURDITÉ. (*de la*) *Tome* III, *pages* 400-405.
SUREAU *commun*, *grand Sureau*. *Sambucus*, *fructu in umbella nigro*, C. B. & TURNEF. *Sambucus vulgaris*, J. B.

Sambucus nigra, LINN. C'eſt-à-dire, *Sureau à fruit noir en ombelle*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Sureau commun*, ſelon J. BAUHIN. *Sureau noir*, ſelon LINNÉ. Cet arbriſſeau eſt de la vingtieme claſſe, ſixieme ſection, premier genre de TOURNEFORT; de la pentandrie trigynie de LINNÉ; de la famille des chevre-feuilles d'Adanſon. Il n'eſt guere d'arbriſſeau plus commun dans nos climats que le ſureau. Il vient preſque ſans culture: ſon bois eſt léger, creux & rempli de moëlle ſpongieuſe; recouvert d'une premiere écorce rude, crevaſſée, brune, cendrée, ſous laquelle s'en trouve une ſeconde fine & verte, qui eſt d'uſage en Médecine. (Voyez Suc *clarifié de la ſeconde écorce de ſureau.*)

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux, & ſoutenues par de longs pétioles ſillonnés dans leur longueur, & accompagnées dans leurs aiſſelles de deux ſtipules: elles ſont compoſées de pluſieurs folioles, rangées par paires, & terminées par une impaire: les folioles ſont ovales, terminées en pointes, & dentelées réguliérement: les fleurs naiſſent au ſommet des branches, en larges ombelles, monopétales, en roſe blanche, diviſée en cinq, & quelquefois quatre ſegments arrondis: à ces fleurs ſuccedent des fruits ou baies, rondes, de la groſſeur, à-peu-près, de celles du genevrier, vertes d'abord, & noires dans leur maturité: elles ſont remplies d'un ſuc couleur de pourpre, & renferment trois graines aſſez menues: on les nomme, dans les Boutiques, *Grana actes*, quand elles ſont ſeches: toutes les parties du ſureau ont une odeur forte & déſagréable: les fleurs, ſur-tout, ont une odeur pénétrante, & qui porte à la tête: le ſureau fleurit en Mai & Juin; ſes fruits ſont mûrs en automne. Toutes les parties du ſureau ſont d'uſage.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 99, 263, 280; *Tome* III, *pages* 77, 130, 222, 409, 507; *Tome* IV, *pages* 353, 358, 455.

SURPEAU: c'eſt la même choſe qu'*épiderme*. (Voyez ce mot.)

SUSPENSOIR, eſpece de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir le ſcrotum dans les deſcentes & les autres Maladies de ces parties.

Preſcrit, *Tome* IV, *pages* 15, 34, 35.

SUTURE, *couture*, &c. Ce mot ſignifie, en Anatomie, une articulation particuliere aux os de la tête, par le moyen

de laquelle les pieces ſont engrainées de maniere que les dents, par leſquelles elles ſe tiennent, repréſentent une couture.

SYMPTOMATIQUE, épithete qu'on donne aux Maladies qui dépendent plus du vice de quelque autre partie, que de celles où elles ſe manifeſtent, & dont elles ne ſont que le ſymptôme; telle eſt l'inflammation de la conjonctive à la ſuite des plaies du cerveau, parce qu'elle n'eſt dûe qu'à la léſion de la dure-mere. On donne encore cette épithete aux évacuations qui ne ſe font pas par la coction des humeurs, comme celles qui ſont critiques, mais par leur irritation, ou par la foibleſſe des parties, ſans terminer les Maladies; telles ſont les ſueurs & les diarrhées au commencement des Maladies. Les Maladies ſymptomatiques ſont oppoſées à celles qui ſont eſſentielles. (Voyez ESSENTIELLE.) Les évacuations ſymptomatiques ſont oppoſées à celles qui ſont critiques. (Voyez CRITIQUE.)

SYMPTOME. On donne ce nom à des ſignes, ou un aſſemblage de ſignes dans une Maladie, leſquels indiquent ſa nature & ſa qualité : ainſi la douleur, la chaleur & la rougeur ſont les ſymptômes de l'inflammation externe, &c. BOERRHAAVE nous dit, tout accident contre nature, qui provient de la Maladie, comme la cauſe, en ſorte néanmoins qu'on puiſſe le diſtinguer de la Maladie elle-même, eſt proprement un ſymptôme de cette Maladie.

SYMPTÔMES (*Tableau des*) *qui caractériſent les Maladies générales internes & autres Maladies graves*, *Tome* II, *pages* IX-LII de l'Avertiſſement.

SYMPTÔMES *d'humeurs*, ou qui indiquent les purgatifs, dans quelque Maladie que ce ſoit. (Voyez *Tome* II, *page* 43.)

SYMPTÔMES *d'inflammation*, ou qui indiquent la ſaignée. (Voyez *Tome* II, *page* 27, dans le courant de la note.)

SYMPTÔMES *de pléthore*. (Voyez *Tome* II, *page* 27.)

SYMPTÔMES qui indiquent les lavements. (Voyez *Tome* II, *page* 93, *note*.)

SYMPTÔMES qui indiquent de faire ſuer. (Voyez *Tome* II, *page* 28, *note*.)

SYMPTÔMES qui indiquent les véſicatoires. (Voyez *Tome* II, *page* 171.)

SYMPTÔMES qui indiquent les vomitifs. (Voyez *Tome* II, *page* 80, dans le courant de la note.)

SYNAPISME, nom que porte un remede externe, en forme de cataplaſme, dont le principal ingrédient eſt la moutarde, appelée en Latin *ſynapis*. « Les ſynapiſmes ſont » employés pour rappeller, dans une partie foible, comme » dans les cas d'atrophie & de paralyſie, le ſang & » les eſprits vitaux : ils ſont encore d'uſage dans les douleurs profondes, comme dans la ſciatique, &c. Lorſque » la goutte eſt remontée dans la tête, ou dans l'eſtomac, » on applique des ſynapiſmes à la plante des pieds, pour » la rappeller dans ces parties : on les emploie de la même » maniere dans les fievres lentes. On ne laiſſe point les » ſynapiſmes ſur les parties ſur leſquelles on les a appliqués, juſqu'à ce qu'ils aient occaſionné des veſſies ; mais » ſeulement juſqu'à ce que ces parties ſoient rouges, & » que cette rougeur ne s'efface point par la preſſion des » doigts. Le ſynapiſme n'eſt qu'un cataplaſme fait avec le » vinaigre, & rendu échauffant & ſtimulant avec la » moutarde, le raifort ſauvage ou l'ail. Le ſynapiſme » ſimple eſt fait avec parties égales de mie de pain & » de graine de moutarde en poudre, & de vinaigre, quantité ſuffiſante pour réduire le tout en cataplaſme. Lorſqu'on veut rendre le ſynapiſme plus actif, il ſuffit d'y » ajouter un peu d'ail écraſé. » (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 76, 172, 219, *note*; 264, 283, 284, 291; *Tome* III, *pp.* 72, 159, 221, 232, 250, 419; *Tome* IV, *page* 186.

SYNCOPE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 343—349.

En quoi differe la ſyncope, ſymptôme de l'affection hyſtérique, de la ſyncope ordinaire, *Tome* III, *page* 364. Caracteres de la ſyncope, *Tome* IV, *page* 460.

SYNOVIE. Humeur viſqueuſe, mucilagineuſe, ſemblable à du blanc d'œuf battu, qui lubréfie toutes les articulations mobiles, où elle eſt contenue par des capſules ligamenteuſes : elle facilite le mouvement, & empêche que les ſurfaces des os ne ſe froiſſent, & que leurs croûtes cartilagineuſes ne ſe deſſéchent & ne s'uſent.

SYSTÊME : ce terme ſignifie, en général, un arrangement des parties, un enchaînement, un tout dont les parties ſont liées enſemble, ou dépendantes les unes des autres : ainſi, en Médecine, le ſyſtême du corps n'eſt autre choſe que la conſtitution, telle que nous l'avons définie. (Voyez CONSTITUTION.) Le ſyſtême nerveux eſt l'aſſemblage de tous les nerfs, &c.

TABAC. Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe cette ſubſtance âcre & ſtimulante. La plante qui le fournit, eſt originaire d'Amérique, & a été apportée en Europe, il y a plus de deux ſiecles, ſous les noms de *Nicotiane*, d'*Herbe à la Reine*, d'*Herbe à l'Ambaſſadeur*, de *Petun*, &c. ; mais celui de *Tabac*, que les Eſpagnols lui ont donné, de l'Iſle de Tabago, où ils l'avoient trouvé, a prévalu, ſurtout en France. Les Botaniſtes l'appellent *Nicotiana major, latifolia*, C. B. & TURNEF. *Nicotiana major*, ſeu *Tabacum majus*, J. B. *Nicotiana Tabacum, foliis lanceolatis, floribus obtuſis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Nicotiane, à larges feuilles*, ſelon C. B. & TOURNEFORT. *Grande Nicotiane*, ou *grand Tabac*, ſelon J. BAUHIN. *Nicotiane-Tabac, à feuilles lancéolées & à fleurs obtuſes*, ſelon LINNÉ. Elle eſt de la deuxieme claſſe, premiere ſection, troiſieme genre de TOURNEFORT ; de la pentandrie monogynie de LINNÉ ; de la vingt-ſeptieme famille des perſonnées d'Adanſon.

Cette plante pouſſe une tige de quatre à ſix pieds de haut, & remplie d'une moëlle blanchâtre : ſes feuilles naiſſent alternativement ſur cette tige : elles ſont fort larges, légérement pointues, viſqueuſes ; d'un verd un peu pâle, d'une ſaveur âcre & brûlante : ſes fleurs, qui naiſſent au ſommet des rameaux, ſont formées en godet, & purpurines. On ne la cultive, en France, que par curioſité.

Nous ne parlerons pas de l'uſage auquel le tabac eſt communément employé, c'eſt-à-dire, en poudre, par le nez. On ſait qu'il peut nuire à certaines conſtitutions, ſur-tout aux Gens de Lettres, (Voyez *Tome* I, *pages* 157.) & qu'il eſt rarement utile pris de cette maniere, mais que l'habitude qu'on en a contractée, le rend ſouvent néceſſaire. Nous dirons ſeulement que le tabac, mâché & en fumée, peut être utile, comme préſervatif des fievres intermittentes & rémittentes, dans les lieux où elles ſont endémiques ; (Voyez *Tome* II, *page* 197.) que les feuilles vertes de tabac entrent dans la compoſition du baume de M. CHOMEL, (Voyez *Tome* II, *page* 320, *note*.) & que d'ailleurs, adminiſtré en poudre, en feuilles pour être mâchées, en décoction & en fumée ſous la forme de lavement, il peut être d'une grande reſſource, lorſqu'il eſt bien indiqué : auſſi eſt-il preſcrit en poudre, *Tome* III, *p.* 68 ; en feuilles pour être mâchées, *p.* 78 ; en poudre,

en poudre, *p.* 82 ; en décoction pour lavement, *p.* 247 ; en feuilles, *p.* 218 ; en décoction pour lavement, *p.* 529. Fumée de tabac en lavement, *Tome* IV, *p.* 396 ; décoction de tabac en lavement, *p.* 409. Tabac en poudre, *p.* 423 ; en fumée pour lavement, *p.* 427. Maniere de l'introduire, *ibid.* Preſcrit, *pages* 445, 476, 479.

TABÈS. (Voyez ATROPHE.)

TABLETTE. (Voyez ÉLECTUAIRE, pour connoître ce que c'eſt que cette eſpece de médicament.)

TABOURET, *Bourſette*, *Bourſe* ou *Mallette à Berger*. *Burſa Paſtoris major*, *folio ſinuato*, C. B. & TURNEF. *Burſa Paſtoris*, J. B. *Thlaſpi Burſa Paſtoris ſiliculis obcordatis*, *foliis radicalibus pinnatifidis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Bourſe à Berger*, *à feuilles ſinuées*, ſelon C. B. & TOURNEFORT. *Bourſe à Berger*, ſelon J. BAUHIN. *Thlaſpi Bourſe à Berger*, *dont les petites ſiliques ſont preſque en cœur*, *& les feuilles radicales découpées en ailes*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la cinquieme claſſe, deuxieme ſection, huitieme genre de TOURNEFORT ; de la tétradynamie ſiliqueuſe de LINNÉ ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanſon.

Le tabouret, qui eſt des plus communs, qu'on rencontre par-tout, le long des grands chemins, ſur les vieilles maſures, ſur les vieilles murailles, &c., a une racine petite & fibreuſe : elle pouſſe pluſieurs feuilles radicales, qui s'étendent à terre par rayons : elles ſont longues, découpées profondément & inégalement : la tige s'éleve d'environ un pied, un pied & demi : les feuilles d'en-bas participent du caractere des feuilles radicales ; celles qui les ſuivent, en different eſſentiellement : elles ſont entieres, pointues, ſans découpures, terminées à leur baſe par deux oreilles qui embraſſent la tige : les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des branches, rangées en épi lâche, portées par des pédicules foibles : elles ſont blanches, petites, à quatre pétales, ayant des étamines jaunes : le piſtil devient un fruit plat, en forme de cœur, contenant des ſemences très-menues, rangées des deux côtés d'une nervure qui traverſe les deux valves. Les feuilles & les graines ſont d'uſage.

Les feuilles fraîches écraſées, preſcrites en cataplaſmes, *Tome* IV, *page* 330.

TACAMAHACA, ou *gomme tacamaque* : ſubſtance réſineuſe, fauſſement nommée gomme, en grains, ou en

morceaux blanchâtres, jaunâtres, rouſſâtres, ou de différentes couleurs, à demi-tranſparents; d'une odeur pénétrante, ſuave, tirant un peu ſur celle de la lavande & de l'ambre gris, quand on la met ſur les charbons ardents, ſur leſquels elle ſe fond promptement, en donnant beaucoup de fumée; s'émiettant facilement ſous les dents, & d'une ſaveur réſineuſe aromatique. Cette réſine découle, ſoit naturellement, ſoit par inciſion, d'un arbre qui croît dans la Nouvelle-Eſpagne, dans l'Iſle de Madagaſcar, &c. Elle coûte trois ſols le gros, ou quinze ſols l'once. Elle entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques, entre autres dans le baume de Fioraventi, &c.

TACHES *pourprées*. (Voyez POURPRE.)

TACHES *ſur les yeux*. (Voyez TAIES.)

TÆNIA, c'eſt la même choſe que *ver ſolitaire*. (Voyez VER *ſolitaire*.)

TÆNIA *cucurbitain*. (Voyez VER *cucurbitain*.)

TAFFETAS *d'Angleterre*.

Prenez de *colle de poiſſon*, deux onces;
d'*eau*, une pinte.

Coupez menu la colle de poiſſon; mettez dans l'eau bouillante; laiſſez digérer pendant dix à douze heures; faites enſuite chauffer, juſqu'à ce que la colle ſoit entiérement diſſoute; paſſez avec expreſſion; prenez une aune de taffetas claire, que vous étendrez ſur un châſſis; appliquez avec un pinceau, ou une broſſe, une couche de cette colle bien chaude; faites ſécher à un feu clair; appliquez une nouvelle couche; faites ſécher de nouveau; appliquez encore, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce que toute la colle ſoit employée: alors, ayez de la teinture de baume du Pérou en coque, faite à l'eſprit-de-vin; appliquez-en deux couches par-deſſus la colle, ayant ſoin de faire ſécher la premiere couche avant que d'appliquer la ſeconde; laiſſez enfin ſécher le taffetas: lorſqu'il eſt bien ſec, on le coupe par morceaux qu'on roule. Tout le monde ſait que ce taffetas s'emploie heureuſement ſur les coupures légeres, après qu'on a étanché le ſang: il fait l'office d'emplâtre agglutinatif.

TAFFIA: c'eſt la même choſe que *rum*. (Voyez ce mot.)

TAIES. (*des*) *Tome* III, *pages* 394—395.

TAILLE. (Opération de Chirurgie.) La taille eſt, juſqu'à préſent, le ſeul moyen de guérir la pierre, *Tome* II, *page* 471.

TAILLEURS. Maladies, infirmités auxquelles les expoſe leur maniere de travailler; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.* Comment ils doivent être aſſis en travaillant, *page* 130.

TALONS *hauts des ſouliers des femmes.* Leurs inconvénients, *Tome* I, *page* 256.

TAMARINS, nom que portent des fruits, dont on nous envoie la pulpe ou ſubſtance médullaire, gluante, viſqueuſe, réduite en maſſe, de couleur noirâtre, & d'un goût très-acide : cette pulpe eſt mêlée d'écorces, de membranes, de ſiliques, de nerfs ou de filaments cartilagineux, & même de graines dures, de couleur rouge, brune, luiſantes, plus grandes que celles de la caſſe, preſque quadrangulaires & applaties. Ce fruit vient en ſiliques, ſur un arbre appellé tamarinier, qui croît en Afrique, en Aſie & en Amérique. Les tamarins d'Afrique ſont très-rares : c'eſt d'Aſie & d'Amérique que viennent ceux dont on fait uſage en France. Cette pulpe ſe prépare, en grand, dans des chaudieres de cuivre.

Il ſeroit bien à deſirer, dit M. BAUMÉ, qu'au lieu de ſe ſervir des tamarins du commerce, on prît le parti de faire venir, en ſiliques, ces fruits, d'un uſage auſſi important & auſſi univerſel en Médecine : ce purgatif doux, ſalutaire & efficace, ne ſeroit plus ſujet à occaſionner des tranchées & des coliques, plus ou moins vives, qui ſont dûes au verd-de-gris, qu'on a vu quelquefois à l'œil nud, répandu ſur la ſurface des tamarins du commerce, & de l'exiſtence duquel on peut s'aſſurer facilement, en plongeant une lame de couteau bien nette dans cette pulpe, puiſqu'on la retire, le plus ſouvent, toute couverte de cuivre.

On doit choiſir les tamarins récents, gras, d'une ſaveur acide & agréable : il faut prendre garde qu'ils ne ſentent le moiſi, & qu'on ne les ait mis à la cave pour les faire enfler. On les falſifie quelquefois avec l'acide vitriolique, le vinaigre & la mélaſſe; mais on peut s'en appercevoir au goût, qui eſt plus piquant & moins agréable. Les tamarins ſe vendent trois ſols l'once.

Nous avons dans les *pruneaux* un médicament, qu'on peut ſubſtituer avec beaucoup d'avantage aux tamarins; mais il faut les donner à une doſe double des tamarins. Ils fourniſſent un laxatif doux, convenable dans la plupart des Maladies bilieuſes & inflammatoires.

Preſcrits, *Tome* II, *pages* 67, 74, 77, 169, 291, 300, 319, 338, 388 & 389, 395, *note*; 412, 420, *note*; *Tome* III, *pages* 33, 48, 74, 168, 187; *Tome* IV, *pages* 353, 443, 514.

TAN, & *fleur de tan.* On ſait que le tan eſt l'écorce du chêne, hachée, moulue & réduite en poudre, dont on ſe ſert pour la préparation des cuirs. La fleur de tan, ou la tannée, eſt une poudre très-fine, d'une couleur jaune matte, qu'on trouve ſur la ſuperficie des monceaux de tan, qui a ſervi pluſieurs mois à tanner & couvrir les cuirs de bœufs. Lorſqu'elle eſt encore ſur les monceaux de tan, elle reſſemble à de la mouſſe plus ou moins épaiſſe, qui ſert comme de couvercle aux foſſes dans leſquelles on entaſſe le vieux tan. C'eſt chez les Tanneurs qu'on trouve la fleur de tan. (Voyez ſes propriétés, employée en topique ſur les deſcentes, *Tome* IV, *p.* 395.)

TANAISIE, *Tanéſie*, ou *Herbe aux vers. Tanacetum vulgare luteum*, C. B. & TURNEF. *Tanacetum vulgare, flore luteo*, J. B. *Tanacetum vulgare, foliis bipinnatis, inciſis, ſerratis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Tanaiſie commune, jaune*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tanaiſie commune à fleur jaune*, ſelon J. BAUHIN. *Tanaiſie commune, dont les feuilles, à doubles ailes, ſont découpées & crenelées*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la douzieme claſſe, quatrieme ſection, ſixieme genre de TOURNEFORT; de la ſingénéſie polygamie égale de LINNÉ; de la ſeizieme famille des compoſées d'Adanſon.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, fibrée & ſerpentante: elle pouſſe des tiges de deux ou trois pieds, rondes, rayées, légérement velues & remplies de moëlle: ſes feuilles ſont grandes, ailées, découpées comme par paires, & les découpures dentelées en maniere de ſcie: ſes fleurs naiſſent au haut des tiges en bouquets, portées ſur de petites queues: elles ſont compoſées de pluſieurs fleurons très-petits & très-ſerrés, d'un jaune doré quelquefois, mais rarement blanches: à ces fleurs ſuccedent des ſemences menues & oblongues: elle fleurit en Juillet & Août: toute cette plante eſt d'une odeur forte & déſagréable, & d'une ſaveur amere: elle croît preſque partout, le long des chemins & des prés, dans les champs, au bord des foſſés, dans les lieux humides, &c.

La ſemence de tanaiſie eſt un vermifuge ſi certain, qu'elle ſe vend dans les Pharmacies de Lorraine pour le ſemen-contra, & on ne ſe doute ſeulement pas de la

ſubſtitution, réuſſiſſant parfaitement à chaſſer les vers. Nous conſeillons donc de la préférer au ſemen-contra, ſubſtance exotique dont on ne connoît pas parfaitement la nature.

La tanaiſie preſcrite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note; *page* 168; *Tome* III, *pages* 103, 157.

TAPISSIERS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés, comme Ouvriers ſédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuiv.* A quoi ils s'expoſent, de tenir des clous perpétuellement dans leur bouche, *Tome* IV, *page* 414.

TARSE. C'eſt le nom que porte le cartilage des paupieres. (Voyez ŒIL.)

TARSE. On donne encore ce nom à la partie du pied articulée avec l'os de la jambe. Le tarſe eſt compoſé de ſept os, différents les uns des autres, en groſſeur, en grandeur & en figure, & dont celui qui forme le talon eſt le plus grand. Ces os ſont liés & attachés enſemble par de forts ligaments.

TARTRE. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 185, dans le courant de la note.)

TARTRE *calibé* ou *chalibé*, ou *Tartre martial*. Nom qu'on donne au produit de la cuiſſon du tartre blanc avec de la limaille de fer. Lorſque le tartre eſt diſſous, on met la diſſolution repoſer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des cryſtaux. Ce médicament eſt regardé comme un des plus excellents remedes apéritifs.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 429.

TARTRE *émétique*. C'eſt la même choſe que TARTRE *ſtibié*. (Voyez TARTRE *ſtibié*.)

TARTRE *martial*. (Voyez TARTRE *calibé*.)

TARTRE *ſtibié; tartre émétique*, ou ſimplement ÉMÉTIQUE: c'eſt ainſi qu'on nomme un ſel neutre, produit de la combinaiſon de l'acide tartareux avec la partie métallique de l'antimoine, à demi dépouillée de ſon principe inflammable: c'eſt la meilleure & la plus uſitée de toutes les préparations émétiques de l'antimoine: mais il eſt fâcheux, dit le célébre MACQUER, que juſqu'à préſent la méthode de préparer ce médicament ſi important, n'ait point été conſtante & uniforme. Si l'on conſulte en effet les différents Diſpenſaires, on trouve qu'ils preſcrivent preſque tous des procédés différents. La crême de tartre eſt employée par tous: mais les uns veulent qu'on la

faſſe bouillir avec le foie d'antimoine ſeul ; les autres, avec le verre d'antimoine ſeul ; d'autres avec le verre, & le foie en même-temps. On les trouve également différents ſur les doſes des ingrédients, ſur la durée de l'ébullition, ſur la cryſtalliſation, ou deſſication du ſel, après qu'il a bouilli..... de ſorte qu'il eſt certain que le tartre ſtibié, qu'on obtient par les procédés différents dont nous venons de parler, a beaucoup plus ou beaucoup moins d'éméticité, ſuivant la méthode qu'on a employée : ce qui eſt aſſurément un grand inconvénient, pour un médicament auſſi important que celui-là.

Il y a tout lieu de croire, continue cet Auteur, que cette diverſité dans les procédés preſcrits pour faire le tartre ſtibié, vient de ce qu'on n'a pas penſé, ou peut-être même de ce qu'on n'a pas ſu que l'acide tartareux ne devient émétique qu'autant qu'il diſſout de la terre métallique de l'antimoine, & ſur-tout qu'autant qu'il forme avec elle un tartre ſoluble, un vrai ſel neutre, ſuſceptible d'un point de ſaturation très-exacte, de même que les autres ſels neutres ; car cette ſaturation étant un point fixe, facile à ſaiſir, eſt donné, en quelque ſorte, par la Nature. Il y a tout lieu de croire que, ſi on l'eût connu, tout le monde ſe ſeroit accordé à la preſcrire, comme on l'a fait pour tous les autres ſels neutres : mais à préſent que c'eſt une choſe très-certaine, nous devons eſpérer que toutes les Facultés de Médecine l'adopteront, qu'il n'y aura plus qu'un ſeul & même tartre ſtibié, & par-tout d'un égal dégré d'éméticité.

Les vœux de ce fameux Chymiſte, ſont encore bien loin d'être remplis : à l'exception de quelques ſavants Apothicaires qui ont ſenti ces vérités, & qui les ont confirmées par l'expérience, ils ne ſuivent encore preſque tous que leur routine ; d'où il ſuit que la doſe convenable de ce remede ne peut être fixe, & qu'elle doit varier ſelon l'Artiſte qui l'a compoſé. On voit, tous les jours, que deux grains de tartre ſtibié, pris chez un bon Apothicaire, font vomir, tandis que la même doſe priſe chez un autre, eſt de nul effet, & que priſe chez un troiſieme, elle fait vomir juſqu'au ſang. Voici la recette pour préparer le tartre ſtibié, recette à laquelle M. BAUMÉ a été conduit par des expériences réitérées, & que M. MACQUER a éprouvée ſur des malades avec un ſuccès égal.

Prenez de *crême de tartre*, de *verre d'antimoine* porphyrisé, } de chaque parties égales, ou même un peu plus de la derniere substance.

Mêlez; projettez peu à peu ce mêlange dans de l'eau bouillante; faites bouillir jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune effervescence, & que la crême de tartre soit entiérement saturée; filtrez la liqueur, qui laisse sur le filtre une certaine quantité de matiere sulphureuse, & ce qui n'a pas pu se dissoudre de verre d'antimoine; laissez refroidir. On obtient de très-beaux cristaux d'un tartre soluble, parfaitement saturé de verre d'antimoine: ils sont transparents, tant qu'ils sont humides; mais ils perdent peu à peu, à l'air sec, une partie de l'eau de leur cristallisation, & deviennent d'un blanc opaque.

Nous finirons cet article, en recommandant à ceux qui seront dans le cas d'employer le tartre stibié, de ne le prendre que chez les meilleurs Apothicaires; ou, s'ils n'ont pas la facilité de choisir, de le faire préparer selon la recette ci-dessus. On le vend en poudre six deniers le grain.

Précautions avec lesquelles il faut administrer le tartre stibié, *Tome* II, *page* 172. Réflexions sur le tartre stibié, *pages* 195 & 196, *note*. Maniere de l'employer, lorsque les circonstances le demandent absolument, *ibid.* Prescrit, *pages* 272, 395, *note*; *Tome* III, *pages* 74, 113, *note*; 253. Maniere de le prescrire, *ibid.* & *pages* 265, 302, 330, 475, 524, 529; *Tome* IV, *page* 49. Maniere de l'administrer aux enfants, *page* 214. Prescrit, *page* 425.

TARTRE *soluble*. } C'est la même chose que *sel végétal*. (Voyez SEL *végétal*.)
TARTRE *tartarisé*, }

TARTRE *vitriolé*. C'est la même chose que *sel duobus*. (Voyez SEL *duobus*.)

TÉGUMENT, nom générique qu'on donne à l'épiderme & à la peau, parce que ces parties servent à couvrir & à envelopper le corps. Le mot tégument signifie enveloppe, couverture, &c.

TEIGNE, espece de dartre corrosive, accompagnée de croûte épaisse & écailleuse, de couleur cendrée ou jaunâtre: son siege est sur le cuir chevelu: elle est plus familiere aux enfants qu'aux adultes: son nom lui vient de ce qu'elle ronge les téguments de la tête & les bulbes des cheveux, comme les teignes mangent les étoffes.

TEIGNE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 259—261.

TEINTURE, extrait liquide, chargé de la couleur & de la vertu d'une ſubſtance quelconque, ſéparé des parties groſſieres de cette ſubſtance, & fait par le moyen d'un menſtrue convenable. « Les liqueurs ſpiritueuſes rectifiées » ſont le véritable menſtrue des réſines & des huiles eſ- » ſentielles des végétaux, les ſeules capables d'extraire » entiérement les principes actifs de ces diverſes ſubſ- » tances qui deviennent, par leur moyen, miſcibles à » l'eau, ſinon en totalité, du moins en partie : elles diſ- » ſolvent encore les parties des ſubſtances animales dans » leſquelles réſident leur odeur & leur ſaveur : auſſi les » teintures préparées avec les liqueurs ſpiritueuſes rec- » tifiées, forment-elles une claſſe de remedes très- » agréable & très-utile, poſſédant les vertus les plus » eſſentielles des ſimples, ſans être embarraſſées de leurs » parties inertes ou inutiles. Cependant, comme l'eau eſt » le menſtrue des gommes & des parties ſalines & ſucrées » des médicaments, il eſt néceſſaire, dans pluſieurs pré- » parations de teintures, d'employer des liqueurs ſpi- » ritueuſes foibles ou rectifiées, mais mêlées à l'eau. » (M. B.)

TEINTURE *amere*. (Voyez TEINTURE *de rhubarbe*.)

TEINTURE *aromatique*.

Prenez de *poivre de la Jamaïque*, deux onces ;
d'*eau-de-vie*, une pinte.

Faites infuſer, à froid, pendant deux jours ; paſſez : cette teinture, toute ſimple qu'elle eſt, répond parfaitement aux indications qui demandent les préparations de ce genre les plus compoſées & les plus coûteuſes : priſe pure, elle ſeroit trop échauffante ; mais elle eſt très-propre à être mêlée aux remedes qui ſeroient trop froids pour l'eſtomac. (M. B.)

TEINTURE *d'aſſafétida*. (Voyez TEINTURE *fétide volatile*.)

TEINTURE *de baume de Tolu*.

Prenez de *baume de Tolu*, une once & demie ;
d'*eſprit-de-vin rectifié*, chopine.

Mettez ſur un feu doux : laiſſez infuſer juſqu'à ce que le baume ſoit diſſous : paſſez : cette teinture poſſede toutes les vertus du baume de Tolu. On l'emploie dans la toux & autres Maladies de poitrine. La doſe eſt d'une ou deux cuillers à café, verſées ſur un morceau de ſucre ; mais la meilleure maniere de l'employer eſt en ſirop : ſi on joint une once de cette teinture à deux livres de ſirop

commun, on aura ce qu'on appelle le ſirop balſamique. (M. B.)

TEINTURE *carminative & ſtomachique.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 273.)

TEINTURE *de cantharides.*

Prenez de *cantharides*, en poudre très-fine, deux onces;
d'*eſprit-de-vin*, chopine.

Faites infuſer & digérer pendant deux ou trois jours; tirez à clair. On emploie cette teinture comme un ſtimulant âcre, dans les Maladies externes: on en frotte les parties affectées de paralyſie ou de rhumatiſme chronique, & on réitere ces frictions. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 91; *Tome* III, *page* 172.

TEINTURE *de caſtoreum.*

Prenez de *caſtoreum*, demi-once;
d'*eſprit-de-vin rectifié*, une livre.

Laiſſez digérer pendant ſix jours; paſſez.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 391, *Tome* III, *pages* 232, 307, 349, 352, 380; *Tome* IV, *p.* 185, 296.

TEINTURE *d'ellébore blanc.*

Prenez de racine d'*ellébore blanc*, concaſſée, deux onces;
d'*eſprit-de-vin*, chopine.

Faites infuſer pendant ſept ou huit jours; filtrez la teinture à-travers le papier. On peut ajouter & faire infuſer en même-temps vingt grains de cochenille, pour donner de la couleur à cette teinture. Dans la ſuppreſſion des régles, on donne une cuiller à café de cette teinture dans une taſſe d'infuſion de camomille ou de pouliot, & on la répete deux fois par jour. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 119.

TEINTURE *fétide volatile.*

Prenez d'*aſſafétida*, deux onces.

Faites infuſer, à froid, dans une chopine d'eſprit volatil aromatique, pendant huit jours, ayant ſoin de bien couvrir le vaiſſeau, & de remuer fréquemment; paſſez: ce remede convient dans les Maladies hyſtériques, ſur-tout lorſqu'elles ſont accompagnées de découragement & de défaillance. On en donne un cuiller à café dans un verre de vin, ou dans une taſſe d'infuſion de pouliot. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *page* 404; *Tome* IV, *p.* 178, 296.

TEINTURE *de gomme de gaïac.* (Voyez TEINTURE *volatile de gaïac.*)

TEINTURE *de myrrhe & d'aloès.*

Prenez de *myrrhe*, une once & demie;

d'*aloès hépatique*, une once;

Mettez en poudre ces deux ſubſtances; laiſſez infuſer, dans une pinte d'eſprit-de-vin rectifié, ſur un feu doux, pendant ſix jours; paſſez : cette teinture eſt ſur-tout d'uſage, parmi les Chirurgiens, pour nettoyer les vieux ulceres, & s'oppoſer aux progrès de la gangrene. Il y en a encore qui la recommandent comme un remede approprié dans les bleſſures nouvelles. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 284, 328; *Tome* III, *pages* 84, 143; *Tome* IV, *pages* 185, 350, 351.

TEINTURE *d'opium*. (Voyez LAUDANUM *liquide*.)

TEINTURE *de quinquina* compoſée.

Prenez de *quinquina*, deux onces;
d'*écorce d'orange*, de *canelle*, } de chaque demi-once.

Mettez le quinquina en poudre, & concaſſez les autres ingrédients; faites infuſer le tout dans trois chopines d'eau-de-vie, pendant cinq ou ſix jours, le vaiſſeau étant bien couvert; paſſez : cette teinture eſt, non-ſeulement recommandable dans les fievres intermittentes, mais encore dans celles qui ſont lentes, nerveuſes, & du genre putride, ſur-tout dans leur déclin. La doſe eſt, depuis un gros juſqu'à trois ou quatre, toutes les cinq ou ſix heures. On la donne dans une liqueur convenable, &, ſelon les circonſtances, acidulée avec quelques gouttes d'eſprit de vitriol. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* III, *pages* 39, 853, 371; *Tome* IV, *page* 28.

TEINTURE *de rhubarbe, & Teinture de rhubarbe amere.*

Prenez de *rhubarbe*, deux onces & demie,
de graine de petit *cardamome*, demi-once;
d'*eau-de-vie*, une pinte.

Laiſſez digérer pendant huit jours; paſſez. Ceux qui préferent d'avoir une teinture de rhubarbe vineuſe, feront digérer les ſubſtances ci-deſſus, dans une bouteille de vin de Portugal, auquel ils ajouteront deux onces d'eſprit-de-vin rectifié : ſi on ajoute, à ces mêmes ingrédients, une once de racine de gentiane, & un gros de ſerpentaire de Virginie, on aura la teinture de rhubarbe amere. Ces teintures ſont ſtomachiques, corroborantes & purgatives; elles ſont très-indiquées dans les foibleſſes d'eſtomac, les indigeſtions, le relâchement des inteſtins, les cours de ventre, les coliques venteuſes & autres Maladies de ce genre. La doſe eſt depuis une demi-cuillerée

juſqu'à trois ou quatre & plus, ſelon la Maladie & les indications qui ſe trouvent à remplir. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *p.* 362; *Tome* III, *p.* 154.

TEINTURE *de roſes.*

Prenez de *roſes rouges*, ſeches & ſans onglet, une once;
d'*eſprit de vitriol*, un gros;
d'*eau* bouillante, une pinte;
de *ſucre*, deux onces.

Mêlez l'acide à l'eau; ajoutez les roſes; laiſſez infuſer pendant quatre heures; paſſez; mettez le ſucre. Il faut faire cette teinture dans un vaiſſeau de verre ou de terre verniſſé. On peut donner une taſſe de cette liqueur aſtringente & rafraîchiſſante dans les pertes, dans les vomiſſements de ſang; on la répete ſelon les circonſtances : elle convient encore employée comme gargariſme. (M. B.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 329, 446; *Tome* III, *pages* 11, 17, 28; *Tome* IV, *pages* 127, 193.

TEINTURE *ſacrée*, ou d'*hiéra-picra.*

Prenez d'*aloès ſuccotrin*, en poudre, une once;
de *ſerpentaire de Virginie*, } de chaque deux
de *gingembre*, } gros.

Mettez infuſer, pendant huit jours, dans une chopine de vin d'Eſpagne, & un demi-ſetier d'eau-de-vie; remuez ſouvent la bouteille; paſſez. Cette teinture eſt un purgatif ſûr & convenable pour les perſonnes qui ſont d'un tempérament délicat & phlegmatique; mais la maniere dont elle convient le mieux eſt de la prendre à petite doſe, comme laxative. Il faut la donner à une ou deux onces pour qu'elle purge. (M. B.) (Voyez HIÉRA-PICRA.)

TEINTURE *de ſafran.*

Prenez *de ſafran*, une once;
d'*eſprit-de-vin* concentré, une livre.

Laiſſez digérer pendant cinq jours; paſſez au papier.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 232.

TEINTURE *de ſéné*, compoſée.

Prenez de *ſéné*, une once;
de *jalap*,
de *coriandre*, } de chaque demi-once.
de *crême de tartre*,

Faites infuſer, pendant huit jours, dans trois demi-ſetiers d'eau-de-vie de France; paſſez, & ajoutez quatre onces de ſucre : c'eſt un purgatif agréable, & qui peut remplacer, dans tous les cas, l'élixir ſalutaire & l'élixir de Daſſy.

La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois. (M. B.)
Preſcrite, *Tome* III, *page* 97; *Tome* IV, *page* 440.

TEINTURE *de ſuie de bois.*
Prenez de *ſuie de bois*, brillante, une once;
d'*aſſafétida*, demi-once;
d'*eſprit-de-vin*, douze onces.
Faites digérer pendant ſix jours; paſſez. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)
Preſcrite, *Tome* III, *page* 352; *Tome* IV, *page* 296.

TEINTURE *Thébaïque.* (Voyez LAUDANUM *liquide de Sydenham.*)

TEINTURE *volatile de gomme de gaïac*, ou *teinture volatile aromatique.*
Prenez de *gomme de gaïac*, quatre onces;
d'*eſprit volatil aromatique*, chopine.
Faites infuſer, à froid, dans un vaiſſeau bien couvert, pendant quelques jours; paſſez. On donne une cuillerée à café de cette teinture, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'infuſion du trefle d'eau, aux perſonnes qui éprouvent des douleurs violentes de rhumatiſme. (M. B.)
Preſcrite, *Tome* III, *pages* 150, 172, 336.

TEMPÉRAMENT. (*expoſition des diverſes eſpeces de*) *Tome* I, *pages* 323—331.
On doit, dans les mariages, avoir attention aux tempéraments des ſujets, *page* 320.

TEMPÉRAMENT (*du*) *bilieux. Idem, pages* 325—327.

TEMPÉRAMENT (*du*) *mélancolique. Idem, p.* 327—329.

TEMPÉRAMENT (*du*) *pituiteux* ou *phlegmatique. Idem, pages* 329-331.

TEMPÉRAMENT (*du*) *ſanguin* ou *pléthorique. Idem, p.* 324-325.

TEMPÉRANCE: ſon importance pour les ouvriers ſédentaires, *Tome* I, *p.* 130. Elle eſt auſſi néceſſaire pour la conſervation de la ſanté, que l'exercice, *p.* 260. La tempérance conſiſte à éviter toute eſpece d'excès, *p.* 262. Régles de la tempérance relativement aux aliments, *p.* 263. La tempérance la plus ſtricte eſt un des points les plus importants du régime préſervatif de la goutte, *Tome* III, *p.* 156; du rhumatiſme chronique, *p.* 176.

TEMPS (*de la maniere de ſe conduire dans le*) *des régles. Tome* IV, *pages* 116-117.

TENDINEUX, ſe dit de tout ce qui a rapport aux tendons.

TENDON, partie ſolide, d'un blanc glacé de bleu, qui termine ordinairement chaque muſcle, & qui, comme

lui, eſt compoſé de filets étroitement unis les uns avec les autres.

Il ſeroit dangereux de piquer un tendon en ſaignant, *Tome* IV, *page* 316. Signes auxquels on reconnoît extérieurement les tendons, *ibid.*

TENESME. (Voyez ÉPREINTES.)

TENETTES, *pinces.* Inſtrument conſeillé pour extraire les corps arrêtés dans le goſier, *Tome* IV, *page* 406.

TENTE. On donne ce nom, en Chirurgie, à un petit rouleau de charpie ou de linge de forme cylindrique, figuré comme un clou à tête ronde, qu'on introduit dans les plaies & les ulceres, pour porter les médicaments dans leur fond ; pour donner iſſue à la matiere, ou pour empêcher qu'ils ne ſe ferment avant que le fond ſoit rempli. On s'en ſert encore pour arrêter les hémorrhagies de quelque cavité. (Voyez *Tome* III, *pages* 10 & 11.)

TÉRÉBENTHINE. On donne ce nom à quatre ſortes de ſucs réſineux, quoiqu'il ne convienne qu'à la ſeule réſine, qui découle du térébinthe : ſavoir, la térébenthine de Chio ou de Chypre, celle de Veniſe, celle de Strasbourg, & la commune.

TÉRÉBENTHINE *de Chio* ou *de Chypre.* Elle eſt ainſi nommée, parce qu'on nous l'apporte de ces deux Iſles : c'eſt un ſuc réſineux, blanc, jaunâtre, ou de la couleur du verre, tirant un peu ſur le bleu ; quelquefois elle eſt tranſparente, de conſiſtance, tantôt plus ferme, tantôt plus molle, glûtineuſe. Lorſqu'on la frotte entre les doigts, elle ſe briſe quelquefois en miettes ; le plus ſouvent cependant elle eſt comme du miel ſolide : elle cede & s'attache aux doigts comme lui. Son odeur eſt âcre, non déſagréable, ſemblable à la réſine du méleſe ou à la térébenthine de Veniſe, ſur-tout lorſqu'on la manie ou qu'on la jette ſur les charbons ardents : elle a une ſaveur modérément amere & âcre : elle découle d'un arbre appellé térébinthe, qui croît naturellement dans l'Iſle de Chypre, & dans la partie orientale de l'Iſle de Chio. On en rencontre en Italie & en Provence, qui donnent auſſi de la térébenthine par inciſion.

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 203.

TÉRÉBENTHINE *de Veniſe.* Elle eſt ainſi appellée, parce qu'on nous l'apportoit autrefois de cette Ville ; mais elle nous vient actuellement du Dauphiné & de la Savoie : c'eſt la térébenthine ordinaire ou des méleſes : c'eſt une ſubſtance réſineuſe, limpide, gluante, tenace, plus groſ-

ſiere que l'huile, plus coulante que le miel, qui coule entiérement & également du doigt qu'on y a trempé : elle eſt un peu tranſparente ; d'une couleur jaunâtre ; d'une odeur réſineuſe, pénétrante, âcre, agréable, quoiqu'un peu dégoûtante ; d'une ſaveur âcre, amere, qui ſurpaſſe, par ſon âcreté & ſa chaleur, celle de la térébenthine de Chio. Il faut la choiſir récente, bien tranſparente, blanche, liquide, qui ne ſoit point ſalie par des ordures, & dont les gouttes s'attachent à l'ongle, ſans couleur : elle découle d'un arbre appellé méleſe, qui croît abondamment dans les Alpes de France, de Savoie, des Griſons, &c. : elle a les mêmes vertus que celle de Chio, & on la préfere pour l'uſage intérieur.

Preſcrite, *Tome* IV, *pages* 26, 30, 440.

TÉRÉBENTHINE *de Strasbourg*, appellée encore *térébenthine de ſapin, réſine liquide des ſapins, bigion*, &c : c'eſt une ſubſtance réſineuſe, liquide lorſqu'elle eſt récente, plus tranſparente que celle de Veniſe, moins viſqueuſe & moins tenace ; d'une odeur plus agréable, qui a, en quelque ſorte, l'odeur & la ſaveur de l'écorce de citron : elle jaunit & s'épaiſſit avec le temps. Elle nous vient par Straſbourg, d'où elle a pris ſon nom : elle découle du ſapin à feuille d'If, &c., qui croît en abondance en Allemagne & dans les pays du Nord. Cette térébenthine a les mêmes vertus & s'emploie aux mêmes uſages que celle de Veniſe.

TÉRÉBENTHINE *commune, groſſe térébenthine* : c'eſt une ſubſtance réſineuſe, viſqueuſe, tenace, plus groſſiere & plus peſante que celle de Veniſe & de Straſbourg : elle n'eſt pas tranſparente, mais blanchâtre, preſque de la conſiſtance de l'huile un peu condenſée par le froid ; d'une odeur réſineuſe, déſagréable ; d'une ſaveur âcre, un peu amere, & qui cauſe des nauſées : elle découle d'elle-même, ou par inciſion, de différentes eſpeces de pins ; mais on la recueille ſur-tout dans la Provence & la Guienne d'un arbre appellé pin ſauvage. On emploie rarement cette eſpece de térébenthine en Médecine, quoiqu'elle ait, à-peu-près, les mêmes vertus que les autres. Elle eſt conſacrée aux Arts.

TÉRÈS, eſpece de ver. (Voyez VERS *térès.*)

TERRE *bolaire*. On donne ce nom à des eſpeces de terres argilleuſes, douces, graſſes au toucher, qui s'attachent à la langue, & dont le goût eſt un peu ſtyptique ; tels ſont les bols par excellence.

TERRE *foliée de tartre*, ou *tartre régénéré*, ou mieux, *ſel déliqueſcent* : noms que porte un ſel neutre, formé par la combinaiſon, juſqu'au point de ſaturation, de l'acide du vinaigre avec l'alkali fixe du tartre ou végétal.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 113, *note.*

TERRE *du Japon.* C'eſt la même choſe que *cachou.* (Voyez CACHOU.)

TERRETTE. (Voyez LIERRE *terreſtre.*)

TESTICULES, parties particulieres aux mâles des animaux : ce ſont deux corps mous, blancs, de figure ovale, gros environ comme un œuf de pigeon, placés extérieurement chez l'homme, aux deux côtés de la verge, & enfermés dans le ſcrotum ou les bourſes. Leur uſage eſt de ſéparer & de préparer la ſemence. (Voyez GONFLEMENT & INFLAMMATION *des teſticules.*)

TÊTE. Il faut raſer la tête du malade dans la pleuréſie, & la frotter avec une mixture chaude d'eau roſe & de vinaigre, *Tome* II, *page* 293. Circonſtances où il faut, dans cette même Maladie, appliquer de la glace ſur la tête, *p.* 294 ; ou des véſicatoires, *ibid.* Il faut raſer la tête & la laver avec de l'eau froide dans l'inflammation des yeux, *p.* 301. Il faut que la tête ſoit élevée dans l'eſquinancie inflammatoire, *p.* 314. Expoſition de la tête nue à l'air le plus froid dans le crachement de ſang, *Tome* III, *p.* 27.

TÊTE. (*des Maladies des diverſes parties de la*) *Tome* III, *pages* 61-74.

Il faut que ceux qui ont éprouvé l'apoplexie, ſe faſſent raſer la tête, & qu'ils la lavent tous les jours, *Tome* III, *p.* 254. Il ne faut rien faire contre la teigne, que l'on n'ait auparavant raſé & nettoyé la tête, *Tome* IV, *p.* 260.

THÉ, nom que porte un arbriſſeau de la hauteur de nos grenadiers ou de nos myrtes. Il vient de graines, ſemées dans des trous de trois ou quatre pouces de profondeur. On n'eſtime de lui que ſes feuilles : à trois ans il en offre en abondance ; mais il en donne moins à ſept. On le coupe alors à la tige, pour obtenir des rejetons dont chacun fournit, à peu de choſe près, autant de produit qu'un arbuſte entier. La plupart des Provinces de la Chine cultivent le thé ; mais il n'a pas le même dégré de bonté par-tout, quoique par-tout on ait l'attention de le placer au Midi & dans les vallées. Celui qui croît ſur un ſol pierreux eſt fort ſupérieur à celui qui ſort des terres légeres, & plus ſupérieur encore à celui qu'on trouve

dans les terres jaunes. La différence des terreins n'eſt pas la ſeule cauſe de la perfection plus ou moins grande du thé : les ſaiſons où les feuilles ſont ramaſſées y influent encore davantage.

La premiere récolte ſe fait au commencement de Mars : les feuilles, alors petites, tendres & délicates, forment ce qu'on appelle le thé impérial, parce qu'il ſert principalement à l'uſage de la Cour & des gens en place. Les feuilles de la ſeconde récolte, qui eſt au mois d'Avril, ſont plus grandes & plus développées, mais de moindre qualité que les premieres : enfin le dernier & le moins eſtimé des thés ſe recueille en Mai. Les uns & les autres ſont renfermés dans des boëtes d'étain groſſier, pour les garantir des impreſſions de l'air, qui leur feroit perdre leur parfum.

Le thé eſt la boiſſon ordinaire des Chinois. Ce ne fut pas un vain caprice qui en introduiſit l'uſage dans preſque tout leur Empire ; les eaux y ſont mal-ſaines & de mauvais goût : de tous les moyens qu'on imagina pour les améliorer, il n'y eut que le thé qui eut un ſuccès entier. L'expérience lui fit attribuer d'autres vertus. On ſe perſuada que c'étoit un excellent diſſolvant ; qu'il purifioit le ſang, fortifioit l'eſtomac, facilitoit la digeſtion & la tranſpiration. La haute opinion que les premiers Européens, qui pénétrerent à la Chine, ſe formerent du Peuple qui l'habite, leur fit adopter l'idée, peut-être exagérée, qu'il avoit du thé. Ils nous communiquerent leur enthouſiaſme ; & cet enthouſiaſme a toujours été en augmentant dans le Nord de l'Europe & de l'Amérique, dans les contrées où l'air eſt groſſier & chargé de vapeurs.

Quelle que ſoit, en général, la force des préjugés, on ne peut guere douter que le thé ne produiſe quelques heureux effets chez les nations qui en ont le plus univerſellement adopté l'uſage. Ce bien ne peut pas être pourtant ce qu'il eſt à la Chine. On ſait que les Chinois gardent pour eux le thé le mieux choiſi & le mieux ſoigné. On ſait qu'ils mêlent ſouvent au thé, qui ſort de l'Empire, d'autres feuilles, qui, quoique reſſemblantes pour la forme, peuvent avoir des propriétés différentes. On ſait que la grande exportation qui ſe fait du thé, les a rendus moins difficiles ſur le choix du terrein, & moins exacts pour les préparations. Notre maniere de le prendre

se joint à ces négligences, à ces infidélités ; nous le buvons trop chaud & trop fort. Nous y mêlons souvent des odeurs & quelquefois des liqueurs nuisibles. Indépendamment de ces considérations, le long trajet qu'il fait par mer, suffiroit pour lui faire perdre la plus grande partie de ses vertus. (Voyez au reste *l'Histoire philosophique & politique des établissements des Européens dans les deux Indes*, *Tome* II, *page* 294.)

Les Gens de Lettres doivent s'interdire l'usage du thé, *Tome* I, *page* 157. Maniere de prendre le thé, pour qu'il ne soit point nuisible, *p.* 167. Dangers du thé, pris en grande quantité, *p.* 168. Le thé prescrit, *Tome* II, *pp.* 301, 327, 338, 422, 437 ; *Tome* III, *pages* 265, 273. Le thé est nuisible aux personnes nerveuses, *p.* 280 ; dans la mélancolie, *p.* 289. Comment le thé peut être une cause de la paralysie, *p.* 297, *note*. Le thé est absolument contraire aux personnes venteuses, *p.* 354.

THÉORIE. Doctrine qui se borne à la considération de son objet sans aucune application à la pratique, que l'objet en soit susceptible ou non. La théorie de la Médecine est donc la partie de cette science qui, par le seul raisonnement, conduit à la connoissance des symptômes des Maladies, & des moyens de les guérir, sans être éclairée par les lumieres de l'expérience, que la seule pratique peut donner.

THÉRIAQUE, assemblage monstrueux de substances sans nombre, dont la plupart se combattent. En effet, outre une grande quantité de médicaments aromatiques, il en entre, dans sa composition, de céphaliques, de stomachiques, de purgatifs, d'antispasmodiques, de narcotiques, de cordiaux, d'absorbants, de diaphorétiques, de diurétiques, de vulnéraires, d'astringents, &c. : il y entre du vin, du miel, des drogues ameres & douces : les unes ont une odeur agréable, les autres fétide, &c. Quand on réfléchit sur cette composition sans régle, on est tenté de croire, dit M. LIEUTAUD, que celui qui en est l'auteur, a pris indistinctement tout ce qui s'est trouvé sous sa main. Néanmoins il est arrivé, par un heureux hasard, que de ce mêlange, sans principes & ridicule, il en résulte un médicament qui ne le cede en vertu à aucun de ceux du même genre, & qui est presque le meilleur remede alexitere, tonique & stomachique que la Médecine connoisse. On prépare la thé-

riaque presque par-tout. On donne communément la préférence à celle de Venise : a-t-on raison ? C'est ce qu'on ne peut décider, parce qu'on ignore la composition de cette thériaque. (Voyez le *Codex*, ou les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ.)

Prescrite, *Tome* II, *p.* 154. Dangers de la thériaque dans les premiers instants de la petite-vérole, *pp.* 206, 211; pour se garantir du rhume, *p.* 339. Prescrite, *pp.* 388, 395, *note*; 396, *note*; 438; *Tome* III, *pp.* 54, 74, 97, 104. Il faut préférer la thériaque aux narcotiques dans l'attaque de goutte violente, *p.* 153, *note.* Prescrite, *pp.* 210, 331, 336, 338, 339. Elle est contraire dans l'empoisonnement occasionné par l'arsenic, *p.* 456. Prescrite, *pp.* 485, 519, 530; *Tome* IV, *pp.* 241, 330, 334.

THERMOMETRE, instrument qui sert à mesurer les dégrés de chaleur & de froid.

Il faudroit joindre à la Boîte-entrepôt, (Voyez ce mot.) un petit thermometre. Pourquoi ? *Tome* IV, *p.* 422.

THYM. *Thymus vulgaris*, *folio tenuiore*, C. B. & TURNEF. *Thymum vulgare rigidius*, *folio cinereo*, J. B. *Thymus vulgaris*, LINN. C'est-à-dire, *Thym commun*, *à petites feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Thym commun*, *rude*, *à feuilles cendrées*, selon J. BAUHIN. *Thym commun*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme section, septieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ, & de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson. Il n'est personne qui ne connoisse cette plante, recherchée pour son odeur agréable, & d'un usage commun dans la cuisine.

Prescrit, *Tome* IV, *p.* 290.

THYROIDE, nom que porte un cartilage du larynx, fort large, & plié de façon qu'il a une convexité longitudinale en devant, & deux portions latérales qui en sont comme les ailes. Les anciens lui ont donné ce nom, parce qu'ils ont cru trouver dans sa configuration de la ressemblance avec un bouclier. On donne encore le nom de thyroïdes ou thyroïdiennes à deux glandes lymphatiques, situées à la partie inférieure & latérale du larynx.

TILLEUL, *Tillau*, *Tillot* ou *Tillot de Hollande*. *Tilia femina*, *folio majore*, C. B. & TURNEF. *Tilia vulgaris*, J. B. *Tilia Europæa*, LINN. C'est-à-dire, *Tilleul femelle*, *à grande feuille*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tilleul commun*, selon J. BAUHIN. *Tilleul d'Europe*,

selon LINNÉ. Cet arbre n'a pas besoin de description ; il n'est personne qui ne le connoisse pour le voir dans nos jardins, dont il est un des plus beaux ornements. Les fleurs sont d'usage.

Prescrites, *Tome* II, *p.* 457; *Tome* III, *pp.* 69, 289, 305, 330, 507, 512; *Tome* IV, *pp.* 276, 281, 461.

TISANE. On donne ce nom à tout liquide, dont le malade fait sa boisson ordinaire. Les tisanes se préparent avec les feuilles, les racines, les fruits, les semences, les bois, ou les écorces, &c. des plantes; quelquefois avec des médicaments tirés des animaux & des minéraux, &c. qu'on fait bouillir ou infuser dans de l'eau. Lorsque la tisane a bouilli, on l'appelle décoction; lorsqu'elle n'a fait qu'infuser, on la nomme infusion. (Voyez DÉCOCTION & INFUSION.)

TISANE *pectorale* commune.

Prenez d'*orge perlé*, deux onces.
Faites bouillir, pendant quelque temps, dans quatre pintes d'eau; ajoutez de *raisins* secs, } de chaque deux onces.
de *figues* seches, }
de *réglisse* épluchée, demi-once.
Continuez de faire bouillir jusqu'à réduction de moitié. On peut ajouter deux ou trois gros de nitre, & on aura non-seulement une tisane très-rafraîchissante & très-agréable, mais encore un excellent remede dans tous les cas où il faudra tempérer la chaleur du sang. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pp.* 89, 67, 86.

TISANE *Royale & purgative*. (Voyez-en la recette & l'indication au mot BAGUENAUDIER.)

TISANE *sudorifique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *p.* 85.)

TISSU. On entend par ce mot, la disposition de quelques parties de même nature, tressées & entrelacées en forme de toile : c'est ainsi qu'en Anatomie on nomme :

TISSU-*cellulaire*, une espece de tresse membraneuse, composée en outre de différentes cellules qui communiquent ensemble : ce tissu-cellulaire enveloppe toutes les parties principales du corps, & toutes les fibres qui composent ces parties, auxquelles il sert comme de gaîne : c'est par le moyen de cette tresse, non interrompue, que toutes les parties du corps se communiquent entr'elles, & que les métastases se font de l'intérieur à l'extérieur, & de l'extérieur à l'intérieur.

TITHYMALE. Ce nom, qu'on confond dans les Auteurs avec celui d'ésule, se donne à un genre de plantes très-nombreux, très-multiplié dans les campagnes & très-connu des payſans, qui, pour la plupart, n'emploient point d'autres vomitifs, ni d'autres purgatifs. Ils ſont dans l'uſage d'avaler les ſemences du tithymale lorſqu'ils veulent ſe purger, &, le plus ſouvent, ils ſont évacués à-la-fois par haut & par bas. Comme ils les prennent ſans aucune préparation, ni de la part du remede, ni de la part du ſujet, l'expérience ne prouve que trop malheureuſement qu'ils ſont quelquefois la victime de l'action violente de ce draſtique. Auſſi les Médecins qui en ont été témoins, n'ont-ils pas héſité de ranger les tithymales dans la claſſe des poiſons, tandis que d'autres, également témoins de leurs effets, ne les regardent que comme des remedes très-actifs, & dont l'adminiſtration demande toute la prudence d'un Médecin éclairé.

Cependant la célébrité que ce remede a conſervée parmi les gens de la Campagne, qui s'en ſervent de temps immémorial, & qui en uſent très-familiérement, dépoſe évidemment en ſa faveur. Voilà ce qui a engagé les Auteurs des *Eſſais de la Matiere médicale indigene* cités, *Tome* II, *page* 47, *note*, à ſoumettre les tithymales ou les ésules à l'expérience. Celles de ces plantes qu'ils ont preſcrites, ſont les ſuivantes, comme les plus communes, & celles qui ſont le plus fréquemment employées par les gens de la Campagne.

1.° TITHYMALE *des champs*, ou *petite Eſule*. *Eſula minor officin*. *Tithymalus cyparisſias*, C. B. & TURNEF. *Euphorbia cyparisſias*, LINN. C'eſt-à-dire, *petite Eſule des Boutiques*. *Tithymale à feuilles de cyprès*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Euphorbe à feuilles de cyprès*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt plus groſſe que le petit doigt, ligneuſe, fibreuſe & quelquefois rampante, d'une ſaveur âcre, piquante & qui cauſe des nauſées. Ses tiges ſont hautes d'une coudée, branchues à leur ſommet. Ses feuilles naiſſent en très-grand nombre ſur les tiges : elles ſont d'abord ſemblables à celles de la linaire, molles ; & enſuite il en naît de plus menues & capillacées, lorſque la tige ſe partage en branches. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, diſpoſées en paraſol, & ſont d'une ſeule piece, en grelot, verdâtres & diviſées en quatre parties, arrondies. Leur piſtil ſe

change en un fruit triangulaire à trois capſules, qui contiennent trois graines arrondies. Toute cette plante eſt remplie de lait. Elle vient par-tout, le long des chemins & dans les forêts.

On obſervera qu'il ſort de la même racine pluſieurs petites tiges garnies de feuilles plus courtes, plus épaiſſes & arrondies, marquées en-deſſous de points de couleur d'ocre. Des Botaniſtes ont regardé ces jets comme des eſpeces particulieres; mais J. RAY les regarde, avec raiſon, comme des avortons de la plante. On obſervera encore que ce tithymale varie beaucoup ſelon les différentes ſaiſons & l'âge de la plante; car ſouvent au printemps elle porte une tête rougeâtre ou jaune. Ces variétés ont jetté les Botaniſtes dans l'erreur, ils en ont fait autant d'eſpeces. Cependant il eſt facile, ſelon J. RAY, de la diſtinguer des autres éſules ou tithymales, par ſes racines rampantes, par ſa tige qui eſt peu élevée, par ſes feuilles oblongues, vertes, étroites, molles & tendres, qui ſont en grand nombre ſur la tige.

2.° TITHYMALE *des vignes*, ou *Réveille-matin*. *Tithymalus hilioſcopius*, TURNEF. *Euphorbia hilioſcopia*, LINN. C'eſt-à-dire, *Tithymale qui regarde le ſoleil*, ſelon TOURNEFORT. *Euphorbe qui regarde le ſoleil*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt ſi commune, qu'il n'eſt perſonne qui ne la connoiſſe : elle ſe multiplie avec la plus grande prodigalité, ſur-tout dans les jardins, d'où l'on a toutes les peines du monde à la détruire. Nous nous diſpenſerons donc de la décrire. Nous dirons ſeulement que cette plante eſt tout au plus haute d'un pied, compoſée d'une racine courte & chevelue, de laquelle ſort une tige principale, accompagnée de deux ou trois autres, portant de petites feuilles alternes, rondes, un peu alongées, d'un verd agréable, ainſi que la fleur, qui reſſemble à celle de la plante précédente. Cette plante eſt remplie de lait. On obſervera qu'elle eſt diſtinguée par des Botaniſtes, du tithymale des vignes, avec lequel elle a tant de rapport, que d'autres les regardent comme une ſeule & même plante. Nous ſuivons le ſentiment de ces derniers d'autant plus volontiers, que les propriétés de tous les tithymales ſont abſolument les mêmes.

3.° TITHYMALE *des marais*, ou *la grande Eſule*. *Eſula major, officin. Tithymalus paluſtris fruticoſus*, C. B. & TURNEF. *Tithymalus magnus multicaulis*, ſive *Eſula*

major, J. B. *Euphorbia paluſtris*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Eſule des Boutiques*, *Tithymale des marais*, *à fruit*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand Tithymale à pluſieurs tiges*, ou *grande Eſule*, ſelon J. BAUHIN. *Euphorbe des marais*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt très-groſſe, blanche, ligneuſe, vivace, rampante. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes environ comme le petit doigt, rougeâtres, rameuſes, revêtues de feuilles alternes, unies, oblongues, vertes, qui paroiſſent l'hiver avec les tiges. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, petites, jaunes, diſpoſées comme en ombelle ou en paraſol. Il ſuccede aux fleurs des fruits relevés de trois coins, en forme de verrue, & diviſés en trois cellules, qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, remplie d'une ſubſtance ou moëlle blanche. Cette plante croît ſur les bords ſablonneux des rivieres & autres lieux marécageux. Elle eſt commune ſur les bords de la Loire, & en Allemagne le long du Rhin. On la cultive quelquefois dans les jardins : elle fleurit en Mai & Juin. Toute la plante eſt laiteuſe comme toutes les autres éſules.

Les feuilles, les ſommités, les ſemences, la racine & l'écorce de la tige des tithymales ſont émétiques & purgatives, mais produiſent des ſuperpurgations, des ſymptômes étrangers à la Maladie, & augmentent ceux qui lui ſont propres, ſi on les adminiſtre ſans en avoir corrigé les qualités déléteres, qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans les tithymales. Le moyen de prévenir les déſordres qu'ils peuvent occaſionner, eſt bien ſimple. Il ſuffit de laiſſer macérer, pendant vingt-quatre heures, dans du vinaigre ou du ſuc de citron, les parties de ces plantes qu'on veut employer : on les laiſſe enſuite ſécher, & on les réduit en poudre très-fine. La doſe eſt depuis quinze juſqu'à trente grains. De ſept malades qui ont pris cette poudre, trois ont vomi de trois à quatre fois, & ont évacué par le bas de cinq à huit : une femme a eu trois évacuations par le haut, & autant par le bas : une autre femme plus forte, n'a vomi qu'une fois, & a eu deux ſelles : le ſixieme malade, qui étoit un épileptique, n'a vomi qu'à quarante grains, mais ſans de violents effets ; & le ſeptieme, attaqué de la même Maladie, a eu des évacuations très-abondantes des deux côtés, ſans ſuperpurgation, & ſans aucune ſorte d'accidents conſécutifs.

Les tithymales s'emploient encore légérement torréfiés, & réduits en poudre ſubtile : de cette maniere ils ont moins d'efficacité. Il a fallu trente grains de cette poudre pour faire vomir un enfant de ſeize ans, qui a d'ailleurs été bien purgé. Un homme de ſoixante ans, goutteux, en a pris quarante-cinq grains, qui ont très-bien opéré, ſans fatigue & ſans excès. Cette poudre ſe donne dans une taſſe de thé, à laquelle on ajoute le ſuc de la moitié d'un citron. Enfin on peut ſe contenter de faire ſécher les tithymales à l'air libre pendant une année : on les réduit enſuite en poudre, qu'on donne à vingt grains, avec autant ou plus de ſucre. De cette maniere on en obtient les mêmes effets.

TON, état naturel de tenſion, de fermeté, de vigueur & de force dont eſt doué chaque individu, & chaque partie de cet individu.

TONIQUE, épithete qu'on donne à l'action, en vertu de laquelle le corps & chaque partie du corps jouiſſent de la force, de la vigueur, &c. dont ils ſont doués. Mais on la donne plus communément, avec M. LORRY, *Traité de la Mélancolie*, à un ſurcroît de force que la Nature retrouve toutes les fois qu'elle a beſoin de ſecours puiſſants. Effectivement on ne voit jamais mieux l'effet de l'action tonique que dans les paſſions vives, dans la crainte, dans la colere, &c. L'homme, dans ces états, ſemble avoir des forces ſurnaturelles.

TONIQUE, eſt encore l'épithete qu'on donne aux remedes qui augmentent la force & l'élaſticité des parties.

TOPHUS, petite tumeur blanche, rabotteuſe, dure & calleuſe, qui peut ſe former dans toutes les parties du corps, & qui, lorſqu'elle exiſte, eſt un ſymptôme ordinaire du vice goutteux & quelquefois vénérien.

TOPIQUE : ce mot ſe dit particuliérement des remedes externes qu'on applique ſur les parties malades ; tels ſont les emplâtres, les onguents, les cataplaſmes, &c. Le mot topique eſt ſynonyme avec celui d'application, ou remede externe. (Voyez REMEDES *externes*.)

TORMENTILLE, ou *Tourmentille*. *Tormentilla ſylveſtris*, C. B. & TURNEF. *Tormentilla*, J. B. *Tormentilla erecta*, LINN. C'eſt-à-dire, *Tormentille ſauvage*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tormentille*, ſelon J. BAUHIN. *Tormentille dont la tige eſt droite*, ſelon LINNÉ. Sa racine eſt un tubercule de la groſſeur du pouce, dur,

noueux, inégal, tantôt droite, tantôt oblique, de couleur obscure à l'extérieur, rouge en-dedans, d'un goût astringent, sans odeur : elle pousse plusieurs tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'un pied, ordinairement courbées & couchées par terre, garnies par intervalles de feuilles velues, au nombre de sept pour la plupart, sur une queue : ses fleurs sont composées de quatre pétales jaunes, en rose, auxquelles il succede des fruits presque ronds, qui contiennent plusieurs semences menues, oblongues. La tormentille croit presque partout, dans les lieux sablonneux, humides, dans les bois, dans les pâturages secs, montueux, couverts ou ombrageux : elle fleurit en Mai, Juin & Juillet : sa racine est principalement d'usage en Médecine; il faut la choisir récente, grosse & mondée de ses fibres. Elle coûte six sols l'once.

Prescrite, *Tome* III, *page* 17.

TORTICOLIS, espece de rhumatisme aigu. (Voyez *Tome* III, *page* 166.)

TOUCHER. (*des Maladies de l'organe du*) *Tome* III, *pages* 418—419.

TOUX. Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux, dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 131. Ce qu'il faut faire lorsqu'il survient de la toux à la suite de la petite vérole, *page* 226; de la rougeole, *page* 263 & 264.

TOUX. (*des diverses especes de*) *Tome* II, *pages* 344—358.

TOUX (*de la*) *d'estomac. Idem, pages* 351—355.

TOUX (*de la*) *nerveuse. Idem, pages* 355—356.

TOUX (*de la*) *de poitrine. Idem, pages* 344—350.

TOUX (*de la*) *symptomatique. Idem, pages* 356—358.

TOUX, (*de la*) *symptôme avant-coureur de la goutte. Idem, page* 358.

TOUX, (*de la*) *symptôme de la grossesse. Idem, page* 357.

TOUX, (*de la*) *symptôme de la pousse des dents. Idem, pages* 356—357.

TOUX, (*de la*) *symptôme des vers. Idem, page* 357.

TRACHÉE-ARTERE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 93, dans le courant de la note.)

Caractere de l'esquinancie qui occupe la trachée-artere, *Tome* II, *page* 308.

TRACHÉE-ARTERE. (*des accidents occasionnés par des corps arrêtés dans la*) *Tome* IV, *page* 402—417.

TRAITEURS. Maladies qui leur ſont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome I, pages* 101 *& ſuiv.*

TRANCHÉES, douleurs aiguës dans les inteſtins, occaſionnées, ou par des vents, ou par des matieres âcres irritantes. On voit que c'eſt, à-peu-près, la même choſe que les coliques : cependant on ſe ſert généralement de ce mot pour exprimer les douleurs de ce genre, chez les femmes nouvellement accouchées & chez les enfants nouveaux-nés.

Le cours de ventre qui accompagne la dentition, ne demande des remedes que lorſqu'il occaſionne des tranchées, *Tome* II, *page* 427. Le délivre ne ſort le plus ſouvent de la matrice qu'au moyen de douleurs, appellées tranchées, *Tome* IV, *page* 162.

TRANCHÉES (*des*) *des enfants. Tome* IV, *pages* 228—232.

TRANQUILLITÉ *de corps & d'eſprit.* Son importance dans les fievres, *Tome* II, *page* 23. Il faut que le malade attaqué de fievre aiguë, ſoit tenu tranquille & qu'il ne voie point de compagnie, *page* 70. Le malade doit être tenu tranquille dans les fievres lentes nerveuſes, *page* 147; dans la petite vérole, *page* 204. Combien la tranquillité de corps & d'eſprit eſt importante dans la phrénéſie, *page* 290; dans l'ophthalmie eſſentielle, *page* 299; dans l'inflammation de la gorge, *page* 314; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326; dans la diarrhée ou cours de ventre cauſé par les vives paſſions, *page* 427; dans le vomiſſement cauſé par la groſſeſſe, *page* 436; cauſé par les paſſions violentes, *page* 438.

Importance de la tranquillité de corps & d'eſprit dans les hémorrhagies cauſées par la pléthôre, *Tome* III, *p.* 6; dans le crachement de ſang, *p.* 26; dans la jauniſſe, & comme préſervatif de cette Maladie, *p.* 116; dans l'attaque de goutte, *p.* 151; dans la conſtipation, *p.* 257. Son importance dans la rage, *page* 501.

Tranquillité abſolue, même abſtinence de parler dans les pertes de ſang, *Tome* IV, *p.* 131. Tranquillité d'eſprit dans la groſſeſſe, *p.* 149; dans la couche, *p.* 175; dans les plaies conſidérables, *p.* 348; dans la contuſion accompagnée de la perte de connoiſſance, *page* 353.

TRANSPIRATION. On donne ce nom à une humeur qui ſort continuellement par les pores de la peau, & qui, bien qu'elle ſoit inſenſible & peu viſible, eſt cependant une des excrétions du corps des plus conſidérables, puiſqu'il eſt prouvé que, ſi une perſonne bien portante a pris en aliment & en boiſſon la valeur de huit livres,

dans un jour, il n'en ſort pas quatre par les ſelles & les urines, & que le ſurplus s'évapore par cette tranſpiration inſenſible. Il eſt facile de ſentir combien il eſt important que cette excrétion ne ſoit point ſupprimée; & que de ſa ſuppreſſion il peut réſulter les plus grands accidents. Auſſi la plupart des Maladies n'ont-elles point d'autre cauſe. Le vulgaire confond généralement la tranſpiration avec la ſueur; mais il eſt facile de voir combien ces deux excrétions different l'une de l'autre. (Voyez SUEUR.)

La propreté eſt un des moyens qui favoriſent le plus la tranſpiration, *Tome* I, *page* 271. Les ablutions fréquentes ont le même avantage, *page* 278.

TRANSPIRATION (*de la*) *conſidérée relativement à la conſervation de la ſanté*. *Tome* I, *pages* 338—352.

Moyens de prévenir les effets de la tranſpiration arrêtée, *Tome* II, *page* 339.

TRANSPIRATION. (*Traitement du cours de ventre occaſionné par la ſuppreſſion de la*) *Tome* II, *page* 424.

TRANSPIRATION. (*Traitement du vomiſſement cauſé par la ſuppreſſion de la*) *Idem*, *page* 434.

TRANSPIRATION. (*Traitement des hémorrhagies cauſées par la ſuppreſſion de la*) *Tome* III, *page* 7.

La voie la plus sûre & la plus courte de chaſſer la matiere de la goutte, eſt celle de la tranſpiration, *Tome* III, *page* 151. Tout ce qui peut favoriſer la tranſpiration, eſt avantageux dans l'aſthme; *page* 230. Combien il eſt avantageux de favoriſer la tranſpiration dans les Maladies de nerfs, *pages* 282 & 289.

TRAVAIL. Inconvénients de mettre les enfants au travail de trop bonne heure, *Tome* I, *pages* 70 & 71. Quels devroient être leur travail & leur occupation, *pages* 72 & 73. L'agriculture eſt le plus ſain des travaux; *page* 123. Avantages du travail dans les douleurs d'eſtomac cauſées par des vents, *Tome* III, *page* 87. Le travail, même fatigant, eſt néceſſaire aux goutteux pour prévenir la goutte, *page* 156. Ce n'eſt que par le travail & par les amuſements actifs qu'on peut ſe préſerver des Maladies venteuſes, *page* 355. Perſonne n'eſt au-deſſus de la loi univerſelle, qui preſcrit le travail à tous les hommes, *page* 383.

TRAVAIL. (*Traitement de la courbature occaſionnée par excès de*) *Tome* IV, *pages* 493—496.

TRAVAIL, terme dont on ſe ſert pour exprimer le temps vrai de l'accouchement.

TRAVAIL. (*de ce qu'il faut faire lorſque la femme eſt en*) *Tome* IV, *pages* 157—159.

Moyens de prévenir, pendant le travail, la fievre miliaire des femmes en couche, *Tome* IV, *page* 189.

TREFLE *d'eau, Menyanthe, Trefle des marais, Trefle aquatique, Trefle de caſtor. Trifolium paluſtre*, C. & J. B. *Menyanthes paluſtre, latifolium & triphyllum*, TURNEF. *Menyanthes, foliis ternatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Trefle des marais*, ſelon C. & J. BAUHIN. *Menyanthe des marais, à larges feuilles qui ſont rangées par trois*, ſelon TOURNEFORT. *Menyanthe, à feuilles rangées par trois*, ſelon LINNÉ.

Sa racine eſt genouillée, longue, blanche, traçante, garnie de fibres : ſes feuilles ſont attachées, au nombre de trois, ſur une large & longue queue : elles ſont grandes, reſſemblantes à celles des feves, liſſes & douces au toucher : la tige, haute d'un pied & demi, eſt liſſe, grêle, verte : elle porte un bouquet de fleurs en entonnoir, d'un blanc pourpre, rouges extérieurement avant de s'ouvrir, & qui, étant ouvertes, ſe découpent en cinq ſegments pointus, dont la ſurface interne eſt revêtue de filaments très-déliés, blancs & crépus comme du petit duvet : à ces fleurs ſuccedent des fruits arrondis ou oblongs, qui renferment des ſemences ovales, jaunes, brunes, d'un goût amer. Le trefle d'eau croît naturellement dans les marais & autres lieux aquatiques : il fleurit en Mai & Juin ; on le trouve aux environs de Paris. La racine & les feuilles ſont d'uſage.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 39 ; *Tome* III, *pages* 103, 157, 189.

TRÉPAN, opération de Chirurgie, qui conſiſte à percer le crâne ou tout autre os, pour donner iſſue à de la matiere épanchée, ſoit dans la tête, ſoit dans l'intérieur des os.

TRÉPAN. On donne encore ce nom à l'inſtrument avec lequel on fait cette opération.

TRIPIERS. Maladies qui leur ſont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 *& ſuiv.*

TROMPES *de la matrice*. (Voyez MATRICE, & HYDROPISIE *des trompes de la matrice.*)

TRONC. (Partie du corps.) On entend par ce mot, le corps de l'homme, à l'excluſion de la tête, des bras, des cuiſſes & des jambes.

TROUSSE-GALANT. (Voyez CHOLERA-*morbus.*)

TUBERCULE : ce terme, employé quelquefois pour expri-

mer de petites tumeurs qui paroiſſent ſur la ſurface du corps, eſt particuliérement conſacré pour déſigner des concrétions ou des tumeurs dures, glanduleuſes, qui ſe forment dans le poumon, qui excitent une toux opiniâtre, une petite fievre, & qui finiſſent par s'ulcérer les uns après les autres, & font périr le malade dans la conſomption. (Voyez *Tome* II, *page* 112, *note*.)

TUBÉROSITÉ, boſſe, élévation, tumeur qui vient naturellement à quelque partie. En Anatomie, on entend par ce mot, les petites éminences des os, où s'attachent les muſcles.

TUMÉFACTION; action de s'enfler ou de s'élever en tumeur, ſoit par accident, ſoit par quelque cauſe interne. Les glandes ſont ſujettes à ſe tuméfier : une chûte, un coup, &c., font, pour l'ordinaire, tuméfier la partie offenſée.

TUMÉFIÉ, *tuméfiée*, ſe dit de tout ce qui eſt enflé ou élevé en tumeur, ſoit par accident, ſoit par quelque vice interne.

TUMEUR. On entend, en général, par tumeur, une élévation, un gonflement contre nature de quelque partie du corps, ou du corps entier, produit par une cauſe morbifique.

Elle eſt quelquefois un ſymptôme critique de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 166 & *note*. Quand & comment il faut percer la tumeur dans l'inflammation de la gorge, *page* 322, *note*. Ce qu'il faut faire lorſque la tumeur empêche d'avaler & de reſpirer, *ibid*. A quoi l'on reconnoît qu'une tumeur eſt mûre, *Tome* IV, *p*. 38.

TUMEURS *anomales*. (Voyez ANOMAL.)

TUMEURS (*des*) *inflammatoires externes*. *Tome* IV, *pages* 322—339.

TUMEURS (*caracteres des*) *ſcrophuleuſes*. *Tome* III, *page* 199. Caracteres de celles qui ſont guériſſables, *pages* 200 & 201; inguériſſables, *page* 201. Il ne faut rien appliquer ſur ces tumeurs qu'une flanelle : maniere de les panſer lorſqu'elles ſont ouvertes, *page* 205. Prudence qu'exige le traitement des tumeurs ſcrophuleuſes, *page* 206.

TUMEURS (*des*) *ſquirrheuſes*. *Tome* III, *pages* 420-430.

TURGESCENCE, ou *orgaſme* : terme dont on ſe ſert, d'après HIPPOCRATE, pour exprimer cette mobilité des humeurs excrémentitielles, ſur-tout bilieuſes, qui, amaſſées dans le bas-ventre, au commencement d'une Ma-

ſadie aiguë, demandent à être évacuées. On donne le nom de turgeſcence à cet état des humeurs, parce qu'il ſe manifeſte par un gonflement du ventre, & des grouillements qui s'y font entendre. La turgeſcence eſt le ſeul cas qui faſſe exception à la régle générale *de ne point purger dans le commencement des Maladies aiguës.* Mais auſſi quand elle eſt évidente, ce qui n'arrive que rarement, *rarò autem turget*, (*Aph.* 22, *ſect.* 1.) il faut purger, & promptement; parce que cet état des humeurs n'eſt que momentané, & que la même action qui les a portées vers les voies de leur excrétion, les rameneroit dans celles de la circulation, où elles occaſionneroient les déſordres les plus funeſtes. Ce n'eſt que dans les quatre premiers jours de la Maladie que la turgeſcence peut avoir lieu; paſſé ce temps, il ne faut plus y penſer. Car, dit encore HIPPOCRATE, ſi vous voulez purger dans les commencements, faites-le avant le cinquieme jour, lorſque le ventre murmure, ou fait entendre des grouillements: mais ſi le ventre ne fait rien entendre, abſtenez-vous de remedes. HIPP. 4 *de rat. vict. in acut.*

TUSSILAGE. (Voyez PAS-*d'âne.*)

TUTHIE, ſubſtance peſante, compacte, dure, qui n'eſt autre choſe qu'une eſpece de ſuie qui s'eſt ſublimée à la partie ſupérieure des fourneaux, dans leſquels on a fondu du cuivre & de la pierre calaminaire, pour en former le laiton. La tuthie eſt ſonore, griſe à l'extérieur, concave en-dedans, aſſez unie, & d'un blanc tirant ſur le jaune. On la prépare avant que de l'employer. Les Apothicaires la mettent en petits trochiſques, & la vendent un ſol le gros.

Preſcrite, *Tome* III, *page* 395; *Tome* IV, *page* 233.

TYMPANITE, fauſſe hydropiſie du bas-ventre, dans laquelle la peau eſt ſi fort tendue, qu'elle reſonne comme un tambour, lorſqu'on frappe deſſus: c'eſt une enflure & une diſtention du bas-ventre, cauſée par des vents, ou par de l'air renfermé dans les inteſtins. (Voyez *Tome* III, *page* 350.) On donne quelquefois le nom d'hydropiſie ſeche à la tympanite; mais c'eſt improprement, puiſqu'elle eſt ſans eau. Caracteres qui diſtinguent la tympanite de l'aſcite, *Tome* III, *page* 123.

ULCÉRATION, déchirure, ouverture de la peau, cauſée par un ulcere.

ULCERE. Remedes qu'il faut preſcrire pour faciliter la

guériſon des ulceres occaſionnés par la fievre maligne, *Tome* II, *page* 176. Ce qu'il faut faire dans la ſuppreſſion ou la rétention d'urine, cauſées par quelques ulceres des reins, des ureteres ou de la veſſie, *page* 456. Traitement du piſſement de ſang, quand on ſoupçonne un ulcere dans les reins ou dans la veſſie, *Tome* III, *pp.* 37 & 38. Combien eſt difficile de s'aſſurer de l'exiſtence de cet ulcere, *page* 38, *note.* Ce qu'il faut faire lorſque l'ulcere de l'oreille eſt malin, &c., *page* 84. Importance de tenir les ulceres ſordides extrêmement propres, *page* 439. Ce qui diſtingue l'ulcere des reins & de la veſſie de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8. A quoi l'on reconnoît que la gonorrhée ſimple vient d'ulceres, *page* 27.

ULCERE (*de l'*) *du nez*, appellé *Ozene.* (Voyez OZENE.)

ULCERES. (*Traitement de la gonorrhée virulente ſimple qui dépend d'*) *Tome* IV, *page* 30.

ULCERES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 355—360.

ULCERES (*des*) *fiſtuleux, idem, pages* 360—365.

UMBILIC, c'eſt la même choſe que *nombril.* (Voyez NOMBRIL.)

UMBILICAL, ſe dit de tout ce qui a rapport à l'umbilic. (Voyez CORDON *umbilical.*)

URETERES, canaux longs, membraneux, de la groſſeur d'une plume à écrire : ils ſortent, un de chaque côté, de la partie cave du rein, & deſcendent en forme d'S capitale, enfermés dans la duplicature du péritoine; ils vont ſe terminer poſtérieurement vers le col de la veſſie. (Voyez *Tome* II, *page* 403, *note.*)

URETRE, nom qu'on donne au canal par lequel l'urine ſort de la veſſie : il eſt placé entre les corps caverneux de la verge, chez les hommes : ſon ouverture eſt au-deſſous du clitoris, chez les femmes.

De la conſtriction ſpaſmodique & de l'inflammation du canal de l'uretre, cauſe de la ſtrangurie, *Tome* IV, *page* 44. Symptômes de la conſtriction du canal de l'uretre, *ibid.* Symptômes de l'inflammation de l'uretre, *page* 45. Traitement de la conſtriction ſpaſmodique de l'uretre, *ibid.* Traitement de l'inflammation de l'uretre, *ibid.*

URINE. Nom que porte une humeur aqueuſe excrémentitielle, que les glandes des *reins* ſéparent du *ſang.* C'eſt une eſpece de leſſive, compoſée d'une grande quantité d'eau; d'une matiere terreuſe, capable de ſe précipiter; de deux *ſels phoſphoriques*, l'un *ammoniacal*, l'autre à

baſe *d'alkali fixe*, de *ſel marin* : enfin d'une matiere *ſaline huileuſe* ou ſavonneuſe, qui ne contient que de l'*huile* combinée. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.) C'eſt cette matiere terreuſe dont l'urine eſt plus ou moins chargée, relativement au *tempérament* & au *régime*, qui, ſi elle trouve un noyau, s'y attache, & forme enſuite un corps plus ou moins compacte, auquel on a donné le nom de *calcul* ou de *pierre* : d'où l'on voit que la *gravelle* n'eſt que le premier dégré ou le principe de la pierre, & que ces deux Maladies ne different l'une de l'autre, que par le volume du corps étranger, ſéjournant dans le *rein* ou dans *la veſſie*.

URINE. (*du flux exceſſif d'*) (Voyez DIABETES.)
URINE. (*de l'incontinence d'*) *Tome* II, *pages* 447-451.
URINE. (*de la ſuppreſſion d'*) *Idem*, *pages* 451—458.
URINE. (*de la rétention d'*) *Ibid.*
URINES. (*des*) *Tome* I, *pages* 336—338.

Moyens d'exciter les urines dans la pleuréſie, *Tome* II, *page* 94. Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite-vérole, *page* 214. Il faut que l'urine ſoit abondante, ſans que le ventre ſoit trop relâché chez ceux qui ont lieu de craindre la gravelle ou la pierre, *page* 463. Caracteres de l'urine dans la croûte laiteuſe des enfants, lors de la terminaiſon de la Maladie, *Tome* IV, *page* 255.

UVA-*urſi*, *raiſin d'Ours*, *vigne d'Ours*, ou *Bouſſerole*. Cette plante, recommandée contre la pierre, (Voyez *Tome* II, *pages* 468 *& ſuiv.*) eſt ainſi décrite dans le *Ratio medendi de M.* DEHAEN, *Tome* I, *page* 219, édition *in*-12, 1771, Paris. *Uva-urſi*, Αρκτοσταφυλος, TURNEF. *Arbutus caulibus procumbentibus foliis integerrimis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Uva-urſi*, *raiſin d'Ours*, ou *Arctoſtaphulos*, ſelon TOURNEFORT. *Arbouſier, dont les tiges rampent, & dont les feuilles ſont très-entieres*, ſelon LINNÉ. C'eſt un arbriſſeau, dont les tiges rampent ſur la terre, croiſſant dans les lieux très-froids, ſur-tout dans ceux qui ſont couverts de neige : auſſi en trouve-t-on conſtamment dans les Alpes, & particuliérement en Eſpagne. L'écorce de cet arbriſſeau eſt rouſſe : les feuilles ſont oblongues, ovales, entieres, charnues, reſſemblantes aſſez à celles du buis ordinaire : il porte des fleurs d'un ſeul pétale, découpé en cinq feuilles, obtuſes, repliées, petites : le fruit eſt une baie ronde, ſemblable à une petite ceriſe, rouge, contenant cinq

ſemences, oſſeuſes & plates. Cette plante eſt toujours verte, & le fruit ne mûrit que l'année d'enſuite. Toutes ſes parties, ſur-tout ſon écorce & ſes feuilles, ſont ameres & aſtringentes, à-peu-près comme le quinquina. Il faut prendre garde de confondre l'uva-urſi avec l'Airelle, appellée encore Myrtille, Raiſin de bois, Bluets, Morets, &c.; car ces deux plantes ſe reſſemblent en tout, excepté que la fleur de l'uva-urſi a dix étamines, tandis que celle de l'airelle n'en a que huit, & que la baie de l'uva-urſi n'a que cinq ſemences, au lieu que celle de l'airelle en a ſouvent vingt.

M. HÉRON DE LA THUILLIERE, Receveur-Général des Conſignations, a fait publier, par la voie du Journal de Paris, 1778, N.° 204, qu'il avoit fait venir une quantité conſidérable de cette plante, dans l'intention qu'elle fût diſtribuée gratuitement; & M. le Lieutenant-Général de Police a chargé M. CADET le jeune, Maître en Pharmacie, rue S. Antoine, à Paris, de la répandre. Il la donne de la maniere & aux doſes préſentées ſur l'ordonnance d'un Médecin, d'un Chirurgien, ou ſur la ſignature de toute autre perſonne connue.

L'uva-urſi preſcrite, *Tome* II, *p.* 468. Propriété réelle de l'uva-urſi, *p.* 469.

VAGIN, nom que porte le conduit qui commence à l'orifice externe des parties naturelles de la femme, & aboutit au col de la matrice.

VAISSEAUX. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *p.* 60, *note.*) Leur diviſion en arteres & en veines, *p.* 61.

VAISSEAUX *capillaires*, nom qu'on donne aux extrémités imperceptibles des vaiſſeaux, dans leſquels circulent les fluides du corps. (Voyez VAISSEAUX.)

VAISSEAUX *lactés*, ou *vaiſſeaux chyliferes*. On nomme ainſi les petits conduits ou vaiſſeaux diſperſés dans le méſentere, & qui portent le chyle des inteſtins au réſervoir de Pequet. (Voyez *Tome* I, *p.* 109, dans le courant de la note.)

VAISSEAUX *lymphatiques*; vaiſſeaux dans leſquels circule la lymphe.

VAISSEAUX *méſentériques*, nom que portent les vaiſſeaux diſperſés dans le méſentere.

VAISSEAUX *ſanguins*, vaiſſeaux dans leſquels circule le ſang.

VAISSEAUX *ſpermatiques*. (Voyez CORDONS *ſpermatiques*.)

VALÉRIANE *ſauvage*, ou *des bois*, *Valériane commune*, ou *petite Valériane*. *Valeriana ſylveſtris major*, C. B. & TURNEF. *Valeriana ſylveſtris magna aquatica*, J. B. *Valeriana officinalis*, *foliis omnibus pinnatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Valériane ſauvage*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Valériane ſauvage aquatique*, ſelon J. BAUHIN. *Valériane d'uſage*, *dont toutes les feuilles ſont découpées*, ſelon LINNÉ.

Sa racine eſt fibreuſe, blanchâtre, rampante, d'une odeur fort pénétrante, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſeche, & d'une ſaveur aromatique : elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, creuſes, cannelées, entrecoupées de nœuds d'eſpace en eſpace, un peu velues : ſes feuilles ſont diviſées en cinq ou ſix parties oblongues, terminées en pointe, portées par de longs pétioles ſillonnés dans leur longueur, vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en-deſſous, & parſemées de groſſes veines : les feuilles de la racine ſont ſemblables à celles des tiges ; les fleurs naiſſent au haut des tiges & des branches, diſpoſées en maniere d'ombelle de la couleur blanche ou rouge. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes. Cette plante croît dans les bois taillis & les brouſſailles : elle fleurit en Mai & Juin. La racine de valériane eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe preſcrire dans l'épilepſie. Il faut choiſir celle qui croît dans les lieux élevés, parce qu'elle a plus de force.

La bonne racine de valériane ſauvage a une odeur forte, pénétrante, tout-à-la-fois agréable & déſagréable, & qui, ſi on en flaire une groſſe quantité à-la-fois, enivre : mais elle ne doit pas ſentir le muſc ; cette odeur lui eſt étrangere, & ne lui eſt procurée que par l'urine des chats, qui en ſont exceſſivement friands, & qui, ſi on n'y prend pas garde, vont la manger dans les endroits où elle ſeche, & la ſaliſſent. (HILL., *on Valer.*) Quand on la mâche, elle a un goût rebutant, qui donne des maux de cœur, ſans exciter de vomiſſement : le goût eſt, en même-temps, amer & acerbe. Il faut faire d'autant plus d'attention à ces caracteres ; qu'on trouve quelquefois dans les boutiques, parmi la racine de valériane, celle de renoncule, qui eſt vénéneuſe ; raiſon, ſans doute, pour laquelle on s'eſt plaint que ce remede endommageoit l'eſtomac. (HILL. *ibid.*)

Preſcrite, *Tome* II, *page* 427; *Tome* III, *pages* 72, 232, 289, 305, 307, 326, 330.

VALVULES. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 61, dans le courant de la note.)

VANILLE. *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigreſcente.* PLUM. *nov. gen.* C'eſt-à-dire, *Vanille à fleur verte & blanche, & à fruit noirâtre*, ſelon PLUMIER. *Nouveau genre de plantes.* Cette plante croît au Mexique : ſemblable au lierre, elle s'accroche aux arbres qu'elle rencontre, les embraſſe très-étroitement, & s'éleve par leur ſecours : ſa tige, qui n'a que peu de diametre, n'eſt pas tout-à-fait ronde, quoique très-ſouple : elle eſt aſſez dure : ſon écorce eſt mince, fort adhérente & verte : elle eſt partagée, comme la vigne, par des nœuds éloignés les uns des autres de ſix à ſept pouces : c'eſt de ces nœuds que ſortent des feuilles aſſez ſemblables à celles du laurier, mais plus longues, plus larges, plus épaiſſes, plus charnues ; elles ſont d'un verd très-vif par-deſſus, & un peu plus pâles par-deſſous : les fleurs ſont noirâtres ; une petite gouſſe longue d'environ ſix pouces, large de quatre lignes, ridée, mollaſſe, huileuſe, graſſe, quoique caſſante, peut être regardée comme le fruit de cette plante : l'intérieur de la gouſſe eſt tapiſſé d'une pulpe rouſſâtre, aromatique, un peu âcre, remplie d'une liqueur noire, huileuſe & balſamique, où nagent une infinité de grains noirs, luiſants, preſqu'imperceptibles.

La récolte de ces gouſſes commence vers la fin de Septembre, & juſqu'à la fin de Décembre. On les fait ſécher à l'ombre ; lorſqu'elles ſont ſeches & en état d'être gardées, on les oint extérieurement avec un peu d'huile de coco ou de calba, pour les rendre ſouples, les mieux conſerver, & empêcher qu'elles ne ſe ſechent trop, ou qu'elles ne ſe briſent. (*Hiſt. polit. & philoſ. des établ. des Européens dans les deux Indes.*) Il faut choiſir la vanille récente, un peu molle, d'un rouge foncé, qui ne ſoit pas trop ſeche ou aride, ni couverte d'huile ; elle doit avoir, à-peu-près, l'odeur agréable du baume du Pérou. Elle coûte vingt-quatre ſols le gros, huit francs l'once.

VAPEURS. (Voyez MALADIES *de nerfs.*)

VAPEURS *d'eau chaude & de décoctions émollientes*, preſcrites pour être introduites dans la poitrine par le moyen d'un entonnoir, ou plutôt de l'*Inſpiratoire*. (Voyez ce mot.) *Tome* II, *pages* 104, 264; dirigées ſur les hémor-

rhoïdes, *page* 292; dans la gorge, *pages* 321 & 322, 328; dans la poitrine, *page* 339; sur les hémorrhoïdes, *Tome* III, *pages* 18, 19, 61; vers la tête, *pages* 69, 77, 83; vers la matrice, *page* 142; vers le fondement, *page* 260; vers la tête, *page* 409; vers la matrice, *Tome* IV, *pages* 116, 120; vers la tête, *pages* 235, 264.

VAPEURS *d'eau chaude & de vinaigre*, introduites dans la poitrine au moyen de l'Inſpiratoire, *Tome* IV, *p.* 276.

VAPEURS *hyſtériques*. (Voyez AFFECTIONS *hyſtériques*.)

VAPEURS (*des accidents mortels, occaſionnés par les*) *méphitiques & ſuffoquantes, telles que celles du charbon allumé, des liqueurs en fermentation, des puits & des foſſes d'aiſances, fermés depuis long-temps, &c. Moyens de prévenir leurs pernicieux effets, & de guérir ceux qui y ont ſuccombé, Tome* IV, *pages* 436—454.

VAPOREUX, *vaporeuſe*, épithete qu'on donne aux malades qui ſont attaqués de Maladies de nerfs. On donne encore ce nom aux ſymptômes que ces mêmes perſonnes éprouvent.

VARICE, tumeur molle, inégale, noueuſe, tortueuſe, indolente, livide ou noirâtre, cauſée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un ſang épais ou gêné dans la circulation, & qui s'y ralentit; le ſiege ordinaire des varices eſt aux jambes & aux cuiſſes, quoiqu'il puiſſe s'en former également dans la plupart des autres parties du corps.

VARIOLE, nom que porte dans quelques Provinces la *petite vérole*. (Voyez PETITE VÉROLE.)

VARIOLETTE. C'eſt la même choſe que *petite vérole volante*. (Voyez PETITE VÉROLE VOLANTE.)

VARIOLEUSE, épithete qu'on donne à l'humeur de la petite vérole. (Voyez cette Maladie.)

VARIOLIQUE, épithete qu'on donne aux puſtules & aux boutons de la *petite vérole*.

VÉGÉTAL, *végétaux*, noms ſous leſquels ſont compriſes les plantes, de quelque eſpece qu'elles ſoient : ces termes ſe diſent auſſi de tout ce qui tient ou a rapport aux plantes. (Voyez PLANTE.)

Avantages du régime végétal, *Tome* I, *page* 167. Poiſons que fournit le regne végétal, *Tome* III, *page* 443.

VEINES. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *p.* 61, dans le courant de la note.)

Préjugés du peuple ſur la ſaignée de telle ou telle veine,

Tome IV, *page* 319. Nom que portent les veines qu'on ſaigne au bras & au pied, *page* 320.

VEINE-*cave*, nom que porte la plus groſſe veine du corps. On la diviſe en veine-cave ſupérieure, parce qu'elle rapporte le ſang de toutes les parties qui ſont au-deſſus du cœur, & en veine-cave inférieure, parce qu'elle rapporte le ſang de toutes les parties qui ſont au-deſſous du cœur.

VEINES *hémorrhoïdales*, veines ſituées à l'extrémité du rectum & aux environs de l'anus ; c'eſt le gonflement des arteres & des veines hémorrhoïdales, qui conſtitue ce qu'on appelle *hémorrhoïdes*. (Voyez ce mot.)

VEINES *jugulaires*, veines qui rampent ſur le cou, & qui ramenent le ſang du cerveau.

Saignée des veines jugulaires preſcrite, *Tome* II, *page* 291. Par qui elle doit être faite, *p.* 292. Preſcrite, *pages* 300, 317; *Tome* III, *pages* 324, 457; *Tome* IV, *pages* 186, 431.

VEINE-*porte*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 138, dans le courant de la *note*.)

VEINE-*ſouclaviere-gauche*. (Voyez ce que c'eſt, *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la *note*.)

VEINE-*umbilicale*. (Voyez CORDON *umbilical*.)

VÉNÉNEUX, ſe dit de tout ce qui a des qualités nuiſibles aux êtres vivants : c'eſt la même choſe que venimeux ; mais on ſe ſert plus particuliérement de vénéneux, lorſque c'eſt de la qualité d'une ſubſtance inanimée qu'on veut parler : ainſi on dit la ciguë eſt vénéneuſe, &c.

VÉNÉRIEN, *vénérienne*, épithete qu'on donne au vice qui conſtitue la Maladie vénérienne, & aux ſymptômes qui la caractériſent. (Voyez MALADIE *vénérienne*.)

VENIMEUX : c'eſt la même choſe que vénéneux : mais ce terme ſe dit particuliérement des animaux & des choſes auxquelles ces animaux ont communiqué leur venin. On dit, la chenille eſt venimeuſe, &c.

VENIN. Qualité maligne, propre à quelques animaux, dangereuſe aux autres : venin ſe dit auſſi de certaines qualités qui ſe trouvent dans quelques Maladies malignes. On dit, il y a du venin dans cette fievre : c'eſt un venin qui ſe communique ; le venin de la peſte, &c.

VENTEUX, épithete qu'on donne aux aliments qui occaſionnent des vents.

VENTILATEUR, nom que porte une machine par le moyen de laquelle on renouvelle l'air où ce renouvellement eſt néceſſaire. Il y en a de bien des eſpeces. Le célebre

M. HALES, un des grands Phyſiciens de ce ſiecle & l'un des mieux intentionnés pour le bien public, a imaginé un ventilateur d'un uſage preſque univerſel. Cette machine eſt compoſée de deux ſoufflets quarrés, qui n'ont point de panneaux mobiles, comme les ſoufflets ordinaires, mais ſeulement une cloiſon tranſverſale, que l'Auteur nomme diaphragme, attachée d'un côté par des charnieres au milieu de la boîte, à diſtance égale des deux fonds ou panneaux, & mobile de l'autre au moyen d'une verge de fer viſſée au diaphragme, laquelle verge eſt attachée à un levier, dont le milieu porte ſur un pivot: de maniere que lorſqu'un des diaphragmes baiſſe, l'autre hauſſe, & ainſi alternativement.

A chaque ſoufflet il y a quatre ſoupapes, tellement diſpoſées, que deux s'ouvrent en-dedans, deux en-dehors; deux donnent entrée à l'air, & deux ſont deſtinées à ſa ſortie. Il eſt aiſé de concevoir que celles qui donnent entrée à l'air, s'ouvrent en-dedans, & les autres en-dehors. La partie de chaque ſoufflet où ſe trouvent les ſoupapes qui ſervent à la ſortie de l'air, eſt enfermée dans une eſpece de coffre placé au-devant des ſoufflets, vis-à-vis l'endroit où l'on veut introduire l'air nouveau; ce qui ſe fait par le moyen de tuyaux mobiles adaptés au coffre, qu'on alonge tant qu'on veut, en y en ajoutant de nouveaux, & par conſéquent que l'on conduit où l'on veut. (Voyez pour les principaux uſages du ventilateur, *Tome* I, *page* 215. Voyez auſſi la Traduction Françoiſe de la Deſcription du Ventilateur, de M. HALES, faite par M. DEMOURS, Médecin de Paris, *in*-12, 1744; ou l'Extrait qu'en a donné le Journal des Savants, dans le mois de Novembre de cette même année 1744.)

Utilité du ventilateur dans les Hôpitaux, les priſons, les vaiſſeaux, &c., *Tome* I, *page* 215. Autres avantages du ventilateur, *page* 216; ſur les vaiſſeaux, pour prévenir le ſcorbut, *Tome* III, *page* 188; dans les lieux où il ſe raſſemble beaucoup de monde, pour prévenir les évanouiſſements & les ſyncopes, *page* 345.

VENTOUSE, nom que portent de petits vaiſſeaux, ordinairement de verre, qui peuvent être également d'argent, de fer, de cuivre, &c., faits en cône, à-peu-près comme les verres à boire, dont on peut même ſe ſervir au défaut d'autres. On les applique par la partie large

& ouverte sur la peau pour attirer, avec violence, les humeurs du dedans au-dehors : pour cet effet, on remplit le verre à moitié d'une étoupe de meche ou de coton, qu'on fait tenir dans le fond avec de la cire ou de la térébenthine. On commence par faire chauffer légérement le vaisseau, s'il est de verre, crainte qu'il ne casse ; ensuite on met le feu à l'étoupe : on place aussi-tôt la ventouse sur la partie de la douleur, ou sur la partie qui en est voisine. La flamme s'éteint peu-à-peu ; mais la chaleur qu'elle a communiquée, en raréfiant l'air contenu dans le vaisseau, attire la peau du dedans au-dehors : cette peau se leve & forme une vessie : si on se contente de cette simple vessie, & il est des cas où elle suffit, on appelle cette *Ventouse seche* ; (car on observera qu'on appelle également ventouse l'effet de cet instrument :) mais le plus souvent on fait des incisions sur cette vessie avec une lancette ; après quoi on applique de nouveau la ventouse, avec les mêmes attentions, & elle attire abondamment le sang & les autres humeurs. On a donné, à ces incisions, le nom de scarifications, d'où vient que cette ventouse s'appelle *Ventouse scarifiée*.

Ce remede ne le cede point à la saignée pour les bons effets : on l'estime même plus utile : car la douleur que cause la ventouse scarifiée, & que ne procure pas la saignée, a cet avantage, qu'elle dissipe l'engourdissement des sens ; ce qui la rend très-importante dans l'apoplexie & les autres Maladies accompagnées d'assoupissement ; & il est prouvé, par des observations multipliées de Praticiens habiles, qu'elle procure souvent le plus grand soulagement dans la pleurésie, sur-tout dans la fausse pleurésie, quand elle est appliquée près du siege de cette Maladie.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 91, 100 ; *Tome* III, *pages* 67, 83, 172, 250, 389.

VENTOUSE *scarifiée*. (Voyez VENTOUSE.)

VENTOUSE, *seche*. (Voyez VENTOUSE.)

VENTRICULE, nom par lequel les Médecins désignent souvent l'*estomac*. (Voyez ce mot.)

VENTRICULES *du cœur*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 27, *note*.)

VENTS. Combien est funeste l'opinion presque universelle qui fait croire que les douleurs violentes de l'estomac & des intestins sont toujours occasionnées par des vents, *Tome* II, *page* 368. Traitement des douleurs d'estomac

causées par des vents, *Tome* III, *page* 87 ; du hoquet, ayant la même cause, *page* 334.
VENTS, (*des*) ou *des flatuosités*. *Tome* III, *pages* 349-355.
VER *cucurbitin*. (Voyez les caracteres de ce ver, *Tome* III, *page* 92, & le traitement, *pages* 102-103.)
VER *plat*. (Voyez VER *solitaire*.)
VER *solitaire*. (Voyez les caracteres de ce ver, *Tome* III, *page* 95, & le traitement, *pages* 99-102.
VERD-DE-GRIS, *verdet*. On donne, en général, le nom de verd-de-gris à la rouille verte qui se forme sur le cuivre ; mais le verd-de-gris du commerce se prépare à Montpellier, par un travail qui est décrit, avec beaucoup d'exactitude, dans plusieurs Mémoires de M. MONTET, habile Apothicaire de Montpellier. Nous renvoyons à ces Mémoires, qu'on trouve dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, années 1750, 1753, & 1776.
VERD-DE-GRIS. (*de l'empoisonnement occasionné par le*) *Tome* III, *pages* 464-480.
VERMIFUGE, épithete qu'on donne aux remedes qui font mourir les vers & les chassent hors du corps.
VÉROLE ; c'est la même chose que *Maladie vénérienne*. (Voyez MALADIE *vénérienne*.)
VÉROLE (*de la*) *confirmée*. *Tome* IV, *pages* 53-105.
VÉROLE. (*petite*) (Voyez PETITE VÉROLE.)
VÉROLETTE, ou *variole*. C'est la même chose que *petite vérole volante*. (Voyez PETITE VÉROLE *volante*.)
VÉRONIQUE *femelle*, *Velvote*. *Linaria segetum*, *Nummulariæ folio villoso*, TURNEF. *Elatine*, *folio subrotundo*, C. B. *Elatine mas folio subrotundo*, J. B. C'est-à-dire, *Linaire qui vient parmi les bleds*, *& dont les feuilles velues ressemblent à celles de la Nummulaire*, selon TOURNEFORT. *Rave sauvage*, *à feuilles presque rondes*, selon C. BAUHIN. *Rave sauvage mâle*, *à feuilles presque rondes*, selon J. BAUHIN. Sa racine est blanche, simple, menue, garnie de peu de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre : sa tige est grêle, cylindrique, haute de sept à huit pouces, rougeâtre & légérement velue ; mais les branches qu'elle répand de côté & d'autre sont plus longues : ses feuilles sont alternes & opposées, ovales, ou presque rondes, d'un verd pâle, velues & molles, le plus souvent entieres & quelquefois dentelées à leurs bords, portées sur des queues très-courtes : de chaque

aiſſelle des feuilles s'éleve un pédicule long, grêle, qui porte une fleur ſemblable à celle de la linaire, petite, d'une ſeule piece, irréguliere, en maſque, diviſée en deux levres, dont la ſupérieure eſt de couleur fauve, partagée en deux, & l'inférieure d'un verd jaunâtre, partagée en trois : le calice ſe change en un fruit ou coque membraneuſe, arrondie, ſéparée en deux loges, & remplie de petites graines arrondies. Cette plante croît dans les bleds : on la trouve abondamment après la moiſſon, parmi le chaume ; on la trouve communément encore dans le bois de Boulogne, près Paris : les feuilles ſont ameres, un peu aſtringentes, & ont une certaine odeur d'huile. Les feuilles & les ſommités fleuries ſont d'uſage.

Preſcrite, *Tome* II, *p.* 126, dans le courant de la *note*.

VERRE *d'antimoine*, nom que porte une chaux d'antimoine fondue & réduite en une matiere compacte, caſſante & brillante, de couleur d'hyacinthe, plus ou moins jaune, ou rougeâtre. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

VERRIERS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 91 *& ſuiv.*

VERRUE. On donne ce nom à une petite excroiſſance charnue, dure, indolente, élevée ſur la peau comme un petit pois. Il en vient plus communément aux mains qu'aux autres parties du corps : c'eſt quelquefois un ſymptôme de Maladie vénérienne; mais, dans ce cas, les verrues ſe trouvent ſur-tout aux parties naturelles.

VERRUES, (*des*) *ſymptômes de Maladie vénérienne. Tome* IV, *pages* 43—44.

VERS. Traitement de la toux, ſymptôme de vers, *Tome* II, *page* 357; de la diarrhée cauſée & entretenue par des vers, *page* 429; des douleurs d'eſtomac cauſées par des vers, *Tome* III, *page* 89. Traitement du vomiſſement occaſionné, chez les enfants, par des vers, *Tome* IV, *page* 238.

VERS. (*des*) *Tome* III, *pages* 91—107.

VERS (*caracteres des*) *aſcarides. Idem, page* 92. Traitement, *pages* 96 *& ſuiv.*

VERS (*caracteres des*) *térès. Idem, page* 92. Traitement, *page* 96 *& ſuiv.*

VERTEBRES, nom que portent les vingt-quatre pieces oſſeuſes qui compoſent l'épine du dos. On les a diviſées en trois portions, relativement aux régions du corps, dans leſquelles elles ſe trouvent. La premiere diviſion s'appelle :

VERTEBRES *du cou*, ou *vertebres cervicales* : elles ſont au nombre de ſept. La ſeconde diviſion ſe nomme :

VERTEBRES *dorſales*, ou *vertebres du dos* : elles ſont douze. La troiſieme diviſion eſt appellée :

VERTEBRES *lombaires*, ou *des lombes* : elles ne ſont que cinq.

VERTIGE, ſymptôme commun à un grand nombre de Maladies aiguës. Le malade qui l'éprouve, ſemble voir les objets tourner & croit tourner lui-même. Lorſqu'indépendamment de cette ſenſation, les yeux s'obſcurciſſent, & ſe couvrent de nuages ; lorſque le malade tombe à terre, & qu'il éprouve des palpitations de cœur, on l'appelle vertige ténébreux, & il eſt l'avant-coureur ordinaire de l'épilepſie, de l'apoplexie, &c.

VERVEINE. *Verbena communis, flore cæruleo*, C. B. & TURNEF. *Verbena vulgaris*, J. B. *Verbena officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Verveine commune, à fleur bleue*, ſelon C. B. & TOURNEFORT. *Verveine commune*, ſelon J. BAUHIN. *Verveine d'uſage*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la quatrieme claſſe, troiſieme ſection, quatorzieme genre de TOURNEFORT, de la dyandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-ſixieme famille des verveines d'Adanſon.

Sa racine eſt oblongue, peu groſſe, fibreuſe, d'un goût tirant ſur l'amer : elle pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, quelquefois rougeâtres & rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues, oppoſées deux à deux, découpées profondément, ridées, d'une couleur verte, plus foncées en deſſus qu'en deſſous, d'un goût amer & déſagréable : ſes fleurs naiſſent en épis longs & grêles : elles ſont petites, formées en gueules, ordinairement bleues, quelquefois blanchâtres : le calice qui porte la fleur ſe change en une capſule, qui contient quatre ſemences jointes enſemble, grêles, oblongues. La verveine croît le long des chemins, près des Villes & des Villages, contre les murailles, &c. : elle fleurit en Juin, Juillet & Août ; elle eſt toute d'uſage.

Preſcrite, *Tome* IV, *page* 513.

VÉSICATOIRE, remede externe qui a la propriété, au moyen des ſubſtances dont il eſt compoſé, de faire élever ſur la peau des ampoules ou des veſſies pleines de ſéroſité, & de procurer un écoulement aux humeurs qui auroient de la diſpoſition à ſe fixer. (Voyez EMPLATRE *véſicatoire*.)

Avant de poſer un véſicatoire, on frotte la partie ſur laquelle on doit l'appliquer, avec la main trempée dans

du vinaigre : on pose l'emplâtre, qu'on laisse vingt-quatre heures ; ensuite on le leve : on ouvre, avec des ciseaux, les vessies qui se sont formées, pour en faire couler la sérosité, & on coupe tout l'épiderme qui formoit les vessies ; on applique sur la plaie fraîche, des feuilles de poirée, sur lesquelles on a étendu du beurre frais, & on les change toutes les douze heures : si le lendemain, ou quelques jours après, l'humeur paroît vouloir se tarir & la plaie se sécher, au lieu de beurre, on étend sur les feuilles de poirée ou sur du linge, de l'onguent basilicum, saupoudré d'une pincée de poudre de mouches cantharides. On a même recours à ce moyen, sans que la plaie annonce vouloir se sécher, dans le cas où il est important que l'écoulement de l'humeur soit abondant.

Dans la plupart des Maladies, on laisse couler les vésicatoires tant que la nature y est disposée : mais il y en a dans lesquelles il faut les entretenir, & même les renouveller, comme nous avons eu soin de le noter. Une chose importante à observer, c'est que, dans les Maladies qui sont accompagnées d'inflammation, il ne faut appliquer les vésicatoires que quand, par les boissons abondantes, par les saignées & autres remedes appropriés, on a diminué la plénitude des vaisseaux, & la disposition ou l'état inflammatoire du sang ; car, si on les applique plus tôt, ils aggravent le mal, bien loin de le calmer, parce qu'en augmentant l'action des vaisseaux, ils augmenteroient l'inflammation. Il n'en est pas de même des fievres putrides, malignes, &c. Les vésicatoires n'ont souvent aucun effet dans ces Maladies, parce que, si on les applique trop tard, la Nature épuisée, & par la Maladie, & par une longue suite de remedes, ne donne plus de prise à leur action.

Il faut suivre, très-attentivement, l'effet des vésicatoires. Il arrive souvent que leurs principes passent dans les voies de la circulation, se portent sur la vessie, & occasionnent des ardeurs, quelquefois une rétention d'urine. Dans ce cas, il faut donner au malade des boissons mucilagineuses, du petit-lait, ou des émulsions, auxquelles on ajoute du sel de nitre à petite dose. On peut encore donner l'émulsion de gomme arabique, dont parle l'Auteur, *Tome* II, *page* 92. (Voyez, pour la maniere dont agissent les vésicatoires, *Tome* II, *page* 153, *note*.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 75, 92, 111, 135, *note*,

152, 153 & *note*; 155, 171, 186, 217 & 218, 223, 264, 283, 294, 301, 321, 328, 342, 366, 371, 375, 412, 434, 449 & 450; *Tome* III, *pages* 67, 68, 69, 78, 84, 132, 157, 159, 172, 221, 236, 247, 253, 301, 308, 322, 339, 374, 389, 392, 397, 399, 409, 419, 499, 523; *Tome* IV, *pages* 186, 191, 264, 276, 282, 295, 296, 297, 300, 524.

VÉSICULE, *petite veſſie*. On donne particuliérement ce nom à la petite poche qui contient la bile ou le fiel, & qu'on appelle, pour cette raiſon, véſicule du fiel. (Voyez *Tome* I, *page* 137, dans le courant de la *note*.) On le donne encore aux petites poches qui contiennent la ſemence, dont elles ſont le réſervoir, & on les appelle véſicules ſéminales.

VESSIE, nom que porte le réſervoir de l'urine : la veſſie reſſemble à une eſpece de bouteille, dont le goulot eſt en bas & aboutit au canal de l'uretre : elle eſt ſituée dans le bas-ventre, derriere le pubis, & vis-à-vis le rectum. (Voyez INFLAMMATION *de la veſſie*.)

Combien il eſt difficile de s'aſſurer de l'exiſtence de l'ulcere de la veſſie, *Tome* III, *page* 38, *note*. Traitement du piſſement de ſang cauſé par un ulcere dans la veſſie, *ibid*. Ce qui diſtingue l'ulcere de la veſſie de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8. Traitement de l'inflammation du col de la veſſie, cauſe de la ſtrangurie, *page* 45.

VÊTEMENT. (Voyez HABIT.)

VIANDE. Quand il faut donner de la viande aux enfants, *Tome* I, *page* 46. Inconvénients de la viande pour les enfants, *ibid*. La viande doit être mangée fraîche, *page* 162. Il faut jetter celle qui vient d'animaux morts d'eux-mêmes ou tués étant malades, *page* 163. La viande eſt rendue mal-ſaine par la coutume dangereuſe & la manœuvre dégoûtante des Bouchers, *page* 164. Il ne faut manger de la viande qu'une fois par jour, *page* 166. La viande gardée trop long-temps peut occaſionner la fievre maligne. Obſervation, *Tome* II, *page* 160.

VIE. La vie eſt le mouvement continuel des ſolides & des fluides de tout corps animé. Celle de l'homme eſt l'aſſemblage de toutes les actions qui dépendent du corps humain. Si ces actions ſe font avec aiſance, on eſt ſain. (Voyez SANTÉ.) Si elles ſe font difficilement, on eſt malade. (Voyez MALADIE.)

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une perſonne

qui paroît ſubitement privée de la vie, *Tome* IV, *page* 401. En quoi conſiſte la vie, *page* 436.

VIEILLARDS. Avantages du jardinage pour les vieillards, *Tome* I, *page* 131. Aliments qui conviennent aux vieillards, *page* 200. Le jeûne nuit aux vieillards, *page* 201. Ils ne doivent point reſter long-temps ſans manger, *ibid.* Quantité d'habits qu'il faut aux vieillards, *page* 250. On ne peut que pallier l'incontinence d'urine chez les vieillards, *Tome* II, *page* 448. Précautions qu'exige l'adminiſtration du mercure chez les vieillards attaqués de la Maladie vénérienne, *Tome* IV, *page* 97.

VILLES. L'air des villes eſt mal ſain; moyens de le rendre ſalubre, *Tome* I, *page* 210. Les cimetieres corrompent l'air des Villes, *page* 211. Effets de l'air qui ſéjourne dans les demeures des pauvres habitants des Villes, *pp.* 213 & 214. Moyens de ſuppléer au mauvais air qu'on reſpire dans les Villes, *page* 217. Qui ſont ceux qui doivent ſur-tout fuir les grandes Villes, *ibid.* Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent quitter les Villes, *page* 218. De quelle importance eſt la propreté dans les Villes, *page* 273. Ce qui rend les Villes mal-propres, *ibid.* On ne doit pas permettre que les tueries ſoient dans les Villes, *page* 274. Les Priſons & les Hôpitaux répandent la contagion dans les Villes, *page* 291. Autres cauſes qui concourent à répandre la contagion dans les Villes, *page* 292. Si les aſthmatiques habitent dans les Villes, ils doivent au moins aller coucher à la campagne, *Tome* III, *page* 230.

VIN. Les effets du vin ſont d'exciter, de favoriſer la tranſpiration, d'échauffer toute l'habitude du corps, & d'égayer. Le vin rouge poſſede, en outre, une vertu aſtringente; ce qui le rend propre à donner du ton à l'eſtomac & aux inteſtins: auſſi eſt-il très-utile pour s'oppoſer au progrès des évacuations immodérées. Les vins légers & âpres ont auſſi leurs propriétés: ils pénetrent facilement dans les différents émonctoires, & relâchent doucement. Cependant les effets des vins qui ont plus de corps, ſont plus durables que ceux des vins très-légers. Tous les vins doux contiennent une ſubſtance gélatineuſe, qui les empêche de paſſer facilement. Voilà pourquoi ils échauffent plus le corps qu'une même quantité de vin fait, quoique ce dernier ſoit plus riche en eſprits.

D'après toutes les qualités que nous venons de faire remarquer dans le vin, il eſt évident que c'eſt un excel-

lent cordial ; &, s'il faut dire la vérité, il vaut tous les cordiaux enſemble. (Voyez *Tome* II, *page* 174.) Mais il n'y a que le bon vin dont on puiſſe faire cet éloge : on ne doit rien attendre de ce ripopé, qu'on nous vend ſous le nom de vin, & qui ne contient pas une ſeule goutte de ſuc de raiſin. Il n'eſt peut-être pas de remede plus difficile à obtenir, (en Angleterre), que le bon vin. (Voyez *Tome* II, *page* 148, *& note.*)

Le vin n'eſt pas ſeulement un bon remede ; on s'en ſert encore comme d'un menſtrue, pour extraire les vertus d'un grand nombre de médicaments ; ce à quoi il eſt d'autant plus propre, qu'il eſt un compoſé d'eau, d'eſprit inflammable & d'acide ; ce qui le rend capable d'agir, non-ſeulement ſur les ſubſtances végétales & animales, mais encore ſur les corps métalliques, tels que le fer, l'acier, l'antimoine, &c., qu'il diſſout de maniere à ſe charger de leurs vertus. (M. B.)

Dangers du vin les premiers jours de la naiſſance des enfants, *Tome* I, *page* 39. Il eſt pernicieux aux Doreurs en or moulu, *page* 100. Il ne doit être pris que comme remede par les Gens de Lettres, *page* 157. Idée qu'on doit ſe faire du vin pris habituellement & avec excès, *page* 179. Signes auxquels on reconnoît que le vin eſt capable de nuire, *page* 180. Maladies occaſionnées par le vin, *ibid.* Effets du vin chez ceux qui le digerent bien, *ibid.* Chaque famille devroit préparer elle-même ſon vin, *page* 182. Procédé pour faire le vin, *pages* 189—190, *note.*

Le vin preſcrit, *Tome* II, *pages* 39, 44, 47, 50, 51, 57, 59. Les infuſions au vin, doivent être faites à froid, *page* 60, *note.* Le vin n'eſt indiqué dans les Maladies, que dans les cas de foibleſſes, après les évacuations, &c., *page* 67. Preſcrit, *page* 148. Avantages que le vin a ſur les autres cordiaux, *ibid.* Preſcrit, *pages* 149, 155, 169, 175, 186, 187, 197, 215, 270, 281, 304, 329, 395 ; *note* ; 421, 430, 445, 446, 463 ; *Tome* III, *pages* 6, 13, 97, 107, 133, 150, 160, 201, 203, 218, 280, 301, 304, 307, 334, 346, 347. A quoi ſont expoſés ceux qui boivent du vin dans les Cabarets, *page* 481. Les vins lithargirés ſont de vrais poiſons, *ibid.* Le bon vin preſcrit, *pages* 511, 529, 530 ; *Tome* IV, *pages* 24, 26, 30, 37, 127, 140, 141, 142, 176, 221, 291, 457, 463, 500.

VIN (*traitement de la courbature causée par le*) *pris avec excès*. *Tome* IV, *pages* 496—498.

VIN *d'Absynthe*.

Prenez de feuilles d'*absynthe*, une poignée;
Faites infuser à froid dans une pinte de vin blanc, pendant une quinzaine de jours, ayant soin de remuer la cruche soir & matin; passez & exprimez: conservez dans une bouteille qui bouche bien.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 54, 263.

VIN *d'Alicante*. Prescrit, *Tome* III, *page* 106.

VIN *amer*.

Prenez de racine de *gentiane*, } de chaque une once.
de la pellicule jaune de l'écorce fraîche de *citron*, }
de *poivre long*, deux gros;
de bon *vin* blanc, une pinte.

Faites infuser à froid, pendant huit jours; passez. On prend un verre de ce vin, une heure avant le dîner & le souper, dans les foiblesses d'estomac & dans les digestions laborieuses. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 39 & 40.

VIN *anthelmintique*. (Voyez VIN *vermifuge*.)

VIN *d'antimoine*. (Voyez d'IPÉCACUANHA.) Prescrit, *Tome* IV, *page* 244. Maniere de l'administrer, *ibid*.

VIN *antiscorbutique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 193.)

VIN *de Bordeaux*; Maladies dans lesquelles il doit être préféré, *Tome* II, *pages* 149, 156; prescrit, *idem*, *pages* 430, 446; *Tome* III, *page* 379; *Tome* IV, *pages* 140, 291.

VIN *chalybé* ou *ferré*.

Prenez de *limaille de fer*, deux onces;
de *canelle*, } de chaque deux gros;
de *macis*, }
de *vin du Rhin*, une pinte.

Laissez infuser, pendant trois ou quatre semaines, à froid, ayant soin de remuer souvent la bouteille; filtrez. Ce vin convient dans les suppressions des régles, à la dose d'un demi-verre deux ou trois fois par jour. Il seroit probablement aussi bon si on le préparoit avec le vin de Portugal, en ajoutant, aux mêmes ingrédients, une demi-once de crême de tartre, ou une petite quantité d'esprit de vitriol. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 142; *Tome* III, *page* 103; *Tome* IV, *page* 247.

VIN *contre vers.* (Voyez VIN *vermifuge.*)

VIN *doux.* (Voyez VIN, & *Tome* I, *page* 183, dans le courant de la note.)

VIN *émétique.* (Voyez VIN *d'ipécacuanha.*)

VIN *ferré.* (Voyez VIN *chalybé.*)

VIN *généreux.* (Voyez LIQUEURS *généreuſes.*)

VIN *d'ipécacuanha.*

Prenez d'*ipécacuanha* en poudre, une once;
de bon *vin* blanc, une chopine.

Faites infuſer, à froid, pendant trois ou quatre jours; paſſez : ce vin eſt un vomitif doux, qui convient très-bien à ceux qui ne peuvent avaler de poudre, ou dont l'eſtomac eſt trop irritable pour la ſupporter. La doſe eſt depuis une once juſqu'à une once & demie. (M. B.)

On trouve, chez les Apothicaires, un vin émétique, ou vin d'antimoine, qu'on prépare en mettant tout ſimplement du verre d'antimoine, réduit en poudre très-fine, infuſer dans du vin : ce n'eſt que le tartre ſtibié déguiſé; car c'eſt un ſel neutre, compoſé d'antimoine & de l'acide du tartre. Au reſte, ce remede n'eſt point sûr, parce qu'on ne ſait point la quantité de tartre qui eſt contenu dans le vin qu'on emploie. On vend ce vin émétique, tout préparé, deux ſols l'once. Nous ferons obſerver que M. BUCHAN entend parler du vin d'ipécacuanha, toutes les fois qu'il preſcrit le vin émétique.

Preſcrit, *Tome* III, *pages* 247, 303; *Tome* IV, *page* 214.

VIN *de Malaga.* Preſcrit, *Tome* II, *page* 354, *note.*

VIN *de quinquina.* (Voyez VIN *ſtomachique.*)

VIN *du Rhin.* Preſcrit, *Tome* III, *page* 130.

VIN *ſcillitique.*

Prenez de racine de *ſcille*, deux gros.

Faites infuſer, pendant vingt-quatre heures, dans une pinte de vin blanc; paſſez. La doſe eſt depuis une cuillerée juſqu'à deux, répétées tous les deux ou trois heures.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 135 & 136.

VIN *ſtomachique.*

Prenez de *quinquina* concaſſé, une once;
de graine de *cardamome*, } de chaque deux
d'*écorce d'orange*, } gros.

Broyez; faites infuſer, dans une pinte de vin d'Eſpagne,

pendant cinq ou ſix jours ; paſſez. On preſcrit ce vin, non-ſeulement comme ſtomachique aux perſonnes qui ont l'eſtomac foible & délicat, mais encore comme préſervatif à ceux qui ſont ſujets aux fievres intermittentes, ou qui demeurent dans les lieux où ces fievres ſont endémiques. Il convient encore dans les convaleſcences longues, après une fievre telle qu'elle ſoit ; dans les mauvaiſes digeſtions, & pour donner du ton & de la vigueur à toute la conſtitution On peut en prendre un verre deux ou trois fois par jour. (M. B.)

VIN *vermifuge.*

Prenez de *rhubarbe*, demi-once ;
de *ſemen contra*, une once.

Broyez, & faites infuſer, à froid, dans une pinte de bon vin rouge, pendant quelques jours ; paſſez. Comme les perſonnes attaquées de vers, ont toujours l'eſtomac foible, le vin rouge ſeul leur procure ſouvent du ſoulagement ; cependant il eſt infiniment plus ſalutaire & plus actif, lorſqu'il eſt impregné des vertus purgatives & ameres des ſubſtances que nous venons de preſcrire. On prend un verre de ce vin deux ou trois fois par jour. (M. B.)

VINAIGRE, nom que porte la liqueur qui eſt le produit de la ſeconde fermentation, ou fermentation acide des liqueurs vineuſes. (Voyez le procédé pour faire le vinaigre, *Tome* I, *pp.* 187-188, dans le courant de la *note*.)

Le vinaigre eſt très utile, ſoit dans les Maladies inflammatoires, ſoit dans les Maladies putrides : ſes effets ſont de rafraîchir le ſang, d'étancher la ſoif, de s'oppoſer aux progrès de la putréfaction, & de rappeller la Nature à la régularité de ſes fonctions : ſes effets ſont encore de favoriſer les ſécrétions ; &, dans quelques cas, d'exciter la ſueur, tandis que les remedes chauds, appellés alexipharmaques, ſont plutôt capables d'arrêter cette évacuation ſalutaire. Le vinaigre, appliqué ſur la bouche & ſous le nez, & avalé en petite quantité, eſt ſouvent très-utile dans les foibleſſes, les pâmoiſons, les vomiſſements & les autres ſymptômes des Maladies hyſtériques : avalé, il eſt encore excellent dans les cas où on auroit pris des poiſons ; même lorſque ces ſubſtances ſeroient déjà paſſées dans la maſſe du ſang, parce qu'il a la vertu d'exciter toutes les excrétions.

Le vinaigre eſt, non-ſeulement un remede impor-

tant,

tant, mais encore un menſtrue très-utile, pour extraire les propriétés d'un grand nombre de médicaments. La plupart des fleurs odorantes lui communiquent leur odeur & leurs couleurs. On le joint encore, ſelon l'indication, à la ſcille, à l'ail, à la gomme ammoniac, & à pluſieurs autres médicaments actifs, ou on l'impregne de leurs vertus. Cependant il ne faut pas eſpérer tous ces effets de toutes les liqueurs qu'on vend ſous le nom de vinaigre, mais ſeulement de ceux qui ſont bien préparés. Les meilleurs vinaigres ſont ceux qu'on fait avec les vins de France. Il eſt néceſſaire, dans certaines circonſtances, d'employer du vinaigre diſtillé; mais comme la diſtillation eſt une opération chymique, nous n'en parlerons pas. (M. B.) Nous dirons ſeulement qu'il ne faut employer le vinaigre diſtillé, qu'autant qu'on eſt aſſuré qu'il a été diſtillé dans des vaiſſeaux de verre ou de terre, parce que celui du commerce eſt preſque toujours préparé dans des vaiſſeaux de cuivre; ce qui, comme on ne le ſent que trop, peut le rendre très-dangereux pour l'uſage intérieur.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 70, 168, 179, 194, 195, *note*; 214, 215, 293, 303, 315, 327, 328, 377, 444; *Tome* III, *pages* 7, 11, 105, 116, 187, 291, 345, 348, 408, 417, 499, 504, 505, 506, 510, 514, 515, 519, 523, 524; *Tome* IV, *pages*, 131, 132, 276, 324, 352, 353, 355, 367, 386, 389, 439, 461, 464, 466, 473.

VINAIGRE *radical*, liqueur obtenue par la diſtillation des cryſtaux de Vénus: c'eſt le vinaigre le plus pur & le plus concentré qu'il ſoit poſſible de ſe procurer. Il coûte quarante ſols l'once.

VINAIGRE *roſat* ou *de roſe*.

Prenez de *roſes* rouges, demi-livre;
de *vinaigre* fort, une pinte.

Laiſſez infuſer, pendant trois ou quatre ſemaines, à une douce chaleur, dans un vaiſſeau bien bouché; paſſez: cette préparation de vinaigre eſt particuliérement d'uſage en embrocation, dans les maux de tête, &c. (M. B.)

VINAIGRE *de Saturne*, ou *de plomb*.

Prenez de *litharge*, demi-livre;
de *vinaigre fort*, une pinte.

Laiſſez le tout digérer, ſur un feu doux, pendant trois jours, ayant ſoin de remuer fréquemment le vaiſſeau;

filtrez la liqueur. Cette préparation eſt de peu d'uſage, parce que le plomb eſt, en général, regardé comme un poiſon. Cependant il y a tout lieu de croire que le plomb, combiné avec le vinaigre, poſſede des propriétés ſalutaires, & que, dans un grand nombre de cas, on peut l'employer en sûreté & avec ſuccès. Il y a quelque temps qu'un Chirurgien François, nommé GOULARD, a publié une préparation de plomb de cette eſpece, qu'il vante comme un remede sûr & applicable à un grand nombre de Maladies : il appelle ce remede *Extrait de Saturne*, & preſcrit de le compoſer comme il ſuit :

Prenez de *litharge d'or*, une livre;
de *vinaigre* de vin de France, une pinte.

Mettez enſemble dans un vaiſſeau de terre verniſſé ; laiſſez bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, ayant ſoin de remuer continuellement avec une ſpatule de bois ; laiſſez repoſer ; tirez à clair, & conſervez dans des bouteilles. C'eſt avec de cet extrait de Saturne que GOULARD fait ſon *Eau végéto-minérale ;* (Voyez ce mot & COLLYRE *de plomb.*) eau qu'il recommande dans un grand nombre de Maladies externes, telles que les inflammations, les brûlures, les contuſions les meurtriſſures, les entorſes, les ulceres, &c. Avec de cet extrait, il prépare un grand nombre de remedes, comme des emplâtres, des onguents, des cataplaſmes, des bougies, &c. (M. B.) Les Apothicaires vendent l'extrait de Saturne trois ſols l'once.

VINAIGRE *ſcillitique.*

Prenez de *ſquammes de ſcilles* ſéchées, deux onces;
de *vinaigre* diſtillé, une pinte.

Laiſſez infuſer, pendant dix ou quinze jours, ſur un feu doux ; paſſez la liqueur, & ajoutez environ le douzieme de ſon poids d'eſprit-de-vin : ce remede produit d'excellents effets dans les Maladies de la poitrine, occaſionnées par une ſurabondance de phlegmes viſqueux & épais : il eſt encore d'uſage dans l'hydropiſie, pour exciter l'écoulement des urines. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à deux onces, ſelon l'indication qu'on a à remplir. Lorſqu'on veut faire vomir, on le donne à une doſe plus forte. Dans les autres cas, il faut non-ſeulement le preſcrire à petite doſe, mais encore l'incorporer avec de l'eau de canelle, ou toute autre liqueur aromatique agréable, pour prévenir les nauſées qu'il ne manqueroit pas d'occaſionner. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 93, 347; *Tome* III, *page* 448.

VIOLETTE, *Violier. Viola martia, purpureo flore ſimplici & odore*, C. B. & TURNEF. *Viola martia, purpurea*, J. B. *Viola odorata, acaulis, foliis cordatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Violette qui fleurit au mois de Mars, à fleur pourpre, ſimple odorante*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Violette qui fleurit au mois de Mars, pourpre*, ſelon J. BAUHIN. *Violette odorante, ſans tige, à feuille en forme de cœur*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la onzieme claſſe, premiere ſection, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la ſyngénéſie monogamie de LINNÉ; de la quarante-neuvieme famille des géranium d'Adanſon.

La violette eſt ſi commune & ſi recherchée pour ſon odeur agréable, qu'il n'eſt perſonne qui ne la connoiſſe. Ses fleurs, ſes feuilles & ſa racine ſont d'uſage.

La violette étant une plante du même genre que l'ipécacuanha, on en a conclu qu'elle devoit avoir une vertu vomitive comme lui. En conſéquence on a fait des eſſais qui ont parfaitement réuſſi. Nous devons le premier à l'illuſtre Chevalier LINNÉ. Il a été répété par MM. COSTE & WILLEMENT, qui s'expriment ainſi dans l'Ouvrage cité *Tome* II, *page* 47, *note*. Nous commençames à adminiſtrer la racine de violette ſéchée & pulvériſée, à la doſe d'un demi-gros, dans une taſſe de décoction de feuilles de la même plante, édulcorée avec une cuillerée de Sirop de violettes. Cette doſe opéra un vomiſſement & trois petites ſelles. Ne jugeant pas ces évacuations ſuffiſantes, nous primes la réſolution d'augmenter dorénavant cette poudre juſqu'à deux ſcrupules, juſqu'à un gros même. Celle-ci a opéré trois à quatre vomiſſements, avec cinq ou ſix ſelles copieuſes. Comme certaines perſonnes témoignerent quelque répugnance pour des poudres en auſſi grand volume, nous changeames cette premiere méthode, & la ſeconde leur a été plus agréable. Deux gros de cette racine ſeche, découpée menue, ont été cuits légérement & long-temps dans ſix onces d'eau commune, réduites à quatre, & édulcorés comme ci-deſſus.

La doſe de la poudre de violette peut ſe porter juſqu'à quatre ſcrupules, & pour la décoction juſqu'à trois gros. C'eſt un évacuant doux, dont il ne réſultera jamais de pernicieux effets. Deux dyſſentériques de vingt à trente ans ont pris, dans les circonſtances où l'on auroit placé l'ipécacuanha, notre potion de violette ſelon la ſeconde

formule, & elle a rempli le même jour les deux indications, auxquelles l'ipécacuanha ne satisfait ordinairement qu'en deux fois. Ils ont vomi, l'un deux, l'autre trois fois, & ont été purgés cinq fois. C'étoit le troisieme jour de la Maladie. Ils ont été purgés de nouveau le cinquieme avec la même potion, qui n'a pas produit de vomissement. Leur boisson a été une forte décoction de fleurs de violette, édulcorée avec le sirop de la même plante. Les évacuations ont diminué insensiblement d'intensité & de fréquence, ainsi que les autres accidents de la Maladie, & elles se sont jugées tout aussi-bien qu'avec l'usage de l'ipécacuanha.

VIOLETTE *de trois couleurs*, ou *Pensée*. (Voyez JACÉE.)

VIPERE. (*de l'empoisonnement occasionné par la piquure de la*) *Tome* III, *pages* 514—516.

VIRULENT, *virulente*, qui est infecté de virus, qui est d'une qualité nuisible, maligne & contagieuse. La suppuration des ulceres cancéreux fournit une sanie virulente.

VIRUS, mot Latin conservé en François, qui signifie la même chose que venin, poison. On entend par virus une qualité maligne, pernicieuse, ennemie de la Nature : tel est le virus de la vérole, du scorbut, des écrouelles, de la rage, &c.

VISCERE. On entend par ce mot un organe qui, par sa constitution, change, d'une maniere plus ou moins marquée, les humeurs qui y sont apportées, en sorte que ce changement soit utile à la vie & à la santé. En ce sens, les organes, tels que l'estomac, les intestins, le cœur, le poumon, le foie, &c., sont des visceres. On se sert sur-tout de ce mot quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que le mot d'entrailles n'a pas de singulier. Il vient du Latin *viscus*, qui signifie la même chose, & qui est fait de *vesci*, manger, à cause que les aliments, en Latin *vesca*, reçoivent diverses préparations dans les visceres.

VISCOSITÉ; qualité de ce qui est gluant. Les corps visqueux sont composés de parties tellement engagées les unes dans les autres, qu'elles résistent long-temps à leur entiere séparation, & n'obéissent à la violence qu'on leur fait éprouver, que par une extension de part & d'autre.

Moyens propres à diminuer la viscosité du sang, *Tom* II, *page* 90.

VISION ; action d'appercevoir les objets extérieurs par l'organe de la vue, ou par les yeux.

VISITES *des perſonnes déſœuvrées chez les malades.* L'uſage de viſiter les malades, quoique dans de bonnes vues, peut avoir des ſuites fâcheuſes, parce que la plupart des Maladies ſont contagieuſes, *Tome* I, *pages* 283 & 284. Les Maladies contagieuſes ſe communiquent par ceux qui viſitent les malades, *ibid.* Les viſites ſont nuiſibles, & à ceux qui les font, & au malade, *ibid.* Autres inconvénients des viſites indiſcretes auprès des malades, *p.* 285.

VISQUEUX, *viſqueuſe*, onctueux, gluant. (Voyez VISCOSITÉ.)

VITAL, *vitale*, ſe dit de tout ce qui ſert à entretenir la vie dans les animaux : ainſi le cœur, les poumons, le cerveau, ſont des parties vitales, parce qu'elles ſont de toute néceſſité pour le ſoutien de la vie ; & les fonctions de ces viſceres ſe nomment fonctions vitales.

VITRIOL, ſel formé d'un acide particulier, qui eſt le même que celui du ſoufre, uni à une baſe métallique terreuſe & à des parties d'eau : cet acide ſe nomme acide vitriolique ; il eſt le plus peſant & le plus puiſſant des acides minéraux. On diviſe le vitriol en naturel & en factice. Le premier ſe trouve dans les endroits qui contiennent du fer & du cuivre ; mais on n'en fait point d'uſage : on n'emploie que le factice, qu'on retire, ou des pyrites, ou des eaux vitrioliques par l'évaporation. On trouve trois eſpeces de vitriols dans les boutiques, qui ne different entre eux que par les métaux qui conſtituent leur baſe : ſavoir, le vitriol blanc, le vitriol bleu & le vitriol verd.

VITRIOL *blanc ; couperoſe blanche ; vitriol de Goſlar*, ou *de zinc.* On trouve, dans les boutiques, ce vitriol en maſſes blanches, & aſſez ſemblables à du ſucre, d'une conſiſtance ferme. On nous l'apporte de Goſlar, dans la Baſſe-Saxe : il a pour baſe le zinc uni à l'acide vitriolique ; mais il contient encore pluſieurs autres ſubſtances métalliques, telles que du plomb, du fer & du cuivre. Il ne faut pas confondre le vitriol blanc avec la calcination du vitriol de Mars ou verd, par laquelle on lui fait perdre ſa couleur verte, & on lui en fait prendre une blanche. Le vitriol blanc coûte trois ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 397 ; *Tome* IV, *pp.* 28, 225, 234, 235.

VITRIOL (*empoiſonnement cauſé par le*) *blanc. Tome* III, 2

p. 450, dans le courant de la note. Obſervation, *ibid.*

VITRIOL *bleu; couperoſe bleue; vitriol de cuivre*, ou *vitriol de Chypre;* ſel formé par l'acide vitriolique uni au cuivre : il eſt d'une belle couleur bleue, ſemblable à celle du ſaphir : il eſt ſec, d'une ſaveur très-âcre, déſagréable & ſtyptique. On nous l'apporte de l'Iſle de Chypre & de Hongrie. Il coûte deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *p.* 395; *Tome* IV, *pp.* 260, 343.

VITRIOL *verd; couperoſe verte; vitriol de Mars* ou *ferrugineux;* ſel formé par l'acide vitriolique uni au fer qu'il tient en diſſolution. On le trouve ſous la forme de cryſtaux rhomboïdaux, ſemblables à ceux du vitriol bleu; d'un verd plus ou moins clair, parſemé de quelques taches blanchâtres; il eſt quelquefois onctueux & s'attache aux mains : ſa ſaveur eſt ſtyptique & piquante. On doit le choiſir d'un verd clair & tranſparent, le plus ſec & le moins chargé de taches blanches qu'il eſt poſſible. Il coûte un ſol l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 454.

VOIES *urinaires.* On donne ce nom aux paſſages ou canaux par leſquels l'urine coule des reins dans la veſſie, & ſort de la veſſie : ainſi les ureteres & le canal de l'uretre, ſont les voies urinaires.

VOITURES. Effets dangereux de la multiplicité des voitures, *Tome* I, *page* 227.

VOLATIL, ſubtil, léger, qui s'évapore, ſe diſſipe & ſe perd facilement, ou qui ſe ſublime à la moindre chaleur, même ſans l'application d'aucun moyen artificiel : ce mot eſt oppoſé au terme *fixe.*

VOLVULUS; mot qui ſignifie entortillement, & dont quelques Auteurs ont appellé l'inflammation du bas-ventre, parce que les inteſtins de ceux qui meurent de cette Maladie, paroiſſent en quelque ſorte entortillés les uns dans les autres. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

VOMIQUE, nom que porte l'abcès dans les poumons, *Tome* II, *page* 135. Symptômes de la vomique, *ibid.* & *note.* Accidents qui accompagnent quelquefois la rupture de la vomique, *pp.* 136 & 137. Ce qu'il faut faire lorſqu'elle ſe rompt dans l'intérieur de la poitrine, *pag.* 138 & 139.

VOMISSEMENT. Mixture propre à calmer le vomiſſement dans la fievre maligne, *Tome* II, *page* 175.

VOMISSEMENT (*du*) considéré comme Maladie essentielle, *Tome* II, *pages* 432—441.

L'effet ordinaire des poisons minéraux est d'exciter le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir, *Tome* III, *pp.* 450 & 451. Traitement du vomissement qui est dû à la grossesse, *Tome* IV, *p.* 147. Le vomissement n'est pas nécessaire pour rappeller les noyés à la vie, *p.* 430.

VOMISSEMENT (*du*) *des enfants. Tome* IV, *pages* 236-241.

VOMISSEMENT (*du*) *de sang. Tome* III, *pages* 30-34.

VOMITIF, nom qu'on donne à un remede qui fait vomir : c'est la même chose qu'émétique. Les vomitifs les plus usités sont, le tartre stibié, ou tartre émétique, ou simplement émétique ; l'ipécacuanha, auquel on peut substituer très-heureusement la racine de violette; celle de cabaret, d'herbe à Paris, & les tithymales ou ésules. (Voyez chacune de ces plantes.)

Symptômes qui indiquent les vomitifs, *Tome* II, *page* 80, *note.*

VOYAGES *par mer.* Prescrits, *Tome* II, *page* 120; *Tome* III, *pp.* 281, 290, 293, 359, 379.

VOYAGES *par terre.* Prescrits, *Tome* II, *pages* 120, 143; *Tome* III, *pages* 111, 116, 281, 290, 293, 359, 379.

VOYAGEURS (*les*) rencontrent souvent des lits humides dans les Auberges, *Tome* I, *page* 344. Ils doivent fuir celles où l'on trouve de ces lits, comme la peste. Pourquoi, *ibid.* Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les Voyageurs, qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos, *Tome* II, *pp.* 340 & 341.

VUE. (*Maladies de l'organe de la*) *Tome* III, *pages* 384-399.

VUE *courte.* (*de la*) *Tome* III, *p.* 393.

VUE *longue.* (*de la*) *Idem, ibid.*

VULNÉRAIRE, épithete qu'on donne aux remedes qui sont propres à la guérison des plaies & des ulceres.

Prescrits, *Tome* II, *page* 132.

VULVE, nom que porte l'entrée du *vagin.* (Voyez ce mot.)

YEUX. (Voyez le mot ŒIL.)

YEUX. (*de l'inflammation des*) *Tome* II, *pages* 295-305.

YEUX (*des Maladies des*) *en général. Tome* III, *pages* 384-399.

YEUX (*des*) *baignés de ſéroſité*, ou *du larmoiement. Tome* III, *p.* 396-397.

YEUX (*des*) *rouges, ou dans les vaiſſeaux deſquels il y a du ſang extravaſé. Idem, pages* 395-396.

YEUX *d'écreviſſes.* (Voyez ÉCREVISSES.)

ZINCH, ou *zinc* : demi-métal, peſant, d'une couleur ſemblable au plomb, & intérieurement d'un blanc qui tire ſur le bleu; il eſt aſſez difficile à rompre : c'eſt le plus ductile de tous les demi-métaux; il eſt inflammable, volatil, & fond aſſez aiſément au feu; il exige cependant un dégré de chaleur plus violent que l'étain & l'antimoine; il produit, en s'allumant, une flamme jaunâtre ou verdâtre, & ſe ſublime ſous la forme d'une fumée blanche : lorſqu'on retient ces vapeurs, elles forment des filaments blancs & cotonneux, connus ſous le nom de fleurs de zinc. On nous apporte le zinc d'Allemagne, ſur-tout de Goſlar.

Les fleurs de zinc paſſent pour un grand remede dans un grand nombre de Maladies nerveuſes. Le Docteur GAUBIUS les a données, avec un grand ſuccès, dans les convulſions des enfants : il dit qu'elles lui ont mieux réuſſi dans les convulſions occaſionnées par la dentition, que l'eſprit de corne de cerf, tant vanté par SYDENHAM : il les preſcrit à un quart de grain, une ou deux fois par jour, aux enfants, & à un demi-grain, répété ſelon les circonſtances, à un adulte. (V. H. D. GAUBII *Adverſariorum varii argumenti.* Leydæ, 1771, p. 113 & ſuiv.)

Mais j'apprends par mon ami M. JOLY, Médecin de Geneve, que les fleurs de zinc peuvent ſe donner à une doſe bien plus forte, & avec ſuccès. Nous devons déjà aux Médecins de cette Ville de nous avoir fait connoître le véritable uſage de l'*huile de palma Chriſti.* (Voyez ce mot.) Nous devrons bientôt à leurs travaux eſtimables celui des fleurs de zinc, & de pluſieurs autres ſubſtances inconnues juſqu'ici, ou dont on redoutoit les effets, faute d'expériences.

Les fleurs de zinc preſcrites, *Tome* III, *p.* 325.

Fin de la Table générale des Matieres, & du cinquieme & dernier Tome.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit, intitulé : *Médecine Domeſtique*, par M. BUCHAN, traduit de l'Anglois par M. DUPLANIL. Cet Ouvrage eſt recommandable par l'exactitude de la traduction, & par les Notes inſtructives dont elle eſt accompagnée; il ne contient rien d'ailleurs qui doive en empêcher l'impreſſion.

A Paris, le 19 Mai 1779.

MISSA, *D. M. de Paris.*

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin de Monſieur le Comte d'Artois, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Médecine Domeſtique*, traduit de l'Anglois, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége, à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocéde à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'acte qui la contiendra ſera enrégiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la ceſſion; & alors, par le fait ſeul de la ceſſion enrégiſtrée, la durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter

de ce jour, ſi l'Expoſant décéde avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux Articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil, du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Hue de Miroménil; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Maupeou, & un dans celle dudit Sieur Hue de Miroménil; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes hoirs, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires,

foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis, & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le quatorzieme jour de Juillet, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-neuf, & de notre Regne le ſixieme. Par le Roi, en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 1782, fol. 165, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 16 Juillet 1779.

A. M. LOTTIN, *l'ainé, Syndic.*